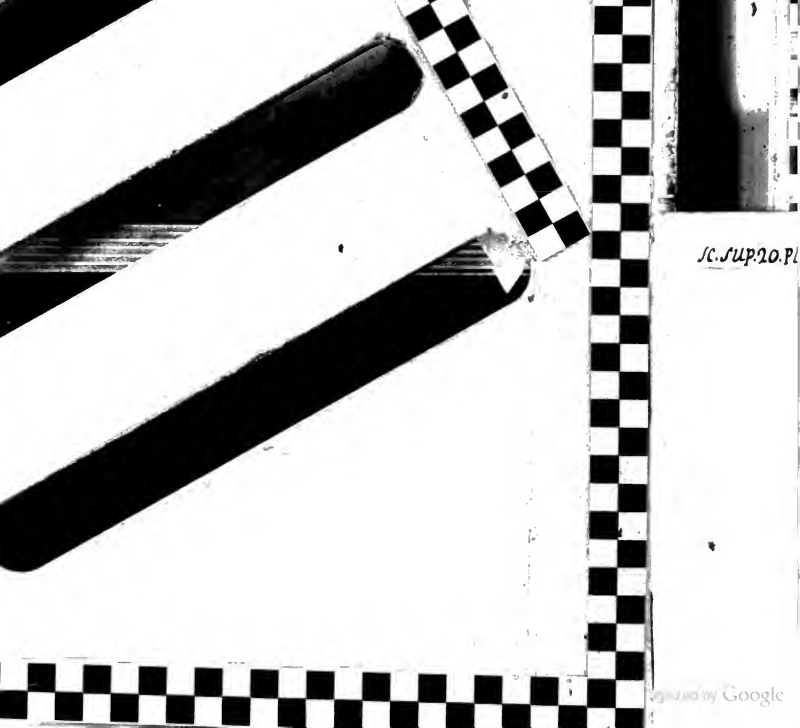




sc. sup. 20. Pl. 3.



sc. sup20.pl



- AM 2346



MOYEN
FACILE
DE
CONCILIER
LES ESPRITS,
Sur les Difficultés qui regardent la Bulle
UNIGENITUS.

Par le R. P. AUBERT ROLLAND;
Cordelier, ancien Professeur en Théologie.
TOME SECOND.

PREMIERE PARTIE.



A LUXEMBOURG;

Chez ANDRÉ CHEVALIER, Imprimeur de Sa Maj. Imp. &
Cath., & Marchand Libraire.

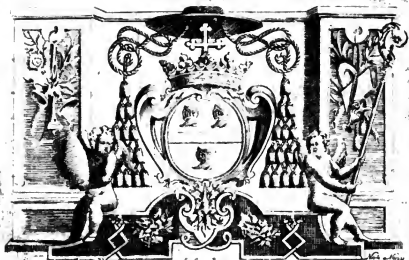
M. DCC. XXXIII
Avec Approbation & Permission,

APPROBATIO ORDINARII.

Viso hoc Libro secundo in Lingua Gallica,
*Moyen facile de concilier les esprits sur
les difficultés qui regardent la Bulle Unige-
nitius*, & rite examinato, ac per Doctores
Theologiæ ventilato ac approbato, permitti-
mus cum imprimi. Treviris 25. Septembris
1733.

(Locus † Sigilli.)

DAMIANUS HENRICUS L.B. D'ELTZ.
Vicarius Generalis.



A SON EXCELLENCE
MONSIEUR JEAN-BAPTISTE,
COMTE DE BARNI.

ARCHEVÊQUE D'EDESSE, NONCE
 de Sa Sainteté dans les Cantons Suisses,
 Grisons, &c. Abbé de St. Jean des Vignes,
 Prélat Assistant & Domestique de Nôtre
 Très-Saint Pere Clement XII. &c.



ONSEIGNEUR,



*VOUS avez reçu le premier Volume de
 cet Ouvrage avec tant de bonté ; Vous*

EPISTRE

ni avez encouragé à hâter le second, & Vous l'avez fait avec autant de zèle & de politesse, que je n'ai pu refuser un redoublement d'application à des empressements si vifs, si paternels & si dignes de la place que Vous occupez, & de l'amour de l'unité qui Vous dévore.

Il paroît enfin, MONSEIGNEUR, ce second Volume, & devant sa naissance précipitée à Vos exhortations, pouvoit-il après cela paroître sous une autre protection que celle de VÔTRE EXCELLENCE ? Et pouvois-je lui procurer un saufconduit plus honorable & plus sûr qu'en le faisant éclore à l'abri de Votre grand nom.

C'est sous ce nom, MONSEIGNEUR, si illustre en Italie, si fameux par les Héros qui l'ont porté, par les Prélats qui l'ont décoré des premières Dignités de l'Eglise, que mon Livre doit devenir respectable ; surtout quand

DEDICATOIRE.

on sçaura que VÔTRE EXCELLENCE
n'a pas dédaigné de lui prêter son crédit, &
de l'appuyer de son autorité.

L'idée que l'Eglise Romaine a de Vôtre pro-
fonde érudition, la sagesse qui Vous a distin-
gué dans les Postes éclatans que Vous avez
remplis, les Gouvernemens d'Ombrie & de
la Marche d'Ancone que le St. Siège Vous a
confiés, & dans lesquels en soutenant les
intérêts de l'Etat, Vous avez maintenu ceux
de la Foi & de l'Eglise, avec autant de fer-
meté que de lumière ; Ce sont des sources de
préjugés favorables pour mon Ouvrage que
VÔTRE EXCELLENCE honore de sa
protection.

La République Chrétienne n'en pensera pas
indifferenment, instruite qu'elle est de l'étenduë
de Vôtre capacité, de la délicatesse de Vôtre
esprit, de la pureté de Vôtre doctrine, de
Vôtre attention à veiller au dépôt de la Foi.

EPISTRE

C'est, MONSEIGNEUR, sous ces notions que VÔTRE EXCELLENCE est connuë; c'est sous ces caractères qu'elle s'est toujours fait connoître, & que les Provinces sur lesquelles sa Nonciature s'étend, l'admirent tous les jours.

Les difficultés les plus pénibles s'évanoüissent à la lueur de vos lumieres; les affaires embarrassantes, qui tant de fois ont troublé le calme de l'Eglise sous les Nonces vos illustres Prédécesseurs, ont été assoupies par les temperamens de Votre haute prudence. Vous avez, sçû concilier les droits du Sacerdoce avec ceux de l'Empire; & sans rien rabattre de la sévérité de la discipline, Vous avez rapproché des esprits effarouchés par les rigueurs.

Insinuant par Vos manieres gracieuses, autant que Vous êtes persuasif par Vos discours éloquens, habile à manier les esprits les plus indociles, affable, prévenant, exemplaire,

DEDICATOIRE.

complaisant, sans foiblesse, heureux en expédiens, sans mollir par de lâches condescendances, Vous sçavez l'art d'attirer toutes choses à leur fin, & la fin que Vous avez est, d'amener toutes choses à Jesus-Christ; à la gloire de son Epouse, au sein de la vérité, & au centre de l'unité.

Fai eu les mêmes vûës, MONSEIGNEUR, dans l'Ouvrage que je mets à Vos pieds; que n'avois-je pour y réüssir un écoulement de Votre science & de Votre pénétration? Bientôt le Schisme scandaleux qui deshonne la Religion Catholique, qui fait triompher ses ennemis, qui allarme les foibles, qui a fait tomber les forts; qui met nos Dogmes les plus sacrés en problème, disparoitroit à la honte des Auteurs qui ont excité cette tempête.

Mais, MONSEIGNEUR, ne pouvant me flater d'une victoire qui n'est réservée qu'à Vous, & à des Prélats de Votre élévation,

EPISTRE &c.

j'ai crû qu'il m'étoit permis d'entamer le combat, de signaler mon zèle, selon mes forces, & de Vous laisser la gloire de consommer la victoire.

Nous respirons après elle, & nos vœux secondans Vos efforts, nous conjurons l'orage que nous n'avons pu apaiser. Nous demandons au Dieu qui préside aux vents & aux tempêtes de benir Vos travaux, de prolonger Vos jours, & de récompenser Vos mérites.

VÔTRE EXCELLENCE peut juger de l'ardeur de mes prieres par la vivacité de ma reconnoissance, & par le respect très-profond avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéissant serviteur,
F. AUBERT ROLLAND,
ancien Professeur en Théologie, de la
Bibliothèque des Evêques Mémores de Lorraine.



DISSERTATION

SUR

LA GRACE SUFFISANTE.

CHAPITRE PREMIER.

*Doktrine des Catholiques touchant la Grace suffisante ;
différence de celle des Appellans.*



Es Catholiques & les Appellans sont dans des sentimens tout opposés au sujet de la Grace suffisante. Les Appellans sur cela sont dans trois erreurs également contraires à la Foi de l'Eglise ; la première , c'est de dire que tous les hommes ne sont point aidés, pas même suffisamment, pour faire leur salut ; c'est ainsi que s'explique le livre des Exaples, partie 8. de la Grace d'Adam , paragraphe 2. " Les Augustiniens qui croient "

l'homme créé pour Dieu, ne pensent pas que sans cela il eût jamais pu être heureux ; ils concluent de là qu'il étoit convenable en le créant de lui donner des secours pour l'aider à parvenir à un bonheur qui étoit son centre. Les Augustiniens, „ continué cet Auteur, „ n'en demeurent pas là, car venans à l'état présent, & considérons que tout le genre humain étoit devenu coupable par le péché d'Adam, ils croient que les hommes qui naissent maintenant, n'ont plus le "

Dissertation

4
„ même droit qu'ils avoient aux secours de Dieu avant le péché...
„ Dieu n'est pas obligé de lui donner (à l'homme) des Graces effica-
„ ces, ni même des Graces véritables pour l'y conduire, (au salut) parce
„ que l'homme par le péché en est devenu indigne. Les Augustiniens
„ pensent donc que les obligations ni les besoins de l'homme ne sont
„ pas diminués par le péché d'Adam; l'homme a besoin des mêmes
„ secours, parce qu'il est obligé de tendre à la même fin : tout le
„ changement qui est arrivé, c'est que Dieu n'a plus le même enga-
„ gement de donner ses secours à l'homme pecheur qu'à l'homme
„ innocent. La mesure des forces dont l'homme jouissoit est diminuée,
„ & ses devoirs ne le sont pas. „

Selon ces paroles il est évident que les Appellans ne croient point que la Grace suffisante soit donnée à tous les hommes pour opérer leur salut. Cette Doctrine est une suite de leurs principes, dès qu'ils soutiennent que Dieu ne veut point sauver tous les hommes, & que Jésus-Christ n'est mort que pour racheter les seuls Prédestinés : Il devient certain qu'ils ne croient point que tous soient aidés suffisamment pour arriver à leur centre qui est le Ciel.

La seconde erreur, c'est d'enseigner non pas qu'il n'y a point de Grace suffisante, mais de donner à cette sorte de secours tout autre sens que l'Eglise lui donne ; ils reconnoissent des Graces foibles qui n'excitent que foiblement l'homme au bien, telles que sont celles qui ne produisent que de simples desirs ; mais ils se gardent bien d'attacher à ces moyens de salut tout le pouvoir que la Foi Catholique y attache ; ils sont appuyés sur cette maxime, que toute la Grace qui ne détermine point la volonté, ne lui donne pas tout ce qu'il faut pour pouvoir agir. Bien d'avantage, selon eux, dans l'état présent aucune Grace n'est privée, par la résistance du Libre-arbitre, de l'effet pour lequel elle est donnée ; toutes les Graces, quelques foibles qu'elles soient, ont toujours leur effet, elles ont fait toujours tout le bien qu'on peut faire & que Dieu veut qu'on fasse ; c'est-à-dire, si on les en croit, que toutes les Graces d'à présent sont efficaces, & qu'à proprement parler il n'y en a point qu'on puisse appeler suffisantes, en les prenant dans le sens que l'Eglise les prend, pour un secours divin qui donne à l'homme toutes les forces nécessaires pour pouvoir agir ; mais qui n'a point tout l'effet pour lequel il est accordé, parce que la volonté de l'homme en rejette tous les mouvemens, & qu'elle en rebute les inspirations.

Une troisième erreur où se jettent les Anticonstitutionnaires, & qui

est une conséquence des deux précédentes, c'est de penser qu'après les Elus il n'y a plus personne à qui l'observance des loix du Seigneur soit possible, & de croire que tous ceux qui ne sont pas du nombre des Prédestinés, sont dans une impuissance absolue d'observer les Commandemens de Dieu. Voilà quelle est la Doctrine des Appellans au sujet de la Grace suffisante, & voici quelle est celle des Accepians.

Ceux ci confessent 1°. que la Grace de Jesus-Christ est offerte à tous les hommes; que tous ont quelque part au mérite de l'Homme-Dieu.

2°. Que le secours qui leur est accordé pour faire le bien, leur donne toute la force nécessaire pour pouvoir agir; en sorte que c'est de leur faute, & l'effet de leur résistance, s'ils n'agissent pas avec un tel secours.

3°. Que la Grace qui leur est accordée les met en état d'observer au moins le précepte, pour l'observance duquel elle est accordée, & que par là elle leur donne le pouvoir éloigné de garder la Loi du Seigneur, & de faire leur salut.

Que les Anticonstitutionnaires nous prouvent, s'ils le peuvent 1°. Qu'il n'y a point de secours divin qui donne à l'homme le pouvoir prochain de faire quelque action de piété, au moins dans les choses faciles, telle qu'est la prière, l'éloignement des occasions du crime &c. Car nous ne disons pas que l'homme par cette sorte de Grace soit en état, du moins prochainement, de vaincre toutes les difficultés du salut, de surmonter tous les obstacles qui arrêtent nôtre sanctification, & d'accomplir dans tous les points la Loi du Seigneur.

Qu'ils nous montrent, dis-je, que ces sortes de secours versatiles & indifférens, qui ne manquent de l'effet pour lequel Dieu les a accordés que parce que l'homme y résiste & les rend inutiles par sa résistance, n'existent plus depuis le péché.

2°. Qu'exceptés les Elus aucun autre n'est aidé de Dieu pour accomplir les préceptes imposés aux hommes, & attachés à leur élévation à une fin surnaturelle, & pour parvenir au salut éternel.

3°. Que tous ceux qui ne sont point du nombre des Prédestinés, sont dans une impuissance physique de remplir leurs devoirs, & de satisfaire à leurs obligations. Voilà, si on en croit les ennemis de la Bulle, ce qu'enseigne la Tradition. Pour nous qui croyons le contraire, nous voulons leur faire voir par la Tradition même que c'est à tort qu'ils se flattent d'avoir pour eux l'Ecriture, les Conciles, les Papes, les Peres & les Scholastiques, qu'au contraire ils les ont contre eux.

Cette discussion est essentielle, puisqu'elle décide du point le plus important, & de tous les articles capitaux qui sont l'objet de la Bulle.

Arrêtons-nous donc à examiner sans aucun préjugé, & sans d'autre vûe que de rechercher la vérité & la soutenir, pour lequel des deux se declare la Tradition, si c'est pour la Doctrine des Appellans, ou pour la nôtre ; c'est ce qui va être discuté dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE II.

On trouve dans l'Ecriture Sainte une conviction pleine & entiere de l'existence de la Grace suffisante donnée à l'homme pour faire son salut depuis le peché.

LA Grace dont il s'agit est un secours divin & surnaturel qui par l'illustration qu'il repand dans l'entendement, & par la motion qu'il excite dans la volonté, donne à l'ame un tel pouvoir de produire certains actes de piété, que c'est de la faute de l'homme si cette Grace est privée de son effet. Voilà la définition de la Grace suffisante telle que la Foi nous l'enseigne, & que le Dogme Catholique nous l'apprend. Or voyons par l'Ecriture Sainte si de tels secours sont accordés à l'homme depuis le peché.

Auparavant, il est à propos de dire, que nous n'ignorons pas que plusieurs Théologiens de rang ont déjà rapporté avant nous les Textes que nous allons exposer : Nous savons qu'ils les ont discutés avec une précision également juste & solide. Si donc nous entrons dans ce détail, & si nous repetons les mêmes raisonnemens, c'est moins pour mettre au jour nos pensées propres, que pour faire honneur à ceux qui nous ont précédés dans l'explication de ces Textes, des riches productions qu'ils ont fait paroître sur cela. Il est donc maintenant question de sçavoir, s'il y a dans l'Ecriture Sainte des Textes qui fassent voir que la Grace suffisante, telle que nous l'entendons, est donnée à tous les hommes. Le Saint Esprit nous en fournit un témoignage authentique par ces paroles des Proverbes, chap. 1. *Vocaui & renuistis, extendi manum meam, & non fuit qui aspiceret, despectistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis. Itaque, par celles-ci du chap. 65. *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem & contradicentem.**

Jésus-Christ, par ces termes de saint Mathieu, chap. 23. *Ierusalem Ierusalem, quoties volui congregare filios tuos sub alas quemadmodum gallina, & noluit.*

L'Esprit Saint par ce texte des Actes des Apôtres, chap. 7. où Saint Etienne parle de cette sorte aux Juifs: *Durâ cervice & incircumcisus cordibus & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis.*

Il est bien certain que tous ces textes regardent l'état du péché; il est certain aussi que les moyens dont Dieu parle ne sont pas des Graces efficaces, puisqu'il est constant que ces sortes de secours ne manquent jamais de leur effet: Ce qui n'est pas moins certain encore, c'est que ceux dont le Seigneur se plaint, ont eu la Grace nécessaire pour agir, autrement il faut dire (ce qu'on ne peut penser de Dieu sans blasphème) qu'il ne parle aux hommes en ces termes que pour se moquer d'eux, que pour se joier de nous: Il sçait bien que les Prédicateurs Evangeliques, les miracles, & tout ce qu'il y a de plus étonnant dans la nature auront beau nous frapper au dehors, que nous ne pouvons jamais aller à lui comme il le faut & comme il le demande, si nous ne sommes aidés suffisamment au dedans.

Il declare par ces paroles du chap. 3. de l'Apocalypse, *Sto ad ostium & pulso, si quis audierit vocem meam & aperuerit mihi ianuam, intrabo ad illum*, qu'il frappe à la porte de nôtre cœur, qu'il est prêt d'entrer dans nôtre ame, qu'il ne tient qu'à nous de lui en accorder l'entrée. Or s'il n'y a pas de Grace suffisante telle que nous l'admettons, il faut dire ou que Dieu ignore que nous puissions lui ouvrir la porte quand il frappe, ou qu'il agit comme un homme qui sçauroit que ceux qui sont dans une maison ne peuvent lui en donner l'entrée, & qui insisteroit à la demander. Il faut dire aussi que Saint Etienne s'est trompé quand parlant aux Juifs, & leur reprochant leur endurcissement, il leur a dit qu'ils résistoient au Saint Esprit: Au lieu de dire au Saint Esprit, il a dû dire, qu'ils ont résisté aux prodiges qui les ont étonnés, aux Prédicateurs qui leur ont parlé; il faut dire encore, & la consequence en est juste, s'il est vrai que ceux dont Jesus-Christ se plaint n'ont pas eu des forces suffisantes pour obéir, que ce Divin Sauveur est injuste quand il leur fait le reproche sensible d'avoir méprisé sa voix; puisqu'il sçait bien qu'il leur a été impossible de s'y rendre, si la Grace ne les a mis en pouvoir d'accomplir ses Commandemens, & d'exécuter ses adorables volontés. En cela le Fils de Dieu qui est la sagesse éternelle deviendroit semblable à un homme qui se plaindroit d'un autre qui n'auroit pas de pieds, de n'avoir pas voulu marcher, quand il le lui a commandé: Il seroit semblable encore à celui qui ne chercheroit qu'à en faire croire & à en imposer. Pareils blasphêmes ne font-ils pas horreur? & peut-on attribuer de tels caractères à celui qui est la voye, la:

vérité & la vie ? Il faut donc dire qu'il y a des Graces versatiles & indifférentes qui sont données aux hommes depuis le péché.

Une autre preuve tirée des Saintes Ecritures, c'est ce que dit Jesus-Christ aux Juifs en Saint Math. chap. 12. *Veni Corosaim, veni Bethsaida, quia si in tyro & sidone facta essent vinites qua facta sunt in vobis olim, in emere & cilicio poenitentiam egissent.*

Jesus-Christ par ces paroles établit la Doctrine dont il s'agit, il parle de ce qui est nécessaire pour opérer une conversion : Or la Grace interieure en est le principe essentiel. Il est donc certain que les Juifs à qui le Fils de Dieu adresse ces reproches, ont eu la Grace non pas effacée, autrement ils se seroient réellement convertis, puisqu'elle a toujours son effet; ils ont donc eu la Grace suffisante, & puis qu'ils y ont résisté, il est donc évident qu'il y a des Graces interieures auxquelles on résiste.

Il est également certain que ces secours leur ont donné tous les pouvoirs nécessaires pour agir; c'est ce qui paroît par les reproches de Jesus-Christ qui seroient injustes & mal fondés, si les Juifs n'avoient eu du côté de la Grace toutes les forces requises pour travailler à l'ouvrage de leur conversion. Si cela n'est pas, c'est mal à propos que le Fils de Dieu dit par la bouche d'Isaïe chap. 5. " que son peuple est une vigne plantée de sa main, qu'il l'a cultivée avec soin, qu'il la environnée de haie, qu'il en a attendu des raisins, & qu'elle n'a produit que des fruits sauvages. *Vinea facta est dilecto, & sepruis eam electam, & edificavit murum in medio ejus & torcular extruxit in ea, & expectavi ut faceret uvas & feci labruscas. Quid est quod ultra debui facere vinea mea, & non feci ? an quod expectavi ut faceres uvas fecit autem labruscas ?*

Par ces raisons il entend toutes sortes de bonnes œuvres : Or comment peut-il dire avec vérité qu'il attend de son peuple ces œuvres saintes, si le peuple manque de la Grace nécessaire pour les produire ? & à quel titre ce Divin Sauveur ajoute-t-il qu'il n'a rien dû faire au-delà pour sa vigne : *quid ultra debui facere vinea mea & non feci ?*

De deux choses l'une, ou Jesus-Christ se plaint sans raison de l'infidélité du peuple Juif, ou ce peuple a eu tous les secours nécessaires pour agir. Or comme on ne peut pas dire que c'est sans raison que Jesus-Christ se plaint de l'endurcissement des Juifs, il faut croire qu'ils ont eu les forces requises pour se convertir, & par conséquent la Grace suffisante. C'est en ce sens-là que parlant aux Israélites il leur dit ce qui se lirdans le Prophète Osée, chap. 13. *Perditio tua ex te Israel: comme s'il leur disoit attribuez-vous à vous seuls votre perte, pour moi*

moi il n'y a pas de ma faute, j'ai fait de ma part ce que j'ai dû faire.

On repliquera peut-être que Jésus-Christ dit vrai, parce qu'il ne doit rien à l'homme, & surtout qu'il ne lui doit point la Grace particulièrement depuis le péché; que c'est pour cela qu'il est bien fondé quand il dit qu'il a fait pour son peuple tout ce qu'il a dû faire, quoiqu'il l'ait laissé sans Grace.

Mais on répond à cela & l'on convient que la Grace dans tous les tems, mais spécialement depuis le péché de nos premiers parens, n'est point due à l'homme, que la distribution que Dieu en fait est un effet de sa pure miséricorde. Mais on doit remarquer que ce n'est pas de cette obligation stricte que s'entend cette parole de Jésus-Christ *debui*; mais seulement d'un devoir large, comme l'appellent les Théologiens; c'est-à-dire, autant que Jésus-Christ par sa miséricorde a bien voulu venir aider l'homme à opérer l'ouvrage de son salut; en sorte qu'en conséquence de ce dessein miséricordieux, il est vrai de dire qu'il doit à la bonté les secours, au moins suffisans, dont nous avons besoin pour remplir nos devoirs & accomplir les divins Commandemens. Voilà ce que veut dire le Fils de Dieu dans cette occasion: Si on veut expliquer le terme *debui* autrement, il faut supposer que Jésus-Christ démêle à la rigueur ce qu'il doit d'avec ce qu'il ne doit pas; comme s'il disoit, Je ne vous dois rien, vous n'avez donc pas droit de vous plaindre; j'ai fait ce que j'ai dû faire pour votre salut. Il ne fut jamais rien de plus opposé au bon sens & au langage ordinaire que cette façon de parler qu'on met à la bouche du Fils de Dieu; pourquoi Jésus-Christ parleroit-il de la sorte? ne sçait-on pas qu'il ne doit rien aux hommes? Il est donc déjà absurde de le faire parler de cette façon, & de lui faire dire que sans rien faire pour nôtre salut éternel, il a fait pour nous tout ce qu'il a dû faire. 2°. Cette façon de s'expliquer répugne; la qualité de Rédempteur & de Réparateur du genre humain emporte avec soi cette idée, qu'en marquant qu'il a fait pour le salut des Israélites tout ce qu'il a dû faire, il veut signifier par là qu'il a accordé conformément à sa qualité de Sauveur de tous les hommes, tout ce qu'il convenoit de faire pour la rédemption de tous; & qu'ainsi il a donné à tous la puissance prochaine d'opérer certains actes de piété, par le moyen desquels ils puissent arriver à la justice parfaite. Si nous prenons les paroles du Fils de Dieu dans une autre signification, quel sens raisonnable y aura-t-il dans cette expression dont il s'agit, surtout dans un Dieu Rédempteur qui ne doit rien à la rigueur aux hommes? Qu'ai-je dû faire que je n'ai fait? n'est-ce pas dire, je me suis incarné par bonté, j'ai voulu

racheter par le même motif tous les enfans d'Adam ; en conséquence de ce principe j'ai pris les mesures convenables, je les ai mises en œuvre, en sorte que si tous ne sont pas sauvés, il n'y a point de ma faute, c'est la vôtre seule ; c'est que vous n'avez pas voulu écouter ma voix, & profiter de mes Graces. Que penseroit-on d'un homme qui diroit d'un ton de miséricorde à des personnes qu'il auroit fallu secourir suffisamment pour qu'ils puissent se relever de leur état de pauvreté, Je n'ai rien dû faire pour vous que je n'aye fait ; s'il n'avoit rien fait du tout pour eux, & s'il ne parloit de cette sorte que parce qu'il ne leur doit rien ? Un tel langage ne suppose-t-il pas, selon le bon sens commun, qu'au moins on a fait quelque chose, & qu'on a aidé suffisamment ces personnes, surtout quand on ne peut rien faire sans le secours de celui qui parle en ces termes ? car on sçait que personne ne peut venir à Dieu que par la Grace de Jesus-Christ. La manière de parler dans cet Homme-Dieu seroit donc ridicule, s'il ne supposoit qu'il a donné les Graces nécessaires pour agir : & ce qui confirme cette pensée, ce sont les passages en grand nombre qui énoncent qu'il y a des Graces auxquelles on résiste, & avec lesquelles cependant on peut agir, comme lorsque l'Apôtre dit à sa seconde Épître aux Corinth. chap. 6. *Exhortamur ne invacuum gratiam Dei recipiamus.*

S'il est vrai que toutes les Graces ont toujours l'effet pour lequel elles ont été données, il ne peut jamais arriver qu'on reçoive en vain la Grace de Dieu ; elles tendent donc, selon le dessein du Seigneur qui les distribue, à produire sur l'ame des impressions qu'elles n'y opèrent pas, à cause de la résistance qu'elles y trouvent.

Une autre vérité que ce Texte de l'Apôtre découvre, c'est que ces sortes de secours auxquels on résiste, & qui sont frustrés de leur effet par cette résistance, donnent à l'homme un pouvoir complet d'agir, en sorte que c'est de sa pure faute s'il n'agit pas ; car comment l'Apôtre peut-il dire qu'il nous exhorte à ne pas recevoir en vain la Grace de Dieu, s'il ne suppose comme une vérité constante qu'on peut rejeter la Grace, & qu'on peut la faire fructifier ? Voilà donc deux points de Doctrine établis par ce passage ; le premier, qu'il y a des Graces séparables de l'effet pour lequel elles sont accordées ; le second, qu'avec elles on est dans un pouvoir prochain de s'exercer dans le bien ; par conséquent, il y a des Graces suffisantes telles que nous les entendons.

Les sectateurs de la Doctrine Jansénienne ne manqueront pas de repliquer à cela ce que leur Auteur, qui est Jansénius, a dit tant de

fois, 1°. Que tous ces Textes de l'Ecriture qui viennent d'être cités ne s'entendent pas d'une Grace intérieure, mais d'une vocation extérieure qui consiste en miracles & en instruction. C'est ainsi qu'en parle Jansénius, *lib. 2. de gratia Christi cap. 32.*

2°. Que si les paroles du Texte Sacré s'entendent d'une vocation intérieure, qu'ils ne regardent point la motion de la volonté, mais seulement l'illustration de l'entendement; c'est ainsi que s'explique sur cela le même Jansénius, *lib. 2. cap. 27.*

3°. Que si elles s'interprètent en faveur d'une motion de volonté, prise pour une suavité interne; que cette délectation étant foible & de beaucoup inférieure à la concupiscence, elle emporte avec soi un consentement imparfait ou une velléité qui est tout l'effet qu'elle doit opérer.

Il est aisé de détruire ces raisons; le vuide de la première & de la seconde se manifeste clairement: Qui ne voit dans les Textes de l'Ecriture dont il s'agit, que Dieu parle d'une vocation qui dans le dessein du Seigneur tend à convertir l'homme, & qui est de telle nature qu'avec ce secours on peut réellement se convertir? Or une vocation extérieure ne suffit pas pour cet effet, à moins qu'on ne veuille ressusciter le Pélagianisme; ce qu'on n'ose dire: Il faut donc nécessairement une Grace intérieure qui non seulement éclaire l'esprit, mais encore qui touche le cœur: C'est donc d'une véritable Grace telle que nous l'admettons que s'entendent tous ces passages. Qui ne voit encore que par la réception de la Grace dont il est question, l'homme devient inexcusable lorsqu'il ne s'est pas converti? Il lui faut donc un secours intérieur qui regarde la volonté comme l'entendement; c'est donc de cette sorte de Grace que parle l'Ecriture Sainte; autrement l'homme seroit excusable de n'avoir pas crû, puisqu'il ne peut croire sans la Grace, & sans une grande motion du cœur comme d'une illustration de l'esprit: D'ailleurs, dans toute sorte d'état, dans celui de l'innocence comme dans celui du péché (c'est ce que nous avons établi dans la Dissertation que nous avons faite contre l'Auteur de l'action de Dieu sur la créature, au sujet de l'*adjutorium sine quo non*) la volonté a eu besoin d'être aidée pour les actes de piété, au moins autant que l'esprit a besoin d'être éclairé: Pourquoi voudroit-on donc que Dieu qui ne manque jamais à l'homme dans les choses nécessaires, eût séparé la motion du cœur de l'illustration de l'esprit? Ce principe fait connoître sensiblement que les Novateurs ennemis de la Bulle ne sont appuyés que sur des chimères, pour attaquer le Dogme Catholique, sur tout lorsqu'ils

difent que dans l'état présent, Dieu, pour appeller les hommes à la Foi, ne leur donne d'autre Grace qu'une Grace d'illustration qui ne va point jusqu'à la volonté.

La 3^{me} raison dont ils s'autorisent n'est pas moins frivole que les deux précédentes : Elle suppose que la Grace, quelque foible qu'elle puisse être, produit toujours dans l'ame qu'elle meut un consentement au moins imparfait ; mais ces Novateurs ne s'aperçoivent pas qu'il y a de la contradiction dans leurs principes : il ne faut que lire le Livre des Exaples, partie 6. de la Force de la Grace, parag. 3. on trouvera que l'Auteur de ce Livre établit pour fondement, dans l'explication de l'efficacité relative de la Grace, qu'il n'y a que deux principes qui font agir l'homme ; savoir, la cupidité & la Charité, que le plus foible cède, & que le plus fort l'emporte : En voici les termes, selon les Thomistes : " L'efficacité est tellement attachée à la Grace efficace ,
 „ qu'il est impossible qu'elle en soit séparée ; si une certaine Grace est
 „ efficace, elle le sera en quelque circonstance qu'elle soit donnée ; car,
 „ dès qu'elle n'a d'autre caractère ni d'autre essence que la propriété
 „ que l'on conçoit qu'elle a de produire le consentement, il est im-
 „ possible qu'elle soit donnée sans que l'homme consente. „

On voit que les Appellans veulent parler d'une efficacité parfaite, qui détermine l'ame à la production réelle de quelque action de piété ; c'est ce qui se manifeste encore mieux dans ce qui suit. " Dans les principes des Augustiniens, „ continué cet Auteur, „ chaque Grace en particulier, considérée selon son entité, est indifférente à produire le consentement, ou à ne le produire pas ; cela dépend du degré de concupiscence qu'elle aura à combattre ; si la concupiscence est plus forte, elle l'emportera ; & l'homme ne consentira au bien que la Grace lui inspire, qu'en cas que la concupiscence se trouve la plus foible ; la Grace n'a donc qu'une efficacité relative au degré de concupiscence qui lui est opposé. L'esprit a des desirs contraires à ceux de la chair, & la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit. *Ad Galatas.* 5^e. " Les desirs de la chair, „ dit toujours le même Auteur, „ sont les mouvemens de la concupiscence : Les desirs de l'esprit sont les mouvemens de la Grace ; les plus forts l'emportent, & forment infailliblement le consentement de l'homme. „

Selon ces paroles on ne trouve pas qu'une Grace foible mise en parallèle avec une concupiscence forte, emporte avec soi le moindre consentement de l'ame, autrement la concupiscence seroit efficace & la Grace aussi, ce qui est absurde. C'est donc se contredire manifestement

que d'avancer, au sujet des Textes de l'Ecriture dont il s'agit, que s'ils s'entendent d'une Grace intérieure & d'une véritable motion de volonté, elle produit dans l'ame une vellété ou un désir imparfait qui est tout l'effet qu'elle doit opérer. Où trouve-t-on dans les Textes du Livre des Exaples qu'on vient de citer, qu'une Grace qui est faible, & qui a à combattre avec une passion forte, produise le moindre effet? Mais les Appellans sont obligés sur leurs propres principes d'avouer que cet effet n'est jamais produit par une Grace inférieure à la cupidité qu'elle combat. On sçait, & c'est ce qu'on voit par les paroles de l'Auteur des Exaples rapporté ci-dessus, qu'ils incitent de niveau la Grace & la cupidité. Ce principe supposé, (à moins qu'ils n'abandonnent Saint Augustin) ils sont obligés de convenir de ce que nous disons; sçavoir, que le secours dont nous parlons ne produit aucun effet, par conséquent que l'explication qu'ils donnent aux paroles de l'Ecriture est une explication fautive. Saint Augustin, Livre 6. contre Julien, chap. 23. soutient que la concupiscence n'opère souvent aucun contentement, pas même imparfait dans la volonté; c'est ce qu'il conclut des paroles de l'Apôtre : *Non ego operor, illud ostendens*, dit ce Saint, *concupiscencias carnis solum impulsit, non libidinis operari, sine consensu peccatis*. Voilà donc les Novateurs démentis par le Pere même dont ils autorisent leur Doctrine; car si la résistance que la chair oppose à la Loi de Dieu se fait, selon Saint Augustin, sans que l'esprit y ait aucune part; si selon les Appellans mêmes, la Grace & la cupidité agissent également, il faut nécessairement qu'ils avouent que la Grace qu'ils nomment suffisante soit privée de son effet; & quelle en est la cause? c'est la volonté qui s'y est opposée. Cette Grace étoit donnée pour agir, & l'homme est demeuré sans action. Ce sens s'accorde parfaitement avec les reproches que le Fils de Dieu fait aux Juifs, lorsqu'il leur dit "qu'il a voulu les assembler, & qu'ils n'ont pas voulu; Saint Mathieu, chap. 23^{me}. *Jerusalem Jerusalem... quoniam volui &c.* & avec ceux que Saint Etienne leur fait sur leur endurcissement par ces paroles du 7^{me} chapitre des Actes: *Dura cervice & incircumcisus cordibus & auribus vos semper Spiritus Sancto resistitis*.

Veut-on encore sur cette vérité un témoignage plus clair de l'Ecriture? celui-ci ne laisse là-dessus aucun doute, l'Apôtre dit 1^{re}. *ad Corinth. 10.* exhortant ces peuples, & tous les autres en leur personne, à résister fortement aux tentations; "que Dieu par sa fidélité ne permettra point qu'ils soient tentés au-dessus de leurs forces, mais au contraire qu'il convertira la tentation à leur avantage, leur donnant des secours pour résister & pour."

„ se rendre victorieux ; *fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere.*

La vérité est que l'Apôtre dans cette occasion ne parle pas aux justes seulement, mais généralement à tous les Fidèles ; d'où il arrive que la Grace dans ceux qui succombent à la tentation n'est que suffisante. Ce Texte détruit entièrement le Système des Appellans ; ils disent que toutes les Graces sont efficaces, & ce passage démontre qu'il y en a des versatiles ; ils prétendent encore que les justes qui tombent, manquent de la Grace efficace ; que manquant de ce secours, ils sont emportés par la tentation, & nécessités à pecher ; car quoi qu'ils pechent volontairement, ils ne pechent pas moins nécessairement, & l'Apôtre marque le contraire. Il dit que l'on n'est pas tenté au-dessus de ses forces, il ne dit pas au-dessus des forces qu'on auroit si on avoit la Grace efficace, il ne parle pas de cela, il ne met point cette condition, mais il dit simplement qu'on n'est point tenté au-dessus de ses forces ; ce qui montre qu'il parle des forces présentes. La Grace ne manque donc pas pour perséverer, & comme tous ne perséverent pas, toutes les Graces ne sont donc pas efficaces, il y en a donc des suffisantes au sens que nous l'entendons.

Jansénius (& il ne seroit pas glorieux aux Appellans de le suivre dans cette explication sinistre) a bien senti la force de ce Texte de l'Apôtre, aussi n'a-t-il rien oublié pour en éluder l'autorité ; au Livre 3. de la Grace de Jésus-Christ, chap. 13. il dit que ce passage de l'Apôtre : “ Dieu ne souffrira point que vous soyez tentés au-dessus de vos ” forces, „ ne doit point être entendu de tous les Fidèles, mais seulement des seuls Prédestinés ; & comme si cette explication étoit de Saint Augustin, il ajoute que ce Saint Docteur n'a pas entendu cet endroit d'une façon si indifférente que l'entendent les Scholastiques, en sorte qu'il s'accomplisse dans tous les Fidèles ; car, continue Jansénius, Saint Augustin connoissoit que ce n'étoit pas un petit bienfait de la Grace, qu'il n'est pas accordé indifféremment à tous les Fidèles, mais seulement à ceux qui prient & qui se confient comme il faut en ce secours divin, & par conséquent presque aux seuls Prédestinés.

Il prétend être fondé sur Saint Augustin au 13.^{me} Livre de la Trinité, chap. 16. Il est vrai que Saint Augustin dans cet endroit paroît dire que la promesse que Dieu fait aux hommes ne regarde que les seuls Prédestinés : Voici le passage de ce Pere. “ Il est permis au démon, pour „ le tems de la vie présente, de faire autant la guerre aux hommes,

que cette guerre leur est connue utile par celui dont le Texte Sacré " dit par la bouche de l'Apôtre, Dieu qui est fidèle ne permettra point " que vous soyez tentés au-dessus de vos forces; mais au contraire il " convertira la tentation à votre avantage, vous donnant des secours " pour résister & pour vous rendre victorieux : „ Mais ces paroles s'accomplissent à l'égard de ceux dont parle l'Apôtre quand il dit, Nous savons qu'à ceux qui aiment Dieu toutes choses coopèrent à bien , ce sont ceux qui selon le propos de Dieu sont appellés Saints; il faut avouer qu'à ne juger de l'esprit de Saint Augustin dans ce Texte, que par ces dernières paroles, il semble que ce Pere ne parle que des seuls Elus, mais il faut dire que la pensée de Saint Augustin est, que c'est particulièrement à l'égard de ceux-là que Dieu est fidèle à sa promesse. Plusieurs raisons nous le persuadent : La premiere est celle-ci, que ce Pere sçait que l'Apôtre adresse ces paroles à tous les peuples de Corinthe sans restriction, où sûrement il y en avoit plusieurs qui n'étoient pas prédestinés : Mais une autre raison plus particuliere, c'est que Saint Augustin dit dans un grand nombre d'endroits de ses écrits, que Dieu veut sauver tous les hommes, & qu'il les secourre tous suffisamment pour faire leur salut, en leur rendant la pratique des Commandemens possible; c'est ce qu'on a vû ailleurs par les Textes des Livres de ce Pere, & il y a d'autant plus de fondement de croire que c'est là le vrai sens de Saint Augustin, que selon les principes de ce Saint Docteur que nous avons exposés & que nous suivons, il est bien vrai que Dieu secourre tous les hommes, & que les préceptes leur sont à tous possibles, mais différemment. Ceux d'entre les justes mêmes qui tombent & qui ne sont pas prédestinés, n'ont que la Grace suffisante qui leur suffit dans les choses faciles; mais il leur manque la Grace efficace qui leur est nécessaire pour l'accomplissement de ce qui est difficile. A la verité ce secours ne leur est refusé, & il ne leur manque, que parce qu'eux-mêmes ont manqué à Dieu, en ne profitant pas de la Grace indifférente comme ils l'auroient dû, & dans ce qu'ils ont pu pour obtenir la force de faire ce qu'ils ne peuvent pas. Mais toujours est-il vrai qu'ils sont privés de la Grace efficace, & qu'ils sont en cela différens des justes qui sont prédestinés & qui persévèrent. Il y a ceci de différent entre-eux, que ceux-là n'ont que la Grace suffisante, & que ceux-ci ont la suffisante & l'efficace; voilà ce qui fait que Saint Augustin applique ces paroles de l'Apôtre *fidelis Deus*, &c. particulièrement aux Elus, en disant, mais ces promesses s'accomplissent à l'égard de ceux dont parle l'Apôtre, quand il dit, Nous savons qu'à ceux qui aiment Dieu

toutes choses coopèrent à bien; c'est-à-dire, à ceux qui selon le propos de Dieu sont appellés Saints. On défie tous les partisans de la Doctrine de Janſenius & du Pere Queſnel (car c'eſt la même dans pluſieurs points) de pouvoir donner à Saint Auguſtin un autre ſens que celui-là, ſans s'écarter de ſes principes, & ſans le rendre contraire à lui-même.

Ces témoignages ſacrés montrent que les Juifs avec les ſecours auxquels ils ont reſiſté, ont pû ſe convertir, & c'eſt à cauſe qu'ils ont eu ſur cela un pouvoir prochain qu'ils ſont inexcuſables dans leur endureſſement, & qu'ils méritent à juſte titre les reproches qui leur ſont adreſſés; il eſt donc certain qu'il y a réellement des Graces ſuffiſantes telles que nous les admettons, & au ſens que nous les défendons.

Tous les paſſages que l'on peut objecter ne détruſent point cette Doctrine, ils tendent ſeulement à établir deux vérités que nous ne nions pas. La première, que la Grace eſt abſolument néceſſaire pour toutes les œuvres de piété; la ſeconde, qu'il y a des Graces efficaces dont la force eſt telle, que le cœur le plus dur ne leur reſiſte pas; c'eſt ce que ſignifient ces paroles d'Ezechiël, chap. 36. *Spiritus meus ponam in medio veſtri, & faciam ut in præceptis meis ambuletis & judicia mea custodiatis & operemini*; & celles de Saint Jean, chapitre 6. *Omnes qui audivit à Patre & didicit, venit ad me. Chap. 10. Oves mea vocem meam audiunt, & ego cognosco eas & ſequuntur me, & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea.* Ad Rom. 9°. *Miſerebor cujus miſerebor, & miſericordiam præſtabo cujus miſerebor; igitur non volentis neque currentis ſed miſerentis eſt Dei.* Ad Philipp. 1°. *Deus eſt qui operatur in vobis velle & perficere pro bonâ voluntate;* & cap. 1°. *Qui cœpit in vobis opus bonum perficiet uſque in diem Jeſu Chriſti.*

Pour combattre le Dogme que nous ſoutenons, il faudroit qu'on nous prouvât que l'Ecriture Sainte exclut toute autre Grace que celle qui eſt efficace: Mais c'eſt ce qui eſt impoſſible aux Appellans; car ſ'il y a des Textes dans les Livres Sacrés qui prouvent l'exiſtence de la Grace efficace, il y en a au moins autant qui établissent la vérité de la ſuffiſante; c'eſt ce qu'on vient de voir plus haut; & cette Doctrine eſt ſi claire dans le Texte Sacré, qu'on ne peut la nier ſans témérité. Si toutes les Graces ont infailliblement leur effet, David ſe trompe donc quand il dit au Pſeume 94. *Hodie ſi vocem ejus audiveritis, nolite obdurare corda veſtra*: Et Salomon, quand dans les Proverbes il fait parler Dieu en ces termes, *Pocavi & renoviſti*; car ſi on ne peut entendre la

voix

voix du Pere Celeste , ni être excité par la Grace , qu'on n'obéisse au même moment , c'est sans sujet que la Sagesse dit aux impies qu'elle les a appellé , & qu'ils en ont méprisé la voix ; & il est inutile que David avertisse les hommes de ne point endurcir leurs cœurs contre les impressions de la Grace , puisque cette Grace étant toujours efficace , on ne peut jamais lui résister.

L'objection qui nous est faite ici vaudroit contre nous , si nous n'admettions d'autres secours que des secours verfailes & indifferens , en sorte que le seul événement fût le caractère distinctif de la Grace efficace d'avec la suffisante : Mais il n'en est pas ainsi de la Doctrine que nous embrassons ; nous prétendons bien qu'il y a des Graces suffisantes qui pourroient avoir leurs effets , si la volonté livrée à elle-même ne demeurerait pas dans la malice ; mais nous prétendons en même-tems qu'outre ces secours verfailes , il y en a d'autres qui sont les productions de la main toute-puissante de Dieu , qui sont efficaces de leur nature , comme nous l'avons fait voir dans la Dissertation touchant la toute-puissance de la Grace ; c'est donc en vain qu'on nous objecte les passages qui en parlent . Nous demandons seulement aux ennemis de la Bulle , qu'ils conviennent avec nous de la verité d'une Grace indifferente accordée à l'homme depuis le peché , parce qu'il y a des endroits dans la Sainte Ecriture qui en traitent ; comme nous convenons avec eux , de l'existence de la Grace efficace par elle-même ; parce qu'il y a dans les Livres Saints des passages qui en parlent : S'ils vouloient en agir de la sorte , la contestation qui est entre eux & nous pourroit être bientôt terminée , & nous n'aurions plus sur ce point aucune dispute ; mais c'est ce qu'ils refusent de faire , ils prennent une partie des Textes de l'Ecriture , & ils laissent l'autre ; ils reçoivent ceux qui parlent de la Grace efficace , & ils rejettent ceux qui traitent de la Grace suffisante . Nous en avons un exemple sensible dans le Livre des Exaples ; cet Auteur rapporte tout ce qu'il trouve de plus palpable dans l'Ecriture Sainte en faveur du domaine tout-puissant que Dieu par la Grace exerce sur les cœurs ; il insiste beaucoup à prouver par les Livres Sacrés que le règne de Dieu dans l'ordre des choses corporelles , est l'image de son règne dans l'ordre des choses spirituelles : Ce sont ses propres termes , partie 6. de la Force de la Grace , parag. 4. Il croit avoir prouvé démonstrativement l'exclusion de la Grace suffisante , quand il a rapporté plusieurs passages , entr'autres celui d'Isaïe chap. 61. où il est dit : “ Le Seigneur votre Dieu fera germer la justice , & fleurir la louange aux yeux de toutes les nations . Tous vos enfans seront instruits du Sei- “

„ gneur, „ dit ce Prophète, parlant à l'Eglise chap. 54. „ & ils jouiront de l'abondance de la paix. „ Et chap. 60. „ Tout votre peuple sera un peuple de justes, ils posséderont la terre pour toujours, „ ils seront les rejettons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire, mille sortiront du moindre d'entr'eux, „ & du plus petit tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, & c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles quand le tems en sera venu. „ Et chapitre 40. „ A qui m'avez-vous égalé ? Levez les yeux en haut & considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans un si grand ordre l'armée des étoiles, & qui les appelle toutes par leurs noms, sans qu'il en faille excepter une seule, tant il excelle en grandeur, en puissance & en vertu. Pourquoi dites-vous donc ô Jacob ? Pourquoi osez vous dire ô Israël ? La conduite de ma vie est cachée au Seigneur... Ne sçavez-vous point, „ continuë le Prophète, „ n'avez-vous point appris que Dieu est le Seigneur éternel, qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne se lasse point, qui ne travaille point, & dont la sagesse est impénétrable ? C'est lui qui soutient ceux qui sont las, & qui remplit de force & de vigueur ceux qui étoient tombés dans la défaillance ; la fleur de l'âge se lasse & succombe au travail, & la vigueur de la jeunesse a ses affoiblissements ; mais ceux qui espèrent au Seigneur, „ continuë-t-il, „ trouveront des forces toujours nouvelles, ils prendront des ailes, & ils voleront comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent. „

L'Auteur des Exaples veut que ces endroits s'entendent des biens spirituels, & il conclut que toutes les Graces sont efficaces. Pour soutenir sa pensée il cite une Priere de l'Eglise rapportée dans les Actes des Apôtres, où il est dit chap. 4. „ Seigneur vous êtes le Dieu qui avez fait le ciel & la terre & tout ce qu'ils contiennent... „ Voici, dit cet Auteur, l'effet de cette priere tel qu'il est rapporté dans le chapitre cité ci-dessus. Lorsqu'ils eurent achevé leur priere, le lieu où les Apôtres étoient ensemble trembla, ils furent tous remplis du Saint Esprit, & ils annonçoient la parole de Dieu avec hardiesse : *Et loquuntur verbum Dei cum fiducia.*

Pareille expression se trouve dans le Pseaume 145. „ Bienheureux „ est celui dont le Dieu de Jacob est devenu l'aide, celui qui met son espérance dans son Dieu qui a créé le ciel & la terre... „

Si on ajoute foi à l'Auteur qui fait cet amas de passages, non seulement il n'y a point de Grace suffisante, mais il ne peut y en avoir. Pour-

qu'oi ? Parce que, selon lui, la justice véritable se forme dans l'ame de telle sorte par la main de Dieu, que l'homme n'a tout au plus qu'une détermination volontaire sans l'impression de la Grace, & que jamais il n'a l'indifférence; ce qui selon nous est nécessaire au mérite.

Mais il a été démontré dans l'endroit où il a été traité de la toute-puissance de Dieu, que cette Doctrine est une Doctrine Hérétique, profrite dans Janfénius, dans Baïus, & avant cela, dans Luther & dans Calvin.

L'Auteur des Exaples ne doit donc pas s'appuyer sur les Textes de l'Ecriture qu'il allégué contre nous, pour rejeter la Grace suffisante; le Texte Sacré élève beaucoup, il est vrai, cette force avec laquelle Dieu triomphe quand il lui plaît de la malice de l'homme. Plusieurs endroits des Livres Saints établissent dans la Grace cette force victorieuse; dans l'laie chap. 51. Dieu parle au Messie de cette sorte: " J'ai mis " mes paroles dans votre bouche, & je vous ai mis à couvert sous " l'ombre de ma main, afin que vous établissiez les cieux, que vous " fondiez la terre, & que vous disiez à Sion, Vous êtes mon peuple. „ Ainsi s'explique l'Apôtre aux Ephés. chap. 11. " Qui vous a rendu la vie " lorsque vous étiez morts par vos dérèglemens? Dieu vous a rendu " la vie en Jesus-Christ, par la Grace duquel vous êtes sauvés; Il " nous a ressuscités avec lui, & nous a fait asseoir dans le Ciel en Jesus- " Christ... Nous sommes son ouvrage, puisque nous avons été créés " en Jesus-Christ, dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées avant " tous les siècles, afin que nous y marchassions. „

Cette vérité est établie par ces paroles, en Saint Luc chap. 18. " Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir; Seigneur, fai- " tes que je voye; par celles de la Prose de la Pentecôte: „ *Sine uno nu- mine nihil est in homine, nihil est immortum.* En Saint Jean chap. 5. il est dit, " En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma " parole, & qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, & il " ne tombe point dans la condamnation, mais il est déjà passé de la " mort à la vie. En vérité je vous dis que l'heure vient, & qu'elle est déjà " venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux " qui l'entendront vivront. „

On ne peut mieux marquer cette force de la Grace efficace, & en montrer l'efficacité par elle-même, que le fait Ezéchiél; ce Prophète raconte, chap. 37. la vision d'une campagne couverte d'ossements; la main du Seigneur le conduisit tout au tour de ces os; il y en avoit une très-grande quantité qui étoient sur la face de la terre extrêmement

secs; " Alors le Seigneur me dit, „ continuë ce Prophète, " Fils de
 „ de l'homme, croyez-vous que ces os puissent revivre : Je lui repon-
 „ dis, Seigneur mon Dieu vous le sçavez; & il me dit, Prophétisez
 „ sur ces os, & dites-leur, Vous os secs écoutez la parole du Seigneur,
 „ voyez ce que le Seigneur dit à ces os : Je vais envoyer un esprit en
 „ vous, & vous vivrez, je ferai naître des nerfs sur vous, je formerai
 „ des chairs & des muscles, j'étendrai la peau par-dessus, & je vous donne-
 „ rai un esprit & vous vivrez, & vous sçavez que c'est moi qui suis
 „ le Seigneur. „

Ezéchiël exécuta ce que le Seigneur lui avoit ordonné ; il vit l'accom-
 plissement de ce qui venoit de lui être annoncé; " Il se fit un grand
 „ remuëment parmi les os, ils s'approchèrent l'un de l'autre, & cha-
 „ cun se plaça dans sa jointure. Aussi-tôt des nerfs se formèrent sur ces
 „ os, des chairs les environnèrent, & de la peau s'étendit par-dessus,
 „ mais l'esprit n'y étoit point encore; alors le Seigneur me dit, Pro-
 „ phétisez à l'esprit, prophétisez Fils de l'homme, & dites à l'esprit,
 „ Voici ce que dit le Seigneur nôtre Dieu : Esprits, venez des quatre
 „ vents, & soufflez sur ces morts, afin qu'ils revivent : Je prophétisai
 „ donc comme le Seigneur me l'avoit commandé, & en même-tems
 „ l'esprit entra dans ces os, ils devinrent vivans & animés, ils se tin-
 „ rent tout droits sur leurs pieds, & il s'en forma une grande armée. „
 Voilà la vision telle qu'elle est. Les Versets suivans montrent qu'elle
 regarde le peuple Juif qui étoit un peuple désolé, à qui le Seigneur
 rend la vie, & quelle vie ? La vie de la Grace ; c'est ce qui paroît par
 ces paroles : " Alors le Seigneur me dit, Fils de l'homme, tous ces
 „ os sont les enfans d'Israël; nos os, disent-ils, sont devenus tout
 „ secs, nôtre esperance est perdue, & nous sommes retranchés du
 „ nombre des hommes : Prophétisez donc, & dites leur : Voici ce que
 „ dit le Seigneur nôtre Dieu, O mon peuple ! je vais ouvrir vos tom-
 „ beaux, je vous ferai sortir de vos sepulchres, & je vous ferai entrer
 „ dans la terre d'Israël, & vous sçavez, ô mon peuple ! que c'est moi,
 „ qui suis le Seigneur ; lorsque j'aurai ouvert vos sepulchres, & que je
 „ vous aurai fait sortir de vos tombeaux, que j'aurai répandu mon
 „ Esprit en vous, que vous serez rentrés dans la vie, & que je vous
 „ aurai fait vivre en paix & en repos sur la terre; vous sçavez alors
 „ que c'est moi qui suis le Seigneur, qui ai parlé & qui ai fait ce que
 „ j'avois dit, dit le Seigneur nôtre Dieu. „

Voici d'autres paroles qui énoncent encore d'une manière plus sen-
 sible, qu'il s'agit ici de la vie de la Grace, & que ce peuple, dont le

Prophète parle, sont les Elûs que Dieu rassemble du milieu des nations, & qu'il réunir en un seul peuple: *Faciam in gentem unam*. Voici ce qu'ajoute Ezéchiël: " Ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs idoles, c'est le Seigneur qui parle, ni par leurs abominations, ni par leurs iniquités; je les retirerai sains & saufs de tous les lieux où ils avoient peché, & je les purifierai, & ils seront mon peuple, & je serai leur Dieu; mon serviteur David régnera sur eux, ils n'auront plus tous qu'un seul Pasteur, ils marcheront dans la voye de mes Ordonnances, ils garderont mes Commandemens, & ils les pratiqueront, ils habiteront sur la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob, & où leurs peres ont habité, ils y habiteront eux & leurs enfans, & les enfans de leurs enfans jusqu'à jamais, & mon serviteur David fera leur Prince dans la succession de tous les âges. Je ferai avec eux une alliance de paix, mon alliance avec eux sera éternelle; je les établirai sur un ferme fondement, je les multiplierai, & j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux; mon tabernacle sera dans eux; je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple; & les nations sçauront que c'est moi qui suis le Seigneur & le Sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire se conservera pour jamais au milieu d'eux. „

Voilà la forte preuve que l'Auteur des Exaples, partie 6. de la Force de la Grace, apporte contre le Dogme Catholique dont il s'agit. Cet Auteur insiste à dire ce que nous avoions avec lui, que cette campagne c'est le monde, que ces morts ce sont les pecheurs morts à la Grace, que ce souffle & cet esprit c'est la force toute-puissante de la Grace de Dieu qui donne la vie spirituelle à l'homme. Nous lui avoions que c'est à juste titre qu'il allégué, en faveur de la toute-puissance de Dieu touchant le salut des hommes, ces paroles d'Isaïe chap. 55. où le Prophète dit, " Comme la pluye & la neige descendent du Ciel & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent feconde, & la font germer, & qu'elle donne la semence pour semer, & le pain pour s'en nourrir; ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit, mais elle fera tout ce que je veux, & produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.

Nous disons comme lui, que ce Dogme de la Grace efficace par elle-même est sensiblement exposé dans la délivrance du peuple d'Israël de la captivité d'Egypte, & par son introduction dans la terre promise: On convient, comme le Livre des Exaples, que régner dans le monde de la justice, qu'introduire les siens dans le Royaume de la justice.

c'est le caractère essentiel de Jésus-Christ, que le péché est une autre Egypte, que la justice est une nouvelle terre promise, que Jésus-Christ est le Moïse & le Josué qui délivre de l'une & introduit dans l'autre ; c'est lui par la croix qui vainc les Nations, qui détruit les Roys, qui fait la conquête des Villes & des Royaumes, qui ouvre miraculeusement la Mer & le Jourdain, qui renverse les murailles des Villes fortes ; c'est-à-dire, des passions de notre cœur & des résistances de notre ame ; ensorte qu'il peut dire, que c'est lui qui plante les cieux, & qui fonde la terre conformément à ces paroles d'Isaïe, chap. 51. *Ue plantes celos & fundes terram* ; c'est lui qui est l'Exécuteur tout-puissant des desseins adorables de son Pere ; il est celui qui forme le peuple des vrais Israélites : *Et dicas ad Sion, populus meus es tu* ; c'est lui qui nous rend victorieux des ennemis visibles & invisibles qui s'opposent à notre entrée dans la justice, selon le Saint Prêtre Zacharie, *Lucæ 14.* " Il est
 „ venu, afin qu'étans délivrés des mains de nos ennemis, nous ser-
 „ vions Dieu sans crainte dans la sainteté & dans la justice, nous tenans
 „ en sa présence tous les jours de notre vie. „ Les actes des Apôtres
 dans la peinture qu'ils font de l'Eglise naissante, & dans la description
 du nouveau Royaume de Jésus-Christ, font connoître sensiblement
 que la Grace est le premier principe de cet édifice spirituel ; l'Apôtre
 dans son Epître à Tite, chap. 2. rend manifeste cette vérité en ces
 termes : " La Grace de Jésus-Christ notre Sauveur a paru à tous les
 „ hommes, & elle nous a appris que renonçons à l'impiété & aux
 „ passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec
 „ tempérance, avec justice, & avec piété, étans toujours dans l'attente
 „ de la béatitude que nous espérons, & de l'avènement glorieux du
 „ grand Dieu & notre Sauveur Jésus-Christ qui s'est livré lui-même
 „ pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous pu-
 „ rifier pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service,
 „ & fervent dans les bonnes œuvres.

L'Apôtre ajoute : " Nous étions aussi nous-mêmes autrefois insen-
 „ sés, désobéissans, égarés du chemin de la vérité, asservis à une in-
 „ finité de passions & de voluptés, menans une vie toute pleine de
 „ malignité & d'envie, dignes d'être haïs & nous haïssans les uns les
 „ autres. Jésus-Christ nous a sauvé non à cause des œuvres de justice
 „ que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde, par le bain
 „ de la régénération, & par le renouvellement du Saint Esprit qu'il
 „ a répandu sur nous avec une riche effusion par Jésus-Christ nôtre
 „ Sauveur. „

C'est ainsi qu'Isaïe parle de la force toute-puissante de la Grace , lorsqu'il dit , chap. 43. " Il n'y a point d'autre Dieu que moi , je " suis le Dieu juste , & il n'y en a point d'autre qui sauve que moi... " J'ai juré par moi-même ; cette parole de justice est sortie de ma bou- " che , & elle ne sera point vaine , que tout genou fléchira devant moi , " & que toute langue jurera par mon nom ; chacun d'eux dira , nia " justice & ma force viennent du Seigneur. „ Et chapitre 43. ce Pro- phète fait parler Dieu en ces termes : *Populum istum formavi mihi , laudem meam narrabit.* L'Apôtre parle de même au 1. chap. de l'Épître aux Ephésiens : *In laudem gloria & gratia ;* & dans le chap. suivant , *ut ostenderet in saeculis supervenientibus abundantes divitias gratia sua in bonitate super nos in Christo Jesu.* Et ailleurs il parle de l'ouvrage de la justice conformément à David , qui demandoit à Dieu de créer en lui un cœur exempt de toute souillure , *cor mundum crea in me Deus ;* & il dit que c'est une nouvelle création dont il faut attribuer à Dieu toute la gloire , *spūs enim sumus factura , creati in Christo Jesu , in operibus bonis.*

Isaïe dans le Chapitre qui vient d'être cité représente les enfans de la nouvelle alliance comme un peuple formé , pour convaincre que Dieu en est Créateur , & qu'il en est le Sauveur ; c'est ainsi qu'il s'explique : " Voici ce que dit le Seigneur qui vous a créés , ô Jacob ? " & qui vous a formés , ô Israël ! Ne craignez point , parce que je vous " ai rachetés , & que je vous ai appelé par votre nom ; vous êtes " à moi.... C'est moi qui suis dès le commencement , dit le Sei- " gneur , nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains ; quand " j'ai résolu d'agir , qui pourra s'y opposer ? „

Voilà le fond de la Doctrine des Appellans , comme on le voit dans le Livre des Exaples : N'oublions pas de publier avec cet Auteur , que tout ce qui étoit dans l'ancienne Loi servoit à établir le souverain domaine de Dieu sur les hommes , ce qu'il dit , partie 6. de la Force de la Grace , Parag. XXV. lorsqu'il marque que Jésus-Christ est un Dieu Auteur de la justice , cela est vrai ; tout nous l'apprend dans l'un & l'autre Testament. Le premier mot de la Genèse porte qu'il est le Créateur du ciel & de la terre ; le premier mot du Décalogue , que c'est le seul Dieu véritable ; ce titre étoit précieusement gardé dans l'Arche , afin d'apprendre au peuple à reconnoître le souverain domaine de Dieu sur les créatures , & à lui rendre d'éternelles actions de grâces sur tous ses bienfaits ; c'étoit pour marquer cette puissance que Dieu a obligé les hommes à lui payer la dixme & les prémiers de tout ,

soit des fruits, soit des animaux, dans l'ancienne Loi; les Israélites ne cueilloient pas un fruit, ne moissonnoient pas un champ, ne goûtoient pas d'un pain, ne tiroient pas le moindre profit de leurs troupeaux, qu'ils n'eussent reconnu hautement que tout cela leur venoit de la libéralité de Dieu; les douze pains continuellement presens devant Dieu au nom des douze Tribus réunies, étoient un aveu continuél que toute cette nation recevoit de Dieu ce qui la faisoit vivre; le chandelier d'or étoit pour apprendre à ce peuple que la lumiere lui venoit de Dieu; le sang des animaux répandu avec tant de précaution en son honneur sans que personne osât y toucher, c'étoit pour faire comprendre aux Juifs que le principe de la vie dépend uniquement du Seigneur.

Ce que nous disons des cérémonies des Juifs sert à nous convaincre que Dieu est le maître de tout, c'est pour nous un témoignage de sa toute-puissance; il n'y a pas de doute qu'il ne soit la source de la sanctification des hommes, qu'il ne soit l'Auteur de la sainteté, que ce ne soit lui qui arrache notre cœur à la perversité de ses sentimens, & notre esprit à l'égarement de ses pensées; qu'il ne soit le principe de la justice, suivant ces paroles de Jésus-Christ en Saint Jean chap. 16. " Vous aurez des afflictions dans le monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde; „ ou bien suivant celles-ci en Saint Jean chapitre 5, " C'est notre Foi qui nous rend victorieux du monde. „

Voilà quelles sont les preuves de la Doctrine des Appellans, fidèlement rapportées, telles qu'elles sont dans le Livre des Exaples; nous convenons que c'est ainsi que Dieu s'explique dans ses divines Ecritures: Si ces Novateurs ne faisoient servir tous ces témoignages qu'à établir une Grace efficace par elle-même au sens que nous l'avons dit; c'est-à-dire, moralement victorieuse de la volonté des hommes, nous souscririons volontiers à leurs raisonnemens; car rien n'est mieux marqué que le Dogme de l'efficacité par elle-même de la Grace dans tous ces endroits; mais ils s'en servent pour dire que l'ame est comme un instrument passif sous l'impression de la Grace, qu'elle n'a d'autre coopération qu'en recevant le secours divin, que d'agir volontairement & non pas librement. On a vû dans l'endroit où il a été traité de la liberté d'indifférence, que leur Doctrine est telle, qu'ils veulent que la délectation la plus forte détermine l'ame de telle sorte, qu'il ne soit pas au pouvoir de l'homme de se refuser ou au plaisir de la Grace quand c'est elle qui l'emporte, ou au plaisir de la cupidité quand c'est elle qui domine. Si on fait attention au sens qui régit dans les endroits où l'Auteur des Exaples traite de la force de la Grace, on verra qu'il

ac

né tâche que d'établir que Dieu seul forme en nous la justice, & que le Libre-arbitre ne fait que recevoir les impressions divines; toute la Dissertation sur la force de la Grace est pleine d'expressions qui énoncent cette pernicieuse Doctrine: C'est dans cette vûë qu'il rapporte cet endroit de Saint Jean chap. 5. où Jesus-Christ parle de la résurrection des corps, & ensuite de la sanctification de l'ame: C'est dans cette vûë qu'il expose ensuite la vision d'Ezéchiel qui est marquée au chapitre 37. où le Prophète raconte qu'il vit une quantité innombrable d'ossemens secs qui étoient sur la face de la terre qui reçurent la vie de la toute-puissance divine; & ce qui montre manifestement que ce Livre des Exaples ne donne au Libre-arbitre aucune détermination réelle, c'est que cet Auteur, après avoir rapporté ces paroles de l'Apôtre aux Ephésiens, chap. 1. *Ipsum enim sumus factura creati in Christo Jesu in operibus bonis*, dit " que Dieu est seul Sauveur comme il est seul " Créateur. „

On avouë bien qu'il est seul Sauveur; mais comment, sauve-t-il ? En conservant à l'homme le Libre-arbitre qu'il lui a donné; l'homme agit donc avec la Grace autrement que ne le disent les Novateurs; c'est-à-dire, qu'il se détermine librement, & qu'il est maître de se déterminer au bien ou au mal, à celui des deux qu'il veut embrasser: Cette vérité est de Foi, & ce point de Doctrine a été décidé au Concile de Trente contre les Luthériens & les Calvinistes, & depuis ce Concile, contre Jansénius: Cela suppose pour constant, comme il l'est en effet, voilà les principes dont les Appellans s'appuyent contre la Grace versatile, entièrement renversés, & leurs preuves absolument détruites; & il devient certain que sous l'impression de la Grace efficace même, comme il a été dit ci-devant, l'ame se détermine librement avec cette différence entre l'action de la Grace efficace sur le cœur humain, & l'action de la Grace suffisante, que la volonté libre excitée par celle-là est efficacement déterminée au bien que la Grace lui fait faire; au lieu que secourue par celle-ci, elle a, il est vrai, la force nécessaire pour agir, mais elle n'est que faiblement entraînée, d'où il arrive qu'elle n'agit pas.

Nôtre réponse est d'autant plus solide, que la vûë des Novateurs, en rapportant toutes les preuves dont il s'agit, n'est que de faire voir que l'ame depuis le péché ne se détermine plus, mais qu'elle est toujours physiquement déterminée, & que son action n'est pas libre, mais seulement volontaire; d'où ils concluent, qu'il ne peut y avoir de Grace suffisante au sens que nous l'expliquons.

Or dès-là que nous montrons (ce qui a été prouvé démonstrativement dans la Dissertation sur la Liberté) qu'il est de foi qu'avec la Grace la plus puissante l'homme est toujours tellement le maître de son action, que c'est librement qu'il agit; le dessein des Appellans est confondu; ils sont obligés d'avouer comme nous & avec nous, à moins de s'écarter des principes de la Foi, & de devenir en ce point Luthériens, Calvinistes, Jansénistes, en un mot, à moins d'être manifestement Hérétiques, que la Grace quelque forte qu'elle soit ne détermine jamais physiquement l'ame, mais que c'est l'ame elle-même qui se détermine.

Ce principe nous conduit à croire que la Grace détermine l'ame moralement seulement quand elle est efficace, & par conséquent il n'y a point de repugnance à reconnoître des Graces suffisantes, des Graces dont la réelle détermination à l'acte dépende de la force du Libre-arbitre, des Graces qui ne soient privées de leur effet que par la malice de l'homme qui n'a pas voulu agir avec un tel secours.

Ce que les Appellans auroient à faire après cela, ce seroit de nous prouver qu'il n'y a point de secours qui ne soit efficace, de faire voir que les divines Ecritures n'en reconnoissent point d'autres que de cette sorte; mais c'est ce qu'ils ne montrent jamais; on leur prouve au contraire par un grand nombre de Textes de l'Ecriture, qu'il y a des secours accordés à l'homme depuis le péché avec lesquels on n'agit pas, mais avec lesquels on pourroit agir, qui donnent un pouvoir complet de faire l'action pour laquelle ils sont donnés; les témoignages en sont clairs & les preuves certaines. Il n'y a donc plus moyen après cela de combattre par l'Ecriture Sainte la Doctrine que nous établissons touchant la Grace suffisante; l'Ecriture Sainte au contraire est la source féconde où nous puisons les principes sur lesquels ce Dogme est fondé.

Il reste à expliquer ces paroles de l'Apôtre dans la 1^{re}. aux Corinthiens, chap. 4. *Quis te discernit* &c. ? Mais comme l'explication que demandent ces paroles est d'une très-longue discussion, & que nous ne voulons rien dire qui ne soit appuyé sur les Peres, nous nous proposons de faire à ce sujet un chapitre séparé; c'est ce que nous ferons dans la suite, mais auparavant établissons la vérité de la Grace suffisante donnée à l'homme depuis le péché, par les Conciles & par les Papes, afin que les Appellans reconnoissent, mais avec une revocation authentique de leur appel, qu'en niant ce point de Doctrine, ils contredisent les vérités les mieux établies de la Religion.



CHAPITRE III.

Les Conciles & les Papes nous convainquent manifestement qu'il y a des Graces suffisantes données à l'homme dans l'état présent, & que ces Graces sont telles que nous les admettons.

IL ne faut qu'entendre comme les Conciles s'expliquent sur le Dogme dont il s'agit, pour reconnoître en cela la Foi Catholique; le second Concile d'Orange assemblé en 529. en parle en ces termes, Canon 25. " Nous croyons (a) aussi selon la Foi Catholique, que tous ceux qui " sont baptisés, qui ont reçu la Grace par le Baptême, peuvent avec le " secours du Seigneur, & doivent accomplir, s'ils veulent travailler fidé- " lement, ce qui regarde leur salut. "

La Grace dont parle ce Concile n'est point une Grace extérieure, puisqu'une telle Grace ne met pas l'homme dans un pouvoir véritable de faire ce qui est nécessaire au salut; ce n'est pas non plus toujours une Grace efficace, puisque ceux qui sont baptisés ne sont pas toujours le bien qu'il faut faire pour arriver à la vie éternelle; c'est donc une Grace suffisante. Le troisième Concile de Valence tenu l'an 855. du temps du Roi Lothaire sous Leon 4. établit la même vérité Can. 2. par ces paroles. (b) " La cause de la perte des mechans n'est point l'im- " puissance d'être bons, mais c'est qu'eux-mêmes n'ont pas voulu de- " venir bons; c'est par leur faute qu'ils sont demeurés dans la masse " de perdition, ou par le péché originel ou par le péché actuel.... " Canon 5. (c) " Parce qu'ils n'ont pas voulu conserver la Foi qu'ils "

D 2

(a) Hoc etiam secundum fidem Catholicam credimus, quod accepta per Baptismum gratia, omnes homines baptisati, Christo auxiliante & cooperante qua ad salutem pertinent, possint & debeant, si fideliter laborare voluerint, adimplere Concilium Araus. 2^{um}. Can. 25.

(b) Nec ipsi mali idcirco perierunt, quia esse boni non potuerunt, sed quia esse boni noluerunt. In quoque iusto in massa damnationis, vel merito originali, aut etiam actuali permaferunt. Conc. Valent. 3^{um}. circa annum 855. sub Lothario rege & Leone 4^o. summo Pontifice.

(c) Idem Concilium Can. 5^o. Quia mali noluerunt permanere in salute fidei quam initio acceperunt, redemptionisque gratiam potius irritam facere prava Doctrina, vel vita quam servare elegerunt ad plenitudinem salutis nullo modo pervenimus.

„ avoient reçue, & qu'ils ont mieux aimé ou par leur mauvaise Do-
 „ ctrine, ou par leur mauvaise vie, rendre inutile la Grace de leur
 „ rédemption, ils ne sont point arrivés à la plénitude du salut. „

Les reprouvés auroient pu parvenir à la plénitude du salut s'ils l'eussent voulu, dit le Concile, & ils en sont exclus, parce qu'ils n'ont pas voulu, & qu'ils ont rendu inutile la Grace de leur rédemption; ils ont donc eu la Grace suffisante nécessaire pour agir.

Le Concile de Sens tenu à Paris sous Clement VII. contre les Luthériens l'an 1528. appelé de ce nom, parce que le Président de ce Concile fut l'Archevêque de Sens alors Cardinal & Chancelier du Royaume nommé Antoine Duprat, enseigne cette Doctrine en termes formels dans ses Decrets de la Foi, Decret 15. en voici les paroles.

(a) „ Le secours de la Grace dont Dieu se sert pour attirer à lui les
 „ hommes, n'est pas de telle nature qu'on ne puisse y résister; car
 „ combien de fois le Seigneur a-t-il voulu assembler les enfans de
 „ Jérusalem de même qu'une poule rassemble sous ses ailes ses pou-
 „ sins, & qu'ils ne l'ont pas voulu? Sans cela ce seroit à tort que
 „ Saint Etienne auroit accusé les Juifs d'avoir la tête dure & le cœur
 „ endurci, & de résister au Saint Esprit; ce seroit inutilement que
 „ Saint Paul avertiroit les Thessaloniens de ne point éteindre l'Es-
 „ prit de Dieu, si les hommes excités par la Grace étoient entraînés
 „ inévitablement au bien qu'elle leur inspire. „ Ce Concile ajoute
 ceci qui est encore plus expressif; (b) „ L'homme l'a toujours (la
 „ Grace) à son commandement, Dieu n'échappe pas un moment où
 „ il ne soit toujours prêt à la porte du cœur, & qu'il ne frappe ains
 „ qu'on lui ouvre & qu'il entre.

Voilà une déclaration manifeste & sans réplique de la vérité du Dogme que nous défendons; non seulement on reconnoît dans ce Decret qu'il y a une Grace suffisante, mais on y remarque encore qu'elle est accordée à tous les hommes, selon ces paroles *cum illa semper in promptu sit* &c.

Le Concile de Cologne assemblé contre Luther, partie 7. chap 32.

(a) *Non est hujusmodi trahentis Dei auxilium cui resisti non possit: quoties enim voluit Dominus congregare filios Jerusalem quemadmodum &c. frustra enim Stephanus Judæos dura cervicis arguit, frustra Paulus Thessalonicenses admoneret ne spiritum extinguerent, si divinis inspirationibus homines inevitabiliter raperentur.*

(b) *Cum illa semper in promptu sit, & ne momentum quidem praterat in quo Deus non sit ad opium & pulset.* Concil. Senonense anno 1528. in Decreto fidei.

s'explique clairement en faveur de cette Doctrine. (a) " Quoique nul ne se convertisse à notre Seigneur, s'il n'est attiré par le Pere qu'on n'allègue cependant pas, „ disent les Peres de ce Concile, " qu'on n'a point été attiré parce qu'il est toujours à la porte de notre cœur frappant en toutes occasions convenables, par la parole intérieure, & nous exhortant de nous convertir & de sortir de l'iniquité. „ Et dans l'abregé de ce même Concile il est dit : (b) " Il est en la volonté d'un chacun de recevoir la Grace ou de la rejeter &c. „

Il n'est pas possible de dire plus clairement que le font ces Conciles, qu'il y a une Grace dont la détermination à l'acte est remise à la disposition du Libre-arbitre.

C'est ce qu'enseignent les Conciles généraux; voici comme en parle celui de Latran sous Innocent III. Can. *Firmiter*. (c) " S'il arrive à celui qui a reçu la Grace du Baptême de tomber dans le péché & de la perdre, il peut en sortir par la penitence, & recouvrer son innocence baptismale. „

Voilà comme en parle le Saint Concile de Trente, sess. 6. canon 4. voici ce qu'il enseigne à ce sujet : (d) " Si quelqu'un ose dire que le Franc-arbitre de l'homme nu & excité de Dieu ne coopère en rien, qu'il ne donne pas son consentement à la vocation divine, ou qu'il ne peut le refuser s'il veut, qu'il soit anathème. „ Et ce qui prouve que ce Saint Concile parle d'une Grace intérieure, c'est ce qui est marqué au chapitre 5. de la même session : (e) " Que Dieu touchant le "

(a) *Quamquam nemo convertatur ad Dominum nisi trahatur per Patrem, attamen nemo hic excusationem preterat quod non trahatur, quod illa sit semper ante oculos pulsans, nimirum per internum & externum verbum, ut convertatur à viâ nostrâ passim.* Concilium Colon. partis 7. capite 12..

(b) *Idem.* Concilium Colonienſe in Eucharistia ait: *Situm est in hominis voluntate ut gratiam Dei oblatam vel accipiat vel respuat. Oculum solum videre non potest nisi solus lumen oculum præveniat ut videat; tamen sole lucente libera est introitus, hominique liberum est oculos claudere ne solis lumen admittat vel aperire ut recipiat; hanc securus impio liberum est præveniente se divina illuminationis gratiâ à peccato resurgendi eam accipere vel non accipere.*

(c) *Si tamen post susceptionem Baptismi contingat prelabi in peccatum, per veritatem potest semper penitentiam reparari.* Concilium Lateranense generale anno 1215. capite *Firmiter*.

(d) *Si quis dixerit humanum arbitrium à Deo motum & excitatum nihil cooperari assentiendo Deo excitanti atque vocanti, neque posse dissentire se velit, anathema sit.* Concil. Triid. sessionis 6^{me}. can. 4^o.

(e) *Idem.* Concil. ejusdem sess. capite 5. ait: *Tangente Deo cor hominis per Spiritum sancti illuminationem, neque homo ipse nihil omnino agat, inspirationem illam recipiens; quippe qui eam abicere potest.*

» cœur de l'homme par l'illustration du Saint Esprit, l'homme fait
 » quelque chose lorsqu'il reçoit cette inspiration, attendu qu'il peut
 » la refuser. » Or dire qu'on peut donner son consentement libre-
 » ment, & qu'on peut le refuser, c'est dire qu'il y a une Grace avec la-
 » quelle l'homme est maître d'agir ou de ne pas agir; le Concile qui
 parle de la sorte reconnoit donc une Grace suffisante au sens que nous
 l'entendons.

L'endroit où il le déclare formellement encore, c'est à la même
 session 6. chapitre 11. il dit (a) « que Dieu n'abandonne point ceux qui
 », sont justifiés, si auparavant il n'en a été abandonné.... » Suivant
 ces paroles, celui qui a abandonné Dieu a donc pû ne le pas abandon-
 » ner; il a donc eu la Grace nécessaire pour demeurer fidèle au Seigneur.
 Quelle Grace a-t-il eu? Ce n'est pas la Grace efficace que le cœur le
 plus dur ne répudie pas; c'est donc la Grace suffisante: Donc, selon
 le Concile de Trente, la Grace suffisante est donnée aux hommes depuis
 le péché.

Ce Concile dans la même session, & dans le même chapitre, de-
 » clare (b) « que Dieu ne commande rien d'impossible, mais qu'en
 », nous commandant il nous avertit de faire ce que nous pouvons, de
 », demander ce que nous ne pouvons pas, & qu'alors il nous aide afin
 », que nous puissions. »

Or si toutes les Graces étoient efficaces, comme le prétendent les
 Appellans, il seroit inutile, bien plus, ce seroit une chose ridicule
 pour les Peres du Concile de Trente de déclarer que Dieu en nous don-
 » nant ces préceptes nous avertit de faire ce que nous pouvons. Pour-
 » quoi cet avertissement, si la Grace est efficace & surtout au sens des
 Novateurs qui veulent qu'elle fasse tout en nous? Et pourquoi par
 la même raison nous dire de faire ce que nous pouvons, puisque,
 selon eux, nous ne pouvons rien, & que c'est la Grace qui peut tout
 en nous; le Concile suppose donc qu'il y a des Graces remises à la dis-
 » crétion du Libre-arbitre que nous pouvons rejeter, & dont nous pou-
 » vons profiter; le Concile de Trente, par conséquent, reconnoit des
 Graces suffisantes: Ajoutons à cela ces paroles du même Concile,

(a) *Deus semel sua gratia justificatos non deserit nisi ab eis prius deseratur. Con-*
cilium Tridentinum, sess. 6. cap. 11.

(b) *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet facere quod possis, & petere*
quod non possis, & adiuvat ut possis. Idem eodem capite.

sur la Grace suffisante.

même session, chap. 16. où il enseigne, (a) “ que Jesus-Christ com-
munique sans cesse sa vertu par la Grace dans les justes. „ Or cette
Grace par laquelle Jesus-Christ influé sans cesse dans ceux qui sont ju-
stifiés, n'est pas toujours efficace, autrement ils persévéreroient tous in-
failliblement; elle est donc le plus souvent suffisante seulement; donc il
y a des Graces suffisantes.

Ecoutons encore parler les Peres de ce saint Concile, session 6. chap.
13. quant au don de la persévérance : (b) “ Que personne ne se “
promette rien de certain, quoique tous doivent mettre leur esperance “
dans le secours divin; car comme Dieu a commencé, pourvu que de “
leur part ils ne manquent point à la Grace, il achevera, il opérera “
en eux le vouloir & le faire. „

Voilà une Doctrine où est établie clairement la Grace suffisante ,
le Concile dit : Pourvu qu'ils ne manquent pas à la Grace, que Dieu
achevera ce qu'il a commencé, qu'il opérera &c. Il suppose donc qu'ils
peuvent manquer réellement à la Grace; la Grace dont il parle dans
son idée n'est donc pas efficace, mais suffisante : Il suppose aussi qu'a-
vec cette Grace ils peuvent être fidèles à Dieu; cette Grace donne donc
un pouvoir prochain d'agir; c'est-à-dire, qu'avec ce secours on peut
réellement faire le bien.

Les Décrets des Souverains Pontifes Innocent X. & Alexandre VII.
établissent la même vérité; ces Papes condamnent les cinq Propositions
de Jansénius; & leurs Décrets, qui ont été reçus de toute l'Eglise,
deviennent une règle de Foi pour tous les Fidèles. On a déjà vu dans
quel sens a été condamnée la 5^{me}. On a fait voir qu'il est de foi par
les Décrets de ces Souverains Pontifes, que d'autres que les Elûs ont
des Graces : Or les Graces qu'ils ont ne sont pas efficaces; car si elles
étoient telles, ils persévéreroient infailliblement; ce ne sont donc que
des secours variables & indifferens : Première preuve tirée des Décrets
des Papes en faveur du Dogme Catholique que nous défendons.

En voici une autre dans la condamnation de la seconde Proposition.

(a) Concil. Tridentinum, cap. 16. sess. 6. *Cum enim ille ipse Christus Jesus tan-
quam caput in membra, & tanquam viri in palmis in ipsos iustificatos iugiter vir-
tutum infusus... nihil ipsis iustificatis amplius deesse credendum est.*

(b) *Nemo sibi certi aliquid absolutâ certitudine pollicetur, tametsi in Dei
auxilio firmissimam spem collocare & reponere omnes debent. Deus enim nisi illi ipsos
gratia defuerint, sicut cupis opus bonum ita perficiet operans & velle & operari. Idem
Concil. Trid. sess. 6. cap. 13. de dono perseverantiæ.*

du même Janfénius. Il est dit dans cette Proposition, (a) " que dans l'état de la nature corrompue on ne résiste jamais à la Grace intérieure. „ *Interiori gratia in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur.*

Pour connoître quel est l'esprit de l'Eglise renfermé dans ces Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. à ce sujet, il ne faut que rechercher quel est le sens qu'elle a voulu condamner ; par là on démêlera celui qu'elle a voulu établir : Or le sens condamné par ces Décrets est celui-ci, que dans l'état de la nature corrompue on fait toujours avec la Grace actuelle intérieure tout le bien qu'on peut faire & que Dieu veut qu'on fasse ; deux regles admises par l'Eglise pour démêler le sens hérétique des cinq Propositions de Janfénius nous en convainquent ; voici quelles sont ces règles.

La première porte, (b) " que le sens hérétique des cinq Propositions de Janfénius est celui dans lequel Janfénius les a enseignés. „

Le seconde, (c) " que le sens hérétique est celui qui se présente „ d'abord

(a) Secunda Propositio Janfeniana. *Interiori gratia in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur.*

Condemnatio Innocentii X. *Hæreticam declaramus & ut talem damnamus.*

(bc) Constitutio Alexandri 7. anni 1656. *Quamvis ambigebatur super præmissis in posterum auferre volentes, ut omnes Christi fideles in ejusdem fidei unitate sese contineant... præsertim Innocentii Prædecessoris nostri Constitutionem harum serie confirmamus... & quinque illas propositiones ex libro præmemorati Cornelii Janfenii Episcopi Ypensis cui titulus (Augustinus) excerptas, ac in sensu ab eodem Cornelio intento damnatas fuisse declaramus & definimus, & ut tales, injusta scilicet eadem singulis nota qua in prædictâ declaratione & definitione unicuique illarum sigillatim insuritur iterum damnamus.*

Idem in aïa Constitutione anni 1663. 25. Februarii formularium præscriptum his verbis. *Ego constitutioni Apostolica Innocentii X. data die 31. Maii anni 1653. & Constitutioni Alexandri VII. data 16. Octobris anni 1656. Summorum Pontificum mo subscipio, & quinque propositiones ex Cornelii Janfenii libro cui nomen (Augustinus) excerptas & in sensu ab eodem auctore intento prout illas per dictas Constitutiones Sedes Apostolica Catholica damnavit, sincero animo rejicio ac damno & ita juro: sic Deus me adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.*

Clemens XI. in Constitutione anni 1705. *Sed damnatum in quinque præmissis propositionibus Janfeniani libri sensum, quem illarum verba præ se ferunt, ab omnibus Christi fidelibus ut hæreticum non esse solum sed & corde rejici ac damnari debere.*

Clerus Gallicanus congregatus Parisiis anno 1654. *Propositiones verè esse Janfenii, & damnatas esse in verò ac proprio verborum sensu, & eo planè quo à Janfenio traduntur & explicantur.*

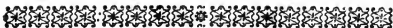
d'abord à l'esprit de tous ceux qui entendent la force des termes qui composent les Propositions. „

Nous ne nous arrêterons pas ici à prouver que ces deux règles ont été établies pour discerner le sens hérétique; les preuves en seroient inutiles, parce que nous les rapporterons dans toute leur étendue, lorsque nous en viendrons à montrer que le Pere Quesnel est coupable des erreurs qu'on lui impute. Notre dessein est de faire connoître que la Doctrine sur la Grace est la même que celle qui a été condamnée dans Jansénius, & ce sera l'endroit de rapporter sur les cinq Propositions ce qu'on peut dire sur cela. Contentons-nous seulement de supposer pour certaines ces deux règles, & de tenir pour constant aussi, que Jansénius a enseigné que dans l'état de la nature corrompue on fait toujours avec la Grace actuelle intérieure tout le bien qu'elle donne le pouvoir de pratiquer, & qu'elle produit en nous tout l'effet pour lequel elle est donnée de Dieu; & ensuite, que c'est le sens qui se présente d'abord à l'esprit dans les cinq Propositions condamnées.

Cela supposé, il résulte de là que le sens hérétique de la seconde Proposition est, que dans l'état de la nature corrompue on fait toujours avec la Grace actuelle intérieure tout le bien qu'on peut faire, & que Dieu veut qu'on fasse; d'où il s'ensuit, que l'esprit de l'Eglise qui proscriit cette Proposition est, qu'on ne fait pas toujours avec les Graces actuelles intérieures tout le bien qu'on peut faire par leur secours, & que Dieu veut qu'on fasse.

Voilà donc déjà la Grace suffisante telle que nous l'avons définie, solidement prouvée par l'Ecriture Sainte, par les Conciles, & par les Papes: Voyons maintenant ce qu'en disent les Saints Peres.





CHAPITRE IV.

Tous les Peres tant Grecs que Latins enseignent expressément qu'il y a une Grace suffisante.

LEs Saints Peres établissent la Doctrine Catholique que les Novateurs contestent, lorsqu'ils reconnoissent un secours divin accordé à l'homme depuis le peché, avec lequel on a un pouvoir prochain de faire l'action de pieté pour laquelle il est donné; quoique cependant on y résiste, & qu'on ne fasse pas tout le bien que Dieu veut que l'on fasse avec ce secours. Or voilà ce que les Saints Peres disent formellement; leurs écrits sont pleins de Textes où est marquée cette verité; écoutons, comme ils en parlent.

Saint Denis l'Aréopagite dans son Livre de la Hiérarchie céleste, chap. 9. declare sensiblement que la lumiere divine est distribuée à tous les hommes, & que ce n'est que par le mépris que les Payens en font qu'ils demeurent dans l'idolatrie: (a) " Ce ne sont point des Dieux étrangers, „ dit ce Pere, „ qui président aux autres nations dont nous avons été séparés, lorsque nous avons été appelés des ténèbres de l'erreur à cette mer immense & infinie de la divine lumiere qui est toujours prête & ouverte à tous les hommes. „

Saint Clement Alexandrin dans son Livre second des Tapisseries établit la même Doctrine: (b) " Le Verbe Divin a crié & appelé „ généralement tous les hommes, quoiqu'il connut ceux qui ne devoient pas obéir; néanmoins parce qu'il est en notre pouvoir d'obéir „ ou de n'obéir pas, de sorte que personne ne peut s'excuser sur le prétexte d'ignorance, il arrive que la vocation que le Seigneur a faite des „ hommes est juste. „

(a) *Nempe & aliis gentibus ex quibus & nos ad immensum & infinitum divini luminis pelagus, quod semper paratum est & patet omnibus ad participandum ex præteritis erroris cacitate respiravimus, ad quod sanè obsequentes ducebamus Angeli propositi singulis gentibus.* S. Dionis. Areopag. lib. celestis hierarch. cap. 9.

(b) *Divinum Verbum clamavit omnes simul vocans, eos quidem vel maxime cognoscens qui non erant perituri; & tamen quoniam est in nostrâ potestate parere vel non parere, ut nulli possint causari pretextum ignorantia, justam facit vocationem.* Sicut. Clemens Alex. lib. 2. Stromat.

C'est ce que ce Pere confirme dans le 7^{me}. Livre du même ouvrage par ces paroles : (a) " Il ne faut pas croire qu'il soit fâché du bien de personne, puisqu'il appelle tout le monde à la participation de " la bonté, ,, c'est ce qu'il explique par cette comparaison : (b) " Quand " les Athlètes combattent, celui-là est victorieux qui obéit au maître " qui préside au combat, de même celui-là se procure la miséricorde di- " vine qui le peut, & celui-là le peut qui le veut. "

La Lettre qu'il adresse aux Gentils montre plus visiblement encore, que ce Saint Pere croit la Grâce suffisante donnée à tous. (c) " Ecou- " rés tous tant ceux qui sont près que ceux qui sont loin; le Verbe de " Dieu n'est caché à personne, c'est une lumière qui éclaire tous les " hommes, il n'y a d'aveugles que ceux qui le font volontairement. "

Saint Cirille d'Alexandrie, Livre 1. sur Saint Jean, chap. 11. dans l'explication de ces paroles, *le monde ne l'a point connu* (Jésus-Christ) enseigne que la Grâce est présente à tous les hommes, & qu'il ne tient qu'à eux avec ce secours de faire le bien : (d) " Que le monde " n'accuse point le Verbe Divin ni la Lumière éternelle, mais plutôt sa " propre imbécillité; car le Fils de Dieu de son côté éclaire, mais les " hommes en rejettent la Grâce; ils ont déjà quelque commencement " de salut, mais ils négligent de passer outre, ils étouffent la semence " de la sainteté, & ils méprisent le secours divin. "

Ce Pere dit dans le même sens dans son Livre onzième sur St. Jean, parlant de Judas : (e) " Si le traître n'avoit pas eu également le " secours de Dieu avec les autres Disciples, ce seroit en vain que nous "

E 2

(a) Idem lib. 7. *Nec ergo unquam aliquibus invidere qui omnes ex aqua vocavit.*

(b) Stus. Clemens Alex. lib. 7. *Stromat.* ait : *In Stadio decertant athletæ, & ex his utique superat qui apud pugnaverit, omnibus enim omnia à Deo posita sunt æqualia, & ipse alienus à reprehensione; misericordiam autem consequitur is qui potens est, & potens est qui voluerit.*

(c) Idem in oratione exhort. ad gentes. *Audite qui estis longè, audite qui estis propè, nullus celatum est verbum, omnibus illucescit hominibus, nullus est in verbo cæcus nisi voluntarius.*

(d) Stus. Cirillus Alexandrinus lib. 1. in Joannem cap. 11. *Non Verbum Dei & æternam hanc lucem sed imbecillitatem suam mundus accusat, illuminat enim Filius, repellit autem gratiam creatura; neglexerit ulterius currere, suffodit illuminationem ex desiderio, & contempsit hanc gratiam.*

(e) Idem Libro 11. in Joannem : *Quid si proditor æqualiter aliis discipulis Salvatoris auxilium non habuisset, frustra hoc à nobis diceretur; sin autem non minus quam ceteri divinâ gratiâ regabatur; quomodo etiam non servavit eum Christus qui juum patrocinium ei præstavit?*

„ le croirions ; mais si au contraire il n'a pas été moins prévenu de la
 „ Grace que les autres Apôtres, comment s'est-il pû faire que Jesus-
 „ Christ ne l'ait pas aussi conservé ; puisqu'il l'a favorisé de sa protection.
 „ (a) Il est certain qu'il lui a prêté son secours , & il l'autoit conservé , si
 „ lui-même ne s'étoit volontairement précipité dans la perte ; la Grace
 „ a donc éclaté sur les autres , & elle a gardé tous ceux qui y ont coo-
 „ peré , & qui ont voulu agir avec elle. „

Le même Saint Cirille s'explique encore clairement en faveur de la
 Grace suffisante dans l'exposition qu'il fait de ces paroles d'Isaïe (b)
 „ Qu'ai-je dû faire davantage pour ma vigne que je n'ai fait ? Il fait par-
 „ ler Dieu en ces termes : Si moi qui ai planté cette vigne ingrate ,
 „ j'avois omis quelques-unes des choses nécessaires à son utilité , je ne
 „ m'en plaindrois pas , & je n'en demanderois aucune raison , mais
 „ après l'avoir pourvû de toutes les choses utiles sans qu'elle ait man-
 „ qué de rien , ne produisant de son côté que des épines , je ne vois
 „ point qu'elle soit excusable : Quoi donc ! m'accusera-t-on d'être un
 „ laboureur negligent & paresseux ? ou plutôt ne blâmera-t-on pas
 „ ceux qui après que je les ai cultivés avec tant de soin , ont negligé
 „ si lâchement de produire du fruit ?

Saint Jean Chrysostôme, hom. 7. sur Saint Jean, expliquant ces pa-
 roles que le Verbe Divin est la lumière qui éclaire tout homme qui
 vient en ce monde ; (c) „ Il éclaire, „ dit ce Pere , „ sans doute ,
 „ tout homme autant qu'il est en soi , mais si quelques-uns de leur plein
 „ gré ferment les yeux , & ne veulent point profiter de cette divine
 „ lumière , ce n'est point faute d'être éclairés s'ils demeurèrent dans les té-
 „ nèbres , mais c'est l'effet de leur malice ; c'est que volontairement ils se
 „ rendent indignes d'un don si précieux. „

(a) Sic ibidem pergit S. Cirillus. *Qui quantum ad ferendam opem assidue
 servasset hominem, nisi ultro ille in perditionem insilisset ? Gratia igitur in aliis effulset,
 servavitque omnes qui cooperantem ei voluntatem tradiderunt.*

(b) Idem in illud Isaïe. *Quid ultra debui Ecce ? Si enim rerum ad usum & uti-
 litatem necessariarum quidpiam à me qui plantaveram, forei pratermissum fueris,
 causa nihil dicam neque poenae exigam ; cum vero rebus eam utilibus plenam nullius-
 que rei indignam fecerim, etiam spinas tamen pariat. Num igitur inertem, num deso-
 dum agricolam dices ? An potius illos accusabis qui tantâ sollicitudine curati à me
 fertilitatem suam neglexerunt.*

(c) S. Chrysostomus, hom. 7. in Joan. hæc verba „ illuminat omnem hominem ve-
 „ nientem in hunc mundum, „ *Illuminat profecto quantum in ipso est, si qui autem sponte
 suâ mentis oculis convulsis, ad hujus lucis radios aciem dirigere noluerunt, non ex
 naturâ in tenebris persisterunt, sed ex malitiâ suâque sponte tantoque se dono indignos
 reddiderunt.*

Dans le même endroit : (a) " La Grace se répand abondamment sur tous les hommes , elle n'en néglige aucun sans le visiter & sans le favoriser de ses bienfaits , le Juif , le Gentil , le Barbare , le Scyre , le libre , l'esclave , l'homme , la femme , le vieux & le jeune , tous ont part à sa bonté ; la Grace est la même en tous , elle se rend facile à un chacun , elle appelle par un même droit tout le monde à elle ; mais ceux qui la négligent , ne doivent s'imputer qu'à eux-mêmes leur aveuglement ; car étant donnée à tous , & présentée à tous , si quelques-uns sont méchans , c'est la malice de leur cœur qui ne veut pas profiter d'un tel secours. "

Et dans l'Homélie 82. sur St. Mathieu : (b) La vocation de Dieu ne force personne , & ne violente en aucune façon ceux qui veulent mépriser la vertu ; mais elle nous exhorte , elle nous conseille , elle s'efforce de nous persuader en toute manière d'embrasser le bien ; néanmoins , si quelqu'un lui résiste avec opiniâtreté , elle ne le contraind point. . . . Et ailleurs , (c) " L'élection de Dieu n'est point violente , mais elle est persuasive ; pour montrer que la vocation n'impose aucune nécessité à personne , c'est que beaucoup de ceux qui auront été appelés , périront ; c'est pour cela , " conclut ce Père , " qu'il est certain qu'il nous est libre , étans prévenus de la Grace , de nous sauver , ou de nous perdre. "

Le même Saint Docteur dans le Sermon 16. sur l'Epître aux Romains : (d) " D'où vient donc que les uns sont des vases de colère "

(a) Ibidem. *Gratia in omnes diffusa est , non Judaeum , non Græcum , non Barbarum excipit aut designatur : omnibus eadem est , omnibus se facilem exhibet , omnes pari honore advocat ; qui autem ejus munere frui neglexerunt hanc suam cecitatem sibi ipsi imputant ; cum enim deus , omnibus hominibus pateat , à nemine prohibetur , perditis quidam & nequam homines propriâ dumtaxat malitiâ ingredi recusant.*

(b) Idem Chrysostomus Hom. 82. in Matth. *Dei vocatio nullum cogit , nec mentem eorum qui virtutem volunt contemnere , ullo modo violentat , sed hortatur quidem ac consult , & omnibus modis bonos esse persuadet : Si verò aliqui resistentur nullo modo cogit.*

(c) Idem Docteur , Hom. 46. in Joannem , *Non enim vi & necessitate quâdam Deus bonos facere consuevit , neque electio ejus violenta est , sed suaseria ; ut enim intelligas non cogere vocationem Dei , multos vocatos perire contingit : quàmobrem constet in nostro esse arbitrio an salvemur , an perdamur.*

(d) Idem sanctus Docteur Chrysostomus , Sermon 16. Epist. ad Rom. *Unde igitur alii vasa ira , alii verò misericordiae ? Ex propriâ voluntate : Deus enim quoniam vehementer bonus est erga utroque bonitatem suam declarat , nec enim eorum tantummodo quos salvaveris sed & quantum in se fuit , Pharaonis miseris est , quòd autem salvatus non est , totum per suam ipsius voluntatem stetit , ita ut quantum ad sum attineat , nihil ab illis qui salvati sunt minus haberet.*

„ & les autres de miséricorde? „ Il répond: “ C’est de leur propre
 „ volonté, parce que Dieu étant extrêmement bon, il manifeste sa
 „ bonté envers les uns & les autres; & n’a pas seulement pitié de ceux
 „ qu’il a sauvés, mais autant qu’il est en lui, il a aussi exercé sa mise-
 „ ricorde envers Pharaon; que s’il n’a pas été sauvé, c’est qu’il ne l’a
 „ pas voulu, mais il n’a pas reçu moins de Graces que plusieurs qui
 „ sont arrivés au salut. „

Les Peres Latins parlent de la même sorte de la Grace suffisante que les Peres Grecs. Saint Clement Romain dans l’Épître troisième, où ce Pape traite de l’Office du Prêtre, enseigne, (a) “ que Dieu a établi
 „ dès le commencement du monde deux Royaumes; qu’il a donné à
 „ un chacun le pouvoir de se rendre à celui des deux, auquel il voudra
 „ s’assujettir. „ Il est bien certain que par ces deux Royaumes on doit entendre celui de Dieu & celui du démon; selon ces paroles, chacun de nous a le pouvoir d’être à Dieu par la vertu, comme d’être au démon par le vice; & comme on ne peut être au premier que par la Grace, chaque particulier d’entre les hommes a donc la grace nécessaire pour faire le bien.

Saint Cyprien au Livre de ses Épîtres, Épître 66. fait voir sensiblement qu’il croit que tous les hommes ont le secours suffisant de la part de Dieu pour pratiquer la vertu. (b) “ Si le jour matériel, „ dit ce Pere, “ naît également pour tout le monde, & si le Soleil se leve sur
 „ tous avec une même & pareille lumière, à plus forte raison Jésus-
 „ Christ, comme vrai jour & vrai Soleil, distribué également la lumière
 „ de la vie éternelle; c’est-à-dire, la Grace, sans exception à tous les
 „ Chrétiens; d’où il paroît que le secours divin est accordé également
 „ à tous sans aucun égard, ni de la variété du sexe, ni de la diversité
 „ des âges, ni de la dignité temporelle des personnes; c’est-à-dire,
 „ que la Grace est répandue sur tout le peuple de Dieu. „

Si quelqu’un prétend que ce Pere parle de la Grace sanctifiante, il est facile de le déromper de cette erreur; la Grace habituelle ne suffit

(a) Clemens Romanus Epistolâ teritiâ de officio Sacerdotis. *Ab initio duo regna statuit Deus, & potestatem dedit unicuique hominum ut illius regni sui portio cui se ad obediendum ipse subjecerit.*

(b) Sanctus Cyprianus Epistolâ 66. *Si dies omnibus aequaliter nascitur, & si Sol super omnes pari & aequali luce diffunditur, quanto magis Christus sol & dies verus in Ecclesiâ suâ lumen vitæ æternæ aequaliter largitur: Unde apparebat Christi indulgentiam & cælestem gratiam aqualiter omnibus dividi, sine sexus varietate, sine ætatum discrimine, sine acceptione personarum, super omnem Dei populum spiritualis gratia munus infundi.*

pas pour agir ; il faut la Grace actuelle ; & c'est donner dans le Pélagianisme que de penser autrement : Or saint Cyprien parle d'une Grace qui s'augmente ou qui diminue ; c'est ce qu'il ajoute immédiatement après les paroles qui viennent d'être citées : Ce saint Docteur veut donc parler dans ce Texte d'une Grace actuelle telle qu'il la faut pour faire le bien.

Arnobius, Auteur très-célèbre, dans son Livre second contre les Gentils expose cette vérité en termes formels ; c'est ainsi qu'il en parle : (a) " Dieu donne également à un chacun le pouvoir de venir à lui ; " la fontaine de vie est ouverte pour tous, & il est libre à tous d'y " boire. "

Saint Hilaire, Livre second de la Trinité, sur ces paroles de l'Apôtre, afin que nous sachions ce que Dieu nous a donné, montre assez visiblement qu'il croit une Grace suffisante telle que nous la croyons nous-mêmes ; (b) " Le bienfait, " dit ce Pere, " qui est en Jésus-Christ, " (c'est-à-dire, la Grace, ou Jésus-Christ par la Grace) " est présent " à tous dans toute son étendue, & n'étant éloigné de personne, il est " donné à un chacun autant qu'un chacun veut en profiter. "

Écoutez saint Ambroise, il tient sur le sujet dont il s'agit le même langage dans le Sermon huitième sur le Pseaume 118. il dit, (c) " Le Soleil de Justice qui est Jésus-Christ, s'est levé pour tous, il " est venu pour tous, il a été crucifié, & il est ressuscité pour tous ; " mais si quelqu'un ne croit point en lui, il se prive lui-même du " bienfait général qui est commun à tous les hommes. "

L'exemple dont ce Pere se sert, montre qu'il reconnoît une Grace véritable ; " de même que celui qui ferme ses fenêtres repousse les " rayons de la lumière, de même celui qui rejette la Grace, éloigne " de lui la faveur commune de la lumière divine ; mais cette lumière "

(a) Arnobius senior, libro secundo contra gentes. Omnibus uniformiter potestatem ad se veniendi facit : Patet, inquit, omnibus sensu vita, nec ab iure potandi quisquam prohibetur aut pellitur.

(b) Sanctus Hilarius, lib. 1. de Trinitate exponens illud Apostoli ; " ut sciamus " quod à Deo donata sunt nobis. " Munus quod in Christo est omne omnibus patet unum, & quod ubique non desit in tantum datur in quantum vult sumere.

(c) Sanctus Ambrosius. Sermon octavo in Psal. 118. Sol iustitia omnibus ortus est, omnibus veritas ; si quis autem in Christum non credit generali beneficio, ipso se fraudat : ut si quis clausis fenestris solis radios excludat : docet autem Dominus, & mentes illuminat singulorum, & claritatem cognitionis infundit, si tu aperias ostia cordis tui & celestis gratia recipias claritatem.

„ sainte ne laisse pas que de luire de même que le Soleil, quoiqu'on
 „ éloigne ses rayons. „

Saint Jérôme dans l'explication de ces paroles de saint Paul à son Disciple Tite, (a) “ La Grace du Dieu Sauveur s'est apparue à tous les
 „ hommes, nous exhortant à abandonner l'impiété & les désirs de la vie
 „ du siècle, pour vivre sobrement, justement & pieusement dans ce
 „ monde, attendans la bienheureuse espérance & l'avènement de la
 „ gloire du Dieu Tout-Puissant ; „ se sert des mêmes termes de l'A-
 pôtre, & il les étend d'une manière aussi universelle que lui à tous les
 hommes.

Le même Pere sur le Pseaume 140. s'explique de cette sorte : (b)
 “ O misérable condition des hommes qui excusons nos pechés, en
 „ disant, j'ai été vaincu par l'inclination de la nature ; il est certain au-
 „ contraire qu'il est en nôtre pouvoir de pecher, & avec le secours de
 „ la Grace de ne pas pecher. „

Dans une de ses Epîtres à Cyprian, ce saint Docteur dit, (c)
 “ L'homme dès le commencement de sa création a Dieu pour coopé-
 „ rateur, & ce n'est que par sa Grace qu'il a été créé, & par sa misé-
 „ ricorde qu'il subsiste ; il ne peut aussi rien faire de bien sans lui qui
 „ l'a créé libre, mais il ne lui refuse point la Grace dans toutes ses
 „ actions. „

Le vénérable Bède, dans le Livre qu'il a fait des questions diverses,
 question 13. dit, (d) “ que cette partie de la nature humaine qui tombe
 „ dans le péché ou dans la damnation éternelle, se croye sans excuse,
 „ à cause du secours qui lui est accordé ; & que l'autre qui persevere,
 „ rende gloire à Dieu d'avoir été secouru. „

Orose, Auteur, qui comme Bède s'est attaché à l'esprit de St. Augustin
 dans

(a) Hieronymus in Epistolam ad Titum: *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus erudiens nos, ut abnegantes impietatem & sacularia desideria sobriè & justè & piè vivamus &c.*

(b) Hieronymus in Psal. 140. *O infelicissimum genus humanum qui peccata excusamus, dicentes, Victus sum à naturâ, cum in potestate nostrâ sit & peccare, & Domino adjuvante non peccare.*

(c) Idem Doctor in Epistolâ ad Cyprianum. *Homo à principio conditionis sua Deo utitur adiutore, & cum illius gratia sit quod creatus est, illiusque misericordia quod subsistit & vivit, nihil boni operis agere potest sine eo qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per omnia opera gratiam non negaverit.*

(d) Beda, libro variatum questionum, quest. 13. ait, *Natura labens appositio sibi adiutorio, recognoscit se inexcusabilem, & natura perseverans reddit gratias Deo de appositione gratia.*

dans l'Apologie qu'il a composée pour la liberté du Franc-arbitre , s'explique de cette sorte sur la Grace suffisante : (a) « Voici quelle est ma pensée , dit cet Auteur, « je pense que Dieu communique « la Grace non seulement à son corps mystique qui est l'Eglise, mais encore à toutes les nations de l'univers, » & qu'il la communique spécialement tous les jours, dans tous les tems, & dans tous les momens convenables, & cela, à tous en general, & à chacun en particulier ; « d'où il est évident, ajoute-il, que le secours de Dieu ne manque à aucun d'entre les hommes. »

L'Auteur du Livre de la Vocation des Gentils, Livre 2. chap. 29. en parle en ces termes : (b) « La bonté ineffable de Dieu a toujours pourvu & pourvoit en tant de manières à l'universalité des hommes, « qu'il ne reste aucune excuse à aucuns de ceux qui périssent, qu'ils ne peuvent dire que la lumière de la vérité leur ait été refusée, & cependant il n'est pas libre à celui qui est juste de se glorifier de sa justice. »

Saint Gregoire le Grand dit ouvertement, que les reprobés ont perdu le ciel par leur faute, & qu'il n'a tenu qu'à eux d'y arriver ; c'est ce qu'il fait connoître dans son troisième Livre de ses Morales, chapitre 20. (c) « La raison pour laquelle ils ne reçoivent point des récompenses de la patrie céleste, c'est que pendant la vie présente, « lorsqu'ils pouvoient les mériter, il les ont méprisées par l'abus de leur Franc-arbitre. »

Saint Bernard, Sermon cinquième de la Quadragésime, défend la même Doctrine : (d) « Il est en nôtre pouvoir, si nous le voulons,

F

(a) Orosius Apologus pro libero arbitrio. *Mea est hac & fidelis & indubitata sententia, Deum adiutorium suum non solum in corpore suo quod est Ecclesia, verum etiam universis gentibus subministrare; ex quo evidentissimè declaratum est Dei adiutorium nemini hominum desisse.*

(b) Auctor Vocat. Gentium, libri 2. cap. 29. *Universalitati hominum ita multiplex atque ineffabilis bonitas Dei consulit semper & consilio, ut neque ulli parentium excusatio suppetat de abrogato sibi lumine veritatis, neque cuquam sit liberum de sua iustitia gloriari.*

(c) Sanctus Gregorius Magnus libri 3. Moraliu capite 20. *Idcirco nequaquam celestis patriæ præmia æterna percipiunt, qui in mœne dum promereri possunt ex libero arbitrio contempserunt.*

(d) Sanctus Bernardus Sermone 5. de Quadagesimâ. *In nobis est si vinci volumus, & nemo vestrum in hoc certamine dejicitur invitens, sub te ô homo appetitus tuus est & tu dominaberis illius; potest inimicus excitare tentationis motum, sed in te est si volueris dare vel negare consensum; in tua facultate est si volueris inimicum tunc facere servum tuum ut omnia tibi cooperentur in bonum.*

„ de nous empêcher d'être vaincus, & personne de vous, „ continué-
 „ t-il en adressant le discours à ses auditeurs, „ n'est renverté dans ce
 „ combat s'il ne le veut. Ton appétit, ô homme, est assujéti à ta puis-
 „ sance, & tu peux lui commander quand il te plaira; ton adversaire
 „ peut exciter contre toi les mouvemens de la tentation, mais il est
 „ en ta puissance, si tu le veux, de consentir ou de ne pas consentir;
 „ il est en ton pouvoir, si tu veux, de faire de ton ennemi ton servi-
 „ teur, & de l'obliger à t'obéir & de faire que toutes choses te coo-
 „ pérant à bien. „

Reprenons le sens de tous les Textes des Saints Peres. Dire que tous les hommes peuvent s'éloigner du vice & pratiquer la vertu, que tous en ont le pouvoir de sorte qu'il ne tient qu'à eux, & que c'est un effet de leur malice, s'ils agissent autrement, n'est-ce pas là reconnoître une Grace indifférente telle que nous l'admettons? Or qu'on pèse bien les paroles des Peres qu'on vient de citer, on verra que tous pensent de cette sorte; il est donc constant que les Saints Peres tant Grecs que Latins, ne sont point pour le sentiment des Appellans qui n'admettent aucune Grace suffisante qui ne soit en même-tems efficace, mais qu'au contraire ils reconnoissent une Grace suffisante dans l'état du péché.

On ne manquera pas d'objecter contre nôtre Doctrine la masse de passages des Peres qu'on trouve dans le Livre des Exaples, dont cet Auteur a enfilé les volumes, qu'on peut appeller la Bibliothèque des Appellans. Il seroit inutile de rapporter ici cet amas de Textes qui sont entassés, l'un sur l'autre, pour faire dire à leurs Auteurs ce qu'ils n'ont jamais pensé. L'intention des Novateurs qui s'en servent est de faire croire par tous ces témoignages 1°. Que les Graces sont toutes efficaces jusqu'à celles qui sont inférieures à la cupidité, qu'elles produisent des desirs imparfaits qui est tout l'effet auquel elles sont destinées... 2°. Que l'efficacité dans celles qui sont supérieures à la concupiscence est telle, qu'elle ne laisse d'autre liberté à la volonté que de suivre avec délectation ce que la Grace lui fait faire, sans qu'elle puisse être libre de se déterminer à agir ou à n'agir pas.

C'est dans le dessein d'établir cette Doctrine que l'Auteur des Exaples a ramassé cet agglomérat de Textes, qu'il s'est contenté de placer dans son Livre, donnant pour preuve de ses pernicieux sentimens des passages détachés qu'il ne raisonne presque jamais, ou qu'il raisonne à contre sens quand il le fait; par exemple, pour justifier cette proposition du Pere Quesnel où il est dit: „ Envain, Seigneur, vous commandez „ si vous ne donnez vous-même ce que vous commandez, „ il va

recherche dans l'Ecriture & dans les Peres tout ce qui y explique la nécessité & la force toute-puissante de la Grace; il cite ces paroles du chapitre 8. de la Sagesse: " Je sçavois que je ne pouvois avoir la con-
tinence si Dieu ne me la donnoit; je me suis adressé au Seigneur & " je lui ai fait ma priere; " Il rapporte ensuite celles-ci de l'Abbé Macaire, ou de l'Auteur inconnu qui porte son nom, où il est dit, Homélie 19. " Le Seigneur voyant l'affection avec laquelle l'ame se " porte au bien, aux vertus de l'humilité, de mansuétude, de chari-
té...., la délivre du péché qui habite en elle, en la remplissant du " Saint Esprit; ce qui fait qu'elle accomplit ensuite sans aucune peine " tous les Commandemens du Seigneur, ou. plutôt lui-même les ac-
complir en elle: " Mais quel avantage prétend tirer de ces passages " l'Auteur qui les rapporte? C'est de dire sur ces témoignages, comme on l'a déjà fait remarquer, que les forces que l'ame avoit reçues pour la vertu dans la création, sont tellement anéanties par le péché de nos premiers parens, que la Grace est obligée de faire dans l'homme tout le bien qu'elle lui fait opérer. Suivant cette idée, les Novateurs prétendent que l'ame est passive, qu'elle ne fait que recevoir les impressions du bien, & que toute l'action qu'elle a, c'est seulement de suivre avec quelque complaisance les mouvemens que le secours divin produit en elle.

.. Tout ce que renferme de passages tant de l'Ecriture, des Conciles, que des Peres, ce Tome enflé des Exemples qui est le troisième de cet ouvrage, où il est parlé de la force de la Grace, tout cela ne tend qu'à établir cette pernicieuse Doctrine; voilà toute la vûe que s'est proposée l'Auteur de ce Livre.

On convient que si ce principe étoit une fois admis, & qu'il fût vrai que l'ame en perdant la justice originelle eût perdu en même-temps toutes les forces qu'elle avoit reçues dans son origine, en sorte qu'elle ne fit plus à présent que de prêter sa capacité pour recevoir à la façon d'un vase les impressions du bien, à cette seule différence près, qu'elle est animée, & qu'elle sent quelque délectation à en suivre les mouvemens; ce seroit une conséquence qui émaneroit nécessairement de ce principe; sçavoir, que toutes les Graces sont efficaces dans l'état de la nature corrompue: Alors il seroit ridicule d'en reconnoître d'autres que de cette nature; & en effet, à quoi bon en admettre des suffisantes au sens que nous les entendons: Oui, s'il en étoit ainsi, elles seroient entièrement inutiles, puisqu'elles ne produiroient rien, & qu'elles ne pourroient rien produire. Voilà une conséquence qu'on est

obligé d'admettre pour vraie, si le principe en est certain ; mais il est faux qu'il en soit ainsi depuis la perte de notre innocence originelle. On avoue que le Libre-arbitre a été beaucoup affoibli, mais on nie qu'il ait été entièrement éteint, il a été seulement atténué, (a) dit le Saint Concile de Trente au chapitre 1. de la Session. 6. & il est resté le même en substance ; c'est-à-dire, qu'il est demeuré dans l'homme du moins substantiellement cette faculté d'agir ou de ne pas agir, qui étoient en lui avant le péché.

Puisque les Anticonstitutionnaires en appellent à la Tradition, qu'ils s'en tiennent donc là, & qu'ils l'écoutent. Or ils y trouveront une Doctrine toute contraire à la leur, & cette Doctrine y est établie comme une vérité de Foi. Les Peres tant Grecs que Latins & le Saint Concile de Trente, voilà sans doute la Tradition qu'ils réclament : Or qu'ils consultent ce que disent les Peres touchant la liberté depuis le péché, & ce que nous enseigne le Concile de Trente ; nous les avons exposés amplement l'un & l'autre dans la Dissertation que nous avons donnée à ce sujet, où on peut les voir. Pour nous convaincre de la vérité que nous défendons, il doit donc nous suffire de savoir (ce que nous avons prouvé dans le Traité de la Liberté) que ce que nous avons de meilleurs connoisseurs de l'esprit des Peres parmi les Auteurs Ecclésiastiques François, sont convenus que les Peres, sur tout les Grecs qui ont précédés Saint Augustin, ont plus donné à la nature qu'à la Grace, jusques-là que l'on a douté si la plupart n'avoient pas été Sémi-pélagiens ; qu'on se donne la peine de lire ce que dit à ce sujet Dom Mathieu Petitdidier Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Vanne & de Saint Hidulphe, Abbé de Senones & Evêque de Macta, que nous avons cité ailleurs, dans les remarques qu'il a faites sur la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de Monsieur Dupin, dans le chapitre 4. du premier Tome, parlant des Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit en France sur cette matiere ; il dit : „ Quelques-Sçavans de „ notre siècle, pour n'y avoir pas fait assez de réflexion, se sont imaginés qu'il y avoit eu deux Traditions dans l'Eglise touchant la Grace, „ l'une dans l'Eglise Grecque qui favorise plus la nature, & l'autre „ dans l'Eglise Latine qui donne plus à la Grace, d'où certains esprits „ ont pris occasion d'abandonner ouvertement Saint Augustin sur cette „ matiere. „

(a) Concilium Trid. Sessionis 6. cap. 1. *Tametsi in eis (id est non modo ingentibus, non quidem in Judaicis sed in omnibus hominibus) liberum arbitrium, minimè extinctum esse, viribus licet attenuatum & inclinatum.*

Si on veut sçavoir que les Auteurs Ecclésiastiques ont douté si les Peres Grecs ont été soupçonnés de rendre toutes les Graces indifférentes & versatiles, il ne faut que lire ce que dit Mr. de Tillemont dans son onzième volume page 356. au sujet de Saint Chrysostôme, & ce que dit Mr. Godeau Evêque de Vence dans le quatrième Livre de son Histoire de l'Eglise ; on voit que l'un & l'autre ont crû de Saint Chrysostôme que ce Pere avoit enseigné la Grace suffisante telle que nous l'enseignons.

Celui qui nous en donne un témoignage moins suspect aux Appellans, c'est Jansénius, Livre 10. de la Grace de Jesus-Christ, chap. 20. page 161. il dit : " Qu'il n'importe que Saint Chrysostôme & les autres Peres „ Grecs ayent été d'un sentiment contraire „ (on entend bien qu'il parle de la propre Doctrine sur la Grace ;) " parce que, ajoute-t-il, „ personne n'a parlé plus imparfaitement de la Grace que les Peres „ Grecs. „

Vient-on une preuve plus sensible encore, où il soit marqué que les Peres tant Grecs que Latins qui ont précédés Saint Augustin ont crû la Grace versatile, il ne faut que faire attention à ce que dit ce même Saint Docteur dans le Livre de la Prédestination des Saints, page 808. où pour tirer tous ces Peres à lui, & pour les justifier de n'avoir pas parlé en des termes si forts que lui de la Grace de Jesus-Christ, voici comme il s'explique : *Non habuerunt necessitatem in hac difficili ad solvendum questione versari, quod procul dubio facerent si respondere talibus cogerentur.*

De tous ces témoignages il résulte, que les Peres, au moins ceux qui ont précédés Saint Augustin, n'ont jamais regardé ni l'ame comme passive, ni la Grace même efficace comme déterminante de la volonté, d'une manière antécédente & physique ; car pourquoi auroient-ils été regardés comme éloignés du sentiment de Saint Augustin par les plus habiles d'entre les Auteurs Ecclésiastiques ? Et comment leurs expressions sur la Grace auroient-elles paru à Saint Augustin même différentes des siennes, si réellement ils n'avoient été d'un sentiment contraire sur cela à la Doctrine des Appellans. Mais partons plus loin encore ce raisonnement ; parce principe il est aisé de faire connoître que St. Augustin & tous les Peres qui l'ont suivis ont pensé de la Grace comme nous en pensons ; la conformité qui se trouve entre les sentimens des Peres qui ont suivis St. Augustin avec ce Saint Docteur, & celle qui est entre les sentimens de ce Saint Docteur & ceux des Peres tant Grecs que Latins qui l'ont précédés, en est une preuve décisive. Personne ne doute que les Dis-

cipiles de Saint Augustin, & les Peres qui l'ont suivis, ne soient entrés dans les principes; il ne s'agit que de faire voir que ce Saint Docteur ne s'est point écarté des idées que ceux qui ont été avant lui ont eu sur la Grace. Or c'est ce que marque manifestement Saint Fulgence dans son Livre de la Verité de la Prédestination, lorsqu'il dit: " Cette Doctrine est celle que les Peres Grecs & Latins ont tenuë par l'insu- sion du Saint Esprit avec un consentement unanime. "

Saint Augustin lui-même nous donne une preuve convainquante de cette uniformité dans son premier Livre contre Julien, lorsqu'il reproche à cet Hérétique que son hérésie a été condamnée par toute l'Eglise, que l'Orient & l'Occident se sont accordés pour proscrire cette funeste Doctrine; il faut remarquer que les Pelagiens, condamnés par toute l'Eglise d'Occident, s'adressent à celle d'Orient, espérans y trouver une ressource favorable; mais l'Orient ne favorisa pas plus ces hérétiques que l'Occident; ces deux Eglises eurent les mêmes sentimens sur la Grace; c'est ce que St. Augustin manifeste en ces termes: " Vous n'avez donc point de raison d'en appeller aux Evêques d'Orient, rien, parce qu'ils sont aussi Chrétiens eux-mêmes, & que l'une & l'autre partie de la terre n'a qu'une seule & même Foi, qui est la Foi Chrétienne, & celle que je défends contre vous. "

Selon les paroles de St. Augustin l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine pensent de la Grace l'une comme l'autre; c'est ce que déclare formellement Dom Mathieu Petitdidier, que nous avons déjà cité plus haut, lorsqu'il dit dans l'endroit qui a été marqué, " Quelques Sçavans de notre siècle pour n'y avoir pas fait assez de réflexion, " Ces paroles (pour n'y avoir pas fait assez de réflexion) marquent qu'ils se sont trompés, s'étans imaginés qu'il y a eu deux Traditions dans l'Eglise.

Il est donc certain, suivant ces témoignages, que les deux Eglises n'ont eu qu'une seule & même croyance: Or, de l'aveu de Dom Mathieu Petitdidier, l'Eglise Grecque a crû la Grace efficace même, tout au plus déterminante de la nature d'une détermination consequente & morale seulement; c'est ce qui paroît par les paroles suivantes, " l'une (une Tradition) dans l'Eglise Grecque qui favorise plus la nature, & l'autre dans l'Eglise Latine, qui donne plus à la Grace; " & ce qui est à remarquer, c'est que Dom Mathieu Petitdidier étoit très-profond dans la science de l'esprit des Peres; il devient donc déjà évident par les Saints Peres, que les Appellans se trompent, lorsqu'ils croient que l'ame est passive sous l'action du secours de Jesus-Christ, & qu'elle est physiquement déterminée par la Grace.

Une telle Doctrine est encore détruite par le Concile de Trente. Nous ne prétendons pas faire ici une discussion exacte des paroles de ce saint Concile ; nous avons fait cette discussion, aussi-bien que celle des Textes des Saints Peres, dans le Traité de la liberté, & il est inutile de réitérer cette recherche ; raportons seulement un fait qui va nous en convaincre ; ce fait est, que les Luthériens & les Calvinistes qui n'ont pas ignoré l'esprit des Peres de ce Concile, leur ont reproché cent fois d'être tombés dans l'erreur des Pélagiens, & d'avoir refuscité le Pelagianisme. Or il est constant que jamais ils ne leur auroient fait ce reproche, si les Peres de ce Concile décidens les questions qui regardent la Grace & la Liberté, eussent dit, que l'homme n'a plus, depuis le péché, cette indifférence active en substance qu'il avoit avant la perte de son innocence, & que la volonté ne se déterminoit pas au bien avec la Grace, mais qu'elle étoit physiquement déterminée par la Grace, & que son consentement n'étoit plus libre, mais seulement volontaire. Il est donc constant que le sens des paroles du Concile de Trente sur la liberté excitée par la Grace de Jésus-Christ, est, que sous l'impression de la Grace efficace, quelque forte qu'elle soit, l'ame se détermine ; & que si elle est déterminée, ce n'est que moralement seulement.

Cette vérité une fois établie, la fausseté de la Doctrine des Appelans se manifeste visiblement. Cette foule de passages cités dans les Exaples touchant la Grace, ne peut plus servir au dessein qu'ils ont de montrer qu'il n'y a point de Grace dans l'état de la nature corrompue, qui ne soit efficacement déterminante, & dont l'efficacité ne soit physique & antecedente. La foiblesse de leurs preuves se montre encore sensiblement par un endroit qui n'est pas moins convainquant.

Portons le même jugement au sujet des passages de l'Écriture rapportés par l'Auteur des Exaples, que de ceux des Saints Peres, & entre les Peres jugeons de tous les autres comme de St. Chriscostôme qui est cité dans ce Livre. Cet Auteur, pour prouver que toute Grace est physiquement déterminante, allégué, dans le Tome troisième de ses Exaples qui traite de la force de la Grace, un passage de St. Chriscostôme qui, expliquant ces paroles, Que votre volonté soit faite, dit, Tome 6. pag. 144. " Dieu ayant mis en nous l'amour des choses futures & le désir du Royaume du Ciel, & nous ayant péré de " désir comme d'un trait, il nous prépare à dire, que votre volonté " soit faite en la Terre comme au Ciel ; donnez-nous, Seigneur, la " Grace d'imiter la vie du Ciel, afin que nous voulions ce que vous "

„ voulez ; secourrez une volonté malade qui souhaite de faire ce qui
 „ vous plaît, mais qui est empêchée par le poids de son corps ; tendez
 „ la main à ceux qui s'empresseient de courir, mais qui sont nécessités
 „ de boiter : L'ame est plus légère, mais la chair l'apésantit ; l'ame
 „ est plus prompte pour les choses du Ciel, mais la chair pesante re-
 „ tombe vers les choses de la terre ; mais lorsque votre secours sera
 „ présent, ce qui est entièrement impossible deviendra possible. „

Il est bien certain que jamais St. Chrisostôme n'a prétendu enseigner ce que l'Auteur des Exaples veut lui faire dire : Comment ce St. Docteur auroit-il voulu que toute Grace fût physiquement déterminante, lui qui a enseigné le contraire dans tous les endroits où il a parlé de la Grace de Jésus-Christ. Il est plus clair que le jour que ce Pere a admis des Graces versatiles & indifférentes dans l'état présent : Les seules expressions de ce St. Docteur ne laissent sur cela aucun doute ; si les Appellans refusent de l'avouer, il faut qu'ils démentent les Auteurs Ecclésiastiques François qui en ont parlé. Ces Auteurs Ecclésiastiques ont été tellement convaincus que ce Pere étoit pour la Doctrine de la Grace versatile, qu'ils ont douté si outre cette Grace suffisante il en avoit admis une autre qui fut conforme aux principes de St. Augustin ; c'est-à-dire, efficace par elle-même. Après ce qu'en dit Jansénius qui veut que St. Chrisostôme ait parlé imparfaitement de la Grace, il n'y a plus moyen de dire que ce Pere a favorisé la Doctrine des Appellans ; le Texte de lui qui vient d'être cité, ne prouve donc tout au plus qu'une efficacité morale dans la Grace : Or les passages des autres Peres des Conciles & l'Ecriture qui sont rapportés par l'Auteur des Exaples, sont sur le même pied. On doit croire que tel est le sens des Peres, tel est celui de l'Ecriture : Or tel est le sens de Saint Chrisostôme, tel est celui de tous les autres Peres de l'Eglise ; l'uniformité de leurs sentimens a été assez prouvée ; nous en avons donné plus haut des preuves suffisantes tirées de St. Fulgence, de Mr. Bossuet qui rapporte le passage de ce Pere, & de Dom Mathieu Petindidier. L'Auteur des Exaples convient lui-même que les Peres ne sont point différens entr'eux sur la Grace. C'est ce qu'il avoue dans son Tome second des remarques sur les propositions condamnées, faisant réflexion sur l'autorité des Peres Grecs, page 43. & suivantes, où il prouve leur conformité avec les Peres Latins.

Il devient donc constant que loin que la Tradition soit favorable à la Doctrine des Appellans sur la Grace, elle lui est entièrement contraire ; de-là il s'en suit que leur Doctrine est erronée, que leurs principes

cipes sont faux, qu'ils donnent aux divines Ecritures, aux Conciles, aux Saints Peres, & aux Auteurs Ecclésiastiques un sens pernicieux qu'ils n'eurent jamais.

La fausseté en paroît dès qu'on veut en rechercher l'esprit; aussi voit-on que l'Auteur des Exaples ne raisonne presque point ces Textes; il ne le fait que lorsqu'il se trouve quelque obscurité qu'il saisit pour la tourner selon son sens à la défense de la Doctrine pernicieuse qu'il embrasse. Il est aisé de faire dire à l'Ecriture, aux Conciles, & aux Peres tout ce que l'on veut, quand on ne se sert que de passages détachés; c'est assez qu'ils ayent en apparence quelque rapport avec la Doctrine qu'on défend, que les expressions en paroissent semblables, pour qu'on les donne pour des preuves solides du sentiment qu'on appuye; c'est ce que fait l'Auteur des Exaples, il place dans son Livre une proposition condamnée, & ensuite comme tous les autres Ecrivains de son parti, il ramasse dans l'Ecriture, dans les Conciles, dans les Papes, & dans les Peres toutes les expressions qui présentent à l'extérieur quelque chose de semblable : Voilà toutes ses preuves qui dans le fond ne sont pas fort difficiles à former; car rien, ce semble, n'est plus facile que d'enfermer des Livres d'un amas de differens passages qu'on fait succéder les uns aux autres, sans presque rien faire davantage que de les détacher de l'endroit d'où ils sont tirés, & de les rapporter tels qu'ils sont; & encore arrive-t-il souvent qu'ils sont falsifiés, comme le fait voir Mr. l'Evêque de Soissons dans son premier Avertissement, où il reproche à l'Auteur des Exaples ce notable défaut.

Revenons à nôtre principe de conformité de l'Ecriture, des Conciles & des Papes avec les Peres, & des Peres entr'eux, & servons-nous-en pour démontrer la vérité d'une Grace suffisante accordée à l'homme depuis le péché. Si ce principe est vrai, ce que les Appellans n'oseroient nier, puisqu'ils en conviennent eux-mêmes, témoin l'Auteur des Exaples dans l'endroit dont on vient de parler; comme il y a plusieurs passages qui ne peuvent s'entendre que d'une Grace versatile, tels que sont ceux qui ont été rapportés plus haut; il faut nécessairement qu'ils avoient non seulement que quelques Peres, mais que tous les Peres, tant ceux qui ont précédé St. Augustin que ceux qui l'ont suivi, que St. Augustin lui-même, ont reconnu une Grace suffisante donnée à l'homme depuis le péché.

L'Auteur des Exaples, dans le second Tome de ses remarques sur les Propositions condamnées du Pere Quesnel, s'efforce bien de prouver la conformité du sentiment des Peres Grecs avec les Peres Latins sur

a Grace , mais c'est dans une vûë aussi pernicieuse que la Doctrine est fautive , c'est pour faire voir que toute Grace est physiquement déterminante ; mais c'est ce que cet Auteur ne peut jamais faire. Dans quelle difficulté ne se jette-il pas , s'il veut dire non seulement que les Peres Latins , mais encore que les Peres Grecs n'ont connu d'autre Grace dans l'état présent que celle qui est efficace par elle-même , & dont le principe d'infailibilité est une impression physique & antécédente ; il faut qu'il détruise le sens naturel d'un grand nombre de Textes qui sont aussi clairs que le jour , où il est dit clairement qu'il y a des Graces auxquelles on résiste , qui ne manquent de l'effet pour lequel elles sont accordées que parce que la volonté humaine ne veut point en profiter ; c'est-à-dire , qu'elles donnent toutes les forces nécessaires pour agir , & que c'est toujours de la faute de l'homme quand il n'agit pas. Il faut qu'après avoir anéanti l'esprit des Peres il donne à leurs expressions un sens forcé , aussi éloigné de leurs sentimens que lui-même l'est du Dogme Catholique , & de la Doctrine Orthodoxe ; il faut qu'il dise que les meilleurs connoisseurs dans l'esprit de la Tradition tels que sont les Tillemont , Godeau , Bossuet & plusieurs autres se sont trompés lourdement , quand ils ont douté si les Peres qui ont précédé St. Augustin , sur tout les Peres Grecs , entr'autres Saint Chrysostôme , ont reconnu outre la Grace suffisante une autre sorte de Grace qui soit efficace de sa nature ; jusques-là que pour les concilier il a fallu qu'ils se missent à la gêne : Il semble même par ce qu'en dit Dom Mathieu Petridier “ que la difficulté de les accorder a paru si „ grande à plusieurs , qu'ils ont crû , „ dit ce Prélat , “ qu'il y avoit „ eu deux Traditions dans l'Eglise sur la Grace , l'une dans l'Eglise „ Grecque qui favorise plus la nature , l'autre dans l'Eglise Latine qui „ donne plus à la Grace ; ce qui a fait , „ ajoute-il , “ que quelques-uns ont pris de-là occasion d'abandonner ouvertement Saint „ Augustin „ : Il faut encore que l'Auteur des Exaples , pour arriver à son but , contredise les principaux Chefs de la Doctrine ; sçavoir , Luther , Calvin , Jansénius , qui n'ayans pû tirer à eux les Peres qui ont vécu avant St. Augustin , sur tout les Peres Grecs , les ont abandonnés en les disant Sémipélagiens. Voilà la difficulté qu'il y a à soutenir une mauvaise Doctrine ; il faut donc que cet Auteur revienne de l'extrême absurde où il se précipite , & de l'égarement manifeste où il se jette , & qu'il avoue de bonne foi que les Peres qui ont écrit avant St. Augustin , particulièrement St. Chrysostôme , & les autres Peres Grecs , ont reconnu une Grace indifférente dont la réelle détermination à

l'acte est remise à la discrétion de la volonté humaine; alors tous leurs principes sont renversés, & leur Doctrine est détruite. Voici deux conséquences qu'on tire de-là contr'eux, qui renversent & anéantissent entièrement toutes leurs preuves.

1°. S'il est vrai, ce qu'ils n'osent nier, que la Doctrine de St. Augustin & des Peres qui l'ont suivi, soit la même que celle des Peres qui l'ont précédé; dès qu'il est constant que ceux-ci ont admis une Grace versatile, il devient certain que ceux-là l'ont reconnu de même, & par conséquent que toute la Tradition établit cette Doctrine.

2°. S'ils admettent une Grace suffisante, ils n'ont jamais enseigné que la Grace efficace agisse sur le cœur humain d'une manière physique; l'opposition qui est entre ces deux sentimens contraires, rend véritable ce que nous disons; il faudroit que ces Peres se fussent contradits, ce qu'il n'est jamais permis de croire : Il faut donc dire 1°. que tous les Peres ont admis une Grace suffisante au sens que nous l'entendons . . . 2°. Que quand ils ont parlé d'une Grace efficace, ils n'ont jamais prétendu dire que l'impression en fut physiquement déterminante.

Si les Appellans admettoient comme nous, & comme les Peres l'enseignent, qu'il y a deux sortes de Grace, l'une qui est efficace & qui a toujours son effet, l'autre qui est suffisante & qui en manque parce que la volonté de l'homme lui résiste; ils n'auroient pas cette peine qu'ils ont d'expliquer les Peres, parce que ces vérités sont marquées dans leurs Ecrits; ils n'auroient qu'à les prendre dans le sens naturel que leurs expressions présentent naturellement à l'esprit; mais c'est parce qu'ils s'éloignent de la vérité, qu'ils se jettent dans l'embarras où ils se trouvent : Car quand les Peres parlent de la Grace efficace, souvent ils se servent des termes les plus forts pour exprimer cette force toute-puissante de Dieu; c'est ce qu'a fait St. Augustin, & après lui St. Prosper & St. Fulgence. Mais lorsqu'ils parlent de la Grace suffisante, comme elle est remise à la disposition de la volonté humaine, ils se servent au contraire d'expressions qui en marquant la résistance de l'homme, marquent en même-tems la faiblesse du secours de Dieu.

Que feront sur cela les Appellans ? Concilieront-ils les Peres dans des expressions si différentes ? ou diront-ils que les Peres se contredisaient ? Concilier les Peres au sens des Anticonstitutionnaires, en voulant conduire toutes leurs expressions à dire qu'il n'y a qu'une seule sorte de Grace, qui est la Grace efficace, dont l'efficacité consiste dans une détermination physique; c'est ce qui ne leur est pas possible. Les

raisons qui en ont été exposées ailleurs, en sont solides, & ne laissent sur cela aucun doute : Dire que les Peres se contredisent, c'est une autre absurdité qu'il n'est pas permis de penser, & encore moins de soutenir; le seul parti que les Appellans ont à prendre, s'ils aiment la vérité & s'ils veulent l'embrasser, c'est d'entrer dans les vûes de la Foi, de s'attacher au Dogme Catholique, d'admettre ce que l'Ecriture, les Conciles, les Papes, les Peres, & les Auteurs Orthodoxes ont admis; c'est d'admettre deux sortes de Graces actuelles, l'une qui est efficace dont l'effet ne manque jamais, l'autre suffisante dont l'effet manque, parce que la volonté humaine qui y résiste l'en fait manquer. Alors quand ils trouveront dans les Peres ces expressions qui établissent la toute-puissance de la Grace de Dieu, ils diront, Voilà la Grace efficace par elle-même marquée dans la Tradition : Mais quand les Peres ne parleront que d'une Grace qui auroit eu son effet, si la volonté de l'homme eût voulu, & qui n'en a manqué que parce qu'il y a résisté; alors ils reconnoîtront la Grace suffisante également établie par la même Tradition.

Voilà un moyen aisé de concilier l'Ecriture, les Conciles & les Peres, parce qu'ils ne leur ôtent point leur sens naturel & ne lui substituent point un sens forcé : C'est ainsi que tout Orthodoxe en agit; c'est ainsi que nous en agissons; c'est par-là que nous ne craignons point de raisonner les Textes dont nous nous servons, de découvrir les vûes & la fin de l'Auteur dont ils sont, de confronter le passage dont il s'agit avec d'autres dont il ne s'agit pas, de rapporter ce qui précède & ce qui suit; c'est un moyen sûr de détacher la vérité, & quand elle regne dans un tel raisonnement, on ne risque rien, au lieu qu'on risque tout quand elle n'y régit pas.

Il n'est pas étonnant après cela si l'Auteur des Exaples & ceux de son parti craignent d'entrer dans cette discussion; & si souvent ils n'y entrent pas, ou s'ils y entrent, ce n'est qu'à la faveur de quelque obscurité à laquelle ils donnent un voile de vérité. Aussi peut-on avancer hardiment, sans crainte de trop dire, que leur amas de Textes entassés & mal raisonnés, ne servent qu'à en imposer aux femmes, qu'à séduire les foibles, mais jamais ils ne suffiront pour convaincre un Théologien qui voudra s'instruire solidement de la vérité. Nous allons voir si la Grace suffisante est moins marquée dans les Livres de St. Augustin & de ses Disciples que dans les Ecrits des autres Peres.



CHAPITRE V.

Saint Augustin & ses Disciples ont admis des véritables Graces suffisantes accordées à l'homme dans l'état présent.

Sur le principe de la conformité de sentiment qui régné entre les Peres touchant les matières de la Grace, on doit croire que Saint Augustin, & par conséquent ses Disciples, ont admis un véritable secours versatile; puisque, comme on l'a vû, les Peres qui l'avoient précédé, & sur tout les Peres Grecs, ont reconnu cette sorte de Grace; mais voici des Textes tirés des Ecrits mêmes de ce Pere, où la Grace versatile, quant à l'état présent, est si manifestement expliquée, qu'après cela il ne reste aucun doute que St. Augustin n'ait défendu nôtre Doctrine.

On ne peut mieux exprimer cette vérité que le fait ce St. Docteur dans le Livre des 83. questions *quæst.* 68. par ces paroles : (a) " Ni tous ceux qui ont été appelés à la Cène n'ont pas voulu s'y rendre, ni ceux qui y sont venus n'eussent pû y venir, s'ils n'y eussent été appelés; c'est pourquoi ni ceux qui sont venus ne doivent point s'attribuer cette faveur, puisqu'ils ne sont venus qu'après avoir été aidés d'un secours sans lequel ils n'eussent pû venir; ni ceux qui ne sont point venus ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, parce qu'étans appelés, il étoit en leur pouvoir de venir; donc, „ conclut ce St. Docteur, „ la vocation opère la volonté avant le mérite; „ mais celui qui ne vient point étant appelé, comme il ne méritoit point d'être appelé, il commence par là le mérite du supplice, „ lorsqu'il refuse de venir étant appelé. „

La Grace dont parle ici saint Augustin est certainement une Grace

(a) *Ad illam vocem quam Dominus dicit in Evangelio preparatam, nec omnes qui vocati sunt venire voluerunt, neque illi qui venerunt venire possunt nisi vocarentur; itaque nec illi debent sibi tribuere qui venerunt quia vocari venerunt, nec illi qui noluerunt venire debent alteri tribuere, sed tantum sibi; quoniam ut venirent vocati, erat in eorum liberâ voluntate, propterea & si quisquam sibi tribuit quoddam vocatus venit, non potest sibi tribuere quoddam vocatus est; qui autem vocatus non venit, sicut non habuit meriti præmiis ut vocaretur, sic tunc meriti supplicii cum vocatus venire neglexit. Sanctus Augustinus Libro 83. Questionum, questione 68.*

intérieure, puisque ce Pere dit qu'avec ce secours quelques-uns des conviés sont venus; car on ne peut venir à Dieu sans cette sorte de secours; cette Grace n'est point une Grace efficace semblable à celle dont le même St. Docteur parle ailleurs dans ses Livres contre les Pélagiens & contre les Sémipélagiens, autrement personne n'auroit refusé de venir étant appelé par ce secours. C'est donc d'une Grace suffisante qu'il prétend parler, avec laquelle on a un pouvoir prochain & complet de faire le bien; c'est ce qui lui fait dire que celui qui neglige ce secours est inexcusable, qu'il commence son supplice. Sans qu'on donne au Texte de ce Pere un sens forcé, on trouve tous les caractères que nous attribuons à la Grace suffisante parfaitement expliqués dans ces paroles de St. Augustin; & à moins qu'on ne dise, ou que ce Pere ne sçavoit ce qu'il disoit alors, ce qui est une extravagance odieuse; ou que ce Livre n'est pas de lui, ce qui est faux; ou qu'il s'est retracté, ce qui est une autre fausseté, puisque St. Augustin, loin de corriger ce Livre d'où sont tirées ces paroles, le rappelle dans le Livre de ses Retractions, où il ratifie & où il approuve tout ce qu'il a avancé; il faut qu'on convienne que ce St. Docteur a soutenu notre même sentiment, & défendu notre Doctrine.

Ce que nous avons dit du Texte qui vient d'être cité, nous le dirons hardiment de tous les autres du même Pere que nous allons rapporter, nous ne craignons pas d'être démentis en disant que les Livres d'où sont tirés les passages que nous citerons, sont de St. Augustin, & que jamais il ne s'est retracté sur cela; nous défions les Appellans de nous montrer le moindre vestige de rétractation; nous leur soutenons bien davantage, sçavoir, que St. Augustin faisant la recapitulation de ses ouvrages dans les Livres qu'il a écrits sur la fin de sa vie, a fait mention de la plupart des écrits d'où sont extraits les Textes que nous alléguons; ce qui prouve qu'il les ratifie, & qu'il confirme l'approbation qu'il leur donne. Quant à ceux dont il ne parle pas, son silence suffit pour marquer qu'il les approuve, puisqu'il corrige dans ses retractations tout ce qui est à corriger; dès-là qu'il ne dit mot de la plupart de ses écrits, on doit croire qu'il n'y trouve rien à redire, qu'il n'y a rien à retoucher, qu'en un mot tout y est bon; voilà une vérité constante, & un principe certain.

Il résulte de-là qu'on doit regarder notre Doctrine comme la véritable Doctrine de saint Augustin, s'il est vrai que nous trouvions dans les Livres de ce Pere des passages où soit marquée la Grace suffisante telle que nous la définissons. Or c'est ce que Saint

Augustin exprime dans plusieurs endroits; dans le second Livre contre les Lettres de Petilian, chapitre 8. ce Pere parlant à cet Hérétique, fait mention d'une Grace, dont la détermination est remise à la disposition du Frane-arbitre. Il lui dit : " (a) Jete " propose cette question, Comment Dieu le Pere attire les hommes à " son Fils, les laissant cependant à la disposition de leur liberté; peut- " être auras-tu de la peine à la résoudre; car comment se peut-il faire " qu'il les attire, s'il les laisse tellement à eux qu'il soit au pouvoir " d'un chacun de choisir ce qu'il veut, & cependant l'un & l'autre est " véritable, mais peu savent pénétrer ce secret. "

Il établit la même Doctrine dans le Livre des cinquante Homélies, hom. 12. " (b) Par le secours divin tu as en ton pouvoir de délibérer " si tu dois consentir au démon; que ne choisis-tu plutôt d'obéir à " Dieu qu'à cet ennemi du genre humain; le diable, à la vérité, con- " seille & sollicite, mais avec la Grace de Dieu, il est en notre pou- " voir d'embrasser ou de rejeter ce qu'il nous suggère.... " au Livre de l'Esprit & de la Lettre, chap. 33. " Dieu agissant sur nous par ses sollicitations salutaires & amoureuses pour nous faire vouloir & " croire ce qu'il souhaite de nous, soit au-dehors par les exhorta- " tions Evangeliques, soit au-dedans où Dieu forme nos pensées, il " dépend néanmoins de la propre volonté de consentir ou de ne pas " consentir. "

Ce Saint Docteur ajoute des paroles qui marquent clairement son sentiment sur la vérité d'une Grace suffisante : Ce Livre, comme tout le monde le sait, a été écrit contre les Pélagiens; ces Hérétiques nians la nécessité de la Grace, saint Augustin qui les combattoit auroit dû, ce semble, pour mieux réussir, ne leur parler, comme il a fait dans plusieurs endroits de ses ouvrages, que de la Grace efficace; c'est celle qui est plus opposée à l'erreur des Pélagiens & des Sémpélagiens; ce qui seroit à défendre cette Grace efficace, auroit été le meilleur moyen

(a) Augustinus lib. 2. contra Litt. Petilian, cap. 8. Si tibi proponam quaestio- nem, quomodo Deus Pater attrahat ad Filium homines quos libero dimisit arbitrio, fortasse eam difficilè soluturus es; quomodo enim attrahit si dimittit ut quis quod voluerit eligat, & tamen utrumque verum est, sed intellectu hoc penetrare pauci valent.

(b) Augustinus lib. 50. Hom. hom. 12. Cum Dei adiutorium in potestate tua sit utrum consentias diabolo, quid non magis Deo quàm ipsi obtemperare delibe- ras? Das quidem ille consilium, sed Deus auxiliante nostrum est vel eligere vel repudiare quod suggerit.

pour combattre ces Hérétiques. On voit que saint Augustin a eu intérêt à ne rien dire de la Grace suffisante; si donc il en parle dans ce Livre, on ne doit rien rabattre de ses expressions; on doit au contraire les prendre dans leur sens naturel; c'est-à-dire, selon l'idée qu'elles présentent naturellement à l'esprit : Or voici comme il parle de la Grace suffisante, & je prie qu'on examine si on peut mieux l'établir qu'il le fait.

„ En toutes ces manieres donc, continuë ce saint Docteur, lorsque „ Dieu travaille avec l'ame raisonnable pour la faire croire en lui, „ la misericorde nous prévient en toutes façons; mais de consentir à „ la vocation de Dieu ou de n'y pas consentir, cela vient, comme je „ l'ai déjà dit, de la propre volonté de chacun de nous : „ *Verum etiam quod Deus suasionibus agit ut velimus & credamus, sive extrinsecus per Evangelicas exhortationes, sive intrinsecus, ubi nemo habet in potestate quid ei veniat in mentem; his ergo modis quando Deus agit cum animâ rationali, ut ei credat, profecto & ipsum velle Deus operatur in homine, & in omnibus misericordia ejus prevenit nos; consentire autem vocations Dei vel ab eâ dissentire, sicut dixi, propria voluntatis est.*

La Grace dont il parle n'est sûrement pas la Grace efficace; la raison qu'on en donne c'est que lorsque saint Augustin a parlé de cette sorte de secours contre les Pélagiens, il ne s'est point servi de termes qui en remettent la détermination au Libre-arbitre; il employe des expressions qui au contraire lui donnent une force invincible, une force insupérable, inéluctable; le Livre de la Correction & de la Grace, la Lettre à Vital, celle qui est adressée à Sixte, tous ces endroits sont pleins de ces expressions dont se sert saint Augustin, lorsqu'il y parle de la Grace efficace : Or ici il soumet la Grace dont il est question à la volonté libre de l'homme; c'est donc de la Grace suffisante dont il veut parler, & dont il dit, *in omnibus misericordia ejus prevenit nos; consentire autem propria voluntatis est.*

Ce qui est à remarquer, c'est qu'il entend par cette puissance de consentir ou de ne consentir pas, une liberté telle que l'entendoient les Pélagiens; car ce saint Docteur le déclare dans le Livre second des Nôces & de la Concupiscence, chap. 3. *Libertum in hominibus esse arbitrium netric dicimus, non hinc estis Caelestiani & Pelagiani* : Or les Pélagiens prenoient la liberté comme nous la prenons, saint Augustin qui étoit dans le même principe entendoit donc par ces paroles : *Misericordia Dei prevenit nos, consentire autem &c.* que la Grace dont il parloit étoit telle qu'avec elle on pouvoit réellement, d'un pouvoir prochain & complet,

complet faire le bien, qu'on pouvoit également d'un pouvoir prochain, si on le vouloit, se porter au mal. Voilà le sens naturel de ce passage, qui ne laisse point douter que saint Augustin n'ait reconnu une Grace suffisante dans l'état du péché.

C'est dans le même esprit qu'il dit dans le Livre second, de *peccatorum meritis*, composé également contre les Pélagiens, cha. 17. " Les hommes par l'effort de leur volonté aidée de la Grace pouvans être en cette vie sans péché, pourquoi sont-ils pecheurs? Je pourrois très-facilement & avec verité répondre, que c'est à cause qu'ils ne veulent pas être sans crime. „

Pour éclaircir cette pensée, il faut observer que Marcellin à qui répond saint Augustin, avoit considéré que ce Pere dans certains endroits avoit dit que l'homme pouvoit être toute sa vie sans péché; dans d'autres, que nous ne pouvions rien faire sans la Grace, que la Grace faisoit en nous tout le bien que nous faisons. Marcellin embarrassé de concilier ces endroits en apparence opposés, écrivit à ce sujet à saint Augustin; ce fut pour lui répondre que ce Pere composa le Livre second de *peccatorum meritis*, où il dit, " Que si les hommes ne sont pas sans péchés, c'est qu'ils ne le veulent pas. „ *Cum voluntate humana, gratia adiuvante divina, sine peccato in hac vita posset hominesse, cur non sit? possum facillimè & veracissimè respondere, quia homines nolunt.*

On ne dira pas que c'est d'une Grace extérieure qu'il parle; ç'auroit été favoriser les Pélagiens de dire comme eux qu'on peut faire le bien sans la Grace; c'est donc d'une Grace intérieure; ce n'est pas d'une Grace efficace, puisque l'expérience ne nous convainc que trop, que malgré ce secours personne de tous les hommes qui sont nés pecheurs n'est sans péché: Il parle donc d'une Grace suffisante avec laquelle on pourroit faire le bien, & avec laquelle on fait le mal.

C'est dans ce sens qu'il confond dans le même endroit ceux qui veulent excuser leurs péchés par la difficulté de résister aux efforts impétueux de la concupiscence: " Qu'ils se taisent, „ dit-il, " & qu'ils cessent de murmurer contre Dieu; ils auroient raison de se plaindre si personne de tous ceux qui sont enlevés dans les suites malheureuses du péché, aucun n'avoit triomphé & n'étoit victorieux de l'erreur & de la convoitise. „ *Quiescant & adversus Deum marmurare desistant: recte enim fortasse quererentur si carnis & libidinis nullus hominum victor existeret; cum vero ubique sit praesens qui multis modis per creaturam sibi Domino servientem, aversum vocet, doceat credentem, consoleatur.*

sperantem, diligentem adhortetur, conantem adjuvet, exaudiat deprecantem, non tibi deputatur ad culpam, quod invitus ignoras, sed quod negligis querere quod ignoras: neque illud quod vulnerata membra non colligis, sed quod volentem sanare contemnis.

Le même Pere dans le Livre premier de ses Rétractations, chap. 23. déclare, parlant en general à tous les hommes, & à chacun sans exception, qu'il est en leur pouvoir de devenir bons: " Personne ne peut, faire le bien, s'il ne change sa mauvaise volonté: Notre-Seigneur assure que cela est en notre pouvoir quand il dit, Faites que l'arbre soit bon, & le fruit bon; ", ce St. Docteur ajoute: " Or cela n'est point opposé à la Grace que nous prêchons; car il est au pouvoir de l'homme de changer sa volonté, de mauvaise la rendre bonne, & de bonne meilleure; mais cette puissance est nulle si elle ne vient de Dieu. "

Dans le Livre 12. de la Cité de Dieu, chap. 6. il établit clairement cette Doctrine en supposant deux hommes égaux en tout, en concupiscence, en grace, en tentation, en convoitise, tous les deux portés à l'impureté, ayans devant les yeux la même beauté. Ce que dit ici ce Pere ne prouve pas un simple pouvoir d'agir dans la Grace; il parle d'un pouvoir si réel qu'il le suppose pratique; la Grace qui le forme n'est cependant pas efficace, puisque l'un des deux résiste à ce secours: Ecoutons bien les paroles de ce Pere. *Si duo aequaliter affecti animo & corpore videant unius corporis pulchritudinem, & si eadem tentatione tententur, & unus ei cedat, alter idem qui fuerat perseveret; quid aliud appareat, nisi unum voluisse alterum noluisse à castitate deficere?*

Saint Augustin est tellement pour la Grace suffisante, que dans l'Enchiridion chap. 95. sur ces paroles de St. Mathieu, chap. 11. (a) *Veni Corrosum, &c.* il dit: " Ce n'est pas sans raison que Dieu n'a pas voulu sauver ces perfides, attendu qu'ils pouvoient être sauvés s'ils en eussent voulu. "

Pour confirmer cette Doctrine, le même Pere dans le Livre de la Prédestination & de la Grace, chap. 15. propose l'exemple de deux Souverains, qui sont Nabuchodonosor & Pharaon; il les suppose égaux en dignité, par conséquent en difficultés sur l'importante affaire du salut; égaux en Grace, & en Grace suffisante, puisqu'il attribue au choix du Libre-arbitre le bien dans celui qui agit, & le mal dans celui qui

(a) Sanctus Augustinus in Enchiridio cap. 95. in illud Mathæi 11. *Veni Corrosum, &c.* Deus non minus noluit salvos fieri cum possent salvi esse si volent.

n'agit pas. (a) " Nabuchodonosor fit une pénitence fructueuse, " ce que Pharaon ne fit pas, „ dit ce St. Docteur, " quoique leur " condition parut égale aussi-bien que les circonstances de leur vie ; " quant à la nature, ils étoient tous deux hommes ; quant à la dignité, " tous deux étoient Monarques ; quant au motif de leur punition, " tous deux avoient retenu captif le Peuple de Dieu ; quant au châ- " timent de leurs crimes, tous deux avoient été misericordieusement " frappés : Quelle est donc la cause de leur fin différente ? si ce n'est " que l'un sentant la main de Dieu, soupira dans l'amertume de son " ame sur le souvenir de ses iniquités ; & que l'autre résista avec son " Franc-arbitre à la manifestation misericordieuse de la vérité divine. „

L'exemple que St. Augustin apporte d'Esau dans son premier Livre à Simpl. quest. 2. est une preuve certaine de la vérité que nous défendons. (b) " Esau n'a pas voulu, „ dit ce Pete, " & n'a point " couru dans la voye du salut ; mais s'il eût voulu, & s'il eût couru, " avec le secours de Dieu il fût parvenu ; ce secours n'eût pas man- " qué, en l'appellant, de lui accorder le vouloir & le courir, si mépri- " sant la vocation divine, il ne se fût rendu reprobé lui-même. „

Dans le Livre de la Correction & de la Grace, chapitre 7. (c) " L'excuse des Infidèles qui n'ont point eu la prédication de la Foi, " semble beaucoup plus juste que l'excuse de ceux qui n'ont point per- " sévére en la Foi, & en la sainteté qu'ils ont reçue, parce qu'on peut " aisément répondre à ceux-ci, O homme si tu eusses voulu, tu au- " rois persévéré en ce que tu avois reçu, & que tu avois une fois " embrassé. „

Voilà des expressions qui ne sont pas retractées, puisqu'elles sont d'un Livre que St. Augustin a composé dans les dernières années de sa

H 2

(a) Sanctus Augustinus lib. de Prædestinatione & Gratiâ, cap. 15. *Nabuchodonosor penitentiam meruit fructuosam, Pharaon autem, &c. Quantum ad naturam, ambo homines erant : quantum ad dignitatem, ambo Reges : quantum ad causam, ambo populum Dei captivum possidentes : quantum ad penam, ambo flagellu clementer admoniti : quid ergo finis eorum fecit esse diversus, nisi quia unus manum Dei sentiens in recordatione propria iniquitatu ingenuis, alter libero contra Dei misericordissimam veritatem pugnavit arbitrio ?*

(b) Augustinus libri primi ad Simpl. quest. 2. *Noloit Esau & non curavit : sed etsi voluisset & curavisset Dei arbitrio pervenisset. qui etiam velle & currere vocando præstaret, nisi vocationis contemptu reprobus foret.*

(c) Idem libri de correctione & gratiâ, capite septimo : *Quisier videtur excusatio dicentium non accepimus audientiam quam non accepimus perseverantiam. quoniam potest dici homini, in quo audieris & tenueris, in eo perseveraveris si volles.*

vic : Elles ne sont pas non plus trop fortes , puisqu'agissant dans ce Livre contre les Pelagiens , à qui il falloit montrer la foiblesse de la volonté pour établir la nécessité de la Grâce , & d'une Grâce toute-puissante , il étoit dangereux de parler de la Grâce suffisante ; cependant voilà des paroles qui en prouvent la vérité ; donc St. Augustin l'a reconnue.

En veut-on d'autres témoignages ? Il ne faut qu'entendre parler les Disciples de ce St. Docteur ; on ne doutera pas de la conformité de sentimens sur la Grâce entre St. Augustin , & entre St. Prosper & St. Fulgence ses Disciples. Telle sera donc la Doctrine de ceux-ci , telle sera la Doctrine de ceux-là touchant le Dogme dont il s'agit : Or ces Peres ont reconnu une Grâce réellement indifférente dans l'état du péché ; c'est ce qui est marqué dans plusieurs endroits des Ecrits de St. Prosper ; on ne peut mieux s'expliquer sur cela qu'il le fait dans son second Livre de la Vocation des Gentils , chapitre sixième , où il a rapporté en termes formels , (a) : « Que quoique la Grâce distribuée aux » Nations fût autrefois plus petite & plus cachée , elle n'a cependant » manquée dans aucun siècle ; elle s'est communiquée dans tous les » tems ; à la vérité c'est une même vertu , mais la mesure en est différente , le conseil en est immuable , mais l'ouvrage en est différent. »

Ce que St. Prosper ajoute dans les chapitres suivans fait voir que quand il dit que la Grâce n'a manqué dans aucun siècle , il entend qu'elle n'a manqué à personne. Au chap. 13. (b) il fait mention de Caïn , & déclare que la Grâce ne lui a pas manqué ; il n'y a pas de doute que Dieu parlant comme il le fit à Caïn , n'ait voulu autant qu'il se peut par cette façon de guérir , l'éloigner de son crime , & qu'il n'ait fait son possible pour le détourner de son impiété ; mais la malice qui s'est obstinée est inexorable d'avoir pû , & de n'avoir pas voulu se corriger.

A la fin du 14. chap. & au commencement du 15. le même Pere

(a) Sanctus Prosper libri secundi de vocatione Gentium , cap. 6. *Qui de quibuscunque nationibus , quibuscunque temporibus Deo placere potuerunt spiritum gratia fuisse discretos : quæ est pariter antiqua æque occultior fuit , nullus tamen sacculus se negavit virtute unâ quantitate diversâ , concilio incommutabili , opere multiplici.*

(b) Idem cap. 13. *Cùm talia ad Caïn loqueretur ; nunquid ambiguum est voluisse eum & quantum ad illum medendi modum sufficere opisse , ut Cæus ab illo impietatis errore respiceret ? sed malitia pertinax inde saluta est. inexcusabilis , unde debuit esse correptior.*

ajoute ces paroles qui renferment une véritable Grace suffisante : (a) Les peuples qui éloignés de la conversation d'Israël ont autrefois vécu sans espérance, qui ont été sans Dieu dans cette vie, qui ont péri malheureusement dans les ténèbres de l'ignorance, ne sont pas excusables par cette raison, que l'abondance de Grace qui arrose maintenant tout le monde, n'a pas coulé sur eux avec la même abondance; car dans tous les tems il a été donné à tous les hommes une certaine mesure de Doctrine céleste; quoique cette Grace ait été plus petite & plus cachée qu'elle n'est à présent, elle n'a pas laissé d'être suffisante, selon que Dieu l'a jugé à propos, aux uns pour les guérir, aux autres pour être contre eux un témoignage qu'il n'a tenu qu'à eux qu'ils n'ayent avancé vers la vie éternelle. » Chap. 17. Il exprime encore cette Doctrine en ces termes : (b) « A présent que je parle, » continuë Sr. Prosper, « il y a dans les endroits les plus éloignés du monde certaines Nations à qui la Grace du Sauveur; c'est-à-dire, l'Evangile n'a point été connu, mais pour cela elles n'ont pas été privées de la mesure de cette assistance générale qui de tout tems a été accordée à tous les hommes. » Et au chap. 16. (c) « C'est la Grace de Dieu qui excelle dans la sanctification des hommes, elle persuade par les discours, elle excite par les exemples, elle épouvante par les dangers, elle incite par les miracles, elle donne l'intelligence nécessaire, elle inspire les saintes pensées dans l'esprit, & elle remplit le cœur des sentimens de la Foi; mais la volonté de l'homme doit se joindre à elle, & en suivre les mouvemens, lorsqu'elle y est excitée par les secours marqués »

(a) Sanctus Prosper, cap. 14. *Neque ob hoc excusabiles sunt nationes quæ alienæ à conversatione Israël spem non habentes, & sine Deo in hoc mundo, sub ignorantia tenebris perierunt, quia hæc abundantia gratiæ quæ nunc universum mundum rigat, pari antea largitate non fluxit.*

(b) Idem capite 17. *Etiam nunc in extremis mundi partibus sunt aliqua nationes quibus nondum gratia Salvatoris illuxit, quibus tamen illa mensura generalis auxilii quæ omnibus semper hominibus est præbita, non negatur.*

(c) Idem Sanctus Prosper, cap. 16. *Gratiæ quidem Dei in omnibus justificationibus præminet, suadendo exhortationibus, dando intellectum, inspirando consilium, corque ipsum illuminando, &c. Sed etiam voluntas hominis subiungitur ei quæ ad hoc prædictis est excitata præsidio, ut divino cooperetur operi, & incipiat exercere ad meritum quod superno semine conceptis ad studium, de sua habens voluntate si deficit, de gratiæ opinatione si proficit, quæ opulatio per innumeros modos, sive occultos, sive manifestos, omnibus adhibetur, & quod à multis refutatur ipsorum est nequitia, quod à multis suscipitur & gratia est divina, & voluntatis humana.*

„ ci-dessus, pour coopérer à l'œuvre de Dieu, afin de commencer à
 „ mettre à profit, pour acquérir le solide mérite, cette semence d'im-
 „ mortalité qui a été conçue dans son esprit; c'est à l'homme qu'il
 „ faut imputer la faute si elle ne produit pas, & c'est à Dieu qu'il en
 „ faut attribuer la gloire si elle produit; ce secours par un grand nom-
 „ bre de moyens, soit cachés soit connus, est commun à tous; s'il est
 „ rejeté, c'est l'effet de la malice de l'homme; s'il est reçu, cela vient
 „ de la Grace d'abord & ensuite de la coopération de la volonté hu-
 „ maine. „

On voit dans ces paroles que St. Prosper marque expressément une
 Grace intérieure & versatile. Il parle d'une Grace intérieure, puisqu'il
 dit que si on avoit voulu avec un tel secours on auroit avancé dans
 la voye du salut. Une autre raison, c'est qu'il dit que la Grace dont
 il parle est distribuée à ceux-là mêmes à qui l'Evangile n'est point
 annoncé; il distingue donc cette Grace des secours extérieurs, & ce
 qui confirme cette vérité, c'est qu'il déclare que cette Grace
 est plus ou moins grande selon le bon plaisir de Dieu, ce qui ne se
 peut entendre des secours extérieurs; c'est donc d'une Grace intérieure
 qu'il parle : Or cette Grace n'est point la Grace efficace, puisqu'il
 parle d'une Grace qui est répudiée par la plupart. Avec cette Grace
 on peut marcher, dit St. Prosper, dans la voye du salut; elle donne
 donc un pouvoir prochain propre à faire le bien : Voilà la Grace sus-
 fisante telle que nous la défendons admise par St. Prosper, & par con-
 sequent par St. Augustin.

C'est dans ce même esprit que ce Pere dit au chap. 19. „ Que
 „ l'ineffable & la diverse bonté de Dieu a toujours pourvu & pour-
 „ voit de telle sorte à l'universalité des hommes, qu'aucun d'entre
 „ tous ceux qui périssent n'a sujet de s'excuser d'avoir été privé de la
 „ lumière, & cependant il n'est libre à personne de se glorifier de sa
 „ justice. „

Il s'explique sur cela d'une manière plus sensible quand il dit, au
 chapitre 31. (a) „ La Grace de Dieu a été donnée à tous les hom-
 „ mes avec une providence pareille & une bonté générale, mais par
 „ un ouvrage différent & une mesure différente. „ Il est vrai que
 ce Pere, dans la réponse qu'il fait à la huitième objection des Gaulois,

(a) Idem Sanctus Prosper, cap. 31. *Elaboratum est quantum Deus adjuvit, ut non solum in novissimis diebus, sed etiam in cunctis retrò sæculis probaretur gratiam Dei omnibus hominibus adfuisse providentiâ quidem pari & bonitate generali, sed multimodo opere diversâque mensurâ.*

semble faire connoître que par cette Grace générale distribuée à tous les hommes, il n'entend point la Grace intérieure & surnaturelle, " mais la prédication de l'Evangile, la manifestation de la Loi, la " nature ; „ c'est ce qui paroît par ces paroles, (a) " Dieu a donc " soin de tous les hommes, & il n'y en a pas un que la prédication " de l'Evangile, ou la testification de la Loi, ou la nature même " n'instruise. „

Mais il est aisé de voir qu'il parle d'une Grace intérieure, entendant par la nature l'ame aidée du secours de Jésus-Christ, sans cela à quel titre pourroit-il dire ailleurs, qu'il n'y en a pas un de ceux qui périssent qui ait sujet de s'excuser ; Or ils en auroient un manifeste ; ils pourroient dire que la Grace, sans laquelle on ne peut rien faire pour le Ciel, leur a manqué : Mais ce qui confirme mieux nôtre pensée, c'est qu'en cela St. Prosper auroit parlé le langage des ennemis qu'il avoit à combattre qui sont les Pélagiens, n'admettant comme eux d'autre Grace que la Doctrine de la Loi & le Libre-arbitre ; tous les autres passages de ce Pere, qu'on vient d'alléguer, font connoître sensiblement que par la nature il entend l'homme aidé de la Grace de Jésus-Christ.

Saint Fulgence dans son Livre de l'Incarnation & de la Grace, chap. 17. parle d'un secours que l'on rejette : (b) " L'homme, „ dit ce Pere, " manque de l'avantage du médicament salutaire attaché à " la pénitence, par l'endroit que devenu opiniâtre dans le crime, & " ingrat des dons de Dieu, il s'oppose au mouvement de la Grace. „

Ce Pere suppose qu'avec un tel secours l'homme pourroit entrer dans les routes d'une pénitence salutaire ; il suppose donc en même-temps que la Grace qui lui est accordée pour cela est intérieure, puisque sans un secours de cette nature, on ne peut produire des dignes fruits de pénitence, & qu'elle donne un pouvoir réel, complet & prochain de faire le bien dont l'effet ne manque que parce que l'homme, par son opiniâtreté & par son ingratitude, l'en fait manquer. Voilà donc la Grace suffisante, au sens que nous l'entendons, reconnu par saint Augustin.

(a) Idem respons. 8. ad objectiones Gallorum. *Omnium ergo hominum cura est Deo, & nemo est quem non aut Evangelica prædicatione, aut legis testificatio, aut natura ipsa conveniat.*

(b) Sanctus Fulgentius libri de Incarnatione & Gratiâ, cap. 17. *Homo medicaminis penitentia beneficio caret, cuius gratiam contumax atque ingratus oppugnat.*

DISSERTATION

SUR LE POUVOIR

DE LA

GRACE SUFFISANTE.

CHAPITRE PREMIER.

*Idee differente du pouvoir prochain de la Grace suffisante plus
propre pour expliquer le Dogme Catholique, c'est celui
des vrais Augustiniens.*

Idee veritable de ce système.



Es Théologiens sont partagés entr'eux sur la maniere d'expliquer la Grace suffisante; les uns prétendent qu'elle donne bien le pouvoir d'agir, mais qu'elle ne donne pas l'action: C'est ainsi que plusieurs Thomistes l'expliquent; ils conviennent que le pouvoir prochain est celui qui renferme tout ce qui constitue la puissance, *quod se tenet ex parte potentia sive actūs primus*; mais ils nient qu'il faille que cette puissance renferme ce qui fait passer du pouvoir à l'action même, *quod se tenet ex parte actūs secundus*. Selon eux le pouvoir prochain de faire une chose, renferme tout ce qui est nécessaire pour la pouvoir faire; mais ce pouvoir ne comprend pas ce qui l'a fait faire: En effet, voilà en abrégé quel est sur cela le sentiment des Thomistes; ils veulent que la Grace efficace par elle-même soit nécessaire

nécessaire par elle-même pour chaque bonne action, & que Dieu accorde cette Grace à tous ceux qui ne mettent point d'obstacles à la Grace suffisante; enforte, selon eux, qu'on n'agit jamais avec cette dernière, quoiqu'on puisse agir: Mais c'est assez qu'on n'y résiste pas, alors on obtient infailliblement la Grace efficace qui est nécessaire pour agir; c'est-à-dire, qu'il n'y a que la seule Grace efficace qui ait cette qualité prédéterminante, & que la suffisante en étant destituée, laisse l'homme dans le simple pouvoir d'agir, mais jamais avec elle il ne peut se porter à l'action.

D'autres nommés les Molinistes, prétendent que toute Grace actuelle dans l'état présent est versatile quant à sa nature, ne met-tans d'autre différence entre l'efficace & la suffisante, que celle que la présence divine y met, qui consiste à dire, que celle que Dieu a prévue devoir avoir son effet par le libre consentement de l'homme, est efficace; & que l'autre qui est prévue de ne le point avoir, demeure suffisante. Selon cette opinion il paroît comme si l'homme étoit maître absolu & de la sanctification, & comme s'il avoit toutes les forces nécessaires pour devenir juste, & pour parvenir à la plénitude de la justice.

Il y en a d'autres qui sont les Congruistes, dont le système est de faire consister la différence de la Grace efficace d'avec la suffisante, dans une certaine disposition de circonstances favorables qui accompagnent la Grace efficace, qui la rendent toujours infaillible, dont la privation au contraire laisse toujours l'autre sans action; en sorte qu'avec la première on agit toujours, & qu'avec la seconde on n'agit jamais. De cette diversité d'opinions sont nées toutes les contestations qui ont agité l'Eglise depuis tant d'années touchant la Prédestination & la Grace, quoique les sentimens que l'on vient de rapporter ne soient point des sentimens proscrits, & que les Théologiens qui les défendent soient Catholiques, on peut néanmoins dire que c'est l'extrémité où les uns & les autres se sont jetés, qui est le principe fondamental de la division qui regne aujourd'hui dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Les Thomistes ne sont-ils pas accusés tous les jours de la part des Molinistes de renouveler les erreurs de Jansénius. (Il est vrai que c'est sans fondement, car les Thomistes, s'ils sont véritables Thomistes, sont très-différens des Jansénistes.) Voici quelle en est la différence: Les Jansénistes ne reconnoissent qu'une seule sorte de secours dans l'état d'innocence, qui est la Grace suffisante, & de même ils n'en admettent qu'une seule sorte dans l'état présent qui est la Grace efficace.

Les Thomistes au contraire reconnoissent bien à la vérité que pour produire une bonne action la Grace efficace est nécessaire, mais outre celle-là ils en admettent une autre qui est la Grace suffisante, qui donne un vrai pouvoir prochain d'agir, quoique réellement avec le secours seul on n'agisse pas.

Les Thomistes seroient véritablement dans cette matiere fort peu éloignés des Jansénistes, s'ils n'attribuoient qu'à la seule Grace efficace la puissance prochaine d'agir, & s'ils soutenoient qu'il n'y a que celle-là qui donne non seulement l'action, mais encore le vouloir; s'ils vouloient de plus que jamais on ne résistât à la Grace, en sorte qu'il n'y eût point d'autre Grace de possibilité que celle des Pélagiens & des Sémipélagiens qui consistoit dans le Libre-arbitre, dans la Loi, & dans la Doctrine.

Mais les Thomistes admettent 1°. Outre la Grace efficace une autre sorte de secours par lequel, disent-ils, l'homme a un pouvoir prochain d'agir, quoique à la vérité on n'agisse pas avec ce secours, si on n'est aidé & déterminé par une Grace réellement déterminante.

2°. Ils reconnoissent que si l'homme par la Grace suffisante n'a pas l'agir, qu'au moins il a le vouloir.

3°. Ils avoient, conformément aux saintes Ecritures, aux Conciles, & aux Peres, qu'on résiste souvent à cette Grace, que par ce secours les Commandemens de Dieu deviennent possibles à l'homme, que les hommes sont véritablement répréhensibles aux yeux de Dieu, & que c'est justement qu'ils sont châtiés de ne les pas observer; que Dieu voulant sauver tous les hommes, & Jesus-Christ étant mort pour tous, il leur offre à tous des moyens suffisans de salut, par le secours desquels ils peuvent tous arriver au Ciel, & parvenir à la vie éternelle.

4°. Les Thomistes ne disent pas que la Grace de possibilité soit la nature, la Loi, la Doctrine; par la Grace suffisante qu'ils admettent, ils entendent un secours intérieur & surnaturel, qui est le fruit du Sang de Jesus-Christ.

De cette différence il s'ensuit que les Jansénistes ne doivent point se confondre avec les Thomistes, ni se dire Disciples de saint Thomas, puisqu'ils sont si éloignés de l'esprit de cette célèbre Ecole.

Il s'ensuit aussi que c'est sans raison que les Molinistes leur déclarent une guerre mortelle, & qu'ils les traitent de Jansénistes: Ce qui leur donne occasion de les traiter de la sorte, c'est la proximité que la Doctrine des Thomistes semble avoir avec celle des Jansénistes: & l'éloignement où elle paroît être de la Tradition; & réellement, à bien

prendre l'esprit de ce système, on y trouve, selon la première apparence, presque les mêmes inconvénients que dans celui des Appellans; car que s'enfuit-il de celui des Appellans? Que la Liberté est détruite, que les Commandemens de Dieu sont impossibles à observer à ceux qui n'ont pas la Grace efficace: Or voilà à peu près ce qui se trouve dans le système des Thomistes; on n'y voit point que l'homme ait cette liberté parfaite telle que la Tradition l'exige pour faire le bien. Les Molinistes qui ne trouvent pas dans ce système cette flexibilité pratique vers le bien, ni cette possibilité des Commandemens de Dieu qui est marquée dans l'Ecriture, dans les Conciles, & dans les Saints Peres, accusent ceux qui le défendent de favoriser l'erreur; de là, ces déclamations outrées au scandale de quelques Fidèles qui en sont étonnés, & au préjudice de la charité qui doit regner parmi les enfans de Dieu.

Ce que nous venons de marquer du système des Thomistes, nous pouvons le dire de celui des Congruistes, s'ils admettent la congruité comme une condition essentielle; de sorte que la Grace accompagnée des circonstances congrues à toujours son effet, & que déstituée de ces mêmes circonstances elle ne l'a jamais; alors il est vrai de dire que l'homme n'est pas dans une entière liberté d'opérer le bien, pour la production duquel la Grace suffisante est accordée, ni dans cette possibilité de garder les Commandemens de Dieu, que la Tradition enseigne que cette Grace donne à l'homme.

Mais si au contraire les Congruistes n'envisagent la congruité que comme une condition accidentelle, alors ce système retombe presque dans l'idée d'un Molinisme, d'où sortent plusieurs inconvénients qui sont dire tous les jours aux Thomistes contre les Théologiens qui le défendent, qu'ils renouvellent le Pélagianisme & le Sémipélagianisme. Ce reproche à la vérité est injuste & outré; car il est faux, que le Molinisme soit ni Pélagien, ni Sémipélagien. Les Pélagiens ne reconnoissoient aucune Grace de volonté nécessaire pour faire le bien; ils n'admettoient qu'une simple illustration de l'entendement. encore disoient-ils, qu'elle ne seroit que pour une plus grande facilité. Les Sémipélagiens reconnoissoient à la vérité une Grace intérieure, & d'illustration d'entendement, & de motion de volonté; mais ils vonloient que l'homme, par les seules forces naturelles, eût formé auparavant un commencement de foi & de bonne volonté, auxquels cette Grace fût accordée.

Les Molinistes sont exemts de toutes ces erreurs; il est vrai que la

Grace qu'ils reconnoissent est une Grace versatile ; selon eux, l'efficace n'est différente de la suffisante qu'autant qu'elle est prévûe devoir avoir son effet ; mais ils avoient qu'elle regarde l'esprit & le cœur, qu'elle est nécessaire pour toutes les œuvres de piété, que sans elle on ne peut rien faire pour le Ciel ; le mauvais de ce système, c'est vraisemblablement de combattre les saintes Ecritures, sur tout l'Apôtre ; c'est de contredire les Saints Peres, particulièrement saint Augustin & les Disciples, qui admettent ces Graces spéciales, fortes, victorieuses qui sont les expressions de cette volonté particulière & toute-puissante que Dieu a de sauver les Elûs. Une autre fausseté de ce système encore, c'est de rendre l'homme le maître de son salut, d'anéantir les vertus chrétiennes, la priete, l'humilité, la confiance en Dieu, &c. De ce principe sortent le relâchement dans les mœurs, & un grand nombre de fausses maximes dans le Christianisme, que nous avons exposées ailleurs, lorsque nous avons eu à combattre un tel Molinisme dans la Dissertation que nous avons donnée à ce sujet.

De ceci il résulte que le système des Congruistes est confondu, ou dans celui des Thomistes, ou dans celui des Molinistes ; ce sont ces deux extrémités qui enfantent tant de difficultés, & qui font naître dans le sein de la Religion qui est le centre de la concorde, tant de divisions, & tant de disputes inutiles. On doit avouer que de tous les systèmes Catholiques le plus propre, c'est-à-dire, celui qui explique avec plus de liaison, avec plus de conformité, avec moins de difficulté, & avec plus de netteté les vérités de la Religion, c'est celui qu'enseignent les Augustiniens ; ces systèmes se réduisent tous à trois seulement, à celui des Thomistes, à celui des Molinistes, & à celui des Augustiniens ; car, comme on l'a dit plus haut pour les raisons qui en ont été rapportées, le système des Congruistes n'est pas différent dans l'impression qu'il attache à la Grace du Thomisme ou du Molinisme.

Il est bien certain que le Thomisme & le Molinisme sont moins propres à développer les Articles de la Foi, que l'Augustinianisme ; car quels sont les points essentiels du dogme orthodoxe ? Les vérités les plus marquées de la Religion touchant les matières de la Grace & de la Prédestination, comme on le verra dans le Chapitre suivant où sera exposé sur cela la Tradition ; c'est d'abord qu'il est possible à tous les hommes d'observer les Commandemens du Seigneur, non pas à tous également, non pas que tous les Préceptes soient possibles à tous les hommes d'une même possibilité immédiate & prochaine ; mais au moins quelques-uns qui sont les plus faciles sont possibles à tous ; de

sorte que tous sont aidés suffisamment pour observer ceux-là, & par ce moyen ils peuvent arriver comme par degrés à l'observance totale, complete & prochaine de tous les autres Commandemens; d'où il arrive qu'il y a deux sortes de secours differens en substance: Les uns qui sont des Graces foibles, qui sont données à tous les hommes pour l'accomplissement des choses faciles renfermées dans la Religion; les autres qui sont des Graces fortes, puissantes, efficaces par elles-mêmes, qui créent en quelque façon en nous la justice Chrétienne, qui arrachent l'homme à sa foiblesse, & qui le mettent en état de surmonter les plus grandes difficultés.

Voilà touchant l'observance de la Loi ce que la Foi nous apprend; elle nous enseigne que Dieu est Tout-Puissant, qu'il tient en sa main le cœur de tous les hommes, & le tourne où il lui plaît; qu'il y a en lui une volonté, par laquelle il fait tout ce qu'il veut, qui est celle par laquelle il veut sauver les Prédestinés: En même-tems qu'elle nous enseigne que cette volonté conséquente, infaillible & absoluë est en Dieu, elle nous apprend que Dieu donne à d'autres, en vûë du sacrifice que Jesus-Christ a offert pour eux sur la Croix, des moyens suffisans de salut auxquels ils résistent; elle declare qu'à ces deux sortes de volontés répondent deux sortes de Graces; les unes par lesquelles il nous fait vouloir & accomplir infailliblement ce qu'il nous commande; les autres auxquelles nous pouvons résister, & auxquelles nous résistons.

Une verité encore que le Dogme Orthodoxe reconnoît, c'est que celle de ces Graces qui nous fait vouloir infailliblement ce qu'il nous commande, est une Grace toute-puissante, & telle par sa nature que Dieu par elle change les cœurs, qu'il les remuë, qu'il les incline où il veut & comme il le veut, que non seulement elle nous aide à faire le bien, mais que réellement elle l'opère en nous, en sorte que personne ne lui résiste.

Une troisième verité enfin que la Foi Catholique admet & défend, & qui est une suite de celle qui précède, c'est que la Prédestination à la Grace & à la gloire est gratuite.

Ces trois point capitaux sont la source générale d'où proviennent toutes ces grandes difficultés qu'on s'efforce d'expliquer dans les Ecoles; il y en a de part & d'autre, & c'est assez de dire, que le sujet qu'elles regardent est un mystère du nombre de ceux que Dieu a moins découverts à l'homme. Il ne faut donc pas être étonné si d'un côté & d'un autre il y a des endroits difficiles; tout ce que l'on peut faire, c'est de

choisit celui des systèmes, adoptés par la Religion Catholique qui est le plus conséquent , le plus conforme à la Foi Orthodoxe , & qui a le plus de conformité avec la Tradition.

Commençons par montrer que le Molinisme est peu propre à cette explication : Ces vérités sont donc, qu'il y a des Graces de differens ordres, qu'il y en a qui sont foibles pour les choses faciles, mais qu'il y en a qui sont fortes pour celles qui sont difficiles; que ces Graces foibles sont efficaces par elles-mêmes, enfin que la Prédestination est purement gratuite. Or qu'on s'efforce tant qu'on voudra d'expliquer ces vérités par le Molinisme, jamais on ne parviendra à les exposer comme il convient, en suivant les principes de cette Ecole; il sera toujours vrai de dire qu'une Grace qui est la même en substance , & qui n'est différente que par la prévision de Dieu, laquelle prévision est étrangère à la force de la Grace, n'explique point comme il le faut les vérités que la Foi enseigne: Il est inutile d'en rapporter les raisons, elles ont été exposées amplement dans la Dissertation que nous avons donnée à ce sujet, lorsque nous avons réfuté ce système, pour établir la nécessité d'une Grace efficace par elle-même conformément aux principes de St. Augustin & de St. Thomas. Voilà donc déjà le Molinisme reconnu pour impropre à expliquer le Dogme Catholique.

Venons maintenant au Thomisme, & montrons qu'il n'en concilie pas mieux les difficultés. Que soutient cette Ecole ? Que l'homme ne peut réellement ni vouloir, ni agir, si avec la Grace qu'elle appelle suffisante, il n'a encore une prémotion physique de la part de Dieu qui donne le mouvement à la puissance, & qui lui donne l'acte dont auparavant il n'avoit que le pouvoir. Or comment accorder une telle idée de la Grace suffisante avec celle que les Saints Peres nous ont donnée de la possibilité des Commandemens de Dieu ? Car les Commandemens de Dieu ne doivent être estimés possibles que dans celui qui a la force d'agir, ou qui a le pouvoir d'obtenir la vertu de les accomplir; car s'il n'a ni l'un ni l'autre, il ne doit point être censé avoir le pouvoir d'obéir aux Commandemens du Seigneur. Or avec la Grace suffisante des Thomistes l'homme n'a ni la force d'agir, ni la vertu d'obtenir la Grace qui donne l'action; selon eux, il n'a pas la Grace d'action, autrement il agiroit infailliblement; il n'a pas même par cette Grace le vouloir agir, car le vouloir suppose un secours efficace qui le produit; il ne reste donc plus que la vertu de l'obtenir; or comment l'obtenir par le moyen de la Grace suffisante au sens des Thomistes ? Sera-ce en voulant obéir à la Loi ? Mais, comme je l'ai déjà dit, ce

vouloir est l'effet d'une Grace efficace : Sera-ce en priant ? Mais , suivant leurs principes, une même Grace est nécessaire pour prier ; avec un tel secours n'est-on pas dans une puissance d'accomplir les Commandemens de Dieu, différente de celle qui paroît être établie dans les Saintes Ecritures, dans les Conciles, dans les Ecrits des Saints Peres & des Papes.

Ce qui prouve que dans l'idée des Thomistes l'homme n'a point le véritable pouvoir d'accomplir la Loi du Seigneur sans une Grace efficace, c'est que leurs raisons, lorsqu'ils admettent la nécessité d'un secours prédéterminant, sont, que ce secours est nécessaire 1°. Pour garder la subordination & la dépendance que la cause seconde a de la première. 2°. Pour fortifier la faiblesse de la volonté : Cela supposé, voici le raisonnement que l'on forme contr'eux : Lorsqu'ils disent que la Grace suffisante ne regarde point l'action , mais seulement le pouvoir d'agir, ou ils entendent un pouvoir réel, prochain, immédiat & complet où rien ne manque pour agir, ou non. Si par leur pouvoir ils entendent un pouvoir réel, prochain, immédiat & complet où rien ne manque pour agir, on conclut contr'eux ; donc le secours prédéterminant n'est pas nécessaire pour justifier la subordination que la cause seconde a de la cause première, ni pour fortifier la faiblesse de la volonté. S'ils disent que leur pouvoir n'est point tel qu'on vient de le dire ; donc l'homme n'a pas le véritable pouvoir que les Saints Peres établissent pour l'accomplissement des Préceptes du Seigneur ; & puisqu'il manque à sa volonté, pour pouvoir sortir de l'état où il est, un secours qu'il n'a pas ; donc il est dans une impuissance réelle d'obéir à la Loi de Dieu ; donc on ne peut lui reprocher avec raison qu'il n'a tenu qu'à lui de la garder, & que c'est de sa faute qu'il l'a transgressée ; car où sera-t-elle cette faute de la part de l'homme, & en quoi consistera-t-elle ? Sera-ce du côté du péché originel ? Mais on a montré par une Tradition bien fondée que Dieu veut, malgré le péché originel, sauver tous les hommes ; que Jesus-Christ, malgré ce péché, a eu dessein sur la Croix de les racheter tous, & que par une suite de cette volonté en Dieu, & de ce dessein en Jesus-Christ, la Grace suffisante est accordée à tous les hommes. Sera-ce par le péché actuel que l'homme devient coupable de la transgression de la Loi de Dieu ? Mais supposons un homme régénéré dans le Baptême qui commet le premier péché depuis sa régénération ; dira-t-on que le secours efficace lui est refusé à cause du péché ? C'est ce qu'on ne peut pas dire, puisqu'il est supposé n'en avoir encore commis aucun depuis.

le Baptême. Comment donc pourra-t-il être dit avoir résisté à la Grace ? Serait-ce en n'y résistant pas ? Mais n'y pas résister, c'est y obéir ; or pour y obéir, il faut, selon les Thomistes, une Grace efficace : Serait-ce en ne priant pas, ou en priant négligemment ? Mais pour prier avec plus ou moins de ferveur, la Grace prédéterminante est nécessaire ; il n'y a donc jamais de la faute de l'homme de n'accomplir pas la Loi du Seigneur, si la Grace prédéterminante est toujours nécessaire pour l'observer.

Ajoutons que de la nécessité de cette Grace sortent plusieurs conséquences absurdes ; il s'ensuit que la Grace suffisante est absolument inutile, si pour pouvoir faire le moindre pas dans la vertu, il faut toujours être déterminé par une Grace efficace, & physiquement déterminante, contre cette idée que Dieu ne fait rien d'inutile : Il s'ensuit encore qu'il n'y a aucune différence entre le don de persévérance finale, qui est un don particulier de la divine miséricorde, & les autres Graces ordinaires ; il s'ensuit enfin que l'observance distributive & l'observance collective des Préceptes du Seigneur, ne renferment aucune différence, ce qui est manifestement faux. Il faut donc que les Thomistes disent, ou qu'ils mettent une différence essentielle entre leur Grace efficace & leur Grace suffisante ; que l'efficace est physiquement déterminante, & que la détermination de la suffisante n'est que morale, ou qu'ils avouent que la Grace qui manque de la prédétermination physique n'est point la Grace que la Tradition exige.

Par toutes ces raisons on voit qu'à s'en tenir au Thomisme rigide, on ne peut expliquer comme il convient le Dogme Catholique ; que ce système est une extrémité autant à rejeter que le Molinisme, qui en est une autre : Ces deux systèmes sont également impropres à l'explication de la Foi.

On voit encore par là qu'il y a de deux sortes de Thomistes, comme il y a de deux façons d'Augustiniens. Il y a des Augustiniens qui se flatteraient fausement d'être Disciples de St. Augustin, dont le principe fondamental sur lequel ils s'appuient, est une délectation physique relativement victorieuse : Ce système, qui n'admet aucune Grace qui dans son espèce ne soit efficace, est absolument Janséniste ; c'est la pure Doctrine de Jansénius : Il y a de même des Thomistes qui ne donnent à la Grace aucun pouvoir réel & prochain pour agir ; que celui où se trouve une prémotion physique & un secours efficace d'action. Les uns & les autres sont contraires au Dogme Catholique, & opposés aux vérités de la Foi : Mais il y a des véritables Augustiniens qui à

juste

juste titre peuvent se dire les Disciples de St. Augustin ; ce sont ceux qui enseignent, au sujet de la Grace efficace, que cette Grace est supérieure en degré à la cupidité, que la délectation qui en fait la force est toujours infaillible, de façon cependant que la volonté qui n'y résiste jamais, pourroit réellement y résister si elle le vouloit : Et au sujet de la Grace suffisante, que cette Grace donne à l'homme, dans les choses faciles, un pouvoir si réel, si complet & si immédiat, qu'avec elle il pourroit agir s'il le vouloit, quoique réellement il n'agisse jamais, comme on le verra ; en sorte que nous sommes differens des Thomistes rigides, en cela seulement que nous admettons dans la Grace suffisante un pouvoir complet qu'ils n'admettent pas. Voici donc la Doctrine du véritable Thomisme. A la Grace efficace est jointe une qualité prédéterminante qui lui donne un caractère d'infailibilité, de façon cependant que l'ame qui déterminée par ce secours agit toujours, peut, si elle le veut, ne pas agir : Et la Grace suffisante est telle que quoiqu'avec elle on n'agisse pas, on peut cependant agir. Voyons si c'est là l'esprit de la Tradition ; car c'est la règle à laquelle les Anticonstitutionnaires en appellent, & à laquelle nous les appelons.



CHAPITRE II.

La Tradition reconnoît qu'outre les Graces qu'on appelle efficaces par elles-mêmes, & par lesquelles Dieu nous fait vouloir & accomplir infailliblement ce qu'il nous commande ; il y a d'autres Graces par le moyen desquelles on a un pouvoir si prochain & si complet de faire le bien, au moins dans les choses faciles, qu'avec ce secours on le peut faire réellement, & que c'est toujours de la faute de l'homme à qui cette Grace est accordée, s'il ne le fait pas.

IL n'est plus question de montrer ici par la Tradition la nécessité de la Grace efficace par elle-même ; cette vérité a été suffisamment établie au seizième chapitre de notre Dissertation touchant la toute-puissance de Dieu dans l'économie du salut de l'homme ; arrêtons nous donc à prouver cette autre vérité non seulement qu'outre ces secours

efficaces par eux-mêmes, il y a d'autres Graces auxquelles on résiste ; mais encore que ces Graces mettent l'homme dans un pouvoir prochain, complet & immédiat de faire le bien, de sorte qu'aidé de ce secours il peut réellement passer à l'acte. Voilà ce que nous entendons, & ce qu'il faut entendre par le pouvoir de la Grace suffisante.

Il est inutile de rappeler ce grand nombre de passages tirés tant de l'Ecriture que des Conciles & des Peres, qui prouvent l'existence d'une Grace à laquelle on résiste ; nôtre dessein n'est que de produire ceux qui paroissent établir qu'avec la Grace suffisante on peut faire le bien. Voici ce qui prouve dans cette sorte de secours le pouvoir complet & prochain que nous admettons dans la Grace suffisante ; auparavant faisons remarquer que comme le sens de l'Ecriture est renfermé dans celui des Peres, & que l'esprit des Peres est en quelque façon réuni dans St. Augustin, nous ne nous attachons qu'à celui-là, par la raison que c'est l'appuy des Appellans, que c'est à lui qu'ils en appellent. Voyons donc ce que St. Augustin pense du pouvoir de la Grace suffisante.

On pourroit former quelque doute sur les Ecrits de ce St. Docteur à ce sujet, s'il n'enseignoit clairement la vérité que nous défendons. Peut-il mieux s'expliquer qu'il le fait en faveur du pouvoir prochain de la Grace suffisante, que ce qu'il dit dans plusieurs endroits ? Ce Pere reconnoît que les préceptes divins sont possibles à l'homme ; que si on ne peut accomplir ceux qui sont difficiles qu'avec une Grace efficace, on peut remplir ceux qui sont faciles ; qu'au moins on peut, par le moyen de la Grace suffisante, demander celle qui est efficace : Or ce seroit en vain qu'il établiroit la possibilité des Commandemens de Dieu sur ce pouvoir, si ce pouvoir n'étoit complet & parfait ; c'est ce qu'il explique en ces termes : (a) " Dieu ne commande point de „ choses impossibles, mais en ordonnant il vous avertit de faire ce que „ vous pouvez, & de demander ce que vous ne pouvez pas. „ Ce St. Docteur continue en ces termes : (b) " Par cet endroit on croit fermement que Dieu juste & bon n'a pû rien commander d'impossible ; d'où nous sommes avertis de ce que nous devons faire dans les

(a) Sanctus Augustinus lib. de Nat. & Gra. cap. 43. *Non igitur Deus impossibilia jubet. sed jubendo admonet & facere quod possit, & petere quod non possit.*

(b) Idem ibidem. *Ex ipso firmissime creditur Deum justum & bonum impossibilia non potuisse precipere ; hinc admonemur & in facilibus quid agamus, & in difficultibus quid petamus.*

choses faciles, & demander dans les difficiles Le même Pere dit encore : (a) " Il reste à l'homme avec le Libre-arbitre dans cette vie mortelle non pas de remplir tous les devoirs de la justice chrétienne, lorsqu'il le voudra, mais de s'adresser avec une humble piété à celui qui donne les forces de les accomplir. "

Le même St. Augustin dit ailleurs (b) " que Dieu nous commande ce que nous ne pouvons pas, afin que nous connoissions ce que nous devons demander; c'est la même Foi qui en priant obtient ce que la Loi ordonne. Il est certain que nous accomplissons les Préceptes, si nous voulons; mais puisque c'est le Seigneur qui prépare la volonté, il faut lui demander qu'il nous donne le vouloir autant qu'il suffit, pour que nous agissions en voulant . . . " Et ailleurs encore. (c) " Il est montré aux hommes ce qu'ils doivent faire, afin que quand ils agissent, ils se réjouissent d'avoir reçu la Grace qui les a fait agir; & que quand ils n'agissent pas, qu'ils prient pour obtenir ce qu'ils n'ont point encore. "

On voit dans ces Textes que St. Augustin parle de la Grace suffisante, puisqu'il la distingue de ces secours puissans qu'il dit que l'on doit demander; & ce qui le montre encore mieux, c'est que ce Pere dit de tous les hommes sans exception, que Dieu ne leur commande rien d'impossible, qu'ils sont avertis de faire ce qu'ils peuvent, & de demander ce qu'ils ne peuvent pas.

Dira-t-on qu'ils peuvent demander sans Grace ? Les Appellans en cela se contrediroient manifestement : Ils prétendent que tout ce qui vient du Libre-arbitre seul est défectueux; ils n'oseroient donc avancer que la Prière faite par les seules forces du Libre-arbitre, soit un moyen propre pour obtenir de Dieu ces secours puissans dont parle St. Augustin. Diront-ils que cette Grace est efficace ? Mais St. Augustin parle de tous les hommes, qu'il suppose tous avoir la Grace d'oraison ;

K 2

(a) Libri de diversis quæstionibus ad Simplicianum, quæst. 1. ait idem Doctor, Hoc enim refert in istâ mortali vitâ libero arbitrio non ut impleat homo justitiam, cum voluerit, sed ut se supplici pietate convertat ad eum cuius dono eam possit implere.

(b) Sanctus Augustinus, libri de Gratia & libero arbitrio, cap. 16. Idem jubet Deus qua non possumus ut noverimus quid à Deo petere debeamus, ipsa est fides qua orando impetrat quod lex imperat Certum est nos præcepta servare si volumus, sed quia voluntas preparatur à Domino ab illo petendum est ut tantum volumus quantum sufficit ut vivendo faciamus.

(c) Idem, libri de Correp. & Gra. cap. 2. Ad hoc ostenditur quid agere debeamus ut quando id agens se gaudeant accepisse, quando non agunt, crent ut quod nondum habens accipiant.

autrement ce Pere auroit dit faussement que Dieu n'ordonne rien d'impossible. Or tous ne prient pas : La Grace de Prier qu'ils ont, n'est donc point une Grace efficace ; donc cette Grace est suffisante. Or quel en est le pouvoir ? Il est parfait : Car il ne faut pas croire que par pouvoir St. Augustin ait jamais entendu autre chose qu'une puissance réelle de produire quelque action. Ce Pere le fait connoître sensiblement quand, parlant de la liberté de la faculté d'agir, il déclare qu'il a sur cela la même idée que les Pélagiens : (a) " Qu'il y ait un
 „ Libre-arbitre parmi les hommes, „ dit-il, „ & que Dieu soit le
 „ Créateur de tous ceux qui naissent sur la terre, nous en convenons
 „ de part & d'autre ; ce n'est point pour cela que vous êtes Pélagiens
 „ & Célestiens. „

Or les Pélagiens, par la puissance d'agir, entendoient un pouvoir complet ; il est donc certain que St. Augustin a entendu la même chose ; par conséquent, qu'il a crû dans la Grace suffisante un pouvoir immédiat & prochain quant à l'action, pour la production de laquelle elle est accordée.

Voici des endroits où ce St. Docteur établit encore plus clairement cette vérité, c'est au chapitre 6. du douzième Livre de la Cité de Dieu ; ce Pere non seulement paroît parler du pouvoir, mais encore de l'acte ; il suppose deux hommes égaux en tout en concupiscence, en Grace & en tentation. (b) " Si deux hommes, „ dit St. Augustin, „ également disposés de corps & d'esprit, voyans la même beauté sont
 „ tentés également, l'un cède & l'autre résiste, que paroît-il autre
 „ chose, si ce n'est que l'un a voulu & que l'autre n'a pas voulu
 „ défaillir de sa chasteté ? „

Ce passage a paru si fort à Jansénius, que pour en éluder la force, il a dit dans son second Livre de la Grace chap. 33. que cet endroit s'entendoit de l'état d'innocence, que c'étoit de celui-là que St. Augustin vouloit parler ; pour répondre à Jansénius, & pour confondre le détour dont il fait la réponse, il suffit de dire que jamais St. Augustin n'a pensé que dans l'état d'innocence l'homme ait été tenté en voyant une beauté corporelle. Ce sentiment est si éloigné de l'idée de ce Pere,

(a) *Liberum (inquit Augustinus) in hominibus esse arbitrium, & Deum esse nascentium conditorem, utriusque dicimus, non ideo estis Celestiani & Pelagiani.*

(b) *Si duo aequaliter affecti animo & corpore videant unius corporis pulchritudinem, & si eadem tentatione tententur, & unus ei cedat, alter eadem qui fuerat perseveret: quid aliud apparet nisi unum voluisse alterum noluisse a castitate desistere?*
 Aug. lib. 12. de Civitate Dei, cap. 6.

que dans son premier Livre de l'ouvrage imparfait, il n'a pu souffrir que Julien avançât que la beauté de la pomme eut tellement excité les yeux d'Adam qu'elle eut produit dans ce premier pere un goût d'une faveur agréable. Mais Jansénius se contredit lui-même, puisque dans le Livre de la Grace du premier homme, chap. 3. il enseigne que quoique nos premiers parens eussent été nuds, l'aspect reciproque de leur nudité ne les a pas porté à la moindre volupté.

Les Livres de *peccatorum meritis & remissione* ne doivent pas être suspects aux Appellans; St. Augustin y parle *ex professo* de la Grace, puisqu'ils ont été composés contre les Pélagiens, & de l'état de la nature tombée. Or voici comme ce Pere s'explique en faveur du pouvoir parfait de la Grace suffisante, Livre second, chapitre 17. (a) " Qu'ils se taisent, & qu'ils cessent de murmurer contre Dieu; ils " auroient raison de se plaindre si de tous ceux qui sont ensevelis " dans les suites malheureuses du péché, aucun n'en avoit triomphé. " Le même Pere exprime cette vérité par ces paroles: (b) " Ni tous " ceux qui ont été appelés (parlant des conviés à la Cène) n'ont pas " voulu s'y rendre, ni ceux qui sont venus y eussent pu venir, s'ils " n'eussent été appelés; c'est pourquoi ni ceux qui sont venus ne " doivent s'attribuer cette faveur, puisqu'ils ne sont venus qu'après " avoir été appelés; ni ceux qui ne sont point venus ne doivent at- " tribuer cette disgrâce à d'autres qu'à eux-mêmes, parce qu'étans " appelés, il étoit en leur Libre-arbitre de s'y rendre; donc la voca- " tion opère la volonté avant le mérite; mais celui qui ne vient point " étant appelé, comme il n'a rien eu qui méritât cette Grace, il com- " mence le mérite du supplice, lorsqu'il néglige la voix qui l'appelle.... " Et ailleurs ce Pere fait le parallèle de deux hommes qui sont Nabu-

(a) Sanctus Augustin. libri secundi de peccatorum meritis & remissione sic ait. *Quiescant, & adversus Deum murmurare desistant; rectè enim fortasse quaereretur si carnis & libidinis nullus hominum victor existeret; cum verò ubique sit praesens.... non tibi deputatur ad culpam quòd invitus ignoras, sed quòd negligis quaerere quòd ignoras, neque illud quòd vulnerata membra non colligis, sed quòd volentem sanare contemnis...* loco citato.

(b) Idem Aug. libri 83. quaestionum, quaest. 68. *Ad illam Cenam nec omnes qui vocati sunt venerunt; nec illi qui venerunt venire potuissent nisi vocati: itaque nec illi debent sibi tribuere qui venerunt, quia vocati venerunt; nec illi qui noluerunt venire debent alteri tribuere sed tantum sibi, quoniam ut venirent vocati, erat in eorum liberà potestate; vocatio ergo ante merita operatur voluntatem, qui autem vocatus non venit scius non habuit meritum pramii ut vocaretur, sic inchoat meritum supplicii cum vocatus venire neglexerit.*

chodonosor & Pharaon, où ce St. Docteur prouve trois verités; la première, que la Grace est donnée aux Payens. La seconde, que ces deux Souverains dont il parle n'ont eu qu'une Grace suffisante. La troisième, que cette Grace leur a donné un pouvoir complet. (a)
 „ Nabuchodonosor fit, „ dit St. Augustin, „ une pénitence fructueuse que Pharaon ne mérita point; ces deux hommes étoient égaux en tout du côté de la nature; tous deux étoient hommes, du côté de la dignité tous deux étoient Monarques; c'étoit le même crime; l'un & l'autre avoit retenu captif le Peuple de Dieu; tous deux furent miséricordieusement frappés du Seigneur. Qu'est-ce donc qui a rendu leur fin différente ? C'est que l'un sentant la main de Dieu soupira dans le souvenir de ses iniquités, & que l'autre combattit par son Franc-arbitre contre la très-miséricordieuse vérité divine. „

Ce sont-là des témoignages si clairs du pouvoir parfait de la Grace suffisante par St. Augustin, qu'on ne peut douter que l'ame aidée par ce secours ne puisse, dans l'idée de ce Pere, si elle le veut, produire l'action pour laquelle la Grace suffisante est accordée. Dira-t-on que St. Augustin ne suppose pas que Pharaon a eu la Grace comme Nabuchodonosor ? Mais ce seroit fausement que ce Pere seroit le parallele de ces deux Princes, & qu'il entreroit dans le détail de ce qui les rend semblables dans les qualités de la nature, s'il ne vouloit pas qu'ils le fussent dans celles de la Grace. Dira-t-on que ce secours dans Nabuchodonosor a été efficace ? Mais pour que le parallele soit juste, il faut que la Grace dans l'un soit la même que dans l'autre : Or dans Pharaon le secours a été suffisant seulement; donc la Grace n'a été de même que suffisante dans Nabuchodonosor ; & puisque celui-ci agit avec cette Grace, on doit dire avec raison que St. Augustin a cru dans la Grace suffisante un pouvoir prochain, complet & immédiat quant à l'action pour laquelle elle est accordée. Tout ce qu'on peut objecter sur cela, c'est, dira-t-on, qu'il s'ensuit de-là que le principe que nous avons admis ailleurs pour établir l'efficacité par elle-même de la Grace, est renversé : Mais en quoi est-il renversé ? Il le seroit si on disoit

(a) *Nabuchodonosor meruit penitentiam fructuosam, Pharaon autem, &c. Quantum ad naturam ambo homines erant, quantum ad dignitatem ambo Reges, quantum ad causam ambo populum Dei captivum possidentes, quantum ad poenam ambo flagellis clementer admoniti; quid ergo fines eorum fecit diversos ? Nisi quia unus manum Dei sentiens in recordatione propria iniquitatis ingemuit; alter libero contra Dei misericordissimam veritatem pugnavit arbitrio . . . inquit Augustinus.*

que la Grace suffisante a quelquefois son effet, mais on dit seulement qu'elle peut l'avoir; car il est très-probable, pour des raisons que nous rapporterons dans la suite, que St. Augustin n'a point crû que ce pouvoir devint jamais pratique; en sorte que s'il paroît le dire tel, ce n'est que pour mieux faire sentir que ce pouvoir est complet. C'est dans ce même esprit que nous allons exposer quelques endroits de ce Pere où il paroît dire que la Grace suffisante est quelquefois pratique, & cela seulement pour marquer qu'elle peut l'être. Cela supposé, revenons à notre principe d'efficacité, & faisons voir qu'il n'est point renversé. Qu'avons-nous dit? On a dit que la Grace est toujours efficace quand la délectation céleste est supérieure à la délectation de la cupidité; mais on ne doit pas conclure de-là, que jamais elle ne puisse l'être que quand il se trouve en elle cette supériorité de suavité: Il suffit qu'elle soit égale à la concupiscence, alors elle peut avoir son effet, & même quelquefois elle peut avoir son effet quoiqu'elle soit inférieure en ses degrés. A la vérité elle ne l'auroit pas par le même principe que celle qui est infailliblement déterminante, mais par un autre; sçavoir, par les efforts de la volonté humaine; & comme ces efforts sont rares & extraordinaires, il seroit vrai de dire que pour l'ordinaire la Grace qui n'est point supérieure en degré de délectation à la cupidité, manque de son effet; il seroit vrai de dire, que la plus grande suavité est le principe qui forme l'efficacité par elle-même de la Grace; il seroit vrai de dire encore, que réellement la nature de ces deux Graces est essentiellement différente quant à l'acte premier, puisque l'une est supérieure en degré de suavité à la concupiscence, & que l'autre est égale seulement quant à l'acte second; puisque la première a toujours son effet, & que l'autre qui peut l'avoir, l'a si rarement, supposé pour un moment qu'elle l'ait quelquefois, qu'il est en quelque façon vrai de dire qu'elle en manque toujours, & qu'elle ne l'a presque jamais.

On me demandera où je trouve cette Doctrine dans les Ecrits de St. Augustin? Voici où je la trouve, & ce qui est à remarquer: C'est que lorsque ce Pere en parle, ce n'est pas quand il dispute contre les Manichéens où il étoit question de venger le Franc-arbitre anéanti par ces Hérétiques; mais c'est quand il combat les Pélagiens, lors même qu'il établit la nécessité & l'efficacité par elle-même de la Grace de Jésus-Christ. Je prie qu'on fasse attention à ce que dit & à ce que veut dire St. Augustin dans l'endroit que je vais citer, afin que l'on voye que l'explication que je viens de donner au sujet du pouvoir parfait de

la Grace suffisante, n'est point un coup d'imagination produit au hazard sur un raisonnement sans appui, mais que c'est le sentiment de saint Augustin clairement marqué dans ses Livres. Le passage sur lequel je suis fondé est tiré du second Livre des Mérites & de la Rémission des péchés, chap. 17. Pour en comprendre le sens il est bon de faire observer que ce Livre, comme les deux autres, furent adressés à Marcelin; St. Augustin vouloit l'instruire dans celui-ci du pouvoir réel où est l'homme, par la Grace de Jésus-Christ, d'accomplir les Commandemens du Seigneur, jusqu'à pouvoir éviter le péché véniel. Voilà une vérité que St. Augustin suppose pour constante par ces paroles : *Unm voluntate humanâ (gratiâ adjuvante divinâ) in hac vitâ homo possit esse; aut non sit?*

On voit que ce Pere dans cet endroit parle de la Grace suffisante; il suppose une sorte de Grace, il ne prétend sûrement pas parler de la Grace efficace, puisqu'il est évident par l'expérience que le juste pèche sept fois le jour véniellement; ce qui ne seroit pas s'il étoit aidé efficacement. Voilà donc qu'il devient constant que c'est de la Grace suffisante qu'il parle. Or par quel principe entend-il le pouvoir complet? C'est, comme il a été dit plus haut, par les efforts extraordinaires de la volonté de l'homme. Ce Pere, après avoir assuré comme une vérité qu'il suppose constante, que l'homme peut passer toute la vie sans commettre aucun péché véniel, fait attention que l'exposition de cette Doctrine paroît affoiblir le Dogme de la nécessité de la Grace efficace par elle-même, parce qu'il s'ensuit de-là que l'homme, avec un secours versatile, pourroit accomplir tous les Commandemens du Seigneur. Voici comme il s'explique, & comment il répond aux Pélagiens qui tiroient contre ses Ecrits de ses Ecrits mêmes, cette conséquence : *Non attendant quod ad nonnulla superanda vel qua malè capiuntur, vel qua malè metuntur, magnis aliquando & totis viribus, opus est voluntatis, quos non perfectè in omnibus adhibuitos previdit, qui per Prophetam veridicè dicit voluit : Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.*

Voilà sur quoi St. Augustin appuie la nécessité de la Grace efficace par elle-même, c'est sur cette impuissance morale où est l'homme d'être toujours dans une violence qui lui est moralement impossible de soutenir.

Peut-être repliquera-t-on que c'est dire de la Grace efficace, ce que les Pélagiens disoient de la Grace en général, qu'elle ne sert donc que pour faire le bien plus facilement. Voilà, ce me semble, une conséquence

conséquence qu'on peut tirer des paroles de St. Augustin; ce qui peut faire dire aux Appellans que c'est favoriser le Pélagianisme que d'interpréter ce Texte comme nous le faisons : Mais voici une réponse qui anéantit entièrement cette difficulté qui est que l'impuissance, quoiqu'elle ne soit que morale, où est l'homme avec la seule Grace suffisante, d'observer toute la Loi de Dieu, est réelle; d'où il arrive que l'homme a réellement besoin de la Grace efficace par elle-même : D'ailleurs notre Doctrine est bien différente de celle des Pélagiens; les Pélagiens rejetoient absolument toute Grace de volonté, & ils ne reconnoissoient qu'une simple Grace d'illustration, & encore disoient-ils qu'elle n'étoit point nécessaire, voulans que l'homme, par les seules forces du Libre-arbitre, pût faire le bien; mais nous sommes bien éloignés de ce sentiment : Nous reconnoissons d'abord que la Grace versatile est nécessaire d'une nécessité absolue pour les choses faciles, & l'efficace pour les choses difficiles : Et davantage, c'est que nous disons bien qu'avec la Grace suffisante on peut agir, mais en même-tems nous disons qu'avec elle jamais on n'agit; c'est à-dire, qu'on seroit bien fondé en nous faisant cette objection, si nous disons, que St. Augustin ne demande ces grands efforts que dans les choses difficiles, & que dans celles qui sont faciles l'homme se détermine réellement de lui-même au bien : Alors on pourroit alléguer que cette Doctrine anéantit le Dogme de la nécessité de la Grace efficace par elle-même, & de la Prédestination gratuite; parce que l'homme agissant avec la Grace indifférente & versatile, il s'ensuivroit qu'il se discerneroit lui-même contre ces paroles de St. Paul dans la première aux Corinthiens, chap. 4. *Quis se discernit* ? Mais nous disons que dans les choses difficiles la Grace supérieure en degré de délectation à la cupidité est nécessaire : Nous disons de plus que dans les faciles l'homme avec la Grace suffisante pourroit agir, qu'il agiroit réellement s'il vouloit faire les efforts qui sont nécessaires pour agir, mais qu'il ne sçait ce que c'est de se faire une telle violence; de sorte qu'on peut dire qu'il n'agit jamais que lorsqu'il y est déterminé par une Grace efficace. Selon ce système la Grace efficace par elle-même est le principe qui fait prier; sans elle on ne prie pas; d'où il arrive que cette sorte de Grace est en quelque façon nécessaire même pour la Prière.

Qu'on prenne la peine d'examiner le sens qui régné dans les Livres de St. Augustin, & bientôt on remarquera que c'est-là l'esprit de ce Pere : Si après cela on se récrie qu'une telle Doctrine est Molinienne, je répondrai, appuyé sur ces principes, que St. Augustin, St. Prof-

per, St. Fulgence, & par conséquent tous les Peres, puisqu'il n'y a entr'eux qu'une seule & même Tradition, sont donc Molinistes, & que nous devons nous faire gloire d'entrer dans leurs sentimens, & de l'être comme eux & avec eux.

Mais raisonner de la sorte c'est bien mal entendre ce que c'est que d'être Moliniste; à s'en tenir aux Appellans, il faut, pour ne pas être Moliniste, ne donner aucune autre propriété à l'ame depuis le péché que celle de recevoir seulement avec joye les impressions de la Grace: Mais ce principe est hérétique, puisqu'il est de foi, selon le Concile de Trente, que le Libre-arbitre qui a été atténué par la rébellion de nos premiers parens, n'a point été entièrement éteint. Expliquons maintenant, dans peu de mots cependant, ce que c'est du système du Molinisme: Voici donc ce que c'est qu'être Moliniste. Être Moliniste, c'est ne mettre aucune différence entre l'état d'innocence & celui du péché; c'est remettre dans l'un comme dans l'autre le salut à la discrétion de l'homme; c'est n'admettre aucune autre différence entre la Grace efficace qui a son effet & la suffisante qui ne l'a pas, si non la présence divine. Or qu'on compare maintenant notre système avec celui-là, & qu'on voye si notre Doctrine n'y est pas entièrement contraire; qu'on ne dise donc pas qu'en donnant à la Grace un pouvoir parfait, c'est être Moliniste, puisqu'il y a un si grand éloignement entre notre Doctrine & le Molinisme.

Mais supposé, dira-t-on, qu'avec la Grace suffisante l'homme agisse, quand ce ne seroit que quelquefois & rarement, quelle différence y aura-t-il entr'elle & la Grace efficace? On peut répondre qu'il y en aura toujours une très-grande, qui est, que le principe d'efficacité en est tout-à-fait différent; elles sont les mêmes quant à l'acte second; c'est-à-dire, quant à l'effet; mais elles sont différentes quant à l'acte premier: L'une est infailliblement déterminante par sa nature; c'est-à-dire, par la supériorité de la délectation qu'elle renferme, & l'autre n'est déterminée à l'acte que dans l'ipoteèse qu'elle est égale en degré à la concupiscence, & que l'ame, en vertu des forces naturelles du Franc-arbitre qui lui sont restées depuis le péché, peut, par de grands efforts, la déterminer à agir: Ne sont-ce pas là les conséquences naturelles des principes que nous avons établis ailleurs par la Tradition touchant la Liberté? On ne voit rien en cela qui ne soit conforme à la Foi, & on ne trouve dans notre système aucune contradiction; d'où il faut conclure qu'il est fondé sur la vérité; car dans un mystère si difficile à expliquer, il n'y a que la vérité seule qui puisse se soutenir dans l'exemption de contrariété.

Si on vient à objecter qu'une telle Grace renferme un caractère indigne de la Grace de Jesus-Christ, que c'est la rendre tributaire à la volonté de l'homme; nous répondons à cela qu'il n'y a rien dans cette sorte de secours qui déshonore le don de Dieu. Quels sont ceux d'entre les divins attributs qui soient choqués? Est-ce son souverain domaine? Mais selon notre système, il est l'Auteur principal du salut, puisque dans ce système nous avoions qu'il faut la Grace efficace pour l'opérer, & que c'est elle qui est la première & la principale cause, & en quelque façon le principe total qui le produit, l'objection qu'on nous fait auroit un fondement réel si toutes les Graces de l'état présent étoient versatiles: Mais il s'en manque bien qu'elle vaille contre une Doctrine où on ne reconnoît point d'actions de piété que celles qui sont produites par une Grace efficace. Dieu fait éclater sa gloire dans tous ses attributs par des moyens qui y conviennent; la Grace efficace est pour manifester sa toute-puissance; la suffisante pour faire paroître sa sagesse qui a fait l'homme libre, & qui attend des épreuves de sa liberté.

Dieu dans le cours ordinaire des choses naturelles agit par son concours avec l'homme: Les Augustiniens ne diront pas qu'il en détermine efficacement la volonté, il n'y a que les Thomistes qui le pensent; selon ceux-là, au moins l'action de Dieu est déterminée par celle de l'homme; il s'ensuivra donc, selon les Appellans, que le souverain domaine de Dieu est détruit, que sa toute-puissance est anéantie. Venons encore à un exemple plus sensible & plus convenable à notre sujet. Dans l'état d'innocence le secours de persévérance donné à Adam étoit versatile; c'est ce qui a été prouvé ci-devant dans la Dissertation qui a été faite touchant l'*adjutorium sine quo non* de St. Augustin. Ce secours est la Grace de Jesus-Christ, puisque c'est par Jesus-Christ, selon la plupart des Théologiens, que toutes les Graces, tant de l'un que de l'autre état, nous ont été méritées; il étoit cependant remis, quant à la production de son effet, à la discrétion de la volonté. On ne dira pas que cette Grace renfermoit un caractère indigne de la main toute-puissante qui l'a distribuée: Ce que nous disons de la Grace actuelle de l'état d'innocence, nous pouvons le dire de la Grace sanctifiante & habituelle dans l'état du péché; de l'aveu des Appellans, sa conservation ou sa perte dépendent du Libre-arbitre de l'homme: Dira-t-on pour cela qu'elle n'est pas la Grace de Jesus-Christ, qu'elle est contraire au souverain empire de Dieu. Qu'on ne dise donc plus qu'un secours qui ne détermine pas infailliblement la volonté humaine

est un secours indigne de Dieu, opposé à sa toute-puissance & à sa gloire.

Mais, dit-on, une telle Grace qui est l'instrument dont Dieu se sert pour mouvoir le cœur de l'homme, est soumise à la liberté. C'est la liberté humaine qui la détermine, c'est en cela qu'elle choque les perfections divines, c'est à Dieu à déterminer l'homme, & non pas à l'homme à déterminer Dieu. Nous pouvons répondre que toutes ces objections n'ont aucune force contre nous, qui disons qu'avec la Grace suffisante on peut agir, mais qu'on n'agit jamais: Répondons cependant, & disons que ces façons de parler sont impropres & fausses; car dans l'un & l'autre état, la Grace s'assujettit à la volonté, & la volonté ne s'assujettit jamais la Grace. Lequel des deux mérite le premier rang ou de celui qui prévient, ou de celui qui est prévenu? Or on ne peut pas dire que la volonté prévient la Grace, c'est la Grace au contraire qui prévient la volonté, & qui la détermine loin d'en être déterminée, puisque c'est elle qui élève la nature à un ordre & à une fin surnaturelle.

Cela supposé, il est vrai de dire que la volonté suit la détermination de la Grace; par conséquent, que la Grace ne lui est pas soumise; mais qu'elle est elle-même soumise à la Grace; de sorte que quand elle y résiste, elle résiste à la détermination de la Grace. Voici des exemples qui appuient notre pensée. Quand un homme suit son penchant naturel, dit-on qu'il détermine son inclination? Cette façon de s'expliquer seroit ridicule: Non sans doute; on dit plutôt qu'il suit le mouvement de ses désirs, & qu'il se laisse aller au gré de son inclination. Il en est de même de la lumière du Soleil; d'elle-même elle est déterminée à former la vision: Sur ce principe-là, celui qui s'en sert n'est pas réputé déterminer la lumière. Voilà comme on doit raisonner au sujet de la Grace suffisante; cette sorte de secours est déterminée de Dieu à la production de quelque œuvre de piété; il est donc faux que ce soit la volonté de l'homme qui la détermine; il est faux aussi, par conséquent, que la Grace soit esclave de la volonté humaine, qu'elle lui soit tributaire, en un mot, qu'elle en soit la servante. Répondons en détail aux objections tirées des Livres de saint Augustin, en faisant connoître quel est le sens de ce Texte dans les passages.



CHAPITRE III.

On s'appuye faussement sur la distinction que saint Augustin fait de l'adjutorium sine quo de l'état d'innocence, & de l'adjutorium quo de l'état présent, pour rejeter par l'autorité de ce Pere la Grace versatile..

Les Appellans font beaucoup valoir la difference que St. Augustin a établie entre la Grace des deux états, pour dire que ce saint Docteur n'a reconnu d'autre secours dans l'état présent que ceux qui sont efficaces par eux-mêmes: Ils se fondent sur ce passage de saint Augustin, où ce Pere dit: "(a) Le secours donné au premier homme pour se conserver dans la sainteté, étoit un secours sans lequel il ne pouvoit persévérer, quand même il eût voulu, & avec lequel il le pouvoit facilement, supposé qu'il le voulût, mais par lequel il ne se faisoit pas qu'il le voulût, ni qu'il persévérât: Au lieu que le secours qui est donné aujourd'hui aux Saints pour persévérer, est de telle nature, que non seulement ils ne peuvent persévérer sans lui, mais que c'est par lui qu'ils persévèrent, & ils ne peuvent être persévérans qu'avec lui; non seulement il leur donne le pouvoir de vouloir le bien, mais il leur fait vouloir le bien constamment; par ce moyen Dieu ne leur donne pas seulement la puissance de persévérer, s'ils veulent, mais il opère en eux cette heureuse volonté de persévérer, & il leur donne la persévérance même. „

Et ailleurs: "(b) L'homme qui avoir été créé dans la rectitude, „

(a) Augustinus lib. de correptione & gratia. cap. 12. *Primo itaque homini datum est adjutorium perseverantia, non que ferret ut perseveraret, sed sine quo per liberum arbitrium perseverare non posset. Tale quippe erat adjutorium in quo permaneret si vellet, non que ferret ut vellet: nunc vero sanctis in regnum Dei per gratiam predestinatis non tantum tale adjutorium perseverantia datur; sed tale ut iis perseverantia ipsa doneatur, non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint, verum etiam ut per hoc donum non nisi perseverantes sint, non solum datur adjutorium quale primo homini deditur sine quo non possent perseverare, sed in iis etiam operatur & velle.*

(b) Idem Augustinus, ejusdem lib. cap. 11. *Hac prima est Gratia, quæ data est 1. Adam, sed hæc potentior est in 2. Adam; prima est enim quæ sit ut homo habeat iustitiam, si velit, secunda ergo plus potest quàm etiam sit ut velit, & tantum velit, tantoque ardore diligat ut carnis voluntatem contraria concupiscentiam voluntatis spiritus vincat.*

„ avoit reçu le pouvoir de ne pas pecher, de ne pas mourir, de ne
 „ pas abandonner le bien ; il a reçu un secours de persévérance ,
 „ par lequel il pouvoit persévérer, s'il le vouloit, mais lequel ne
 „ donnoit pas la persévérance. Voilà quelle a été la Grace du pre-
 „ mier état, mais celle du second est plus forte. Par la première
 „ l'homme pouvoit avoir la justice, s'il le vouloit ; la seconde peut
 „ davantage, elle fait qu'il veut demeurer juste ; & qu'il le veut
 „ avec tant d'ardeur, que la volonté de l'esprit de Dieu qui est en lui,
 „ surmonte les desirs contraires de la chair. „ Cette Grace de Jésus-
 „ Christ fait non seulement qu'on peut persévérer, mais que l'on veut
 „ persévérer ; non seulement elle donne le pouvoir, mais encore le vou-
 „ loir.

Le même Pere dit encore : “ (a) Cette Grace subvient de telle sorte
 „ à la foiblesse de la volonté humaine, qu'elle la fait agir indéclina-
 „ blement & insupérablement. „ Et ailleurs encore : “ (b) Cette
 „ Grace que la miséricorde divine accorde d'une manière occulte à
 „ l'homme, triomphe du cœur le plus dur ; c'est pourquoi elle est don-
 „ née pour en vaincre la dureté. „

Sur ces Textes on veut dans le parti des Appellans que Sr. Augustin
 n'ait admis dans l'état d'innocence d'autres Graces de persévérance que
 celles qui sont transférables ; & d'autres dans l'état présent que celles qui
 sont efficaces : Autrement, disent-ils, la différence que ce saint Doc-
 teur met entre les secours de ces états différens est fautive : Voilà le
 principe sur lequel ils s'appuyent pour rejeter la Grace suffisante
 depuis le péché, & voici la réponse que nous donnons sur cela, qui
 est tirée des écrits mêmes de saint Augustin.

Nous disons que dans ces endroits ce Pere a voulu établir la nécessité
 d'une Grace efficace par elle-même, sans prétendre exclure la suffisante
 de l'état présent. Il parle bien de celle-là ; mais ce n'est point à l'ex-
 clusion de celle-ci ; c'est seulement, parce que la Grace est la plus noble,
 c'est-à-dire, qu'il parle de la Grace antonomastiquement ; c'est assez
 l'ordinaire des différens Auteurs. Le Saint Esprit dans l'Ecriture sainte
 en use de même pour dire, que tant de mille hommes ont péri dans
 une bataille, ou par une punition générale infligée à des Criminels de

(a) Sanctus Augustinus lib. de corrup. & Grat. cap. 12. *Subvenit enim igitur infirmitati humana ut divina gratia inclinabiliter & insuperabiliter ageretur.*

(b) Idem cap. 8. lib. de Prædestinatione Sanctorum. *Hæc itaque Gratia qua occultè humanis cordibus divinâ largitate tribuitur, à nullo duro corde resistitur, adeò quippè tribuitur ut cordis duritia primis ausferatur.*

la part de Dieu; il dit qu'il a péri tant de mille ames : Il est dit de même en Saint Mathieu, (a) " que Jésus-Christ n'étoit envoyé " que pour les brebis qui étoient péries de la maison d'Israël. „ De l'aveu des Appellans Jésus-Christ étoit venu pour d'autres que pour les Israélites; pourquoi donc le Fils de Dieu dit-il dans cet endroit qu'il n'est venu que pour ceux-là ? C'est que son dessein principal & premier a été de les racheter, mais sans exclusion des autres qui n'étoient point Israélites. Il en est de même de St. Augustin parlant du dessein que Jésus-Christ a eu de racheter les hommes; il dit, (b) " que Dieu le " Pere a livré son Fils à la Croix pour les Prédestinés, pour ceux-là " qui devoient être appelés, justifiés & glorifiés. „

Or il a été démontré que St. Augustin a reconnu que le Fils de Dieu est mort pour d'autres que pour les Prédestinés; & les Appellans l'avoient eux-mêmes, puisqu'ils disent qu'il a mérité aux reprouvés des Graces temporelles & passagères. Quelle est donc l'intention de St. Augustin dans cet endroit ? C'est de parler, selon l'idée la plus noble des hommes, de ceux-là qui en font la partie principale, & de renfermer le tout dans cette idée. Voilà ce que ce Pere fait ici par la Grace efficace qui est comme la clef des autres secours; il entend toutes les Graces accordées à l'homme depuis le péché pour opérer son salut. Pour sçavoir que c'est-là le vrai esprit de St. Augustin, il ne faut que rechercher quelles étoient les vûes de ce Pere; elles se découvrent par la difficulté qui étoit entre lui, les Pélagiens & les Sémipélagiens. De quoi s'agissoit-il donc entr'eux ? On sçait qu'il étoit question de la nécessité de la Grace de volonté, parce que c'étoit là ce que nioient les Pélagiens qui n'admettoient d'autres secours que d'illustration seulement; encore prétendoient-ils que ce n'étoit que pour une plus grande facilité: Or quel moyen plus propre pour prouver contr'eux la nécessité de la Grace que d'exposer la foiblesse de l'homme depuis le péché, que de faire remarquer le poids des Préceptes imposés aux enfans d'Adam, la difficulté de les observer, les circonstances difficiles qui se rencontrent dans la vie de l'homme, où il a un besoin absolu d'une Grace forte & puissante pour se soutenir : Voilà ce qui oblige St. Augustin à parler plutôt de la Grace efficace que de celle qu'on appelle

(a) *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël.* Mathæi 15.

(b) *Sanctus Augustinus tractatu 45. in Joannem ait : Tradidit illum pro nobis, quibus nobis, præcitis, prædestinatis, justificatis?*

Idem Scim. 6. de verbis Apostoli, cap. 8. Ergo & hic misit Deus Filium suum propter præcitos & prædestinatos, justificandos & glorificandos.

suffisante, ou plutôt à ne nommer que celle-là; il s'y trouve d'autant plus obligé, qu'il tire de la Grace efficace un argument pressant contre les Pélagiens, qu'il ne trouve pas dans la Grace suffisante, qui est qu'après leur avoir fait avouer la misère où nous a jetté le péché, il conclut contr'eux, que si l'homme innocent, aidé d'un secours versatile, est tombé & a perdu la justice, qu'à plus forte raison l'homme pécheur, enseveli dans les suites malheureuses de son péché, entraîné au mal, & éloigné du bien par un penchant violent, plongé dans des ténèbres épaisses, ne se soutiendra jamais dans son innocence baptismale sans une Grace forte, sans un secours victorieux tel qu'est celui dont parle ce Pere quand il dit : (a) Que Dieu a donné à Adam fort une Grace „ foible, en lui permettant de faire ce qu'il voudroit : Mais qu'aux „ hommes foibles il a accordé un secours fort, afin que ce secours leur „ fût vouloir invinciblement le bien, & qu'il les empêchât invinciblement d'abandonner la justice. „

On verra que St. Augustin dans le Livre de la Correction & de la Grace d'où sont tirés les passages qu'on nous a opposés, n'a dû parler que de la Grace efficace, si on fait attention que ce Livre a été composé à l'occasion des Moines du Monastère d'Adrumet; il est bon d'exposer ici à quel sujet St. Augustin fit ce Livre. On doit croire comme une vérité bien certaine que ces Moines admettoient la nécessité de la Grace versatile pour toutes les œuvres de piété, même pour le commencement de la Foi & de la bonne volonté, & qu'ils n'étoient dans les principes des Sémipélagiens qu'en ce qu'ils ne reconnoissoient qu'une seule sorte de Grace qui est la versatile. Instruifons-nous de ce fait; pour cela recourons aux Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique; pour être certains que les Moines du Monastère d'Adrumet attribuoient à la Grace le commencement de Foi & de bonne volonté, il suffit de sçavoir qu'ils n'ont jamais été accusés par aucun Auteur grave de cette erreur; ce qui est suffisant pour nous obliger de croire qu'ils ont admis la Grace versatile nécessaire pour toutes les œuvres de piété. On en conviendra facilement quand on considérera que St. Augustin ne leur a point reproché cette erreur. Cette vérité supposée, il est aisé de comprendre que si ce Pere n'a parlé dans le Livre de la Correction & de la Grace que de la seule Grace efficace sans rien dire de la suffisante, c'est

(a) Augustinus lib. de Correp. & Gratiâ. cap. 12. . . Fortissimo (Adamo) dimisit atque permisit (Deus) facere quod vellet, infirmis servavit ut ipso donante invictissimè quod bonum est vellent & hoc deferere invictissimè nollent.

c'est parce qu'il autoit été absurde de prouver aux Moines du Monastère d'Adrumet ce qu'ils admettoient : Or ils admettoient la Grace suffisante, & ils rejettoient la Grace efficace; St. Augustin qui a fait ce Livre contr'eux a donc dû parler de l'une, & ne faire aucune mention de l'autre. Veut-on s'assurer de la verité de ce fait? Qu'on prenne la peine de lire ce que rapporte sur cela le Pere Alexandre dans le Tome de son Histoire Ecclésiastique qui regarde le cinquième siècle; il dit qu'en 424. un nommé Florus Religieux du Monastère d'Adrumet, dont Valentin étoit alors Supérieur, étant venu dans une Ville appelée Uzala, où Evodius étoit alors Evêque, & y ayant trouvé la 103^{me} Lettre de St. Augustin adressée à Sixte; Florus après l'avoir lûe, l'envoya à ses Confreres, qui prenans mal le sens de cette Lettre, & y donnans de mauvaises explications, tomberent dans la dissention, les uns expliquans cette Lettre d'une façon & les autres d'une autre. Dans cette dispute ils résolurent de consulter sur le sens de cette Lettre Evodius, qui ne les satisfit pas pleinement; d'où il arriva qu'ils prirent le parti d'envoyer à St. Augustin même: Felix & Cresconius, Religieux de ce Monastère, furent ceux que Valentin députa; arrivés à Hippone ils racontèrent à St. Augustin que sa Lettre 103. à Sixte avoit excité un grand trouble dans leur Monastère, que la plupart avoit crû que selon ses principes la liberté étoit détruite; ce fut ce qui engagea St. Augustin à composer son Livre de la Grace & du Libre-arbitre qui fut confié à Felix & à Cresconius, qui le porterent dans leur Monastère. Ce Livre, que St. Augustin reconnoît dans le second de ses Rétractations, chap. 66. où ce Pere prouve la gratuité de la Grace, & la concorde de la Grace & de la liberté, n'excita pas moins de discorde parmi ces Moines que la Lettre 103. à Sixte: Un d'entr'eux, à qui le sens de ce Livre étoit inconnu, dit qu'il conduisoit à persuader qu'il ne falloit reprendre ni corriger personne, qu'aucun des hommes n'étoit répréhensible de ne pas observer les Commandemens du Seigneur, que ce qu'il y avoit à faire, c'étoit seulement de demander pour lui ces secours propres à les lui faire accomplir. Cette dissention obligea Valentin d'envoyer une seconde fois à St. Augustin; ce ne furent plus Felix & Cresconius qu'il chargea de cette commission, mais Florus, dont St. Augustin examina & approuva la Doctrine touchant la Grace de Jesus-Christ. Ce fut ce dernier trouble des Moines d'Adrumet qui engagea ce St. Docteur à travailler son Livre de la Correction & de la Grace; il montre dans cet Ecrit que la correction est nécessaire, que ceux-là sont repris justement qui désobéissent à Dieu, quoique

l'obéissance soit un don de Dieu, la persévérance un don de Dieu; que nonobstant la gratuité du don de persévérance, on ne doit pas négliger de reprendre ceux qui manquent de persévérer. Le dessein de St. Augustin dans ce Livre, c'est, comme l'a fait remarquer le Pere Alexandre, de montrer que la Prédestination est gratuite, que la vocation & l'élection dans ceux qui sont appelés & qui sont élus, viennent de la Grace & non pas d'aucun mérite qui ait précédé, & que c'est la Grace qui fait leur mérite; c'est de montrer encore qu'aucun de ceux qui sont prédestinés ne périssent, parce que Dieu n'est point vaincu par la malice des hommes, que la volonté humaine n'obtient point la Grace par la force de sa liberté, mais plutôt que la Grace obtient la liberté par sa délectation; c'est-à-dire, que la volonté de l'homme n'a point un pouvoir prochain pour faire le bien sans la Grace, & qu'elle n'est renduë parfaitement libre que par la Grace : C'est à ce sujet que St. Augustin établit la différence des deux états, où il se déclare tellement pour la Prédestination gratuite, & pour l'efficacité par elle-même de la Grace, que se demandant pourquoi la persévérance est accordée à un & qu'elle est refusée à l'autre, il répond que c'est un secret impénétrable à la connoissance des hommes, qui est tenu caché dans les trésors de Dieu.

On reconnoît par ce trait d'Histoire que non seulement le Livre de la Corruption & de la Grace de St. Augustin a été fait contre les Moines d'Adrumet, mais encore que la seule erreur de ces Moines étoit de rejeter la gratuité de la Prédestination & l'efficacité par elle-même de la Grace; ce qui fait connoître sensiblement les raisons que St. Augustin a eu de ne parler là que de la Grace efficace, sans rien dire de la Grace suffisante. L'exposition de ces principes fait voir déjà manifestement combien les Appellans s'écartent du sens de St. Augustin, quand ils disent que ce Pere n'a connu aucune Grace versatile dans l'état présent, que ce St. Docteur oppose l'état du péché à celui de l'innocence, & que comme tous les secours accordés à l'homme pour persévérer dans celui-là étoient variables, tous ceux qui lui sont donnés dans celui-ci sont efficaces : Faisons remarquer que cette explication est bien selon la Lettre, mais qu'elle n'est pas selon l'esprit. Nous convenons de ce qu'ils disent; sçavoir, que dans ce Livre il n'est parlé que de la Grace efficace; & en même-tems nous les prions de convenir avec nous à leur tour de ce que nous disons que St. Augustin, en admettant la Grace efficace, n'exclut pas la Grace suffisante. Pour juger sainement de l'esprit de ce Pere, & croire que ce St. Docteur a parlé dans ces

endroit, comme il convient de le faire à tout homme d'un mérite semblable au sien, quoiqu'il n'ait rien touché de ce qui regarde la Grace suffisante, il ne leur faut que faire réflexion à ce qui vient d'être dit plus haut, qu'il auroit été ridicule de prouver aux Moines d'Adrumet ce dont ils convenoient eux-mêmes; que l'établissement de la Grace efficace par elle-même étant le moyen le plus propre pour combattre les Pélagiens & les Sémipélagiens, il n'étoit pas à propos de parler alors de la Grace suffisante.

Quand on nous objectera d'autres passages où St. Augustin établit la Grace efficace par elle-même; par exemple, celui-ci, Dieu voulant sauver, aucun Libre-arbitre ne lui résiste: Nous répondrons toujours conformément à nos principes, que dans ces endroits St. Augustin parle de la Grace efficace comme de celle qui revenoit mieux à son dessein; mais que ce Pere ne prétend pas pour cela exclure la Grace suffisante: Car s'il prétend l'exclure, il faut dire que bien loin qu'il soit conforme à la Tradition, il y est entièrement contraire, puisque les Peres, comme on l'a vu, & non seulement les Peres, mais l'Ecriture Sainte, les Conciles & les Papes ont reconnu une volonté en Dieu de sauver tous les hommes, & en Jesus-Christ un dessein général de les racheter tous. On a éprouvé encore que la Tradition la mieux établie admet une Grace suffisante telle que nous l'admettons: Si cela est, il faut dire aussi que St. Augustin se contredit manifestement lui-même, puisqu'il reconnoît, comme la plupart de ses Livres l'attestent, toutes ces vérités. Or osera-t-on parler de la sorte de ce Pere? Voilà où il faut que les Appellans en viennent, faute de vouloir admettre deux sortes de Graces actuelles; ils comptent pour beaucoup, & même pour tout, ce qui regarde la Grace efficace; & ils ne comptent pour rien ce qui concerne la suffisante; c'est-à-dire, selon eux, que l'on doit reputed pour rien cette chaîne de passages de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, des Peres où est établie par toutes ces autorités la vérité que nous défendons. Oüi, si on les en croit, on doit regarder comme rien ces endroits où St. Augustin marque sensiblement la Grace versatile; on doit regarder comme rien cette distinction qu'il fait des choses faciles qu'il remet à un secours soumis à la discrétion de la volonté libre, d'avec les choses difficiles qu'il attribue à la supériorité de la délectation de la Grace; on doit regarder comme rien des vérités de Foi que l'Eglise propose, & que la Religion révère.

Que les Novateurs considèrent de près les extrémités où ils se jettent, & bientôt ils avoueront qu'ils se trompent en niant le Dogme

Catholique dont il est question; ils verront que loin d'avoir la Tradition pour eux, ils l'ont toute entière contre eux; ils verront que St. Augustin n'a eu d'autre dessein dans la distinction qu'il a faite entre la Grace des deux états, si non, qu'outre la Grace suffisante avec laquelle on pouvoit accomplir généralement tous les Préceptes du Seigneur dans l'état d'innocence, la Grace forte, puissante, victorieuse est nécessaire pour l'accomplissement collectif de tous ces Préceptes. Cette explication est si vraie, que ce Pere, dans le Livre de la Correction & de la Grace, (a) fait connoître que depuis le péché, outre la Grace versatile du premier état, on a besoin d'autres secours plus forts; car exiger des dons plus grands, ce n'est pas exclure les moindres, sur tout quand on reconnoît ces moindres secours ailleurs d'une manière aussi claire que le fait St. Augustin dans les Textes qui ont été cités de lui ci-devant.

Le fondement sur lequel s'appuye ce St. Docteur fait sentir la vérité que nous défendons. On sçait que le principe dont s'est autorisé ce Pere pour prouver aux Pélagiens & aux Sémipélagiens la nécessité d'une Grace efficace par elle-même, c'est la difficulté de la Loi collectivement prise; & la faiblesse de la volonté depuis le péché. Or on demande aux Novateurs si tous les points de la Loi sont également difficiles; ils sont obligés de dire que non, à moins de contredire la vérité, & de démentir St. Augustin, (b) qui déclare qu'il y a des choses faciles à accomplir; cela supposé, il faudroit, pour admettre la Grace efficace nécessaire dans les choses faciles comme dans les difficiles, que la volonté fût tellement dépouillée de ses forces originelles par le péché, qu'il ne lui en fût plus rien resté, c'est ce qui est faux; ce sentiment non seulement est faux, mais est hérétique; c'est ce qui a été prouvé dans la Dissertation de la Liberté: Ce que l'on doit dire de la pette que nous avons faite de notre liberté par la rébellion de nos premiers parens, (c) c'est qu'elle a été atténuée, mais elle n'a pas

(a) Augustinus lib. de Correp. & Gratiâ, cap. 11. ait: *Et si non latiora nunc, verumtamen potentiori gratiâ indigent isti qui dicunt video aliam legem in membris meis.*

Idem ibidem, cap. 12. *Nunc verò posteaquam ex illa magna peccati merito amissa libertas, etiam majoribus donis adiuvanda remansit infirmitas.*

(b) Idem: *Ex ipso quo firmissimè creditur Deum justum & bonum impossibilia non potuisse precipere, hinc admonemur & in facilibus quid agamus & in difficultibus quid potamus.*

(c) *Si quis dixerit liberum arbitrium post Ada peccatum amissum esse & extinctum, anathema sit.* Conc. Trid. Sess. Can. 5.

été éteinte; c'est-à-dire, qu'il en reste encore une partie, qui, quoiqu'affoiblie, peut encore agir. Il en est de nôtre volonté comme d'un homme dans une grande maladie; avant d'être malade il auroit fait dix lieues de chemin dans un jour, depuis sa maladie il ne peut plus en faire un quart; mais cela ne dit pas qu'il ne puisse faire quelques pas; ou bien, avant sa maladie il pouvoit lever un poid de 300. livres., depuis sa maladie il ne le peut plus; mais cela ne dit pas qu'il ne puisse lever un poid léger. Voilà l'idée de l'homme innocent & de l'homme pecheur; avant la perte de son innocence il pouvoit, d'un pouvoir prochain, complet, immédiat, accomplir avec un secours versatile tous les points de la Loi; depuis son peché, il ne peut plus avec cette sorte de secours faire que ce qu'il y a de facile dans les Préceptes divins. Voilà la Grace forte; ceux qui en sont privés, le sont en punition de leurs pechés; qu'on prenne dans ce sens ce que St. Augustin dit de la Grace, & on verra que c'est l'esprit véritable de ce Pere.

On voudra peut-être dire que ce St. Docteur exclut absolument la Grace versatile dans l'état présent 1°. Parce que St. Augustin, parlant de la Grace de l'état d'innocence, dit que par elle on auroit mérité, (a) " parce qu'Adam n'a pas voulu perseverer dans le bien qu'il avoit reçu, „ dit ce Pere, " c'est ce qui doit lui être attribué, au lieu qu'il auroit mérité, s'il eût voulu perseverer comme ont fait les bons Anges. „ Or il ne dit pas la même chose de la Grace depuis le peché, il dit au contraire que c'est la Grace qui fait en nous nôtre mérite. . . . 2°. Par ce qu'expliquant ces paroles du Sauveur : (b) " Tout homme qui entend de mon Pere & a appris de lui, vient à moi, „ il dit; " celui donc qui ne vient point au Fils de Dieu; c'est-à-dire, qui ne croit point en lui, & ne se joint point à lui par la foi, par la charité & la bonne vie, on ne peut pas dire de lui qu'il a véritablement ouï & appris qu'il lui falloit venir à Jesus-Christ, mais qu'il ne veut pas faire ce qu'il a appris; car, „ ajoute-il, " si comme le dit la verité, tout homme qui apprend du Pere vient "

(a) *Quia noluit Adam, hujus culpa est cuius meritiim fuisset si permanere voluisset sicut fecerunt Angeli sancti . . . Nunc autem per peccatum perdit bono merito in his qui liberantur factum est donum gratia.* Aug. lib. de Contep. & Gra. cap. 11.

(b) Aug. lib. de Gratia Christi, cap. 14. ait : *De isto credendi modo sciam Dominus ait, omnis qui audit de Patre & didicit, venit ad me; qui ergo non venerit, non de illo rectè dicitur, audit quidem & didicit sibi esse veniendum sed facere non vult quod didicit : si enim scire veritas loquitur, omnis qui didicit venit, quisquis non venit profectò non didicit.*

„ au Fils : Quiconque ne vient point, sans doute qu'il n'a point ap-
 „ pris (a) Que veut dire tout homme qui a ouï & appris
 „ de mon Pere vient à moi, sinon, nul n'entend & n'apprend de
 „ mon Pere qui ne vienne à moi ? Car si tous ceux qui ont ouï &
 „ appris du Pere viennent au Fils, sûrement quiconque n'y vient
 „ point, n'a point ouï du Pere ni appris de lui, puisque s'il avoit ouï,
 „ & s'il avoit appris, il viendrait indubitablement ; car nul n'a entendu
 „ & appris qu'il ne soit venu : Mais tout homme, (comme dit la
 „ vérité,) qui a ouï & appris du Pere Celeste, est venu à son Fils. „
 Voilà, disent les Novateurs après Jansénius & Calvin, exclure tou-
 tes les Graces suffisantes ; voilà, disent-ils, déclarer manifestement qu'il
 n'y a point d'autre vocation que celle qui fait croire en Jesus Christ &
 qui unit à lui ; par conséquent, qu'il n'y a point de Grace qui ne soit
 efficace.

Je reponds à ces difficultés & je commence par la premiere qui
 attribué à l'homme le mérite de ses bonnes œuvres dans l'état d'inno-
 cence, & qui l'impute à la Grace dans celui du péché. A cela je dis
 que St. Augustin qui est consequent en tout, insiste toujours à faire
 sentir la différence des deux états, dans la vûe d'établir avec plus de
 succès la nécessité & la gratuité de la Grace efficace par elle-même :
 Mais il n'exclut pas pour cela la Grace suffisante dans l'état present :
 Pourquoi ? C'est que le dessein de ce Pere est de fonder la nécessité
 & la gratuité de la Grace efficace par elle-même sur la vie de l'homme
 collectivement prise ; son idée est donc de parler également de toutes
 les bonnes œuvres qui forment la sainteté de l'homme. Dans ce sens-
 là n'est-il pas vrai de dire ce que dit St. Augustin, que les bonnes œu-
 vres de l'homme innocent auroient été ses mérites dans cet état, &
 que dans celui-ci c'est le don de la Grace qui fait nôtre mérite. Cette
 solution est fondée sur les raisons que nous avons exposées ci-dessus,
 lorsqu'on a fait voir la nécessité où St. Augustin s'étoit trouvé de parler
 de la Grace efficace par elle-même, dont il fondoit le besoin sur les misères
 arrivées à l'homme par le péché, les envisageant collectivement, conside-
 rant collectivement aussi toutes les œuvres de piété attachées à la sanctifica-
 tion de l'homme viateur ; c'est-à-dire, que St. Augustin traite de la Grace

(a) Idem lib. de Predestinatione Sanctorum, cap. 8. *Quid est omnis qui au-
 divit venit ad me, nisi nullus est qui audias & dicat à Patre & non venias ad
 me ? Si enim omnis qui audivit venit, profectus omnis qui non venit non audivit :
 nam si audivisset & didicisset, veniret ; neque enim nllus audiret ac didicisset & non
 veniret, sed omnis (ut ait veritas) qui audivit à Patre & didicisset, venit.*

d'une maniere antonomastique; il renferme le tout dans la partie principale; & ce qui l'engage à cela, c'est, comme nous l'avons dit, que la Grace efficace par elle-même étoit celle dont il convenoit qu'il parlât, parce que c'étoit le moyen le plus sûr & le plus propre pour détruire l'erreur Pélagienne & Sémipélagienne. Mais supposé encore que St. Augustin parle de la Grace envisagée distributivement; c'est-à-dire, qu'il veuille parler de la Grace suffisante, il a encore raison d'en dire ce qu'il en dit, sans prétendre marquer qu'elle est efficace, pour deux raisons tirées de son Enchiridion: (a) La premiere, parce que, quoique la Grace soit gratuite dans l'état d'innocence, elle l'est davantage encore dans celui du péché, parce qu'elle est accordée à des indignes & à des criminels; la seconde, parce que, quoique versatile seulement, elle est plus forte dans celui-ci que dans celui-là, puisque, selon les principes de St. Augustin, il faut que la Grace suffisante soit égale en degrés de délectation avec le vice qu'elle combat.

L'autre difficulté, c'est, dit-on, que St. Augustin déclare que tout homme qui entend & apprend du Pere Céleste, vient véritablement à son Fils.

La solution précédente est celle qui convient à cette dernière difficulté; parce que l'intention de St. Augustin est de parler dans cet endroit de la Grace efficace, par la raison que c'est celle qui revenoit davantage à son but, & qui lui étoit nécessaire pour confondre les Pélagiens & les Sémipélagiens; aussi voit-on que dans le Livre de la Grace de Jesus-Christ, chap. 13., il appelle la vocation dont il parle, (b) " une vocation selon le bon propos de Dieu; " ce qui montre qu'il traite de la Grace efficace par elle-même.

Mais, dit-on, St. Augustin exclut absolument la Grace suffisante, puisque dans le Livre de la Prédestination des Saints il dit, (c) " que ceux qui ne croient pas en Jesus-Christ entendent seulement " au dehors la voix des Prédicateurs de l'Evangile, & non pas au " dedans. "

(a) Augustinus Enchiridii, cap. 106. *Gratia majore misericordia homini lapsa redditur quam Angelis.*

(b) Sic enim eos docet qui secundum propositum vocati sunt simul donans & quid agant & quid sciens agere; sic eos vocat quomodo novit eis aptum ut vocamentum sequantur. Aug. lib. de Gratia Christi, cap. 13.

(c) Idem lib. de Prædest. Sanctorum, cap. 8. *Qui credunt, Prædicatores foris. Jesus sonante, intus à Patre audiunt atque discunt; qui autem non credunt, foris audiunt, intus non audiunt.*

Pour répondre solidement à cette objection il est bon de faire remarquer deux choses, la première, que St. Augustin parle de la Grace efficace, comme on vient de le dire; c'est ce qui se voit par ces paroles qui sont du même Livre & du même chapitre: (a) " Cette Ecole
 „ où Dieu enseigne & où il est écouté, est bien éloignée des sens du
 „ corps. Nous en voyons plusieurs venir au Fils de Dieu, parce que
 „ nous en voyons plusieurs croire en Jesus Christ: Mais nous ne
 „ voyons pas comment ils ont entendu & appris cela du Pere Céleste,
 „ car cette Grace est secrète; mais qui doute que ce ne soit une Grace:
 „ Cette Grace donc, communiquée secrètement au cœur de l'homme
 „ par la miséricorde divine, n'est rejetée d'aucuns quelque durs qu'ils
 „ puissent être; car elle est donnée principalement pour arracher la
 „ dureté du cœur: Quand donc le Pere est écouté au dedans, & qu'il
 „ enseigne de venir à son Fils, il ôte le cœur de pierre, & à la place il
 „ donne un cœur de chair, selon qu'il l'a promis par la bouche de son
 „ Prophète; & ainsi il fait des enfans de promesse & des vases de
 „ miséricorde qu'il a préparés pour sa gloire. „

On voit par ce Texte que St. Augustin ne prétend parler que de la Grace qui forme réellement les enfans de Dieu; d'où il faut conclure que ce Pere ne veut point dire que la volonté foible, qui est ce que les Appellans entendent par la Grace suffisante, soit efficace dans son sens; puisque, de leur aveu, cette foible volonté ne fait point les vases de miséricorde que Dieu a préparés pour sa gloire.

Ce que l'on doit observer encore qui revient là, c'est que par entendre & apprendre du Pere Céleste, St. Augustin entend un acquiescement & une obéissance réelle à la voix de la Grace, conformément à ces paroles du Fils de Dieu: (b) " Mes ouïailles écoutent ma voix; „ c'est ce que le même Pere explique nettement au Livre du Don de la Persévérance, où il marque que " les oreilles propres à entendre, c'est

(a) *Valde remota est à sensibus carnis hac schola in qua Pater auditus & docet, multos videmus venire ad Filium, quia multos videmus credere in Christum; sed ubi & quomodo à Patre audierint hoc & didicerint non videmus: nimirum gratia ista secreta est; gratiam vero esse quis ambigit? hanc itaque gratiam qua occultè humanis cordibus divinà largitate tribuitur, à nullo dure corde respuitur, idèd quippe tribuitur ut duritia cordis primòdum auferatur; quando ergo pater intus auditus & docet ut veniatur ad Filium, auferit cor lapideum & dat cor carneum si ait Prophetà predicante promissit, sic quippe facit filios promissionis & vasa misericordiae quae preparavit ad gloriam. Aug. lib. de Prædest. Sanct. cap. 8.*

(b) *Joannis cap. 10. Oves meae vocem meam audiunt.*

(a) c'est le don même de l'obéissance à la voix qu'on entend; afin " que ceux qui l'ont, viennent à celui à qui on ne vient pas, si on n'a " reçu le don d'y venir du Pere Céleste : Nous exhortons & nous " prêchons, „ continuë ce Pere, " que ceux qui ont ces oreilles " d'obéissance, nous écoutent en obéissant; ceux qui ne les ont pas " sont ceux en qui se justifie ce qui est écrit, En entendant ils n'enten- " dent pas; ils entendent par le sentiment du corps, & ils n'entendent " pas par le consentement du cœur. „

Sur ce principe il est aisé de voir que St. Augustin parle de l'obéissance réelle à la voix de la Grace; c'est pour cela qu'il dit que ceux qui ne croient pas, écoutent au dehors, mais qu'ils n'écoutent pas au dedans. Il faut faire attention qu'il y a une grande différence entre ne pas écouter, ou ne pas obéir de la part de l'homme, & ne pas être excité de la part de Dieu à obéir: St. Augustin pense le premier, mais il ne pense pas le second; ce Pere est si éloigné de croire que l'homme ne soit jamais appelé de Dieu, que lorsqu'il obéit, qu'il dit: (b) " Que plusieurs ont été appelés à la Cène qui n'ont pas voulu y " venir. „ Il dit encore d'Esau: (c) " Que s'il eût voulu il eût " couru, & fût arrivé, avec le secours de la Grace, au Royaume de Dieu. „ Il assure encore (ce qui prouve une vocation inefficace) (d) " Que " si l'homme fidèle veut persévérer en ce qu'il a reçu de la part de " Dieu, qu'il ne tient qu'à lui. „

Voilà donc qu'il est certain que St. Augustin n'exclut pas la Grace suffisante dans ces Textes qu'on nous oppose qui regardent la vocation: Tout ce qu'on peut dire, c'est que ce Pere, regardant comme inutile à son dessein cette sorte de secours qui n'a pas son effet, & trouvant celle qui l'a toujours infailliblement favorable à ses vûes, il ne s'arrête qu'à celle-là; il en parle comme si elle étoit seule, mais il

N

(a) *Aures audiendi ipsum est donum obediendi, ut qui id haberent, venirent ad quem nemo venit nisi ei fuerit datum à Patre ipsius: Exhortamur ergo atque predicamus, sed qui habent aures audiendi obediunt nos audiunt; qui vero eas non habent sic in eis quod scriptum est, ut audientes non audiant, videlicet corporis sensu non cordis assensu.* Aug. lib. de dono Perseverantiz, cap. 14. sub finem.

(b) *Augustinus lib. 85. Questionum, quæst. 68. Ad illam Conviam nec omnes qui vocati sunt venerunt, nec illi qui venerunt venire potuissent nisi vocati.*

(c) *Idem Epist. ad Simplicianum, quæstione 1. Quid si voluisset Esau & currensset, Dei adiutorio pervenisset.*

(d) *Idem lib. de Correp. & Grat. cap. 17. In quo audieras & tenueras, perseveraras si velles.*

ne s'ensuit pas de-là qu'il prétende exclure l'autre, puisqu'au contraire il l'établit ailleurs, il la soutient, il la défend.

Ces vérités qui sont bien certaines, supposées, il sensuit que tout ce que dit St. Augustin ne tend qu'à établir la nécessité de la Grace efficace par elle-même, & non pas à rejeter la Grace suffisante, comme quand il dit : (a) " Que dans celui qui ne vient pas, c'est le Libre-
 „ arbitre qui agit, mais dans celui qui vient, que c'est la Grace; &
 „ auparavant, que celui qui a connu ce qu'il doit faire, & qui ne le
 „ fait pas, n'a point encore appris de Dieu selon la Grace, mais selon
 „ la Loi, qu'il n'a point été instruit selon l'esprit, mais selon la
 „ lettre. „

On voit dans ces Textes que ce Père n'exclut pas la Grace suffisante, parce qu'il dit, celui qui a connu ce qu'il doit faire & qui ne le fait pas; & voici ce qui lui fait dire qu'il n'a point appris selon la Grace, mais selon la loi & la lettre; c'est que comme il prétend, par l'action infaillible de la Grace dont il parle, convaincre les Pélagiens & les Sémpélagiens, il regarde en quelque façon en ce sens-là également inutiles, & la Grace suffisante & la Loi; non pas qu'il n'en sache la différence quant à la nature, mais c'est qu'il les envisage en quelque façon sous la même idée quant à l'acte.

De tout cela il résulte, que St. Augustin n'a point eu, comme on voudroit le dire, le dessein de bannir de l'état présent la Grace versatile, mais seulement celui d'établir la nécessité de la Grace efficace par elle-même : Aussi remarque-t-on qu'il ne parle que de celle-ci dans plusieurs endroits de ses Livres, comme quand il dit : (b) " Lors-
 „ qu'on prêche l'Evangile, les uns croient, les autres ne croient pas;
 „ mais ceux qui croient pendant que le Prédicateur étale au dehors,
 „ entendent au dedans de la part du Père Céleste, & apprennent de
 „ lui; & ceux qui ne croient pas, entendent le Prédicateur au dehors,
 „ & n'entendent point Dieu au dedans; c'est-à-dire, qu'il est donné à
 „ ceux-là de croire effectivement, & n'est point donné à ceux-ci. Ette
 „ donc attiré à Jésus-Christ par le Père, & entendre, ou apprendre

(a) August. lib. de Gratia Chriti, cap. 13. *Qui novit quid fieri debeat & non facit, nondum à Deo didicit secundum gratiam sed secundum legem, non secundum spiritum sed secundum litteram.*

Ibidem cap. 14. *Venire & non venire est ex arbitrio voluntatis, sed hoc arbitrium est solum in eo qui non venit, in eo autem qui venit est adjutum.*

(b) August. *Cum Evangelium predicatur quidam credunt, quidam non credunt, sed qui credunt Predicatore forissecus sonante, intus, &c.*

du Pere le moyen de venir à Jésus-Christ, n'est rien autre chose " que recevoir du Pere le don par lequel on croit en Jésus-Christ. „

Voici d'autres paroles qui font connoître que Sr. Augustin prétend parler de la Grace efficace : (a) " Cette Grace qui est distribuée " en secret aux cœurs des hommes par la miséricorde divine, n'est " rejetée par aucun cœur dur; car elle est donnée dans la vûe, avant " toutes ces choses, de déraciner la dureté du cœur. „

Ces Textes établissent le Dogme de la Grace efficace par elle-même, nous l'avions; mais nous nions que l'intention de St. Augustin soit d'exclure par ces Textes la Grace suffisante, puisqu'il est évident au contraire qu'il reconnoît cette Grace, & qu'il en parle dans les Livres mêmes qu'il a faits contre les Pélagiens; c'est ce qu'il fait au chapitre 17. du Livre de la Correption & de la Grace en ces termes : (b) " Il ne tient qu'à toi de persévérer en ce que tu as reçu de la part " de Dieu : „ C'est ce qu'il fait encore au second Livre de *peccatorum meritis & remissionis*, lorsqu'il assure : (c) Que la volonté de l'hom- " me peut être toute la vie sans pecher, avec la Grace de Dieu : „ Et ce qui prouve qu'il parle d'une Grace versatile, c'est qu'il se demande " pourquoi l'homme, pouvant être pendant toute sa vie innocent, " devient coupable de quelques crimes. „ Voilà par où il faut juger des Livres de St. Augustin pour en connoître le sens; c'est par ce qui précède, & par ce qui suit; il faut comparer les endroits obscurs avec ceux qui ne le sont pas.

On doit croire que ce St. Docteur ne s'est contredit en rien; c'est une gloire qu'il mérite, & qu'on ne peut sans injustice lui refuser; appliquons ces principes maintenant à la circonstance présente: Supposé que les endroits qu'on nous oppose ne disent rien de la Grace suffisante, & qu'ils ne parlent que de la Grace efficace, que doit-on faire pour en démêler le sens? Il faut rechercher les vûes que s'est proposées l'Auteur, qui sont telles que nous l'avons dit, examiner les circonstances où il s'est trouvé lorsqu'il a composé tel Livre; il faut

N 2

(a) *Hanc itaque gratiam qua occultis humanis cordibus divinâ largitate tribuitur, à nullo duro corde respuitur.* August. lib. de *Prædest. Sanctorum*, cap. 8.

(b) *Justior videtur excusatio dicentium non habuimus audientiam, quam dicentium non habuimus perseverantiam; quia in eo in quo audieras & tenueras, perseverares si velles.* Aug. lib. de *Correp. & Gratiâ*, cap. 17.

(c) *Cum voluntate humanâ, gratiâ adjuvante divinâ, sine peccato in hac vita possis homo esse, cur non sis?* Augustinus libro secundo de *peccatorum meritis & remiss.* cap. 17.

encore confronter ce qu'il a dit dans un endroit avec ce qu'il dit dans plusieurs autres : En agissant de cette sorte, on se trouve obligé d'avouer que St. Augustin, dans plusieurs de ses Ecrits, ne parle que de la Grace efficace, parce que c'étoit la seule dont il convenoit de parler alors ; mais on reconnoît par un grand nombre d'autres Textes dont plusieurs ont été rapportés ci-dessus, qu'il a défendu le Dogme de la Grace suffisante.

Quand il seroit vrai que ce Pere n'établirait pas cette Doctrine clairement dans presque tous ses Ecrits, on seroit encore obligé au moins d'en agir à l'égard de ses Livres comme les SS. Peres disent qu'on doit en agir à l'égard des Livres sacrés : *Non crederem Evangelio*, dit St. Augustin même, *nisi me moveret Ecclesia authoritas* ; cette règle est fondée sur l'infaillibilité qu'il a confiée à son Eglise, en lui soumettant tout jusques aux Livres Saints. Quand donc saint Augustin ne parleroit de la Grace suffisante dans aucuns de ses Ecrits, toujours faudroit-il en rappeler à l'esprit de l'Eglise, en interprétant conformément à sa foi les Livres de ce Pere. Alors on seroit obligé de reconnoître que saint Augustin a admis une Grace suffisante, parce que l'Eglise la reconnoît jusqu'à en faire un article de Foi, comme on le verra dans la suite ; mais il n'est pas besoin de recourir à des règles si éloignées pour croire qu'il a défendu la Doctrine que nous défendons ; il n'en faut pas d'autres preuves que ses propres expressions où est énoncé clairement ce Dogme de notre Foi.



CHAPITRE IV.

Certitude de la gratuité de la Prédestination à la gloire, & de l'efficacité par elle-même de la Grace. Manière différente d'expliquer la Prédestination gratuite, selon les Appellans & selon nous. La façon dont ils l'entendent les met dans l'impossibilité d'accorder en Dieu la volonté antécédente & générale avec la volonté conséquente & particulière, ou plutôt, la Prédestination gratuite à la gloire & à la Grace avec le secours versatile, pris pour un pouvoir prochain qui peut quelquefois avoir son effet dans les choses faciles, & est cause qu'ils adoptent une partie de la Tradition, & qu'ils rejettent l'autre. Nécessité d'expliquer ces deux points de Doctrine comme nous les expliquons pour être conformes à la Tradition.

ON doit avouer sans difficulté que la prédestination à la gloire est purement gratuite; c'est-à-dire, que le décret, selon notre manière de l'entendre, que Dieu forme de rendre un certain nombre d'hommes héritiers de son Royaume éternel, est fait indépendamment du mérite des hommes; de sorte que ce ne sont point nos bonnes œuvres qui sont la cause qu'il nous choisit, mais la miséricorde. De son amour sort l'élection, de l'élection la prédestination à la gloire, de la prédestination à la gloire la distribution de la Grace; c'est ainsi que l'explique St. Thomas, première partie, question 25. article 5. après avoir rapporté ces paroles de l'Apôtre *ad Titum 3º. Non ex operibus iustitia, qua fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.* Il dit : *Sicut autem salvos nos fecit, ita & predestinavit nos salvos fieri; non ergo prescientia meritorum est causa vel ratio predestinationis. . . . Nullus fuit ita insana mentis qui diceret merita esse causam divina predestinationis ex parte actus predestinantis. . . . Ad tertium dicendum, quòd ex ipsa bonitate divinà ratio sumi potest predestinationis aliquorum & reprobationis. aliorum. Sicut enim Deus dicitur omnia propter suam bonitatem fecisse ut in rebus divina bonitas representetur, necesse est autem quòd divina bonitas qua in se una est*

Et simplex, multiformiter representetur in rebus, propter hoc quod res creata ad simplicitatem divinam attingere non possunt.

St. Thomas est conforme à St. Augustin, qui long-tems auparavant avoit défendu cette Doctrine de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace par elle-même; elle se trouve marquée dans plusieurs endroits de ses Livres; dans celui de la Correction & de la Grâce il parle du discernement qui est fait de certains qui sont séparés de la masse de perdition par la miséricorde divine. (a) “ Tous ceux, „ dit ce Pere, “ qui sont séparés de la masse commune, le sont par la Grace „ de Dieu; il n’y a pas de doute qu’après cela l’Evangile ne leur soit „ annoncé, & quand ils l’entendent, qu’ils ne croient & qu’ils ne persévèrent jusqu’à la fin dans cette foi vive accompagnée des œuvres „ saintes du Christianisme; ou s’ils s’en éloignent, qu’ils ne se corrigent „ quand on les reprend, ou que d’eux-mêmes ils ne retournent, „ aidés de la Grace, sans reprimande, à leur première vertu, avant que „ de finir leur vie. Enfin, “ continué ce Pere, “ aucun de ceux-là „ ne périt, parce qu’ils sont tous élus, que Dieu ne se trompe point, „ qu’il ne peut être vaincu : „ C’est ce qu’il marque encore clairement en ces termes : (b) “ Quo de deux enfans l’un soit baptisé & „ que l’autre ne le soit pas; que de deux adultes l’un soit appelé de

(a) Qui cumque ergo ab illâ originali damnatione istâ divina gratia largitate discreti sunt, non est dubium quod procuratur eis audiendum Evangelium, & cum audierint credunt, & in fide qua per dilectionem operatur usque in finem perseverant, & si quando exorbitantes correpti emendantur; & quidam etsi ab hominibus non corripiantur, in viam quam reliquerant redeunt. Ex istis nullus perit quia omnes electi sunt, horum si quisquam poris fallitur Deus, sed nemo eorum perit quia non fallitur Deus: electi autem sunt ad regnandum; hac omnia operatus est in eis qui vultus misericordiae operatus est eos, qui & elegit eos in filio suo per electionem gratia; si autem gratia, jam non ex operibus, alioqui gratia jam non est gratia. Aug. lib. de Corr. & Grat. cap. 7.

(b) Ex duobus itaque parvulis originali peccato obstrictis, cur iste assumatur iste relinquatur, & ex atate duobus jam grandibus impiis cur iste ita vocetur ut vocantem sequatur, ille autem non vocetur, aut non ita vocetur ut vocantem sequatur? inscrutabilia sunt Dei judicia: ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, illi autem non donetur, inscrutabilia sunt judicia Dei; illud autem fidelibus debet esse certissimum, hunc esse ex predestinatis, illum non esse; nam si fuissent ex nobis, ait unus ex predestinatorum qui de pectore Domini biberat hoc secretum, manifestis ubique nobiscum, non erant ex eis quia non erant secundum propositum vocati, non erant in Christo electi ante constitutionem mundi, non erant in eo forem consenti, non erant predestinati secundum propositum ejus qui universa operatur. Aug. lib. de dono Pers. cap. 8.

Dieu de la façon qu'il prévoit qu'il suivra, & que l'autre ne soit pas " appelé si favorablement; que de deux justes l'un reçoive le don de " la persévérance jusqu'à la mort, & que l'autre ne le reçoive pas; " cela vient du jugement inscrutable du Seigneur, " (ce qui est la même chose que s'il disoit que cela provient de ce que l'un a été prédestiné à la vie éternelle, & que l'autre ne l'a pas été; c'est ce que prouvent les paroles suivantes) : " Ceci doit être très-certain que celui-là " est du nombre des Prédestinés, & que celui-ci n'en est pas; car s'ils " avoient été des nôtres, dit un des Prédestinés qui avoit puisé ce " secret dans la poitrine du Sauveur, ils seroient demeurés avec nous. " Saint Augustin explique ensuite ce que c'est que de ne pas être des nôtres : " Ils n'étoient pas du nombre de ceux-là, " dit-il, " parce " qu'ils n'étoient pas appelés selon le propos, ils n'étoient pas élus " en Jésus-Christ avant la constitution du monde, ils n'avoient pas " partagés en lui la bonne part, ils n'étoient pas Prédestinés selon le " propos de celui qui opère toutes choses. "

Le même Père dit ailleurs : (a) " Quelles raisons donneront- " ils (les Pélagiens) que de deux enfans, l'un reçoive le Baptême & " meure après l'avoir reçu, & que l'autre soit livré aux infidèles, & " même aux fidèles pour être baptisé, & qu'au moment de recevoir le " Baptême il expire avant que de l'avoir reçu ? . . . " Pourquoi Dieu aux yeux de qui tous nos cheveux sont comptés, sans la volonté duquel aucun Passerau ne tombe sur la terre, qui n'est ni contraint par le destin, ni arrêté par aucun malheur, ni corrompu par l'iniquité, ne fait-il pas en sorte que les petits de ses enfans, pour arriver à la Béatitude céleste, soient régénérés, tandis qu'il pourvoit à la régénération des petits enfans des impies ?

Le fondement principal sur lequel est appuyé St. Augustin pour dire la Prédestination gratuite, c'est la différence essentielle qu'il met & qui est réellement entre les deux états, qui consiste en ceci, que dans l'état d'innocence la gloire étoit une récompense, & que c'est une Grâce dans celui-ci; & pourquoi est-elle plutôt une Grâce dans celui-ci que dans celui-là ? Car il est constant qu'à la rigueur Dieu n'a dû le Ciel à personne dans aucun état, & que c'a été gratuitement qu'il l'a accordé dans tous les tems. Pourquoi St. Augustin l'appelle-t-il dans celui de l'innocence une récompense, & une Grâce dans celui du péché ? Il en rapporte deux raisons principales qu'il explique sentible-

(a) *Quam quaso allaturus sunt causam quod alius sic gubernetur, ut baptizatus &c.*

ment dans l'Enchiridion, cap 106. La première, c'est, dit ce Pere ; que dans celui-ci l'homme devenu pecheur, mérite bien moins la vie éternelle que dans celui-là où il étoit juste ; l'autre, c'est que l'homme innocent, dont la volonté aidée seulement d'un secours versatile se portoit au bien, avoit beaucoup plus de part à la production des bonnes œuvres par lesquelles on arrivoit au Ciel alors ; au lieu qu'aujourd'hui la Grace a beaucoup plus de part que la volonté aux œuvres qui servent de degrés nécessaires pour y parvenir. Ajoutons une seconde vérité à cette première ; l'une & l'autre sont la pure Doctrine de saint Augustin ; sçavoir, que personne n'est sauvé sans la Grace efficace , qui est la même chose que si l'on disoit, sans cette volonté spéciale en Dieu & ce dessein particulier en Jesus-Christ ; une autre raison est que cette Grace spéciale n'est pas donnée à tout le monde, comme saint Augustin le déclare en termes formels dans son Epître 107. à Vital ; (a) ne s'enfuit-il pas nécessairement de-là que la Prédestination est gratuite ?

Cette Doctrine est expliquée clairement par saint Fulgence : (b)
 „ Dieu a pû comme il a voulu en prédestiner quelques-uns à la peine ,
 „ dit ce Pere ; mais quant à ceux qu'il a prédestinés à la gloire , il
 „ les a prédestinés à la miséricorde ; ceux qu'il a prédestinés à la peine ,
 „ il les a prédestinés à l'exécution de la justice. „

Cette vérité est assés bien marquée par St. Paul : (c) „ Nous sçavons , „ dit cet Apôtre , „ que toutes choses contribuent au bien à ceux qui aiment ,
 „ Dieu , à ceux qui selon le propos de Dieu sont appelés Saints. „

Le même Apôtre dit ailleurs, que ceux que Dieu a prédestinés, il les a appelés, & que ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, que ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés.... Et dans un autre endroit parlant de Jacob & d'Esau, il dit : „ (d) Comme ils n'étoient point encore nés

(a) *Scimus gratiam non omnibus dari. Augustinus Epist. 107. ad Vitalem. Communis est omnibus natura non gratia. Sermone 11. de verbis Apostoli, cap. 4.*

(b) *Potuit sicut voluit quosdam predestinare ad gloriam, quosdam ad penam, sed quos predestinavit ad gloriam, predestinavit ad misericordiam; quos predestinavit ad penam, predestinavit ad justitiam. S. Fulgentius lib. 1. ad Monimum.*

(c) *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum iis qui secundum prepositum vocati sunt sancti. Ad Romanos.*

(d) *Cum nondum nati essent, vel aliquid boni vel mali egissent ut secundum electionem prepositum Dei maneret, non ex operibus sed ex vocante dictum est, quia major servus minori sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui. . . . Moysi enim dicit, miserebor cuius miserebor ; igitur non volentis, neque currentis, sed Dei misericordie, Apostolus ad Romanos. 9.*

més, & qu'ils n'avoient encore fait ni bien ni mal, afin que suivant " l'élection le propos de Dieu demeurât, ce ne fut point à cause des " œuvres, mais par la seule vocation libérale & gratuite de Dieu qu'il " fut dit, que le plus grand serviroit au plus petit, suivant ce qui " est écrit par un Prophète, j'ai aimé Jacob, & haï Ésaü. . . . Je " ferai miséricorde à celui de qui j'aurai compassion, & j'accorderai " ma miséricorde à celui de qui je me rendrai compatissant; „ d'où " l'Apôtre conclut ensuite: " Le bonheur de l'homme ne vient point " de sa volonté, ni de sa course, mais de la seule miséricorde " divine. „

Ce grand Apôtre après avoir marqué que Dieu fait miséricorde à qui il veut, & qu'il endureit qui il veut, s'écrie: (a) " Tu me diras, " peut-être; pourquoi, Dieu se plaint encore des impies, puisque s'il " vouloit il les convertiroit, & qu'ils ne demeurent dans l'endurcisse- " ment, que parce qu'il le veut, qui est-ce qui peut résister à sa volonté? " A cela il répond: O homme qui est tu pour répondre à Dieu, " & pour lui demander raison de sa conduite; un vase de terre peut-il " se plaindre de son ouvrier de ce qu'il l'a fait de la sorte? Le potier " n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une masse d'argile, un vase d'hon- " neur & un autre d'ignominie destinés aux plus bas offices? „

Le même Apôtre dit encore ailleurs: (b) " Il nous a élus, & " qui à Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en son Fils, " avant la constitution du monde, afin que nous fussions saints & sans " tache en sa présence; il nous a élus en l'adoption des enfans par " Jésus-Christ, selon le propos de sa volonté, à la gloire de sa misé- " ricorde. „

Tous ces passages rendent certaine la Prédestination gratuite à la gloire, du moins quant à l'intention, pour parler le langage de l'Ecole, & il suffit pour l'établir solidement de prouver que la Grace est efficace par elle-même, & que cette sorte de secours est d'une nécessité absolue à l'homme pour opérer son salut; car comme cette sorte de

O

(a) Apostolus ad Rom. 9. Ergo cuius vult miseretur, & quem vult indurat; dicit itaque mihi quid adhuc queritur? voluntati eius quis resistit? O homo in quo es qui respondens Deo? nunquid dicit sibi quid me fecerit sic? aut non habet facultatem singulis luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam.

(b) Idem ad Ephesios 1. Elegit nos in ipso ut offeramus sancti & immaculati in conspectu eius in charitate qui predestinavit nos in adoptionem filiorum in ipsum secundum propostum voluntatis sue in laudem gloriæ gracie sue.

secours n'est accordée qu'à ceux à qui Dieu veut la donner, parce que non seulement il ne la doit à personne, mais il ne la donne pas à toute sorte de gens; il arrive nécessairement que la prédestination est gratuite. Or la nécessité de la Grace efficace par elle-même a été prouvée suffisamment dans le Traité de la toute-puissance de la Grace; il est donc certain que Dieu prédestine gratuitement les hommes à la vie éternelle : Voilà un point de Doctrine sur lequel il est inutile d'insister, puisqu'il n'est point un de ceux qui sont contestés par les Appellans. Nous n'avons rapporté ces fragmens de la Tradition pour le prouver, qu'afin d'apprendre toujours par la même Tradition ce qu'on doit croire & ce qu'elle enseigne. Cette Doctrine est regardée par tous ceux qui entrent dans les sentimens de St. Augustin & qui en prennent l'esprit, comme une vérité constante; jusques-là nous ne sommes point divisés sur cette matière avec les Appellans, mais l'endroit où nous sommes différens d'eux, c'est dans la manière d'expliquer la gratuité de la prédestination. Exposons la façon dont ils l'entendent, & celle dont nous l'entendons.

Comme ils ne reconnoissent dans l'homme depuis le péché d'autre liberté que ce que nous appellons volontaire, qu'ils n'entendent autre chose par le Libre-arbitre que d'obéir avec délectation à la Grace qui est supérieure à la cupidité, conservant dans ce même-tems un fond de concupiscence qui dans un autre tems peut être dominante, car voilà ce qu'ils conçoivent par le mot de liberté; ils n'admettent jamais dans l'ame ce reste de force, ou de pouvoir, qu'elle a de résister réellement à une Grace supérieure, & de faire le bien avec une Grace égale.

Sur ce principe jamais l'ame n'agit que quand elle y est déterminée par une impression efficace & dominante; d'où arrive & l'inutilité des secours versatiles, & la nécessité de ceux qui sont efficaces par eux-mêmes; d'où il s'ensuit encore que ceux-là seulement accomplissent & ont le vrai pouvoir d'accomplir les Préceptes du Seigneur à qui est accordée cette sorte de Grace. A juger de la Prédestination par ces points de Doctrine, ou plutôt par ces erreurs, voici qu'elle en est la gratuité, & aussi est-ce ainsi que l'expliquent les Appellans; ils prétendent que Dieu sur la prévision de la chute d'Adam (car il ne s'agit ici que de l'état présent) regarde d'un œil de miséricorde un certain nombre d'entre les hommes qu'il choisit pour le Ciel, reprouvant les autres d'une réprobation négative sur le seul péché originel; ils veulent que ces décrets se forment sans que Dieu fasse aucune attention

à la conduite particulière de l'homme; c'est-à-dire, que le décret de miséricorde à l'égard des Elûs n'a qu'un seul & unique motif, qui est la bonté de Dieu & jamais aucune préscience de la coopération à la Grace de la part de l'homme; de même celui de la réprobation générale n'est appuyé que sur le seul péché originel. Sur cette idée voici comme ils s'expliquent : S'ils en sont crus, cette volonté, que l'Ecole, après St. Jean Damascene & St. Thomas, appelle antécédente, est entièrement stérile en Dieu pour le salut des hommes, elle est incapable de le déterminer à leur donner aucun secours, & semblable à celle qu'il a pour le salut des Démons qu'il voudroit rendre heureux en les considérant comme des esprits purs sortis de ses mains. Cette volonté stérile & de simple complaisance, disent-ils, est la seule dont Dieu veut le salut éternel, non seulement des enfans qui meurent avant le Baptême, des infidèles & des endurcis, mais encoire de tous les fidèles & de tous les justes qui ne sont pas du nombre des Elûs : Avec une telle volonté, ajoutent-ils, bien loin de vouloir les délivrer, Dieu veut positivement les laisser dans l'état de damnation, les exclure de la vie éternelle & les damner; ils ne se contentent pas de dire que le péché d'origine en est la cause & que St. Augustin n'a point reconnu d'autre principe de la réprobation, même en ceux à qui le péché a été remis par le Baptême : Mais ils soutiennent de plus que si Dieu donne des Graces à tous les fidèles qui ne sont pas du nombre des Elûs, le péché d'origine & le décret absolu qu'il a fait de les reprouver, sont cause qu'il les leur retire après un certain tems, & dans le fort de la tentation, sans qu'ils aient abusé de ses Graces, & avant qu'ils aient mérité d'en être privés par une nouvelle faute.

Il est aisé de voir par la manière dont ils expliquent la Prédestination gratuite, qu'ils ne peuvent accorder avec cette idée le Dogme de la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, ni en Jésus-Christ de les racheter tous par sa mort, ni la Doctrine qui enseigne, qu'il y a des Graces versatiles accordées aux hommes qui leur donnent un pouvoir complet & prochain de faire le bien pour lequel elles sont données : Aussi voit-on qu'ils rejettent tous ces articles sans se mettre en peine de fouler aux pieds la Tradition sur laquelle ces articles sont fondés.

Quel est le principe qui les fait penser de la sorte ? C'est la fausse idée qu'ils se forment de la gratuité de la Prédestination; c'est assez que les Saintes Ecritures, les Conciles, les Saints Peres, les Papes, les Scolastiques parlent de la Prédestination gratuite, pour qu'ils en pren-

ment la gratuité au sens qu'on vient de le dire. La façon dont ils s'expliquent leur paroît une vérité si certaine qu'ils rejettent absolument tout ce qui y est contraire. Voici sur cela comme ils raisonnent : La volonté conséquente en Dieu exclut toute volonté antécédente, par conséquent, les Graces versatiles qui en sont les effets, si, ajoutent-ils, il est vrai que cette volonté conséquente, qui est le principe de l'élection des Prédestinés & la source des Graces efficaces accordées aux Elûs, soit gratuite, & si elle n'a d'autre motif que la pure miséricorde de Dieu; parce que ces deux volontés sont incompatibles entre elles, & que l'une rend inutile l'autre. Or, disent-ils, la volonté conséquente en Dieu est telle; c'est la Doctrine de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, des Peres & des Scolastiques; donc concluent-ils, il n'y a point de volonté antécédente réelle en Dieu de sauver tous les hommes, ni en Jesus-Christ du dessein de les racheter tous; par conséquent, il n'y a point de Graces suffisantes auxquelles soit attaché un pouvoir prochain & complet de faire le bien.

Voilà, faute de bien entendre en quel sens la Tradition enseigne que la Prédestination est gratuite, les contradictions où on se trouve, qui engagent à des extrémités telles que sont celles où se portent les Novateurs. Nous retorquons contre eux l'argument, & voici comment : Nous leur disons, il y a en Dieu une volonté réelle de sauver tous les hommes, & en Jesus-Christ un dessein sincère de les racheter tous; de cette volonté effective & de ce dessein sincère proviennent des secours véritables accordés à tous les hommes pour faire leur salut : C'est la Doctrine de l'Eglise établie par la plus pure Tradition; c'est ce qui a été démontré ci-dessus dans les Dissertations précédentes; donc il est faux que la Prédestination soit gratuite dans le sens que les Appellans en expliquent la gratuité.

Le principe sur lequel nous sommes fondés n'est ni douteux ni équivoque; cette chaîne de passages que nous avons rapportés pour établir ces Dogmes ne nous permet pas de douter que ce soit la plus pure Tradition : Si les Appellans agissoient avec moins de préjugés, s'ils déféroient davantage aux témoignages de l'Ecriture, des Conciles, des Papes, & des Peres sur les points dont il s'agit, s'ils recherchoient la vérité pour la vérité, ils ne diroient pas que la volonté conséquente en Dieu & la volonté antécédente sont inalliables. Où sont ceux, exceptés des hérétiques, qui les aient jamais dit incompatibles ? St. Augustin en a crû la sociabilité, quand il en a établi une dans un endroit & l'autre dans un autre : N'est-ce pas assez que la Religion nous

enseigne ces vérités, pour croire qu'il n'y a entr'elles aucune incompatibilité ? Puisqu'un des caractères de la vraie Religion c'est d'être conséquente en tout, & de ne se contredire en rien. Or ce n'est pas seulement St. Augustin qui les a crûs alliés en les établissant l'une & l'autre; ce sont encore les autres Peres de l'Eglise, ce sont les Conciles, les Papes, les Scolastiques, & les Saintes Ecritures. On a vû que ces deux volontés y sont expliquées d'une manière palpable; voilà qui est certain : Or les Peres, les Conciles, les Scolastiques, les Papes, le St. Esprit même auroient-ils enseigné que ces deux volontés sont réellement en Dieu, s'ils ne les eussent crûs compatibles, & si réellement elles n'étoient alliées : C'est donc une bévûe grossière que de croire que ces deux volontés sont opposées l'une à l'autre, & sous ce titre de rejeter celle qui est générale, pour défendre celle qui est particulière. Monsieur Bossuet est d'un sentiment bien opposé à celui des Appellans : " C'est le grand mystère de la Grace, „ dit ce Prélat dans un Ecrit, paragraphe 6. pag. 25., " qu'en même-tems que „ les justes qui persévèrent, doivent leur persévérance à une Grace „ qui leur est donnée par une bonté particulière, ceux qui tombent „ ne puissent se plaindre que le plein & parfait pouvoir de persévérer „ leur soit soustrait. Il n'importe que la liaison de ces deux vérités si fondamentales soit impénétrable à la raison humaine, qui doit entrer „ dans une raison plus haute & croire que Dieu voit dans sa sagesse „ infinie les moyens de concilier ce qui nous paroît inalliable & incompatible; apprenons donc à captiver notre intelligence pour „ confesser ces deux Graces, dont l'une laisse la volonté sans excuse „ devant Dieu, & l'autre ne lui permet pas de se glorifier en elle. „ même. „

Dans un autre endroit, page 67. paragraphe 16. ce même Prélat dit : " Que cette volonté de Jésus-Christ pour le salut de tous les „ hommes justifiés, est expressément définie par l'Eglise Catholique „ en plusieurs Conciles & notamment dans celui de Trente : Que „ c'est la Foi expressément déterminée par la Constitution d'Innocent X. „ il ajoute : " Que c'est l'ancienne Tradition de l'Eglise Catholique, „ que St. Cyprien & St. Augustin nous ont laissé pour constant que „ Jésus-Christ a donné son Sang pour rendre le Paradis ; c'est-à-dire, „ le Salut éternel à cette partie de sa famille qui est damnée avec Satan „ & avec les Anges. „

Ces paroles de Mr. Bossuet, cet homme respectable à tous les siècles, ce Sçavant dépositaire de la Tradition, tranchent le nœud de la

difficulté sur les vérités dont il est question. Selon ce Prélat la volonté antécédente est réellement en Dieu ; c'est la Doctrine constante de la Tradition. Selon ce Prélat encore, Jésus-Christ est mort dans la vûe de racheter les reprouvés. Selon lui enfin, ceux qui tombent ont un plein & parfait pouvoir de persévérer ; différent de la Grace qu'ont ceux qui persévèrent ; ce sont deux vérités fondamentales, alliées & compatibles.

Les Appellans n'ont point d'autre parti à prendre après cela, à moins de s'éloigner de l'esprit de la Tradition, que de regarder comme constant le Dogme de la Grace versatile telle que nous l'expliquons ; c'est-à-dire, avec un pouvoir complet par rapport à l'action pour laquelle elle est donnée ; & sur cette vérité fondamentale se former l'idée d'une Prédestination gratuite qui soit conforme & non pas contraire à ce Dogme Catholique. Pourquoi n'en pas agir ainsi ? Pourquoi croire que la Prédestination est gratuite dans le sens qu'ils l'entendent, & vouloir mesurer sur ce principe tous les autres articles que la Religion renferme sur cette matière, jusqu'au point de répudier tout ce qui paroît contraire ? Le coup en est hardi ; car quel front ne faut-il pas avoir pour nier des vérités en faveur desquelles toute la Tradition dépose, qui sont, la volonté en Dieu de sauver tous les hommes, & en Jésus-Christ de leur procurer à tous la vie éternelle ? Il faut les excuser, ils ne peuvent faire autrement ; ce sont les contradictions où conduit l'erreur qui les guide & qui les y oblige : Mais c'est-là leur crime de s'écarter de la Religion, de préférer à la Tradition leurs propres lumières, en abandonnant les sentimens de la Foi, pour ne suivre que les leurs particuliers.

Quand il seroit encore vrai que l'accord des deux volontés en Dieu rouchant le salut de l'homme, l'une conséquente & l'autre antécédente, ou celui des deux Graces, l'une efficace & l'autre suffisante, seroit absolument impénétrable à l'intelligence humaine, il ne faudroit pas pour cela en nier une, ni refuser de croire qu'elles sont routes les deux réellement en Dieu. Combien d'autres mystères qui sont inaccessibles à la raison de l'homme, qu'on ne rejette néanmoins pas ? On ne sçait de quelle maniere Jésus-Christ est dans la sainte Eucharistie ; dit-on pour cela qu'il n'y est pas réellement ? On ne sçait ni où est le Purgatoire, ni comment les âmes sont tourmentées par le feu qui y est présent ; en nie-t-on pour cela l'existence, & refuse-t-on de croire que le feu dévore les âmes qui y sont retenues captives ? Qui peut expliquer en Dieu l'unité de nature en trois personnes distinctes & la Trinité des

personnes distinctes en une seule nature; cela empêche-t-il qu'on ne croie le mystère de la Sainte Trinité ? Quand donc il seroit encore vrai que nous ne pourrions expliquer l'accord de la volonté conséquente avec l'antécédente, ou ce qui est la même chose, la liaison de la Grace efficace avec la Grace suffisante, il ne s'ensuivroit pas de-là qu'il faille en adopter une, & répudier l'autre; tout ce qui seroit à faire alors, dit Mr. Bossuet, ce seroit d'entrer dans une raison plus haute, & croire que Dieu voit dans sa Sagesse infinie les moyens de concilier ce qui nous paroît inalliable & incompatible : Ce seroit de captiver nôtre intelligence pour confesser ces deux Graces & ces deux volontés, dont l'une laisse l'homme sans excuse devant Dieu, & l'autre ne lui permet pas de se glorifier en lui même.

Mais on peut expliquer la liaison de ces deux vérités fondamentales d'une autre façon que le font les Appellans; si donc on demande de quelle maniere on doit concevoir la Prédestination gratuite pour l'accorder avec le Dogme d'une Grace versatile, dont le pouvoir soit parfait & complet; voici, ce me semble, comme la Tradition nous apprend qu'il faut l'entendre, & c'est l'idée de nôtre système, qui est, que Dieu considère tous les hommes ensevelis dans la rébellion de nos premiers parens & infectés du peché de nôtre origine; les considérant sous cette face, il voit que la foiblesse qu'ils ont contractée par le peché est extrême, que les difficultés du salut sont au-dessus des forces des hommes, même aidés par des secours versatiles, qui sont les effets de la volonté générale qu'il a de les sauver tous; il connoît que les Graces efficaces par elles-mêmes sont nécessaires pour former le corps de ses Elûs, qu'il n'y aura de sauvés que ceux à qui il voudra les accorder; il forme le décret d'en sauver un certain nombre qu'il choisit par miséricorde, & de leur donner préférablement aux autres la vie éternelle. De ce décret émane, comme de sa source, la résolution miséricordieuse de donner à ceux-là les Graces fortes qui sont les Elûs de Dieu; c'est-à-dire, que le décret de la Prédestination à la gloire, & le décret de la Prédestination à la Grace qui fait la vocation, que St. Paul & après lui St. Augustin appellent *secundum propositum*, (a b) sont inséparables, & sont, en quelque façon la même chose; aussi voit-on que

(a) *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum iis qui secundum propositum vocati sunt Sancti.* Ad Rom. 8.

(b) *Quem autem audivimus quos autem predestinavit illos & vocavit secundum propositum vocatos debemus agnoscere.* Aug. lib. de Cons. & Grat. cap. 8.

St. Augustin définit la Prédestination de cette sorte, il dit : (a) " Que „ c'est la préparation & la présience des bienfaits de Dieu par lesquels „ quelles sont délivrés infailliblement tous ceux qui sont délivrés ; „ mais il ne faut pas croire que cette volonté conséquente qui est une miséricorde particulière, ajoutée à la volonté antécédente qui est une miséricorde générale dans les Prédestinés, se forme absolument sans aucune prévision du bon, ou du mauvais usage que l'homme fait des secours généraux qui sont les effets de cette dernière volonté. Dieu sçait que l'homme ne sera jamais sauvé, s'il n'accomplit tous ses Commandemens, qu'entre les Préceptes qu'il impose aux hommes il y en a qu'il ne peut accomplir dans les choses difficiles sans une Grace infailliblement déterminante ; mais il sçait aussi que l'homme, aidé d'un secours versatile, peut en accomplir quelques-uns dans les choses faciles. Quelle répugnance y a-t-il de croire que Dieu prévoit la coopération de l'homme aidé d'une Grace indifférente dans ce qu'il peut ? Nous supposons, suivant cette idée, que les secours versatiles & généraux ne sont pas les effets de la Prédestination, puisqu'au contraire ils sont présupposés la précéder, du moins d'un instant de conceptibilité & de raison. Quelle répugnance, encore une fois, y a-t-il à croire que c'est ainsi que Dieu forme le décret de la Prédestination de ceux qu'il destine pour la vie éternelle, & à qui il prépare les secours propres pour y arriver ?

On dira, peut-être, que suivant ce système la Prédestination ne seroit plus gratuite, & que c'est donner dans le Molinisme : Mais il est faux que ce soit ressusciter le Molinisme, puisque, comme on l'a déjà dit, le Molinisme rejette sur la volonté humaine toute la différence qui est entre les Prédestinés & les réprouvés sans qu'aucune Grace particulière, émanée d'un décret singulier que Dieu forme de sauver les uns plutôt que les autres, en fasse la distinction ; au lieu que notre système reconnoît ces vérités, & défend ces Dogmes Catholiques.

Mais, repliquera-t-on, quelle sera la gratuité de la Prédestination, s'il est vrai que la présience de la coopération à la Grace suffisante & générale dans les choses faciles, soit le motif qui détermine Dieu à former le décret absolu de la Prédestination à la gloire, & par conséquent à la Grace efficace & infailliblement déterminante ?

On comprendra sans peine qu'elle est gratuite, quand on considéra,

(a) *Prædestinatio est præparatio & præsciencia beneficiorum Dei quibus certissimè liberantur quicunque liberantur.*

recta, que quoique le pouvoir de la Grace suffisante puisse être pratique, qu'il demeure spéculatif.

Les principes qu'on doit supposer pour entendre la liaison qui est entre la volonté conséquente qui est en Dieu, par laquelle il fait les Prédestinés, & la volonté antécédente, par laquelle il veut le salut de tous les hommes & même des réprouvés, sont donc 1°. Que la distribution des secours généraux qui sont les effets de la volonté antécédente en Dieu, précède dans l'ordre de ses décrets, du moins d'un instant de raison, la volonté conséquente qui est en Dieu par laquelle il choisit ses Elus. 2°. Que la prédestination doit se prendre collectivement pour le décret que Dieu forme de donner la vie éternelle, & pour celui d'accorder à ceux qu'il choisit des secours propres à les conduire à la fin à laquelle il les destine; c'est-à-dire, que le décret de donner la gloire & celui d'accorder la Grace infailible sont inséparables, & entrent l'un & l'autre dans la Prédestination.

Sur ces principes il n'y a personne qui ne doive envisager la volonté conséquente en Dieu, & la volonté antécédente, comme très-alliables, & qui ne doive dire que la Prédestination est gratuite. On conviendra de la gratuité, si on la considère par rapport aux préceptes; combien de choses difficiles à accomplir pour lesquelles il faut une Grace efficace par elle-même? Le petit nombre des choses faciles où une Grace versatile suffit, n'est presque rien en comparaison du grand nombre de celles qui sont difficiles; quand il seroit vrai que les justes agiroient encore quelquefois dans celle là avec une Grace indifférente, ne seroit-il pas constant encore que c'est la Grace particulière de Jésus-Christ qui produit presque toute la sanctification dans celui qui est sauvé? Car qu'est-ce que c'est de ce que fait le prédestiné avec la Grace suffisante, en comparaison de ce qu'il faut que la Grace efficace fasse en lui & avec lui pour le sanctifier, sur-tout lorsqu'on suppose qu'il n'y a que le juste en qui habite la Grace sanctifiante, qui agisse dans les choses faciles avec un secours indifférent? Mais si avec cette Grace on n'agit jamais, si parfait & si complet que soit le pouvoir qu'elle donne pour agir, la prédestination est à un degré de gratuité bien plus relevé encore: Il arrive alors que de deux pecheurs également coupables la miséricorde divine en choisit un & laisse l'autre; il en est de même de deux infidèles, & également de tous ceux qui sont hors de l'Eglise; Dieu, pour des raisons renfermées dans le secret de ses trésors éternels, prédestine l'un & reprouve l'autre; la bonté divine est cependant justifiée, c'est de la faute de ceux qui périssent qu'ils ne sont pas du nom-

bre des Prédestinés, leur perte vient d'eux-mêmes; Dieu leur a donné des secours avec lesquels ils peuvent agir; ce n'est pas de sa faute s'ils n'agissent pas, la Grace leur en a donné la force, & ils ont eu pour cela un pouvoir parfait; c'est ce qui paroît par les Textes suivans qui sont de St. Augustin, où ce Pere parle en ces termes; il dit : (a) " Dieu n'ordonne donc point des choses impossibles, mais en imposant ses Préceptes il vous avertit de faire ce que vous pouvez, & de demander ce que vous ne pouvez pas. " Et plus bas : (b) " Par là même qu'on croit fermement que Dieu juste & bon n'a pu rien commander d'impossible, nous apprenons ce que nous devons faire dans les choses faciles, & ce que nous devons demander pour accomplir la volonté de Dieu dans les difficiles. Le même Pere dit encore sur ces paroles : (c) " Personne ne peut venir à moi si mon Pere qui m'a envoyé ne l'attire. Voilà certes une grande recommandation de la Grace que le Sauveur fait en assurant que personne ne peut venir à lui par la foi, & par les bonnes œuvres, si elle n'y est attirée par la Grace : Or si elle tire l'un & ne tire pas l'autre ; pourquoi tire-t-elle celui-ci, & ne tire-t-elle pas celui-là ? O homme ! ne te mets point en peine d'en juger, si tu ne veux te mettre en danger de faillir ; comprends une fois pour tout que si tu n'es point attiré de Dieu par la Grace, prie afin que tu le sois. "

Ce St. Docteur assure formellement que le don de persévérance finale qui est un don singulier, est accordé au bon usage que le Juste fait de la Grace versatile ; & où le dit-il ? Ce n'est pas seulement dans les Ecrits qu'il a composés avant l'hérésie des Pélagiens, c'est dans les Livres contre les Pélagiens mêmes, c'est dans le Livre du don de la Persévérance ; ce Pere dit en termes formels, (d) " Que ce don

(a) *Non igitur Deus impossibilia jubet, sed iubendo monet & facera quod possis, & potere quod non possis.* Aug. lib. de naturâ & Gratiâ, cap. 41.

(b) *Eo ipso quo firmissimè creditur Deum iustum & bonum impossibilia non potuisse precipere, hinc admonemur & in facilibus quid agamus, & in difficultibus quid petamus.* Eodem lib. cap. 69.

(c) *In illud Joannis verbum, cap. 6. Nemo potest venire ad me nisi Pater qui misit me traxerit eum : magna gratia commendatio nemo venit nisi traxerit quem trahat & quem non trahat ; quare illum trahat, & illum non trahat ? Noli judicare si non vis errare, semel accipe si non traharis, ora ut traharis.* Aug. tract. 26. in Joannem.

(d) *Hoc donum suppliciter emereri potest.* Augustinus libri de dono Persév. cap. 6.

s'obtient par la priere; „ il ajoute : (a) “ Que le défaut de persévérance est tellement un effet de la négligence de l'homme, que “ c'est à lui qu'il en faut imputer la faute, parce qu'il auroit persévéré “ s'il eût voulu, & que s'il ne l'a pas fait, c'est parce qu'il a abandonné “ le bien par sa mauvaise volonté. „ Il ajoute encore par ces paroles qui montrent (b) “ Que la persévérance est tellement accordée à “ la priere & à la vigilance, que c'est à soi-même que l'homme doit “ s'en prendre s'il n'a pas la Grace. „ Dans un autre endroit il exprime la même chose en ces termes : (c) “ Que celui-là qui veut faire “ le bien, & qui ne le peut, reconnoisse qu'il ne le peut point encore “ pleinement ; alors ce qu'il a à faire, c'est de prier afin d'avoir une “ forte volonté telle qu'il la faut pour accomplir tous les Comman- “ demens du Seigneur. „

Le St. Concile de Trente declare la même verité ; (d) “ Dieu, disent “ les Peres de ce Concile, ne commande rien d'impossible, en vous “ donnant les préceptes, il vous avertit de faire ce que vous pouvez, “ de demander ce que vous ne pouvez pas, & il vous aide de façon “ que vous puissiez. . . . Et plus bas : (e) “ Dieu n'abandonne point “ ceux qui sont justifiés par la Grace, qu'auparavant il n'en soit aban- “ donné. „

Qu'on compare le système des Appellans touchant la Prédestination gratuite avec ces principes, qui sont les sentimens de St. Augustin & du Concile de Trente, clairement exprimés dans les écrits de l'un, & dans les décisions de l'autre, & avec les conséquences que nous en

P 2

(a) *Iustus videtur excusatio dicantium, non accepimus audientiam, quam non accepimus perseverantiam, quoniam potest dici; homo, in eo quod audierat & tenuerat perseveraret si vellet, si nimirum in eadem voluntate maneret.* August. lib. de Correctione & Gratia, cap. 7. Eiusdem libri capite 8. addit, *Nisi voluntate mala relinqueras quod tenebas.*

(b) *O homo ! in præceptione cognosce quid debeat habere, in oratione unde debeat habere, in correptione tuâ te vitio non habere.* Augustinus lib. de Correp. & Grat. cap. 5.

Libri de dono Persev. cap. 6. *Deus imperavit ut donum perseverantia ab illo petamus, quisque voluntate suâ Deum deserit & meriti à Deo deseritur.*

(c) *Qui voluerit & non poterit, pondum se plene velle cognoscat, & oret ut habeat tantam voluntatem quanta sufficit ad implenda mandata.* Aug. lib. de Grat. & lib. arb. cap. 15.

(d) *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet facere quod possis & peteris quod non possis, & adiuvat ut possis.* Conc. Trid. Sess. 6. cap. 11.

(e) *Ibidem : Deus namque suâ gratiâ semel iustificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur.*

venons de tirer, & qu'on voye s'il peut s'accorder avec cette Doctrine qui est en abrégé la plus pure Tradition. On remarquera que l'idée de ces Novateurs y est entièrement contraire; il faut donc, pour s'y rendre conformes, qu'ils reviennent de leurs préjugés, qu'ils changent leur système, & qu'ils épousent le nôtre, qui est un sentiment mitoyen entre celui des Molinistes & le leur, & un juste milieu dans lequel les esprits peuvent se réunir avec d'autant plus de facilité, que c'est la vérité annoncée dans tous les siècles par l'Ecriture, par les Conciles, par les Peres, & par les Papes, qui, par conséquent, est à couvert de toute contradiction, & avec d'autant plus de sûreté, que cette Doctrine est la Doctrine de l'Eglise fondée sur la plus pure Tradition.

Les Textes qui viennent d'être cités détruisent évidemment le système que se forment les Appellans, au sujet de la gratuité de la Prédestination.

Ils disent que Dieu n'a nulle volonté réelle de délivrer les réprouvés; que bien loin de vouloir les sauver, il veut positivement les laisser dans l'état de damnation, les exclure de la vie éternelle, & les damner; que le péché originel en est la cause, même dans ceux à qui ce péché a été remis par le Baptême; qu'après avoir donné des Grâces à ceux d'entre les Chrétiens, qui ne sont pas du nombre des Elus, le péché originel est cause qu'il les leur retire, sans qu'aucune faute leur eût attiré cette soustraction.

Voilà dans le système des Appellans un point de Doctrine directement contraire à ce qui est marqué dans le saint Concile de Trente, puisqu'il y est dit formellement, que Dieu n'abandonne jamais qu' auparavant il n'ait été abandonné. On avoue bien que dans ceux même à qui le péché originel est remis par le Baptême, il reste une pénalité, par laquelle nous sommes indignes de la Grâce de Dieu; de sorte que sans injustice il peut nous refuser la Grâce actuelle, & même nous dépouiller de la Grâce habituelle: Mais il faut convenir que Dieu ne le fait pas; le Concile de Trente nous en assure, en déclarant qu'il n'abandonne pas ceux qui sont une fois justifiés, qu' auparavant ils ne l'ayent abandonné.

Et qu'on ne dise pas que cette déréliction de la part de l'homme produite par le péché originel, quoiqu'effacée dans les eaux du Baptême, suffit, & que c'est de celle-là que ces paroles du Concile de Trente doivent s'entendre; puisqu'il est évident, par l'expression dont ce Concile se sert, que c'est du seul péché actuel qu'il parle; c'est ce qui se voit par le terme *Nisi*; ce mot signifie, suppose que Dieu soit

abandonné. Voilà le seul cas où il abandonne; il n'abandonne que lorsqu'il est abandonné: Or quel sens cette condition auroit-elle, s'il étoit question du péché originel? Cette condition seroit ridicule; on sçait assez, puisque c'est un article de foi, que tous les hommes ont abandonné Dieu par le péché de leur origine; ce n'est donc pas de ce péché-là que le Concile veut parler; c'est donc d'une prévarication actuelle: Autre opposition de la Doctrine des Appellans à celle que renferme la Tradition.

Nous disons autre opposition, parce que, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ils ne veulent pas que des préceptes dont l'homme est chargé, il y en ait qui soient faciles & d'autres difficiles; que la Grace efficace soit pour ceux qui sont difficiles, & que la Grace versatile soit donnée pour les faciles, que Dieu fasse en quelque façon dépendre la concession de celle-là du bon usage de celle-ci, & par conséquent que les décrets de la Grace & de la gloire supposent en Dieu l'acoopération de la volonté de l'homme aux secours versatiles & généraux.

Voilà cependant ce qui est clairement expliqué dans les passages de St. Augustin du Concile de Trente rapportés ci-dessus; on y remarque que si les secours efficaces accordés pour l'accomplissement des préceptes difficiles, sont agit ceux qui sont donnés pour accomplir ceux qui sont faciles, & donnent un pouvoir qui peut passer à l'acte: Or, de l'aveu des Appellans, les secours propres à remplir les volontés de Dieu dans les choses difficiles sont des secours d'action; donc les secours versatiles qui ont pour objet les préceptes faciles, renferment un pouvoir complet auquel il ne manque rien pour agir; car pourquoi St. Augustin dit-il: *Admonemur & in facilibus quid agamus & in difficultibus quid petamus*; & ailleurs, *Si non traharis ora ut traharis*; & ailleurs encore: *Qui voluerit & non poterit, nondum se plenè velle cognoscat, sed vret ut habeat tantam voluntatem quanta sufficit ad implenda precepta*. On doit croire que ce Pere suppose qu'avec cette Grace foible qu'on a, on peut réellement agir & demander celle qu'on n'a pas: On a d'autant plus de fondement de le penser, que St. Augustin n'a jamais sçu ce que c'est que ces pouvoirs auxquels il manque quelque chose pour agir. Ce Pere a entendu par pouvoir, ce que tout homme de bon sens & de bonne foi entend; c'est-à-dire, des forces telles qu'il les faut pour produire l'action, pour laquelle ce secours est donné; il avoit la même idée de la faculté d'agir, que les Pélagiens, selon ces paroles:

(*) " Qu'il y ait un Libre-arbitre, nous en convenons de part & d'autre; ce n'est point pour cela que vous êtes Pélagiens ni Célestiens, „ & il n'en faut pas davantage pour être assurés que St. Augustin a voulu parler dans ces Textes d'un pouvoir parfait & complet, d'un pouvoir d'action qui donne toute la force nécessaire pour passer à l'acte.

Il en est de même du Concile de Trente, ce Concile par ces paroles: *Sed jubendo monet facere quod possis, & petere quod non possis*, veut parler d'une Grace de prière réduisible à l'acte, avec laquelle on peut réellement prier; l'idée d'un pouvoir avec lequel on ne peut prier, puisqu'avec lui on ne peut agir, n'est jamais tombée dans l'esprit des Peres du Concile de Trente. Ces vaines & ridicules subtilités qui sont une invention des derniers siècles, & qui doivent leur naissance aux Jansenistes, auroient paru dignes de mépris aux Peres de ce Concile; ce n'est pas pour les avoir connus, & encore moins pour les avoir défendus. Et les reproches que le Synode de Dordrecht leur fait tant de fois, par la bouche des Calvinistes dont il étoit composé, d'être Sémipélagiens, montrent assez sensiblement que ces Peres ont été bien éloignés d'admettre dans la Grace de prière dont parle ce saint Concile, tout autre pouvoir que celui qui est véritable, que celui qui donne les forces de faire l'action pour laquelle ce secours est accordé, & non pas un pouvoir avec lequel on peut de nom & on ne peut pas d'effet, qui au fond est un être de raison & une véritable impuissance.

On ne dira pas que ces secours sont infaillibles, que ce sont des Graces efficaces par elles-mêmes, puisque St. Augustin déclare qu'avec cette sorte de secours on abandonne Dieu, suivant ces paroles: *Iustus videtur excusatio discentium non accepimus audientiam, quam dicentium non accepimus perseverantiam, quoniam in eo quod audieras & teneras perseverares si velles.* Et plus bas, *Nisi malā voluntate relinqueres quod tenebas,*

Le Concile de Trente fait assez voir qu'il parle d'une Grace versatile; puisqu'il dit, qu'avec cette Grace on abandonne Dieu: *Deus namque suā gratiā justificatos non deseruit, nisi prius ab eis deseratur.*

Qui dira après des paroles si expresse & de St. Augustin, & du Concile de Trente, que la dispensation des Graces infaillibles & efficaces

(a) *Librum in hominibus esse arbitrium, & esse Deum nascentium Conditorum ntrique dicimus, non hinc estis Cælestiani & Pelagiani: Librum autem quemquam esse ad agendum bonum sine adiutorio Dei, & non erui parvulos à potestate tenebrarum, & sic transferri in regnum Dñi, hoc vos dicitis, & hinc estis Pelagiani.* August. lib. 2. de nuptiis & concup. cap. 3.

par elles-mêmes ne seroit pas accordée au bon usage des secours véritables, si avec ces secours St. Augustin dit, qu'il faut véritablement demander la force dont on manque, qu'en faisant ce que l'on peut, on obtient ce que l'on ne peut pas? Son idée est donc, que si l'homme coopéroit à la Grace suffisante, Dieu, par une libéralité miséricordieuse accorderoit l'efficace: Il suppose que cette vérité est si certaine, qu'il dit dans le Livre même de la Corréption & de la Grace "Que "c'est de la pure faute de l'homme s'il ne conserve pas la Grace suffisante. „ *O homo, in praeceptione cognosce quid debeas habere, in oratione unde debeas habere, in correptione imo te visio non habere;* & dans le même Livre de la Corréption & de la Grace écrit contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, où il étoit beaucoup plus à propos de parler de la force toute-puissante de la Grace que de la coopération de l'homme: *Iustus videtur excusatio dicentium non accepimus audientiam, quam dicentium non accepimus perseverantiam, quoniam potest dici, homo, in eo quod audieras & tenueras perseverares si velles.*

Le Concile de Trente dit, que Dieu n'abandonne point, qu'auparavant il ne soit abandonné; il suppose donc, que si l'homme étoit fidèle à la Grace suffisante, il attireroit la Grace efficace: *Deus suam gratiam semel iustificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur.*

Ce Concile déclare, que celui qui fait ce qu'il peut, est assuré du côté de la bonté divine, qu'elle lui accordera ce qu'il ne peut pas: *Deus impossibilia non iubet, sed iubendo monet facere quod possis, & petere quod non possis, & adiuvat ut possis.* De ces paroles il s'ensuit, si l'homme n'agit pas avec les Graces générales, qu'au moins il peut agir: Bien plus, ces Textes paroissent vouloir dire que réellement il agit, que Dieu a égard à sa fidélité, que c'est en partie ce qui détermine sa miséricorde à former le décret de donner la gloire & la Grace propre aux Elus, qui forme la vocation qui est appelée, *secundum propositum*; c'est-à-dire suivant cette idée, que la coopération à la Grace générale précède d'un instant de raison (suivant notre manière de concevoir) le décret de la prédestination des Elus, & qu'elle contribue non pas comme cause principale, puisqu'il n'y en a point d'autre que la volonté divine, mais comme motif accessoire & accidentel, auquel Dieu peut, s'il le veut, se refuser; auquel néanmoins il défère, soit pour la formation des décrets, soit pour la distribution des secours qui en sont les effets.

Ce raisonnement est d'autant plus solide que les autorités sur lesquels il est appuyé, regardent la persévérance finale, par conséquent

la vocation *secundum propositum*; c'est-à-dire, la Grace propre aux Elûs; car celui qui persévère jusqu'à la fin, est sûrement prédestiné; c'est un article de notre Foi, *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*, dit le Fils de Dieu. Suivant cette supposition, la préséance s'accorde avec les décrets absolus; les merites sont compatibles avec la Prédestination gratuite, la volonté conséquente, & la volonté antécédente; par conséquent la Grace efficace & la Grace suffisante sont très-alliables entr'elles; d'où il résulte qu'on ne peut pas rejeter le Dogme de la Grace versatile, celui du dessein général en Jesus-Christ de racheter tous les hommes, de même qu'en Dieu la volonté de les sauver tous, sous le faux prétexte que ces Dogmes Catholiques néantissent l'efficacité par elle-même de la Grace, & la gratuité de la Prédestination.

Revenons à notre principe, qui est qu'on n'agit pas avec les Graces générales, alors il est vrai de dire; que comme la préséance des bonnes œuvres faites avec un secours versatile serviroit à la formation des décrets de la prédestination des Elûs, que de même la prévision des péchés actuels contribuë à former celui de la réprobation des méchans. Et aussi, c'est une idée bien ridicule dans les Appellans que de croire, comme ils l'expliquent, qu'il y a deux décrets de la prédestination, & deux aussi de la réprobation, l'un qui est général, par lequel Dieu veut sauver les prédestinés; & l'autre de réprobation qui est général aussi, par lequel il veut damner les réprouvés: Ils veulent qu'après cela Dieu examine les degrés de mérite dans les uns, & de démerite dans les autres, & qu'ensuite il arrête le degré de gloire que méritent ceux-là, & le degré de tourment que s'attirent ceux-ci. Or deux raisons improuvent cette maniere d'expliquer ce mystère, & rendent ce système entierement improbable; la premiere est, qu'on ne doit point augmenter les êtres sans nécessité. Or quel besoin y-a-t-il d'admettre deux décrets différens, tant de prédestination que de réprobation. Dieu, aux lumieres infinies & éternelles duquel toutes choses sont presentes, voit d'un clin d'œil tous les hommes avec l'état particulier de leur vie; c'est à dire, du bon ou du mauvais usage des Graces variables, qu'on suppose précéder d'un instant de conceptibilité le décret de la prédestination des Elûs, & celui de la réprobation des méchans: Il voit qu'aucun d'eux ne merite la gloire, que même tous en sont indignes; car s'il est vrai qu'on n'agisse jamais avec la Grace suffisante quelque parfait qu'en soit le pouvoir, il reste pour constant qu'on n'est rendu digne de la vie éternelle, que par la seule Grace efficace qui est l'effet à la destination à la gloire; que par conséquent,

quent, c'est gratuitement qu'on est prédestiné: Mais supposé encore que quelquefois on agisse dans les choses faciles avec cette Grâce; comme la gloire n'est attachée (encore est ce par un effet de la miséricorde divine) qu'à l'accomplissement entier de tous les Préceptes, dont la plupart érans très-difficiles, & ne pouvans être accomplis que par des secours efficaces qui sont les deux fruits de l'élection à la vie éternelle; il arrive que la Prédestination est toujours réputée gratuite; alors un seul décret suffit, puisque Dieu peut par ce décret destiner le Paradis à un certain nombre, & avec le degré de récompense proportionnée aux bonnes œuvres que Dieu remarque en chacun d'eux.

Il en est de même de la réprobation des méchans; un seul décret suffit après que Dieu a prévu les iniquités tant originelle qu'actuelle des pecheurs, il veut les condamner aux flammes éternelles, & en prescrire la punition par le même décret.

La seconde raison qui rend odieux le système des Appellans, c'est qu'ils prétendent, selon la supposition qu'on vient de faire des deux décrets, que Dieu, sur le seul péché originel, forme celui de la réprobation qu'ils appellent négative, qui est l'exclusion de la gloire, & de la députation par conséquent aux peines de l'enfer, même dans ceux qui sont régénérés par le Baptême; & ce qui est de plus, ils veulent qu'à cause du péché originel, quoiqu'effacé, il retire la Grâce après un certain tems à ceux qui ne sont pas du nombre des Elus, sans qu'ils aient abusé de ses dons, & avant qu'ils aient mérité d'en être privés par aucune faute nouvelle, mais seulement à cause du décret absolu qu'il a fait de les réprouver.

Voilà, s'il en fut jamais, un point de Doctrine tout-à-fait contraire à ce que dit le Concile de Trente touchant le Baptême & le péché originel: On sçait que des deux peines des damnés, dont l'une est celle du dam, & l'autre du sens, la plus grande est la privation de Dieu & l'exclusion éternelle de sa présence; bien plus, la peine du dam est le principe de la peine du sens, & celle-ci n'est qu'une suite de celle-là. Or une peine telle qu'est ce bannissement éternel de la vûe de Dieu, ne peut jamais avoir lieu dans ceux qui sont régénérés par le Baptême, si ce n'est à cause de tout autre péché que celui de nôtre origine; car un tel châtement suppose nécessairement un crime qui mérite la damnation: Or le péché originel n'est point tel dans ceux en qui le Baptême l'a effacé. Le Concile de Trente enseigne une Doctrine tout-à-fait opposée à celle que je combats dans le système des Appellans. Ils veulent que le péché originel soit la cause non pas formellement, mais

radicalement de la réprobation dans ceux-là mêmes qui ont été régénérés dans les eaux du Baptême. Mais qu'entendent-ils par cette radicalité ? Ils ne peuvent entendre autre chose par-là, si ce n'est que par le péché de nôtre origine nous sommes indignes de la Grace & de la gloire, & que nôtre régénération ne nous ôte pas cette indignité.

Commençons par faire remarquer qu'on ne doit pas être surpris d'entendre dire aux Novateurs que l'indignité où nous sommes de la Grace, à cause de la rébellion de nos premiers parens, est le sujet de la réprobation dans ceux-mêmes qui ont reçu la Grace Baptismale ; car s'ils sont capables de dire que Dieu prive de la véritable Grace du salut tous ceux qui ne sont pas prédestinés, qu'il ne veut point les sauver, que Jesus-Christ n'est point mort pour eux, qu'il ne donne point à tous les hommes des secours véritables & généraux ; ils peuvent bien dire que le péché originel est la cause de la réprobation négative dans ceux-mêmes qui sont baptisés, & que le décret absolu de les damner porte Dieu à leur retirer la Grace, sans qu'ils se soient attirés cette privation par aucune prévarication nouvelle. Pour nous qui admettons toutes ces vérités Catholiques, qui reconnoissons, & qui avons montré par une Tradition constante que Dieu veut, d'une volonté réelle & effective, le salut de tous les hommes, que Jesus-Christ a voulu sincèrement sur la Croix les délivrer tous, que la Grace suffisante prise pour un pouvoir complet est donnée à tous, par une suite de système bien différent de celui des Appellans, nous soutenons contr'eux que la miséricorde divine subvient à nôtre indigence : Nous sommes indignes des Graces de Dieu dans le tems, & de la vie éternelle dans l'éternité, il est vrai ; mais sçavoir si à cause de cette indignité Dieu ne donne à ceux qui sont damnés la Grace du Baptême que dans la vûe de la retirer, sans qu'aucun péché actuel l'y ait déterminé, mais seulement parce qu'il a fait le décret de les damner.

Voilà un système affreux, & qui est épouvantable, capable même de jeter dans le désespoir la plus grande partie des fidèles ; au lieu que le nôtre est consolant ; celui des Appellans fait de Dieu un Dieu cruel, extrêmement miséricordieux pour quelques-uns à la vérité, mais extrêmement sévère aussi pour un grand nombre d'autres ; le nôtre au contraire représente le Seigneur comme un Dieu juste, mais en même-tems plein de miséricorde & de bonté ; juste par nécessité, bon & miséricordieux par inclination. N'est-il pas bien consolant de sçavoir qu'il accorde à chacun de nous des secours suffisans pour pouvoir faire le bien dans les choses faciles ; que le bon usage de ces Graces géné-

rales & foibles peut attirer de la miséricorde divine les Graces particulières & fortes, qui sont nécessaires pour l'accomplissement de celles qui sont difficiles ; qu'il n'abandonne, en refusant celles-ci, que lorsqu'il est abandonné par le mépris de celles-là ? Que si ceux qui ont été baptisés sont réprouvés, ce n'est que par le mauvais usage qu'ils ont fait de la Grace.

Montrons l'opposition que la Doctrine des Appellans a à celle du Concile de Trente. L'indignité, disent-ils, de la Grace & de la vie éternelle que le péché originel produit dans tous les hommes, & qui reste dans ceux mêmes qui sont baptisés, est le fondement de la réprobation négative des fidèles qui ne sont pas du nombre des Elus : Suivant cette idée, l'indignité dont il s'agit se trouvant jointe à la Grace sanctifiante baptismale dans ceux qui ont reçu cette Grace, rend reprobés radicalement, & de la même manière que les Novateurs disent que le péché originel est la cause de la réprobation négative des fidèles qui ne sont pas du nombre des Prédestinés, ceux-là même qui sont revêtus de la Grace sanctifiante. Or voilà une Doctrine dont le contraire est expliqué dans le Concile de Trente.

Les Peres de ce Concile disent bien, (a) " Qu'il reste dans ceux qui ont reçu le Baptême un fond de convoitise, ou un foyer de concupiscence, qui est laissée à l'homme pour être en lui un sujet de combat, laquelle, bien loin de nuire à ceux qui n'y consentent pas, & qui y résistent avec la Grace de Jésus-Christ, est pour eux une source de mérite qui conduit à la vie éternelle. Le Concile dé-

Q 2

(a) Si quis per Jesu Christi Domini nostri gratiam qua in Baptismo conferitur, venum originis peccati remitti negat; aut etiam asserit non tolli statum, id quod verum & proprium habet peccati rationem, sed illud dicit tantum radi aut non impetari, anathema sit. . . In venatis enim Deus nihil odit, quia nihil est damnationis in qui verè conspulti sunt cum Christo per Baptisma in mortem qui non secundum carnem ambulant, sed veterem hominem exuentes, & novum qui secundum Deum creatus est induentes, innocentes, immaculati, puri, innoxii ac Deo dilecti, effecti sunt heredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, ita ut nihil proinde eos ab ingressu cæli remoretur; manere autem in baptisatis concupiscentiam vel formicem, Hac sancta Synodus fatetur & sentit, cum ad agnitionem relicta sit nocere non consentientibus, sed viriliter per Jesu Christi gratiam repugnantibus non valet; quinimodo, qui legittimè certaverit coronabitur. Hanc concupiscentiam quam aliquando Apostolus peccatum appellat, sancta Synodus declarat Ecclesiam Catholicam nunquam intellexisse peccatum appellari quod verè & propriè in venatis peccatum sit, sed quia ex peccato est & ad peccatum inclinat. Concilium Trident. Sess. 5. decreto de peccato originali.

„ clare que cette concupiscence que l'Apôtre appelle un péché, n'en est
 „ point un, & qu'elle n'est appelée telle que parce qu'elle soit du
 „ péché, & qu'elle incline au péché. „

Le Concile dit qu'il n'y a rien que Dieu haïsse dans ceux qui sont
 „ régénérés, qu'il n'y a plus rien qui soit de damnation dans ceux qui
 „ ont été ensevelis dans la mort par le Baptême avec Jésus-Christ, en se
 „ dépouillant du vieil homme & en se revêtant du nouveau, qu'ils sont
 „ devenus innocens, sans tache, purs, agréables à Dieu, les héritiers du
 „ Royaume de Dieu, les cohéritiers de Jésus-Christ; de sorte qu'il n'y a
 „ rien qui retarde en eux l'entrée au Royaume des Cieux. „

Ce sont-là les termes du Concile; qu'on voye s'il y a lieu après
 cela de dire que le péché originel est ou formellement, ou radicale-
 ment la cause qui produit le décret que Dieu fait de damner ceux
 d'entre les fidèles qui ne sont pas prédestinés.

La façon par laquelle il en est la cause ne peut plus être qu'en ce
 qu'il tend l'homme indigne de la Grace de Dieu; ce qui fait qu'à rai-
 son de cette indignité Dieu retire la Grace sanctifiante à ceux qu'il en
 avoit revêtus, & même leur refuse les secours actuels sans lesquels ils
 ne peuvent persévérer; autre fausseté dont le contraire est clairement
 expliqué dans le Concile de Trente.

On sait bien que l'homme depuis le péché ne mérite point le don
 de la Grace, encore moins celui de la gloire; mais malgré cette indi-
 gnité, le Seigneur qui veut le salut de tous les hommes, qui, en con-
 séquence de cette volonté générale qui néanmoins est réelle & effecti-
 ve, leur donne à tous les moyens au moins versatiles & généraux par
 la vertu desquels ils peuvent, s'ils le veulent, se sauver; leur accorde la
 grace du Baptême dans la vûe directe & sincère de les conduire à la
 vie éternelle: Cette grace ne leur est ôtée, & ils n'en sont dépouillés
 que quand ils ont abandonné Dieu les premiers par quelque faute
 actuelle; l'abus qu'ils font de la Grace suffisante leur attire le refus de
 la Grace efficace: Alors une tentation violente arrivant, ils y suc-
 comment, parce qu'ils sont abandonnés; & pourquoi le sont-ils? Parce
 qu'eux-mêmes ont les premiers abandonné Dieu. Voilà ce qu'ensei-
 gne formellement le saint Concile de Trente: *Deus namque sua gratia
 semel justificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur.*

En veut-on un autre témoignage encore à peu près aussi pressant?
 Il ne faut qu'entendre les Pères de ce Concile qui disent, „ Que la
 „ première chose que les Fidèles, qui appelés à la Foi, sont obligés
 „ de faire pour parvenir à la Grace de la régénération, c'est de croire

(a) & de tenir pour véritable ce qui a été revelé & promis, & (que) " c'est de cette disposition qu'il est écrit que pour s'approcher de Dieu, " il faut premièrement croire qu'il existe, & qu'il recompensera ceux " qui le cherchent; ils ajoutent qu'il faut espérer en Dieu, qu'il leur " pardonnera leurs fautes par les mérites de Jesus-Christ. „

On voit dans ces paroles que le premier objet proposé aux infidèles, lorsqu'on leur annonce Jesus-Christ, est de croire que Dieu leur prépare la vie éternelle : On leur demande qu'ils en fassent un acte de foi & d'espérance, & ces actes sont les premiers pas qu'ils doivent faire pour obtenir la justice qu'on leur offre de la part de Dieu; sans cela le Baptême leur est refusé, & ils n'arrivent pas au Christianisme.

Le Concile ajoute, (b) " Que c'est cette foi que les Cathécumènes, selon la Tradition des Apôtres, demandent à l'Eglise avant " le Sacrement de Baptême, lorsqu'ils demandent la foi qui donne la " vie éternelle. „

Le Rituel Romain dit (c) que pour s'assurer de leur foi, on leur fait cette demande jusqu'à trois fois, & qu'ils répondent autant de fois, Je crois. Or si Dieu ne donne pas la Grace baptismale à ceux des fidèles qui ne sont pas prédestinés; dans la vûe de les conduire à la vie éternelle, le Concile de Trente leur fait croire une fausseté, au lieu d'une vérité quand il leur propose, comme un objet de leur foi, la vie éternelle; puisque, selon le système des Appellans, Dieu ne veut pas réellement les sauver, & qu'il le veut si peu, qu'il leur retire la Grace & qu'il leur refuse les secours sans lesquels ils ne peuvent persévérer. Or, de leur avoué, le Concile de Trente, ou l'Eglise assemblée dans un Concile général, ne peut se tromper de la sorte, ni tromper les fidèles, les Appellans n'oseroient le dire; ils doivent donc avouer que Dieu ne les dépouille pas de la Grace à cause du décret absolu de les damner, ni qu'il ne leur refuse pas les secours forts & déterminans qui sont nécessaires dans les choses difficiles, à moins qu'on n'ait méprisé le Seigneur dans les secours foibles, avec lesquels on peut agir dans celles qui sont faciles.

(a) *Disponuntur autem ad ipsam iustitiam Credentes vera esse quæ divinitus revelata & promissa sunt de hac dispositione scriptum est Accedentes ad Deum oportet credere quia est, & quid inquirentibus se remunerator sit scientes Deum sibi propter Christum propitium fore.* Conc. Trid. Sess. 6. cap. 6.

(b) *Hanc fidem ante Baptismi Sacramentum ex Apostolorum traditione Cathecumeni ab Ecclesiâ petunt, cum petunt fidem vitam æternam præstantem.* Conc. Trid. Sess. 6. c. 7.

(c) *Credis vitam æternam ?* R. *Credo.* Rituale Rom. Ord. Baptis. adult.

Continuons à faire voir la conformité de nôtre système avec la Tradition, & la nécessité par conséquent où sont les Appellans d'abandonner le leur pour épouser le nôtre. Par le leur, les vertus chrétiennes, si nécessaires au fidèle pour se soutenir dans la justice, sont anéanties; il est inutile de l'exhorter à la prière, à la confiance en Dieu, à la défiance de soi-même, à la vigilance, la frayeur, &c. puisqu'il ne peut rien faire sans la Grace, & que la Grace lui sera absolument refusée à cause du décret de réprobation, s'il est du nombre des réprouvés: Par le nôtre au contraire, toutes ces vérités sont solidement établies; elles sont regardées du nombre de ces choses faciles qui peuvent s'accomplir avec un secours versatile & indifférent: Et pourquoi la nécessité de ces vertus est-elle si fortement recommandée? C'est parce que ce sont les moyens auxquels est attachée la distribution des Graces fortes sans lesquelles on ne peut jamais remplir tous les préceptes. Et pourquoi cette crainte, dont parle l'Apôtre? Ce n'est pas que Dieu, attentif aux bonnes œuvres que l'homme peut avec une Grace versatile, ne lui accorde les secours nécessaires pour faire ce qu'il ne peut pas; mais c'est que n'y étant pas obligé, & ne les accordant que par miséricorde, il peut les refuser; c'est ce qui fait que même le plus juste tremble, & a lieu de trembler que Dieu ne lui accorde pas avec miséricorde, ce que ce juste ne peut attendre avec justice.

Il est bien certain que Dieu ne doit pas à l'usage des Graces foibles les Graces privilégiées & fortes; jugeons des autres secours singuliers, comme nous jugeons de la persévérance finale: Or ce don est accordé gratuitement au juste, c'est ce qui est marqué assez expressément dans le Concile de Trente. (a) Ce Concile déclare deux choses: La pre-

(a) *Similiter de perseverantia munere de quo scriptum est, qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit, quod quidem aliunde haberi non potest, nisi ab eo qui potens est, cum qui stat, statim ut perseveranter stet, & cum qui cadit restitueret, nemo sibi certi aliquid absolutâ certitudine pollicetur, tamen in Dei auxilio firmissimum spem collocare & repetere omnes debent: Deus enim nisi ipsi, illius gratia defuerint, sicut capite opus bonum ita perficiet, operans velle & perficere: verum tamen qui se existimant stare, videant ne cadant, & cum timore & tremore salutem suam operentur, in laboribus, in vigiliis, in elemosinis, in orationibus & oblationibus, in jeuniis & castitate, formidare enim debent scientes quod in spem gloria, & nondum in gloriam renati sunt de pugna qua superest cum carne, cum mundo, cum diabolo, in qua victores esse non possunt nisi cum Dei gratiâ, Apostolo obtemperent dicenti: Debitorum sumus non carnis ut secundum carnem vivamus, si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: Si autem spiritum fallâ carnis mortificaveritis vivetis. Conc. Trid. Sess. cap. 13.*

miere, qu'à quelque degré de perfection le juste se soit élevé pendant la vie, il ne peut se promettre avec certitude la persévérance dans la Grace jusqu'à la mort. Ce qu'il pourroit faire, si les Graces fortes étoient dûes à la fidélité, aux foibles; & pourquoi cela ? C'est que l'esprit de Jesus Christ est un esprit d'humilité qui ne peut s'accorder avec un esprit de présomption. La seconde, que nous devons cependant avoir une humble confiance en nos bonnes œuvres, esperans fermement que si nous ne manquons pas à la Grace, la Grace achèvera en nous ce qu'elle y a commencé, en nous donnant & le vouloir & le faire.

Pour détruire ce que nous avons avancé que Dieu a égard à la coopération aux Graces foibles, & que cet égard produit la distribution de celles qui sont fortes; on objectera, peut-être, que St. Augustin dit : (a) " Que c'est un secret impénétrable de la sagesse de Dieu " que de deux justes le don de la persévérance soit donné à l'un, & soit " refusé à l'autre. " Voilà des paroles qui détruisent absolument la liaison prétendue & morale qu'on suppose entre le bon emploi des secours foibles, & la distribution des autres qui sont plus forts; car que de deux pecheurs Dieu fasse miséricorde à l'un, & qu'il laisse périr l'autre, c'est un mystère qu'il n'est point permis à l'homme d'approfondir, & qui ne touche pas nôtre question; mais de deux justes l'un reçoive le don de la persévérance finale, & que l'autre ne le reçoive pas; l'un comme l'autre est supposé veiller, prier, & s'exercer également dans les vertus chrétiennes; néanmoins la persévérance est accordée à l'un, & elle ne l'est pas à l'autre. Voilà, ce me semble, un exemple qui détruit entièrement la liaison des Graces dont les unes sont versatiles & les autres déterminantes.

A cela on répond, ou que St. Augustin parle dans cet endroit d'un juste qui, sans avoir encore perdu la Grace sanctifiante, a, peut-être, été infidèle à toutes les Graces suffisantes que Dieu lui avoit accordées pour persévérer. Voilà le juste auquel le Seigneur refuse le don de persévérance; supposons l'autre également coupable : Dieu veut bien faire miséricorde à l'un & ne la pas faire à l'autre; voilà le mystère : A celui-là il donne des Graces efficaces malgré ses infidélités; à celui-ci il les refuse à cause de ses infidélités; voilà cet abîme de secrets du Seigneur où il n'est pas permis de pénétrer. Ou bien St. Augustin

(a) *Ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, si autem non donetur inferabilia sunt iudicia Dei, illud autem fidelibus debet esse certissimum, huic esse ex predestinatis, illum non esse, &c. Aug. lib. de dono. Paul. cap. 8.*

parle de deux justes à qui Dieu donne la justice, & en qui elle s'est conservée par des Graces efficaces; il n'y a eu ni dans l'un ni dans l'autre aucune action de piété produite par des secours versatiles, Dieu continué de donner la Grace efficace à l'un, & il la refuse à l'autre; jusques-là il n'y a encore rien qui tende à la destruction de nôtre système: Mais supposons encore que les deux justes dont il s'agit aient également été fidèles à la Grace indifférente, ne peut-il pas se faire sans injustice que Dieu en choisisse un, & qu'il laisse l'autre. Selon nôtre système Dieu pour l'ordinaire se rend propice à nôtre coopération aux Graces suffisantes, voulant bien y avoir égard, & accorder à ceux qui en profitent, la Grace efficace; mais ne peut-il pas, par une conduite extraordinaire, abandonner le mouvement de sa miséricorde, pour suivre les loix de la justice? Alors que s'ensuivra-t-il contre nôtre Doctrine? Il s'ensuivra tout au plus que nôtre système ne se trouvera vrai que quand Dieu agit selon les loix ordinaires de sa sagesse, que nous devons toujours adorer, & qu'il ne l'est plus, lorsque, pour des raisons qui nous sont inconnues, il abandonne cette voye ordinaire pour en suivre une autre toute extraordinaire: Mais toujours est-il vrai de dire que dans les règles ordinaires, Dieu accorde des Graces fortes au bon usage des Graces foibles; cette explication est conforme à celle que donne, en parlant de la persévérance finale, le Pere Massillon Prêtre de l'Oratoire, & maintenant Evêque de Clermont en Auvergne, si connu par sa supériorité d'esprit, & sur-tout par les rares talens de la Chaire qu'il a exercés pendant plusieurs années avec tant de gloire & de succès dans le Royaume: " C'est une question dans
 „ l'Ecole; sçavoir, si la persévérance finale, „ dit ce grand Homme, Sermon du bonheur de la mort des Justes, page 19.; " c'est-à-dire,
 „ si le bonheur de mourir actuellement dans l'état de Grace est rel-
 „ lement un don de Dieu qu'on ne puisse le mériter par les bonnes
 „ œuvres de sa vie; je sçai, dit-il, ce que les Docteurs répondent là-
 „ dessus; ils disent que la Grace de la persévérance étant au-dessus de
 „ toutes les œuvres de l'homme, elle doit être aussi au-dessus de tous
 „ ses mérites: Mais si cela est ainsi, quel est donc l'avantage de
 „ l'homme de bien au-dessus de l'impie? Que sert à l'un d'avoir
 „ mieux vécu, d'avoir plus travaillé que l'autre à la sanctification?
 „ Voici ma réponse, „ continué toujours le Pere Massillon, " qui
 „ est, que Dieu, sans y être obligé, a particulièrement égard à la sain-
 „ teté de la vie de l'homme; d'où je conclus, qu'une vie sainte, dans
 „ les règles ordinaires, ne peut être suivie d'une mort criminelle. "

Cette

Cette distinction, comme on le voit, de conduite ordinaire & extraordinaire de Dieu dans la dispensation de ses Graces, n'est pas de moi, & elle est très-juste; car si Dieu ne s'astreint pas tellement aux loix de sa puissance ordinaire, que quelquefois il ne suive celle d'une puissance extraordinaire, ne peut-il pas quitter la conduite ordinaire qui est celle de sa miséricorde, pour suivre quelquefois les règles de sa puissance & de sa justice ? ç'a bien pû être là le sens de St. Augustin dans l'endroit cité ci-dessus; ce Pere, pour relever davantage la nécessité de la Grace efficace par elle-même & la prédestination gratuite, a bien pû recourir à ce principe, & s'en servir contre les Pélagiens & les Sémipélagiens.

Cette idée est très-juste & très-conforme à la vérité; Dieu peut bien en agir ainsi, mais le fait-il ? Et St. Augustin a-t-il pensé que Dieu en agit réellement de la sorte dans la pratique ? Voilà de quoi il s'agit, c'est ce qui est décidé dans le Concile de Trente, où il est dit, que Dieu n'abandonne jamais le juste qui moralement parlant fait tous ses efforts pour faire le bien avec la Grace versatile; il n'est d'ailleurs pas croyable qu'un Dieu si bon, qui aime tendrement le dernier des hommes, laisse imparfait l'ouvrage qu'il a commencé, en abandonnant celui qui ne néglige rien pour le servir : Mais une solution plus juste, c'est de dire que cette objection ne fait rien contre nous qui prétendons que quoiqu'on peut, jamais on n'agit avec la Grace versatile. L'Auteur des Exaples dit, que si la prévision de la fidélité à la Grace versatile, entre par manière de motif dans la formation des décrets de prédestination de ceux qui y sont fidèles, il y aura de deux sortes de prédestinés, les uns indépendamment de tout mérite, tels que sont les petits enfans qui meurent après avoir reçu le Baptême, tels sont encore ceux que Dieu sauve par le moyen des seules Graces efficaces; d'autres qui pourvus de Graces variables seront prédestinés, ou réprouvés, selon le bon ou le mauvais usage qu'ils en auront fait : Alors, dit cet Auteur, Tome premier de ses remarques sur les 101. Propositions condamnées, cinquième partie de la foiblesse de la volonté, page 189. " Il est vrai de dire qu'il y a de deux sortes de personnes dans le " Ciel, certains prédestinés indépendamment de leurs mérites, & " d'autres prédestinés en conséquence de leurs mérites, d'où il arrive " qu'il y a deux manières de glorifier Dieu pendant l'Eternité, deux " manières d'être rachetés par le Sang de Jesus-Christ; selon cette idée " il y aura deux voix différentes, qui chanteront dans le Ciel les louan- " ges de l'Agneau par lequel ils ont été délivrés, qui seront discor-

„ dantes & contraires à cet accord merveilleux qui est entre les Elûs
 „ de Dieu dans la Cité sainte de Jérusalem céleste qu'ils habitent. Ce
 „ système, „ continuë cet Auteur, „ qui est celui de Catarin, &
 „ qui est un mélange de Thomisme & de Molinisme, n'a aucun fon-
 „ dement ni dans l'Ecriture, ni dans la Tradition, & se détruit de
 „ lui-même. „

Il est aisé de répondre à cette difficulté & de détruire cette objection 1^o. Il est faux que nôtre système soit celui de Catarin; si celui de Catarin est tel que l'explique l'Auteur des Exaples; suivant l'explication qu'en fait cet Auteur, les uns ne reçoivent que des Graces versatiles, & les autres n'en ont que des efficaces. Dans ce sens-là il a raison de conclure qu'il y aura dans l'Eternité deux manières différentes de glorifier Dieu, deux voix, &c. Mais nôtre sentiment sur la prédestination est bien différent de celui-là; selon nôtre manière d'expliquer la prédestination, elle est toujours gratuite, c'est ce qui a été exposé assez au long ci-devant, lorsque l'on a dit qu'en donnant à la Grace suffisante un pouvoir prochain, on ne décidoit pas si avec elle on agissoit : Mais que quand il seroit vrai encore que par son moyen on agiroit quelquefois dans les choses faciles, & que Dieu, en considération de cette correspondance à sa Grace indifférente, accorderoit des secours plus forts, que ne les donnant que par bonté il étoit évident que la prédestination seroit gratuite, d'autant plus que le bien produit par cette sorte de Grace versatile, est en quelque façon un rien en comparaison de celui qu'il faut faire pour être sauvé, qui ne se fait que par la Grace efficace, laquelle Grace est un effet de la prédestination gratuite à la gloire, & de l'élection miséricordieuse à la vie éternelle : Mais quand il seroit encore vrai qu'il y auroit de deux sortes de personnes différemment prédestinées dans le Ciel parmi les hommes pecheurs, il ne s'ensuivroit pas de-là une ridicule telle que l'Auteur des Exaples veut le dire. Les Anges & les hommes ne forment dans le Ciel qu'un seul & même Corps dont Jesus-Christ est le Chef. Selon les Augustiniens ne sont-ils pas différemment prédestinés ? Voilà ce que les Appellans n'oseroient nier; car il est certain que les Anges sont prédestinés en conséquence de leurs mérites, les hommes depuis le péché de nos premiers parens indépendamment de leurs mérites : S'ensuit-il de-là cette discordance que le Livre des Exaples voudroit dire, qui ne convient pas dans le Ciel ? Mais il s'en manque bien qu'il n'en soit ainsi en suivant nôtre système; puisque, quand même on agiroit quelquefois avec la Grace suffisante dans les choses faciles, la

prédestination seroit gratuite en tous ceux qui sont prédestinés, mais elle l'est dans un degré plus éminent encore; si jamais on n'agit avec ce secours indifférent.

Les Appellans ne voudroient-ils pas que pour rendre parfait l'accord des voix qui chântent dans le Ciel le Cantique de l'Agneau, il fallût que les Prédestinés fussent égaux en tout; voilà l'absurdité de leur Doctrine, puisqu'il est constant que Dieu fait plus de Grace aux uns qu'aux autres. Il suffit donc seulement que tous soient gratuitement Élus, & qu'ils doivent tous à la miséricorde divine leur élection à la gloire : D'ailleurs où est le Théologien qui niera que la Grace de Jésus-Christ n'ait différentes formes ? Il agit toujours avec miséricorde & avec bonté, mais par des voyes différentes & d'une manière différente; tantôt il effraye le cœur par la crainte, & il l'ébranlera par les menaces, & tantôt il le touchera par l'amour : Sa Grace qui fut prompte sur l'ame de St. Paul, d'une Magdelaine, fut très-lente dans celle d'une Samaritaine. Dieu exige des œuvres dans les adultes, il se contente du Baptême dans les enfans; entre les adultes, il demande beaucoup d'années d'épreuve dans les uns; combien de Solitaires, témoin St. Paul l'Hermite qui passa près de cent années dans les austérités d'une affreuse solitude; dans des autres, il se contente de quelques jours de sainteté; que dis-je ? Il est content de quelques heures, témoin le bon Larron qui ne se convertit qu'à la mort.

Qu'on ne dise donc plus que si la Grace suffisante donne un pouvoir complet pour agir dans les choses faciles, il y aura de la dissonance parmi les voix qui chântent dans le Ciel les louanges de l'Agneau.

On ne manquera pas de répliquer encore, que le don de la persévérance finale ne sera pas gratuit, si on l'obtient par le bon usage de la Grace versatile; mais encore, que ce ne sera plus un mystère que l'un l'ait plutôt que l'autre, qu'on pourra rendre raison pourquoi celui-ci est prédestiné & a la Grace efficace, & pourquoi celui-là ne l'est pas & ne l'a point; que ce sera en quelque façon l'homme qui se discernera, qu'une telle Doctrine étant contraire à celle de l'Apôtre & de St. Augustin, ne peut être une Doctrine Orthodoxe, par conséquent que le système qui l'embrasse est un système faux & ruineux.

Ces difficultés, on l'avoué, sont pressantes, & il ne seroit pas aisé d'y donner une juste réponse, si St. Augustin n'y avoit répondu avant nous; c'est donc lui-même qui va y répondre, il n'est question que de l'entendre, & de voir ce qu'il enseigne là-dessus.

On dit d'abord que le don de la persévérance finale n'est pas gratuit, si Dieu l'accorde, & même l'attache au bon usage de la Grâce versatile. On a montré par des preuves solides que St. Augustin prétend que ce don se mérite en quelque façon : *Hoc donum suppliciter mereri potest*. Et comment se mérite-il ? Par le bon usage de la Grâce suffisante; c'est ce qui a encore été démontré: Mais comment donc est-il gratuit ? C'est parce que le juste, si attentif qu'il soit à les devoirs, & quelque assidu qu'il soit à la prière, n'est jamais sans péché. Pour en être exempt, il auroit besoin d'une Grâce singulière qui jusqu'ici n'a été accordée à personne, excepté à la Ste. Vierge, & à quelques autres comme Jérémie, St. Jean-Baptiste, &c. d'où il arrive que c'est toujours par miséricorde que Dieu donne la persévérance finale; & parce qu'elle n'est point due à la nature, & parce qu'on en est devenu indigne par le péché originel, & qu'on s'en rend encore tous les jours indignes par un grand nombre de péchés actuels : C'est ce que St. Augustin explique fort au long, en marquant que dans l'état d'innocence l'homme avoit, dans sa volonté aidée d'un secours versatile, la force de persévérer jusqu'à la fin s'il le vouloit, mais qu'à présent que cette grande liberté est perdue, que c'est un don singulier de la miséricorde divine qui opère en ceux qui persévèrent jusqu'à la fin, & le vouloir & le faire.

On continue cette objection en disant, que ce ne sera plus un mystère que de deux hommes l'un soit privé de ce don, & que l'autre ne le soit pas; que l'on pourra rendre raison pourquoi il est donné à l'un & il est refusé à l'autre.

Il répond qu'en cela St. Augustin paroît opposé à lui-même: Saint Augustin paroît combattre contre St. Augustin; dans certains endroits il déclare, comme on l'a vu, non seulement que la Grâce suffisante donne un pouvoir complet pour agir, mais encore qu'avec elle réellement on agit; il marque de plus que Dieu récompense cette coopération à une Grâce foible par la distribution d'une Grâce forte telle qu'est la persévérance finale. Voilà, ce semble, exclure ce mystère incompréhensible de la Prédestination, si expressément marqué dans les Epîtres de St. Paul, puisque par-là on peut rendre raison de la conduite que Dieu tient à l'égard & de celui qu'il prédestine & de celui qu'il réprouve. Dans d'autres endroits il s'écrie, comme on l'a vu ci-devant, que de deux hommes pieux, Dieu en choisit un, & réprouve l'autre; & que c'est un mystère des profondeurs divines. Comment donc accorder St. Augustin avec St. Augustin; dira-t-on qu'il se contredit ? C'est ce

qu'on ne peut dire de ce Pere sans injustice, & ce qu'on ne doit jamais croire de ce St. Docteur. Que feta-t-on donc ? Il faut expliquer la pensée, & croire que comme la vie de l'homme sur la terre n'est ordinairement si pleine de vertus, qu'elle ne soit mêlée de quelques vices, que dans ceux qu'il appelle pieux il y a assez de défauts pour penser qu'à la rigueur ils méritent d'être délaissés. Pour dire tout en peu de mots, ce n'est pas tant la sainteté de la vie de celui qui reçoit le don de persévérance, qui fait que Dieu le lui donne, que la miséricorde divine qui veut le lui accorder ; c'est-à-dire, proprement Dieu rend justice à l'un, & fait miséricorde à l'autre. Cette façon d'expliquer St. Augustin ne nuit en rien à nôtre Doctrine, tout ce que ses Textes paroissent signifier, c'est qu'avec la Grace versatile on peut agir, mais on n'agit pas ; & quand on agiroit, ce seroit si rarement, que l'homme, qui pourroit, s'il le vouloit, engager Dieu par sa fidélité aux Graces suffisantes, à lui en donner des efficaces, ne le fait pas ; ce qui est cause que c'est toujours gratuitement que de deux hommes pieux, il en choisit un pour le Ciel par miséricorde, & il laisse l'autre par justice, Ceci signifie que dans le sens de St. Augustin la Grace versatile n'a jamais son effet ; & que quand elle l'auroit, ce seroit si rarement, que cela ne mériteroit pas l'attention du Seigneur ; en sorte que ce seroit toujours par miséricorde qu'il en délivre un plutôt que l'autre ; parce que la coopération de l'homme aux Graces suffisantes n'arriveroit jamais au point où il faudroit qu'elle fût, pour que l'égard que Dieu y auroit, allât jusqu'à la récompenser par la Grace efficace. Cette explication ne ne sert pas peu à la réunion des esprits, & elle est d'autant plus juste, que d'un côté le Dogme de la Prédestination gratuite, & celui de la nécessité de la Grace efficace par elle-même, sont conservés ; que de l'autre, l'homme apprend qu'il pourroit, s'il le vouloit, le menager en faisant ce qu'il peut, la force de faire ce qu'il ne peut pas, que c'est de la faute qu'il ne le fait point. Et comme il arrive qu'aucun ne profite de ces secours généraux, comme il le devroit, il arrive aussi que c'est toujours un effet de la bonté divine, quand de deux hommes pieux elle en choisit un & qu'elle laisse l'autre. Les vûes & les principes de St. Augustin aussi-bien que ses expressions, qui sont conformes à ce sens, confirment la vérité de cette explication ; aussi voit-on que ce Pere suppose comme un fait constant, que l'homme n'agit jamais assez avec une Grace foible : Supposé encore que ce Pere croye qu'on agisse quelquefois avec un tel secours, pour que Dieu soit déterminé par cet endroit à accorder des Graces plus fortes ; il est si éloigné de le

penfer, que c'est sur l'idée du contraire qu'il fonde la nécessité d'une Grace efficace par elle-même, & la gratuité de la prédestination à la gloire & à la Grace. Son principe fondamental en raisonnant contre les Pélagiens & contre les Sémipélagiens, a toujours été de s'appuyer sur ce qui est connu par l'expérience d'un chacun, c'est ce que l'on voit par l'exemple qu'il apporte de la chute d'Adam innocent. Il fait servir cette chute de principe contre les Pélagiens & contre les Sémipélagiens, pour leur dire, que si Adam fort n'a pû se soutenir dans la justice, la Grace est donc nécessaire à l'homme dans l'état présent où il est foible; & encore que s'il n'a pas perseveré, muni de tant de force avec une Grace indifférente, il a donc besoin maintenant, pour conserver la charité habituelle, d'une Grace actuelle efficace par sa nature. Saint Augustin en agit de même ici, il regarde les choses comme elles sont, & selon le principe qu'il a posé de ne reconnoître d'autre efficacité de la Grace, ou plutôt d'autre action que celle où la délectation céleste est supérieure: Fondé sur ce principe, qui est confirmé par une expérience sensible, il regarde, comme une vérité constante, ceci; sçavoir, que personne ne fait jamais un assez bon emploi de la Grace suffisante, pour obtenir par là l'efficace; (a) c'est ce qui lui fait dire, toutes les fois qu'il parle de la Prédestination, qu'elle est purement gratuite; que c'est un mystère renfermé dans les Trésors de Dieu, & qui est tenu caché aux hommes.

Cela supposé, il est aisé d'accorder St. Augustin avec St. Augustin, & plus aisé encore aux esprits partagés sur la Doctrine dont il s'agit, de se rapprocher & de se réunir: Mais il faut nécessairement que les ennemis de la Grace suffisante reconnoissent que ce secours est donné aux hommes depuis le péché, qu'il donne un pouvoir complet & prochain de faire le bien, qu'avec ce secours l'homme peut, s'il le veut, persévérer dans la justice quand il l'a, & y parvenir quand il ne l'a pas.

Ils ne manqueront point de repliquer que si cela est, c'est-à-dire, s'il est vrai que l'homme agisse avec cette Grace, il se discernera, &

(a) *Cur illum adiuvet, illum non adiuvet, illum tantum, illum autem non tantum: illum illo, istum isto modo, paret ipsum est & aequitatis secreta ratio, & excellentia potestatis.* Augustinus lib. 2. de peccatorum meritis & remissione, cap. 5.

Idem lib. de correptione & grat. cap. 8. Si à me quaratur, cur eis dedit perseverantiam, non dedit, quibus eam quâ Christiani viverent, dilectionem dedit, me ignorare respondeo. . . . Non enim arroganter, sed agnoscent modulum meum, audio Apostolum dicentem: O homo tu quis es!

que s'il peut agir, il pourra se discerner; ce qui est manifestement contraire à ces paroles de St. Paul: (a) " Qui est-ce qui vous discerne? " qu'avez-vous que vous n'avez reçu? L'homme ne doit se glorifier que " dans le Seigneur. "

Sur ces paroles, voici comme ils raisonnent. Selon l'Apôtre personne ne peut dire qu'il se discerne, autrement il se glorifieroit dans lui-même & non pas dans le Seigneur: Or s'il y a une Grace commune à laquelle de deux hommes l'un obéisse & à laquelle l'autre n'obéisse pas; celui qui obéira pourra se flatter qu'il se discerne de l'autre qui n'obéit pas.

Voilà un des forts argumens dont se servent les Appellans pour rejeter la Grace suffisante; il est donc nécessaire d'y répondre. Voici la réponse que nous y donnons qui est solide; elle est tirée de Saint Augustin, qui dit, que l'homme n'est point réputé se discerner quand la séparation a pour principe la Grace même versatile; ce St. Docteur enseigne que ces paroles de l'Apôtre *quis te discernit*, regardent les Anges dans l'état d'innocence, comme les hommes dans l'état de péché: Or, de l'aveu des Appellans, s'ils sont Augustiniens, les bons Anges n'ont eu pour persévérer qu'un secours versatile. Quand donc il seroit vrai que l'homme, dans l'état présent, agiroit avec un secours indifférent, on ne pourroit pas encore dire, que c'est là le discernement que l'Apôtre condamne; c'est ce que ce Pere enseigne en ces termes parlant des bons Anges: (b) " Par la parole de Dieu les Cieux ont été affermis, & toute leur vertu procède de l'esprit de sa bouche, ils n'ont point été leur appui eux-mêmes, & n'ont point fondé leur propre fermeté; ils ont été affermis par la parole du Seigneur, & toute leur force est venuë de lui; ils n'ont rien eu d'eux-mêmes, leur secours leur est venu de Dieu; de lui leur est venuë non point une partie, mais leur force toute entiere: Il ajoute, par la parole du Seigneur les Cieux sont devenus solides: Or, continuë ce Pere, qu'est-ce que devenir solides, si ce n'est recevoir une vertu qui soit & ferme & stable? "

(a) *Qui gloriatur in Domino gloriatur*, Primæ ad Cor. 1. Ibidem cap. 4. *Quis te discernit? quid habes quod non accepisti, si autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti.*

(b) Non à se sibi fundamentum fuerunt, nec ipsi cæli firmitatem sibi propriam præstiturunt, verbo Domini cæli firmati sunt, & spiritus oris ejus omnis virtus eorum, non habuerunt aliquid ex se & tanquam supplementum à Domino perceptorunt spiritus oris ejus non pars, sed omnis virtus eorum, verbo Domini Cæli solidati sunt, quid est solidatus esse nisi habere stabilem & firmam virtutem? Aug. concione secundâ in Pl. 32.

On remarque dans ces paroles que St. Augustin attribué à Dieu la différence qui est arrivée entre les bons & les mauvais Anges, quoique la Grace qu'ils ont reçûe n'ait été qu'une Grace versatile; c'est ce que ce saint Docteur explique encore plus clairement, lors qu'il dit: (a)
 „ Quand il est marqué que cette premiere lumiere a été faite, on entend que les Anges ont été créés; quand on ajoute que Dieu divisa
 „ la lumiere d'avec les ténèbres, qu'il appella la lumiere le jour & les
 „ ténèbres la nuit, on doit entendre que Dieu fit différence des
 „ bons Anges d'avec les méchants; car lui seul a pû discerner les choses,
 „ qui a pû même avant qu'ils tombassent prévoir ceux qui devoient
 „ tomber, & après leur chute demeurer dans une éternelle & téné-
 „ breuse superbe privés de la lumiere de la vérité. „

Le même Pere explique encore clairement cette Doctrine, parlant de la différence qui est entre les bons & mauvais Anges; il l'attribué à Dieu en ces termes: (b) „ Que si cette bonne volonté a été faite
 „ avec eux, ç'a été, sans doute, par celui qui les a faits avec
 „ cette bonne volonté formant en même-tems la nature, & leur com-
 „ muniquant la Grace: Mais ensuite, si les bons Anges ont été d'abord
 „ sans aucune bonne volonté, & qu'ils l'ayent produit en eux-mêmes,
 „ sans aucune opération particulière de la part de Dieu, ils se sont
 „ donc faits meilleurs eux-mêmes qu'il ne les a faits; ce qu'on ne doit
 „ point dire ni croire; s'ils n'ont pû se faire meilleurs que Dieu les
 „ avoit faits, puisque personne ne peut rien faire de meilleur, il faut
 „ croire qu'ils n'ont pû sans l'aide du Créateur avoir cette bonne vo-
 „ lonté, par laquelle ils se feroient rendus meilleurs; il faut donc
 confesser

(a) *Cum Lux illa prima facta est, Angeli creati non intelliguntur & inter sanctos & immundos fuisse discretum, ubi dictum est, & divisit Deus inter lucem & tenebras, & vocavit lucem diem, & tenebras noctem, solus quippe ille inter ista discernere potuit qui potuit etiam priusquam cadere praeire casuros & lumine privatos hereditatis in tenebras a superbâ remansuros. Aug. lib. 11. de civitate Dei, cap. 19.*

(b) *An sancti Angeli quem habent Creatorem naturâ, eundem habeant bonâ voluntatis auctorem si facta est bonâ voluntas, cum ipsi non dubium quod ab illo facta sit, à quo & ipsi simul in eis & condens naturam & largienti gratiam; si autem Angeli boni fuerunt prius sine bonâ voluntate, eamque in se ipsi Deo non operante fecerunt, ergo meliores à se ipsi quàm ab illo facti sunt, absit; aut si non potuerunt se ipsos facere meliores profectò & bonam voluntatem quâ meliores essent nisi operante adjutorio Creatoris habere non possent. Constituendum est igitur cum debitâ laude Creatoris non ad solos homines pertinere verum etiam & de sanctis Angelis posse dici quos charitas diffusa sit in eis per Spiritum sanctum qui datus est eis. Aug. lib. 12. de civit. Dei, cap. 9.*

confesser avec la juste louange qui est due au Créateur de l'Univers, " qu'il ne convient pas aux hommes seuls, mais qu'on doit dire des " Saints Anges aussi que la charité a été répandue dans leurs cœurs " par le St. Esprit qui leur a été donné. "

Sur ce principe supposons donc pour un moment que l'homme avec la Grace suffisante dans l'état présent fasse le bien qu'il peut faire, avec un tel secours on ne pourra pas dire qu'il se discerne du discernement dont parle l'Apôtre : Ce qui confirme cette vérité, c'est que St. Paul parle aux Juifs qui prétendoient que par les œuvres de la Loi ils méritoient la Grace; celui qui nous l'apprend, c'est St. Augustin. (a) Or, mériter la Grace & l'Evangile par les œuvres de la Loi, c'est se discerner sans le secours intérieur & surnaturel de Dieu. Voilà donc le discernement que St. Paul proscriit dans les Juifs quand il dit : *Quis te discernit, quid habes quod non accepisti* ? L'Apôtre ne prétend donc pas parler du discernement qui se fait avec une Grace versatile; quand il seroit vrai que la vie Chrétienne ne reconnoîtroit d'autre principe que celui-là, on ne pourroit donc pas dire qu'une telle Doctrine est contraire à ce que nous enseigne St. Paul, par ces paroles, *Quis te discernit, &c.* Mais on pourra encore bien moins le dire, puisque notre Doctrine est que la Grace efficace par elle même est nécessaire pour l'accomplissement de la Loi de Dieu. Bien plus, nous enseignons que non seulement c'est elle qui nous fait faire le bien dans les choses difficiles, mais encore dans celles qui sont faciles, non pas que la Grace suffisante ne donne à l'ame dans celle-ci un pouvoir complet qui pourroit avoir son effet par le moyen des efforts extraordinaires dont l'homme est capable en vertu du reste des forces qui lui ont été conservées depuis le péché; mais c'est qu'il ne se fait pas une pareille violence; c'est ce qui fait qu'il n'agit jamais avec cette sorte de secours, ou qu'il agit si peu, que sa fidélité n'est pas telle qu'il le faudroit, pour que Dieu en soit touché assez pour la récompense par les Graces fortes que la miséricorde y a attachée; de sorte qu'il est vrai de dire que c'est la bonté de Dieu qui nous discerne de ce discernement complet & tel qu'il doit être pour que nous soyons associés aux Elus du Seigneur.

Saint Paul & St. Augustin bien loin de condamner cette fidélité à la Grace suffisante, l'établissent; l'un dans la même Epître aux Corin-

S

(a) Verumtamen videtur aliquid interesse quod ibi contentione ipsam divinis libenter componit qui inter eos qui ex Judaïs & eos qui ex gentilibus crediderant eria erat, cum illi tanquam ex meritis operum legis, sibi redditum Evangelii pramium arbitrarentur. Aug. in præfatione Epistolæ ad Galat. tom. 4.

thiens, lorsqu'il dit : (a) " Qu'il est par la Grace de Dieu ce qu'il est, que la Grace n'a point été inutile en lui, qu'il a plus fait avec elle que tous les autres : Non point moi, dit cet Apôtre, comme, s'il disoit, non pas moi seul sans la Grace, mais la Grace avec moi. "

Saint Augustin explique clairement aussi que ce n'est point renverser la Doctrine de l'Apôtre que de le discerner, ou plutôt d'agir avec une Grace versatile. (b) " Lorsque Dieu, dit ce Pere, agit avec l'ame raisonnable, pour qu'elle croye, Dieu sans aucun doute, produit la Foi dans l'homme; & sa miséricorde nous prévient en tout; mais de consentir à la vocation de Dieu, ou de n'y pas consentir, c'est le propre de la volonté de l'homme, ce qui non seulement n'infirmé pas ce qui a été dit par ces paroles, Qu'avez-vous que vous n'eussiez reçu ? mais encore il le confirme, puisque l'ame ne peut recevoir ni avoir les dons dont il s'agit, qu'en donnant son consentement; & par conséquent c'est à Dieu à les donner, mais c'est à l'homme à les recevoir. "

Et ailleurs : (c) " Dieu a voulu que le vouloir qu'il produit en nous fût à lui & à nous; à lui en nous appelant, à nous en l'écoutant, & en obéissant. "

Qu'on soutienne après cela si on le peut que la Doctrine que nous enseignons est opposée à ces paroles de St. Paul, " Qu'avez-vous que vous n'eussiez reçu ? ", puisque, non seulement vouloir qu'en agissant avec une Grace indifférente, ce n'est point être contraire à l'Apôtre; mais que bien plus nous attribuons à la Grace efficace toute la production du bien que fait celui qui est prédestiné.

Si on veut y faire attention, on verra que la Doctrine que nous soutenons est le vrai sentiment de St. Augustin : Ce Pere attribué à la

(a) *Gratiâ Dei sum id quod sum, & gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum.* Primæ ad Corinth. 15.

(b) *Quando Deus agit cum animâ rationali ut credat, ei profectò ipsam credere Deus operatur in homine, & in omnibus misericordia ejus prævenit nos; consentire autem vocations Dei, vel ab eâ dissentire propria voluntatis est, qua res non solum informat quod dictum est, Quid habes quod non accepisti, verum etiam confirmat accipere quippe est habere, anima non potest dona de quibus hoc audit, nisi consentiendo, ac per hoc quid habeat & quid accipiat Dei est : accipere autem est habere; utique accipientis & habentis est.* Aug. lib. de Spirit. & lit. cap. 33.

(c) *Ut velimus & sumus Deus esse voluit, & nostrum, suum vocando, nostrum legundo.* Aug. lib. 1. ad Simp. quest. 2.

Grace suffisante le pouvoir de nous discerner en partie quant à l'accomplissement des choses faciles; mais il impute à la Grace efficace par elle-même le discernement actuel. C'est ce qu'on voit au Livre de la prédestination des Saints, où il est dit, (a) " Que celui que Dieu " discerne, reçoit de lui quelque chose que celui-là n'a point qu'il ne " discerne pas : „ Et ailleurs, même Livre, même Chapitre; " La " Grace qui discerne les bons d'avec les méchants, n'est point com- " mune aux bons & aux méchants. „

Quant à l'autre difficulté que l'on oppose, qui est, si la Grace suffisante a son effet, que l'homme se glorifiera en lui-même & non pas dans le Seigneur, & que si elle peut l'avoir, il pourra se glorifier non dans le Seigneur, mais dans ses propres forces.

Il ne faut pour la résoudre que lire ce que dit St. Augustin, Livre onzième de la Genèse, selon la Lettre, chapitre 8. Ce Pere, comme on l'a déjà dit, parle dans cet endroit des Anges & des hommes : Or il est certain que les Anges n'ont eu pour persévérer qu'une Grace versatile; que dit d'eux néanmoins ce St. Docteur ? (b) " Qu'ils ne doivent " se glorifier qu'en Dieu, reconnoissans que ce n'est point d'eux-mêmes mais de celui de qui ils tiennent l'être, qu'ils ont non seulement l'être; mais encore tout le bien qui est en eux. „ C'est donc un principe dans St. Augustin, qu'agir avec un secours indifférent, c'est se glorifier non en soi-même, mais dans le Seigneur qui fait agir : Il n'est pas le seul qui pense de la sorte; le vénérable Bède le dit de même : (c) " Les bons Anges, „ dit-il, se sont toujours réjouis en Dieu. „

On va dire que St. Augustin avoue bien que c'est se réjouir dans le Seigneur que d'agir avec une Grace suffisante dans l'état d'innocence, comme de se discerner avec un tel secours dans le même état; mais qu'il n'en est pas de même dans celui du péché; que l'idée de ce Pere est, que dans l'état présent on ne peut se glorifier dans le Seigneur,

S. 2

(a) *Quid habes quod non accepisti ? à quo nisi ab illo qui te discernit, ab illo cui non donavit quod donavit tibi.* Aug. lib. de Prædest. Sanctorum, cap. 1. Ibidem. *Nihil huic sensui tam contrarium est quam de suis meritis quemquam gloriarì tanquam sibi ea fecerit, non gratia Dei, sed gratia qua bonos discernit à malis, non qua communis bonis & malis.*

(b) *Qui gloriatur non nisi in Domino gloriatur, cum cognoscit non suum sed illius esse, non solum ut sit, verum etiam ut non nisi ab illo bene sibi sit, à quo habet ut sit.* Aug. lib. 11. de Genesi ad litteram, cap. 8.

(c) *Angeli semper in Domino gaudent.* Venetab. Beda.

ni se discerner que quand on est excité & déterminé au bien par la Grace des Elûs, qui sûrement est une Grace efficace par elle-même.

On apporte pour le prouver ces paroles de son Livre de la Prédestination des Saints, où il dit : (a) " Il n'y aura rien de si contraire au sens de l'Apôtre dans ces paroles, Qui est-ce qui te discerne ? que de voir quelqu'un se glorifier de ses mérites, comme s'il se les étoit acquis, & n'eussent pas été produits en lui par la Grace, non par la Grace qui est commune aux bons & aux méchans, mais par celle qui distingue les bons d'avec les méchans Quiconque est si téméraire de dire, j'ai la foi de moi-même, je ne l'ai point reçûe, contredit, sans doute, cette vérité manifeste de l'Apôtre, non pas qu'il ne soit dans la liberté de l'homme de croire, ou de ne pas croire; mais parce que dans les Elûs c'est le Seigneur qui prépare la volonté. "

Mais qu'y-a-t-il en cela qui soit opposé à nôtre sentiment ? C'est au contraire la Doctrine même que nous enseignons; dans ce Livre St. Augustin parle non de ce qui peut être; c'est-à-dire, de ce que la volonté peut faire avec une Grace suffisante, mais de ce qui est réellement : Or c'est la Grace efficace par elle-même qui est la Grace propre aux Elûs, qui fait réellement les Prédestinés, sur-tout lorsqu'on dit, comme nous le disons, que St. Augustin parle de l'accomplissement collectif des Commandemens de Dieu, rassemblant non seulement tous les préceptes, mais encore tous les tems où il est nécessaire qu'un Prédestiné les accomplisse.

Mais, dit-on, pourquoi St. Augustin, combattant contre les Pélagiens & contre les Sémipélagiens dans cet endroit, ne fait-il mention que de la Grace efficace, & qu'il ne dit mot de la Grace suffisante ?

Ilen parlant : (b) Dans le Livre de la Prédestination des Saints, il dit que l'aveuglement des Juifs vient de ce qu'ils n'ont pas voulu croire : Il dit au Livre de la Correction & de la Grace, que l'homme est inexcusable quand il ne persévère pas, qu'il persévérerait s'il le

(a) *Nihil autem huic sensui tam contrarium est quam de suis meritis sic quemquam gloriarî tanquam sibi ipse ea fecerit, non gratia Dei, sed gratis qua bonos discernit a malis, non qua communis est & bonis & malis Ac per hoc ubi dicitur quid habes quod non accepisti, quisquis audeat dicere habes ex me ipso fidem, non ergo accepi, profectò huic contradiciti veritati, non aperitissimè, quia credere vel non credere non est in arbitrio voluntatis humana, sed in electis preparatur voluntas à Domino.* Aug. lib. de præd. Sanctorum, cap. 5.

(b) *Ceteris autem qui excusati sunt in retributionem factum est quia credere noluerunt.* Aug. lib. de Præd. Sanct. cap. 6.

vouloit; il suppose donc qu'il a la Grace, & quelle Grace ? la Grace avec laquelle il ne persévère pas, mais avec laquelle il pourroit persévérer, s'il le vouloit; donc il a la Grace suffisante : Il est vrai que l'homme ne peut se glorifier dans le Seigneur de cette glorification complète & parfaite qui est propre aux Elus sans la Grace efficace, ni se discerner comme les Prédestinés le sont des réprouvés; mais il le peut d'une gloire incomplète & imparfaite, en tant qu'il peut dans les choses faciles accomplir quelques-uns des Préceptes du Seigneur; il n'est pas étonnant que St. Augustin parle particulièrement de la Grace efficace, complète & parfaite, & qu'il fasse connoître que c'est la Grace de Jesus-Christ qui est propre aux Elus; c'est qu'il étoit question entre lui & les Pélagiens, ou les Sémipélagiens, du salut tel qu'il faut qu'il soit pour entrer au Ciel; c'est ce qui fait connoître qu'il n'a point prétendu parler de la Grace prise séparément & indivisiblement pour le principe particulier qui fait faire chaque action de piété; mais qu'il a voulu parler de la sanctification prise en général, telle qu'elle est nécessaire pour être du corps des Elus de Dieu : En ce sens-là personne ne peut être parfaitement discerné sans cette Grace qu'on peut appeler à juste titre la Grace de Jesus-Christ, parce que c'est la seule qui unit parfaitement à Jesus-Christ : En ce sens-là cette Grace est particulière aux Prédestinés, & elle n'est point commune aux bons & aux méchans.

Qu'on prenne ainsi les Textes qui viennent d'être cités, car on vient de voir que c'est l'esprit naturel qui régit dans les Livres de St. Augustin; alors on remarquera qu'ils n'excluent pas la Grace suffisante, comme on veut le dire, mais ils ne parlent que de la Grace efficace propre aux Elus, & non pas de cette Grace efficace qui sanctifie pour un tems. Ceux d'entre les fidèles qui ne persévèrent pas, sont du nombre des réprouvés; cela est si vrai, que St. Augustin dit qu'il parle de la Grace qui discerne les bons d'avec les méchans, & qui n'est pas commune aux uns & aux autres; cela suppose, je prends les Appelans par leur propre système : Quelle est la Grace qui les discerne, quelle est celle qui est commune aux uns & aux autres, & celle qui n'est pas commune ? Ils ne diront point que celle qui est commune soit la Grace suffisante, puisqu'ils n'en admettent point; donc, selon eux-mêmes, ce n'est pas celle-là que St. Augustin exclut; il resté donc qu'il exclut la Grace efficace, & même la Grace suffisante, qui est pour un tems dans ceux d'entre les Chrétiens qui ne sont pas du nombre des Prédestinés; de-là résultent deux conséquences; la première que le

Texte qu'ils nous objectent ne porte point coup contre la Grace suffisante; l'autre, que la Grace opposée aux Graces communes, aux bons & aux méchans, n'est point un secours surnaturel individuellement considéré, mais la sanctification entière & finale de l'homme; car voilà la seule qui est particulière aux Elus : *Gratia quæ bonos discernit à malis, non quæ communis est bonis & malis.*

De tous ces raisonnemens il s'ensuit que le Dogme de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace par elle-même est très-comparable avec celui d'une Grace suffisante au sens que nous l'avons expliqué; c'est à-dire, donnant à celui à qui elle est accordée, un pouvoir complet, immédiat & prochain de faire l'action pour laquelle elle est donnée; par conséquent, qu'on ne doit, & qu'on ne peut pas rejeter l'existence de cette Grace dans l'état présent, sous prétexte de défendre la Prédestination gratuite à la gloire, & l'efficacité par elle-même de la Grace.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici tant dans cette Dissertation touchant la Grace suffisante, que dans celles qui ont précédées, est une Tradition si conséquente & si suivie, & en même-tems si conforme à l'Ecriture sainte, aux Conciles, aux Papes, aux Peres, & aux Auteurs Ecclésiastiques, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître que le sentiment mitoyen que je propose & que je défends, est la vérité, & qu'à moins de s'écarter de la Tradition, on ne peut se dispenser de l'embrasser. Si ceux qui sont pour les deux extrémités que je combats veulent y faire attention, ils verront qu'il n'y a point d'autre moyen de réünion que celui-là. Les ennemis de la Bulle en appellent à la Tradition; qu'ils reconnoissent donc que non seulement elle enseigne les Dogmes de l'efficacité par elle-même, de la Grace & de la Prédestination gratuite que les Molinistes rejettent si injustement; mais encore, qu'elle nous apprend qu'avec la volonté particulière & conséquente que Dieu a de sauver les Prédestinés, il a une volonté générale & antécédente qui est réelle de délivrer les réprouvés; ils y trouveront que Jesus-Christ a eu sur la Croix un dessein efficace & absolu de racheter ceux-là, & un désir sincère, général & conditionnel de procurer la vie éternelle à ceux-ci; ils y verront encore que Dieu donne aux Elus des Graces fortes avec lesquelles ils se sauvent, & aux réprouvés des secours foibles mais suffisans avec lesquels ils peuvent, s'ils le veulent, le sauver. Cette Doctrine est non seulement conforme à la Tradition, mais elle est celle encore qui concilie mieux & avec plus de facilité toutes les difficultés. On a vû avec quelle uniformité

elle s'est soutenuë dans ce qui a été dit touchant la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, touchant le dessein en Jesus-Christ de les délivrer tous par son Sang, touchant les secours éloignés & suffisans où est renfermé le pouvoir prochain & complet de faire le bien : On a vû que cette volonté antécédente en Dieu subsiste avec la volonté particulière de sauver les Elûs; que le dessein général de racheter les réprouvés subsiste avec la volonté particulière & absolue de délivrer les Prédestinés; qu'il y a deux sortes de Graces qui sont accordées aux hommes depuis le péché, l'une efficace & infaillible, l'autre versatile & conditionnelle; que la première est pour l'accomplissement des choses faciles, la seconde pour celles qui sont difficiles.

On remarquera encore dans la suite que dans tout ce que dit la Tradition, & sur la possibilité des Préceptes & sur la Prédestination, c'est toujours la même Doctrine qu'elle enseigne. Or on doit reconnoître la vérité dans cette conformité, qui étant si vaste & si suivie, est une propriété qui en est inséparable : Achéons de prouver la Grace suffisante par les Scholastiques, & répondons à toutes les objections qu'on a coutume de faire contre nôtre Doctrine.



CHAPITRE V.

Preuves de la Grace suffisante au sens que nous l'entendons ; c'est-à-dire, avec un pouvoir parfait, prochain, immédiat & complet, tirées des Scholastiques.

UNE preuve décisive contre la Doctrine des Appellans, & à l'avantage de la nôtre, c'est l'accord des Scholastiques à soutenir que Dieu donne aux hommes une Grace intérieure avec laquelle tous ceux qui l'ont, peuvent, s'ils le veulent, faire le bien pour lequel ces secours sont accordés. On sçait qu'ils sont entr'eux assez disposés à se contredire les uns les autres. L'envie d'enchérir sur les productions de ceux qui ont précédés, ou qui sont contemporains; le désir de la gloire qu'il y a à être Auteur d'une nouvelle manière d'expliquer le Dogme Catholique; tout cela est une source féconde aux Scholastiques d'une division assez ordinaire entr'eux; si donc ils s'accordent sur le point de Doctrine dont il s'agit, étans éloignés & de tems & de lieu, comme ils le sont, on doit croire que c'est l'Esprit Saint qui est le

principe de leur union; par conséquent, que c'est la vérité qu'ils enseignent. Voyons donc ce qu'ils disent au sujet de la Grâce suffisante quant à l'état présent.

Nous avouons qu'ils ne s'accordent pas dans la manière dont elle est distribuée; les uns disent qu'elle n'est point donnée, mais seulement qu'elle est offerte de la part de Dieu, qui est toujours prêt à la donner, & qui la donneroit réellement si on n'y mettoit point d'obstacles; les autres, qu'elle est véritablement donnée à tous, en sorte que tous ont un principe éloigné & médiat de leur félicité; quelques-uns prétendent que la Grâce donnée aux infidèles n'a pour objet que l'accomplissement des préceptes naturels & la pratique des vertus morales; mais que cette Grâce est surnaturelle quant à sa substance, quant à son principe, & quant à sa fin. D'autres veulent que la Grâce qui est accordée aux infidèles, a en vûe, d'une manière confuse encore & obscure, l'accomplissement des Loix du Christianisme; jufques-là ils sont divisés entre eux, mais ils conviennent tous, que les secours véritables & généraux ne manquent à personne; voilà ce qui est à prouver.

Celui dont nos adversaires se prévalent davantage, c'est St. Thomas. Or ce Pere, loin de favoriser leur Doctrine, est entièrement pour la nôtre; voici comme il s'explique là-dessus: (a) " Il faut dire, quoi-
 „ que la Grâce du nouveau Testament aide l'homme pour ne pas
 „ pecher, elle ne le confirme cependant pas tellement dans le bien
 „ qu'il ne soit capable de pecher: Car cela n'est attaché qu'à l'état de
 „ la gloire; voilà pourquoi, si quelqu'un peche après avoir reçu la
 „ Grâce du nouveau Testament, il merite une plus grande peine,
 „ étant ingrat de bienfaits plus singuliers, & ne se servant pas d'un
 „ secours si puissant qui lui est accordé, & néanmoins on ne peut pas
 „ dire pour cela que la loi de Grâce opère la colere, comme on le
 „ disoit de la Loi ancienne, puisque d'elle-même & par sa vertu pro-
 „ pre, elle donne la Grâce suffisante pour ne point pecher. „

Le même Pere dit ailleurs: (b) " Dieu qui donne abondamment

„ à
 (a) *Dicendum quod gratia novi Testamenti etiam si adjuvet hominem non ad peccandum, non tamen ita conservat in bono, ut peccare non possit; idcirco si quis post acceptam gratiam novi Testamenti peccaverit, majori poenâ dignus est, tanquam majoribus beneficiis ingratus, & auxilio sibi dato non utens: nec tamen propter hoc dicitur quod lex nova iram operatur, quia quantum est de se sufficiens auxilium dat ad non peccandum. Sanctus Thomas primâ secundæ, questione 106. ad 1.*

(b) *Deus qui dat omnibus abundantius nulli gratiam denegat, qui quod in se est facit ut se ad gratiam præparet, quomodo manes homini usus liberi arbitrii potissimum ad gratiam præparare de peccatis dolendo. S. Thomas in 4. dist. 2. quest. 1. articulo 1.*

à tous, ne refuse la Grace à personne, l'accordant à quiconque fait " ce qui est en soi pour se préparer à la Grace. „

Cet Ange de l'Ecole dit encore ailleurs: (a) " Puisqu'il est au " pouvoir du Libre-arbitre d'empêcher la réception de la Grace, ou " de ne la pas empêcher, c'est à un juste titre qu'on impute à péché " de l'empêcher dans celui qui s'y oppose: Dieu certes, autant qu'il " est en lui, est prêt de donner la Grace, car il veut que tous les " hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité: " Mais ceux-là seulement sont aidés de la Grace qui n'y mettent aucun " obstacle; il en est comme du soleil qui éclaire le monde; celui-là " péche qui ferme les yeux, s'il arrive quelque mal de-là. „

Dans un autre endroit ce St. Docteur dit: (b) " Le cœur hu- " main penchant de lui-même vers les choses basses, il ne peut être " élevé en aucune manière vers les choses célestes, s'il n'y est attiré; " mais s'il n'y est point élevé, ce n'est point de la faute de celui qui " doit le tirer, parce que de son côté il ne manque à personne: Mais " cela vient de l'obstacle que celui qui n'est point attiré y oppose; il " ajoute: Dieu étend sa main pour tirer tout le monde, étant disposé " de donner la Grace à tous, & de les tirer à lui: Ce n'est point à " lui qu'on peut imputer si quelqu'un ne la reçoit pas, mais à celui-là " seul qui ne veut point la recevoir. „

Le même Docteur dit la même chose ailleurs en ces termes: (c) " Dieu ne paroîtroit point être fidèle s'il nous appelloir à la société " de son Fils, & nous refusoit avec cela autant qu'il est en lui les " moyens par lesquels nous pouvons y parvenir; c'est pour cela qu'il " est dit au premier Chapitre de Josué: „ *Non se deseram, neque derelinquam*, " je ne te délaisserai point, & ne t'abandonnerai pas. „

T

(a) *Quia hoc fit in potestate liberi arbitrii impedire divina gratia receptionem, vel non impedire, non immeritè in culpam imputatur ei qui impedimentum praestat gratia divina, Deus enim quantum in se est paratus est omnibus gratiam dare, vult enim omnes &c. Sed illi soli gratia iuvantur qui in se ipsi gratia impedimentum non praestant, sicut sole mundum illuminante. Sanctus Thomas lib. 3. contra gentes, cap. 159.*

(b) *Cor humanum ex se ad inferiora tendens non potest sursum elevari nisi tractum, si verò non elevatur non est defectus ex parte trahentis qui quantum in se est nulli deficit, sed propter impedimentum ejus qui non trahitur. Sanctus Thomas in cap. 6. Joan. lib. 6. quest. 5.*

(c) *Non videretur esse fidelis Deus, si nos vocaret ad societatem filii sui, & nobis denegaret quantum in eo est ea per qua pervenire ad eum possumus, unde Josue capite primo dicitur &c. Sanctus Thomas in caput. 1. ad Corinth. lib. 1.*

Peut-on mieux marquer que le fait ce Docteur Angelique, qu'il y a une Grace versatile générale qui est donnée à tous? Il explique en cela la liberté de l'homme, qui est le maître de rejeter ou de recevoir la Grace. *Cum sit in potestate liberi arbitrii impedire divina gratia receptionem vel non impedire... sicut sole mundum illuminante*: Voilà marquer & que la Grace est offerte à tous comme la lumière du soleil qui éclaire tout le monde, & que la Grace est versatile, puisque tous ne la reçoivent pas, & que c'est de la faute de l'homme qui ne veut pas la recevoir, & que l'homme a encore depuis le péché quelque force pour agir avec la Grace, & que cette Grace donne un pouvoir non seulement spéculatif, mais pratique; c'est ce que dit ce Père: *Quia quantum est de se sufficiens auxilium dat ad non peccandum.*

Voilà au naturel l'esprit de St. Thomas tel qu'il est, sans qu'on puisse lui donner un autre sens; il ne faut donc plus que les Appellans réclament ce Père, puisque loin d'être pour eux il est contre eux, & qu'il enseigne la même Doctrine que nous enseignons.

Crainte qu'on ne croie, lorsqu'il parle de la loi nouvelle qu'il dit être suffisante pour empêcher tous ceux qui l'ont de ne pas pécher, que par la loi, il n'entend pas la Grace de Jésus-Christ; je prie qu'on lise ces paroles qui précèdent celles-ci; on y trouvera que par la loi dont il parle il n'entend autre chose que la Grace; & quelle Grace? Ce n'est pas la Grace extérieure, mais le St. Esprit qui est la Grace intérieure; c'est ce qu'il dit en ces termes: „ Comme la loi Evangelique est la „ Grace du St. Esprit, elle justifie nécessairement l'homme, non pas „ par les choses qui sont écrites, celles-là ne peuvent le justifier: „ *Lex Evangelica cum sit ipsa Spiritus sancti gratia necessario hominem justificat, non autem ea qua scriptis traduntur, ipsum hominem justificare possunt.* Sanctus Thomas, prima secunda, quest. 106. artic. 2.

Saint Bonaventure est du même sentiment que St. Thomas expliquant ces paroles de St. Jean, chap. 6. (a) „ Quiconque vient je ne „ le rejeterai point, „ il dit, „ Dieu est donc prêt d'embrasser tous

(a) *Omnis qui venit, &c. ergo paratus est Deus omnes complecti; ergo defectus illustrationis non venit ex parte Dei sed ex parte nostra. Item ad Apocalips. 3. Ecco sto ad ostium, &c. sed si peregrinus volens hospitari non receptus sit in domo, non est causa ex parte sua, sed ex parte ostiarii; ergo similiter & obdurationis non est causa, nisi qui non recipit Deum pulsantem: Anselmus ait, non ideo non habes gratiam quia Deus non dat, sed quia homo non accipit. Sanctus Bonaventura in prim. dist. 4. art. 4. quest. 2. dist. 47. art. 7. Deus paratus est jurare, ita quod salus non deficit propter defectum ex parte Dei, sed &c.*

les hommes ; c'est pourquoi le défaut d'illustration ne vient pas de " la part de Dieu, mais de la nôtre ; „ c'est pour cela que dans le troisième chapitre de l'Apocalypse le Seigneur dit : " Voilà que je suis " à la porte, & que je frappe, si quelqu'un m'ouvre j'entrerai chez " lui ; que si un Pèlerin qui demande à reposer dans une maison, n'y " est pas reçu, ce n'est pas de la faute du Pèlerin, mais de celui qui " doit ouvrir la porte, & qui refuse de l'ouvrir : Donc, „ conclut ce Pere, " personne n'est cause de l'endurcissement du pecheur que le " pecheur même qui ne veut pas recevoir Dieu quand il frappe à la " porte de son cœur ; „ il continuë en ces termes. " Saint Anselme " dit aussi que la raison pour laquelle l'homme n'a point la Grace, ce " n'est pas que Dieu ne la donne, mais c'est que l'homme ne la re- " çoit pas. „

Ces paroles suffisent déjà pour faire connoître que St. Bonaventure reconnoît une Grace versatile, générale, intérieure ; elle est, selon lui, versatile, puisqu'il parle d'un pecheur qui ne veut pas la recevoir quand elle frappe ; elle est générale, puisqu'il parle de tous les hommes sans exception, lorsqu'il dit que la raison pour laquelle l'homme n'a point la Grace, ce n'est pas que Dieu ne la donne, mais c'est que l'homme ne la reçoit pas ; il suppose encore en elle un pouvoir complet avec lequel on peut agir, puisqu'il marque que personne n'est cause de l'endurcissement du pecheur, que le pecheur même qui ne veut pas recevoir Dieu quand il frappe à la porte.

Ce qui suit le passage cité montre sensiblement qu'il parle d'une Grace intérieure ; voici comme il s'explique : " Dieu est prêt de " secourir de telle sorte, que le défaut du salut ne vient point du côté " de Dieu ; mais, selon qu'il le dit, parce que les hommes manquent " à la Grace suivant ces paroles du Prophète Osée : Ta perte vient " de toi. „

Et sur le troisième Livre des Sentences répondant au dernier argument d'une question, & parlant des Payens : (a) " La Grace " divine leur étoit présente à tous, „ dit ce St. Docteur, " & la " nature même les y pouvoit conduire comme par la main, tant par "

T 2

(a) *Divina gratia omnibus presto erat, & natura ad hoc manducare poterat consideratione sua miseria, &c. Indubitanter verum est quod eis presto erat notitia mediatoris quantum opportuna erat secundum exigentiam temporis, tum ex distamine natura, tum ex alienâ instructione, tum ex Dei inspiratione qua se offert omnibus qui eum requirunt humiliter. Sanctus Bonaventura in 3. D. 25. art. 1. quest. 2., ad ultimum.*

„ la considération de leur misère que par une certaine instruction
 „ générale qu'ils pouvoient recevoir des hommes qui étoient fameux
 „ dans le culte de Dieu ; du moins ne sauroit-on nier que la connoi-
 „ sance du médiateur ne leur fut comme présente, & en leur pou-
 „ voir, autant qu'il étoit à propos & selon l'exigence des tems, tant
 „ par la lumière de la nature que par l'instruction d'autrui, & prin-
 „ cipalement par l'inspiration de Dieu qui se présente à tous ceux qui
 „ le cherchent & qui recourent à lui avec humilité. „

Scot, cet homme respectable à tous les siècles, qui a fait la gloire de son tems, & qui est encore l'admiration du nôtre, fait connoître d'une manière palpable qu'il reconnoît une Grace suffisante intérieure donnée à tous les hommes : (a) “ Dieu veut, „ dit-il, “ sauver „ tous les hommes quant à ce qui est en lui par sa volonté antécédente, entant qu'il donne à tous des dons naturels, & des loix justes & raisonnables, & des secours communs & suffisans au salut. „ Voilà donc le Dogme de la Grace suffisante établi par les anciens Scholastiques; cette Doctrine n'est pas moins défendue par les nouveaux.

Il est inutile d'entrer dans une discussion ample; il suffit de rapporter ce que disent à ce sujet les Thomistes; cette École n'est pas suspecte au parti des Appellans; & son autorité est ce qu'il y a de plus pressant contre eux. Écoutons-les, & voyons s'ils ne reconnoissent pas non seulement un secours général donné, ou offert à tous les hommes; mais encore s'ils ne reconnoissent pas dans ce secours un pouvoir d'agir. Nous ne rapporterons pas ici leurs Textes qui sont cités dans notre premier Tome, dans la Dissertation qui traite du désir sincère en Jésus-Christ de racheter tous les hommes par sa mort; nous nous contenterons de renvoyer à cet endroit, & nous prions le Lecteur de faire attention à ces Textes; il y remarquera que ces Auteurs conviennent qu'il y a deux sortes de secours accordés à l'homme; (on comprend bien qu'ils parlent des secours actuels, puisqu'ils disent que par celui qui est général on obtient celui qui est particulier, & qui est, disent-ils, la Grace efficace) ce qu'ils ajoutent, c'est que par l'un on parvient à l'autre; sans doute que par celui-là ils entendent une Grace intérieure, puisqu'on ne peut se préparer à la Grace que par une autre Grace; dire le contraire, ce seroit être Pélagien, ce qu'on ne doit point croire des Thomistes qui viennent d'être cités. La Grace générale dont ils

(a) *Deus vult omnes homines salvos fieri quantum est ex se, voluntate sua antecedente in quantum dat omnibus dona naturalia & leges rectas & auxilia communia sufficientia ad salutem*, Scotus in 1. Dist. 46. quæst. unica.

parlent est donc, selon eux, un secours surnaturel intérieur; selon eux, c'est aussi un secours versatile, puisque tous n'en profitent pas; ils y supposent aussi un pouvoir complet pour agir, puisqu'ils disent que si l'homme ne met point d'obstacles à la Grace que Dieu est prêt de donner, qui est la Grace efficace, il obtiendra celle-ci par le moyen de celle-là, qui est la suffisante: Car qu'est-ce que ne point mettre d'obstacle à la Grace que Dieu est prêt d'accorder? si ce n'est ou faire le bien, ou éviter le mal; l'un & l'autre demandent une action; ces Auteurs pensent donc qu'avec la Grace suffisante dont ils parlent on a un pouvoir réel qui donne la force d'agir.

Voilà toujours la même Doctrine touchant la Grace qui se soutient par tout avec une uniformité parfaite; on trouve dans l'Ecole de St. Thomas, comme dans celle de St. Augustin, deux sortes de volontés réelles en Dieu au sujet du salut des hommes; deux desseins en Jesus-Christ de racheter; deux sortes de Graces, une qui est efficace par elle-même qui est pour les choses difficiles, l'autre suffisante & versatile pour celles qui sont faciles; le bon usage de l'une conduit à obtenir l'autre.

On dira tant qu'on voudra que ces Auteurs font dépendre l'action de la Grace d'une qualité prédéterminante dont la Grace suffisante est privée; d'où il arrive, selon eux, que le pouvoir qu'on attache à ce secours général, n'est pouvoir que de nom, parce que manquant de prédétermination spéciale, avec lui on ne peut jamais agir; ou plutôt qu'il est pouvoir en genre de puissance, ou quant à l'acte premier, mais non pas en genre d'action & quant à l'acte second.

Voilà un sentiment qu'on ne peut attribuer aux Auteurs dont il s'agit sans leur faire tort; c'est leur faire un tort notable que de croire qu'ils se sont éloignés entièrement de l'esprit de leur Ecole; cet esprit est dans St. Thomas qui en est le Chef: Or le sens de St. Thomas n'a jamais été tel qu'on vient de le dire. St. Thomas a bien pensé qu'il y a dans la Grace efficace une puissance supérieure à la cupidité qui la rend infaillible & infailliblement déterminante; mais il n'a jamais pensé que cette qualité prédéterminante fut telle qu'avec elle l'homme ne puisse pecher, d'un pouvoir réel, effectif & complet; c'est ce que signifient ces paroles rapportées ci-devant: *Discendum quòd gratia novi testamenti etiam si adjuvet hominem ad peccandum, non tamen uia conservat in bono ut peccare non possit; idèò si quis post acceptam gratiam peccaverit, majori poenà dignus est, tanquam majoribus beneficiis ingrats & auxilio sibi dato non piens.* Et ailleurs: *Cum hoc sit in potestate*

impedire divina gratia receptionem, vel non impedire, non immerito in culpam imputatur ei qui impedimentum praestat gratia divina.

Peut-on croire après cela que St. Thomas a crû dans la Grace efficace une détermination autre que celle qui est morale, lui qui a pénetré mieux que personne le sens de St. Augustin touchant l'efficacité par elle-même de la Grace, qui a scû par conséquent que St. Augustin a reconnu que cette sorte de Grace victorieuse étoit compatible avec la liberté, prise dans le sens des Pélagiens, qui est un pouvoir parfait, réel & réduisible à l'acte de faire le bien, ou de ne le pas faire; lui qui dit (a) " Que la liberté est différente de la volonté, que „ pour être libre il faut qu'elle puisse agir, ou ne pas agir : „ Or si la qualité qui fait agir dans la Grace efficace n'est point une puissance physique & antécédente, mais morale seulement, il faut dire, selon St. Thomas, que l'homme, sous l'impression de la Grace efficace, a un vrai pouvoir qu'on appelle réduisible à l'acte de ne pas agir : Or, si avec cette Grace efficace on a un pouvoir réel de ne pas agir, il faut dire (& la conséquence en est juste) qu'avec la Grace suffisante on a un vrai pouvoir d'agir.

Voilà l'esprit qui doit régner dans l'Ecole de St. Thomas, autrement ceux qui sont dans un sentiment contraire ne sont point de vénérables Thomistes, ce sont des ennemis de leur Maître & des destructeurs de sa Doctrine.

Appliquons maintenant ces principes, & venons aux Thomistes dont les autorités ont été rapportées ci-dessus. Peut-on croire que ces grands hommes, que ces hommes profonds dans l'esprit de la Tradition, & particulièrement dans celui de St. Thomas, se seroient écartés si notablement de sa Doctrine; c'est ce qu'on ne doit point penser d'eux; on doit donc croire que par la Grace suffisante dont ils parlent, ils entendent un secours intérieur qui donne à l'homme des forces avec lesquelles il n'agit jamais, mais avec lesquelles il pourroit réellement agir s'il le vouloit, en faisant, aidé de ce secours, les efforts extraordinaires qui sont nécessaires pour produire l'action de piété pour laquelle cette Grace est donnée.

Une autre preuve que nous avons là-dessus, & qui confirme ce qui vient d'être dit du sens de ces Auteurs, touchant le pouvoir de la Grace suffisante, de leur Ecole; c'est l'absurdité qu'il y a d'admettre contre le

(a) *Voluntas in quantum voluntas est cum sit libera, ad utrumlibet se habet agere vel non agere, velle vel non velle, & si respectu alicujus sit determinata hoc non est in quantum voluntas. Sane. Thomas in quart. 2. de potentia art. 3.*

bon sens, & sans aucun dessein favorable à la Foi, ni à l'explication du Dogme Catholique, un genre de pouvoir qui est un pouvoir de non, & qui ne l'est point d'effet, qui peut, & qui ne peut pas, qu'on appelle pouvoir, & qui dans le fond est une vraie impuissance; au moins en admettant un pouvoir qui peut se réduire à l'acte quelquefois, quoique réellement il ne s'y réduise jamais; on justifie la conduite de Dieu, & on remarque l'indignité de celle de l'homme: Mais d'admettre un pouvoir qui ne l'est pas, & qui ne peut l'être, c'est donner un nom faux qui n'est pas conforme à la chose nommée, c'est le rendre ridicule par une invention nouvelle, inconnue aux Luthériens & aux Calvinistes qui ont parlé des choses comme elles sont; c'est à dire, selon leur signification naturelle, prenant le terme de pouvoir pour une puissance véritable à laquelle rien ne manque pour agir; & le terme de liberté pour la faculté d'agir, ou de ne pas agir. On ne doit pas penser des Thomistes, dont il s'agit, qu'ils aient été dans un sentiment si ridicule; il faut donc dire qu'ils ont admis comme nous une Grace suffisante avec un pouvoir complet.

Une troisième preuve, c'est qu'en leur prêtant le sentiment qu'on veut dans le parti des Appellans qu'ils aient eu, c'est leur faire dire que Dieu, qui ne fait jamais rien d'inutile dans l'ordre de la nature, fait ici dans l'ordre de la Grace ce qui n'est d'aucune utilité; ce qui, bien d'avantage, répugne à la Sagesse qui après avoir créé l'homme pour le Ciel, lui refuse les moyens d'y parvenir; à la Bonté qui ne fait & ne veut rien faire pour le sauver; à la Justice qui condamne aux flammes éternelles un homme pour un mal qu'il n'a pu éviter. Voilà le ridicule de ce système; il ne faut donc pas croire des Auteurs dont nous parlons, qu'ils l'aient défendu.

Une autre raison plus particulière de ceci, c'est l'expression dont ils se servent: Si la Grace suffisante Thomistique étoit insuffisante pour agir, & absolument déstituée du pouvoir parfait & prochain, les Thomistes ne diroient pas que si on ne résiste point à la Grace suffisante, on recevra l'efficace; c'est ainsi que l'explique Zumel: *Quamvis homo de facto non recipiat auxilium efficax, ut respicit & exercitio peniteat, tamen per illud sufficiens auxilium gratie quod jam in seipso habet & recipit, potest penitere, quia si non resistat recipiet gratiam efficacem ad id ad quod invitabatur*: C'est ainsi que parle Navarette. *Nostri propositio asserit quod collato auxilio sufficienti, si homo non resistat, Deus ex sua liberalitate confert auxilium efficax tamquam complementum actuale*.

Voilà comme ils parlent tous: Or, diroient-ils que l'homme recevra

la Grace efficace en faisant un bon usage de la Grace suffisante, s'il n'étoit vrai qu'ils pensent qu'on peut agir réellement avec ce secours versatile; s'ils le croyoient privé de ce pouvoir actif, ils devroient dire que sûrement l'homme ne recevra pas la Grace efficace, parce qu'il ne peut jamais agir avec la suffisante; puis donc qu'ils marquent le contraire, il faut croire qu'ils tiennent pour certain que quoiqu'on n'agisse pas avec ce secours, qu'on peut agir d'un pouvoir complet immédiat & parfait.

Cette preuve tirée de leurs expressions est confirmée par une autre plus forte encore qui sort de leurs principes. Pourquoi les Appellans refusent-ils de reconnoître une Grace versatile revêtue d'un pouvoir complet? c'est parce que leurs vûes sont de rejeter, comme Jansénius, la volonté générale que Dieu a de sauver les hommes, en disant, que loin de vouloir les sauver, il veut positivement les damner; que le péché d'origine en est la cause, même en ceux à qui ce péché a été remis par le Baptême; en sorte que si Dieu donne des Graces à ceux d'entre les fidèles qui ne sont pas du nombre des Elûs, le péché originel, & le décret absolu qu'il a fait de les reprouver, sont cause qu'il les leur retire après un certain tems, & dans le fort de la tentation, sans qu'ils aient abusé de ses Graces, & avant qu'ils aient mérité d'en être privés par une sainte nouvelle.

Les Novateurs qui veulent établir cette Doctrine, ne disent jamais par une suite de ce principe qu'il y a des secours variables accordés aux hommes, dont le bon usage conduit à obtenir la Grace efficace, ni que c'est le bon ou le mauvais usage que l'on fait de ce secours général qui est cause que Dieu refuse ou accorde les secours particuliers; ils ne disent jamais que l'abandon que Dieu fait par le refus de ceux-ci, suppose toujours le mauvais emploi de ceux-là.

Or les Thomistes disent tout le contraire; qu'on jette les yeux sur les passages tirés de leurs écrits qu'on a cités, du premier coup d'œil on verra qu'ils enseignent tous que Dieu présente à tous les hommes des Graces suffisantes, qu'en profitant de ces Graces on porte Dieu à en accorder d'autres plus fortes, & que l'abus qu'on fait de celles-là est cause qu'il refuse celles-ci; ils soutiennent donc une Doctrine toute opposée à celle des Appellans, ils ont donc des principes tout opposés, par conséquent une idée toute différente de celle que les Appellans ont de la Grace suffisante; c'est-à-dire, que les Thomistes donnent à la Grace versatile le pouvoir complet & prochain que les Novateurs lui refusent; les Scholastiques, aussi-bien que l'Ecriture sainte,

les

les Conciles, les Peres & les Papes soutiennent donc & qu'il y a une Grace suffisante, & que cette Grace est revêtuë de tout ce qui est nécessaire pour agir, & qu'elle est donnée sans exception à tous les hommes. Répondons aux objections qu'on fait d'ordinaire contre nôtre Doctrine.



CHAPITRE VI.

*C'est faussement qu'on veut s'autoriser dans le parti des Appel-
lans de ce qui est dit dans l'Ecriture de la Prédestination gra-
tuite, pour rejeter la Grace versatile générale au sens que
nous l'expliquons, c'est-à-dire, avec un pouvoir complet & des
forces prochaines de faire le bien dans les choses faciles.*

LA liaison étroite qui est entre le dogme de la Prédestination gra-
tuite & les autres points de Doctrine que nous défendons, com-
me la vérité d'une Grace générale versatile donnée à tous les hommes,
revêtuë d'un pouvoir prochain, ne nous permet pas de laisser sans
réponse l'objection tirée de ce qui est marqué dans le Texte sacré
touchant la gratuité de la Prédestination. Que font d'ordinaire les en-
nemis de la Bulle contre notre système? Ils se prévalent beaucoup &
crient fort haut contre nous ces Textes de l'Ecriture qui établissent ce
Dogme, particulièrement ce grand nombre de passage de St. Paul où
cet Apôtre en parle; ils croient qu'il ne reste plus rien à dire en faveur
de leur Doctrine, que la leur est solidement établie, & que la nôtre
est entièrement détruite: Quand ils ont cité ces paroles de St. Paul
aux Romains 9. *Cum nondum nati essent, nec aliquid boni vel mali egissent
ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex
vocante dictum est quia major serviet minori, sicut scriptum est. Jacob dilexi,
Esau autem odio habui....* Et plus bas: *Mosis enim dixit, miserebor cujus
miserebor; & misericordiam prestabo cujus miserebor; igitur non volens
neque currentis, sed Dei miserantis; ibidem ergo cujus vult misereatur, &
quem vult indurat....* Dicis itaque mihi, quid adhuc queritur? Voluntati
ejus quis resistit? O homo! tu quis es qui respondeas Deo? nunquid dicit fig-
mentum ei qui se finxit, quid me fecisti sic? aut non habet facultatem

Agulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud verò in contumeliam.

Ils allèguent encore plusieurs autres passages: Celui-ci de l'Épître aux Ephésiens, chap. 1. *Elegit nos in ipso ut essemus sancti & immaculati in conspectu ejus in charitate, qui predestinavit nos in adoptionem filiorum secundum propositum voluntatis suæ in laudem gloria gratia suæ.*

Celui-ci 1. ad Corinth. 9. *Castigo corpus meum & in servitium redigo, ne postquam aliis predicaverim, ipse reprobus efficiar.*

Cet autre de l'Épître aux Romains, chap. 11. *Sic ergo & in hoc tempore reliquia secundum electionem gratia salva facta sunt: Si autem gratia jam non ex operibus, alioquin gratia jam non esset gratia.*

Celui de l'Épître aux Romains, chap. 8. *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti.*

Ceux-ci de saint Jean, chap. 10. *Oves mea vocem meam audiunt, & ego agnosco eas & sequuntur me, & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea... Chap. 13. Ego scio quos elegerim.... Chap. 15. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos me eatis, & fructum afferatis, & fructus vester maneat.*

Celui-ci de St. Luc, chap. 11. *Nolite timere pusillus grex quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.*

Cet autre de la Sagesse, chap. 4. *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne scilicet deciperet animam illius, placita enim erat Deo anima illius propter hoc properavit educere eum de medio iniquitatum.*

Sur ces Textes & plusieurs autres que j'ometts, les Anticonstitutionnaires avancent, que quand Dieu a formé le décret de la prédestination des Elûs à la gloire, il n'y a été porté par aucun autre motif que par celui de sa pure bonté; jusques-là ils ont: raison, & nous l'avouons avec eux, reconnoissans sur tout que l'homme n'agit jamais avec la Grace suffisante, non seulement dans les choses difficiles, puisque selon nôtre système elle n'est pas donnée pour celles-là, mais même dans celles qui sont faciles; d'où il s'enfuit que c'est la miséricorde divine qui est le principe de la prédestination des Elûs à la gloire, & la source d'où sortent les moyens propres à y conduire, qui sont les Graces efficaces par elles-mêmes.

Mais voici ensuite comme ils raisonnent, & c'est le mal de leur système, qui est que, selon eux, la réprobation négative & générale se fait sur le seul péché originel dans tous les hommes, dans ceux-là même qui en ont été lavés par le Baptême, sans que la prévision des péchés

actuels ait aucune part à ce décret général, ni au refus que Dieu leur fait de cette Grace forte qui est nécessaire pour persévérer; enforte que c'est ce décret absolu de réprobation qui est la seule & unique cause que Dieu refuse à ceux-là même qui ont été baptisés, & qui ne sont pas du nombre des Prédestinés, le secours qui est nécessaire pour conserver la Grace du Baptême.

De cette Doctrine, comme d'une source primordiale, ils tirent ces conséquences qu'ils regardent comme nécessaires, qui sont, qu'il n'y a point de volonté générale si ce n'est de signe seulement en Dieu de sauver tous les hommes, ni en Jésus-Christ de dessein véritable de les délivrer par la mort; que par conséquent il n'y a aucune de ces Graces que nous appellons suffisantes, dont le pouvoir est tel, que par les forces qu'elles donnent on peut, dans les choses faciles, faire le bien pour lequel elles sont accordées.

De-là ils tirent encore cette autre conséquence qui est une suite nécessaire de leur Doctrine, sçavoir, qu'il n'y a dans l'homme, sous l'impression de la Grace, d'autre liberté que celle qu'on appelle volontaire, ni d'autre indifférence que la capacité qui reste dans l'ame de faire le mal après qu'elle aura fait le bien avec la Grace; & pourquoi cela? c'est, disent-ils, que par le péché de nos premiers parens, cette semence de vertu & ces forces qu'ils avoient reçues pour le bien dans leur formation originelle, ont été tellement éteintes, qu'il ne nous en est plus rien resté pour le bien, & que nous n'avons plus de pouvoir que pour le mal; par conséquent, concluent-ils, cette première liberté ne subsiste plus depuis notre rébellion, pas même quant à la substance; ainsi la Grace doit opérer dans nos cœurs tout le bien qui s'y fait; & quelle Grace? Cette Grace forte & puissante telle qu'il la faut avec une ame qui n'est plus libre d'une liberté d'indifférence; c'est-à-dire, une Grace qui agit physiquement & dont l'action est nécessitante; d'où il arrive qu'il n'y a plus de Graces versatiles accordées à l'homme depuis le péché, parce quelles seroient inutiles; par conséquent point de désir sincère & général en Jésus-Christ de racheter, rien Dieu de volonté réelle de sauver tous les hommes.

Voilà comme raisonnent les Appellans, sans qu'ils puissent se plaindre qu'on leur en impose: On ne croit pas qu'ils doivent démentir l'idée qu'on donne ici de leur sentiment sur la Prédestination & sur la Grace; il est inutile de rapporter les endroits de leurs Ecrits où cette Doctrine est expressément marquée, parce que nous nous proposons de les rapporter, lorsque nous viendrons à parler du fait; là nous voulons com-

vaincre les ennemis de la Bulle, par leurs Livres mêmes, d'une conformité parfaite de sentimens, sur la Grace efficace, sur la Prédestination avec Janelénius.

Ici nous nous contentons de réfuter leur système, de le confondre, ou plutôt de le convaincre de fausseté; pour cela il suffit de prendre l'esprit de leurs principes, car c'est par leurs propres armes que nous voulons les combattre. Ils prétendent qu'entre la Prédestination gratuite, & les autres points de Doctrine qui ont rapport à ce Dogme, il y a une connexion essentielle & nécessaire: Nous admettons avec eux ce principe; cela supposé, voici comme nous raisonnons contre eux: Dans l'idée de cette liaison étroite & nécessaire dont ils conviennent eux-mêmes, il faut nécessairement qu'ils avoient que les Textes de l'Ecriture qu'ils nous opposent touchant la Prédestination, ne s'entendent pas dans le sens qu'ils les expliquent, s'il est certain par la même Ecriture, & sur tout par St. Paul, non seulement qu'il y a en Dieu une volonté véritable & effective de sauver tous les hommes, & en Jésus-Christ un dessein sincère de leur procurer à tous la vie par sa mort; que de suite il y a des Graces suffisantes données à tous sans exception; qu'avec ces secours versatiles & généraux on peut, si on le veut, accomplir les préceptes faciles; que la résolution où Dieu seroit de donner les Graces efficaces à ceux qui profiteroient des suffisantes, suppose en lui, du moins d'un instant de raison, la prévision de l'usage de celles-ci, avant de former le décret d'accorder ou de refuser celles-là; mais encore (& ceci est une suite nécessaire de notre système) qu'il est resté dans l'homme depuis le péché, non pas quant au mode, mais quant à la substance, cette liberté d'indifférence que la nature humaine avoit reçûe dans sa création originelle; oui, tous ces articles une fois établis par l'Ecriture sainte, il devient constant, & les Appellans sont obligés d'en convenir, qu'ils donnent aux Textes qu'ils citent touchant la Prédestination gratuite, un sens faux, un sens oblique, & un sens contraire à l'Esprit saint qui les a dictés.

Or qu'on se donne la peine de lire ce grand nombre de passages tirés de l'Ecriture sainte, entr'autres de St. Paul que nous avons rapportés, pour prouver & que Dieu veut d'une volonté sincère donner la vie éternelle à tous les hommes, & que Jésus-Christ a eu une véritable intention de les placer tous dans le sein de la gloire de son Pere, & que par une suite de ces principes tous sont suffisamment aidés pour parvenir au Salut; c'est-à-dire, qu'ils peuvent tous faire le bien avec cette sorte de secours dans les choses faciles, & par là obtenir des

secours plus puissans pour la pratique de celles qui sont difficiles: Voilà, si on veut bien recourir aux endroits où il est question de ces points de Doctrine, ce qu'on trouvera; on verra que toutes ces vérités sont établies par l'Ecriture sainte d'une manière si claire & si solide, qu'on ne peut sans témérité les nier; on verra de plus que la liberté d'indifférence est au nombre des articles de notre Foi. Il n'est pas nécessaire que nous opposions aux Textes qu'on objecte contre nous le nombre de ceux dont nous sommes servis pour prouver toutes ces différentes vérités: Ils ont été suffisamment exposés dans ces endroits différens, comme on peut le voir; c'est ce qui fait que nous nous dispensons ici de les rapporter.

Cela supposé comme une vérité incontestable, il devient évident que les Anticonstitutionnaires donnent aux passages de l'Ecriture sur la gratuité de la Prédestination, & par une conséquence nécessaire au système de la Grace, des interprétations sinistres, qui étant fausses ne peuvent servir de principes à leur sentiment ni de preuves à leur Doctrine.

Nous leur avouons volontiers que la miséricorde de Dieu est la seule cause de la prédestination à la gloire & à la Grace, au moins à cette Grace qui est efficace & spécifique aux Elûs; mais c'est dans une idée différente: Quand nous le disons, ce n'est pas que nous excluons toutes les vérités Catholiques dont on vient de parler qui sont la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, le dessein en Jesus-Christ de les délivrer tous; la distribution d'une Grace versatile & générale accordée à tous les hommes qui les met en état de pratiquer ce qui est facile, & par là obtenir ce qui est nécessaire pour faire ce qui est difficile; la liberté d'indifférence restée dans l'homme depuis notre chute commune, non quand nous disons que la bonté divine est le seul motif de la prédestination des Elûs, ce n'est point que nous nions, comme le font nos adversaires, toutes ces vérités Catholiques; mais, c'est que nous supposons par le principe de la suavité prédominante, que nous avons dit, qui fait l'efficacité par elle-même de la Grace & son infaillibilité, qu'on n'agit jamais avec celle qui n'est que suffisante: Ainsi les hommes sont justement jugés, parce qu'avec ce secours ils ont pu agir; & parce qu'ils n'agissent pas, aucun n'est sauvé que ceux que la pure miséricorde divine veut délivrer; c'est ce qui fait que la prédestination est toujours gratuite tant à la gloire qu'à la Grace; c'est-à-dire, à la Grace efficace & nécessaire pour persévérer jusqu'à la fin.

Tout ce qu'on peut inférer des passages qui nous sont objectés ne peut être que ceci, que Dieu par la Grace suffisante donne à l'homme le pouvoir, (qu'on suppose pour la pratique des choses faciles) mais que l'homme par sa malice manque toujours d'agir ; c'est-à-dire, qu'avec cette Grace il n'agit pas ; mais on ne peut jamais en tirer la conséquence que les ennemis de la Constitution en tirent contre le Dogme Catholique, pour les raisons qui en ont été exposées ci-dessus.

L'intention du St. Esprit dans tous les endroits qu'on nous oppose, n'est que de faire connoître cette vérité que l'homme peut agir, mais qu'il n'agit pas avec la Grace générale ; que n'agissant pas, c'est toujours miséricordieusement que Dieu prédestine à la gloire & à la Grace qu'on appelle particulière ; & si l'Apôtre se sert d'expressions si fortes en faveur de la Prédestination gratuite, c'est qu'outre qu'il veut marquer cette vérité, il avoit à combattre les Juifs qui prétendoient que la justice étoit dûe à l'observance de leur loi, comme il a été démontré ci-devant ; c'est St. Augustin qui le dit dans l'exposition de l'Épître aux Galates in *Præfatione*, tome 4. en ces termes : *Verumtamen videtur aliquid interesse quòd ibi contentiorem ipsam dirimit itemque componit qui inter eos qui ex Judæis & eos qui ex gentibus crediderant orta erat, cum illi tanquam ex meritis operum legis sibi redditum Evangelii primum arbitrentur, quod premium in circumcisis tanquam immeritis volebant dari.*

Est-il étonnant après cela, que St. Paul dans une telle circonstance ait parlé si avantageusement de la gratuité de la Grace, tant de celle qui est suffisante que de celle qui est efficace, & sur tout dans cette idée qu'avec la Grace suffisante on peut agir, mais qu'on n'agit jamais ; que n'agissant pas, la pure miséricorde de Dieu est le seul motif qui le détermine à la prédestination, à la gloire & à cette sorte de Grace qui forme les Elûs, & qui est particulière aux Prédestinés ?

Il ne faut donc plus que les ennemis de la Constitution s'appuyent des textes allegués ci-dessus pour soutenir leur Doctrine & établir leur système, puisque d'autres textes, auxquels on ne peut attribuer d'autre idée que celle que nous y avons attachée, détruisent le sens qu'ils y donnent. Examinons maintenant quel est en cela l'esprit de St. Augustin, & par conséquent des autres Peres, car ils sont tous comme réunis en lui.



CHAPITRE VII.

On démontre que les Appellans, loin d'avoir pour eux Saint Augustin, l'ont contr'eux au sujet du système de la Prédestination & de la Grace, & non seulement lui, mais encore les autres Peres tant Grecs que Latins, tant ceux qui l'ont précédés que ceux qui l'ont suivis.

C'est une maxime qui est ordinaire aux ennemis de la Bulle, que pour soutenir leur fausse Doctrine, ils s'appuyent des Saints Peres, & particulièrement de St. Augustin; c'est ce qu'ils font ici en faveur de leur système sur la Grace & sur la Prédestination, ils portent si loin l'efficacité de celle-là & la gratuité de celle-ci, qu'ils renversent la Foi & anéantissent le Dogme Catholique, voulans que ce soient les principes & la Doctrine de St. Augustin.

Nous avoïons avec eux que ce St. Docteur a reconnu pour un Dogme Catholique la Prédestination gratuite à la gloire, & par conséquent à la Grace, nécessaire pour y arriver; la Doctrine que nous avons établie, lorsque nous avons prouvé la nécessité d'une Grace efficace par elle-même, a démontré en même-tems par le rapport essentiel qui est entre l'un & l'autre, la gratuité de la Prédestination dans l'idée de St. Augustin. Jusques là les Appellans ont raison, & il n'y a encore rien qui ne soit conforme à la Foi; mais l'endroit où ils la blessent, c'est de dire que Dieu regardant tous les hommes sous la contagion du péché de nôtre origine, devenus par cette prévarication indignes de la Grace & de la gloire à laquelle ils avoient été destinés dans leur formation primitive, n'a plus eu de compassion que pour un certain petit nombre; qu'à ceux-ci il a fait part d'une abondante miséricorde, mais qu'à l'égard des autres, il n'a eu que la rigueur d'une sévère justice.

Pour soutenir ce sentiment erroné ils allèguent plusieurs passages de St. Augustin, par lesquels ils voudroient dire que ce Pere a crû la Prédestination d'une telle gratuité, qu'il a voulu que Dieu n'eut de volonté réelle de sauver que les seuls Prédestinés, ni Jesus-Christ de dessein de racheter que les seuls Elûs; qu'en punition du péché originel, Dieu n'accordât aucune Grace véritable de salut aux reprouvés,

que ce péché, & le décret absolu de la réprobation qui en est une suite, fussent la cause que le Seigneur retire la Grâce à ceux d'entre les fidèles qui ne sont pas prédestinés, quoiqu'ils ne se soient attirés cette soustraction, par aucun crime particulier.

Les Textes qu'ils citent de St. Augustin en faveur de cette fausse Doctrine sont celui-ci d'abord, du Livre de la Correction & de la Grâce, chapitre 7. *Quicumque ergo ab illâ originali damnatione, istâ divina gratia largitate discreti sunt, non est dubium quod procuratur eis audiendum Evangelium, & omnes audierint credunt, & in fide qua per dilectionem operantur, usque in finem perseverant, & si quando exorbitant, correpti emendantur, & quidam etsi ab hominibus non corripiantur, in viam quam reliquerant redeunt; ex istis nullus perit, quia omnes electi sunt, bonum si quisquam perit fallitur Deus: sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus; electi autem sunt ad regnandum. . . . Hac omnia operatus est in eis qui vasa misericordia operatus est eos qui & elegit eos in filio suo per electionem gratia. . . . Profecit electi sunt, ut dictum est, per electionem gratia.*

Celui-ci du Livre du Don de la Persévérance, chapitre 8. *Ex duobus itaque parvulis originali peccato obstrictis, cur iste assumatur, iste relinquatur; & ex aetate duobus jam grandibus impiis, cur iste ita vocetur ut vocantem sequatur, ille autem non vocetur aut non ita vocetur ut vocantem sequatur? inscrutabilia sunt iudicia Dei; ex duobus autem piis, cur huic doneatur perseverantia, usque in finem illi autem non doneatur? inscrutabilia sunt iudicia Dei: Illud autem fidelibus debet esse certissimum, hunc esse ex predestinatis, illum non esse, nam si fuissent ex nobis (ait unus predestinatorum qui de pectore Domini biberat hoc secretum) mansissent utique nobiscum; non erant ex eis quia non erant secundum propositum vocati; non erant in Christo electi ante constitutionem mundi, non erant in eo sortem consecuti, non erant predestinati, secundum propositum eius qui universa operatur.*

Cet autre Livre 4. contre Julien: *Illud tamen fidelibus debet esse certissimum, hunc esse ex predestinatis, illum non esse.*

Le même, Livre 5. *Novis Dominus qui sunt ejus, & in eorum salute atque in suum regnum introductione ejus voluntat.*

Le même: *Ex his electis ante constitutionem mundi nemo perit, quancumque aetate moriatur, absit enim ut predestinatus ad vitam sine Sacramento Mediatoris, finire permutatur hanc vitam.*

Au même Livre: *Quis prior dedit ei & retribueret? Nullum elegit dignum, sed eligendo fecit dignum, ipsi ergo electi, & hoc ante constitutionem mundi, sed electi per electionem gratia, & ne forte ante constitutionem mundi*

mundi ex operibus præcognitis putarentur electi, securus est & adjunxit, si autem & gratia jam non ex operibus, &c.

Celui du Livre de la Prédestination des Saints, chapitre 19. *Elogis nos in ipso ut essemus sancti, ipsi enim putant Pelagiani, acceptis præceptis, jam per vos ipsos fieri, libera voluntatis arbitrio, sanctos & immaculatos, quod futurum quoniam Deus præcavit, idè nos ante mundi constitutionem elegit & prædestinavit; nos autem (Semipelagiani) dicimus nostrum Deum, non præcisse nisi fidem quâ credere incipimus, & idè nos elegisse ante mundi constitutionem, ut jam sancti & immaculati, gratiâ atque operâ ejus essemus.*

Celui-ci encore de St. Fulgence, Livre premier à Monime : *Patris scire voluit quosdam prædestinare ad gloriam, quosdam ad poenam; sed quos prædestinavit, prædestinavit ad misericordiam; quos prædestinavit ad poenam, prædestinavit ad justitiam.*

Voilà les Textes sur lesquels les Anticonstitutionnaires se fondent dans la défense de leur système : On sçait qu'il n'y a que trois partis à prendre dans l'explication de ces passages, c'est ou de les interpréter comme le font les Molinistes dont le sentiment a été exposé plus haut, ou comme les entendent les ennemis de la Bulle, ou comme nous les entendons nous-mêmes : Or on ne peut pas les entendre, & les Appellans en conviennent avec nous, dans le sens des Molinistes, pour les raisons qui ont été rapportées sur cela ailleurs; il ne reste donc plus d'autre sens à donner à ces paroles que celui, ou que nous y donnons, ou que nos adversaires y donnent.

Le sens que nos adversaires y donnent c'est celui-ci, que le caractère de la gratuité de la Prédestination est tel dans l'idée de St. Augustin & de St. Fulgence son Disciple, qu'il n'y a d'autre liberté sous l'impression de la Grace depuis le péché, que celle qu'on appelle volontaire, ni d'autre indifférence que la capacité que l'ame a d'être excitée au mal par la cupidité après qu'elle a été émue au bien par la Grace; que les secours de l'état présent sont prédéterminans d'une prédétermination physique & antécédente; que Dieu n'a plus ni volonté réelle de sauver les réprouvés, ni Jésus-Christ de dessein de les délivrer; qu'étans devenus indignes de la Grace par le péché originel, ils ne sont pas même suffisamment aidés pour faire leur salut; jusques-là que s'ils ont été baptisés, Dieu, à cause de ce péché, sans aucune autre raison, leur retire la Grace habituelle, & leur refuse l'actuelle, de telle sorte, qu'ils sont dans une impuissance physique de faire le bien, & dans une nécessité véritable de faire le mal.

Ce que ces Novateurs ajoutent c'est, disent-ils, que tous ces points de Doctrine sont autant de suites nécessaires de la gratuité de la Prédestination au sens qu'ils veulent que l'a crû St. Augustin : Mais que faut-il qu'ils fassent pour faire valoir leur opinion ? Il faut d'une nécessité absolue qu'ils prouvent qu'aucun des articles que nous défendons, qui sont directement opposés à leur Doctrine, ne sont fondés sur les Ecrits & sur les principes de St. Augustin ; car si une fois il leur est prouvé par St. Augustin même, que depuis le péché il est resté dans l'homme une véritable liberté d'indifférence, sous l'impression de la Grace, quelque forte qu'elle soit ; que malgré l'indignité, où le péché a jeté l'homme, Dieu ne laisse pas encore que de vouloir le sauver par sa miséricorde, & Jesus-Christ le racheter par sa Croix ; que par une suite de ces vérités il leur donne à tous des secours suffisans pour pratiquer ceux d'entre les Préceptes de la Religion qui sont faciles, qu'en les observant ils peuvent arriver à obtenir les forces nécessaires pour remplir ceux qui sont difficiles ; que bien plus il n'abandonne l'homme en lui refusant les Graces fortes, que quand l'homme l'a abandonné en abusant des secours foibles.

Si cela est, ils sont contraints d'avouer qu'ils sont fondés sur des principes ruineux, que les points de Doctrine qu'ils soutiennent sont autant d'erreurs condamnables. Or, qu'on lise les passages tirés des Livres de St. Augustin dont nous nous sommes servis pour prouver ces différentes vérités, qu'on en pèse les termes, qu'on en examine les principes, la liaison, la force, on verra que tous ces articles différens qui sont renfermés dans notre système, sont autant de vérités reconnues, établies, défendues par St. Augustin, & par conséquent par tous les Peres, puisqu'il n'y a entre eux qu'une seule & même Doctrine touchant les matières de la Prédestination & de la Grace, comme je l'ai fait voir par le témoignage des Auteurs Ecclésiastiques François.

Qu'on ne se flatte donc plus dans le parti des Appellans, que le système qu'on embrasse est la pure Doctrine de St. Augustin ; qu'on n'allégué donc plus en faveur de ce système les passages rapportés ci-dessus.

Pour que les Novateurs puissent y attacher le sens qu'ils y donnent, il faut qu'ils fassent passer cette vaste, ample, belle & noble Tradition sur tous les points que nous défendons, ou par des Textes qui ne sont point des sources auxquelles on les attribue, ou s'ils en sont, que les Peres qui nous les ont transmis, que les Conciles qui ont décidé sur ces vérités, que les Papes qui en ont parlé, ou vouloient

nous tromper en nous débitant des fables, en nous donnant le faux pour le vrai, & le mensonge pour la vérité; ou bien, qu'ils n'ont sçu alors ce qu'ils disoient; ou enfin qu'ils se sont tous retracts: Or comme pas un d'entre les Appellans, que dis-je tous ensemble, ne peuvent jamais nous montrer que c'est ainsi qu'on doit en penser, ils sont obligés de reconnoître que leur système sur la Prédestination gratuite & sur la Grace est une Doctrina fautive, toute contraire & à l'Ecriture sainte, aux Conciles, aux Papes & aux Saints Peres, & que le nôtre est le seul qui y est conforme, & par conséquent celui qu'on doit embrasser.

On ne voit pas au reste quelles raisons les ennemis de la Constitution ont de ne pas l'épouser; craignent-ils qu'on ne blesse le Dogme de la nécessité, de la gratuité & de l'efficacité par elle-même de la Grace, & par conséquent celui de la Prédestination gratuite à la gloire? Nôtre Doctrina, bien loin d'être contraire, elle est la même que ces vérités Catholiques; en embrassant nôtre système, on est donc bien éloigné de favoriser le Molinisme quant au Dogme, puisqu'au contraire on le combat, qu'on en sappe les fondemens, & qu'on l'ancêtre de fond en comble: Qu'appréhendent-ils donc en s'unissant à nous? Est-ce de détruire les principes de la Morale Chrétienne, de la véritable justice & de la solide piété? Mais des principes serrés que nous avons établis pour le Dogme, on ne peut jamais en tirer des conséquences relâchées pour la Morale; on ne voit pas que le prétexte de zèle à défendre & la Grace efficace par elle-même, & la Prédestination gratuite, & les principes de la Morale Chrétienne, puisse les autoriser.

Nous soutenons comme eux toutes ces vérités saintes; à la vérité nous ne disons pas que Dieu ne veut point d'une volonté sincère sauver tous les hommes, que Jesus-Christ n'a point eu de dessein sur la Croix de les conduire au Ciel, que tous ne sont pas aidés suffisamment pour faire leur salut, que la liberté d'indifférence donnée à l'homme dans sa création a été entièrement détruite, & qu'il n'en est plus rien resté que pour faire le mal depuis le péché: Mais quel intérêt peut-on avoir, à moins d'être ennemi juré de l'Eglise Catholique, de nier des Dogmes que la Religion Chrétienne reconnoît, & que toute la Tradition la plus pure & la plus constante enseigne & établir? Voilà la juste différence de la Doctrina des Appellans d'avec la nôtre, qui est grande comme on le voit; puisque sans aucune yûe qui puisse être favorable ni au Dogme, ni à la Morale, mais, au con-

taire, par des endroits où l'un & l'autre sont détruits, ils épousent & soutiennent une Doctrine qui renverse la Foi, qui en attaque les Dogmes les plus sacrés, & qui sape la Morale par ses fondemens ; pour y tendre ils sont obligés de fouler aux pieds un nombre infini d'autorités respectables de la plus pure Tradition qui établit tous les points de Doctrine qu'ils attaquent & qu'ils rejettent.

Pour nous qui prenons pour règle cette même Tradition, nous sommes bien éloignés de ces sentimens erronés qu'ils défendent, & de ces articles faux qu'ils soutiennent. Sans rejeter comme eux cette chaîne de passages de l'Ecriture, des Conciles, des Papes & des Peres que nous nous sommes proposés de suivre & d'écouter, nous reconnaissons la gratuité de la Prédestination, & la nécessité de la Grace efficace par elle-même ; nous soutenons cependant que Dieu, en conséquence de la volonté générale qu'il a de sauver tous les hommes, & du dessein en Jesus-Christ de les délivrer tous, leur donne à tous des secours suffisans avec lesquels ils peuvent agir, & en agissant dans ce qu'ils peuvent, obtenir la force de faire ce qu'ils ne peuvent pas ; comme nous supposons qu'avec un tel secours personne n'agit jamais, le défaut d'action avec cette sorte de Grace générale est causé que les décrets de la prédestination à la gloire, & celui de donner des Graces particulières, sont toujours gratuits. Voilà d'un côté comme on sauve le Dogme de la Prédestination gratuite, celui de la nécessité de la Grace efficace par elle-même pour toutes les œuvres de piété, & en même-temps comme on défend les principes de la Religion ; De l'autre côté on sauve les droits de la liberté de l'homme ; on soutient & la volonté sincère en Dieu au sujet du salut éternel de tous les hommes, & le dessein réel que Jesus-Christ a eu de les conduire avec lui dans la gloire, & de faire la Grace suffisante donnée sans exception, ou médiatement, ou immédiatement à tous, sans qu'on puisse dire que tous ces Dogmes sont indignes de la grandeur de Dieu & inutiles aux hommes, puisqu'avec ces secours la volonté humaine a un pouvoir prochain, réel & complet pour agir, & pouvant agir, obtenir par-là, des Graces plus fortes ; mais au contraire n'agissant pas, l'homme est sans excuse dans son crime, & il ne peut se justifier sur son péché ; alors le juste Juge fait connoître l'équité de son jugement sur les victimes éternelles de sa vengeance : Voilà notre système tel qu'il est ; qu'on voye si outre son orthodoxie & sa conformité avec la Tradition, il n'est pas le plus aisé, le plus conséquent, & le plus raisonnable.

On comprendra sans peine que c'est ainsi que St. Augustin a pensé

de la Prédestination & de la Grace, quand on considérera que s'il a parlé en des termes si forts de la gratuité de la Prédestination & à la gloire & à la Grace, il y a été déterminé par les circonstances où il a été obligé de traiter de ces matières. A l'exemple de St. Paul il fait beaucoup valoir l'indignité où nous sommes de la Grace par le péché de nôtre origine; pourquoi cela ? C'est qu'il a à combattre contre des Hérétiques qui prétendent que la Grace est dûë à la nature, à peu près comme les Juifs contre qui l'Apôtre s'élève, qui prétendoient qu'elle étoit attachée à l'observance de leur Loi. On sçait que les Pélagiens disoient que l'homme par les seules forces de la nature pouvoit se sanctifier & se sauver, que les Sémipélagiens vouloient que la volonté humaine seule pût former un commencement de foi & de bonne volonté; que dut faire St. Augustin dans cette occasion ? Ce fut de leur prouver que l'homme ne mérite jamais la Grace, sur tout depuis le péché. Voilà l'occasion où ce Pere se trouva dans la nécessité inévitable d'appuyer sur cette indignité causée par nôtre rébellion originelle, en partie parce que c'est comme la source de tous les autres péchés qui nous privent des bienfaits de Dieu, & en partie parce que celui-là principalement mérite que nous en soyons privés; c'est de-là que St. Augustin tiroit contre les Pélagiens un fort argument en faveur de la gratuité de la Prédestination à la gloire & à la Grace, en leur marquant que la gloire qui est la plus grande de toutes les Graces n'est jamais dûë à des mérites purement naturels & humains; & contre les Sémipélagiens, en leur montrant que la premiere Grace ne peut jamais être méritée par un commencement de foi & de bonne volonté, produit sans la Grace & par les seules forces du Libre-arbitre.

Personne ne revoque en doute que Dieu n'ait pû, à cause du péché originel seul, refuser à tous les hommes la Grace, & par conséquent la gloire : Voilà le droit dont tout le monde convient; puisque bien plus nous disons que Dieu l'a donnée gratuitement à l'homme innocent, & que sans injustice il a pû la lui refuser; à plus forte raison à l'homme pecheur; mais sçavoir s'il l'a fait, du moins à l'égard de ceux qui ne sont pas du nombre des Elûs : Voilà de quoi il est question, entre les Appellans, & nous. Nous ne disons pas que tous reçoivent de Dieu, depuis le péché, un secours tel qu'il le faut pour pouvoir accomplir généralement tous les Commandemens tant difficiles que faciles; mais nous disons que tous sont suffisamment aidés pour la pratique des choses faciles; non pas que cette Grace générale & versatile soit dûë à l'homme; mais parce que Dieu porte sa bonté à l'égard de

tous les hommes, jusqu'à leur accorder par miséricorde ce secours dont il pourroit les priver par justice; c'est ce qui a été suffisamment démontré par la Tradition; & voilà le sens qui régné dans tous ces Textes de St. Augustin, que les Novateurs nous opposent, qui ont été rapportés ci-devant . . . Aussi ce Pere dit-il, *lib. de Correp. & Grat. cap. 7. Si autem gratia iam non ex operibus, alioqui iam non est gratia. . . Et plus bas, Profectò electi sunt per electionem ut dictum est gratia, non procedentium meritorum suorum, quia gratia est omne meritum.*

Certainement ce Pere agit contre les Pélagiens & contre les Sémi-pélagiens: Or quel étoit leur erreur? C'étoit d'admettre des mérites purement humains; l'intention de St. Augustin qui les combat n'est donc d'abord que d'exclure ces sortes de mérites naturels; on ne peut donc pas inferer des Textes dont il s'agit, que ce St. Docteur exclud ni la Grace suffisante, ni par conséquent la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, ni en Jésus-Christ l'intention de leur procurer la vie par sa mort.

Il y a plusieurs passages qu'on cite d'ordinaire qui sont tirés des Livres de ce St. Docteur où il est parlé assez clairement de préséance, ce qui a fait dire aux Molinistes que la Prédestination à la gloire se fait en Dieu avec la prévision du bon usage de la Grace; & c'est là l'erreur du Molinisme de prendre une partie pour le tout; c'est celle aussi des Appellans, les uns dans une extrémité, & les autres dans une autre. Il est certain que St. Augustin reconnoît des Graces générales & versatiles données à tous les hommes dans l'état présent; de la prévision du bon, ou du mauvais usage de ces secours généraux, ce saint Docteur fait dépendre la distribution des secours particuliers qui sont nécessaires pour tous les points généralement pris de la Loi du Seigneur: Que font les Molinistes? Ils concluent sur ces Textes où ce Pere ne parle que de la préséance du bon, ou du mauvais usage de ces Graces générales & versatiles, que la prédestination à la gloire se fait après la prévision des mérites libres produits avec la Grace.

Une autre erreur des Appellans qui est l'extrémité toute contraire, c'est de porter la gratuité de la prédestination & à la gloire & à la Grace à un certain point, que de-là, comme d'une source seconde en erreurs, sortent toutes celles qui sont renfermées dans leur système, dont nous avons fait le détail plus haut.

Mais les uns & les autres se trompent: Les Molinistes en ne voyant pas qu'outre ces Graces générales qui suffisent pour la pratique des choses faciles, certaines Graces particulières sont nécessaires pour

remplir les difficiles; aussi reconnoît-on que St. Augustin après avoir établi contre les Sémipélagiens la gratuité de la Grace même générale, & pour la production du commencement de la foi & de la bonne volonté, reconnoissant que des secours plus forts étoient nécessaires pour observer tous les Commandemens de la Loi de Dieu, sur tout sçachant que les Sémipélagiens n'admettoient d'autres Graces que des Graces suffisantes; il s'étudia à établir la nécessité des Graces efficaces par elles-mêmes, parce qu'il étoit convaincu que les secours qu'on appelle généraux & versatiles donnent bien un pouvoir complet & prochain pour agir, mais que cependant avec cette sorte de secours on n'agit pas.

Les Appellans, par une erreur toute opposée, en admettant la prédestination gratuite, excluent tous ces points de Doctrine qui regardent les secours communs; ce qui est une autre extrémité que St. Augustin repudie, & qu'il combat.

Que sont-ils donc obligés de faire pour concilier St. Augustin avec St. Augustin ? Il faut d'une nécessité absolue qu'ils reconnoissent en Dieu une volonté générale, & en Jesus-Christ un dessein général aussi, en l'un de sauver, & dans l'autre de délivrer tous les hommes; & que par une suite nécessaire ils avoient que tous sont suffisamment aidés pour faire leur salut; que le pouvoir que leur donne la Grace générale & versatile est un pouvoir à la vérité avec lequel on n'agit pas, mais qui est si complet, si réel, si prochain, & si parfait, qu'avec ce secours on peut agir.

Nous avüons bien aux Anticonstitutionnaires que la prédestination à la gloire & à la Grace dans l'idée de St. Augustin, & par conséquent des autres Peres, est gratuite; mais il faut qu'eux à leur tour avoient, que Dieu a une véritable volonté, & Jesus-Christ une résolution réelle & sincère de sauver tous les hommes; que tous sont suffisamment aidés pour faire leur salut; que les secours suffisans & généraux qui leur sont accordés, leur donnent un pouvoir prochain pour agir; en sorte que c'est de leur pure faute si dans les choses faciles, pour l'accomplissement desquelles cette sorte de secours leur est distribuée, ils n'agissent pas; autrement on fait combattre St. Augustin contre St. Augustin, & par-là on confond toute la Tradition, au lieu de l'éclaircir: Voilà, ce semble, le sentiment des Peres tel qu'il est, sans qu'on leur donne d'autre sens que celui qui leur est naturel. C'est nôtre pute Doctrine, qui est telle que les Peres enseignent, que c'est-là l'esprit de St. Augustin; pour s'en convaincre il ne faut que faire attention

comme on le voit, par le terme de préscience dont il se sert souvent, & presque dans tous les Textes où il parle de la Prédestination : Mais il établit celui de la Grace efficace nécessaire pour faire le bien dans l'état présent, parce que les Sémipélagiens le nient, & il en parle à tout bout de champ sous le nom de Prédestination.

Rapportons des passages qui fassent connoître la vérité de cette explication; en voici plusieurs qui le font voir, entr'autres celui-ci : *Lib. de dono Persev. cap. 18. Deum prædestinasse & hoc præservasse quid fuerat ipse facturus; quid ergo nos prohibet quando apud aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei præscientiam, & agitur de vocatione electorum, eandem prædestinationem intelligere.*

On voit que St. Augustin fait mention dans ce Texte & de préscience & de prédestination; la question est de sçavoir si St. Augustin confond le terme de préscience & de prédestination, & ce qu'il entend par l'un & par l'autre, au cas qu'il les distingue.

Pour répondre à la première question, il est nécessaire auparavant d'expliquer la seconde. Pour nous, nous prétendons que par le terme de préscience St. Augustin entend la prévision que Dieu fait de l'usage de la Grace versatile soumise à la liberté de l'homme, & par celui de prédestination, la force & l'infaillibilité de la Grace efficace, & le décret éternel & absolu de la donner dans le tems.

Il est certain que St. Augustin & St. Prosper distinguent ces deux attributs : Voici un passage du Livre de la Prédestination des Saints, chapitre 10. qui va nous en convaincre; mais avant que de le citer, il est à propos de faire remarquer à quelle occasion ce Pere parle dans cet endroit; voici donc à quel sujet il le fait.

Saint Prosper & St. Hilaire lui écrivent que les Prêtres de Marseille, c'est-à-dire, les Sémipélagiens de cette Ville, ont profité de ces paroles de son Livre, de *sex questionibus Paganorum*, où il a avancé que Jésus-Christ a voulu se montrer aux hommes, quand il a sçu ceux qui devoient croire en lui, *tunc voluisse hominibus apparere Christum quando sciebat qui in eum erant credituri*, pour soutenir leur Dogme de la préscience, & rejeter celui de la Prédestination.

On voit par-là que le sens dans lequel St. Augustin prend les mots de préscience & de prédestination, c'est celui que nous venons de marquer; puisqu'il les entend comme les Sémipélagiens les entendoient : Or il est clair que les Sémipélagiens les entendoient comme nous venons de le dire; donc St. Augustin a pris la préscience pour la prévision, &c. & la prédestination pour &c.

En effet, que pourroit-on entendre par la préscience dont parle St. Augustin, si ce n'est cela; seroit-ce la connoissance des hommes? Mais ce n'est point-là ce dont il s'agit entre St. Augustin & les Sémipélagiens. Seroit-ce la prévision & du péché originel & des péchés actuels? Mais il n'est pas question de péché, comme on le remarque dans les paroles de ce Pere, *Libri de sex questionibus Paganorum*; au contraire, il s'agit de bonnes œuvres, & de bonnes œuvres faites avec la Grace, puisqu'il s'agit de croire en Jesus-Christ: *Tunc voluisse hominibus apparere Christum quando sciebas qui in eum erant credunt*: D'ailleurs, St. Augustin se seroit rangé au nombre des ennemis qu'il avoit à combattre, s'il avoit dit qu'on pouvoit croire en Jesus-Christ sans le secours de la Grace; il parle donc de la connoissance que Dieu a des bonnes œuvres produites avec la Grace: Or quelle est cette Grace? Ce n'est pas la Grace efficace; les Appellans sont bien éloignés de croire que sous l'impression de cette sorte de secours, l'homme soit libre d'agir, ou de ne pas agir, & que Dieu prévoye la libre détermination de la volonté humaine à y consentir, ou à n'y consentir pas. Pour nous, nous avoüons bien que l'ame agissant avec la Grace, & pouvant lui résister quelque forte qu'elle soit, Dieu prévoit en quelque façon le libre consentement de l'homme; mais il prévoit d'une manière bien différente le consentement que l'homme donne à la Grace efficace, de celui qu'il donne à la suffisante; quant à celle-là, il le voit dans la force de son secours, comme dans la cause première & principale de l'action, & dans la volonté humaine, comme dans une cause seconde & moins principale; au lieu que pour celle-ci il ne connoît l'acte de piété possible que dans les efforts extraordinaires de l'ame, comme la première & principale source, du moins si on l'envisage quant à la détermination.

C'est pour marquer la différence que St. Augustin met entre ces secours différens, que ce St. Docteur distingue la préscience d'avec la prédestination; car il ne faut pas croire qu'il les confonde; la différence & la distinction qu'il fait de ces termes va se faire remarquer par la réponse qu'il fait aux Lettres de St. Prosper & de St. Hilaire; mais auparavant il est bon d'observer que le Texte de saint Augustin dont il s'agit, *tunc voluisse hominibus apparere, &c.* ne vouloit signifier, comme on l'a dit ailleurs, que le pouvoir prochain que donne la Grace suffisante; ou bien, que s'il s'entend de la Grace efficace, ce Pere veut nous marquer par le terme de prédestination la force de la Grace, & par celui de préscience la force de la volonté d'y résister,

si elle le veut. Que répond donc ce Pere sur ceci que lui écrivent ces Saints Docteurs; sçavoir, que les Sémipélagiens de Marseille s'appuyent de ce qu'il a dit dans le Livre des six questions des Payens : *Christum tunc voluisse apparere quando sciebat qui in eum erant credulius* ? Il répond qu'il a parlé de cette préscience, mais que c'est sans préjudice du conseil caché de Dieu : *Hoc dixi sine prajudicio latentis consilii Des aliarumque causarum*; & il déclare que par ce conseil secret il entend le décret absolu de donner la Foi, ce qu'il appelle prédestination; laquelle prédestination il distingue de la simple préscience, comme il le fait connoître par ces paroles : *Utrum ea tantummodo præcaveris (Deus) : an etiam prædestinaveris Deus credimus, quævere ac disserere, tunc non putamus*.

Et ce qui prouve encore mieux la différence que ce Pere met entre l'un & l'autre, c'est que St. Prosper lui demandant, *utrum bona opera sine tantum præscia, an etiam prædestinata* ? il répond, en faisant toujours connoître que l'un est bien différent de l'autre. *Lib. de dono perseverantia, cap. 170. An forte nec ipsa dicuntur prædestinata*.

C'est ce que le même St. Prosper son Disciple explique clairement; in *responsis ad Gallos* : Il fait remarquer que là où est la prédestination, là se trouve aussi la préscience; mais que là où est la préscience, la prédestination ne se trouve pas toujours : *Potest itaque esse præscientia sine prædestinatione; sed prædestinatio non potest esse sine præscientia*. Que veut-il dire par-là ? Il veut nous apprendre que là où est la volonté conséquente; c'est-à-dire, la Grace efficace qui donne les bonnes œuvres; & la persévérance; là est aussi la volonté antécédente & la Grace versatile qui en est l'effet; mais qu'il n'en est pas de même de la volonté antécédente, qu'elle n'est pas toujours jointe à l'autre; l'exemple s'en trouve dans ceux qui ne sont pas appelés à la Foi; Dieu a bien à leur égard cette volonté secrète & générale de les sauver, & par une suite de ce dessein véritable il leur donne bien des Graces versatiles; mais il n'a pas cette volonté conséquente de leur donner le Ciel; c'est ce qui fait qu'il ne leur donne pas ces moyens efficaces & infaillibles qui sont nécessaires pour y parvenir. Ce sens se développe manifestement dans les paroles de St. Augustin quand il dit : *Quid ergo nos prohibet quando apud aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei præscientiam, & agitur de vocatione electorum eandem prædestinationem intelligere*.

On remarque qu'il joint la préscience à la prédestination; mais c'est quand il est question des Elus; c'est ce qu'énoncent ces paroles : *Quando agitur de vocatione electorum*.

Et celles-ci; *lib. de dono pers. cap. 14. Hæ prædestinatio Sanctorum nihil est aliud quam præscientia, scilicet & preparatio beneficiorum quibus certissimè liberantur qui liberantur.*

Et celles du même Livre, chapitre 8. *Deinde aliquando eadem prædestinatio significatur nomine præscientia . . . ibid. chap. 18. Non replevit Deus plebem suam, quia præscivit.*

Voilà donc comment doit s'entendre le mot de préscience quand il est joint à celui de prédestination : On ne doit pas croire que ces termes soient synonymes; mais on doit penser que quand, ou l'Ecriture Sainte, ou les Saints Peres les joignent ensemble, ce n'est pas qu'ils ne signifient différentes choses : Mais c'est qu'ils veulent nous marquer que la volonté conséquente n'est jamais sans la volonté antécédente; aussi remarque-t-on que ces deux attributs ne sont unis, ou par le Texte sacré, ou par St. Augustin, ou par les autres Peres, ou par les Scholastiques que quand il est question des Elûs, comme on vient de le voir par les Textes qui ont été cités de St. Augustin, & comme on le voit par celui de St. Paul aux Romains 8. *Quos præscivit & prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui.*

Ces vérités supposées, voilà le système des Molinistes sur la Grace & sur la prédestination qui est détruit d'une part, celui des ennemis de la Bulle est aussi anéanti de l'autre; tout ce que les Molinistes alléguent en faveur de leur sentiment est confondu par ces principes; deux raisons seules sont toute la force de leur Doctrine sur cette matière; l'une que l'Ecriture, les Conciles, les Peres ne parlent de la Prédestination que comme d'un décret formé après les mérites prévûs; pour cela ils allèguent les Textes qui expriment cette prévision; elle est marquée, disent-ils, par l'Ecriture qui dit, *Apocalyp. 2. Eslo fidelis usque ad mortem & dabo tibi coronam vitæ. . . ibidem : Venite benedicti Patris mei percipite regnum quod vobis paratum est à constitutione mundi : Esurivi enim & dedistis mihi manducare. . . 2^e. Petri cap. 1^o. Satagite ut per bona opera vestram vocationem & electionem faciatis . . . Apocal. 3^o. Tene quod habes ne alius accipias coronam tuam.*

Il y a plusieurs autres passages de l'Ecriture sainte qui paroissent établir que la prévision des bonnes œuvres, est la cause de l'élection que Dieu fait des hommes prédestinés à la gloire, à laquelle il les destine; comme 1^{er}. *Petri 1^o. Iudicabit sine acceptione personarum secundum inimentum usque opus*, comme 2^o. *Pet. cap. 3^o. Patienter agi Deus propter vos nolens aliquos perire, sed omnes ad penitentiam reverti.*

La même vérité paroît être fondée sur les Conciles, particulière-

ment sur celui de Trente, par ces paroles, Sess. 6. chap. 13. *In Dei auxilio firmissimam spem collocare omnes debent, Deum enim nisi illi ipsius gratia defuerint sicut corpus in eis opus bonum, ita & perficeret operans & velle & operari.*

Concilium Valentinum tertium anno 855. Alii quia noluerunt permanere in salute fides quam initio acceperunt ad plenitudinem salutis & ad perceptionem beatitudinis nullo modo pervenire . . . Concilium Arausicanum, Can. 25. Aliquos ad malum predestinatos esse divinâ potestate, non solum non credimus, sed etiam eis qui illud credere volunt cum omni detestatione eis anathema dicimus.

Cette préscience des bonnes œuvres est encore expliquée plus clairement par les Pères tant Grecs que Latins qui ont précédés, ou accompagnés St. Augustin. St. Ignace ad Magnésianos : *Quandoquidem actiones ipsa sua habent premia & obedientie proponitur via : mors autem inobedientibus, & singuli qui hoc aut illud elegerunt, in ejus quem elegerunt locum abisuri sunt, fugiamus mortem & eligamus vitam; si quis putat sciret homo Deus est, si impiè agit diaboli est, non id factum per naturam, sed per animi arbitrium.*

Saint Irénée, lib. 4. contra Hérèses, cap. 56. *Deus omnia præsciens utrique apas præparavit habitationes, eis quidem qui inquirunt lumen incorruptibilitatis.*

Saint Chrysostôme, Hom. 16. in Epist. ad Rom. *Unde ergo aliqui vasa ira; alii vasa misericordie? A propria voluntate.*

Saint Cyrille, lib. 1. Thesauri, cap. 6. *Non est meum dare supremum bonorem vobis presentibus, qui reservatus est in præsentia patris.*

Saint Damascène, lib. 2. de fide, cap. 30. *Item igitur secundum præscientiam suam præjudicavit omnia Deus.*

Saint Ambroise, lib. 5. de fide ad Gratianum, cap. 3. *super illa verba: Non est meum dare vobis; denique ad Patrem referens addidit quibus paratum est, ut ostenderet Patrem quoque non petitionibus deferre solere, sed meritis, quia personarum acceptor non est; unde & Apostolus ait, quos præservi & prædestinavi, non enim antequam præficeret, sed quorum merita præservi eorum premia prædestinavi.*

Saint Jérôme in Epist. ad Eusébius : *Non salvat irrationabiliter Deus & absque judicii veritate.*

Saint Hilaire in Psalmum 64. *Non res indifferetis judicii electio est, sed ex meritis delectum discretio facta est.*

Saint Prosper, Epist. ad Aug. præfixa libro de prædest. Sanctorum : *Illud etiam qualiter diluvant quæsumus patienter insipientiam nostram ferendo de*

monstres, quod retrahat. aut priorum de hac re opinionibus penè omnium, par invenitur. Et una sententia quæ propositum Et prædestinationem Dei secundum præscientiam receperunt, ut ob hoc Deus alias vasa honoris, alias contumelia fecerit, quia finem uniuscujusque prævideret, Et sub ipsâ gratia adjutorio in quâ futurum esset voluntate Et actione præserviret.

On voit par ces paroles que St. Prosper consulte St. Augustin touchant la prédestination, & qu'il lui dit que presque tous les Peres qui ont précédés l'ont reçu selon la présience; c'est-à-dire, après la prévision des mérites. Qu'auroit dû faire St. Augustin, disent ceux qui sont pour ce sentiment? il auroit dû, répondent-ils, déclarer que les Peres qui l'ont précédés se sont trompés; c'est ce qu'il n'a point fait; d'où ils concluent que St. Augustin & St. Prosper ont été pour la prédestination après les mérites prévus: Pour confirmer sur cela leur idée; ils citent ces paroles de son Livre premier à Simpl. quæst. 2. sur celles-ci de saint Paul aux Rom. chap. 4. *Cum nondum nati essem aut quidquam boni aut mali egissent, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est maior serviet minori; non ergo secundum electionem, dit ce Pere, propositum Dei manet, sed ex proposito electio, id est, non quia invenis: bona opera in hominibus qua eligas, ideo manet propositum justificationis, sed quia illud manet ut justificet credentes, ideo invenit opera qua jam eligas ad regnum celorum; nam si non esset electio non essent electi, nec rectè diceretur quis accusabis adversus electos Dei; non tamen electio præcedit justificationem, nemo enim eligitur nisi jam distans ab eo qui rejicitur, unde quod dictum est quia elegit nos Deus ante mundi constitutionem, non video quomodo sit dictum, nisi præscientiam.*

Ils citent ces passages de St. Prosper, in responsi ad obj. Vincens. resp. 12. in illud Joannis: *Ex nobis exierunt sed non erant ex nobis, Et. Voluntate exierunt, voluntate ceciderunt, Et quia præcisi sunt casuri non sunt prædestinati, essent autem prædestinati si essent reversuri, Et in familiaritate ac virtute mansuri: ac per hoc prædestinatio Dei multis est causa standi, nemini labendi.*

In responsi. ad object. Gall. cap. 3^o. *Quod verò hujusmodi in hac prolepsis mala sine correctione penitentia defecerunt, ex eo necessitatem perveniendi habuerunt; quia prædestinati non sunt: Sed ideo prædestinati non sunt, quia tales futuri ex voluntariâ pravariatione præcisi sunt.... Et chap. 7. Quia illos iustitiam propriâ voluntate præcisi, ob hoc à filiis perditionis nullâ prædestinatione discrevit.*

Lib. 2. de vocatione gentium, cap. 35. *Deus ergo iis quos elegit sine meritis dat, unde oritur Et meritis, Et frustra dicitur quod a ratione operandi*

non est in electis, cum etiam ad hoc operentur ut sint electi.

Saint Fulgence, lib. 1. ad Monimum de duplici predestinatione, cap. 24. *Predestinavit illos ad supplicium quos à se præservi voluntatis sue male vitio discessuros; & predestinavit ad regnum quos à se præservi misericordia prævenientis auxilio reddituros, & in se misericordia subsequens auxilio esse manifestos . . . Quia misericors est Dominus & iustus predestinavit iustos ad gloriam & iniquos ad poenam.*

Tous ces Textes que nous prenons soin de rapporter sont très-favorables à notre dessein, & ils établissent notre Doctrine; les Molinistes ne peuvent en tirer aucun avantage; & pourquoi les Molinistes n'en peuvent-ils tirer avantage en faveur de la prédestination *post prævisa merita*? En voici les raisons qui sont solides, & qui renversent entièrement leur système.

Il est certain, & c'est un principe qui a été prouvé par Mr. Bossuet, par Dom Mathieu Peritdidier, par St. Fulgence, & il est inutile d'en rapporter les paroles; que telle est la Doctrine de St. Augustin sur la Prédestination & sur la Grace, telle est celle des Peres tant Grecs que Latins, tant de ceux qui l'ont précédés, que de ceux qui l'ont suivis, ou accompagnés. Ce principe est appuyé sur Mr. Bossuet, qui cite les paroles de St. Fulgence; crainte que quelqu'un n'en doute, rapportons les expressions de ce Prélat tirées de son Livre des Variations; les voici mot pour mot.

“ Ce fut pour ces raisons que l'Eglise se reposa comme d'un “ commun accord sur St. Augustin de l'affaire la plus importante “ qu'elle ait peut-être jamais eue à démêler avec la sagesse humaine; “ à quoi il faut ajouter qu'il étoit le plus pénétrant de tous les hommes “ à découvrir les secrets, & les conséquences d'une erreur; en sorte “ que l'hérésie Pélagienne étant parvenue au dernier degré de subtilité “ & de malice où peut aller une raison dépravée, on ne trouva “ rien de meilleur que de la laisser combattre à St. Augustin durant “ 20. ans.

“ Durant ce fameux combat le nom de St. Augustin n'étoit pas “ moins célèbre en Orient qu'en Occident : Il seroit trop long d'en “ rapporter ici les preuves; je me contente de dire qu'on acqueroit “ de l'autorité en défendant sa Doctrine; de-là viennent ces paroles “ de St. Fulgence Evêque de Ruspe, dans le Livre où il explique si bien la Doctrine de la Prédestination & de la Grace; j'ai inséré, “ disoit-il, dans cet écrit quelques passages des Livres de St. Augustin “ & des réponses de Prosper, afin que vous entendiez ce qu'il faut “

„ penser de la Prédestination des Saints, & des méchans, & qu'il paroisse tout ensemble que mes sentimens sont les mêmes que ceux de St. Augustin ; (voilà ce que Mr. Bossuet rapporte des paroles de St. Fulgence.) Ainsi, continuë ce Prélat, les Disciples de St. Augustin étoient les maîtres du monde ; c'est pour l'avoir si-bien défendu que St. Prosper est mis en ce rang par St. Fulgence : Mais pour la même raison St. Fulgence reçoit bientôt le même honneur ; car c'est pour s'être attaché à St. Augustin & à St. Prosper qu'il a été si célèbre parmi les Prédicateurs de la Grace ; ses réponses étoient respectées de tous les Fidèles, quand il revint de l'exil qu'il avoit souffert pour la foi de la Trinité. L'Afrique crut avoir en lui un autre Augustin, & chaque Eglise le recevoit comme son propre Pasteur.

„ Personne, continuë toujours Mr. Bossuet, ne contestera qu'on honorât en lui son attachement à suivre St. Augustin, principalement sur la matière de la Grace : Il s'en expliquoit dans le Livre de la vérité de la prédestination, & il déclaroit en même-tems que ce qui l'attachoit à ce Pere, c'est que lui-même il avoit suivi les Peres ses prédécesseurs ; cette Doctrine, dit-il, est celle que les Saints Peres Grecs & Latins ont toujours tenuë par l'infusion du St. Esprit avec un consentement unanime, & c'est pour la soutenir que saint Augustin a travaillé plus qu'eux tous. Ainsi, dit toujours ce Prélat, on ne connoissoit alors, ni ces prétendues innovations de St. Augustin, ni ces querres imaginaires entre les Grecs & les Latins, que Grotius & ses Sectateurs tâchent d'introduire à la honte du Christianisme. On croyoit que St. Augustin avoit tout concilié, & tout l'honneur qu'on lui faisoit, c'étoit d'avoir travaillé plus que tous les autres, parce que la Divine Providence l'avoit fait naître dans un tems où l'Eglise avoit plus besoin de son travail : Ainsi le système de Grotius contre St. Augustin & contre la Grace, tombe dans toutes ses parties. „

Voilà comme Mr. Bossuet parle de la conformité des Peres avec St. Augustin : Cette conformité est prouvée plus sensiblement encore par St. Augustin même ; j'ai cité ci-dessus un passage de St. Prosper qui est d'une Lettre que ce Pere écrit à ce St. Docteur, placée au commencement de son Livre de la Prédestination des Saints, où il lui dit, en le priant de lui expliquer sa pensée sur la Prédestination, que presque tous les Peres qui l'ont précédés, n'ont eu sur cela qu'un même sentiment, qui est de la prendre selon la préséance ; ceux d'entre les

Théologiens

Théologiens qui la disent *post pravis merita*, disent pour s'autoriser de ce passage, que St. Augustin ne répond rien à cela, que par son silence il paroit faire connoître qu'il en pense de même.

Mais ils se trompent lourdement, car il est constant que saint Augustin déclare que les Pères avant lui qui ont traité de cette matière, ont été de son sentiment. C'est ce qu'il déclare dans le Livre de la Prédestination des Saints, page 808. après avoir rapporté un passage du Livre de la Sagesse, & avant d'en rapporter un autre de St. Cyprien, il dit : " Qu'est-il besoin que nous discussions les ouvrages des " Docteurs Catholiques qui ont écrit avant la naissance de cette hé- " résie des Pélagiens & des Sémipélagiens ? S'ils s'étoient vus dans " l'obligation de répondre à de tels gens, ils n'auroient assurément " pas manqué de s'appliquer à résoudre cette difficile question : Mais " ces anciens Docteurs ne se sont pas trouvés dans leurs tems dans " une semblable nécessité ; d'où il est arrivé qu'ils se sont contentés " d'expliquer en certains endroits de leurs ouvrages en peu de mots, " & seulement en passant, ce qu'ils pensoient de la Grace de Dieu, au " lieu qu'ils l'entendoient beaucoup plus sur les points contestés par " les ennemis de l'Eglise, & s'attachoient à exhorter les Fidèles aux " différentes vertus, par lesquelles on sert Dieu, & on travaille à ac- " quérir la vie éternelle . . . La force de la Grace que ces Saints " reconnoissoient paroïssoit par l'assiduité avec laquelle ils s'appli- " quoient à la prière ; car on ne demanderoit pas à Dieu les choses " qu'il nous ordonne, si ce n'étoit pas lui qui donnât la Grace de les " faire : *Non habuerunt necessitatem in hac difficili ad solvendum questione versari, quod procul dubio facerent, si respondere talibus cogerentur; frequentationibus autem orationum simpliciter apparebat Dei gratia quid valeret, non enim poscerent à Deo quæ præcipi fieri, nisi ab illo donaretur ut fierent.*

Dom Mathieu Petitdidier, Abbé de Senones & Evêque de Macra, apuie cette conformité de Doctrine entre St. Augustin & les autres Pères qui l'ont précédés : Voici comme il s'en explique dans les remarques sur la Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques de Monsieur Dupin, Tome premier, chap. 41 " Quelques Sçavans de nôtre " siècle pour n'y avoir pas fait assez réflexion, se sont imaginés qu'il " y avoit eu deux Traditions dans l'Eglise touchant la Grace ; l'une " dans l'Eglise Grecque qui favorise plus la nature, l'autre dans l'E- " glise Latine, qui donne plus à la Grace ; d'où certains ont pris " occasion d'abandonner ouvertement St. Augustin sur cette matière. „

Par tous ces témoignages il est visible que les Pères ont pensé de la Grace & de la Prédestination, comme en a pensé St. Augustin : Voilà un principe qu'on ne peut contester, après des preuves si solides de cette vérité.

Or voici un autre principe qui n'est pas moins certain, qui est que St. Augustin a cru la Prédestination gratuite, ou comme parlent les Ecoles, *ante prænisa merita*; car on ne peut nier, après ce que nous avons dit sur cela dans les endroits où nous avons traité ces questions, que St. Augustin n'ait admis la nécessité de la Grace efficace par elle-même, & qu'il n'en ait défendu la gratuité; ces paroles seules qu'on vient de citer le font assez voir : *Fragmentationibus autem orationum simpliciter apparebat gratis Des quid valeret, non enim posuerant à Deo quæ præcipio fieri nisi ab illo donaretur ut fierent.*

On sçait, comme je l'ai déjà fait remarquer, que deux raisons forment tout le fond du système des Molinistes sur cette matière.

La première est de croire sur ces Textes que nous avons rapportés, que la Prédestination se fait selon la préséance, par conséquent après la prévision des mérites. La seconde c'est de dire, lorsqu'on leur oppose des passages ou de St. Paul, ou de St. Augustin, où est marquée la Prédestination gratuite, que cette prédestination dont il est parlé dans ces endroits, s'entend de la prédestination à la Grace, & non pas à la gloire, pour confirmer cette pensée, & pour éviter ce qui est marqué dans le Livre du don de la Persévérance, chap. 18. qu'on ne peut impugner sans erreur la prédestination dont parle St. Augustin, qui est, dit-il, conforme aux saintes Ecritures : *Hoc scio neminem contra ipsam prædestinationem quam secundum scripturas sanctas defendimus nisi errando disputare potuisse.* Pour donc éviter la suspicion de cette erreur, voici ce que disent les Molinistes : Qu'elle ne s'entend point de la gloire, mais de la Grace, que c'est ce qu'explique ce St. Docteur au Livre du don de la Persévérance, chap. 10. par ces paroles : *Inter gratiam porrò & prædestinationem hoc tantum interest quòd prædestinatio est ipsius gratiæ preparatio, gratia verò jam ipsa donatio.*

Or ces deux raisons fondamentales du système des Molinistes sont détruites entièrement par les principes que nous avons posés : Car s'il est certain 1°. que l'esprit des Pères sur cette matière soit le même que celui de St. Augustin, 2°. que St. Augustin ait cru la prédestination gratuite & la nécessité de la Grace efficace par elle-même, 3°. que la gratuité, & la nécessité de la Grace efficace par elle-même soient deux Dogmes inséparables, de telle sorte que l'un admis, il soit nécessaire

d'admettre l'autre ; on doit croire pour une vérité constante & que les textes cités ci-dessus des Peres ne combattent point nôtre Doctrine de la Prédestination gratuite, & que cette prédestination dans l'idée de St. Augustin est non-seulement à la Grâce, mais qu'elle est aussi à la gloire.

Or il a été démontré, & c'est ce qui est hors de tout doute, que la Doctrine de St. Augustin touchant la Prédestination est la même que celle des autres Peres, & que ce St. Docteur a crû la gratuité & la nécessité de la Grâce efficace par elle-même. Il ne reste donc plus à prouver que le seul article, sçavoir, que la Prédestination gratuite à la Grâce soit nécessairement la Prédestination gratuite à la gloire, ou plutôt que celle-là suppose celle-ci. Il est facile de le faire voir ; c'est ce qu'on aperçoit du premier coup d'œil. N'est-il pas constant que la Prédestination gratuite à la Grâce est une suite de la Prédestination gratuite à la gloire, si non-seulement cette Grâce forte & puissante n'est accordée qu'à ceux-là seuls à qui Dieu la veut donner ; mais encore si cette sorte de secours fait faire infailliblement à l'homme tout le bien qu'il fait, en sorte que par cette Grâce ceux-là seuls soient sauvés que Dieu veut sauver d'une volonté conséquente & infaillible ? Si cela n'est pas, il faudra dire que Dieu agit à l'avengle, & que ce n'est que par hazard que ceux qui sont délivrés sont délivrés ; car si ceux-là sont délivrés infailliblement que Dieu veut sauver, conséquemment, & si Dieu suit les règles de la sagesse qui sont de prédestiner la fin avant les moyens ; il faut dire que la Prédestination à la gloire est la source d'où sort la prédestination à la Grâce ; par conséquent que l'une & l'autre sont gratuites, & pour me servir des termes de l'école *ante prævisa merita*.

Après tous ces raisonnemens ceux d'entre les Théologiens, s'ils s'en trouvent qui sont pour le Molinisme, sont obligés de reconnoître combien ils sont éloignés de la Tradition, & se trouvent contraints d'avouer même que quant à la versatilité de la Grâce, ils favorisent beaucoup une des erreurs des Sémipelagiens qui étoit de ne reconnoître & de n'admettre qu'une seule sorte de secours dans l'état présent qui est la Grâce suffisante, versatile & indifférente.

Les défenseurs du Molinisme en voyant détruire cette présience dont parlent les Peres, qui leur sert de fondement pour dire que la Prédestination se fait *prius prævisa merita*, ne vont pas manquer de demander en quel sens se doit donc entendre cette prévision : Voici où les Molinistes & les Jansénistes se trouvent dans des extrémités toutes opposées. Les Molinistes qui ne reconnoissent qu'une seule sorte de volonté en Dieu, qui

est la volonté antécédente, & qui n'admettent que de nom la volonté conséquente, prétendent que cette préséance qui ne tombe que sur les effets de la première, regarde encore ceux de la seconde; car voilà selon nous quel en est l'objet, c'est l'usage des Graces versatiles & indifférentes, & non pas celui des Graces fortes & efficaces par elles-mêmes que produit la volonté conséquente.

Les Appellans, au contraire, qui ne reconnoissent d'autre volonté réelle & effective en Dieu que la volonté conséquente, (car selon eux toutes les Graces sont efficaces de leur nature) & qui n'admettent que pour le nom seulement la volonté antécédente, (car ils rejettent toutes les Graces versatiles dans l'état présent) disent que cette préséance, dont parlent les Peres se prend pour l'exécution des décrets de la Prédestination; si on les en croit, cette préséance n'est autre chose que la connoissance qu'il est nécessaire que Dieu ait, des bonnes œuvres que fait celui qui est prédestiné, pour le récompenser en lui donnant des degrés de gloire proportionnés à ses merites.

Nous avons dit ce qu'il falloit dire contre le système des Molinistes, & les raisons que nous avons exposées à ce sujet, qui sont tirées de la plus pure Tradition, sapent cette Doctrine par les fondemens, en sorte que l'opposition que nous avons fait voir qu'elle a avec la Tradition, la détruit entièrement. Ne nous occupons donc plus qu'à confondre le sentiment des Appellans touchant la question dont il s'agit.

Leur raison est donc (ne pouvant nier la préséance dont parlent les Peres, ni la dire synonyme avec la Prédestination) que les Peres ont voulu parler de la Prédestination quant à l'exécution, & non pas quant à l'intention; mais il est aisé de faire connoître le néant & le ridicule de cette fausse distinction: Premièrement, la raison seule & le bon sens la combattent; n'est il pas absurde de penser que les Peres aient voulu donner à Dieu un attribut aussi inutile que celui-là? C'est Dieu, de l'aveu, & selon le système des Appellans, qui non-seulement destine le Ciel à ceux qui sont prédestinés, mais encore qui regle par un décret absolu les degrés de gloire dont ils doivent jouir, & la place qu'ils doivent y occuper; & non seulement c'est lui qui regle tout cela, mais encore qui donne une Grace qui est telle qu'elle fait tout le merite qui y est proportionné; c'est la connoissance ou plutôt l'idée qu'il a de la place qu'il destine à un chacun des Elûs, qui le conduit tant en formant les décrets de donner & la gloire & la Grace, qu'en les distribuant. Dans ce sens-là, la préséance est la même chose que la Prédestination: Or si elle n'en est pas distinguée, les Peres n'ont donc

pas prétendu que ce que les Novateurs appellent exécution de la Prédestination fut différent réellement de l'Intention ; & en effet, il est nécessaire que cette connoissance soit en Dieu, lorsqu'il forme le decret d'accorder la Grace, & lorsqu'il l'accorde dans le tems, comme lorsqu'il prévoit les bonnes œuvres pour les récompenser. Cela est nécessaire ; pourquoi ? Parce qu'il faut que les merites soient conformes à la récompense prédestinée. La préséance prise dans le sens que la prenent les Appellans n'est donc pas différente de la Prédestination ; si elle n'en est pas différente, la distinction qu'on fait dans le parti des Appellans d'intention & d'exécution est donc une distinction absurde, fautive & ridicule. Secondement, il ne convient pas d'admettre une distinction dont ni l'Ecriture ni les Peres ne disent pas un mot ; voilà qui suffit pour rejeter le sens que les Novateurs donnent aux Peres touchant la préséance. On doit donc croire que ce n'est pas de cela que l'entendent les Peres, c'est-à-dire, de l'exécution. Nous avons d'autant plus de fondement de penser ainsi, que tout ce qui est attaché au decret de la Prédestination est appelé par St. Augustin prédestination, & est différent dans l'idée de ce Pere de la préséance, comme nous l'avons fait voir plus haut.

Or ici (selon que l'expliquent les Appellans) c'est une suite de la prédestination, elle ne peut donc point être appelée préséance par St. Augustin, ni par conséquent par les autres Peres, puisqu'ils pensent sur cela l'un comme l'autre.

Donnons donc un autre sens aux passages des Peres, car celui-là est tout-à-fait éloigné de leur intention ; or le seul qui reste à donner, & qui est le véritable esprit & de l'Ecriture, & des Conciles, & des Peres, c'est-à-dire, puisqu'il a été démontré qu'il y a en Dieu deux sortes de volontés réelles & effectives au sujet du salut des hommes, & deux sortes de secours ; qu'ils ont voulu parler de la prévision de l'usage qu'on fait des Graces générales & versatiles ; laquelle préséance, comme nous l'avons dit, précède, du moins d'un instant de raison, le decret de la Prédestination à la gloire & à la Grace, à cette Grace qui est particulière & propre aux Elus.

Tout ce qu'on peut penser sur cela, c'est que l'Ecriture, les Conciles & les Peres ont cru ce qui est vrai ; qu'avec ces secours généraux on peut véritablement agir ; ils s'accordent tous sur le pouvoir ; mais mais quant à l'acte on peut croire, ce semble, qu'ils en ont parlé différemment. L'Ecriture & les Conciles n'ont voulu marquer autre chose si non que l'homme aidé de la Grace versatile & générale, a un pouvoir

prochain d'agir, mais non pas qu'il agit réellement. Quant aux Peres il paroît que ceux qui ont précédés Sr. Augustin ont donné à la Grace suffisante non seulement le pouvoir, mais encore l'acte; c'est ce qui fait qu'ils repetent si souvent le terme de préscience.

Cette explication paroît d'autant plus juste, qu'alors presque tous les Hérétiques de ce tems-là étoient ennemis de la liberté; c'étoient des Marcionites, des Montanistes, des Priscilianistes, des Manichéens; il ne faut donc pas être surpris si on a élevé de la sorte les forces du Libre-arbitre, & si on a crû que l'homme agissoit avec la Grace versatile. Sr. Augustin, ce semble, le pensoit encore de même, lorsqu'il écrivit son premier Livre à Simplicien pour la même raison, qu'il craignoit d'affoiblir la liberté. Ceci est si vrai, qu'il venoit de combattre contre les Manichéens, & d'ailleurs il faut prendre garde qu'il écrivit ce Livre tout au commencement de son Episcopat qui étoit le tems de la naissance de l'hérésie des Pélagiens environ l'an 410. Il se put faire qu'alors il craignoit encore que l'homme agit réellement avec la Grace versatile & générale; c'est ce qui fit qu'il dit ce qui est marqué en faveur de la préscience dans le texte tiré de ce Livre, quest. 2^e. que nous avons cité ci-dessus: Mais dans la suite quand il n'apprehenda plus tant d'abaïsser le Libre-arbitre, qu'il se vit obligé pour confondre la malice des Pélagiens de parler à l'avantage de la Grace, que d'ailleurs il comprit mieux les raisons qu'il y a de croire que la Grace versatile donne bien le pouvoir d'agir, mais que pour cela avec elle on n'agit pas; ce qui lui fit découvrir le défaut d'action dans la Grace suffisante, ce fut la disposition de l'ame dont il remarqua les ressorts & la nature; il comprit que le désir de la félicité qui est naturel à l'ame, qui en est par conséquent une propriété inséparable, a tant d'affinité avec la délectation, que c'est ordinairement celle qui est la plus forte qui l'emporte, & qui la fait agir. L'exemple de nos premiers Peres innocens qui n'avoient pas sçu se conserver dans la justice avec un secours indifférent, lui persuada cette vérité qu'à plus forte raison l'homme pecheur d'échû de tous ces titres augustes ne s'éleveroit jamais avec cette Grace au-dessus d'une nature courbée vers la terre. Deux endroits remarquables nous font encore croire que saint Augustin n'a point attaché l'acte à la Grace suffisante, mais le pouvoir seulement.

La première chose qui nous le persuade, est, que ce Pere parlant de la prédestination, l'a dit sans merites précédens; c'est ce qu'il explique au Livre de la Correction & de la Grace, chap. 13. par ces paroles

Non enim suo sunt vocati ut non essent electi, sed quoniam secundum propostum vocati sunt, profecto electi sunt per electionem, ut dictum est, gratia non procedentem meritorum suorum, quia gratia in illis est omnis meritum.

On reconnoît dans ce Texte que ce Père parle de la prédestination & à la gloire, & à la Grace efficace; or si ce St. Docteur avoit été que quelquefois on agit avec la Grace suffisante, il n'excluroit pas absolument tout mérite, il admettroit les mérites produits avec les secours généraux; puisque dans notre système, qui est le sien, comme on l'a assez fait connoître par plusieurs endroits, la volonté antécédente est présupposée exister d'un instant de raison avant la volonté conséquente, & par conséquent l'usage de la Grace versatile est supposé précéder dans l'idée de Dieu, le décret de la Prédestination à la gloire & à la Grace, propre & particulière aux Elûs.

Si on veut se convaincre encore mieux que St. Augustin exclut absolument tout mérite, & qu'il suppose qu'il n'y en a aucun qui précède la prédestination à la gloire, il ne faut que faire attention qu'il apporte pour preuve de la gratuité de ce décret l'exemple de deux enfans, dont l'un qui est né de Fidèles meurt avant que de recevoir le Baptême & est damné, l'autre né d'Infidèles qui le reçoit, qui meurt ensuite, & qui est sauvé : *Quam quæso allaturus sunt osans, dit ce Père, Epit. 105. à Sixte, quid aliis suo gubernante ut baptizati se evasent, aliis infidelium manibus traditis; vel etiam fidelium priusquam ab eis baptizandis offerant expires : . . . Cur providentia Dei, cui nostri capilli numerati sunt, sine voluntate cuius non cadit pæsset in terram, quæ nec suo premis nec futuris casibus impeditur, nec ullâ iniquitate corrumpitur, ut renascantur ad beatitudinem cælestem, non consules parulis omnibus filiorum suorum, Et nonnullis consilio parulis etiam captivorum : . . . Livre de la Correp. & de la Grace, chap. 8. Quid istos introducit in regnum Dei: quid istos excipit a regno Dei? Equidem si meritis consideres, non illi pars salutaris meriti, sed utraque damnari, quia omnibus in Adâ peccatione probatis, nisi quosdam assumeres, misericordis gratia, manet et super universos incognita iusticia.*

Un autre endroit qui prouve encore que St. Augustin n'a point été que jamais l'acte fut joint au pouvoir que donne la Grace versatile, c'est celui-ci du Livre du don de la Persévérance, chap. 170. Là ce Père dit que tous les mérites qui se trouvent dans l'homme sont prédestinés; il fait remarquer qu'il est consulté par St. Prosper qui lui demande, si les bonnes œuvres sont pressées seulement, ou si elles sont prédestinées; que répond St. Augustin: qu'elles sont encore prédesti-

mées : Il confirme la pensée en disant, que c'est à ce titre qu'elles sont un don de Dieu, qu'autrement Dieu ne sauroit pas qu'il les doit donner ; que s'il les donne, & que s'il a prévu les œuvres qu'il doit donner, que sans aucun doute il les a prédestinées : *Ergo nec datur à Deo, aut ea se daturum nescivit, quid si ES datur, ES ea qua se daturum esse praevidit, profecto praeordinavit.*

Nous avons prouvé, & on le voit par St. Prosper, que St. Augustin & lui reconnoissent que la Prédestination, qui n'est autre chose dans l'idée des Peres que le décret absolu de donner aux Elûs & la gloire & la Grace efficace par elle-même, n'est jamais séparée de la préscience ; c'est qui a été expliqué & démontré plus haut ; mais que la préscience est souvent sans la prédestination ; & qu'entendent-ils par la préscience ? Ce n'est pas la connoissance des mérites humains, mais l'usage des Graces versatiles : Deux raisons nous en convainquent.

La première c'est que les Sémipélagiens, contre qui ces Saints Docteurs disputent, n'erroient pas seulement en disant que le commencement de foi & de bonne volonté étoit produit sans la Grace ; mais ils erroient encore en ce qu'ils ne vouloient admettre d'autres secours dans l'état présent que ceux qui sont versatiles.

La seconde est qu'il y a absurdité de croire que St. Prosper ait jamais consulté St. Augustin sur une pareille question ; savoir, si les mérites naturels & faits sans la Grace, sont présçûs, ou sont prédestinés ; un doute aussi absurde ne peut jamais être attribué à ce St. Docteur ; il faut donc dire qu'il a voulu parler des mérites qu'opère la Grace suffisante, ou plutôt qu'on peut opérer avec cette sorte de secours.

Cela supposé, revenons à la réponse que St. Augustin fait à saint Prosper : Il lui dit que, sans doute, ces bonnes œuvres sont non seulement présçûs, mais encore qu'elles sont prédestinées ; & pourquoi, dit-il, que toutes sont prédestinées ? C'est donc, puisque ce St. Docteur n'appelle prédestination que ce qui est l'effet du décret de l'élection à la gloire & à la Grace efficace, qu'il ne croit pas que jamais aucune bonne œuvre soit produite que par cette Grace toute-puissante ; d'où il s'enfuit qu'il ne regarde le pouvoir que donne la Grace suffisante, que comme un pouvoir qui n'a jamais son effet, & qui jamais ne passe à l'acte.

Voilà donc dans quel sens St. Prosper parle de la préscience dans les Textes de ce Pere qui ont été cités ; ce n'est pas qu'il croye qu'on agisse avec les secours versatiles, mais c'est pour marquer qu'il pense que ces secours donnent des forces complètes & prochaines, avec lesquelles

quelles on pourroit réellement agir. Les Peres se sont servis sur cela d'expressions différentes selon les différentes circonstances de tems, avant la naissance de l'hérésie Pelagienne, où régnoient les hérésies contre la liberté; tous ceux qui parloient de la Grace, soit efficace, soit versatile, la disoient pratique sans distinction, ou du moins ils se servoient d'expressions qui paroissent le signifier; & la circonstance où se trouva St. Prosper après la mort de St. Augustin, le mit dans l'obligation de se servir en quelque façon du même langage, & d'user des mêmes termes, parce que les Sémipélagiens, & particulièrement les Prêtres de Marseille, publioient que la Doctrine de saint Augustin anéantissoit le Libre-arbitre, & détruisoit la liberté; ce fut ce qui engagea St. Prosper à expliquer le pouvoir de la Grace suffisante par des expressions qui semblent y attacher l'acte.

De tout cela il résulte contre les Appellans, que non seulement ils sont obligés de reconnoître par la Tradition & par le témoignage des Peres mêmes dont ils autorisent leur Doctrine, que non seulement il y a une Grace suffisante, mais encore qu'avec cette Grace on peut agir, qu'elle donne un pouvoir complet, immédiat & prochain, pour faire l'action de piété, à la production de laquelle elle est destinée.

Les Novateurs pour combattre ce Dogme veulent s'appuyer sur ce que les Peres ont dit de la Prédestination gratuite, & ils ont vu que tout ce que les mêmes Peres ont avancé sur cela, confirme notre Doctrine au lieu de la détruire.

Qu'ils ne publient donc plus que la Bulle, en défendant le Dogme Catholique dont il s'agit, condamne la Tradition, qu'elle anéantit des propositions qui sont en propres termes celles de l'Ecriture, des Conciles & des Peres; qu'elle flétrit avec les qualifications les plus injurieuses la Doctrine de St. Augustin; qu'admettre avec la Constitution une Grace suffisante donnant le pouvoir d'agir dans la pratique du bien, c'est attaquer la toute-puissance de Dieu, & sur-tout les Dogmes de la Prédestination gratuite, & de la nécessité de la Grace efficace par elle-même, puisque l'on a vu le contraire par la discussion qu'on vient de faire du sens de l'Ecriture sur ces matières, & de l'esprit des Saints Peres. Voyons maintenant ce que pensent sur cela les Scholastiques.



CHAPITRE VIII.

Les Scholastiques, particulièrement St. Thomas, & après lui les principaux des Thomistes, en défendant les Dogmes de la Prédestination gratuite à la gloire, & de la nécessité de la Grace efficace par elle-même, établissent nôtre Doctrine touchant le pouvoir complet de la Grace suffisante, loin de la détruire.

LEs Molinistes ne peuvent se dispenser d'avouer que St. Thomas a reconnu la gratuité de la Prédestination, & avec elle la nécessité & l'efficacité par elle-même de la Grace; les expressions de ce Pere sont si claires sur cela, & ses principes si connus, qu'il est à peu près aussi ridicule de dire qu'il n'a pas soutenu ces Dogmes, qu'il le seroit de soutenir qu'à midi il n'est pas jour. Pour juger que le sentiment, que nous avons attribué à St. Augustin touchant le pouvoir prochain attaché à la Grace versatile, est vrai; il suffit que nous trouvions ce même sentiment marqué dans les Ecrits de St. Thomas.

On sçait que St. Thomas a connu mieux que personne le sens & l'esprit de ce Pere; il l'a étudié; disons mieux, il l'a copié pour ce qui regarde les matières de la Prédestination, & si bien copié, qu'il le cite comme l'oracle qu'il a écouté & suivi dans tout ce qu'il a dit à ce sujet. Si donc l'un, c'est-à-dire St. Thomas, n'a point crû qu'on n'agit jamais avec la Grace suffisante, il faut dire & croire que l'autre, c'est-à-dire St. Augustin, l'a pensé aussi; il est donc question d'examiner quelle est sur cela la pensée de St. Thomas; il explique nettement qu'il ne croit point que l'acte soit jamais attaché au pouvoir que donne cette Grace, quand il déclare en termes formels, que la préscience des mérites n'est point la cause, ou la raison de la prédestination; que la prédestination n'a aucune cause du côté des actes du Prédestiné; qu'il n'y a point d'autre raison à rendre pourquoi il prédestine celui-ci à la gloire, & qu'il ne prédestine pas celui-là, si ce n'est qu'il le veut ainsi. Ce Pere dit que la prédestination à la gloire est bien la cause de la prédestination à la Grace; mais que jamais le bon usage de la Grace prévue n'est la cause de l'élection à la gloire. Tout cela se trouve dans la Somme, première partie, quest. 23. article 3. en ces termes :

Dicit Apostolus ad Titum 2^o. Non ex operibus iustitia qua fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit; sicut autem salvos nos fecit, ita & predestinavit nos salvos fieri; non ergo præscentia meritorum est causa vel ratio predestinationis. . . . Predestinatio cum sit æterna, nulla ex parte alius predestinati causam habet, sed ex parte effectus; ita enim nihil prohibet aliquem effectum predestinationis esse causam alterius sicut est meritum & præmium, gratia & gloria, totum tamen predestinationis effectus nullam causam habet præter divinam bonitatem. . . . Nullus ergo fuit ita insana mentis qui diceret merita esse causam divine predestinationis, ex parte alius predestinantis. . . . Fuerunt alii qui dixerunt quod merita sequentia predestinationis effectum, sunt ratio predestinationis, ut intelligatur quod idcirco Deus dat gratiam alicui & præordinavit se ei daturum, quia præcivit enim bene usurum gratia: sicut si rex dat alicui militem equum, quia scit eo bene usurum; sed illi videntur distinxisse inter id quod est ex gratia, & id quod est ex libero arbitrio quasi non possit esse idem ex utroque. Manifestum est autem, quod id quod est gratia, est predestinationis effectus, & hoc non potest poni ut ratio predestinationis cum hoc sub predestinatione concludatur. Si igitur aliquid aliud ex parte nostrâ sit ratio predestinationis, hoc erit præter effectum predestinationis; non est autem distinctum quod est ex libero arbitrio, & ex predestinatione sicut non est distinctum quod est ex causâ secundâ & causâ primâ. . . . Quare hos elegit in gloriam & illos reprobavit, non habet rationem, nisi divinam voluntatem? Unde Augustinus dicit super Joan. Tract. 26. Quare hunc trahas & illum non trahas noli velle dyndicare, si non vis errare?

Voilà un Texte que nous faisons servir contre les Molinistes, & que les Appellans font servir contre nous: Il nous sert contre les Molinistes; par-là nous leur prouvons que St. Thomas, & par conséquent St. Augustin, (puisque personne n'en a mieux approfondi les principes ni mieux découvert le sens que ce Père) n'a jamais pensé qu'on agit avec aucune Grace qu'avec celle-là seule qui est efficace par elle-même; d'où s'ensuivent la nécessité de ce secours puissant, & la gratuité de la prédestination.

Reprenons les termes de St. Thomas. Pourquoi ce Père dit-il que rien ne précède l'élection à la gloire de la part du Prédestiné? C'est parce qu'il ne croit pas que jamais la Grace versatile produise aucun acte: Aussi déclare-t-il que les bonnes œuvres faites par la Grace, sont un effet de la Prédestination, qui, par conséquent, ne peuvent en être la cause, puisque la Grace qui l'a produit en est l'effet. La Grace dont il parle est donc l'effet de la prédestination: Or quelle sorte de

Grace est l'effet de la prédestination ? Nous l'avons amplement exposé ; ce n'est pas la Grace versatile & générale, mais la Grace efficace & particulière ; puisqu'il dit qu'il n'y a de mérite que par celle-ci ; il pense donc, & il montre que c'est ainsi que St. Augustin l'a pensé, puisqu'il le cite ; d'où il s'ensuit que celle-là n'opère jamais aucun acte.

Tout ce que l'on pourroit objecter, ce seroit de dire que St. Thomas ne reconnoît pas de Grace suffisante ; que dans tout l'article d'où sont tirées les paroles qui viennent d'être citées, il n'en dit mot ; qu'il ne fait mention que d'une sorte de secours ; lequel secours, selon ce St. Docteur, est un effet de la prédestination, par conséquent une Grace qui est efficace par elle-même.

Nous avoions que c'est ce qu'on peut nous opposer : Mais qui sont ceux qui peuvent nous le dire ? Ce ne sont pas les Molinistes, puisqu'en cela ils se combattoient eux-mêmes ; leur principe est que toutes les Graces sont versatiles & d'une versatilité agissante réellement, qu'il n'y a point même d'autre façon de secours que de ceux-là qui sont généraux & communs à tous les hommes ; ils sont donc bien éloignés de nous alléguer que St. Thomas n'admet qu'une seule sorte de Grace, qui est la Grace efficace par elle-même, & celle qui forme les Prédestinés, & qui est particulière aux Elus.

Voilà de quelle manière la Doctrine de St. Thomas est opposée, touchant la Prédestination, à celle des Molinistes.

Ces paroles que nous faisons servir à détruire la Doctrine de l'Ecole de Molina, sont celles dont se servent les Appellans pour combattre la nôtre au sujet de la Grace suffisante & générale ; ils disent que St. Thomas est entièrement pour leur système, que selon tout ce que ce Pere dit de la Prédestination & de la Grace, il n'y a qu'un secours accordé aux hommes dans l'état présent, qui est un secours d'action dont l'effet est infailible, qui est la Grace efficace par elle-même ; que Dieu ne donne cette Grace qu'à ceux qui sont prédestinés ; qu'il ne prédestine que ceux qu'il a choisis par sa miséricorde & par sa bonté ; que les autres sont délaissés dans la masse de perdition, où ils sont traités selon les loix de sa justice ; que s'il a accordé sa Grace pour un tems à ceux qui sans être du nombre des Elus, ont reçu la Grace par le Baptême ; qu'il la leur ôte, & qu'il leur refuse les secours actuels & nécessaires pour persévérer, sans même que, par quelque péché particulier, ils se soient attirés, & le dépouillement de la Grace habituelle & sanctifiante, & le refus de la Grace actuelle & agissante. Selon eux

St. Thomas est le Docteur qui leur a enseigné non seulement tous ces points de Doctrine, mais il leur apprend encore que sous l'impression de la Grace, l'ame n'a d'autre liberté que d'obéir agréablement & volontairement à ce mouvement qui la fait agir, ni d'autre indifférence que de conserver, dans le tems même qu'elle est mue par la Grace, une capacité & des inclinations de la cupidité, qui dans la suite seront capables de la mouvoir & de la faire agir.

Nôtre système a été assez bien expliqué dans plusieurs endroits où il a été dit, que selon nôtre Doctrine le décret de la prédestination à la Grace efficace & à la gloire, est supposé suivre d'un instant de raison la prévision de l'usage de la Grace versatile; que cette Grace versatile donne des forces complètes pour agir; qu'elle est comme la Grace efficace le fruit du Sang de Jésus-Christ; qu'elle est donnée à tous les hommes; que quoiqu'ils n'agissent pas avec ce secours, s'ils le veulent, ils peuvent agir; que s'ils en prôtoient Dieu, par un trait de sa miséricorde, récompenseroit le bon usage qu'ils feroient de cette Grace donnée pour accomplir les choses faciles, par la dispensation d'une autre plus forte telle qu'il la faut pour s'acquies de leur devoir dans celles qui sont difficiles; que Dieu ne refuse jamais celle-ci à ceux qui ont reçu la Grace sanctifiante dans leur Baptême; que quand ils ont commis quelque péché actuel en abusant de celle-là; & quant à la liberté; que l'homme est toujours libre sous l'action de la Grace, si forte qu'elle puisse être; en sorte qu'il est indifférent, & qu'il peut, d'un pouvoir complet & réel, s'empêcher de faire le bien que la Grace lui fait faire, & même faire le contraire.

Voilà l'état de la question qui est à décider entre les Appellans & nous; ils prétendent avoir St. Thomas & les Thomistes pour eux; nous prétendons qu'ils sont pour nous. Voyons donc par l'examen de la Doctrine de St. Thomas & des Thomistes, pour lequel de ces deux partis ils sont.

Il est aisé d'en juger. Tous les articles de l'un, ou de l'autre de ces deux différens systèmes sont tellement attachés entr'eux, de l'aveu des Appellans, qu'en en démontrant une partie on démontre le tous; si donc il est vrai que St. Thomas, & après lui les Thomistes, aient soutenu ce que nous soutenons touchant la Grace & la liberté, l'objection tirée de la gratuité de la Prédestination qu'ils forment contre nous, tombe: Il devient manifeste que St. Thomas & les Thomistes entendent la prédestination gratuite, comme nous l'entendons: Voilà un principe dont les Novateurs sont obligés de convenir; il ne s'agit plus que des preuves.

Il n'y a point de doute que St. Thomas n'ait reconnu en Dieu une volonté sincère de sauver tous les hommes, & en Jesus-Christ une véritable intention de leur procurer à tous la vie par sa mort; qu'il n'ait admis le Dogme d'une Grace versatile & générale offerte à tous les hommes; qu'il n'ait enseigné que si l'homme faisoit un bon usage de ces secours généraux & foibles dans les choses faciles, Dieu lui en donneroit des plus forts pour accomplir les difficiles; qu'il n'ait prétendu par conséquent qu'avec cette sorte de Grace l'on peut agir; qu'elle donne des forces complètes telles qu'il les faut pour agir réellement; que quant à la soustraction de la Grace sanctifiante dans ceux qui ont été baptisés, & qui ne sont pas prédestinés; & quant à la dispensation de la Grace actuelle nécessaire pour persévérer, il n'ait prétendu que Dieu ne retire & ne refuse ses Graces, qu'après quelques fautes actuelles dans lesquelles on a pu ne pas tomber, & non pas à cause du seul péché originel & du décret absolu de les damner; qu'enfin pour ce qui regarde la liberté, sa Doctrine n'ait été, que l'homme est libre lorsqu'il est mis au bien par la Grace efficace; que son indifférence est telle, qu'il peut réellement ne pas faire l'action de piété qu'il fait, & même faire le contraire. Prouvons en détail tous ces différents articles.

Il s'agit donc de savoir si St. Thomas a reconnu une volonté sincère en Dieu de sauver tous les hommes; c'est ce qu'il enseigne clairement, Livre 3. contre les Gentils, chap. 159. en ces termes : *Deus quantum in se est paratus est omnibus gratiam dare; vult enim omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire, ut videtur 1^o. ad Timoth. 2^o. Sed illi soli gratia privantur qui in se ipsi gratia impedimentum præstant. Sicut sole mundum illuminante in culpam imputatur ei qui oculos claudis, si ex hoc aliquod malum sequatur, licet videre non possit nisi lumine solis præveniat.*

Voilà des paroles qui montrent “ Que Dieu, ” selon St. Thomas, “ veut réellement le salut de tous les hommes; qu'en conséquence de ” cette volonté il offre des secours à tous les hommes : Dieu, dit ce ” Père, autant qu'il est en lui, est prêt de donner la Grace à tous; car ” il veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils parviennent à ” la connoissance de la vérité, comme dit l'Apôtre; mais ceux-là sont ” privés de la Grace, qui y mettent en eux-mêmes un obstacle; de ” même que le Soleil éclairant tout le monde, celui-là est coupable ” qui ferme les yeux, s'il en arrive quelque accident; quoiqu'il ne ” puisse voir, si la lumière du Soleil ne le prévient. ”

On doit croire, quand St. Thomas dit que Dieu, autant qu'il est en lui, est prêt de donner la Grace à tous, que ce Pere suppose que tous ont cette Grace versatile & générale; & que celle que Dieu est prêt de donner à tous, & qu'il leur donneroit véritablement, si en eux-mêmes ils n'y mettoient un obstacle, est la Grace particulière & efficace; ce qui fait connoître, d'une manière hors de tout doute, que c'est ainsi qu'il l'entend; c'est d'abord ce qu'il dit, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés & qu'ils parviennent à la connoissance de la vérité; ce qui suit ne doit pas moins nous en convaincre: Il ajoute que ceux-là sont privés de la Grace qui y mettent en eux-mêmes un obstacle, de même que le Soleil éclairant tout le monde, &c. Pour mettre un obstacle à la Grace, il faut l'avoir, on a donc celle qui est générale: Et de bonne foi peut-on croire de St. Thomas, cet ennemi juré du Pélagianisme & de tout ce qui pourroit le ressentir, ce défenseur déclaré de la Toute-Puissance de Dieu & de la Grace; que ce Pere auroit jamais pensé que l'homme, sans aucun secours surnaturel, peut s'empêcher de mettre obstacle à la Grace, par les seules forces naturelles; c'est-à-dire, éviter le mal & faire le bien naturellement, & mériter une Grace divine. Voilà la pure erreur des Scémipélagiens qu'il ne convient pas d'attribuer à St. Thomas: Ce sera cependant là la Doctrine, si on ne reconnoît qu'il entend qu'une Grace générale est donnée à tous les hommes, qu'il leur donne un pouvoir complet d'agir, & que par l'abus qu'ils en font, ils sont privés des secours plus forts que Dieu est prêt de leur donner. Ce qui confirme cette explication, c'est qu'il ajoute que celui-là qui abuse de ces secours généraux, est coupable, de même que celui qui ne veut pas profiter de la lumière du Soleil, s'il en arrive quelque accident. Pourquoi ce Pere fait-il la comparaison du Soleil qui éclaire tout le monde, s'il n'est pas vrai qu'il y ait une Grace générale donnée à tous les hommes, réelle & existante, comme les rayons du Soleil éclairent & existent.

Ce qui prouve que c'est le sentiment de ce Pere, c'est qu'il dit, *in cap. 12. Epist. ad Heb. lectione 3^e. (a)* "Que Dieu par sa volonté "très-libérale donne la Grace à tout homme qui s'y dispose." (Je prie qu'on pèse ces termes à tout homme qui s'y dispose.) C'est la pensée

(a) *Deus autem voluntate sua liberalissimè dat eam (gratiam) omni preparanti se.* Apocalip. 3. *Eccè sto ad ostium & pulso, si quis aperuerit mihi intrabo ad eum.*
1. Timoth. 2. *Qui vult omnes homines salvos fieri, & idèò gratiâ Dei nulli desit, sed omnes quantum in se est communicas, sicut nec sol de se oculis caris.* St. Thom. 20 cap. 22. *Epist. ad Heb. lectione 3.*

la plus absurde du monde, qui est une injure atroce qu'on fait à St. Thomas, & qui est démentie par les principes, que de penser qu'il a crû que l'homme peut se disposer à recevoir une Grace forte & particulière sans aucune Grace foible, générale & versatile, & par les seules forces de la nature, ce qui est le pur Sémipelagianisme.

Ce St. Docteur continué par ces paroles au chap. 3. de l'Apocalypse où il est dit : "Voilà que je suis à la porte, & que je frappe." Et dans l'Épître à Timoth. "Il veut sauver tous les hommes;" c'est pourquoi la Grace de Dieu ne manque à aucun. (Autre réflexion, la Grace de Dieu ne manque à aucun.) Les Appellans sont bien éloignés de dire que la Grace des Prédestinés ne manque à aucun; St. Thomas parle donc d'une autre sorte de Grace qui est celle que nous défendons; mais elle se communique à tous autant qu'il est en elle, de même que le Soleil ne manque pas encore à ceux qui sont aveugles.

On ne peut pas croire que St. Thomas se trompe, ou qu'il veut nous tromper en nous en imposant, qu'il ne croit pas ce qu'il dit, on ne peut pas dire qu'il se soit retracté, on ne dira pas ni que ces Textes ne sont pas de lui, ni qu'il s'est contredit : Ces folles imaginations tomberoient d'elles-mêmes à la honte de celui qui en seroit l'auteur. Il faut donc croire que ce St. Docteur parle comme il pense, & qu'il pense comme il parle; alors voilà nôtre Doctrine établie par St. Thomas même, & celle des Appellans est entièrement détruite par celle même dont ils s'appuyent; suivant le raisonnement qu'on vient de former sur les Textes de ce Pere qui est sans réplique; du moins sans une réplique raisonnable & bien fondée.

Saint Thomas a enseigné comme nous que Dieu a une volonté réelle de sauver tous les hommes, que cette volonté est effective, qu'elle détermine Dieu à donner à tous les hommes des secours versatiles & généraux de salut, que ces secours sont tels que par leur moyen l'homme peut agir; que s'il agit dans ce qu'il peut, Dieu lui donnera des Graces plus fortes pour lui faire accomplir ce qu'il ne peut pas; que ce n'est que parce qu'il abuse de ces Graces foibles, qu'il lui refuse les Graces fortes, qui forment les Elûs; d'où il arrive que, selon ce St. Docteur, Dieu ne retire pas la Grace habituelle, & il ne refuse point l'actuelle à ceux d'entre les Fidèles qui ne sont point prédestinés, à cause du seul péché originel, & du décret absolu de les damner; mais seulement à cause de leurs péchés actuels qu'ils ont pû éviter avec le secours de la Grace générale qui leur avoit été accordée. De cette vérité il s'ensuit cette autre, comme une conséquence nécessaire de son principe, que
Jésus-

Jésus-Christ a eu une intention véritable sur la Croix de conduire tous les hommes dans le sein d'Abraham, puisqu'étant Dieu, il a eu la même volonté que son Père; il s'ensuit encore que l'homme est libre, selon ce Père, d'une liberté d'indifférence, d'agir avec la Grace suffisante, autrement cette Grace seroit non seulement inutile, mais absurde; ce qui ne peut jamais être.

Ce qui confirme la vérité de notre système, & la fausseté de celui des Appellans, c'est que, selon leurs principes & leur Doctrine touchant la Prédestination & la Grace, l'homme n'est pas libre sous la Grace efficace, de cette liberté d'indifférence qui peut agir, ou ne pas agir, & même, si l'homme le veut, faire le contraire.

C'est encore un point de Doctrine combattu par St. Thomas, première partie, quest. 19. art. 10. *Dicendum, dit ce Père, quod liberum arbitrium habemus respectu eorum qua non necessario volumus, vel naturali instinctu.*

Il établit encore mieux l'indifférence de la liberté sous la Grace, liv. 1. contre les Gentils, chap. 88. par ces termes : *Liberum arbitrium dicitur respectu eorum qua non necessitate quis vult.*

C'est ce qu'il développe encore lorsqu'il dit, quæst. 6. de malo. *Quidam posuerunt quod voluntas hominis ex necessitate moveatur ad aliquid eligendum, ita tamen ut non cogatur neque enim omne necessarium est violentum, sed solum id cuius principium est extra : hæc autem opinio est hæretica, tollit enim rationem meriti & demeriti in humanis actibus; non enim videtur esse demeritorum vel meritorum quod aliquis sic ex necessitate agit ut vitare non possit; est etiam annuenda inter extraneas philosophia opinioniones, quia non solum non contrariatur fidei, sed subvertit omnia principia philosophia moralis; si enim non sit aliquid liberum in nobis sed ex necessitate moveatur ad volendum, tollitur deliberatio, exhortatio, præceptum, punctio, laus, & vituperium.*

Idem in quæst. 2. de pot. art. 3º. Voluntas in quantum voluntas est cum sit libera ad utrumlibet se habet agere vel non agere, velle vel non velle, & si respectu aliojns sit determinata hoc non est in quantum voluntas.

Une maxime des Appellans c'est de regarder tous ces différens articles comme contraires aux expressions dont se sert St. Thomas lorsqu'il parle de la prédestination à la gloire; lorsqu'il parle de la volonté divine par rapport au salut des hommes, lorsqu'il parle encore de la prière de Jésus-Christ & de la volonté qu'il a eu de délivrer le genre humain.

Nous adoptons leurs principes; nous convenons que toutes les vé-

rités qu'on vient d'établir ne s'accorde point avec ce que dit saint Thomas, sur la prédestination, sur la volonté de Dieu, & sur celle de Jesus-Christ, par rapport au salut, si on prend les paroles de ce Pere comme les Anticonstitutionnaires les prennent. Le sens qu'ils y donnent leur fait répudier les vérités qui sont renfermées dans nôtre système, il leut fait dire que Dieu ne veut point réellement sauver tous les hommes &c. Voilà la conséquence que nous rejettons : Nous leur disons, & avec fondement, de ne pas juger de toutes ces vérités par le sens qu'ils attachent aux expressions de St. Thomas sur la prédestination, &c. mais plutôt de juger du sens dans lequel il faut les prendre, par les autres vérités que ce Pere défend ailleurs, qui sont directement opposées au sens qu'ils y donnent, d'interpréter les termes sur la prédestination &c. par les principes de ce Pere sur la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes : Voilà ce qu'il faut faire, & comme il faut s'y prendre.

Saint Thomas traitant de la Prédestination, paroît exclure la volonté générale en Dieu de donner la vie éternelle à tous les hommes, & en Jesus-Christ le dessein de les délivrer tous ; Il paroît exclure la Grâce générale & versatile ; voilà le raisonnement que peuvent faire les Apellans, qui est, qu'il n'en dit mot ; qu'il rejette au contraire toute Élection des Prédestinés sur la volonté miséricordieuse & toute-puissante de Dieu.

Il en fait de même lorsqu'il parle de la volonté de Dieu par rapport au salut des hommes, comme il paroît *primâ parte quæst. 19. art. 6. ad primum*. Là ce St. Docteur explique la volonté divine qu'il distingue de la volonté particulière *secundum distributionem accommodatam*. Il en vient à rapporter la division que St. Damascene a fait de la volonté en antecedente & en conséquente ; sur cela il dit : *Qua quidem distinctio non accipitur ex parte ipsius voluntatis divinae, in qua nihil est prius vel posterius, sed ex parte voluntarum*.

Il en agit de même encore lorsqu'il parle de la priete de Jesus-Christ. 3. *partie, quæst. 2. art. 4.* Il distingue deux sortes de volonté, l'une de raison & l'autre de nature ; il paroît dire que la première est la seule qui soit une véritable volonté, & que la seconde n'est autre chose qu'un mouvement de la chair où la raison n'a point de part.

Tout ce qu'on peut penser de ce Pere à ce sujet, c'est de dire qu'il a parlé de la Grâce & de la volonté de Dieu antonomastiquement ; selon l'idée la plus noble, il se persuadoit qu'on ne croiroit point qu'il vouloit exclure la volonté générale en Dieu & en Jesus-Christ de

délivrer tous les hommes ; après avoir établi ces vérités, comme il l'a fait ailleurs, tout ce qu'il a cru qu'il avoit à faire, c'étoit seulement de favoriser plus la Grace que la nature, par cette raison, que de son tems les Scholastiques donnoient beaucoup à la liberté, comme on le voit par leurs écrits. Il falloit donc que St. Thomas en agit ainsi ; c'est la raison qui l'a engagé à ne parler que de la volonté toute-puissante & qui agit toujours, sans dire mot de l'autre, dont l'effet est une Grace avec laquelle on n'agit jamais ; s'il dit que la distinction de volonté antécédente ne se prend point du côté de la volonté divine, il ne nie pas pour cela que la volonté antécédente ne soit réelle comme la volonté conséquente. Ces termes *sed ex parte volutorum* signifient qu'il y a des effets réels de ces différentes volontés : Or tout effet réel suppose nécessairement une cause réelle, dont la volonté conséquente, dans l'idée de St. Thomas, est véritablement existente en Dieu.

Voilà donc que St. Thomas loin d'être contre nous, est pour nous, ces expressions mêmes ne sont pas contraires à ce que nous disons ; il ne rejette point absolument la distinction de St. Jean Damascène sur ces deux volontés, mais il les explique seulement, & il dit, que ce que Dieu veut d'une volonté conséquente, il le veut simplement, *vult simpliciter*, & que ce qu'il veut d'une volonté antécédente, il le veut *secundum quid*.

Mais les autres endroits où il parle de ces vérités, & où il les établit comme des vérités constantes, sont bien plus pressans contre les Appellans ; car s'il est vrai, comme on n'en peut douter, qu'il reconnoisse ailleurs cette volonté générale & les autres points de Doctrine dont nous avons parlé ; & s'il est vrai encore, ce qu'on n'oseroit ne pas penser, qu'il ne se contredit pas ; il faut d'une nécessité absolue avouer que les Textes de ce Sr. Docteur, sur les endroits dont il est question, doivent se prendre dans le sens que nous les prenons, & non dans aucun autre ; d'où il s'ensuit, dans la pensée de St. Thomas, que la volonté antécédente est aussi réellement en Dieu que la volonté conséquente.

Pour sçavoir maintenant si les Thomistes sont pour notre Doctrine comme St. Thomas y est, il ne faut que les entendre. Les Appellans les citent pour eux ; ils prétendent particulièrement que les nouveaux Thomistes sont dans leurs principes, & qu'ils soutiennent leurs mêmes sentimens.

L'Ecole de St. Thomas est une Ecole trop respectable pour ne pas.

meriter d'être vengée de l'injure atroce que lui font les Novateurs, en lui imputant colomnieusement d'être pour un système qu'elle abhorre, dont elle combat les faux principes, & dont elle déteste les pernicieuses conséquences. J'ai bien marqué ailleurs la différence qui est entre la Doctrine des Thomistes & celle des Appellans, mais ce n'a été qu'un simple exposé qui n'a point été accompagné de preuves. On me permettra de les produire ici; je suis obligé de les donner, quand ce ne seroit que par la nécessité qu'il y a de confondre les Novateurs qui s'autorisent de la gloire d'une Ecole célèbre par les grands sentimens qu'elle soutient, & par les grands hommes qui ont été, & qui y sont encore ajout'hui. Son honneur qui est attaqué en cela me détermine à en prendre la défense avec tout le zèle qu'exige de moi cette ancienne amitié qui regne entre mon Ordre & celui de St. Dominique, d'où est sorti St. Thomas, & après lui les principaux Thomistes.

Il est bon de remarquer avant que d'entreprendre la justification, quand il seroit vrai (ce que je suppose pour un moment) que les Appellans les autoient pour eux, ils ne pourroient tirer de là l'avantage qu'ils se promettent, pour cette raison que la Tradition Thomistique (supposé qu'elle soit différente des Conciles & des Papes) ne peut prescrire contre ces autorités fondamentales, que ce doit être par les Conciles, par les Papes & par les Papes qu'il faut juger des sentimens de l'Ecole de St. Thomas, & non pas par les sentimens de l'Ecole de St. Thomas qu'on doit juger de l'esprit des Conciles, des Papes & des Papes.

Mais il est bien certain que la Doctrine des Disciples de St. Thomas est toute opposée à l'idée systématique qui a été donnée ci-dessus, des sentimens des Appellans sur la Prédestination & sur la Grace; selon le système des Appellans il n'y a ni volonté réelle en Dieu de sauver tous les hommes, ni en Jesus-Christ d'intention véritable de les délivrer par l'effusion de son Sang, ni de secours suffisans donnés, ou au moins offerts à tous les hommes pour opérer leur salut. Selon eux, encore, quand Dieu abandonne le juste même qui a reçu la Grace dans le Baptême, mais qui n'est pas pour cela du nombre des Elûs, ce n'est point à cause du mauvais usage qu'il a fait des Graces générales; mais à cause du décret absolu que Dieu, en conséquence de la prévision du péché originel répandu dans tout le genre humain, a formé de le reprouver: C'est, si on en croit les Appellans, ce qu'enseignent les Thomistes sur les matières dont il s'agit, on veut dire dans

ce parti quo ce soit ainsi qu'en ait pensé Silvius, qui in *primâ* parte quæst. 23. art. 5. dit : *Ceterum quod Deus permittit bonum cadere in illud primum peccatum, quod ab eo deseritur, sive quod non prebeat illi auxilium efficax quo impediatur cadere, hoc non habet causam in homine, ut tradit Medina, in l. 2. q. 109. art. 10. ad tertium, & Didacus Alvarez lib. 11. de Aux. disput. 110. Nec enim superbia vel negligentia possunt esse causa permissionis primi peccati; cum hac ipsa peccata sine auxilio adhuc restat querere, cur Deus hominem iustificatum derelinquit sine auxilio. efficaci, permittens eum cadere in primam superbiam vel negligentiam: si forte quis respondeat huius rationem esse quia homo non fuit bene usus gratiâ sufficienti quam habebat, vel quia simpliciter eâ bene uti noluit: esto, concederetur dari aliquam gratiam sufficientem quæ non sit efficax, quæ de re disputandi locus est primæ secundæ, superest adhuc querere quare Deus sic poterat, non impedire istam sive negligentiam, sive omissionem aut voluntatem non utendi gratiâ, & quare permiserit ut illa nollet uti gratiâ vel ut non illa bene uteretur; huius certè prima permissionis nulla est in homine causa quandoquidem eam nullam peccatum precedat; hinc Augustinus in *sermonibus* dicitur cur quibusdam iustis non datur perseverantia?*

Ils citent Alvarez, dont voici les paroles, disput. 110. Reprobatio non est causa ejus quod est in presenti scilicet culpa; sed est derelictionis à Deo; est tamen causa ejus quod redditur in futuro, scilicet pœna aeterna, sed culpa provenit ex libero arbitrio ejus qui reprobat & à gratiâ deseritur... hinc ergo permissionem comprehendit sanctus Doctor sub nomine subtractionis auxilii efficaci; nam permissio divina supponitur ad peccatum propter quod Deus subtrahit auxilium efficax... Et disput. 113. Voluntas Dei consequens est illa quâ Deus vult aliquod bonum consideratum secundum omnes circunstancias; antecedens autem Dei voluntas est quâ fertur in aliquod bonum in se consideratum & secundum se, & ideo voluntate antecedenti Deus vult omnes homines salvos fieri, & conferre illis auxilia ad salutem, quia hoc obiectum secundum se bonum est; quia tamen hoc bonum habet adjunctam privationem alterius majoris boni, scilicet splendoris justitiæ divinæ in reprobis, & majoris misericordiæ in electis; ideo voluntate consequenti non vult Deus omnes homines salvos fieri, sed solum predestinatos, ut 1. part. quæst. 19. art. 5. ad primum docet Sanctus Thomas: Ergo similiter voluntate quæ est voluntas simpliciter non vult Deus conferre omnibus auxilia efficacia ad supernaturales actus producendos, sed aliquibus duntaxat illis videlicet quæ ea in tempore recipiunt.

Les Appellans, pour appuyer sur quelque fondement leur Doctrine, ont grand soin de citer ces expressions des Thomistes qui pa-

roissent en les prenant à la lettre, présenter non pas tout-à-fait les mêmes sentimens qu'ils ont eux-mêmes sur la Prédestination ; mais quelque chose d'aptochant. Il semble qu'ils font leur fort de cette Ecole ; sans doute qu'ils sentent bien que voilà tout ce qui peut, avec quelque apparence plausible, les favoriser, & que ce n'est qu'au défaut d'autres endroits tirés, ou de l'Ecriture, ou des Conciles, ou des Peres, qu'ils ont recourus à cette ressource comme à la principale, & en quelque façon l'unique dont ils puissent se servir avec quelque confiance pour établir leur système sur cette matière.

On consent encore qu'ils en allèguent d'autres plus forts qui parlent le même langage à ce sujet ; qu'ils se prévaillent des termes dont se sont servis & le Cardinal de Noris, & le Cardinal de Laurea, lorsqu'ils en ont traité. Eux, & tous ceux qu'on peut nous opposer, n'ont pu (à moins d'être hérétiques) agir dans d'autres principes que dans ceux de l'Ecole de St. Thomas, qui est le période des systèmes Catholiques : Voyons donc quel est le sens de cette Ecole, car ce n'est pas par la lettre qui tue qu'il en faut juger, mais par l'esprit qui vivifie.

Laissons pour un moment aux Novateurs la consolation de se nourrir de l'idée d'avoir pour eux les Thomistes ; quand cela seroit, ce que nous supposons pour un instant, ils n'auroient encore qu'un foible sujet de trier victoire, puisque dans cette supposition tout leur appui ne seroit que d'être attachés à des branches desséchées, plutôt qu'au tronc de l'arbre, qui est la Tradition des Conciles, des Peres & des Papes. Les Thomistes à juste titre pourroient être regardés comme tels, & non seulement eux, mais encore tout autre qui seroit dans les sentimens que les Appellans leur imputent ; puisque dans ce cas là ils seroient dans des principes tout contraires à ceux de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Papes & des Peres qui sont tels qu'on les a vus ci-dessus : Voilà déjà une première raison qui nous fait dire que quand les Appellans auroient pour eux l'Ecole de St. Thomas, ils n'en feroient pas pour cela plus avancés, puisque cette Ecole, non plus qu'aucune autre, ne pourroit jamais prévaloir contre la Tradition.

Une seconde raison qu'anéantit entièrement la ressource des Appellans, quand ils se fondent sur le sentiment des Thomistes, c'est le partage des Thomistes entr'eux ; car alors s'ils en allèguent une partie pour eux, nous alléguerons l'autre partie pour nous ; d'où il arrivera que ce qui sera leur fort, sera le nôtre en même-tems, & encore aurons-nous cet avantage au-dessus d'eux, que nous avons pour nous

celui qui en est le chef, & par qui on en doit juger, qui est St. Thomas. Ce partage, comme on la vû ci-devant, est prouvé par le Pere Servy qui est un Auteur non suspect au parti : Par ces termes, *hyst. de auxilii, lib. 3. cap. 49. pag. 475. nov. edit. Thomistis aliquibus laxioribus visum est priorem peccatis imputandis necessariam esse, atque aded induratis ipsis & infidelibus affulgere, ne alias peccato vacarent, si preceptorum implendorum impotentia laborarent; nec satis attenderent, ex sancti Augustini ac divi Thome principis nihil peccatorum imputationi impotentiam illam obesse qua propria ac libera iniquitate contracta est.*

Selon ces témoignages il y a des Thomistes qui soutiennent que la Grace est présente dans tous les hommes, même dans les endurcis & les infidèles quand ils pèchent, & ce qui en prouve le pouvoir prochain dans l'idée de ces Thomistes, c'est ce qu'ils disent pour raison de cette dispensation générale de la Grace donnée à tous, que c'est afin que les hommes qui pèchent, n'aient point excusés de péché par l'impuissance de ne pas pécher : *Ne alias peccato vacarent si, &c.*

Ces raisons fussent déjà pour détruire l'objection tirée de l'Ecole de St. Thomas, que nous opposent les Appellans; mais une plus forte encore qu'ils ne peuvent répudier, c'est que de l'aveu de tout le monde, on ne peut mieux juger des sentimens des Thomistes, que par ceux de St. Thomas, par ce principe que plus les eaux sont proches de leur source, plus elles sont claires : Voici donc ce que dit ce Pere 2. 2. q. 2. art. 5. ad 1. Il enseigne absolument le contraire de ce qu'enseignent les Novateurs touchant la Prédestination. Selon eux le péché originel est la cause unique de la soustraction de la Grace, & St. Thomas déclare que ce n'est pas seulement le péché originel, mais que c'est encore le péché actuel : *Ad primum ergo dicendum quod si in potestate hominis dicatur esse aliquid secuso auxilio gratia, sic ad multa tenetur homo ad que non potest sine gratia reparante, sicut ad diligendum Deum & proximum, & similiter ad credendum articulos fidei : sed tamen hoc potest cum auxilio gratia quod quidem auxilium quibuscumque datur, misericorditer datur, quibus autem non datur, ex justitia non datur, in penam precedentis peccati, & saltem originalis peccati, ut Augustinus dicit, lib. de Correp. & Gratiâ . . . & in primâ dist. 40. quest. 4. art. 2. Obduratio est ipsa carentia gratia . . . Ipsum carere gratia duobus contingit, tum quia ipse non vult recipere, tum quia Deus non sibi infundit vel non vult infundere.* Ces paroles, *ipse non vult recipere*, que St. Thomas dit être la raison pour laquelle Dieu ne donne pas la Grace, ne s'entendent pas du péché originel, autrement le raisonnement de ce Pere seroit absurde ;

il parle donc du péché actuel ; donc, selon ce St. Docteur, c'est le péché actuel qui est cause que l'homme est privé de la Grace ; si c'est le péché actuel, ce que les Appellans alléguent est faux, quand ils avancent que la seule cause de la soustraction de la Grace dans les adultes, est le péché originel.

Ces Textes ajoutés à ceux de ce Pere qui viennent d'être rapportés au commencement de ce Chapitre, font connoître qu'il est bien éloigné dans son système sur la Prédestination de celui des Appellans, qui veulent que le décret absolu, & le péché originel seuls, soient la cause que Dieu retire la Grace à ceux qui l'ont, & qu'il la refuse à ceux qui ne l'ont pas : Ce St. Docteur au contraire enseigne que Dieu a une véritable volonté de sauver tous les hommes, que cette volonté est effective, qu'elle le porte à donner, ou au moins à offrir à tous les hommes des secours généraux pour faire leur salut, qu'il est prêt de donner des Graces fortes à ceux qui voudroient faire un bon usage des Graces foibles ; d'où il s'ensuit que quand Dieu n'auroit d'autre titre que celui du péché originel en refusant la Grace actuelle efficace, qu'il seroit bien fondé même à l'égard de ceux qui sont baptisés & qui ont la Grace du Baptême, mais que sa miséricorde envers les hommes le porte à ne la refuser à ceux-ci que quand ils ont commis quelque péché actuel. Voilà ce que veut dire St. Thomas en faisant mention non seulement du péché originel, mais encore du péché actuel ; autrement ce seroit en vain qu'il parleroit de celui-ci, ce qu'on ne peut pas croire de ce Pere ; il faut donc dire que le sens de ce St. Docteur est tel que nous l'exposons, & ceci doit nous engager à penser que les Thomistes mêmes qu'on appelle rigides, ne l'ont point enseigné autrement.

Leurs propres expressions qui sont claires, vont nous en convaincre. On y va voir que tous pensent de la Prédestination comme nous en pensons : Voici comme en parle le Pere Massoulié, qui n'est mort que depuis peu de tems, tome 1. diss. 4. de la Grace d'Adam, quest. 3. art. 3. pag. 358. *Neque enim ut Jansenius existimat in solâ præcognitione mentis putandum est positam esse voluntatem divinam antecedentem* *Leur sincerissima est divina voluntas, sincerissimus Dei erga omnes amor, ex quo amore omnibus hominibus, sufficientia auxilia confert & nedium præparat & offert, sed & applicat, & si variis modis, quibus auxiliis majora semper accipere & salutem consequi homo possit, nisi ipse his majoribus auxiliis impedimentum apponat Sed a'terum præterea principum errorum Jansenii est Et quo infinito parò intervallo à divi Thomæ scholâ separatum est quòd nimirum existimaverit non omnibus offerri gratiam, neque*
aliam

aliam querendam esse causam cur homo deseratur, nisi quia Deus gratiam nec vult dare, neque etiam offert.

Gonet, tom. 2. disp. 5. art. 6. parag. 4. n. 243. pag. 106. Non diffico quidam Thomistas hac duo tanquam certâ fide tenenda unanimiter profecti, omnibus scilicet tam parvulis quam adultis, media seu auxilia ad salutem sufficientia per voluntatem Dei antecedentem & generalem Christi redemptionem esse divinitus oblata seu preparata & omnibus iustis instante aliquâ gravitatione, & alicujus præcepti supernaturalis obligatione, de facto collata & concessa.

Idem, Theol. Thom. tom. 1^o. tract. 4. disp. 5. art. 6. num. 133. pag. 463. Ex his constat quòd secundum doctrinam divi Thomæ imputatur homini quando non operatur, etiamsi non habeat tunc auxilium efficax, quia non habent est ex impedimento quod voluntariè apponit.

On voit que Gonet reconnoît en Dieu une volonté réelle, antécédente, & une autre qu'on appelle conséquente.

Lemos in Panopliâ, tom. 4. liv. 4. parag. 2. trait. 3. chap. 6. pag. 501. Deus tribuens auxilium sufficiens in eo offert efficax; & quia homo resistit sufficienti, privatur efficaci quod sibi offerebatur.

Alvarez, disp. 33. de Aux. nom. 4. pag. 166. Inferitur Deum velle ut omnes salvati possint quod quidem verissimum est, quia quantum est ex parte suâ paratus est omnibus gratiam dare.

Zumel connu pour un des Thomistes les plus rigides in 1^o. pars sancti Thomæ, quest. 23. art. 3. q. 5. pag. 138. Est certum Deum habuisse voluntatem universalem circa omnes nascituros ex Adam per seminalem propagationem, dandi illis sufficientia media contra peccatum, & sufficientia auxilia ad consequendam salutem & vitam æternam ad quam omnes illos sufficienter ordinavit, ut supra explicuimus, & hac conclusio est adeò certa, ut negari non possit sine præjudicio fidei & sine magnâ injuriâ redemptionis Christi. . . . Et imprimis est communis sententia Sanctorum super illud Pauli: Vult omnes homines salvos fieri, &c. . . . Quæ voluntas antecedens consistit in hoc quòd vult dare omnia auxilia sufficientia ad salutem sine quibus homines non possint salvari, & consequenter eorum salus non stare per illos. . . . Nam prævisio originall voluit Deus dare Christum in Redemptionem omnium hominum. . . . Ergo propter Christum data sunt omnibus hominibus sufficientia remedia contra peccatum.

Medina in primam 2^a. quæst. 109. art. 10. Cels. 3. pag. 1575. Quamvis Deus universis hominibus non conferat. . . . auxilium efficax, non tamen proprio negat: nam paratus est conferre si homines non contradicant & resistent. . . . Licet homines qui pereunt non habeant hoc auxilium

efficax, nihilominus possunt salvari, nam possunt habere, et sua culpa non habent.

Voilà une Doctrine bien opposée à celle que nous combattons; aux Dogmes près de la Prédestination gratuite & de la Grace efficace par elle-même, nécessaire dans l'état présent, qui sont communs aux Thomistes & aux Jansénistes, tous les autres articles en sont différens & quant aux principes, & quant aux conséquences : Voici donc, cela supposé, de quelle manière nous raisonnons contre les ennemis de la Bulle.

Comme on ne peut nier les vérités marquées dans ces derniers Textes, & que de l'aveu des Appellans ces vérités sont contraires au sens des passages qu'ils nous objectent de Silvius, d'Alvarez, de Medina, &c. il faut donc d'une nécessité absolue interpréter favorablement d'une manière conforme aux Conciles, aux Papes, aux Peres & à St. Thomas, à ce qu'ils disent eux-mêmes, les paroles qu'on nous oppose contre notre Doctrine de qui elles puissent être, pourvu que ce soit d'Auteurs Catholiques; car il est nécessaire de les accorder avec eux-mêmes; si donc les expressions de ces Thomistes, & de ceux qui dans leurs principes parlent le même langage, paroissent vouloir signifier qu'à cause du seul péché originel Dieu abandonne, sans qu'aucun péché actuel de la part de l'homme lui ait attiré cet abandon; ce n'est pas qu'ils enseignent ce qu'on veut leur faire dire; sçavoir, que Dieu ne veut pas d'une volonté réelle sauver tous les hommes, ni que Jesus-Christ n'a point voulu les délivrer tous par sa mort, ni que tous n'ont pas des secours suffisans pour faire le bien dans les choses faciles, ni que Dieu n'est pas porté à donner la Grace efficace qui est nécessaire pour accomplir les Préceptes difficiles, à tous ceux qui voudroient profiter des secours suffisans : Enforte que ce ne soit que le seul décret absolu que Dieu a posé de damner ceux d'entre les Fidèles, qui, quoique baptisés, ne sont pas du nombre des Elûs, qui fait que Dieu leur retire la Grace sanctifiante & habituelle, & qu'il leur refuse l'actuelle, qui leur seroit nécessaire.

On vient de voir qu'ils déclarent formellement le contraire. Tout leur dessein dans ces endroits qu'on nous objecte, n'est donc que de vouloir établir trois points de Doctrine qui sont les trois principaux articles de cette Ecole sur cette matière. Le premier est la gratuité de la Prédestination; le second, la nécessité de la Grace efficace par elle-même; & le troisième, le défaut non pas de pouvoir, mais d'action seulement dans la Grace suffisante : Ces trois points de Doctrine ont

produit tous ces termes dont se prévalent tant les ennemis de la Con-
 titution. C'a été pour défendre la Prédestination gratuite que les Tho-
 mistes se sont servis d'expressions qui approchent quant aux termes de
 celles des Appellans, mais qui en sont bien différentes quant au sens ;
 du défaut d'action dans la Grace suffisante ils ont conclu la nécessité de
 la Grace efficace par elle-même ; & de la nécessité de la Grace efficace
 par elle-même, la gratuité de la prédestination à la gloire. Il ne doit
 pas être étonnant après cela que pour expliquer le pouvoir de la Grace
 versatile, ils aient employé des expressions fortes qui semblent vouloir
 dire qu'elle ne donne point à l'homme un pouvoir réel, parfait, pro-
 chain & complet.

C'est ce que prétendent les Appellans : Pour le prouver ils citent
 plusieurs Textes tirés des Livres des Thomistes, entr'autres celui-ci de
 Zumel, disp. 15. sect. 4. concl. 4. *Hoc auxilium sanè non dicitur suffi-
 ciens, ut nomen grammaticaliter sonat, quasi se ipso & omni alio repulso ,
 non solum habeat vim agendi & operandi, sed eam exerceat (nam id videtur
 terminus ille sufficiens importare grammaticaliter) sed solum sufficiens
 Theologicè, quia dat homini ut possit agere, tribuitque ei vim ad volendum,
 sed non completè omninè.*

Cet autre du Cardinal Laurea, opusc. 3. chap. 18. *Non potui tamen
 invenire quismam ex majoribus & antiquis, nomen hoc sufficientis & quâ
 ratione illi imposuerit, chap. 14. Sæpè cum aliis doctis viris miratus sum
 cur Theologi moderni gratiam illam divinam quâ homo vocatur, & effectum
 non obtines, vocare cœperunt sufficientem ad distinctionem efficacis qua sem-
 per habes effectum annexum cum satis non sis ad eum parvendum sicut efficax,
 qua in rigore dici deberet sufficiens.*

Celui-ci de Lemos in Panoplia, tom. 4. liv. 4. chap. 1. *Aliqui ex
 discipulis sancti Thome in istâ materiâ satis periti, arbitrabantur minus con-
 grue auxilium istud quod distinguitur contra efficax, vocari sufficiens, sed
 appellandum vel auxilium generale in ordine gratiæ, vel communem vocatio-
 nem, vel auxilium sine quo homo non potest rectè operari, & cum quo bene
 operari potest si vult. Fundamentum illorum est quia ista voces nunc relata
 & antiquiores sunt, & à sanctis Patribus tradita, & quâ multò melius &
 sine inconvenienti auxilium illud quod distinguunt contra efficax, exponant
 quam vocem, Sufficiens, illi auxilio applicata quâ suas patiuntur dificultades, cum
 potissimum sanctus Thomas auxilium sufficiens accipiat pro efficaci.
 Cum istis authoribus facile convenirem, nisi scholasticis pluribus contradice-
 retur. At postquam tot antiquiores scholastici inter quos sunt Cas-
 tanus Ferrariensis, & plures alii, illâ voce, Sufficiens, nuntius, videtur lo-
 quendum esse cum pluribus.*

Il y a plusieurs autres Textes qui sont à peu près de la même façon qu'on cite contre nôtre Doctrine touchant le pouvoir complet de la Grace versatile : Mais quelle force cette autorité peut-elle avoir contre nous, dès qu'il est vrai que les Thomistes sont partagés entr'eux sur cette matière; dès qu'il est vrai que s'il y en a qui ne mettent pas le pouvoir complet dans la Grace suffisante, il y en a d'autres qui l'y mettent ? L'autorité des uns contrebalance celle des autres; ce qui fait que l'argument que nous opposent les Appellans, ne conclut rien en leur faveur contre nous.

Si on veut se convaincre du partage des Thomistes sur ce sujet, il ne faut qu'entendre ce que dit là-dessus Ledesma, *Trait. de Aux. quest. unica, ars. 3.* Voici les paroles qui l'énoncent formellement : *Quidam viri docti ex discipulis D. Tooma existimant quod illud auxilium promovens causam secundam, & quadamvis alia complens virtutem operativam causae secundae, & constituens eam in ultima consummatione actus primus possit statim se explicare in actum secundum.*

Supposons donc maintenant avec nos adversaires que quelques-uns des Thomistes soient opposés au pouvoir prochain que nous donnons à la Grace versatile : Voici des passages tirés des Ecrits des plus distingués d'entr'eux, qui vont faire voir que beaucoup d'autres sont pour le sentiment que nous défendons; voici comme ils en parlent.

Alvarez, resp. liv. 3. chap. 5. n. 27. pag. 698. *Per auxilium gratia sufficientis habet Voluntatem potentiam proximam & facultatem expeditam quâ possit converti si velit.*

Lemos, *Trait. 3. de divinis praedestinit*, chapitre 16. page 124. *Non deest habenti auxilium sufficiens aliquid ex parte potentia, ad operandum.*

Gonzalez, disp. 58. sect. 2. n. 16. pag. 694. *Auxilium sufficiens . . . habet totam illam virtutem intrinsecam qua sufficit & requiritur ut in actu primo sit ultimata completa & expedita ad consentiendum Deo vocanti.*

Ledesma, *Trait. de Aux. art. 14.* pag. 298. *Quando homo non habet istud auxilium (efficax) non deest illi aliquid necessarium ex parte potentia, sed ipsa potentia est perfecta & completa & non ligata sine illo.*

Bancel, tom. 2. pag. 241. *Maximè ab ipso (Jansenio) dissentirent omnes tam Thomista quam alii, qui asserunt praefer gratiam efficacem Dei dari alteram verè sufficientem ad voluntatem perfectam qua ratione suae caros effellu, non ex defectu gratia, sed solius voluntatis humanae.*

Gonet, tom. 6. in *Manual. tract. 7. de gratia*, chap. 10. n. 12. pag. 278. *In ordine supernaturali triplex gratia admittenda est, una qua debet esse supernaturalis, & hac gratia sanctificans, alia qua debet posse, seu com-*

pleat potentiam in alio primo, & hæc est gratia sufficiens, altera demum qua potentiam movet & applicet ad agendum.

Massoulie, tom. 2. dissert. 3. art. 1. pag. 3. Constat in natura ordine duo distinguenda esse quæ in re qualibet agente reperire est potentiam scilicet agendi ipsamque actionem, seu posse & agere . . . Ergo etiam & in supernaturali ordine hæc duo auxiliorum genera natura superaddita distinguenda sunt, quorum alterum potentia agendi correspondeat, alterum verò actionis, & primum quidem ex consensu Theologorum & usu jam recepta auxilium sufficiens nuncupatur, postremum verò auxilium efficax.

Si après cela on veut se flatter d'avoir contre tous les Thomistes, ces Textes démentiront ceux qui s'en flatteront; & tout ce qu'on pourra dire alors, ce sera ceci; que si quelques-uns sont pour, beaucoup d'autres sont contre, & qu'ainsi on ne pourroit rien inférer de-là à la destruction de nôtre Doctrine, quand il seroit encore vrai qu'une partie des Disciples de St. Thomas ne reconnoitroient pas un véritable pouvoir, un pouvoir parfait, prochain & complet dans la Grace véritable.

Mais il est faux que ceux qu'on appelle Thomistes rigides, n'aient pas reconnu ce pouvoir. Jugons des autres par Ledesma que nos adversaires nous opposent sur cette matière. C'est ce que fait l'Auteur d'un Livre anonime qui a pour titre, Examen du Mandement de M^r. l'Evêque de Meaux : Cet Auteur, page 76. cite le passage de Ledesma qui vient d'être rapporté : Je prie qu'on lise les paroles de ce Thomiste qui sont du même traité de auxiliis, article 11. on verra que Ledesma ne veut dire autre chose, si-non, que le pouvoir de la Grace suffisante est tel qu'il ne passe jamais à l'acte ; mais il ne nie pas pour cela le vrai pouvoir que cette Grace a de le produire. Voici comme il s'explique : *Alii vero discipuli. D. Thoma qui docent quòd auxilium efficax prædeterminans. voluntatem. se tenet ex parte alius primi tanquam constituens illum in ultimo complemento ad operandum, debent dicere quòd hoc auxilium aliquo modo pertinet ad auxilium sufficiens, tanquam ultimum complementum, & ultima actualitas ipsius; unde auxilium sufficiens non est completum, nisi per auxilium efficax & prædeterminans, itaque secundum istam sententiam non datur auxilium sufficiens completum & consummatum antequam sit conjunctum auxilio efficaci quod prædeterminat voluntatem.*

On voit par ces paroles que Ledesma (& il faut dire la même chose des autres Thomistes même les plus rigides) n'entend par le complément qu'il nie à la Grace suffisante, & qu'il donne seulement à la Grace efficace, que l'acte que celle-ci a toujours, & que l'autre n'a jamais.

Voilà donc tout ce que veulent dire ces Théologiens, que l'acte manque à la Grace suffisante, mais non pas le pouvoir parfait & complet; c'est ce qui est expliqué nettement par le Pere Malsoulie, tom. 2. pag. 17. en ces termes : " On appelle secours suffisant celui qui donne à la volonté des forces surnaturelles, quoi qu'il soit encore besoin d'un autre secours, qui donne à la puissance que la volonté a déjà par le secours suffisant, la dernière perfection, ou qui du moins l'applique à l'action. „ *Quod vel sit ultimum complementum potentia jam sufficienti auxilio instructa & roborata vel quod saltem potentiam ad actum applicet & reducat.*

Afin qu'on ne rejette pas cette explication comme nre production donnée au hazard & sans fondement, je veux bien citer l'Auteur où je l'ai prise, qui est d'un poids & d'une autorité respectable à tous les siècles; c'est le Sçavant Mr. Bossuet, ce dépositaire de la Tradition, qui nous la fournit.

Voici comme ce Prélat parle dans le Livre qu'il a donné au sujet des réflexions morales sur le Nouveau Testament, en faveur de la Grace efficace, où il explique l'esprit de l'Ecole de St. Thomas : " Cent passages, „ dit ce Sçavant Prélat, „ justifieroient cette vérité, si dans un avertissement il convenoit d'exposer autre chose que des principes; c'est par ces principes que l'on doit entendre ces paroles de Notre-Seigneur, Nul ne peut venir à moi, si mon Pere qui l'a envoyé ne le tire. Tirer, suivant St. Augustin & les autres défenseurs de la Grace, se doit entendre, de cet attrait victorieux, de cette douceur qui gagne les cœurs, & en un mot de la Grace qui donne l'effet. Qu'est-il dit de cette Grace qui donne l'effet ? si-non qu'on ne peut venir sans elle. Personne, dit Jesus-Christ, ne peut venir : Il ne dit pas, personne ne vient, mais personne ne peut venir; mais il faut entendre que ce pouvoir est le vouloir même par lequel, „ comme ajoute St. Augustin dans le même lieu, nous avons le pouvoir d'être enfans de Dieu, entant que nous le voulons, si puissamment, qu'en effet nous le pouvons avec efficace; c'est aussi ce qui revient aux explications de l'Ecole de St. Thomas, où l'on reconnoît, après St. Augustin, un secours pour donner au juste un pouvoir entier & parfait, où soit renfermé l'exercice de l'acte; secours qui ne laisse pas d'être appelé nécessaire en la manière, encore qu'il suppose un pouvoir complet en qualité de pouvoir. „

Mr. Bossuet prétend donc, comme on le voit dans cet endroit, qu'il est dans les mêmes sentimens sur la différence de la Grace suffi-

faute d'avec la Grace efficace, que l'Ecole de St. Thomas: Or, Mr. Bossuet n'y en met d'autre que celle-ci, que la Grace efficace a toujours son effet, & que la Grace suffisante ne l'a jamais; mais que quand au pouvoir que celle-ci a de le produire, il est complet: C'est ce qu'il déclare par les dernières paroles de son texte, c'est aussi ce qui revient manifestement aux explications de l'Ecole de St. Thomas, où l'on reconnoit après St. Augustin un secours pour donner au juste un pouvoir entier & parfait où soit renfermé l'exercice de l'acte; secours qui ne laisse pas d'être appelé nécessaire en la manière, encore qu'il suppose un pouvoir complet en qualité de pouvoir.

Ce Prélat ne peut mieux marquer qu'il le fait que son sentiment, & par conséquent celui des Disciples de St. Thomas quelques rigides qu'ils soient, est dans les expressions les plus fortes des passages des Thomistes; que la seule différence qui est entre la Grace suffisante & la Grace efficace n'est autre, qu'avec celle-ci on agit toujours, & qu'avec celle-là on n'agit jamais, mais non pas qu'on ne peut agir avec la Grace versatile, puisqu'il marque expressément que le pouvoir en est complet & parfait.

C'est ce qu'il dit encore ailleurs dans un Ecrit, parag. 10. page 38. " Le juste est supposé secouru d'en haut pour avoir le pouvoir complet, autrement on tomberoit dans l'inconvénient de supposer dans le juste une impuissance d'obéir à Dieu. „ Et plus bas, " La Grace, dit ce Prélat, est si présente à tous ceux qui tombent qu'ils ne tombent que par leur pure faute, sans qu'il leur manque rien pour pouvoir persévérer, & encore les justes qui tombent ne peuvent se plaindre que le plein & parfait pouvoir de persévérer leur soit soustrait; & il ajoute que cette Grace laisse la volonté sans excuse devant Dieu. „

Suivant le témoignage de ce sçavant Prélat les textes les plus forts, en faveur de la Grace efficace, qui, pour en relever l'efficacité paroissent affoiblir le plein pouvoir de la Grace versatile, n'ont d'autre sens dans l'idée de leurs Auteurs que de marquer qu'ils n'ont jamais l'effet pour lequel elle est accordée; mais que quant au pouvoir de le produire il est plein, parfait & entier.

Passons maintenant à la recherche du sens des passages des Thomistes touchant l'abandon de Dieu, en conséquence du péché originel; il est bien certain que leurs expressions ne peuvent avoir le sens que les Appellans leur donnent. Il est vrai de dire que le péché originel est la cause que les hommes sont abandonnés de Dieu, & qu'il ne leur

donne pas dans la tentation le secours qui leur seroit nécessaire pour se soutenir; voici comment : Si ce sont des gens qui ne soient pas baptisés, & en qui le péché originel ne soit point effacé, on peut dire, & avec vérité, que le péché originel, de même que les autres péchés actuels formellement pris, attirent la soustraction de la Grâce à celui qui en est privé. Voilà ce que dit expressément St. Augustin & après lui St. Thomas; lorsqu'ils parlent de la soustraction de la Grâce, ils ne font mention ni du péché originel seul, ni des péchés actuels seuls; mais de l'un & de l'autre ensemble. Si c'est un juste dont le péché originel ait été effacé par le Baptême, on a raison encore de dire que la source de la privation de la Grâce est le péché originel; mais dans quel sens? Ce n'est pas en envisageant le péché originel formellement, puisqu'il a été remis par le Baptême, & que Dieu ne hait plus rien dans celui qui a reçu ce Sacrement; mais en le prenant selon ses pénalités, en tant que l'homme étant devenu criminel par ce péché, est devenu en même-temps indigne de la Grâce. Voilà déjà la raison pour laquelle les Théologiens Catholiques ont dit que la cause de la privation de la Grâce est le péché originel, car de-là il est arrivé que Dieu, qui, à cause de ces péchés auroit pu priver tous les hommes de toute Grâce par justice, ne leur a plus accordé que des secours généraux & versatiles, & encore par miséricorde; & comme avec cette Grâce versatile on agissoit, & qu'on accomplissoit toute la loi avant le péché, & que depuis le péché on n'agit plus du tout avec elle, puisque, comme on l'a dit, elle ne produit jamais l'effet pour lequel elle est accordée; il est vrai de dire dans ce sens-là que le péché originel est la cause de la réprobation de ceux qui périclent, que c'est par justice que Dieu damne les uns, & par miséricorde qu'il sauve les autres.

Voilà dans quel esprit ont parlé tous les Auteurs Catholiques qu'on allégué contre nous, particulièrement ces Disciples de l'Ecole de St. Thomas dont on cite les Textes où ils en parlent.

Il ne faut pas d'autre preuve sur cela que ce passage de Mr. Bossuet qu'on vient de rapporter; où il expose les sentimens de l'Ecole de St. Thomas. Ce Prélat dit, " que le juste est supposé secouru d'en-
 „ haut pour avoir le pouvoir complet, autrement qu'il tomberoit dans
 „ l'inconvénient de supposer dans le juste une impatience d'obéir à
 „ Dieu.... Et plus bas: La Grâce est si présente à tous ceux qui tom-
 „ bent, qu'ils ne tombent que par leur pure faute, sans qu'il leur
 „ manque rien pour pouvoir persévérer. . . . Et plus bas encore :
 „ Cette Grâce laisse la volonté sans excuse devant Dieu; donc, selon
 „ Mr.

Monsieur Bossuet, tous les justes, malgré le péché originel, ont des Graces générales & suffisantes pour persévérer; c'est par leur faute qu'ils ne persévèrent pas, ajoute-il; donc ce n'est pas le décret absolu que Dieu, en conséquence du péché d'origine, a posé de les damner, qui est cause qu'ils sont dépouillés de la Grace sanctifiante, & que la Grace actuelle efficace leur est refusée. »

On a vu par les termes de ce Prélat, rapportés il y a un moment, que le sentiment qu'il expose est le même que celui de l'Ecole de St. Thomas; donc les Disciples de St. Thomas ne veulent marquer autre chose que ce que nous disons nous-mêmes.

Une autre raison c'est que les points de Doctrine que ces Thomistes établissent ailleurs sont directement opposés à la Doctrine des ennemis de la Bulle : Or dans le système de la Grace efficace par elle-même, nécessaire pour toutes les œuvres de piété & de la prédestination gratuite, il n'y a que deux sens, ou celui que les Appellans y donnent, ou celui que nous y donnons; or, de l'aveu des Appellans, les articles établis par les Thomistes touchant le Dogme de la Grace suffisante donnée à tous les hommes, de la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, de la mort de Jésus-Christ pour tous les hommes, sont incompatibles avec l'idée de leur système. L'esprit qui régit dans les passages des Thomistes qu'on nous objecte, n'est donc pas le sens que les Anticonstitutionnaires y donnent; c'est donc celui que nous y donnons; les Appellans ne peuvent donc plus dire que St. Thomas & les Thomistes sont pour eux; on a vu clairement qu'ils sont pour nous.

Qu'ils ne disent donc plus qu'on condamne la Tradition en recevant la Bulle, surtout qu'on professe le Dogme de la nécessité de la Grace efficace par elle-même & de la Prédestination gratuite; il faudroit pour cela que ces Dogmes fussent inaliénables avec l'acceptation de la même Constitution : Or le contraire paroît par Benoît XIII. qu'on ne peut soupçonner d'être Anticonstitutionnaire, & qui en acceptant, ou plutôt en confirmant la Constitution, défendoit les Dogmes dont il s'agit, comme on le voit par le Bref qu'il donna sur ce sujet aux Peres Dominicains; où il exhortoit ces Religieux à soutenir les Dogmes de la Prédestination gratuite, & de la nécessité de la Grace efficace par elle-même. Voilà donc les Appellans sans excuse sur leur appel. Tandis que nous sommes occupés à rapporter le système des Thomistes touchant la Grace & la Prédestination, continuons à l'exposer, & faisons voir ce que cette Ecole pense de la pos-

libilité des Préceptes qui est une suite de ces principes.

Ce système, dans ce point-ci comme dans les autres dont on vient de parler, est tout-à-fait contraire à celui des Appellans; selon leur Doctrine la possibilité des Préceptes si bien établie par la Tradition, n'est autre chose que le pouvoir physique, ou la puissance de se déterminer dans ceux à qui Dieu ne veut pas accorder la Grace. Suivant leur idée la Grace est donnée à peu de personnes, & cependant ceux-là mêmes qui en sont privés ne laissent pas d'avoir le pouvoir, mais éloigné seulement, de faire la volonté de Dieu : Voyons donc si c'est ainsi que le pensent les Thomistes.

Il est visible, par les Textes que nous en avons cités, qu'ils reconnoissent une Grace générale donnée, ou offerte à tous les hommes; il est donc déjà faux que la possibilité des Préceptes soit entendu dans leur idée du seul pouvoir physique, aidé par la Grace sanctifiante.

Nôtre jugement sur la Doctrine des Thomistes touchant la possibilité d'accomplir les Commandemens de Dieu, est encore appuyé sur les passages de Mr. Bossuet, qui ont été rapportés plus haut; si on en croit ce Prélat, la Grace est présente dans tous les justes, & c'est par leur faute qu'ils ne persévèrent pas; donc le pouvoir n'est pas le Libre-arbitre nud, mais le Libre-arbitre secouru de la Grace & d'une Grace qui renferme un pouvoir complet. Ce n'est pas non plus la seule Grace sanctifiante, il est clair que Mr. Bossuet parle dans ces endroits des secours actuels; & une preuve que c'est des secours actuels qu'il parle, c'est qu'il les croit donnés, ou au moins offerts à tous sans exception; ce qui montre en même-tems que les Thomistes le pensent ainsi, puisque ce Prélat déclare qu'il en explique les sentimens; c'est ce qu'il dit dans un Ecrit, page 64. paragraphe 16. en ces termes : "Que cette volonté de Jesus-Christ pour le salut de tous les hommes justifiés, est expressément définie par l'Eglise Catholique en plusieurs Conciles, & notamment dans celui de Trente, que c'est la Foi expressément déterminée par la Constitution d'Innocent X." Il ajoute "que c'est l'ancienne Tradition de l'Eglise Catholique, que St. Cyprien & St. Augustin nous ont laissé pour constant que Jesus-Christ a donné son Sang pour rendre le Paradis; c'est-à-dire, le salut éternel à cette partie de la famille qui est damnée avec Satan & avec ses anges."

Si après cela on objecte ce grand nombre de Textes, tant de St. Thomas que des Thomistes, qui paroissent marquer qu'ils ne font pas dépendre la possibilité des Préceptes de la présence de la Grace subsistante; nous répondrons suivant nos principes, que les passages qu'on

nous oppose, peuvent bien signifier que l'homme à une vraie liberté physique sans la Grace; c'est ce que nous avoions, & ce que nous regardons comme un article de Foi. Les Appellans nient cette vérité, puisqu'ils disent qu'il n'est resté dans l'ame, depuis le péché, aucune puissance de se déterminer au bien; ils le disent si bien, qu'ils prétendent que la volonté est entraînée par une suavité prédominante & déterminée physiquement aux actes de piété; mais que ce n'est pas elle qui s'y détermine, que tout au plus elle reçoit agréablement cette détermination; les Textes qu'ils citent pour eux, sont tout-à-fait contraires, en cela qu'ils établissent une puissance dans l'ame de se déterminer réellement, elle-même aidée par la Grace, au bien comme au mal; ils nous citent le Cardinal Bellarmin qui dit, liv. 6. *de gratia Christi*, chap. 15. *Homo ante omnem gratiam habet liberum arbitrium, non solum ad opera naturalia & moralia sed etiam ad opera pietatis & supernaturalia docet hoc Augustinus, lib. 1. de spi. & luth. cap. 33. ubi dicit, liberum arbitrium esse vim & mediam qua ad fidem & infidelitatem inclinari potest.*

Voilà le Texte tel qu'il est; qu'on voye si dans le sens naturel qu'il présente à l'esprit il ne dit pas ce que nous disons; sçavoir, qu'il s'entend du Libre-arbitre resté dans l'homme depuis le péché, & si jamais ce Cardinal a prétendu enseigner ce que les Appellans lui font dire; sçavoir, qu'il a entendu que l'homme a une vraie possibilité d'accomplir les Préceptes; mais qu'il n'a pas pour cela la Grace.

On sçait assez que le Cardinal Bellarmin n'a rejeté les Dogmes ni de la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, ni la Grace suffisante donnée à tous pour faire leur salut; sur ce fondement on doit croire que le Cardinal Bellarmin, comme tous les autres Catholiques, ne veut dire autre chose, si-non, que l'homme est libre d'une liberté d'indifférence, en vertu de laquelle il faut le déterminer au bien comme au mal, avec cette différence que pour le bien il a besoin d'un secours actuel sans lequel il ne peut exercer la puissance, que ce secours ne manque à personne.

Voilà le sens dans lequel on doit prendre tous les autres Textes des Thomistes que les Appellans alléguent contre nous; les raisons qu'on a de le croire viennent d'être exposées il y a un instant; elles sont solides, puisqu'elles sont appuyées sur les passages mêmes des Thomistes & sur le Sçavant Mr. Bossuet qui en explique le sens.

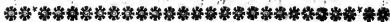
Si ces Auteurs paroissent exclure la Grace, comme on le remarque dans ce Texte de Contenson, Tome 5. liv. 8. dissert. 2. chapitre 1.

*Permanet ergo potentia physica boni malique capax, sed in malum proma-
ad bonum autem non satis comparata, nisi adiuvetur ab omni potentis bono:
porro auxilium illud ut ex Augustino docet Angelicus Doctor quibuscumque
datur misericorditer datur, quibus autem non datur in poenam precedentis
saltem originalis peccati, nec propterea ad impossibile Deus nos adstringit
liv. 4. chap. 8. Deum homine solis auxiliis sufficientibus instructo & iusti-
ficato fructus non edenti iuste obicere posse, quid ultra debui, &c. Immè
subiunxit ad hoc ut iste homo reprehendatur & ei peccatum imputetur satis
est quòd licet ei Deus non daret hoc auxilium illud tamen ei denegaret prop-
ter aliqua actualia peccata precedentia vel saltem propter peccatum originale,
ut est expressa doctrina sancti Augustini, libri de Correctione & Gratia, cap.
6. & sancti Thomæ secundâ secundâ questione secundâ articulo 5. ad pri-
mum.*

Et dans celui-ci de St. Thomas, liv. 3. *contra gentes*, chap. 160.
*Licet ille qui est in peccato non habeat hoc in potestate quòd omnino vices
peccatum, habet tamen potestatem vitare hoc vel illud peccatum ut dictum est,
unde quodcumque commisit voluntarie committit, & ita non immerito ei
imputatur ad culpam.*

Si, dis-je, ces Auteurs paroissent exclure la Grace, on doit regar-
der qu'ils ne parlent que de celle qui est efficace & qui a toujours son
effet; mais il n'exclut pas pour cela celle qui n'est que suffisante & qui
ne l'a jamais; puisque, comme il a été démontré ailleurs par des
Textes de saint Thomas, ce saint Docteur reconnoît que la Grace
indifférente est accordée, ou au moins offerte à tous les hommes.

Voilà donc toute la force de la Doctrine des Appellans détruite
& sapée par les fondemens: Otons-leur encore la ressource sur la-
quelle ils s'appuyent; pour cela faisons voir le vuide de leurs raisons,
& répondons en détail à toutes leurs objections.



CHAPITRE IX.

*Fausseté des principes sur lesquels s'appuyent les Appellans, pour
dire que St. Augustin n'a point reconnu d'autre Grace dans
l'état présent que celle qui est efficace.*

AU jugement des Novateurs les plus fortes raisons qui concourent
à détruire le Dogme de la Grace suffisante donnée à tous les hom-
mes, sont celles, sans doute, qui se trouvent dans un Livre anonyme,

qui a pour titre : Le Renversement de la Doctrine de St. Augustin sur la Grace, par l'Instruction Pastorale de Messieurs les Evêques de Luçon & de la Rochelle. L'Auteur de ce Livre a assemblé, pour anéantir la Grace générale, tous les Textes qui paroissent signifier ce qu'il veut leur faire dire; à la façon dont il les raisonne, il surprend la crédulité, ou de ceux qui ne savent pas ces matières faute de les étudier, ou qui ne les étudians pas ne s'embarrassent point de les savoir.

Crainte d'être trop diffus, je me contenterai d'exposer les principaux endroits de ce Livre, les autres étans déjà détruits par les principes que nous avons posés, ou au moins ils le vont être, par ceux que nous allons établir : Voici donc comment raisonne cet Auteur. La Grace reconnue par St. Augustin est la Grace non seulement sans laquelle on ne peut, mais par laquelle on fait le bien; c'est cette Grace qui surmonte les tentations, à laquelle le cœur le plus dur ne résiste jamais; en un mot, c'est un secours infaillible qui produit infailliblement son effet : Or cette Grace est la Grace efficace & non pas la suffisante; donc, selon St. Augustin, il n'y a point d'autre Grace que celle-là.

Voilà en substance comment raisonne cet Auteur, sans qu'on puisse se plaindre que je diminue la force de son raisonnement; il est tel que je l'expose; il s'efforce de le prouver par un entassement de passages différens, tant de l'Ecriture que des Conciles, des Papes & des Peres.

Il commence par alléguer des Textes; où nous avoions qu'il a été fidèle en les citant; nous convenons aussi qu'ils s'entendent de la Grace efficace, mais en même-temps nous nions qu'ils soient exclusifs de la Grace suffisante. Il est inutile de rapporter plusieurs endroits tirés des Conciles, de l'Ecriture, des Papes, des Peres, & surtout des Ecrits de St. Augustin, que nous avons exposés ailleurs, qui prouvent l'existence d'une Grace générale donnée à tous les hommes; il est donc question pour cet Auteur de montrer par St. Augustin, que par ces endroits ce Pere exclut absolument la Grace sanctifiante; c'est ce qu'il tâche de faire en disant, page 15. que la dispute qui étoit entre lui & les Pélagiens, étoit de savoir si c'étoit ou par la nature, ou par la Grace qu'on vainquoit les tentations, il fut décidé, dit-il, que c'est par la Grace, & par quelle Grace ? par une Grace marquée à ces caractères.

1. Quelle est telle que par elle Dieu nous justifie, nous tire de l'impureté, nous eleve au-dessus de notre foiblesse.

2. Que ce n'est point une Grace que les impies ayent comme nous,

mais la Grace par laquelle nous sommes Chrétiens & enfans de Dieu.

3. Que c'est une Grace que la Doctrine Catholique enseigne, comme la Grace particulière des Chrétiens.

4. Que c'est une Grace par laquelle nous sommes prédestinés, appelés, justifiés, glorifiés, & qui nous donne droit de dire, Qui sera contre nous si nous avons Dieu pour nous?

5. Que c'est une Grace qui nous sauve, & qui nous justifie par la Foi en Jésus-Christ.

6. Que c'est une Grace à laquelle peu de personnes recouroient dans l'Ancien Testament, où elle étoit cachée comme la rosée qui en étoit la figure, étoit cachée & renfermée dans la toison de Gedeon.

La seconde preuve qu'il apporte, c'est, dit-il, qu'il ne s'agissoit pas proprement de sçavoir entre St. Augustin & Pélagé, si le Libre-arbitre avoit besoin de la Grace pour faire le bien. Pélagé parloit sur ce point comme les Catholiques, & il les renvoyoit à sa Lettre à St. Paulin, où il prétendoit avoir montré par tout, que sans la Grace de Dieu nous ne pouvons rien faire de bien, *de gratia Christi*, n. 38. *nos nihil omnino boni facere posse sine Deo*. St. Augustin en rapporte encore ces autres patoies, que le Libre-arbitre est aidé du secours divin dans toutes les bonnes œuvres, n. 33. *Quod in omnibus divino adjuvatur auxilio*.

Saint Augustin, continue cet Auteur, connoissant les équivoques de Pélagé lui demanda d'expliquer de quel secours il entendoit parler, & il vouloit qu'il reconnût la Grace, qui non seulement aide pour pouvoir, mais aussi pour vouloir & pour agir : Or, dit-il, il s'agissoit de la Grace spéciale que St. Augustin dir n'être pas donnée à tous, *epist. 217. aliàs 107. Scimus gratiam non omnibus hominibus dari . . . Et de grat. Et lib. arbit. n. 25.* La Grace n'est donnée qu'à ceux à qui la Foi est donnée : *Gratia per fidem Jesu Christi, eorum tantummodo est quorum est ipsa fides* : Et encore, que la Grace véritable est propre & particulière aux Chrétiens, *epist. 177. aliàs 95. Confiteatur*, disoit-il parlant de Pélagé, *gratiam quam Doctrina christiana demonstrat Et praeclat esse propriam Christianorum* : Et encore, qu'elle n'est point commune aux Payens & aux Chrétiens, mais qu'elle est particulière à ceux-ci, liv. 1. *operis imperfecti*, chap. 83. *Christianis est propria non Christianis gemilibusque communis* : Et encore, qu'elle discerne les bons d'avec les méchans, *bonos discernit à malis, non communis est bonis Et malis* ; que cette Grace qui a été reconnu nécessaire par les Conciles d'Afrique,

epist. 186. aliàs 106. Sancti Augustini, est celle qui fait éviter le mal & faire le bien : *Verum etiam ad non peccandum ritèque vivendum, eos qui jam ut possunt voluntatis arbitrio, sic adjuvando ut nisi adjuvet nihil pietatis atque iustitiae, sive in opere, sive etiam in ipsa voluntate habere possimus, Deus quoque operatur in nobis & velle & operari pro boni voluntate.* La Grace dont il parle est celle qui discerne, c'est ce que l'Apôtre, *eadem epist. n. 4.* veut dire quand il demande, qui est-ce qui nous discerne ? Et si l'homme répond, c'est ma foi, c'est ma bonne volonté, ce sont mes bonnes œuvres, qui me discernent ; on lui répondra, & qu'avez-vous qui ne vous ait été donné ; pourquoi vous en glorifiez-vous, comme s'ils ne vous avoient pas été donnés ? Cette Grace encore dont parloit St. Augustin, est celle qui paroissoit aux Pélagiens introduire le destin, *lib. 2. contra Epist. Pelagii, n. 17. Sub nomine gratia ita factum asserunt ut dicant quia nisi Deus invitus & reluctanti homini inspiraverit boni & ipsam imperfecti cupiditatem, nec à malo declinare, nec bonum possit arripere.*

Il y a beaucoup d'autres passages qui sont rapportés dans ce Livre dont se sert celui qui en est l'Auteur, pour prouver ces caractères qui sont spécifiques à la Grace efficace seule. Voilà donc, dit-il, la Grace dont il s'est agi entre St. Augustin & Pélagie ; St. Augustin n'a donc point admis la Grace suffisante donnée à tous les hommes. Portons plus loin ce raisonnement que ne le fait encore cet Auteur ; la Grace dont il a été question est celle qui donne le pouvoir & le vouloir, c'est celle que ce St. Docteur a opposée à la nature ; c'est-à-dire, que cette Grace est aussi particulière que la nature est universelle & commune.

On voit que je ne retranche rien de la force des raisonnemens renfermés dans ce Livre, au contraire j'y ajouterai que cette Grace est si peu commune, que St. Augustin dit dans plusieurs endroits, que c'est un mystère caché dans les secrets de Dieu qu'elle soit donnée à l'un & refusée à l'autre.

On ajoute que non seulement St. Augustin enseigne que la Grace de Dieu n'est pas donnée à tous, mais encore qu'il met cette vérité au nombre de celles qu'il sçavoit très-certainement appartenir à la Foi Orthodoxe & Catholique. Nous sçavons, dit ce Pere, dans sa Lettre à Vital, *Epist. 217. aliàs 107.* que la Grace est un secours qui se donne pour chaque action, nous sçavons qu'elle n'est pas donnée à tous les hommes, nous sçavons que c'est par une miséricorde de Dieu toute gratuite qu'elle est donnée à ceux à qui elle est donnée, nous sçavons

que c'est par un juste jugement de Dieu, qu'elle n'est pas donnée à ceux à qui elle n'est pas donnée : *Scimus gratiam Dei ad singulos actus dari, scimus non omnibus hominibus dari, scimus eis quibus datur misericordia Dei gratuita dari, scimus eis quibus non datur iusto iudicio Dei non dari.*

Par ces patoies l'Auteur du Livre dont je parle prétend renverser la raison que Messieurs de Luçon & de la Rochelle apportent pour expliquer les Textes dont il s'agit, qui est, que quand St. Augustin a dit que la Grace n'est pas donnée à tous, on doit l'entendre de la grace de l'action & non pas de la grace de la prière; qu'on peut aussi l'entendre de la Grace efficace dont Dieu assure l'effet par la préparation qu'il en fait par sa préséance.

Pour renverser ces deux distinctions, dit cet Auteur, il n'y a qu'à rappeler ce que dit St. Augustin, que la nature est commune à tous, mais que la Grace ne l'est pas, comme on le voit par les Textes qui ont été cités.

Il confirme son sentiment en disant, que la Grace suffisante générale est si éloignée des idées de St. Augustin, que quand l'occasion s'est présentée de recourir à cette Grace, il ne l'a jamais fait; que loin de le faire, il a pris une route toute opposée pour résoudre des objections auxquelles il auroit satisfait en un mot par ce principe.

Il appuie sa pensée sur cet exemple, que c'étoit la réponse qu'il auroit fallu donner à ceux dont il parle dans la Lettre 194. *alias 105.* qui vivans mal pourtoient s'excuser de ce qu'ils vivent mal, sur ce qu'ils n'ont point reçu la Grace nécessaire pour bien vivre : *Sed excusabunt se homines qui nolunt recte & fideliter vivere dicentes, quid nos fecimus, qui male vivimus, quandoquidem gratiam unde bene viveremus non accepimus ?*

Jamais, dit cet Auteur, St. Augustin n'a payé cette difficulté par cet endroit; mais il a dit que c'est un mystère, & que l'homme ne doit pas s'élever contre Dieu. Que reste-il à nos adversaires, dit ce saint Docteur, *ibidem*, n. 23. qu'ils puissent faire dire aux pecheurs pour s'excuser, si-non ce que l'Apôtre s'est objecté à lui-même, comme s'il l'avoit emprunté d'eux quand il a dit : Vous me direz, peut-être, pourquoi Dieu se plaint il encore de celui qui peche ? Car qui est-ce qui résiste à sa volonté ? c'est-à-dire, pourquoi nous condamnait-on si nous offensois Dieu par nôtre mauvaise vie, puisque personne ne peut résister à la volonté de celui qui nous a endurci en ne nous faisant pas miséricorde ? Mais s'ils n'ont point de honte de nous contre-

dire

dire, ou plutôt de contredire l'Apôtre même, par cette excuse qu'ils allèguent en faveur des pecheurs, pourquoi nous laisserions-nous de leur dire & de repeter sans cesse avec ce même Apôtre : O homme qui êtes-vous pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile peut-il dire à celui qui l'a fait, pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? N'est il pas libre à l'ouvrier de faire de la même masse très-justement condamnée, & des vases d'honneur en les élevant par un effet de sa miséricorde & de sa Grace à une gloire qui ne leur étoit point dûë, & des vases d'ignominie en leur faisant souffrir par un effet de sa colere & de sa justice, le supplice qui leur est dû ; afin de faire éclater par-là les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde, & que ceux-ci voyans dans la punition des autres ce que tous avoient également mérité, connoissent la grandeur du bienfait qu'ils ont reçu.

Les ennemis de la Grace suffisante croyent avoir détruit ce Dogme quand ils ont exposé ces principes, & qu'ils ont cité pour les affermir à un nombre inouï de Textes qui doivent nous être pris dans le sens du Pere qui en est l'auteur.

J'avoie que le raisonnement des Appellans sur cette matière est spécieux, que leurs principes sont éblouissans, & qu'à s'en tenir à l'apparence, ils présentent au premier abord une teinture de vérité qui frappe & qui séduit ; voilà la source malheureuse de l'égarement de tant de gens qui ont dans le monde la réputation d'hommes d'esprit & habiles ; c'est cette même réputation qui est cause que plusieurs jeunes gens étudians sous de tels maîtres, desèrent trop facilement à la grande idée qu'ils en ont, & que ces maîtres meurtriers, abusans de la confiance que de pareils disciples leur marquent, les entraînent comme eux & avec eux dans l'erreur.

La vue d'un tel malheur m'engage par le pur zèle de la gloire de Dieu, & du salut éternel de ces ames livrées à la révolte, de démontrer la fausseté des principes qu'on nous oppose, & de répondre aux raisons des Novateurs par d'autres tirées des Ecrits mêmes de saint Augustin qui renversent leur Doctrine, & qui établissent la nôtre : Voici donc leur fort, c'est de dire ce qui a été marqué ci-dessus, que la nature, selon St. Augustin, est commune ; mais que la Grace ne l'est pas.

Toute la force de ce principe capital des Appellans va tomber, si une fois on fait voir par St. Augustin, & même par les Livres qu'il a composés sur la fin de sa vie contre les Pélagiens & contre les Sémpélagiens, que ce Pere distingue deux sortes de Grace, une qui est

ce secours propre aux Elûs qui forme les prédestinés, qui est l'effet spécifique du décret qu'il a formé de leur prédestination, & une autre qui comparée à celle-là, n'est que comme une ébauche, une disposition, un premier germe de la véritable Grace; si on prouve que c'est un principe chez ce Pere de n'appeller Grace que celle là; on va être obligé d'avouer que ce St. Docteur admettant réellement celle-ci qu'il nomme d'un autre nom, il reconnoît qu'il y a une Grace suffisante dans l'état présent.

Or, voilà quelle est la véritable idée de St. Augustin; il admet ces deux sortes de Grace, & il n'en donne le nom qu'à celle qui est parfaite, qui commence, qui forme, & qui met la dernière main à la perfection de l'homme.

Pour s'en convaincre il ne faut que lire ces paroles du Livre de la Correction & de la Grace, chap. 1. *Desiderare auxilium gratia jam initium gratia est* : Et celle-ci, *lib. de grat. & lib. arb. chap. 8. Aliquid dilectionis, ut addi sibi querat; unde quod jubent impleret.*

On voit encore la même chose par ce Texte du Livre de la Correction & de la Grace, chapitre premier où St. Augustin distingue la Grace de la Loi avec cette particularité, qu'il dit de la Loi accompagnée d'un secours intérieur : *Qui ergo legitimâ lege utitur, discit in eâ bonum & malum & non confidens in virginit suâ confugit ad gratiam quâ præstante declinet à malo & faciat bonum; quis autem confugit ad gratiam nisi cum à Domino ejus hominis diriguntur & usum ejus volet? ac per hoc & desiderare initium gratia, est de quo ait ille, & dixi nunc capî, hæc mutatio dextera excelsi.*

Lib. de grat. & lib. arbit. cap. 18. Cur ergo dictum est diligamus invicem quia dilectio ex Deo est; nisi quia præcepto admonitum est liberum arbitrium ut quæreretur Dei donum, quod quidem sine suo fructu prorsus admoneretur nisi prius acciperet & aliquod dilectionis, ut addi sibi quæreretur, unde quod jubebatur impleret.

Cette distinction de la Grace parfaite, & proprement dite, & du commencement de la Grace, n'est pas fautive, mais elle est très-réelle dans l'esprit de St. Augustin, comme on le voit par ces Textes; ajoutons à cela cette multitude d'autres Textes sur ce sujet que ce Pere n'a jamais retractés, quoi qu'en disent les Appellans, il est bien vrai qu'il déclare qu'il n'a traité qu'en passant de la Grace dans ses Livres du Libre-arbitre : *Transcurre commemorata est*; c'est à dire, qu'il n'en a pas expliqué le Dogme dans toute son étendue : Mais cela ne dit pas que ce qu'il a écrit là-dessus est faux, ou qu'il le retracte; ce grand

nombre de passages qu'il a laissés & sur la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes, & sur l'intention en Jesus-Christ de les délivrer par son Sang, & sur la Grace versatile, qui se trouvent si conformes à l'Ecriture, & aux Conciles, & aux autres Peres, & aux Papes, & qui sont des Livres qu'il a composés contre les Pélagiens, où est marqué si expressément ce Dogme; par exemple celui-ci du Livre de la Correction & de la Grace, chap. 7. *Quoniam potest dici homini in eo quod audieras Et teneras perseverares si velles.* Tout cela nous convainc que St. Augustin reconnoît une autre Grace que la Grace efficace; mais dans l'idée de St. Augustin il n'y a que celle-ci à laquelle il donne ce nom, comme on vient de le prouver, sans doute, pour cette raison dont nous avons déjà parlé, que St. Augustin n'a point crû qu'avec la Grace versatile on n'agit jamais.

Ce principe supposé qui est bien certain, tout ce que disent les Appellans dans les passages qu'ils objectent, tombe sans donner aucune atteinte au Dogme de la Grace générale : Dans ce sens-là il est vrai de dire, que la Grace n'est pas commune, qu'il n'y a de vraie Grace appelée telle par St. Augustin que celle qui discerne les Elûs d'avec les impies, que celle qui fait les Chrétiens par la foi en Jesus-Christ; dans ce sens-là il est vrai de dire, qu'il appartient à la Foi Catholique de croire que tous n'ont pas la Grace; premiere preuve tirée de la distinction que St. Augustin fait des Graces. En voici une seconde qui se tire de la circonstance où ce Pere s'est trouvé, qui nous fait connoître qu'il a été dans une espece de nécessité d'en agir ainsi, & c'est ce qui montre qu'on ne doit pas être étonné si ce St. Docteur n'a pas parlé de la Grace générale quand l'occasion s'est présentée d'en parler; ce Pere avoit à combattre les Pélagiens & les Sémipélagiens; il avoit à prouver à ceux-là la nécessité de la Grace, & de quelle Grace? de celle qui produit toutes les œuvres nécessaires au salut, la Foi par conséquent; en un mot, l'accomplissement de toute la Loi, suivant les paroles de l'Evangile : *Si vis salvum esse serva mandata.* Voilà le point qui étoit en contestation entre St. Augustin & les Pélagiens; il avoit à montrer ensuite aux Sémipélagiens deux choses. La premiere, c'est la nécessité de cette même Grace pour produire le commencement de la Foi & de la bonne volonté. La seconde, c'est qu'outre cette Grace générale & versatile, qui, selon eux, étoit dûë aux bonnes œuvres naturelles, & qu'ils croient égale dans tous, ils reconnoissent un secours particulier efficace, & tel qu'avec ce secours on croye, on agit, on accomplit tous les Préceptes; une Grace qui a tous ces

caractères mérite par excellence d'être appelée Grace, & comme l'efficace; sur-tout celle de la foi, est telle. Saint Augustin à juste titre & avec raison a dû l'appeller la Grace simplement; & avec d'autant plus de raison que pour convaincre les Pélagiens de la nécessité de la Grace, il falloit commencer par leur faire sentir la maladie de l'ame, & le poids des Préceptes qui sont imposés à l'homme, qui est accablant s'il n'est secouru, & de quelle sorte de secours? Ce n'est pas de ce secours versatile seulement dont nos premiers parens dans l'état d'innocence n'ont pas su profiter; puisque, s'ils sont tombés malgré ce secours dans cet état florissant, on ne doit pas croire que sans un autre secours plus fort, l'homme se soutiendra au milieu de tant de misères dont il est accablé aujourd'hui: Mais de cette Grace forte, puissante, qui enleve l'homme au-dessus de sa foiblesse & qui l'arrache du centre de son infirmité; la même raison a engagé St. Augustin à parler de celle-ci plutôt que de l'autre en disputant contre les Sémipélagiens, parce qu'il étoit question de leur montrer la nécessité de la Grace qui donne la foi & le commencement d'une bonne volonté; mais il étoit question encore de leur prouver la gratuité de la Grace, parce qu'ils prétendoient qu'elle étoit due aux efforts du Libre-arbitre: Or, si St. Augustin avoit eu recours à la Grace versatile, qu'auroit-il fait? Ces argumens n'auroient été d'aucun poids, & ils n'auroient rien conclu contre les Pélagiens ni contre les Sémipélagiens; ils n'auroient rien conclu contre les Pélagiens, parce que St. Augustin tiroit la force de ces raisonnemens de l'état malade où nous a jetté le péché, de la masse ensuite des devoirs dont l'homme est chargé, & enfin de l'exemple d'Adam fort & robuste qui a péché avec une Grace foible; il falloit donc absolument & d'une nécessité indispensable que St. Augustin recourût à la Grace efficace, sans dire mot de la Grace suffisante.

Ses argumens n'auroient point porté coup non plus contre les Sémipélagiens. La foi & le commencement de bonne volonté étans des œuvres surnaturelles & qui sont supérieures aux forces de l'homme, il faut nécessairement que Dieu les produise: Or par quelle Grace? Si saint Augustin dit que c'est par un secours versatile, l'expérience de la chute de nos premiers parens avec ce secours n'aura aucun effet sur l'esprit des Sémipélagiens; il faut donc qu'il parle de la Grace efficace: D'ailleurs il avoit à les convaincre de la Gratuité de la Grace; s'il parle de celle qui est générale, comment fera-t-il pour établir que cette misericorde est purement gratuite, que Dieu ne l'accorde qu'à quelques-uns, selon son bon plaisir? Il faut donc que ce soit la Grace efficace qu'il

établie, comme celle qui est la seule qui revient à son but & qui favorise son dessein; en ne parlant que de celle-ci il a plus de facilité d'en montrer la gratuité, par la raison d'abord; car qui ne voit que la victoire des tentations, l'élevation de l'ame au-dessus de la nature, est un don particulier de Dieu; ensuite par l'expérience qui nous apprend que personne ne devient parfait sans le secours particulier de la Grace, enfin par les saintes Ecritures qui énoncent formellement que la foi, l'espérance, les bonnes œuvres & la charité sont des dons d'un secours céleste. Cette explication est d'autant plus juste que par tout on remarque que St. Augustin fonde la nécessité de la Grace dont il parle & sur le poids que Dieu impose, & sur la faiblesse de l'homme qui en est chargé. Saint Augustin se dir (car c'est ainsi qu'il faut croire que ce Pere raisonne) la nécessité de la Grace qui forme la foi & les bonnes œuvres une fois établie, l'hérésie des Pélagiens est détruite, celle des Sémipélagiens est anéantie; les uns & les autres sont obligés de reconnoître la Grace versatile générale, car ils n'auront pas de peine d'admettre cette Grace indifférente, s'ils conviennent de la nécessité de la Grace efficace, surtout s'ils reconnoissent que celle-ci est nécessaire pour toutes les œuvres de piété: Voilà l'idée dans laquelle S. Augustin insiste tant à établir cette Grace qui donne la foi en Jésus-Christ, qui est propre aux Chrétiens, qui n'est pas commune à tous, qui discerne les bons d'avec les méchants.

Veur-on se convaincre encore mieux de cette vérité, il faut non seulement faire attention à la distinction que St. Augustin fait des Graces, aux circonstances où il parle, aux principes qu'il suit en parlant; mais il faut considérer encore en quoi consiste l'hérésie qu'il combat, & quels sont les détours des ennemis qu'il attaque; en voici le détail qui est d'autant plus nécessaire, que c'est l'endroit qui met au fait du tout, & que nos adversaires tâchent d'expliquer les erreurs des Pélagiens & des Sémipélagiens dans tout autre sens que dans celui qu'elles ont. Le dessein des Novateurs c'est de faire passer notre Grace suffisante pour cette Grace de possibilité qu'admettoient les Pélagiens, dans ce cas-là la Grace suffisante loin d'être reconnuë par St. Augustin, auroit été combattue par ce Pere.

Les ennemis de la Bulle auroient raison sur ce sujet, s'il étoit vrai que les Pélagiens aient admis un véritable secours intérieur nécessaire pour toutes les œuvres de piété, tant pour éclaircir l'esprit que pour mouvoir la volonté; mais si au contraire ces hérétiques n'ont jamais voulu reconnoître la nécessité d'une Grace de motion, si même admettant une Grace

d'illustration, ils ne l'ont point crû nécessaire, mais seulement pour une plus grande facilité, leurs principes tombent, & ils sont obligés de convenir que c'est mal à propos qu'ils combattent le dogme que nous défendons, en disant faullement que St. Augustin l'a condamné dans les Pélagiens.

Mais crainte que nos adversaires ne se plaignent qu'on leur en impose, ils veulent bien me permettre de leur prouver qu'ils mettent de niveau la Grace suffisante des Catholiques & la Grace de possibilité des Pélagiens; pour cela je les renvoie au livre des Exaples tom. 3. des remarques sur les 101. Prop. partie sixième de la force de la Grace; là on trouve que l'Auteur de ce livre le dit dans plusieurs endroits; il ne faut pour s'en convaincre que lire les titres des paragraphes, particulièrement au parag. 3. & 36. &c.

Voyons donc si les Pélagiens ont admis la même Grace que nous admettons: Or on remarque tout le contraire dans les Ecrits de saint Augustin. On reconnoit dans les Ecrits de ce Pere que l'erreur de Pélage a été de ne jamais vouloir avouer que la Grace fût nécessaire pour la production des œuvres de piété; le principe de ces hérétiques étoit, dit St. Augustin, Epist. 106. à Paulin. & Liv. de *gestis Pelag.* cap. 13. " Qu'il n'y a point de Libre-arbitre s'il a absolument besoin

„ de l'aide de Dieu: „ *Non est liberum arbitrium si Dei auxilio indiget.*
C'est ce que dir St. Jérôme, *Epist. ad Cresciph.* Il fait parler un Pélagien en ces termes. " Cette volonté est anéantie qui a besoin du se-

„ cours d'un autre: „ *Destruitur voluntas qua ope alicuius indiget.*
Saint Augustin déclare expressément qu'ils ne reconnoissent aucune Grace, lib. 2. de *peccat. meritis*, cap. 2. " Il y en a qui présument de

„ telle sorte du Libre-arbitre, qu'ils croient que nous n'avons pas be-
„ soin du secours de Dieu pour nous éloigner du péché: „ *Sunt qui-*
dam tantum presumentes de libero humana voluntatis arbitrio, ut ad nos
peccandum nec adiuvandos nos divinibus opinentur, semel ipsi natura sua
concesso libera voluntatis arbitrio.
Epist. 94. " Au reste ils prétendent que pour garder & accomplir

„ les Commandemens de Dieu nous n'avons besoin d'aucun secours
„ divin: *Ceterum ad mandata servanda & adimplenda nullo divino ad-*
juutorio nos indigere.
Lib. de *hæresi Pelagian. hæres. 88.* " L'hérésie des Pélagiens qui est

„ maintenant la dernière de toutes, a été inventée par le moine Pé-

„ lage &c. & ses gens suivans l'esprit de leur maître sont tellement

„ ennemis de la Grace de Dieu, qu'ils assurent que sans elle l'homme

peut observer tous les préceptes divins & s'acquitter de tous les devoirs du salut. „ *Pelagianorum est heresis hoc tempore omnium recentissima à Pelagio Monacho exorta, hi Dei gratia in tantum sunt inimici, ut sine hac posse hominem credant facere omnia mandata divina.*

Un des endroits qui montre que non-seulement les Pélagiens n'admettoient pas cette Grace parfaite qui forme la foi dans le cœur, mais qu'ils n'en admettoient aucune; c'est la condamnation que le Concile de Diospole en Palestine fit de cette proposition, (a) “ Qu'il n'y a “ point de Libre-arbitre, s'il est nécessaire qu'il soit secouru de la Grace. „

On ne dira pas que les Peres de ce Concile entendent, s'il est nécessaire qu'il soit secouru de la Grace particuliere qui fait les Chrétiens, outre que l'expression est générale, par conséquent exclusive de toutes sortes de secours & efficace & véritable, c'est que si les Peres Grecs, de l'aveu des Auteurs Ecclésiastiques François, étoient beaucoup plus pour la Grace suffisante que pour la Grace efficace par elle-même, jusques-là que ces Auteurs ont douté si les Peres Grecs ont admis d'autres Graces que celle-là, & qu'on a beaucoup de peine de les accorder avec Sr. Augustin au sujet de celle-ci; on ne doit pas croire que les Evêques qui composoient le Concile de Diospole aient été dans des principes differens des Peres de leur Pays; leur dessein en condamnant la proposition dont il s'agit étoit donc, qu'elle étoit condamnable en cela qu'elle excluait la Grace suffisante comme la Grace efficace, d'où il s'ensuit qu'ils auroient condamné Pélagie s'ils l'eussent sçu coupable de cette erreur, puisqu'il conste que cet Hérétique les trompa, il devient visible qu'il ne reconnoissoit nécessaire ni la Grace suffisante ni la Grace efficace.

Le Concile de Cartage qui se tint peu de tems après, le fait bien connoître en disant “ que Pélagie attribuoit à la nature le pouvoir “ d'accomplir les Préceptes divins. Ils disent (les Pélagiens) (b) que la “ nature humaine peut suffire pour éviter tous les pechés & garder “ tous les Commandemens. „

Les Peres du Concile de Mileve marquent la même chose (c)

(a) *Non est Liberum arbitrium sibi Dei auxilio indiget.* Propos. condemnata in Concil. Diosp.

(b) *Concilium Cathaginense. Humanam sibi ad vitanda peccata & servanda Dei mandata sufficere posse naturam.*

(c) *Concilium Milevit. in epist. 92. inter epist. sancti Augustini. Posse hominem in hac vitâ præceptis Dei cognitis ad tantam perfectionem iustitiæ sine adiutorio gratiæ Salvatoris per solum Liberum arbitrium pervenire, ut si non sit necessarium dicere: Dimittite nobis debita nostra.*

“ Ils disent (les Pélagiens) qu'en cette vie l'homme connoissant les
 „ Commandemens du Seigneur , peut sans le secours de la Grace du
 „ Sauveur , par le seul arbitre arriver à une si haute perfection de justice
 „ & de sainteté , qu'il ne lui soit plus nécessaire de dire ces paroles de
 „ l'Oraison Dominicale , Pardonnez-nous nos pechés. „

Voilà donc d'abord en quoi consistoit l'erreur de Pélage , c'étoit de
 ne reconnoître d'autre Grace que la nature & le Libre-arbitre ; par
 après , pour éviter la condamnation qu'il meritoit , il admit d'autres
 Graces , mais quelles étoient-elles ? C'étoit la loi , la doctrine , la révélation
 de la gloire par une illustration intérieure , c'est ce que St. Augustin , au
 rapport de qui on doit s'en tenir , nous apprend , (a) “ Il dit (Pélage) “
 „ que Dieu nous aide par sa doctrine & sa revelation , lorsqu'il
 „ éclaire nôtre esprit , qu'il nous montre les choses futures , de peur
 „ que nous ne nous arrêtions aux présentes , qu'il nous découvre les
 „ pièges du démon , qu'il nous illumine par un don de la Grace cé-
 „ leste qui est ineffable en plusieurs manieres , lorsque par la gran-
 „ deur de la gloire future & par les promesses des récompenses éter-
 „ nelles , il nous enflamme , & que par la révélation de la sagesse , il
 „ éveille notre volonté endormie , & qu'il nous exhorte à tout ce qui
 „ est bon ; „ St. Augustin nous apprend que par ces expressions capi-
 tieuses , Pélage est toujours dans le même éloignement de la véritable
 Grace de Jésus-Christ ; c'est ce qu'il marque par ces paroles : (b) “ Il
 „ ne s'éloigne point (Pélage) de son premier sentiment , (dit ce St.
 „ Docteur ,) il ne veut point confesser la Grace de Dieu plus spé-
 „ ciale que celle de la Doctrine par laquelle Dieu nous enseigne &
 „ nous révèle ce que nous devons faire , sans nous donner la force
 „ de le faire. „

On

(a) Refert, sanctus Augustinus lib. de gratia Christi cap. 7. *Adjuvat nos, inquit, Deus per doctrinam & revelationem suam dum cordis nostri oculos aperit, dum nobis ne praesentibus occupemur futura demonstrat, dum diaboli panis insidias, dum nos multiformi & ineffabili dono gratia coelestis illuminat.*

Cap. 10. *Dum futura gloria magnitudine & praemiorum pollicitatione succendit, dum revelatione sapientia in desiderium Dei stupentem suscitât voluntatem.*

(b) Augustinus de gratia Christi cap. 7. *Postquam retulit verba Pelagii dicit, in his omnibus non recessit à commendatione legis & doctrina, hanc esse adjuvantem gratiam diligenter inculcans.*

Cap. 8. de gratia Christi. *Hinc itaque apparet eum gratiam confiteri quâ demonstrat & revelat Deus quid agere debeamus, non quâ donat & adjuvat ut agamus.*

†† Cap. 9.

On est obligé de reconnoître sur ces témoignages qui sont clairs, que jamais Pelage n'a étendu la Grâce de Jesus-Christ jusqu'à la volonté; il est donc faux que St. Augustin ait combattu la Grâce suffisante dans cet hérétique, & que ce soit là le Dogme qui étoient contestation entre eux. Les Appellans ne doivent donc plus en imposer, en disant que c'est ressusciter le Pélagianisme que d'admettre une Grâce suffisante au sens que nous l'entendons dans l'état présent, puisqu'il est évident par les paroles de saint Augustin, que ce Pere ne reproche autre chose à ces hérétiques, que de dire que le vouloir & l'action sont produites par la nature seule sans aucun secours de la Grâce.

Les Novateurs se rabattent sur l'hérésie Sémipélagienne; ils disent que c'est dans les Sémipelagiens particulièrement que St. Augustin a attaqué le Dogme de la Grâce suffisante donnée à tous les hommes. Pour donner à leur raisonnement toute la force qu'ils veulent qu'il

FF

†† Cap. 9. *Quid enim juvat Pelagium quia diversis verbis eandem rem dicit ut non intelligatur in lege atque doctrinā gratiam constituere, quā possibilitatem natura esset adiuvare.*

Cap. 10. *Quid manifestius nihil aliud eum dicere gratiam, quam legem & doctrinam.*

Cap. 41. *Ut nullo modo à verborum ambiguitate discedat quam discipulis suis possis exponere ut nullum auxilium gratia credat nisi in lege & doctrinā.*

Lib. de gratiā Christi cap. 2. *Adiuvā non aliquā sub ministratiōe virtutis, sed virtutis propria voluntatis.*

Cap. 30. *Illam quippē gratiam quā iustificamur, id est, quā Christus diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum in Pelagii & Coelestii scriptis quacumque legere potui, nusquam eos inveni quemadmodum consensenda est consiteri.*

Cap. 3. *Nam cum tria constitui atque distinguat quibus divina mandata dicunt impleri possibilitatem, voluntatem & actionem, possibilitatem scilicet quā potest homo esse iustus, voluntatem quā vult homo esse iustus, actionem quā iustus est.*

Cap. 4. *Nes (inquit Pelagius) si tria ista distinguimus primo loco posse constitui, secundo velle, tertio esse: posse in naturā, velle in arbitrio, esse in effectu locamus, primum illud, id est, posse ad Deum propriū pertinet qui illud creatura sua contulit: duo verò reliqua hoc est velle & esse ad hominem referenda sunt, quia de arbitrii fonte descendunt.*

Cap. 5. *Scire quippē debemus quod nec voluntatem nostram nec actionem divino adiuvare credis auxilio, sed solum possibilitatem voluntatis atque operis, idem non adiuvare ut velle & agere valeamus.*

Cap. 9. *Nam gratiam Dei & adiutorium quo adiuvamur ad non peccandum aut in naturā & libero arbitrio, aut in lege atque doctrinā ut videlicet eum adiuvare Deum hominem ut declinet à malo & faciat bonum revelando & ostendendo quid fieri debeat adiuvare creditur, non etiam cooperando & dilectionem inspirando, ut id ad quod faciendum esse cognoveris facias.*

air, ils voudroient faire croire que les Sémipélagiens ont admis la nécessité d'une Grace intérieure suffisante accordée à tous les hommes pour commencer les premières démarches du salut, disant, que comme St. Augustin a combattu ces hérétiques sur cela, il devient manifeste qu'il a impugné cette Doctrine, & qu'elle est opposée aux principes de ce St. Docteur.

Voilà quel est le sentiment que les ennemis de la Constitution voudroient qu'on eût de l'erreur des Sémipélagiens touchant la Grace, & voici quel est le nôtre là dessus.

Nous disons que les Sémipélagiens ont erré sur deux articles. 1°. En ce qu'ils n'ont pas voulu reconnoître que la Grace est nécessaire pour produire le commencement de la foi & de la bonne volonté, ils ont prétendu que par les seuls efforts de la volonté, l'homme puisse commencer son salut, désirer la vie éternelle, embrasser la foi, se convertir à Dieu. 2°. Que par ces essais naturels il mérité la Grace. Voilà les erreurs principales que St. Augustin a reproché aux Sémipélagiens. On peut ajouter que ce St. Docteur les a encore combattu sur ce qu'ils ne reconnoissent qu'une seule sorte de secours, qui est la Grace versatile donnée à tous les hommes, & qu'il les a obligé d'admettre une autre sorte de secours plus puissant qui est la Grace efficace.

La difficulté est donc d'examiner si les Sémipélagiens ont admis la nécessité de la Grace pour opérer dans l'homme un commencement de foi & de bonne volonté, & si ce n'est pas ce que St. Augustin a établi contre ces hérétiques.

Pour sçavoir que c'est là l'erreur sur laquelle ce St. Docteur les a attaqué, il suffit d'entendre St. Prosper: On doit croire que ce Pere n'a pas ignoré de quoi il s'agissoit; or il declare dans plusieurs endroits que c'est en cela que les Sémipélagiens ont erré, c'est ce qu'il dit Epist. ad August. de reliquiis Pelagianorum: *Labori humano* (dit ce Pere) *subjungi Dei gratiam priorem volunt esse obedientiam humanam, quam gratiam ut initium salutis ex eo qui salvatur, non ex eo credendum sit stare qui salvat & voluntas hominis divina gratia sibi pariat opem, non sibi humanam subijciat voluntatem, ut ideo quis juvetur quia volunt, non ideo quia adjuvatur velit.*

Contra Collatorem, cap. 28. *Sine nullo opere gratia, naturaliter omni anima semina esse virinum, & ex istis seminibus quadam germina prae-
dentium Dei gratiam pullulare meritorum velle; initium esse ex eo qui sal-
vatur, perfectionem ex eo qui salvat.*

On ne peut mieux marquer que c'est là l'erreur des Sémipélagiens que le fait le même Pere, Epist. ad sanctum Augustinum de reliquiis Pelag. præfixâ lib. prædestinat. Sanctorum sancti Augustini: *Ut per discretionem boni & mali, & ad cognitionem Dei & ad obedientiam mandatorum ejus suam possit dirigere voluntatem atque ad hanc gratiam quâ in Christo renascimur pervenire per naturalem scilicet facultatem, petendo, querendo, &c. ne idem accipiat & quia bono natura bene usus ad istam salvandam gratiam inusualis gratia ope meruerit pervenire; itaque quantum ad Deum pertinet omnibus paratam vitam æternam quantum in arbitrii libertatem ab illis apprehendi qui Deo fonte crediderunt & auxilium gratia merito creditatis acceperint.*

Lib. contra Collatorem, cap. 40. *Definitionem eorum esse quòd possit qui voluerit judicio naturali ad Dei gratiam pervenire.*

Saint Prosper n'est pas le seul qui nous apprend que c'est ainsi que les Sémipélagiens ont pensé de la Grace. Saint Augustin le dit de même, lib. de Prædest. Sanctorum cap. 1^o. & ultimo. *Institimus* (dit ce Pere) *quantum posuimus ut etiam ipsum initium fidei donum Dei esse ostenderemus.*

Et Cap. 3^o. *Quo testimonio, scilicet, quid habes quod non accepisti etiam ipse convictus cum similiter errarem putans fidem quâ in Deum credimus non esse Dei donum, sed à nobis esse in nobis, & per illam nos impetrare dona quibus temperatè & pie & justè vivamus in hoc seculo; neque enim fidem putabam Dei gratiâ præstari nisi quia credere non possemus si non præcederet præconium veritatis; ut autem predicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium & nobis ex nobis esse arbitrabar.*

Souhaitez-vous d'autres témoignages encore sur ce sujet, il ne faut que lire ce que disent les Sémipélagiens eux-mêmes. Cassien, lib. 12. de institutione renunciantium, déclare bien que la Grace est nécessaire pour la perfection de la justice, mais non pas pour le commencement; il l'attribue à un effort purement humain: *Sine adjutorio Dei* (dit-il) cap. 11.

C'est ce qu'il explique clairement, chap. 14. où il parle de cet effort naturel, & il dit (a) " qu'il ne suffit pas de lui-même à la perfection, & qu'il n'est pas tout-à-fait proportionné à la récompense de la Grace, mais qu'il renferme je ne sais quel mérite du premier "

FF. 2

(a) Sicut conatus humani non sufficiunt per se ad perfectionem capevandam, ita laborantibus ac desudantibus tantum misericordiam gratiamque conferre misericordia Dei præsto est occasione sibi tantummodo bene voluntatis à nobis oblata.

„secours de la Grace, que c'est l'occasion que Dieu a coutume d'attribuer de nous pour commencer en nous les profusions de la Grace. „

Fausse, Evêque de Riez, qui après Cassian fut un des principaux d'entre les Sémipélagiens, en pense ainsi au Livre premier du Libre-arbitre, chap. 17. il explique ces paroles du Sauveur, qui dit dans l'Evangile que le Pere attire les hommes à son fils. Sur cela Fausse assure que Dieu pour attirer l'homme, désire quelque chose en lui, afin, dit-il, que celui qui est appelé de Dieu puisse être pris & tiré par sa propre volonté comme par une anse favorable : *Ut per quamdam voluntatis anulum comprehendi & attrahi valeat qui vocatur.*

Voici des Textes que nous allons rapporter dont s'appuyent les Novateurs pour dire que les Sémipélagiens reconnoissoient la Grace nécessaire pour toutes les œuvres de piété qui paroissent le signifier, c'est ce que dit St. Augustin, qui assure (a) „ que les Sémipélagiens „ en étoient venus jusques-là qu'ils confessoient que la volonté humaine est prévenue de la Grace divine, & qu'ils avoient que „ personne ne suffit de soi-même pour commencer aucune bonne „ œuvre, ou pour l'achever. „

Pour répondre à ce passage, nous avouons que ce seroit mal-à-propos que nous attribuions aux Sémipélagiens l'erreur que nous leur imputons, s'ils reconnoissoient, & s'ils rangeoient au nombre des bonnes œuvres, le commencement de la foi, le désir de se sauver, la volonté d'être guéri, l'oraison; mais c'est ce qu'ils ne faisoient pas, ils separoient les œuvres d'avec la foi & d'avec les premiers mouvements de vertu qui d'ordinaire la précédent dans le cœur de l'homme, & ils n'appelloient bonnes œuvres que les observations parfaites de la loi de Dieu; celui qui nous en assure c'est St. Hilaire, qui, après avoir rapporté les paroles de St. Augustin qu'on vient d'exposer, déclare (b) „ que les Sémipélagiens ne comptoient pas pour bonnes „ œuvres de vouloir être guéris &c. „

(a) *Pervenirent etiam ut perveniri voluntates hominum Dei gratia fateantur, atque ut ad nullum opus bonum vel incipiendum vel perficiendum sibi quemquam sufficere posse consentiant.* Augustinus lib. de prædest. sancti, cap. 1.

(b) *Hilarius Episcopus ad Augustinum, postquam reulit verba superius relata sancti Augustini dicit: Neque enim alicui operi curationis eorum annumerandum putans unumquemque agrotum velle sanari, quod enim dicitur Crede & salvus eris, unum bonum exiji offerunt, aliud offerri ut propter id quod exigitur si redditum fueris, id quod offertur deinceps tribuatur.*

On repliquera sans doute encore que les Sémipélagiens publioient que les hommes étoient appelés gratuitement par la Grâce, par conséquent que selon eux la vocation n'étoit précédée d'aucune œuvre purement humaine par laquelle on la méritoit; que c'est ce que dit Cassian par ces paroles : (a) " Nous disons suivant cette expression " du Sauveur, qu'on donne à ceux qui demandent, & qu'on ouvre à " ceux qui frappent ; mais que notre demande, & notre recherche " n'est point assez digne s'il ne plaisoit à la miséricorde de Dieu de " nous donner ce que nous lui demandons. „

A cela on répond qu'à la vérité les Sémipélagiens nommoient le terme de miséricorde, mais sous cette expression ils renfermoient le titre de justice; ensoite qu'ils prétendoient que les efforts humains exigeoient que Dieu accordât la première Grâce à titre de justice, ou plutôt, selon eux, Dieu ne manque jamais de récompenser ces essais naturels par la concession de la Grâce qui étoit nécessaire pour achever avec l'homme, ce que l'homme avoit commencé sans le secours de Dieu; c'est ce qui est assez expliqué par les Textes qui ont été rapportés & de Sr. Prosper, & de St. Augustin, & de Cassian, & de Fauste, où on reconnoît qu'une des erreurs des Sémipélagiens, c'étoit de vouloir que l'homme eût de lui-même sans la Grâce, un commencement de bonne volonté, & même de foi, auquel étoit dû le secours de Jésus-Christ.

Voilà donc les Appellans convaincus de dissimuler l'erreur qu'ont soutenu les Sémipélagiens, & à quel dessein ? C'est afin de dire que ces Hérétiques ont admis la même Grâce générale que nous admettons, & en l'admettant ils ont été combattus par St. Augustin; que ce sentiment n'est donc point celui de ce Pere; que loin de l'être, ce St. Docteur les a condamnés pour n'avoir pas voulu dire que toutes les Grâces que Dieu accorde dans l'état présent, sont des secours efficaces d'une efficacité physique & antécédente.

Cette erreur des Appellans a déjà été réfutée amplement, lorsque nous avons parlé de la liberté. Je me contenterai d'exposer ces deux réflexions : La première est celle-ci : que quand les Conciles condamnent une hérésie, ils établissent toujours la Doctrine opposée à l'erreur qu'ils proscrivent; c'est une vérité que personne n'ose nier sans

(a) Cassianus, lib. 12. de inst. renunciantium, cap. 14. *Dicimus secundum sententiam Salvatoris dari quidem potentibus & operiri pulsantibus, sed petitionem et inquisitionem nostram non esse condignam, nisi misericordia Dei id quod petimus dederit.*

concedre l'Histoire Ecclesiastique, & sans être démentis par l'exemple de tous les tems : Or qu'on examine les Canons des Conciles qui ont condamné les erreurs des Sémipélagiens, & qu'on voye s'il est dit un mot de la prétendue erreur que les Novateurs imputent à ces Hérétiques. On y trouve bien que dans ces Conciles il est dit que la Grace est nécessaire pour le commencement, comme pour l'accroissement de la foi; que quiconque dit qu'on peut croire naturellement sans le secours du Saint Esprit est anathème, comme contraire aux Saintes Ecritures & aux Dogmes Apostoliques; mais il n'y est jamais parlé de cette distinction de la Grace de l'inspiration & d'efficace comme d'une erreur, le Concile assemblé à l'occasion des Sémipélagiens, c'est le second Concile d'Orange; c'est dans celui-là qu'ils ont été condamnés en 529. Jusques-là ce n'étoit point encore un point de foi décidé par l'Eglise, qui rendit hérétiques ceux qui en étoient les défenseurs. Voici les Canons de ce Concile tels qu'ils sont : Qu'on voyent s'ils parlent de l'erreur que les Appellans prêtent aux Sémipélagiens. Il est dit, Can. 5. (a) " Si quelqu'un assure que ce n'est pas par le don de la Grace; c'est-à-dire, par l'inspiration du Saint Esprit, mais naturellement que nous avons l'augmentation, ou le commencement de la foi, ou comme l'affection à croire, il est contraire à la Doctrine des Apôtres qui disent que c'est Dieu qui commence en nous le bien . . . " Et au Can. 6. (b) " Si quelqu'un dit que la miséricorde de Dieu nous est accordée à cause que sans le secours divin nous avons crû, voulu, désiré, essayé, travaillé, demandé, cherché, frappé, & que tout cela ne se fait pas par l'inspiration de l'Esprit Saint, il résiste à l'Apôtre qui dit : Qu'as-tu que tu n'aye reçu . . . " Au Canon 7. (c) " Si quelqu'un soutient que par les forces de la nature l'on puisse penser comme il faut, ou choisir & vouloir quelque bien qui ait rapport à la vie

(a) Si quis sicut augmentum ita etiam initium fidei, ipsumque credulitatis affectum non per gratia donum, id est, per inspirationem Spiritus Sancti, sed naturaliter nobis inesse dicit, Apostolicis dogmatibus adversarius approbatur, beato Paulo dicente, qui carit in vobis opus bonum ita & perficiet. Concil. Atroucanum 2. Can. 5.

(b) Can. 6. Si quis sine gratia Dei credentibus, volentibus, desiderantibus, laborantibus, petentibus, querentibus, pulsantibus, nobis misericordiam dicit conferri ardentius, resistit Apostolo dicenti : Quia habet quod non accepisti.

(c) Concilium Atrouf. Can. 7. Si quis per natura vigorem bonum aliquid quod ad fidem pertinet, vira aterna cogitare ut exultet aut egeret, sive salutari, id est, evangelica predicatione confirmari posse conueniat : haeretico fallitur spiritum non intellegendi vocem Dei in Evangelio ducimus, Suae mo nobis praestitit facere.

éternelle, ou consentir à la Prédication salutaire & évangélique, “ sans les lumières & l'inspiration du Saint Esprit, il est conduit par “ un sens hérétique, n'entendant point la voix de Dieu qui dit dans “ l'Evangile : Vous ne pouvez rien faire sans moi, „

Voilà la condamnation de l'hérésie Sémipélagienne : Y trouve-t-on un seul mot de ce que disent les Novateurs ? Il n'y est parlé que de ce que les Sémipélagiens prétendoient, que par les seules forces du Libre-arbitre, on pouvoit commencer de croire & de choisir le Ciel ; il n'y est rien dit de la distinction de la Grace en versatile & en efficace. Selon le Concile d'Orange, ce n'est donc pas pour cela que les Sémipélagiens ont été condamnés.

On me va repliquer, sans doute, que dans cette condamnation il n'est point fait mention de ce que ces Hérétiques n'admettoient pas avec la Grace suffisante ou générale, la Grace efficace ou la Prédestination gratuite, qui est cette volonté conséquente & particulière que St. Augustin dit appartenir à la Foi Catholique & Orthodoxe, que ce n'est cependant pas moins une erreur, quoique le Concile n'en parle pas ; que c'est donc mal conclure du silence du Concile que de dire, que ce qu'avancent les Appellans n'est pas une erreur, parce que le Concile n'en dit mot.

Sur cela nous répondons que les deux principaux articles où ont erré les Sémipélagiens, & sur lesquels l'Eglise a prononcé, en établissant le contraire comme article de Foi, que tout Fidèle est obligé de croire, sous peine de damnation ; c'est d'abord qu'on ne peut commencer de croire sans le secours de la Grace, & ensuite qu'on ne peut mériter ce secours par aucune bonne œuvre naturelle ; voilà ce que le Concile d'Orange second a condamné, & c'est ce qui est expressément marqué dans les Canons de ce Concile.

On ne doit donc attribuer d'autres erreurs aux Sémipélagiens que celles que leur a attribué le Concile second d'Orange : Ce Concile ne fait mention que des deux que nous avons expliqué, du nombre desquelles n'est pas celle dont parlent les Appellans : Première réflexion qui les convainc de fausseté à ce sujet. Une seconde qui n'est pas moins forte contre eux, c'est celle-ci, que si c'est une erreur de ne pas croire que tous les secours de l'état présent sont efficaces par eux-mêmes, d'une efficacité antécédente & physique, (car les ennemis de la Bulle n'en reconnoissent point que de cette nature) il faut dire, & ce sera la vérité, que tous les Conciles où il a été parlé de la Grace & de la liberté, & particulièrement le Concile de Trente, tous les Pères

& St. Augustin même, les Papes, les Scholastiques sont hérétiques, puisque, comme on l'a fait voir, tous sans aucune exception ont enseigné qu'il y a une véritable Grace suffisante, telle que nous l'enseignons; que même sous l'action de la Grace efficace, la volonté est libre d'une liberté d'indifférence. Les Luthériens & les Calvinistes, dont le témoignage ne doit pas être suspect aux Appellans, le marquent bien clairement à l'occasion des Peres du Concile de Trente, quand ils s'en plaignent comme d'une assemblée de Sémipélagiens; c'est ce qu'ils repètent assez, comme on l'a vu ailleurs: Or ils ne les accuseroient pas d'être Sémipélagiens, s'ils eussent admis dans la Grace cette qualité physiquement pré-déterminante qu'eux-mêmes y admettent. Il est donc certain que les Peres de ce Concile veulent que la Grace suffisante soit donnée à tous les hommes, & que la volonté, sous l'impression de la Grace efficace, soit libre d'une liberté d'indifférence.

Or les Appellans oseroient-ils dire des Peres du Concile de Trente, & par conséquent de toute la Tradition, avec les Luthériens, & comme les Luthériens & les Calvinistes, que l'Eglise assemblée dans ce Concile s'est trompée; & de même, par conséquent, tous les Peres & tous les Scholastiques qui ont précédé, en ne reconnoissant pas que tous les secours de l'état présent sont efficaces & physiquement déterminans?

L'exposition qu'on vient de faire des erreurs des Pélagiens & des Sémipélagiens, qui sont telles que nous le disons, confirme le principe que nous avons posé, qui est, que St. Augustin distingue deux sortes de secours, & qu'il n'appelle Grace que ce qui sort de cette volonté particulière qu'on nomme conséquente dans l'Ecole qui fait les véritables Chrétiens, & qui forme les Elus: Quoique nous ayons déjà assuré ce principe, & par des passages tirés des Ecrits de saint Augustin, qui l'établissent clairement, & par la découverte des circonstances où s'est trouvé ce Pere, qui l'ont obligé d'en user ainsi; il est à propos, comme c'est le point capital qui tend à renverser entièrement la Doctrine des ennemis de la Bulle sur le Dogme de la Grace suffisante, d'entrer dans un détail plus particulier de la nécessité où a été St. Augustin de ne parler dans la plupart des Livres qu'il a composés contre les Pélagiens, que des Graces qui entrent dans l'ordre de la Prédestination des Elus, & de n'appeller Grace que ce qui sort de cette source de miséricorde, ou au moins que celle qui forme les justes.

Voici

Voici ce que nous allons établir par cinq endroits convainquans, qui vont le démontrer. Le premier se tire de la liaison étroite que les Sémipélagiens mettoient entre les efforts humains, produits par les forces du Libre-arbitre, & la Grace, dont la concession, selon eux, étoit attachée à ces bons commencementens naturels, comme la récompense l'est au mérite. Il faut remarquer, & les Appellans l'avoient, puisqu'ils disent qu'en défendant ce Dogme, nous hommes Sémipélagiens, que ces Hérétiques n'admettoient d'autre Grace que celle qui est versatile & générale: Cela supposé, il a été nécessaire que St. Augustin distinguât la Grace véritable; c'est-à-dire, celle qui est l'effet de la volonté particulière & conséquente, de celle qui est produite par la volonté générale & antécédente. Pourquoi cela? C'est parce que ce Pere n'auroit pu arriver à prouver à ces Hérétiques la gratuité de la Grace qui étoit la principale de leurs erreurs; il eût confondu celle qui est générale avec celle qui est particulière, prise dans le sens que nous venons de le dire; l'une pour la production de la volonté conséquente, & l'autre pour la production de la volonté antécédente. La raison en est claire; ces Hérétiques mettoient en quelque façon de niveau la Grace qu'ils reconnoissoient avec les efforts humains & naturels, puisqu'ils la faisoient sortir de ces efforts comme un effet sort de son principe. Prévenus de cette idée ils étoient bien éloignés de croire qu'elle fut donnée gratuitement. Or s'il eût lié ces deux sortes de secours, & qu'il n'eût fait entre l'une & l'autre aucune distinction, il ne seroit jamais parvenu à combattre les Sémipélagiens avec le succès qu'il a remporté sur ces ennemis, parce qu'ils auroient regardé la Grace véritable & parfaite, sur le même pied que la Grace générale & moins parfaite; & comme celle-ci étoit, selon eux, l'effet du mérite humain, ils auroient envisagé celle-là sous la même idée. Il a donc été obligé pour cette raison de séparer l'une de l'autre, n'appellant Grace que celle qui discerne les bons d'avec les méchans; & qualifiait l'autre de quelqu'autre titre, qui, quoique moins relevé, ne laisse pas que de faire connoître que c'est un bienfait que la pure miséricorde de Dieu distribué aux hommes. Par cette manière d'agir St. Augustin confondoit dans les Sémipélagiens le fondement de leur perverse Doctrine: Comment cela? C'est en ce que dans l'idée des Sémipélagiens, toute Grace qui est accordée à l'homme, lui étoit donnée à titre de justice. Or qu'est-ce que St. Augustin a été obligé de faire pour mieux renverser ce principe? Il lui a fallu le combattre par l'endroit le plus sensible, qui est celui de la Grace efficace. Et de-là on

ne peut pas conclure que St. Augustin n'a point reconnu ni l'existence, ni la gratuité de la Grace suffisante. La conséquence en seroit fautive 1°. Parce que les Sémipélagiens, dans l'idée de la Grace, renfermoient celle qui forme les Elûs & qui fait agir. Or celle qui forme les Elûs, & qui fait agir, c'est celle, suivant St. Augustin, qui est efficace: Il ne faut donc pas être étonné que ce soit de celle-là dont il ait plus souvent parlé. 2°. Saint Augustin établit si solidement la gratuité de la Grace en général, lorsqu'il traite en particulier de la Grace efficace, & il fait voir d'une manière si palpable, dans cette occasion, que toute Grace est gratuite; qu'il s'ensuit que ce Pere loin de répudier le Dogme de la Grace suffisante, & de la volonté générale eu Dieu, la prouve, si ce n'est pas d'une manière si précise, c'est du moins indirectement & implicitement, d'autant plus qu'il étoit question entre lui & les Sémipélagiens, non de la Grace suffisante, mais de cette sorte de Grace qui fait agir, qui est la Grace versatile.

Un endroit qui établit la nécessité de distinguer ces deux Graces, & qui fait voir que c'est-là le véritable esprit des Ecrits de St. Augustin, dans la Lettre à Vital, dont il s'agit: C'est qu'il n'étoit pas question entre lui & les Sémipélagiens de la volonté antécédente, mais de la volonté conséquente; car il s'agissoit du principe qui forme les Prédestinés, tant pour ce qui regarde la gloire, que pour ce qui concerne la Grace. Or, selon St. Augustin, (les Appellans pour bien éloignés de nier cette vérité) le principe qui discerne les bons d'avec les méchants, qui forme par la Foi en Jesus-Christ les enfans de Dieu; c'est cette volonté conséquente & particulière, toute miséricordieuse, par laquelle Dieu choisit un certain nombre de personnes pour la gloire, & forme ensuite le décret de leur donner la Grace qui est nécessaire pour les y conduire: Seconde raison par laquelle on prouve que St. Augustin n'a dû parler que de la Grace prise pour tous les effets de l'élection gratuite à la gloire.

Un troisième endroit sur lequel nous appuyons cette vérité, c'est ce qui a déjà été prouvé dans l'article de la Prédestination, que les Saints Peres, entr'autres St. Augustin & St. Prosper, mettent une grande différence entre préscience & Prédestination, disans que où se trouve la Prédestination, là se trouve aussi la préscience; mais qu'il n'en est pas de même de la préscience, qu'elle est souvent sans la Prédestination: *Potesť iugue esse præscientia sine prædestinatione, sed prædestinatio non est sine præscientia*, dit St. Prosper, in responsis ad Gallos.

Saint Augustin dit la même chose. St. Hilaire, comme je l'ai déjà

expliqué, écrit à St. Augustin, que les Sémipélagiens se sont servis pour établir leur préséance; de ces paroles qu'il a avancé dans son Livre, de *sex quest. Paganorum*: Que Jésus-Christ a voulu paroître aux hommes, quand il a scû qu'ils devoient croire en lui. Sur cela St. Augustin, *lib. de predest. Sanctorum*, cap. 90., s'explique en ces termes, qui font voir qu'il met une différence entre la préséance & la Prédestination : *Utrum ea tantummodo præserueris an etiam prædestinaveris credituros, querere ac differeere tunc non putavi* : Et ce qui marque encore mieux non seulement cette différence, mais encore que ce St. Docteur n'appelle Prédestination que ce qui regarde la volonté conséquente que Dieu a de sauver les Élus, c'est ce qu'il marque au Livre du don de la Persévérance, chap. 18. *Deum prædestinasse & hoc præscripsisse quid fuerat ipse factururus; quid ergo nos prohibet quando apud aliquos verbi Dei tractatores legimus Dei præscientiam, & agitur de vocatione electorum eandem prædestinationem intelligere.*

Suivant ce principe St. Augustin n'appelle Prédestination que ce qui entre dans l'économie du salut des Prédestinés, & tout ce qui n'y entre pas qui ne soit point de cette volonté conséquente, qui en est la source, n'est que préséance; cette idée paroît juste quand on considérera que les Sémipélagiens admettoient une Grace versatle, qui, selon St. Augustin, n'étoit qu'une simple préséance, qui n'avoit pour principe que la volonté antécédente & générale que Dieu a de sauver tous les hommes. Or autant St. Augustin étoit intéressé à faire valoir la volonté conséquente, parce que les Sémipélagiens la nioient, autant il étoit éloigné de parler de la volonté antécédente; & pour cette raison il étoit nécessaire qu'il distinguât l'une d'avec l'autre, & qu'il ne donnât le nom de Grace qu'à celle qu'il a voulu établir & relever : Troisième raison qui a obligé ce Pere d'en agir ainsi.

Un quatrième endroit qui assure nôtre sentiment, c'est ce que St. Augustin dit en faveur de la Grace générale; dans combien d'endroits ne dit-il pas qu'elle est donnée à tous ? N'alléguons point d'autres Textes que ceux-ci, où ce St. Docteur déclare nettement qu'il croit une Grace générale accordée à tous les hommes. Au Traité 36. in *Joannem*, il dit, (1) “ Jésus-Christ est venu premierement pour “ sauver & ensuite pour juger, ajugeant la peine à ceux qui n'ont “

G g 2

(1) Sanctus Augustinus, tractatu 36. in Joannem : *Venit Christus sed primò salvare possèe judicare, eos judicando in. panam, qui salvari noluerunt, eos perdendo ad vitam qui credendo salutem respuerunt.*

„ pas voulu être sauvés, conduisant à la vie ceux qui après avoir
 „ embrassé la Foi n'ont point rejeté le salut. „

Et au Sermon 67. de tempore : (a) “ Je me suis chargé de tes
 „ douleurs pour te procurer la gloire ; j'ai souffert ta mort pour te
 „ faire vivre éternellement : O ingrat, tu as refusé les bienfaits de
 „ ta rédemption ! „

Et au 26. chap. du Livre de l'Instruction des Rustiques, il s'expli-
 que ainsi : (b) “ Dieu plein de miséricorde a envoyé au monde
 „ son Fils unique, voulant délivrer les hommes de la perte éternelle ,
 „ s'ils ne sont point ennemis d'eux-mêmes, & s'ils ne résistent point
 „ à la miséricorde de leur Créateur. „

Nous nous contenterons de citer un passage de St. Prosper, où ce
 Pere marque en propres termes qu'il y a une Grace générale qui est
 distribuée à tous. On doit croire que St. Prosper, qui est un fidèle
 Disciple de St. Augustin, qui en a connu mieux que personne les
 principes, qui lui a survécu, qui a écrit ceci depuis la mort de ce St.
 Docteur, n'auroit pas assuré que la Grace, du moins versatile, ne
 manque à personne, que personne n'en est privé, s'il n'avoit sçu que
 c'étoit la Doctrine de St. Augustin, & une Doctrine sur laquelle il
 ne s'étoit point retracté. Pour assurer le contraire il faut dire que St.
 Prosper, ou est un ignorant qui n'a pas compris le sens des écrits de
 St. Augustin, ce qui est faux ; ou qu'il en a trahi les sentimens ,
 & qu'il en a renversé la Doctrine, ce qui est absurde. Il n'est donc
 plus question que de sçavoir si St. Prosper reconnoît cette Grace géné-
 rale de rédemption dont il s'agit : Écoutons comme il s'explique au
 Livre second de la Vocation des Gentils, chap. 17. (c) “ Il se trouve
 „ encore maintenant aux extrémités du monde certaines Nations à
 „ qui la Grace du Sauveur n'a point encore éclaté, à qui néanmoins

(a) Idem Sermon 67. de tempore : *Suscepi dolores tuos ut tibi gloriam darem ; suscepi mortem tuam ut in æternum viveres ; cur ingratus redemptionis tua munera renuisti ?*

(b) Idem , cap. 26. lib. de Cathesichandis iudibus : *A quo interitu hoc est pariter æternis, Deus misericors volens homines liberare, si sibi ipsi non sint inimici & non resistans misericordia Creatoris sui, misit unigenitum filium suum...* &c. lib. 83. quæst. q. 68. *Qui non venerunt vocati alteri tribuere non debent, quoniam ut venirent vocati eras in eorum liberâ voluntate.*

(c) Sanctus Prosper, lib. 2. de vocatione gentium, cap. 17. *In extremis mundi partibus sunt aliqua nationes quibus nondum gratia Salvatoris illuxit, quibus tamen illa mensura generalis auxilii quæ desuper omnibus, semper hominibus est præbita non negatur.*

cette mesure de secours générale, qui a toujours été distribuée à tous les hommes, de la bonté du Ciel, n'est point refusée. „

Chapitre 18. après avoir dit (a) „ que dans les premiers siècles la Grace de Jésus-Christ a été cachée aux Gentils, mais non pas aux Prophètes, „ il ajoute au chap. 23. „ Qu'une certaine portion de la Grace a été de tout tems distribuée à toutes les Nations de la terre : „ Et plus bas. „ Qu'outre cette Grace générale qui touche le cœur de tous les hommes, plus foiblement & plus obscurément, la vocation spéciale & particulière est manifestée, dans quelques-uns par un ouvrage plus excellent, par un bienfait plus abondant, & par une vertu plus puissante. „

Et au chap. 25. après avoir posé pour titre (b) „ que Dieu par une Grace générale veut sauver en tout tems tous les hommes, mais que par une particulière il en veut sauver seulement quelques-uns ; „ il ajoute ; „ Soit que nous considérons les derniers tems, ou les premiers, ou ceux du milieu, nous devons croire raisonnablement & pieusement que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'il l'a toujours voulu, ce qui ne se peut mieux connaître que par ces bienfaits, & cette providence qu'il a toujours accordé communément & indifféremment à toutes les générations du monde : Car ces dons ont toujours été, & sont encore si généraux, que par eux les hommes peuvent être aidés à chercher le vrai Dieu, ceux qui, secourus de ces dons, ont protesté & reconnu leur Créateur dans tous les siècles, & ont été favorisés de la „

(a) Sanctus Prosper, lib. de vocat. gentium, cap. 18. *Prioribus sæculis absconditam fuisse gentibus gratiam Christi non tamen Prophetis.*

Cap. 23. *Ad illam gratiam partem qua semper universis est impensa nationibus præter illam generalem gratiam parcius atque occultius omnium hominum corda pulsanter excellentioris opere, largioris munere, potentioris virtutis vocatio specialis exercetur.*

(b) Cap. 25. *Deus ob generalem gratiam velle omni tempore omnes salvos fieri : ut peculiari gratiâ quosdam santum ; sive novissima contemplerur sæcula sive primordia rationabiliter & pîd crediatur omnes homines salvos fieri, Deum velle semperque voluisse, & hoc non aliundâ demonstratur quam Dei beneficiis eaque providentia Dei quam universæ generationibus communiter atque indifféremment impendit ; fuerunt enim ac sunt hujusmodi dona generalia ut per ipsorum testimonium ad querendum Deum utrum possint homines adjuvari, quibus donis auctorem suum per omnia sæcula protestantibus, specialis gratia largitur semper effusa est, Deo autem placuit & hanc multis tribuere, & illam nemini submovere ; ut ex utraque appareat non negatam universitati, quod collatum est portioni, sed in aliis prævaluisse gratiam, in aliis resistisse naturam.*

„ Grace spéciale. „ Il conclut, parlant de ces deux sortes de Graces , en disant “ qu'il a plu à Dieu de donner celle-ci (la spéciale) à plusieurs, & de ne pas refuser celle-là (la générale) à personne ; afin de faire voir par l'une & l'autre, que ce qui a été donné seulement à une partie des hommes, n'a pas été refusé à l'universalité ; mais que la Grace prévalut en quelques-uns , & que la nature a résisté aux autres. „

Ces Textes énoncent visiblement nôtre Doctrine, ils confirment en même-tems ce que nous avons dit de St. Augustin, non seulement qu'il reconnoît une véritable Grace générale ; mais encore que saint Prosper & lui n'appellent Grace que celle par laquelle sont formés, par la foi en Jésus-Christ, les Elûs de Dieu. C'est ce qu'on remarque dans ces paroles de St. Prosper, où on voit qu'il nomme cette Grace donnée à tous, une providence : *Eaque providentia Dei quam universis generationibus communiter atque indifferenter impendit.*

Les Appellans voudroient bien faire passer ce secours pour un don de la nature, & pour une Grace du Créateur, & non pas du Rédempteur : Mais il leur est impossible, & ils sont démentis en cela par les propres paroles de St. Augustin d'abord, & ensuite par celles de saint Prosper. St. Augustin dit : *Venit Christus primò salvare, postea judicare eos judicando qui salvari noluerunt.* On sçait bien que St. Augustin qui a combattu les Pélagiens, ne l'a pas été lui-même ; il n'a donc pas crû que les dons de la nature & les Graces de la création puissent sauver : Mais ces autres paroles énoncent clairement que cette Grace à laquelle on résiste, est une Grace de rédemption : *Cur ingratis redemptionis tua munera renuisti ?*

Saint Prosper nous fait connoître avec la même sensibilité qu'il veut parler d'une Grace de rédemption, & non pas de création, & que c'est ce qu'il entend par la Grace générale dont il parle : Il dir, ces dons ont toujours été, & sont encore si généraux, que par eux les hommes peuvent être aidés à chercher le vrai Dieu ; & il ajoute : Ceux qui secourus de ces dons ont protesté & reconnu leur Créateur dans tous les siècles, ont été favorisés de la Grace spéciale.

Sur ces paroles voici comme je raisonne contre les ennemis de la Bulle : St. Prosper ne distingue que de deux sortes de secours, l'un qui est une Grace générale, & l'autre qui est une Grace spéciale & particulière : Si celle qui est générale est une Grace de création, comme le prétendent les Appellans, voilà St. Prosper cet ennemi juré du Sémipélagianisme tombé dans l'erreur qu'il combat & devenu

lui-même Sémipélagien; il dit que par ces dons généraux les hommes peuvent chercher Dieu, & que la Grace spéciale a été accordée à ceux qui avec ces dons communs ont reconnu leur Créateur. N'est-ce pas là enseigner formellement ce qu'enseignoient les Sémipélagiens ? Or attribuer à St. Prosper une telle Doctrine, & avoir de ce Pere cette folle & fautive pensée, c'est contredire les sentimens que l'Eglise dans tous les tems a toujours eu de lui : Il faut donc dire qu'il parle d'une véritable Grace de rédemption, qui est le fruit du Sang de Jesus-Christ, quoique moins parfaite.

Nos raisonnemens sur cela sont d'autant plus pressans, qu'on voit dans les Textes, dont il s'agit, qu'avec les secours dont nous parlons, on peut chercher le vrai Dieu. Or ces secours qui font chercher le vrai Dieu, ne sont autre que des Graces intérieures. Suivant le principe que nous avons dessein d'établir, & que l'on trouvera dans la Dissertation que nous ferons touchant les actions des infidèles, où nous ferons voir, suivant les principes de St. Augustin, que quoique l'homme puisse faire encore quelque action bonne moralement dans l'ordre de la nature de lui-même, il ne s'y porte néanmoins jamais que par le secours de la Grace : Or St. Prosper, comme on l'a vu, dit que ces dons sont généraux, ils sont donc accordés à tous les hommes, non pas qu'avec eux ils agissent, quoiqu'ils puissent agir, mais du moins tous les hommes ont ces sortes de secours; & voilà la volonté générale établie par les Peres, particulièrement par ce Texte de St. Prosper.

Voici un passage de St. Augustin qui en prouvant cette vérité, prouve aussi invinciblement que la Grace de Jesus-Christ est donnée à tous les hommes sans exception; c'est ce qu'il dit sur ces paroles du Pseaume 18. *Nec est qui se abscondat à calore ejus* : Personne ne peut se cacher de la chaleur du Soleil, dit ce Pere; il n'a laissé à aucun des mortels sujet de s'excuser, d'être demeuré dans l'ombre de la mort, parce que la chaleur de cet admirable Soleil du Verbe fait chair, l'a pénétré: *Cum autem Verbum etiam caro factum est, & habitavit in nobis, mortalitatem nostram suscipiens non permisit ullum mortalium excusare se de umbrâ mortis, ipsum enim penetravit Verbi calor.*

Voilà, ce semble, une conviction pleine & entière qui nous apprend que St. Augustin a admis une véritable Grace générale de rédemption. Les passages, tant de lui que de St. Prosper, qui viennent d'être cités, ajoutés à ce grand nombre d'autres, par lesquels on a prouvé ailleurs que ce Pere a enseigné cette Doctrine, ne laissent aucun doute sur cette vérité.

Cela supposé & reconnu pour certain, que dira-t-on, & que pourra-t-on dire de St. Augustin, lorsque dans certains endroits il assure que la Grace est donnée à tous les hommes, & que dans d'autres, comme dans cette Epître à Vital, il dit qu'elle n'est pas donnée à tous ? Que penser & que dire sur cela ? Quoi ! dira-t-on, qu'il parle juste quand il avance que la Grace n'est pas accordée à tous les hommes, & qu'il ne sçait ce qu'il dit quand il soutient qu'elle est donnée à tous ? Quoi encore, qu'il n'a pas dit qu'elle soit accordée à tous, ou qu'il s'est retraité là-dessus ? Un jugement semblable est si faux & si absurde, que je défie les ennemis de la Constitution d'oter l'avancer. Que doit-on donc faire pour accorder St. Augustin avec lui-même ? Le seul parti qui reste à prendre à tous ceux qui en voudront juger sainement, c'est de dire qu'il ne veut parler dans les endroits qu'on nous objecte, que de la volonté conséquente que Dieu a de sauver les Prédestinés ; & quoiqu'il sçache & qu'il pense que la volonté antécédente, avec ses effets, soit une véritable Grace, de ne donner ce nom de Grace qu'à celle-là : Quatrième preuve du principe que nous établissons.

Un cinquième endroit qui confirme cette idée, c'est qu'on voit que les Pélagiens & les Sémipélagiens mettoient St. Augustin dans la nécessité de traiter des effets de la volonté conséquente, & non pas de ceux de la volonté antécédente : C'est donc de cette sorte de Grace-là & non pas de celle-ci que ce Père a dû parler ; la preuve en est visible. Les Pélagiens attribuoient à la nature seule, & les Sémipélagiens à la nature, & à une Grace versatile, le principe effectif du salut. (Il faut remarquer que dans l'idée de St. Augustin, ce principe est la volonté conséquente toute gratuite que Dieu a de sauver ceux qui sont sauvés ; les Appellans n'ont garde de le nier, c'est leur pure Doctrine) Qu'a dû faire St. Augustin ? Il a été obligé de leur faire voir qu'ils se trompoient, que ce principe est la pure miséricorde de Dieu & non autre chose ; il a donc fallu qu'il se bornât à cette volonté conséquente, qui par excellence mérite le titre de Grace. Il n'est pas étonnant après cela que par le nom de Grace il ait entendu celle des Elus, cette Grace qui prédestine à la gloire, qui appelle, qui donne la foi, les bonnes œuvres, la persévérance ; en un mot, qui donne le commencement, l'accroissement & la perfection : Cinquième raison sur laquelle est fondée l'établissement de notre Doctrine.

Ce principe une fois admis toutes les objections des Appellans s'évanouissent & tombent d'elles-mêmes ; il devient évident que ce

que

qué St. Augustin dit de la Grace dans la Lettre à Vital, à Sixte & ailleurs, ne contredit point le Dogme de la Grace générale, pour les raisons qu'on en vient de donner. Si, par exemple, on nous objecte les paroles de ce Pere au Livre de la Correction & de la Grace, chap. 11. *Quamque si non habuissent non uique sua culpa cecidissent, defuisset uique auxilium sine quo permanere non possent: nunc autem quibus desolale auxilium jam poena peccati est.*

Nous répondons que le secours dont il parle, qu'il assure avoir été commun dans l'état d'innocence, & qu'il suppose être refusé à quelques-uns dans celui du péché, est cette Grace véritable telle qu'on l'a expliquée ci-dessus, prise pour la volonté conséquente, qui est le principe qui forme les Elûs & qui fait les Prédestinés; & nôtre réponse se rend sensible à quiconque veut faire attention que St. Augustin parle de la source effective & pratique, qui produit d'une manière complete les véritables enfans de Dieu, tant dans l'innocence que depuis le péché. Ce Pere reconnoît dans l'innocence que c'est la volonté aidée d'un secours versatile & indifférent qui est le principe total de la sainteté; mais depuis le péché il ne regarde plus la liberté secourüe d'une Grace générale, comme la source entière & parfaite d'où le salut puisse découler. Selon ce St. Docteur elle émane d'un autre principe qui est cette miséricorde que Dieu a pour l'homme, qui va jusqu'à le destiner pour le Ciel, & ensuite lui donner les secours particuliers dont il a besoin pour y arriver, & à la fin de sa vie le mettre en possession de la gloire, pour laquelle il a été formé. Voilà la Grace particulière dont parle St. Augustin lorsqu'il dit, que quand elle est accordée, elle est accordée par miséricorde, & que quand elle est refusée, elle est refusée par justice.

L'opposition que St. Augustin met entre les deux états fait bien voir que c'est-là le sens de ce Pere, & par conséquent que la Grace qu'il dit être refusée, est cette Grace particulière qui fait les Elûs, & non pas la Grace versatile qui est commune à tous les hommes.

Que peuvent encore opposer à nôtre Doctrine les ennemis du Dogme que nous défendons; allégueront-ils l'exemple des enfans morts sans Baptême, en disant qu'il n'y a pour eux aucune Grace suffisante, que leur état les rend incapables de profiter des lumières & des motions du secours divin?

Nous leur répondrons qu'il y a une autre sorte de Grace conforme à leur état, qui est offerte à ces enfans, si ce n'est pas immédiatement, du moins médiatement qui est le Baptême. Ce Sacrement est institué

pour tous, & nous avons fait voir par St. Prosper que ce n'est pas de la faute de Dieu, mais que c'est la faute des peres & meres de l'enfant mort sans Baptême; que ce sont eux qui sont cause qu'il n'a pas été régénéré dans les eaux de ce bain salutaire : Ce n'est pas que les parens aient manqué de soin ni de vigilance pour le faire baptiser, mais que c'est parce qu'ils ont dérangé le cours de la nature de telle sorte qu'il n'a pu vivre assez long-tems, pour recevoir la grace de ce Sacrement. Dieu à la verité pourroit en prolonger la vie, mais il laisse agir les causes secondes, & il n'est point obligé de faire un miracle en faveur de cet enfant; Voilà ce que dit presque mot pour mot St. Prosper, dans le texte qui a été rapporté tout entier dans la Dissertation touchant la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes.

Nos adversaires peuvent encore nous objecter l'exemple des Juifs & celui des Payens, en marquant qu'ils n'ont aucune Grace. Nous ne disons rien là-dessus, si ce n'est qu'à en juger par la Tradition que nous avons déjà exposée en général, sans parler en détail ni des Juifs, ni des Infidèles, il conste clairement par le grand nombre de témoignages que nous avons rapportés à ce sujet, que tous les hommes, sans exception, sont secourus de Dieu; qu'il n'y en a aucun qui ne reçoive quelque Grace. Nous traiterons plus amplement cette matière ailleurs; nous parlerons en particulier des Juifs, lorsque nous agiterons la question des deux alliances; & nous parlerons des Payens, lorsque nous ferons voir qu'il y a des premières Grâces qui précèdent la Foi claire, distincte & explicite en Jésus-Christ.

Tout ce qui nous reste à faire pour confondre l'obstination des Appellans, & pour détruire toutes leurs ressources, c'est de montrer, par des témoignages convainquans, que les grands pecheurs, tels que sont les endurcis, ne sont pas privés de toute sorte de secours, & qu'ils reçoivent encore la Grace au moins versatile. C'est ce qu'on verra voir lorsqu'on examinera si la Grace accompagne toujours l'obligation d'accomplir le commandement.

La liaison que la possibilité des Préceptes a avec le Dogme de la Grace suffisante, est si étroite, que pour traiter l'une à fond, l'on ne peut se dispenser d'entrer dans la discussion de l'autre : Voyons donc, & toujours par la Tradition, non pas si les Préceptes sont possibles à tous les hommes, c'est ce dont les Appellans conviennent; mais dans quel sens ils le sont. Voilà ce qui demande une recherche exacte; c'est ce que nous nous proposons d'examiner & d'exposer avec toute la précision & la netteté qui nous sera possible dans la Dissertation suivante.

DISSERTATION

TOUCHANT LA POSSIBILITE'

DES PRECEPTES

DANS TOUS LES HOMMES,

CHAPITRE PREMIER.

Diversité de sentiment touchant la possibilité des Commandemens. Deux extrêmes contraires à la Tradition. Sentiment moyen établi sur la même Tradition.



Personne n'ignore que tous les hommes sont obligés, à garder la loi naturelle. Les Préceptes renfermés dans cette loi, qui sont en grand nombre, sont indispensables & nul n'en est exempt. A ces obligations de la loi naturelle, il faut ajouter celles de la positive. Or de combien de sortes n'y en a-t-il pas ? Il y en a une qui est divine différente en ceci de la loi naturelle, que celle-ci est comme inséparablement liée avec l'homme à qui elle fait connoître par les lumières naturelles, & à qui elle commande sans exception tout ce qui est essentiellement attaché à la droite raison, & défend tout ce qui lui est directement contraire. L'autre, c'est-à-dire, la loi positive, n'est point absolument une propriété de la raison, mais elle est librement imposée & ajoutée à la première selon la volonté du Législateur. Cette loi positive divine renferme encore un grand nombre de Préceptes, de même que la loi positive humaine qui se divise en loi Ecclésiastique, & en loi civile & politique; ce sont-là les devoirs au

234 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes.*
 quels l'homme est tenu. Combien de Préceptes Ecclésiastiques ? Combien de loix civiles & politiques ? Mais quand il n'y auroit que ce que nous impose la Loi divine, tant naturelle que positive, c'en est assez pour nous faire connoître de quel poid l'homme est chargé. Il faut remarquer que toutes les vertus sont de Précepte, & que personne, s'il lui en manque une seulement, ne peut avoir part au Royaume de Dieu : Oûi la foi, l'esperance, & la charité sont essentielles pour arriver au salut; d'abord pour être sauvé il faut connoître Jésus-Christ. 1°. Il faut croire tout ce qu'il nous enseigne, ce n'est que par lui que nous devenons les enfans de Dieu & les héritiers de sa gloire. C'est ce qui est assez bien marqué dans ces paroles des Actes des Apôtres, chap. 4. *Nec est aliud nomen sub celo datum hominibus in quo oportet nos salvos fieri* . . . 2°. Il faut espérer en lui, c'est sur lui qu'est fondée nôtre confiance, dit l'Apôtre, 1°. *ad Thimotheum* 3°. *Multam fiduciam in fide qua est in Christo Jesu* . . . 3°. Il faut vivre de son esprit qui est l'esprit de charité : *Deus charitas est, Et qui manet in charitate in Deo manet Et Deus in eo*. La connoissance de Jésus-Christ est donc nécessaire au salut : Car comment croire & espérer en lui, comment vivre de son esprit sans le connoître ? Mais ce n'est pas assez de le connoître, il faut encore imiter ses actions. La foi, dit le Texte Sacré, qui est sans bonnes œuvres est une foi morte; c'est ce qui fait que les autres vertus ne sont pas moins nécessaires au salut; il est question d'être uni au Fils de Dieu dans le sein de la gloire de son Pere, comme des membres le sont à leur Chef; c'est avec lui que les Elûs composent l'édifice éternel du Royaume de Dieu; de sorte que Jésus-Christ & les Prédestinés ne forment qu'un même corps. Il n'en faut pas davantage pout nous faire comprendre; qu'aux degrés près de la sainteté qui sont differens, tous ceux qui aspirent à la gloire doivent pour y arriver être humbles comme Jésus-Christ; ils doivent être pauvres, charitables, crucifiés, &c.

De ce principe il résulte cette vérité qui en est une conséquence nécessaire, que ceux-là seulement seront sauvés qui représentent la vie de Jésus-Christ dans leur conduite, qu'il faut d'une nécessité absolue pour aspirer au salut avec une ferme confiance; être membre de Jésus-Christ & l'avoir pour Chef; par conséquent qu'il faut être animé de son esprit, en suivre les maximes, en recevoir les impressions, être dans sa pensée, dans ses sentimens & dans sa même disposition. Dès lors ce n'est point appartenir à Jésus-Christ que de mener une vie toute naturelle; que d'avoir des vertus de tempérament produites

par la nature , & où la Grace n'a point de part.

A ces traits il n'est personne qui ne puisse voir quelle est la difficulté de la loi de Dieu, & quelle est l'étendue des obligations essentielles du salut; on voit qu'il faut contredire toutes les inclinations de la nature & les conformer aux mouvemens de la Grace; qu'il faut mortifier la chair, humilier son ame, combattre sans cesse les passions, reduire en servitude ses sens, ne rien aimer que selon les regles & dans l'ordre de la charité, être humble dans l'elevation, pauvre dans les richesses, mortifié parmi les plaisirs, charitable dans l'occasion de vengeance; toutes ces loix sont indispensables à quiconque aspire au Ciel & tend à la possession du Royaume de Dieu.

Voilà une legere teinture des obligations auxquelles l'homme est astreint sur l'affaire du salut. A cette idée il n'est personne qui n'entrevoie la difficulté des devoirs qui accompagnent l'état d'elevation à une fin surnaturelle.

Dans l'état d'innocence la nature humaine avec les forces qu'elle avoit reçues dans sa création, aidée d'un secours versatile, pouvoit, d'un pouvoir complet & total, accomplir tous ses devoirs; mais depuis qu'elle est tombée dans le péché qui l'a dégradé de ces titres augustes dont Dieu l'avoit enrichi en la formant, il s'agit de savoir si l'homme peut encore de la même maniere obéir à tous les Préceptes.

Les Molinistes prétendent que l'homme secouru d'une Grace indifférente dans l'état présent, peut depuis le péché comme avant le péché accomplir tous les Commandemens. Crainte qu'on ne croie que c'est moi qui leur attribue cette Doctrine, dont on a fait voir l'opposition manifeste à la Tradition, je vais rapporter ces paroles du livre des Exaples tom. 2. des remarques sur les 101. Propositions partie 8. de la Grace d'Adam, paragraphe premier, qui marquent que c'est ce qu'enseigne cette Ecole; voici comme en parle ce livre: " Les Disciples de St. Augustin accorderoient assez aisément aux Molinistes la permission de conserver leur sentiment sur la nature de la Grace, pourvu qu'ils se renferment dans les bornes de l'état d'innocence; que les Molinistes admettent pour cet état une Grace versatile faible, soumise au Libre-arbitre. Les Disciples de St. Augustin ne formeront pas contre eux les mêmes plaintes, que lors qu'ils introduisent une pareille Grace dans notre état; il est vrai même que les Augustiniens ne donneront point d'autre idée du secours appelé *sine quo*, propre à l'état d'innocence, que celle que donnent les Molinistes de leur Grace versatile.

256 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ Mais ce que les Augustiniens trouvent très-mauvais & très-dan-
 „ gereux, c'est que les Molinistes étendent à l'état de corruption où
 „ nous vivons ce qui n'avoit lieu soit au plus que dans l'état d'innocence ; ils regardent comme une impiété de confondre l'état de l'homme malade avec celui de l'homme jouissant d'une parfaite santé, & entichi de tous les dons naturels dont son Créateur l'avoit orné ; les deux Ecoles des Augustiniens & des Thomistes divisées sans leur par rapport à l'état d'innocence, le réunissent ici pour combattre comme une erreur pernicieuse la Doctrine des Molinistes qui soumet à l'homme tombé, l'usage de la Grace, & qui mettant entre nos mains le pouvoir souverain de décider de notre sort, nous enflé d'orgueil & fait secher par la racine l'humilité, la confiance, la prière & toutes les autres vertus Chrétiennes. „

Il est manifeste par ces paroles du livre des Exaples, que dans l'Ecole des Molinistes l'on enseigne que dans l'état présent comme dans l'état d'innocence, l'homme a en sa disposition le pouvoir plein de remplir tous les Commandemens du Seigneur, s'il le veut, qu'il le peut avec la Grace versatile.

Cette Doctrine, comme il a été démontré, est pernicieuse, & tout-à-fait contraire à l'Ecriture, particulièrement à St. Paul, aux Conciles, aux Peres, sur-tout à St. Augustin & à St. Thomas ; & j'ai peine à croire (je l'ai déjà dit) qu'il se trouve dans l'Eglise de Dieu quelques Théologiens qui épousent ce sentiment si opposé aux sources de la véritable Doctrine : Mais supposé que quelques-uns en soient les défenseurs, je ne veux pour les déromper qu'alléguer deux passages, dont l'un est de St. Augustin & l'autre du Concile de Trente ; ces autorités leur doivent être respectables, ou aucune ne mérite leur respect ; ils y verront, mais d'une manière claire, que comme il y a de deux sortes de Préceptes, dont les uns sont faciles & les autres difficiles ; de même il y a de deux sortes de Grace, & qu'elles ne sont pas toutes versatiles ; que l'une qui est donnée à tous est indifférente, ou comme l'appellent les Théologiens, suffisante ; que l'autre qui n'est donnée qu'à quelques-uns est forte & efficace par elle-même. Voilà ce qu'énoncent ces deux textes ; le premier est de St. Augustin au livre de la Grace & du Libre-arbitre, chap. 15. où ce Pere dit : “ Que
 „ celui qui voudra, & qui ne pourra, reconnoisse qu'il ne peut point
 „ encore d'une volonté pleine & parfaite : mais qu'il prie pour qu'il
 „ ait une telle volonté qu'il la faut pour accomplir tous les Préceptes ; „ *Qui voluerit & non poterit nondum se plenè velle cognoscas, &*

ut ut habeat tantam voluntatem quantum sufficit ad implenda omnia mandata.

Le second est du Concile de Trente, session 6. chap. 11. où il est dit: " Dieu ne commande pas des choses impossibles; mais il vous avertit de faire ce que vous pouvez, de demander ce que vous ne pouvez pas, & qu'il aide afin que vous puissiez. „ *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* „

On reconnoit sensiblement dans ces passages les deux Graces dont on vient de parler, elles y sont marquées en termes clairs. 1°. Qu'il y ait une Grace générale, cela est évident, puisqu'il est dit que l'homme peut certaines choses, & qu'il y en a d'autres qu'il ne peut; car il ne peut être en état de faire certaines choses dans l'ordre du salut que par la Grace: Or, suivant ce texte, pouvoir faire le bien sur-naturel, & avoir la Grace, c'est la même chose; donc l'homme a quelque sorte de Grace. 2°. Qu'il y ait une Grace plus forte, par conséquent efficace par elle-même, c'est ce qui est certain; autrement ce seroit en vain (ce qu'on ne doit pas croire) que St. Augustin & le Concile de Trente prescriraient de prier & de demander la seconde Grace, si la première suffisoit.

Un autre point de Doctrine que le livre des Exaples reproche encore aux Molinistes, c'est d'enseigner que la Grace, c'est à-dire, que cette Grace qui est nécessaire pour l'accomplissement total de tous les Commandemens de la loi sans aucune exception; n'est gratuite que dans l'élevation de l'homme à un ordre & à une fin sur-naturelle; c'est à-dire, selon eux, que supposé cette destination, Dieu est obligé de donner immédiatement le secours complet & toute la force entière telle qu'il la faut pour satisfaire à tous les points de la loi.

Si on croit que j'impute cette Doctrine aux Molinistes, je prie encore qu'on lise le livre des Exaples, tom. 2. des remarques sur les 101. Prop. condamnées, partie 8. de la Grace d'Adam, paragraphe 2. pag. 6. On verra (s'il en faut croire cet Auteur) que c'est ce qu'enseignent les Molinistes: " Dieu doit, „ dit-il " à l'homme (selon les Molinistes) des secours versatiles pour remplir tous ses devoirs; „ s'il les lui refuse, il n'y a plus proprement de devoir, ... Il y a donc sur ce point cette différence entre les Molinistes & les Augustiniens, „ que les derniers croient que l'engagement où Dieu se trouve à l'égard de sa créature, lorsqu'elle est encore innocente, de lui donner des forces & des secours versatiles pour accomplir tous les devoirs qu'il exige d'elle; que cet engagement, dis-je, peut cesser & cesser en effet.

„ lorsque la créature tombe dans l'état du péché, au lieu que selon
 „ les Molinistes cet engagement ne cesse jamais : C'est pourquoy les
 „ Molinistes soutiennent contre les Augustiniens que le péché d'A-
 „ dam n'a pû apporter aucun changement par raport à ce point, &
 „ que depuis le péché d'Adam comme auparavant Dieu doit des se-
 „ cours versatiles relativement à chaque devoir qu'il lui plait exiger
 „ de l'homme. . . Les Molinistes disent deux choses, & ils étendent
 „ ces deux choses à tout état où l'homme peut se trouver, & par con-
 „ séquent à l'état de nature tombée où nous nous trouvons depuis
 „ le péché d'Adam. La première chose c'est que la Grace est gratuite,
 „ en ce sens que Dieu n'étant pas obligé de nous élever à un état
 „ surnaturel, pouvoit en ne nous y élevant pas, ne nous pas donner la
 „ Grace. La seconde c'est que la Grace n'est pas gratuite, en ce sens que
 „ Dieu peut ne nous la pas donner, supposé notre destination à la fin
 „ surnaturelle, & supposé de notre part l'obligation d'y tendre . . . „
 Et un peu auparavant cet Auteur dit ; „ Mais il ne faut pas oublier
 „ que les Molinistes supposent en même-tems, que s'il avoit plu à
 „ Dieu, soit avant, soit depuis le péché, de ne pas donner une telle
 „ Grace, il en resulteroit, il est vrai, que l'homme ne pourroit donner
 „ l'aumône par un motif surnaturel ; mais il en resulteroit aussi qu'il ne
 „ seroit pas tenu de la donner par un tel motif, & il ne seroit cou-
 „ pable d'aucun péché en n'agissant pas par ce motif. „

Il est donc constant, si le livre des Exaples dit vrai, qu'il y a des
 Molinistes, & que cette Ecole veut qu'il n'y ait qu'une seule sorte de
 Grace, qui est la Grace versatile ; c'est-à-dire, que l'homme & même
 tous les hommes sans exception ont dans tous les tems toutes les
 forces immédiates & prochaines dont ils ont besoin pour satisfaire
 généralement à tous les points de la loi.

Voilà des principes qui sont, comme on l'a vû, tout-à-fait éloignés
 de l'esprit de la Tradition qui enseigne que la Grace est gratuite dans
 l'état d'innocence, qu'elle est doublement gratuite dans celui du péché.
 On passe aux Molinistes de dire, que la Grace suffisante est donnée gra-
 tuitement à tous les hommes & dans tous les tems où elle est néces-
 saire ; on leur passera encore volontiers qu'ils entendent la Grace versatile
 non seulement commune à tous, mais encore qu'ils l'étendent sur tous les
 momens : *Ubi instat necessitas precepti adimplendi* : Mais qu'ils prétendent
 que la disposition prochaine & totale du salut & de l'accomplissement
 de tous les Préceptes, soit remise à l'homme secouru de ce secours
 suffisant, en sorte qu'outre ce secours général il n'ait pas besoin d'une
 Grace

Grace particulière qui soit forte, puissante & l'effet d'une miséricorde particulière de la part de Dieu; voilà un point de Doctrine si opposé à St. Paul, à St. Thomas & à St. Augustin que celui-ci déclare dans l'Épître à Vital, qu'il regarde la Doctrine contraire comme un Dogme qui appartient à la foi Orthodoxe & Catholique.

Sur ce principe les Molinistes sont dans des sentimens contraires au sens de l'Écriture & à l'esprit des Pères, s'ils enseignent ce que l'Auteur des Exemples leur attribue de défendre & de soutenir; voilà déjà d'une part ce que les Molinistes, dans une extrémité qu'il étoit à propos de faire connoître & de refuter, pensent de la possibilité des Préceptes; voyons de l'autre quel est sur cela le sentiment des ennemis de la Bulle, & considérons s'ils en pensent mieux.

Si d'un côté les Molinistes introduisent dans le sein de la Religion un Dogme & des principes de morale dans la matière présente, qui paroissent opposés aux bonnes mœurs & à la Tradition, de l'autre les Appellans s'efforcent d'établir, sur le même sujet, une Doctrine toute contraire à la foi; voici de quelle manière ils expliquent que les Préceptes sont possibles: Comme ils ne peuvent en nier la possibilité, puisqu'il y a une vérité décidée par les Pères du Concile de Trente qui disent, que Dieu ne commande rien d'impossible, selon ces paroles session 6. chap. 11. *Deus impossibilia non jubet, sed iuvando monet facere quod possis & petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* Et dans la même session can. 18. *Si quis dixerit Dei præcepta homini etiam iustificato & sub gratia constituta, esse ad observandum impossibilia, anathema sit.* Comme dis-je ils ne peuvent nier cette possibilité des Préceptes, voici comme ils l'expliquent; ils disent qu'il y a plusieurs manières de dire que l'homme peut faire une chose: Il le peut, disent-ils.

1°. D'un pouvoir très-éloigné en tant que la faculté du Libre-arbitre est flexible au bien & au mal.

2°. D'un pouvoir moins éloigné donné par la foi, lorsqu'elle n'est pas accompagnée par la charité, ni par les autres Graces intérieures qui fortifient la volonté.

3°. D'un pouvoir encore plus étendu que les deux précédens, provenant de la charité habituelle, qui justifie l'homme.

4°. Enfin, d'un pouvoir très-complet, lorsque l'esprit de Dieu prépare tellement par son inspiration la volonté, qu'elle peut & qu'elle veut le bien, de sorte que cette Grace l'aide non seulement à pouvoir le faire, mais encore à le faire.

Voilà, selon les Novateurs, de quelle manière les Préceptes sont possi-

selon eux, on n'a jamais tout ce qu'il faut pour pouvoir réellement obtempérer les Préceptes. Elle est antécédente, puisqu'ils la supposent dans ces Justes avant qu'ils donnent aucun consentement au mal, & dans le tems même qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour l'éviter. Elle n'est que passagère & relative à l'état où se trouvent ces Justes dans le tems qu'ils pechent, puisqu'elle n'est appuyée que sur l'absence d'une Grace supérieure en suavité, qui, si elle étoit présente, triompheroit de la mauvaise volonté de l'homme; mais comme au contraire cette Grace est absente, il arrive, du moins dans ce moment-là, que nécessairement la cupidité prédominante emporte l'homme & le précipite inévitablement dans le crime qu'il commet; c'est à-dire, selon les Novateurs, qu'il n'y a en quelque façon que deux sortes d'impuissances; une qui est naturelle telle qu'est celle de marcher, quand on manque de pieds & de jambes, de donner l'aumône quand on manque de tout; l'autre qui est passagère & relative qui naît du péché originel.

Il est aisé sur ces notions d'entendre le sens des ennemis de la Bulle sur la question présente, quand on leur demande comment ils accordent ces propositions contraires qui sont deux: La première, que les Préceptes sont possibles à tous les hommes: La seconde, qu'ils sont impossibles aux Justes mêmes qui font tout ce qu'ils peuvent pour les observer, quand la Grace, qui les rend possibles, manque?

Ils répondent qu'ils ne sont pas impossibles de la première sorte d'impuissance qui est naturelle, permanente & involontaire; mais qu'ils sont impossibles de la seconde sorte d'impossibilité seulement. Ils ajoutent que si les Préceptes étoient impossibles de la première manière, que l'homme ne pecheroit pas; mais que n'étant impossibles que de la seconde, il peche, quoiqu'il manque du secours nécessaire pour l'empêcher de pecher.

A la vérité ils reconnoissent une espèce de pouvoir tel que Janenius l'a reconnu, que donnent les Graces actuelles, qu'ils appellent inefficaces; mais selon eux ces Graces actuelles inefficaces étant moins fortes que la concupiscence, laissent toujours l'homme dans une espèce d'impuissance absolue d'observer les Préceptes divins.

Ils veulent dire que c'est ainsi que toute la Tradition a entendu la possibilité des Préceptes, qu'il n'y a point d'autre sens à lui donner que celui-là. Voyons donc si, quand les Conciles, les Pères & les Papes ont déclaré que l'homme, & même que tous les hommes ont le pouvoir d'accomplir les Préceptes du Seigneur, ils n'ont pensé

autre chose il-non que nous avons un Libre-arbitre flexible au bien ou au mal , que nous avons la foi, la charité habituelle; ou si au contraire ils n'ont pas voulu dire que tous les hommes sont aidés d'un secours versatile, qui leur donne à tous des forces complètes non pas pour accomplir tous les Préceptes, sans distinction, mais pour faire ce qu'ils peuvent, & par-là obtenir de la miséricorde divine le pouvoir de faire ce qu'ils ne peuvent pas. Voilà ce dont il s'agit, & voici ce que nous pensons sur cela.

Nous disons que les Conciles, les Pères & les Papes n'ont reconnu d'autre possibilité des Préceptes que dans ce sens-ci; que tous les hommes sont secourus de la Grâce suffisante, qu'avec ce secours éloigné l'homme peut obéir à la loi dans ce qui est facile, & par là arriver à avoir les forces de faire ce qui est difficile; que cette Grâce générale ne manque à aucun des hommes; que la différence qu'on peut mettre entre les Justes & les pécheurs ou plutôt les Prédestinés & les réprouvés est celle-ci, que les pécheurs & les réprouvés, en punition de l'abus qu'ils ont fait de ce secours versatile par le péché actuel, sont privés des Grâces efficaces accordées aux Prédestinés.

Pour comprendre sur cela l'état de la question, il faut remarquer que les Appellans se persuadent, & veulent le persuader aux autres, que la Tradition, les Conciles, les Papes & les Pères n'ont entendu la possibilité d'observer les Préceptes que dans ce sens-ci; que l'homme sans la Grâce conserve toujours le pouvoir physique de ne point pécher, & de faire le bien, lequel pouvoir n'est autre chose que le Libre-arbitre flexible au bien & au mal.

On ne doit pas croire que je leur prête cette Doctrine; tous leurs Ecrits sur cette matière le disent ouvertement; je me contente d'en citer un qui est un livre anonyme, qui a pour titre: „Les nouveaux articles de foi de Monsieur le Cardinal de Bissy refusés; réponse générale „à ses Mandemens. „Personne n'explique mieux les sentimens des ennemis de la Paille, & ne dit mieux que le fait l'Auteur de ce livre, que dans l'esprit de la Tradition la possibilité d'observer la loi de Dieu c'est le Libre-arbitre nud, dénué de toute Grâce, qui se porte au vice ou à la vertu; c'est c'est qu'il dit expressément, page 238. & suivantes; pour le prouver il cite plusieurs Auteurs, entre autres le Cardinal Bellarmin, qui dit liv. 6. *De gratiâ Christi*, chap. 15. *Homo ante omnem gratiam habet liberum arbitrium, non solum ad opera naturalia, & moralia, sed etiam ad opera pietatis & supernaturalia; docet hoc Augustinus lib. de spiritu & litterâ, cap. 33. ubi dicit: Liberum arbitrium*

*esse vim naturalem & mediam qua ad fidem & infidelitatem inclinari
potest &c.*

Il ne tient pas aux Anticonstitutionnaires que l'on ne croie sur quelques passages semblables à celui du Cardinal Bellarmin, qui ne s'entendent que du Libre-arbitre en lui-même, & non pas de la possibilité des Préceptes dont il n'est pas dit un mot, comme on le fera voir dans la suite ; que la Tradition ne reconnoît point d'autre pouvoir plus prochain que celui-là dans tous les hommes. Je prie qu'on fasse attention à deux choses.

La première, que nos adversaires qui se disent les défenseurs zélés de la Grace de Jésus-Christ & les ennemis jurés des Pélagiens, sont les destructeurs cruels de cette même Grace, puisqu'ils rejettent & qu'ils anéantissent le Dogme de la Grace suffisante donnée à tous les hommes, & deviennent Pélagiens eux-mêmes en tenant le même langage que les Pélagiens, qui consiste à dire, qu'on peut observer toute la Loi sans la Grace.

La seconde chose à laquelle on doit faire attention, c'est que loin que la Doctrine des Conciles, des Papes & des Peres sur laquelle les Appellans s'appuyent, dépose pour eux, elle dépose contre eux. Outre le Libre-arbitre qu'ils ont reconnu dans l'homme depuis le péché, entendant par le Libre-arbitre une puissance qui se détermine librement ou pour le bien, ou pour le mal ; ils ont reconnu de plus que pour pratiquer le bien véritable, c'est-à-dire, celui qui a rapport au salut, il est nécessaire que ce Franc-arbitre soit secouru de la Grace, sans laquelle il n'a qu'un pouvoir imparfait, pouvoir qui n'est point ce véritable pouvoir prochain qu'ils ont admis dans tous les hommes. Il est si certain que les Conciles, les Papes & les Peres qui ont combattu les Pélagiens ont reconnu un pouvoir plus prochain que le Franc-arbitre, que c'est sur cela qu'ils ont fondé la nécessité de la Grace contre Pélagé, qui ne vouloit pas qu'elle fût nécessaire au salut.

Peut-être les Novateurs vont-ils dire qu'ils conviennent de tout cela, qu'ils avouent que c'étoit-là le point qui formoit la difficulté qui étoit entre l'Eglise & Pélagé ; c'est pour cela aussi qu'ils ne reconnoissent d'autre puissance prochaine & complète d'observer les Préceptes que celle qui est formée par la Grace ; mais que cette Grace qui rend cette possibilité complète, n'est pas donnée à tous.

Voilà ce que répliquent les Appellans quand on leur demande quelle est la Grace, selon eux, qui produit cette possibilité parfaite :

Ils disent, que ce n'est que celle qui est efficace. Voilà donc la difficulté dont il est question entr'eux & nous, qui est de sçavoir, comme la Grace efficace n'est donnée qu'à peu de gens, si le pouvoir que les autres ont d'observer les Commandemens, n'est autre chose que le seul Libre-arbitre sans un secours actuel, qui rende les Préceptes possibles. Voici donc ce que nous allons leur montrer, & c'est notre Doctrine là-dessus que l'Eglise, en combattant les Pélagiens, a établi dans tous les hommes une possibilité de garder les Préceptes, différente en ceci de celle des Novateurs; qu'outre le Libre-arbitre elle a reconnu dans tous une Grace qui les leur rend possibles, du moins médiatement, en donnant le pouvoir complet de faire ce que l'on peut, & par-là d'obtenir la force de faire ce qu'on ne peut pas; & comme tous n'ont pas la Grace efficace, car autrement tous les Justes persévéreroient & tous les pecheurs endurcis, Juifs, infidèles se convertiroient, ce qui est faux & contraire à l'expérience; il s'ensuit donc nécessairement que tous ont au moins la Grace suffisante: Voilà la conséquence qui résulte de-là, & qui est, comme on le voit, une conséquence nécessaire.

Pour donner plus de jour à notre système, il est à propos de faire remarquer sur la possibilité des Préceptes, suivant ces paroles, *Deus impossibilia non jubet*, que tous les hommes, même les Fidèles, n'ont pas un pouvoir complet d'observer prochainement certains Commandemens; qu'ils ne l'ont que remotement, tant qu'ils ont la Grace suffisante, qui leur donne un pouvoir complet, immédiat & prochain d'accomplir les Préceptes faciles; & par-là arriver à avoir la Grace plus forte nécessaire, s'ils observent les choses faciles, qui fait accomplir celles qui sont difficiles.

On ne peut pas dire que la Grace forte & efficace auroit été absolument nécessaire, parce que la Grace suffisante qui donne le pouvoir complet pour les Préceptes faciles, étant toujours présente, conduit (si avec elle on fait le bien) à avoir un secours puissant tel qu'il le faut pour observer toute la Loi, & par conséquent pour faire ce qu'il y a de difficile.

Mais, dira-t-on, si les Préceptes difficiles sont les premiers qui se présentent à observer, & que l'homme manque du secours puissant; voilà l'homme dans une véritable impuissance d'observer les Commandemens de Dieu.

A cela on répond, sur l'idée que les Saintes Ecritures nous donnent de la bonté de Dieu, que dans pareil cas Dieu donneroit le

secours puissant dont il s'agit, & qu'il ne le refuse qu'après que l'homme a abusé du secours suffisant dans les choses faciles.

C'est une suite de ce principe que Dieu ne manque jamais le premier à l'homme; il n'est donc question que de faire voir que le dessein des Conciles, des Papes & des Peres qui ont proscrit l'Hérésie des Pélagiens, a été d'établir la nécessité de cette Grace générale, & qu'ils n'ont entendu autre chose par la possibilité des Préceptes qu'ils ont admis, que celle qui est formée par la Grace au moins versatile. Ce point de Doctrine une fois prouvé, voilà que les Appellans vont encore être démentis par la Tradition sur le sujet dont il s'agit, & contraints d'avouer que non seulement ils n'ont pas pour eux la Tradition, comme ils le publient & qu'ils s'en flattent, mais qu'ils l'ont contr'eux. La discussion de cet article va se faire dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE II.

Les Conciles, les Papes & les Peres qui ont prononcé contre l'Hérésie Pélagienne, ont entendu la possibilité des Préceptes dans le sens que nous l'expliquons, c'est-à-dire, prise pour le pouvoir complet de produire une œuvre de piété, par conséquent produite par une Grace au moins versatile, & non pas pour le simple Libre-arbitre, ou pour la puissance physique, comme l'entendent les ennemis de la Constitution.

VOilà ce qui est en contestation entre nous & les Novateurs. Nous prétendons leur prouver que l'esprit de l'Eglise en combattant les Pélagiens, est tel que nous venons de le dire. Pour les en convaincre, il ne faut que rappeler l'état de la difficulté dont il étoit question entre l'Eglise & les Pélagiens. On sçait, & personne raisonnablement ne peut le nier, qu'il s'agissoit d'établir la nécessité de la Grace que les Pélagiens rejetoient. Or, les Pélagiens, comme l'Histoire de l'Eglise nous l'apprend, disoient que le Libre-arbitre étoit suffisant par lui-même sans le secours de Jésus-Christ, pour accomplir tous les points de la Loi. Que firent & que dûrent faire sur cela les défenseurs de la Foi Orthodoxe ? Ce fut de faire connoître la faiblesse de

266 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
la volonté depuis le péché, & en même-tems le poids des obligations qu'il est nécessaire de remplir pour être sauvé.

Ces deux endroits étoient pressans pour obliger les Pélagiens à reconnoître la Grace nécessaire pour toutes les œuvres de piété. Il n'est personne qui ne voye dans ce récit que les Peres qui ont eu à combattre ces Hérétiques, ont dû en agir de la sorte par l'obligation où ils se sont vûs de faire beaucoup valoir & l'étendue des devoirs que Dieu a imposés à l'homme, & la foiblesse de l'homme qui en a été chargé: Ce qui nous apprend que les défenseurs de la Foi Catholique n'ont jamais pensé de dire, que le Libre-arbitre seul fût le principe qui sans la Grace rendit les Préceptes possibles à l'homme. Il s'agissoit d'établir le besoin absolu d'un secours fort sur l'état présent de l'homme devenu foible; pour cela il falloit déprimer le Libre-arbitre autant qu'il méritoit de l'être, pour détromper ceux qui, faute d'en connoître la maladie, refusoient de reconnoître le remède dont il a besoin pour être guéri; car il faut considérer que si les Peres qui font entrés en lice contre les Pélagiens, avoient dit de la volonté de l'homme ce que les Novateurs veulent leur faire dire, ils auroient favorisé ces Hérétiques au lieu de les combattre; ils auroient appuyé leur principe loin de le détruire: Effectivement, ç'auroit été relever le Libre-arbitre loin de l'abaisser; ç'auroit été le faire passer pour sain, loin de le faire connoître pour malade, pour blessé & incapable de guérison. Les ennemis des Pélagiens ont donc été dans un sentiment tout contraire à celui que leur attribuent les Novateurs touchant la possibilité des Préceptes appuyés sur le Franc-arbitre privé de la Grace.

Ce n'est point assez de dire que ces Peres ont dû abaisser les forces de l'homme, & relever le besoin du secours de Jesus-Christ; ajoutons, pour confirmer cette preuve, que c'est ce qu'ils ont fait. Pour le savoir il suffit de les entendre: Écoutons d'abord comment en parle St. Augustin dans le Livre de la Perfection de la Justice, chapitre 4.
(a) « La volonté, » dit ce Pere, « vaincue par le vice où elle a succombé, a été privée de la liberté de la nature. »
Dans son Epître à Vital: (b) « Nous avons perdu la liberté d'aimer Dieu par l'énormité du premier péché. »

Dans

(a) Augustinus lib. de perfectione justitiae, cap. 4. *Vita vero in quod cecidit volens, carnis libertate caret.*

(b) In Epist. ad Vitalem: *Libertatem arbitrium ad diligendum Deum primi peccati gravitate perdidimus.*

Dans son Manuel : (a) "L'homme usant mal de son Libre-arbitre, il s'est perdu, & il a perdu sa liberté; car pechant avec le " Franc-arbitre il s'en est dépouillé. "

Ces Textes nous apprennent bien le contraire de ce que disent les Novateurs; ils nous apprennent que les Peres loin de louer le Libre-arbitre, se sont étudiés tant qu'ils ont pu à l'abaisser, ils ont été si convaincus de sa foiblesse, & si peu portés à le préconiser en le disant propre de lui-même à rendre possibles les Préceptes, qu'ils ont établi sur la caducité la nécessité d'une Grace forte & efficace par elle même; & qu'on ne dise pas qu'ils ne l'ont dit capable de rendre possible la pratique de la Loi que de nom, & dans le sens que l'expliquent nos adversaires; sçavoir, qu'il a été perdu entièrement, & qu'il n'en est resté qu'une puissance déterminable au bien ou au mal.

La raison que nous avons de dire que les Peres qui ont combattu le Pélagianisme n'ont point agi ainsi, c'est que, comme de part & d'autre ils ont pensé différemment, de part & d'autre aussi ils ont parlé différemment. Quel sujet de dispute seroit-il resté entre St. Augustin, par exemple, & Pélage, si St. Augustin eût dit que depuis le péché l'homme, sans la Grace, pouvoit accomplir toute la Loi : Pélage n'en disoit pas davantage, dès-lors ils auroient été d'accord entr'eux & St. Augustin dans ce cas auroit été un véritable Pélagien. Voilà où le principe des Appellans les conduit.

Mais, dira-t-on, cela seroit vrai si St. Augustin & les autres Peres de son tems avoient entendu cette possibilité comme l'entendoit Pélage, mais ils ont été dans des sentimens fort différens sur cela. Pélage vouloit que réellement l'homme pût arriver à la perfection sans d'autres forces que celles de son Libre-arbitre, & St. Augustin n'entendoit par la possibilité des Préceptes fondée sur la liberté, qu'une disposition dans l'ame à être emporté par une suavité prédominante, ou vers le bien, si la délectation est céleste, ou vers le mal si elle est terrestre.

Mais avec quel front les ennemis de la Bulle osent-ils avancer que ce St. Docteur auroit loué le Libre-arbitre par cet endroit qui n'est qu'un être de raison, sorti de l'imagination des Jansénistes; & dans quelle circonstance ? Dans un tems où il étoit nécessaire de le faire connoître tel qu'il est pour une puissance foible; languissante; malade,

K k

(a) In Enchiridio, cap. 30. *Libero arbitrio male utens homo & se perdidit & ipsius, nam cum libero peccato arbitrio; videtur peccato amissum est liberum arbitrium.*

Quoi, il auroit élevé la liberté jusqu'à la dire capable d'elle-même de rendre les Préceptes possibles à l'homme, lui qui la déprime jusqu'au point de publier qu'elle ne vaut d'elle-même que pour pecher ! *Liberrum arbitrium non nisi ad peccandum valet* ; voilà ce qu'aucun homme de bon sens ne croira jamais, & ce qu'il ne doit & ne pourra jamais croire.

Alors les Pélagiens lui auroient inmanquablement reproché d'appuyer un titre si grand & des louanges si éclatantes sur un rien, sur une chimère. N'est-ce pas là une belle pensée que de dire que tous les Préceptes sont possibles à l'homme, parce qu'il a une ame capable d'être déterminée au bien, & de recevoir les impressions salutaires de la Grace, comme un vase peut recevoir une liqueur, avec cette seule différence que l'une est animée & suit avec joye les mouvemens de la Grace, & que l'autre est inanimée & n'a aucun sentiment ?

Cette Doctrine auroit encore quelque apparence de vérité si saint Augustin avoit expliqué de cette sorte le Libre-arbitre depuis le péché ; mais ce Pere le dit (à l'étendue près de ses forces qui sont diminuées & presque entièrement éteintes) tel qu'il étoit avant la chute de nos premiers parens ; c'est ce qu'il declare assés nettement, *Lib. 2. de nuptiis & concup: Liberrum in hominibus est arbitrium, utriusque dicimus, non hinc estis Pelagiani & Celestiani*. Selon ces paroles il convient donc sur l'idée de la liberté avec les Pélagiens, qui la croyoient telle : après le péché qu'auparavant ; tout cela prouve qu'on ne peut donner aux Peres qui ont détruit le Pélagianisme touchant la possibilité des Préceptes, le sens que les ennemis de la Constitution leur donnent.

Ceci est si vrai que par-tout où St. Augustin parle du Libre-arbitre de l'homme, il en fait connoître les faiblesses ; ce qui est contraire à ce qu'on veut qu'il ait dit du pouvoir d'observer les Préceptes. Si on dit que ce Pere en parle dans cette idée-ci, que la Grace efficace est nécessaire pour guérir la liberté, & qu'il n'y a que cette Grace-là que ce St. Docteur trouve propre à rendre possible d'une possibilité complète la pratique de la loi :

On répond à cela qu'il reste toujours la même difficulté à payer qui est une suite de ce que nous venons de dire ; savoir, comme la Grace efficace de l'aveu des Appellans n'est pas donnée à tous ; que St. Augustin qui dit au livre de la nature & de la Grace, chap. 43. : " Que " Dieu ne commande rien d'impossible " (car c'est de lui que le Concile de Trente emprunte ces paroles) prétendrait que les autres qui sont privés de cette Grace, n'ont le pouvoir de les observer que :

parce que leur Libre-arbitre est flexible au bien comme au mal; ce qui est faux, pour les raisons qui ont été rapportées ci-devant, qu'il faut, que ce St. Docteur auroit donné dans les idées des Pélagiens, loin de les combattre; qu'il auroit favorisé leur Doctrine, loin de la détruire, & qu'au lieu de renverser leurs sentimens, il les auroit adoptés, si ce n'est pas dans le même sens, du moins dans quelque chose d'approchant.

Mais voici une autre preuve qui anéantit tout-à fait l'idée des Appellans, qui est, que St. Augustin & les autres Peres qui ont travaillé contre l'hérésie des Pélagiens, n'ont appelé possibilité d'accomplir les Préceptes, que celle du Libre-arbitre aidé de la Grace; personne n'ose nier, après ce qui a été rapporté de St. Augustin il y a un moment, que ce Pere ne soit convenu avec Pélagé dans l'idée de la liberté; il n'étoit donc question entr'eux que de l'exercice: L'un & l'autre vouloient que pour le mal, l'homme de lui-même eût une pleine puissance. Il s'agissoit de savoir s'il en étoit de même pour le bien; les Pélagiens le prétendoient, les Catholiques le nioient, assûrans que pour former ce pouvoir complet de produire des bonnes œuvres surnaturelles, le Libre-arbitre ne suffit pas seul, qu'il a un besoin absolu du secours de Jesus-Christ & d'un secours actuel; car c'est de celui-là dont il s'agit entr'eux.

Voilà une vérité qui une fois établie obligera nos adversaires d'avouer que les Peres ont entendu la possibilité des Préceptes comme nous l'entendons, c'est-à-dire, prise pour le Libre-arbitre secouru de la Grace actuelle; d'où il s'ensuivra que la Grace sera aussi étendue que l'est, selon St. Augustin, la puissance d'observer les Commandemens; & comme dans l'idée de ce St. Docteur les Préceptes sont possibles à tous les hommes sans exception, & que la Grace efficace n'est pas donnée à tous, il résultera de-là qu'au moins tous ont la Grace suffisante. Écoutons donc les Peres qui ont écrit contre les Pélagiens; ils ne reconnoissent tous d'autre puissance de garder la loi de Dieu que celle qui est fondée sur le Libre-arbitre aidé de la Grace.

C'est ce que marque St. Augustin par ces paroles du premier livre des mérites des péchés & de la remission, chap. 2. (a) " Il y en a qui présument de telle sorte du Libre-arbitre, qu'ils croient que "

Kk 2

(a) Augustinus lib. 1. de peccatorum meritis & remiss. cap. 2. *Sunt quidam tantum presumentes de libero humana voluntatis arbitrio ut ad non peccandum nec ad servandos nos divinitus opinantur. semel ipsi natura concessa libera voluntatis arbitrio.*

270 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ pour ne point pecher il ne nous est point nécessaire d'être secourus
 „ extraordinairement de Dieu, le Libre-arbitre étant accordé à
 „ l'homme. „

Epist. 48. (a) „ Ce qu'ils avancent qu'il suffit à l'homme d'avoir
 „ le Libre-arbitre pour accomplir les Préceptes-divins, quoiqu'il ne
 „ soit point aidé de la Grace ni du don du St. Esprit pour faire les
 „ bonnes œuvres, doit être anathématisé de tout le monde & détesté.
 „ avec toutes les exécrations possibles. „

Le même Docteur au livre de la Grace de Jesus-Christ: (b) „ Ote, dit
 ce Pere à Pelage, „ ce mot de plus aisément, & le sens de ta pro-
 „ position ne sera pas seulement plein & accompli, mais il sera très-
 „ sain & Catholique, si tu dis, de cette sorte; afin que ce que les hom-
 „ mes sont obligés de faire par le Libre-arbitre, ils le puissent accom-
 „ plir par la Grace; mais quand on ajoute, plus aisément; on signi-
 „ fie par là tacitement que l'accomplissement des Préceptes le peut
 „ aussi faire sans le secours de la Grace, quoique moins facilement;
 „ un tel sens condamne celui qui dit dans l'Ecriture sainte: Sans moi
 „ vous ne pouvez rien faire. „

Ces passages font bien voir que St. Augustin n'a jamais crû d'autre
 possibilité des Préceptes que celle qui est fondée sur le Libre-arbitre,
 mais aidé de la Grace; d'où il faut conclure que ce Pere a crû que les
 Préceptes sont possibles dans tous les hommes, puisqu'il a dit que
 Dieu ne commande rien d'impossible; que de même il a pensé que
 nous sont aidés de la Grace nécessaire pour les accomplir; si ce n'est
 point immédiatement, du moins médiatement.

Il est vrai que ce Pere insiste beaucoup à parler de la Grace efficace;
 mais on a marqué les raisons qu'il a eues de le faire, & sur tout qu'en
 établissant cette Grace, il n'a pas exclu pour cela celle qui est générale,
 comme on vient de le voir par ces textes derniers.

Epist. 48. *Illud verò quod dicunt sufficere homini liberum arbitrium ad omnia
 precepta implenda, etiamsi Dei gratia & Spiritus sancti dono ad opera bona non
 adiuvetur, omnino anathematizandum est & omnibus execrationibus detestandum.*

(b) Aug. lib. de gratia Christi, cap. 29. *Pelagius Deum gratia sua auxilium
 subministrare, ut quod per liberum homines facere iubentur arbitrium, facilius
 possint implere per gratiam (Augustinus respondet) Telle facilius, & non solum plenus,
 verum etiam sanus est sensus; si ita dicatur, ut quod per liberum facere iubentur
 homines arbitrium, possint implere per gratiam, cum autem facilius additur impletio
 boni operis etiam sine Dei gratia posse fieri tacita significatio suggeritur, quem
 sensum rodarguit qui dicit: Sine me nihil potestis facere.*

Saint Augustin n'est pas le seul qui ne reconnoit les Préceptes possible que lorsque le Libre-arbitre est aidé de la Grâce; ce sont encore les Conciles qui ont été assemblés contre les Pélagiens, ce sont les Pères du Concile de Cartage dans leur Lettre au Pape Innocent I. qui est la 90. parmi celles de St. Augustin. (a) " Ils disent (parlant des Pélagiens) ces hérétiques assurent qu'il n'y a point d'autre Grâce, si non que Dieu a créé une nature qui par sa propre volonté peut accomplir la loi divine, observer tous les Commandemens, & parvenir elle seule à une justice parfaite: " Quiconque, „ disent les Pères de ce Concile, „ dogmatise ou affirme que la nature humaine est suffisante d'elle-même pour vaincre le péché & garder les Commandemens de Dieu, qu'il soit tenu pour anathème. „

Le Pape Innocent I. en répondant à cette Lettre, fait reconnoître par sa réponse qu'il a pensé de même; il suffit d'entendre ses paroles; (b) " Celui qui conteste, dit ce Pape, à cette proposition qu'il dir, que nous n'avons pas besoin du secours divin, se montre ennemi de la foi Catholique, & ingrat en même-tems des bienfaits de Dieu. „

Les Pères du Concile de Mileve en parlent dans ces termes: (c) " Une nouvelle hérésie, „ disent-ils, „ plus pernicieuse que toutes les autres, tâche de s'introduire dans l'Eglise, qui est celle des ennemis de la Grâce de Jésus-Christ; ils tiennent qu'il est en notre pouvoir de ne point pécher, quelque forte tentation qui nous arrive, & que pour cela la seule volonté de l'homme suffit. „

C'est ainsi que s'expliquent quelques Evêques particuliers, Aurelius à leur tête, dans une Lettre qu'ils écrivirent à peu près dans ce même-tems au Pape Innocent I. qui est la 95. entre les Epîtres de St. Augustin, suivant l'ancienne édition: " Ils disent (les Pélagiens)

(a) Patres concilii Cartaginensis in Epist. ad Innocentium I. quæ apud. August. 90. *Isti asserunt in eo Dei gratiam deputandam quod talem homini in se suis creavit, quo naturam qua per propriam voluntatem legem possit implere. . . . ad operandam perficiendamque iustitiam & Dei mandata complenda solum sibi humanam sufficere naturam quicumque dogmatizat & affirmat, anathema sit.*

(b) Innocentius respondet: *Quisquis huic assentiens videtur esse sententia, quod dicat adiutorio nobis non opus esse divino, inimicum se Catholica fidei & Dei beneficiis professur ingratum.*

(c) Patres Concilii Mileviani ad Innocentium: *Novæ quippe hæresis & nimium perniciofa tentat surgere, inimicorum gratia Christi.*

272 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ (a) que la nature humaine est si puissante qu'en vertu des forces qui
 „ lui ont été données dans la création, elle peut avec le Libre-arbi-
 „ tre, sans être aidée de la Grace de celui par qui elle a été formée,
 „ dompter & vaincre tous les efforts de la cupidité, surmonter tou-
 „ tes les convoitises, & résister à toutes les tentations..... „ Saint
 Jérôme fait bien connoître qu'il ne croit d'autre possibilité d'observer
 les Préceptes que par le Libre-arbitre leconru de la Grace; quand il
 parle aux Pélagiens de cette sorte: (b) „ Le Libre-arbitre, comme
 „ nous avons déjà dit, est appuyé sur le secours de la Grace de Dieu,
 „ & il a besoin d'être aidé en toutes choses, ce que vous autres vous
 „ ne voulez pas, disans, que celui qui a une fois reçu le Libre-arbitre,
 „ n'a plus besoin d'autre secours de la part de Dieu, „ Et un peu
 avant ces paroles, ce Pere dit celles-ci: „ Ils assurèrent qu'étans accom-
 „ pagnés de la liberté, ils n'ont plus besoin que Dieu les aide davan-
 „ tage, & ils ignorent ce qui est écrit: Qu'as-tu que tu n'ayes reçu? „
 Le Vénétable Bede parle de même de la possibilité des Préceptes:
 Il ne les dit possibles que par la Grace: Parlant de Julien dont il
 rapporte l'erreur, il s'explique de cette sorte: (c) „ Il enseigne (Julien)
 „ que par le Libre-arbitre de la volonté nous pouvons faire le bien que
 „ nous voulons, & que le secours de la Grace ne nous sert que pour
 „ le faire plus aisément; de même qu'on peut faire un voyage à pied ,
 „ mais qu'on le fait plus facilement à cheval; en cela il (Julien) a

(a) Aurelius & alij Episcopi Epist. 95, apud Augustinum secundum edit. anti-
 quam: *Naturam humanam tantum dicunt valentem, ut suis viribus in origino
 sua creationis acceptis possit per liberum arbitrium nihil ulterius adjuvante illius
 gratiâ qui creavit, denare & extinguere omnes cupiditates tentationeisque supe-
 rare.*

(b) Hieronymus in Epist. ad Ctesiph. *Ipsum liberum, ut diximus, arbitrium
 Dei nititur auxilio illiusque per singula opera opo indiget, quid vos non vultis ut
 qui semel habet liberum arbitrium, Deo adiutore non egeat.... Paulo autè asserunt
 se per liberum arbitrium nequaquam ultra necessarium habere Deum, & ignorans
 scriptum: Quid habes quod non accepisti?*

(c) Venetabilis Bedæ lib. 1. in cantica cap. 1. *Docet nos per liberum arbi-
 trium libera voluntatis posse bona facere quæ possumus, quamvis per auxilium
 gratiæ Dei facilius ea perficere queamus; quomodo viantes iter & pedibus quidem
 peragere valeamus, sed minore absque dubio labore cum nobis equi quibus vehamur
 assuerint; inmemor Apostolica admonitionis quæ dicit cum metu & tremore vestram
 salutem operamini, Deus est enim qui operatur in vobis velle & perficere, & quod
 est gravius, impugnator ejus cui non ait sine me modicum quid potestis: sed sine me
 nihil potestis facere.*

oublié cet avertissement de l'Apôtre : Opérez votre salut avec crainte & tremblement, car c'est Dieu qui opère en vous & le vouloir & le parfaire; & ce qui est plus insupportable, c'est qu'il combat celui qui ne dit pas simplement dans l'Écriture, Sans moi vous ne pouvez faire que peu de chose: Mais, Sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Saint Thomas qui fait mention de l'hérésie des Pélagiens dans la 24. quest. du Libre-arbitre, art. 12. déclare de même, qu'il n'y a de possibilité d'observer les Commandemens, que lorsque le Libre-arbitre est secouru de la Grace; c'est ce qu'il enseigne encore au troisième livre des Gentils, chap. 155.

Qu'on dise après cela dans le parti des Appellans, si on le peut, que les Préceptes sont possibles à tous les hommes, que c'est un article de foi; mais que ce n'est point dans ce sens-ci, que tous ont des secours suffisans pour pouvoir les observer, mais dans cet autre, que tous les hommes ont reçu de Dieu le Libre-arbitre; qu'à la vérité il ne peut rien faire de bien sans la Grace, mais que c'est assez qu'il soit susceptible des impressions de cette Grace quand elle viendra, & qu'il soit capable d'en suivre les mouvemens, que c'est ainsi que le pense la Tradition, que c'est ce qu'enseignent (disent les ennemis de la Constitution) Bellarmin, Silvius, Contenson, & quelques autres, dont les Textes sont rapportés dans l'Anonyme dont nous avons parlé, qui est intitulé : « Les nouveaux articles de la foi de Mr. de Bissy, » refusés, ou réponse générale à ses Mandemens. »

Comme si Bellarmin étoit contraire à St. Augustin, aux autres Pères, aux Conciles & aux Papes. Quant à Silvius, Contenson & les autres, il a été démontré invinciblement, lorsqu'on a parlé de la Prédestination, & par les propres paroles de ces Thomistes, & par Mr. Bossuet, que cette Ecole admet une Grace suffisante offerte à tous les hommes; & reconnoît non-seulement la possibilité des Préceptes formée par la Grace & par le Libre-arbitre, mais ils assurent encore que la Grace ne manque à personne, & que c'est toujours de la faute de l'homme, à cause de l'abus qu'il fait du secours de Dieu, qu'il ne les observe pas.

Les textes que l'Anonyme rapporte ne signifient donc pas que cette possibilité des Commandemens de Dieu doive s'entendre du Libre-arbitre seul; tout ce qu'ils signifient, c'est qu'il y a un Libre-arbitre demeuré dans l'homme depuis le péché; c'est pour défendre cette vérité que ces Thomistes se sont expliqués comme ils l'ont fait.

274 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
dans ces endroits que citent les Novateurs, & dont ils se servent pour
établir leur Doctrine.

Voilà le sens dans lequel on doit prendre les paroles du Cardinal
Bellarmin. Tout ce que ce Cardinal dit dans ce passage ne tend qu'à
faire connoître qu'il y a un Libre-arbitre, qu'à montrer qu'il n'est
détruit ni par le péché, ni par la Grace.

C'est ce qui paroît assez quand il patle en ces termes au même
Livre 6. de la Grace de Jesus-Christ, chap. 15. *Idem etiam probatur ratione : nam liberum arbitrium non potest dari nec tolli per gratiam neque per peccatum, manet igitur autè gratiam & post peccatum ; non dari per gratiam certum est, quia libero arbitrio possumus bene & male uti ; & non nisi per ipsum peccamus quando peccamus. . . . non tolli per gratiam, intra controversiam est, quoniam gratia perficit non destruit naturam ; non tolli etiam per peccatum ; deinde constat quod peccatum ledere potius naturalia bona, non tamen extinguere.*

On ne voit pas en cela qu'il y ait autre chose que la défense de la
liberté, & il n'y a aucun fondement de penser, que la Tradition enseigne
qu'en vertu du seul Libre-arbitre, les Préceptes sont possibles sans
la Grace ; puisque, comme on l'a vû, la même Tradition ne les croit
possibles qu'avec la Grace. Raportons ce que la Tradition enseigne
en particulier des Justes au sujet de la possibilité des Préceptes.



CHAPITRE III.

Quoique la Tradition dise de tous les hommes qu'ils sont toujours suffisamment secourus pour pouvoir observer les Préceptes du Seigneur, néanmoins il est vrai de dire qu'elle enseigne d'une manière plus expresse que le Juste ne manque jamais du véritable pouvoir qui est nécessaire pour les accomplir.

IL est inutile de répéter ici ce qui a été dit au sujet de la Prédestination, touchant le sentiment de St. Thomas & celui des Thomistes. On a vû par une preuve complète qu'ils enseignent que la Grace n'abandonne jamais le Juste, que le Juste n'ait abandonné le premier la Grace.

Si à ces témoignages nous ajoutons ceux des Saints Peres qui en ont parlé, celui du Concile de Trente qui a traité de cette matiere, & la décision des Papes qui ont déclaré cette verité ; cette Tradition paroitra, sans doute, suffisante à nos adversaires, & immanquablement ils avoueront que la Grace est présente dans les Justes, toutes les fois qu'elle leur est nécessaire pour conserver la justice; s'il est vrai que ce soit la Doctrine établie par les Peres, marquée par le Concile de Trente & enseignée par les Papes; puisque c'est des preuves que dépend la discussion de cette difficulté qui est là-dessus entre les Catholiques & les Appellans. En voici le détail, où nous allons voir que les Peres enseignent cette possibilité que nous disons être dans le Juste par la Grace pour accomplir le Précepte dont l'obligation est présente. Ils déclarent tous non seulement que les Commandemens de Dieu sont possibles à l'homme, & surtout au Juste par la Grace, mais même que cette Grace les leur rend faciles & très-faciles. Voilà comme en parle St. Chrisostôme, Hom. 18. in *Math. Valde facilia*, dit ce Pere. Saint Athanasie enseigne la même chose : (a) " Les Commandemens de Dieu, „ dit-il, „ ne sont pas difficiles à ceux qui le craignent. „

St. Hilaire s'explique de même : (b) " Le Commandement de " Dieu est spécieux, & il n'est pas difficile de lui obéir . . . „ Tous les Peres parlent de la même sorte.

(c) " Par le secours de la Grace, „ dit St. Cyrille d'Alexandrie, „ nous surmonterons aisément les forces du Démon . . . „ Les Peres n'ont parlé qu'après les Saintes Ecritures.

(d) " Les Commandemens ne sont pas pesans, „ dit St. Jean.

(e) " Mon joug est doux & mon fardeau est léger, „ dit Jesus-Christ.

Plusieurs réflexions appuyées sur ces Textes, vont faire connoître que les Peres expliquent la possibilité des Préceptes comme nous l'en-

L I

(a) *Siquidem timentibus Dominum precepta Domini difficilia non sunt.* Athanasius de virg. tom. 1. edit. novæ, pag. 123. n. 23.

(b) *Latum igitur mandatum Dei est ut non difficile sit si volumus ad ipsius precepto Dei obtemperare.* Hilarius tract. in Psal. 118. edit. novæ, pag. 316. num. 15.

(c) *Cujus auxilio facili diabolus vires superabimus.* Cirillus Alexand. l. b. 11. in Joan. cap. 21.

(d) *Mandata eius gravia non sunt.* Joan. 5.

(e) *Jugum meum suave est.* Mathæi 21.

276 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

tendons, & non pas comme l'expliquent les Quénellistes. La première, c'est qu'il faudroit, pour donner gain de cause à nos adversaires, que les Peres entendissent par possibilité ce qui est une vraie impuissance; car au fond dans le sens que les Appellans disent les Préceptes possibles, ils sont véritablement impossibles; puisque l'homme, selon Jésus-Christ, ne peut rien faire qui ait rapport au salut sans la Grace, & que sans ce secours divin l'homme est comme enchaîné dans le mal : Or qui dira qu'un langage aussi barbare, aussi éloigné du bon sens & du sens naturellement attaché au terme de possibilité & de pouvoir, aura été le langage des Peres ? Première réflexion.

Une seconde réflexion qui combat la Doctrine des Appellans, c'est que tous les Peres ont dit ailleurs, que Dieu veut réellement sauver tous les hommes, & que la Grace ne manque à personne, c'est ce qui a été démontré amplement dans les endroits où il convenoit d'en parler : Seconde réflexion.

Une troisième c'est que, selon Monsieur Bossuet, qui cite sur cela St. Fulgence, dont le témoignage a été exposé plus d'une fois, les Peres n'ont entr'eux qu'une même & seule Doctrine sur la Grace : Or on vient de voir que les Peres qui ont combattu les Pélagiens, particulièrement St. Augustin, ne reconnoissent d'autre possibilité des Préceptes, que celle du Libre-arbitre, aidé de la Grace : Troisième réflexion.

Une quatrième; c'est celle-ci, que les Peres ne peuvent raisonnablement appeler faciles des Préceptes qui non seulement sont difficiles, mais qui réellement sont impossibles, sans le secours de Dieu : Quatrième réflexion.

Une dernière qui anéantit le sens que les Novateurs attachent aux passages des Peres, c'est que les Saints Peres assurent si bien que la Grace ne manque pas au Juste, qu'ils avancent que la distribution que Dieu en fait, est un effet de sa justice, de sa bonté & de sa fidélité à remplir ses promesses : C'est ainsi qu'ils en parlent.

(a) " Sans doute, „ dit St. Basile, „ il n'eût pas commandé, „ lui qui est bon & qui est juste, s'il n'eût encore donné le pouvoir „ de faire ce qu'il ordonne. „

(a) *Sine dubio autem non praecepisset hoc (dilectionem inimicorum) qui bonus ac justus est, nisi etiam facilitatem, quâ id faceremus, fuisset largitus.* Basiliius in reg. brev. inedit. 176. tom. 2. pag. 684.

(a) " Par le secours de Dieu , „ dit St. Cyrille d'Alexandrie , „ nous surmonterons facilement les forces du Démon , à moins que „ les voluptés ne nous engagent à obéir au tentateur : Car si par „ notre propre négligence , nous nous jettons dans ses filets , qui en „ accuserons-nous que nous-mêmes ? C'est-ce que dit Salomon. Les „ voyes de l'homme sont ravagées par sa propre folie , & il en accuse „ Dieu ; en effet , si le traître n'avoit pas été secouru comme les au- „ tres Disciples par le Sauveur , ce seroit en vain que nous vous „ exhorterions ainsi . „

(b) " Vous ne pouvez dire , je ne sçaurois , „ dit St. Chrysostôme , „ ni accuser le Créateur , si en nous formant il nous a laissés sans „ pouvoir , & qu'ensuite il nous commande , la faute en est à lui : „ Comment donc , me direz-vous , y en a-t-il tant qui ne peuvent , „ & comment y en a-t-il tant qui ne veulent pas ? Car si tous vou- „ loient , tous pourroient ; en effet , nous avons Dieu même pour aide „ & pour coopérateur . „

" Dès-là , „ dit St. Augustin , „ que l'on croit très-parfaitement „ que Dieu juste & bon , n'a pû nous commander l'impossibilité ; „ c'est un avis pour nous de faire ce qui est facile , & de demander „ ce qui est difficile . „

Le même Pere dit ailleurs , que le secours donné au Juste pour con-
server la santé de son ame , est un secours qui lui est dû par justice
en consequence de la Loi que Dieu s'est imposée à lui-même ; que c'est
la difference qui est entre la Grace donnée au Juste , & celle qui est
accordée au pecheur : " Celle-ci , „ dit ce Pere , „ est un secours „ de miséricorde , & celle-là est un secours qui est dû par justice . „

L'auteur de la Vocation des Gentils , marque la même chose :
" La bonté ineffable de Dieu , „ dit-il , „ a toujours pourvû & „ pourvoit en tant de manieres à l'universalité des hommes , qu'il ne „

L I 2

. (a) *Cujus auxilio facilis diaboli vires superabimus , nisi ei obsequamur ad vo-
luptates . . . Nam si ad ejus laqueum sponte ac negligentia nostra venimus ,
quem alium potius quam nos ipsos criminabimur ? Nonne hoc est quod Salomon
scribit , amentia viri vias ejus deversas & Deum incusat in corde ; quod si proditor
equaliter aliis discipulis Salvatoris auxilium non habuisset , frustra hac a nobis
dicteretur .* Chrysos Alex. lib. 11. in Joan. cap. 17.

(b) *Non potes dicere non possum neque accusare Conditorum ; si enim impotentes
nos facit deinde impotas , culpa ejus est . Quomodo ergo inquis multi non possunt ,
quomodo ergo multi nolunt ? Si enim omnes voluerint omnes poterint . . . Haba-
mus quippe cooperatorem & adiutorem Deum .* Sanctus Chrysostomus , Hom. 16,
in Epist. ad Hebræos.

278 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„reste aucune excuse à aucun de ceux qui périssent, qu'ils ne peuvent
„dire que la lumière de la vérité leur ait été refusée; & cependant
„il n'est pas libre à celui qui est juste, de se glorifier de sa justice. „

C'est ainsi que parle sur cela St. Thomas; il semble que Dieu ne seroit pas fidèle, si nous appelant à la société de son Fils, il nous refusoit le moyen de pouvoir parvenir à lui. Ce langage des Peres ne peut absolument s'accorder avec la Doctrine des Appellans; il y est tout-à-fait contraire, puisque tous les Peres disent que la Grace est donnée au Juste à titre de bonté, de justice & de fidélité.

Sur cela les Appellans forment cette objection, qui en apparence est forte, mais qu'il est cependant facile de payer : Ils disent, qu'il est de foi que Dieu ne doit la Grace à personne, autrement qu'elle ne seroit pas gratuite; que c'est librement que Jesus-Christ s'est incarné & qu'il nous a rachetés; que Dieu a pu nous traiter après le péché, comme il a traité les Anges rebelles. Sur cela voici comme ils raisonnent : “ Si, „ disent-ils, “ Jesus Christ ne s'étoit pas incarné, ou „ s'il ne donnoit pas la Grace, l'homme ne seroit pas moins obligé „ d'aimer Dieu, de ne point aimer la créature, de ne point suivre „ ses mauvais desirs, ainsi du reste. „ Dans ce cas-là, Dieu ne seroit donc ni juste, ni sage, ni fidèle : Or, s'il est vrai, que ce soit à titre de justice, de fidélité & de bonté que Dieu l'accorde, voilà que la Grace n'est plus gratuite, & même voilà une contradiction; car le caractère de gratuité attaché à la Grace est opposé à celui de fidélité & de justice; ce qui est gratuit se donne par pure bonté, & celui qui donne est indifférent à donner; au lieu que si c'est par justice, Dieu étant nécessairement juste & fidèle, il n'est pas maître de refuser ce qu'il est obligé de donner à titre de justice & de fidélité.

Ils fondent ce raisonnement sur plusieurs passages, & ils l'appuyent entr'autres sur celui de St. Augustin, de peccato orig. chapitre 24. *Gratia non erit gratia nullo modo, nisi fueris omni modo.*

A cela nous répondons conformément à nos principes, que la Grace est donnée gratuitement au Juste, & que cependant elle est donnée par justice. 1°. Parce que ç'a été par pure bonté que Dieu a formé le dessein de la donner à l'homme, particulièrement au Juste... 2°. Parce que la justice & la fidélité avec laquelle nous disons que Dieu l'a donnée, ne sont point des droits stricts & essentiels, qui engagent nécessairement le Seigneur à l'accorder; mais des titres seulement accidentels, qui n'obligent Dieu que de la même manière qu'il s'est imposé la loi de donner la Grace. Or il veut bien l'ac-

cord ; mais il s'est réservé le droit de la donner, ou de la refuser, selon sa volonté.

Pour expliquer ceci, il faut considérer qu'il n'y a aucune des actions que nous voyons en Dieu à l'égard des hommes, qui ne répondent à quelqu'un de ses attributs ; ou c'est un trait de la justice, ou c'est un effet de sa miséricorde, de sa toute-puissance, de sa providence, &c. Toutes ces actions sont accidentelles en Dieu ; qu'il punisse ou qu'il ne punisse pas, il n'est pas moins juste essentiellement, ainsi du reste. Des effets pareils peuvent être des traits de miséricorde & de justice tout ensemble, sous différentes faces ; par exemple, Dieu châtie un pecheur en cette vie, dans la vue de le préserver du supplice éternel en l'autre ; Dieu en cela n'agit-il pas par miséricorde & par justice ? Par justice en le punissant ; par miséricorde en lui faisant éviter des châtimens éternels par des peines passagères. Il en est de même ici pour la Grace que Dieu accorde au Juste pour persévérer ; il l'accorde par miséricorde, parce qu'il peut absolument la refuser sans injustice, s'il ne considère que l'homme qui en est indigne ; mais il fait attention à sa bonté qui a daigné former le dessein de la donner, à sa fidélité qui l'engage à suivre ce dessein miséricordieux, & à sa justice qui pourroit à la rigueur en priver l'homme ; mais qui pour le mettre dans un fort manifeste, veut bien lui donner tous les secours dont il a besoin.

Voilà ce que l'on doit considérer, & après cela on verra qu'il n'y a rien à chicaner sur les expressions des Peres, surtout si on ajoute ce que nous disons dans notre système, que la Grace versatile donne bien le pouvoir, mais qu'avec elle on n'agit pas. On remarquera que dans ce sens-là tous les Peres, particulièrement St. Augustin, ont eu raison de s'expliquer comme ils l'ont fait dans les endroits que les Appellans nous opposent, parce qu'il n'est parlé dans ces endroits que de la Grace qui fait agir, & de cette Grace qui est propre aux Prédestinés, qui fait accomplir tous les Commandemens, & qui forme les Elûs.

Avec ces principes on sappe par le fondement ce grand raisonnement fourni d'un si grand nombre de Textes, que fait l'Auteur du Livre qui a pour titre : " Réponse à l'Instruction Pastorale de " Messieurs de Luçon & de la Rochelle, page 613. & suivantes. " Cet Auteur, pour anéantir la Grace suffisante dans le Juste, dit que cette Grace ne peut s'entendre que du pouvoir d'observer tous les Préceptes, ou du pouvoir de prier, & par-là d'obtenir les forces nécessaires

pour faire accomplir toute la Loi. Il commence par faire connoître sur des témoignages tirés de l'Ecriture & des Peres, que le Juste n'a pas toujours presentes toutes les forces requises immédiatement pour l'accomplissement entier des Commandemens; il continuë à prouver par d'autres textes que la Grace de priere est une Grace efficace. Voilà où aboutit son raisonnement qui paroît convainquant, mais qui n'est contraire en rien à nôtre Doctrine.

En voici la raison, qui est, que nous avoions que le Juste n'a pas toujours presente la Grace complete qu'il faut pour l'accomplissement immédiat de toute la loi; mais nous disons qu'il a un pouvoir prochain de faire ce qu'il peut, & d'obtenir par-là la Grace de faire ce qu'il ne peut pas. Et pourquoi les Peres marquent ils que c'est la Grace toute-puissante de Dieu qui fait faire & ce qui est facile, & ce qui est difficile; c'est que, quoi qu'on puisse agir avec la Grace suffisante, on n'agit pas; & voilà pourquoi les Peres disent toujours, que c'est un mystère que de sçavoir pourquoi l'un est prédestiné & de l'autre ne l'est pas: Ainsi tout ce que dit l'anonyme dont il s'agit, ne porte point coup contre nous.

Voilà qu'il est certain par les Peres que la Grace suffisante ne manque point au Juste: Cette Doctrine est encore expressément marquée dans le saint Concile de Trente. Il ne faut pas d'autres preuves sur cela que ces paroles de la session 6. chap. 11. *Deus namque suâ gratiâ semel justificatos non deseruit, nisi ab eis prius deseratur.* Si une fois on fait voir que cela s'entend de la Grace actuelle, les Appellans seront dans l'obligation d'avoir que le Juste a toujours la Grace, & qu'elle ne lui manque point dans toutes les occasions où elle lui est nécessaire, à moins qu'il n'ait abusé de la Grace suffisante, & que pour punir l'abus qu'il en a fait, Dieu ne lui refuse la Grace efficace.

L'explication que Jansénius donne à ce texte, Lib. 3. *De gratiâ Christi*, cap. 19. c'est de dire, que Dieu ne délaisse point les Justes quant à la Grace sanctifiante qui les rend justes, avant qu'il en soit délaissé par le peché mortel: " Mais avant cela, „ dit-il, „ il peut bien „ les délaissé, & même quelquefois il les délaissé en ne leur donnant „ point la Grace actuelle qui seroit nécessaire pour les empêcher de „ pecher. „

Voilà après lui comment les Novateurs expliquent cet abandon dont il est parlé dans ce texte du Concile de Trente. Leur gloire c'est de ne pas abandonner Jansénius en rien; aussi voit-on qu'ils le font un devoir indispensable de le suivre en tout; ils citeront quelle auro-

rité ils voudront en faveur de leur Doctrine ; mais jamais ils n'arriveront à prouver que ce soit là l'esprit du Concile de Trente. Nous allons faire voir que les Peres de ce Concile pensent tout le contraire. Cette seule raison que dans tout le Chapitre il s'agit de la possibilité d'observer les Commandemens, le fait suffisamment connoître, & on peut l'assûrer avec d'autant plus de fondement, que le Concile n'auroit jamais rien décidé en cela, ou plutôt que la décision auroit été inutile ; car qui a jamais douté qu'après le peché mortel Dieu ne retire la Grace sanctifiante. Pour rapeller la chose de plus loîn, & prendre la question dans son principe, il faut considerer quelles étoient les erreurs des Luthériens & des Calvinistes contre qui le Concile s'est assemblé ; car on doit croire que ce Concile a prononcé contre ces erreurs, & qu'il a établi la Doctrine contraire : Voilà le moyen de pouvoir juger sainement de l'esprit des Peres du Concile de Trente. Or les erreurs des Luthériens & des Calvinistes n'a jamais été qu'après le peché mortel le pecheur n'ait perdu la Grace habituelle ; mais ils ont erré en ceci ; & voici leur premiere & principale erreur, sçavoir, que les Préceptes sont tellement impossibles aux Justes, que jamais ils ne peuvent les accomplir parfaitement, & qu'ils pechent dans toutes leurs actions ; quoique ces pechés ne leur soient pas imputés. Voilà au juste quelle a été la Doctrine que les Luthériens défendoient, & que les Peres du Concile de Trente ont condamné ces Hétériques.

De cet article sort cet autre qui est inséparable de celui-là, qui est, que les Justes pechent nécessairement, & qu'ils sont entraînés dans le crime par la nécessité qui est la même erreur que celle que les Appellans soutiennent aujourd'hui. Il n'est question à présent que de montrer que ce sentiment a été proscriit par le Concile ; plusieurs raisons nous en convainquent, & il ne peut y avoir que des esprits prévenus par un attachement à l'erreur, qui n'en seront pas convaincus.

La premiere est que les Peres du Concile assûrent que l'opinion qu'ils condamnent a été anathématisée il y a long-tems par les Saints Peres, session 6. chap. 11. en ces termes : *Nemo autem quantumvis justificatus liberum se esse ab observatione mandatorum putare debet ; nemo temeraria illà & à Patribus sub anathemate prohibita voce uti ; Dei præcepta homini justificato ad observandum esse impossibilia, nam impossibilia non jubet ; sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis, &c.*

Or quelle est l'opinion condamnée par les saints Peres depuis long-

282 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
 tems? Ce n'est pas celle dont on a parlé, par laquelle les Luthériens & les Calvinistes ont dit que les Justes pechent dans toutes leurs actions; car jamais personne avant Luther & Calvin ne l'a dit. L'opinion dont parle le Concile de Trente, qui a été anathématisée par les saints Peres; c'est donc celle-là, que le Juste peche nécessairement faute de secours actuels. Les Peres de ce Concile établissent donc la Doctrine contraire, & déclarent que la Grace actuelle nécessaire pour observer les Commandemens, ne manque point au Juste : Première preuve.

La seconde se tire des expressions du Concile. Je désire qu'on trouve un seul mot dans tout le Chapitre onzième où il soit parlé de la Grace sanctifiante: c'est ce qu'on ne peut produire, & au contraire on voit clairement qu'il n'y est parlé que de la Grace actuelle; il n'y a d'autres termes que ceux qui marquent l'observance de la loi, la pratique des bonnes œuvres. Je prie le Lecteur de le lire & d'y faire attention; en voici les paroles. Le Concile après avoir dit ce qui vient d'être rapporté plus haut, continué en ces termes: *Cujus mandata gravia non sunt, cujus iugum suave est, & onus leve. Qui enim sunt filii Dei Christum diligunt, qui autem diligunt eum ut ipse testatur, servant sermones ejus, quod nique divino auxilio prestare possunt. Licet enim in hac mortali vita quantumvis sancti & iusti in levibus saltem & quotidianis, que etiam venialibus dicuntur, peccata quandoque cadant, non propterea desinunt esse iusti. Nam iustorum illa vox est & humilis & verax: Dimitte vobis debita nostra. Quò fit ut iusti ipsi eò magis se obligatos ad ambulandum in viâ iustitiæ sentire debeant, quò liberati jam à peccato, servi autem facti Deo sobrie, iusti & pie viventes proficere possint per Christum Jesum, per quem accessum habuerunt in istam gratiam. Deus namque suâ gratiâ semel iustificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur. Itaque nemo sibi in solâ fide blandiri debet, putans fide solâ se heredem esse constitutum, hereditatemque consecuturum, etiamsi à Christo non compariatur, ut & glorificetur. Nam & Christus ipse, ut inquit Apostolus, cum esset Filius Dei, didicit ex illis qua passus est, obedientiam; & consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æterna. Propterea Apostolus ipse monet iustificatos, dicens: Nescitis quòd ii qui in stadio currunt, omnes quidam currunt, sed unus accipit præmium? Sic currite ut comprehendatis. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno non quasi aërem verberans, sed castigo corpus meum, & in servitutem redigo; ne fortè, cum aliis predicaverim, ipse reprobus efficiar. Item, Princeps Apostolorum Petrus: Satisque, ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis.*

factis. Hac enim facientes non peccabitis aliquando. Unde constat eos orthodoxa Religione Doctrina adversari, qui dicunt, justum in omni bono opere saltem venialiter peccare, aut, quod intolerabilius est, penas aeternas mereri; atque etiam eos qui in omnibus operibus justos peccare, si in illis suam ipsorum misericordiam excusando, & sese ad currendum in stadio cohortando, cum hoc ne imprimis glorificetur Deus, mercedem quoque inveniunt. aeternam, cum scriptum sit: Inclinaui cor meum ad faciendas justificationes meas propter retributionem, & de Mose dicat Apostolus, quod respicebat in remunerationem.

La troisième raison est fondée sur le témoignage de ceux qui ont assisté à ce Concile, qui assurèrent que l'intention du Concile de Trente a été de prescrire le sentiment qui prétend que la Grace est refusée aux Justes, & que l'observance des Préceptes leur est impossible. Ceux qui nous rendent ce témoignage c'est le Cardinal Osius, Président du Concile, in *confessione Fidei*, chap. 65.... *Vega*, Lib. 11. de *justificatione*, cap. 13. *Dominicus Soto* lib. 3. de *nat. & grat.* cap. 3.... *Bellarmin* lib. 4. de *justifi.* cap. 13.

Voici ce que dit là-dessus ce Cardinal qui établit nôtre Doctrine, & qui renverse celle des Appellans: *Si praecepta essent impossibilia, neminem obligarent; ac per hoc praecepta non essent, neque enim fingi potest quomodo aliquis peccet in eo quod vitare non potest, quod si non peccat qui legis transgressionem vitare non potest, profecto nec legem transgreditur, nec legem ullam habet; non enim fieri potest ut legis transgressio non sit peccatum, cum nihil sit aliud peccatum nisi transgressio legis.*

Une quatrième raison est celle-ci que les Luthériens & les Calvinistes ont accusé plusieurs fois, comme il a été prouvé ailleurs, les Peres du Concile de Trente de ressusciter le Pélagianisme, en les appellant Pélagiens: Or le Pélagianisme, comme tout le monde le sçait, ne regardoit pas la Grace habituelle mais l'actuelle; c'est donc de celle-ci & non pas de l'autre que parlent les Peres de ce Concile.

Une cinquième raison qui détruit ce qui fait l'appui de Jansénius, qui le fonde sur ce que St. Augustin dit au livre de la Correction & de la Grace, chap. 16. "Que le Medecin du corps abandonne la "santé quand'il l'a rétablie, & que Dieu n'en fait pas de même de la "santé de l'âme qui est la Grace sanctifiante;," c'est que le Concile fait connoître au chap. 16. de la session 6. que c'est de la Grace actuelle dont il veut parler: Peut-on mieux le marquer qu'il le fait par ces paroles? *Cum enim ille ipse Christus Jesus tanquam caput in membra & tanquam vitis in palmites, in ipsos justificados jugiter vitam infusat qua*

284 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
virtus bona eorum opera semper antecedit & comitatur, & subsequitur &
sine qua nullo pacto Deo gratia & meritoria esse possent; nihil ipsi iustifica-
tus amplius desse credendum est.

Il est bien certain que Jésus-Christ, pour être comme le tronc de l'arbre par rapport aux branches, ne communique pas sans cesse la vie habituelle, mais la nourriture & l'entretien quotidien qui est la Grâce actuelle. Le Concile dit ensuite que cette vertu précède, accompagne, & suit les bonnes œuvres: Voilà ce qui fait le secours actuel; & pour confirmer que c'est là la pensée, il ajoute, qu'il faut croire que rien ne manque de la part de Dieu à ceux qui sont justifiés: Cinquième preuve de notre Doctrine.

Une sixième, c'est ce qui a déjà été expliqué au Traité de la volonté générale en Dieu de sauver tous les hommes. Le Concile marque, parlant de ceux qui sont admis au Baptême, ce que Dieu leur commande, si-tôt qu'ils sont revêtus par les merites de Jésus-Christ (a) de la robe d'innocence; c'est de la conserver jusqu'à la mort, par la pratique constante de sa loi, & Dieu leur fait le commandement de persévérer dans le dessein de leur donner la vie éternelle, s'ils sont fidèles à l'accomplir.

Comment le Concile pourroit-il dire que c'est pour donner la vie éternelle à tous les Baptisés que Dieu leur commande de persévérer dans la justice, s'il y en avait parmi eux à qui il ne voulût pas accorder sa gloire; & comment peut-il avoir le dessein de leur donner sa gloire, s'il manque de celui de leur accorder sa Grâce; cette Grâce sans laquelle il leur est impossible de persévérer?

Le Concile dit encore: (b) " Personne ne doit se promettre d'une certitude absolue, d'avoir le don de la persévérance, quoique tous (c) ce qu'il faut entendre au moins des Justes) " soient obligés de mettre une confiance entière dans les secours que Dieu leur donne; car, continue le Concile, s'ils ne manquent pas à y répondre, Dieu achèvera & perfectionnera l'ouvrage qu'il a commencé en eux, en les justifiant. "

(a) *Primum solum... per Christum Jesum illis donatum & immaculatam jubentur statim renati conservare, ne eam perierint ante tribunal Domini nostri Jesu Christi, & habeant vitam æternam. Concilium Trident, sess. 6, cap. 7.*

(b) *Concil. Trid. sess. 6, cap. 13. similiter de perseverantia monere. Nemo sibi certi aliquid absolutâ certitudine pollicetur, tamen in Dei auxilio firmissimam spem collocare & reponere omnes debent. Deus enim (nisi ipsi illius gratia defuerint) sicut cupit opus bonum in eis perficiet.*

Le Concile pourroit-il assurer tous les hommes justifiés que Dieu achevera l'ouvrage de leur salut, à moins qu'ils n'y mettent un empêchement, s'il n'étoit persuadé que Dieu ne commence cet ouvrage que dans le dessein de le finir? Le Concile pourroit-il leur ordonner à tous de se confier entièrement aux dons de Dieu, & de leur promettre, pourvu qu'ils y soient fidèles, que Dieu consommera en eux l'ouvrage de leur salut, si les secours leur étoient refusés?

(a) Le Concile décide que ce n'est pas pour faire le bien avec plus de facilité, mais simplement pour nous mettre en état de faire le bien, & de mériter la vie éternelle, que la Grâce est donnée.

Par ce canon il paroît que l'Eglise suppose comme une vérité constante que la Grâce est donnée de Dieu à l'homme, afin qu'il puisse vivre saintement & mériter la vie éternelle, & que ce qu'elle a décidé, est, que la Grâce n'est pas seulement nécessaire pour pouvoir plus facilement, mais pour pouvoir bien vivre & mériter le Ciel.

Le Concile assure (& ceci regarde non seulement les Justes mais encore les pecheurs, & prouve que les uns & les autres ont la Grâce nécessaire au moins suffisante) (b) " que ceux qui se disposent à la justification, doivent avoir une espérance & une confiance certaine " que Dieu leur sera propice par les mérites de Jésus-Christ. „ Ces pecheurs ne peuvent avoir une telle confiance, sans croire que la Grâce leur est accordée, & le Concile ne peut nous donner cela à croire, s'il n'est vrai qu'elle est donnée aux pecheurs; donc les pecheurs ont des Graces au moins suffisantes.

Le Concile ajoute, " que comme nul homme pieux ne doit se défier de la miséricorde de Dieu, des mérites de Jésus-Christ & de la vertu des Sacraments, nul aussi ne peut s'assurer d'être justifié, s'il réfléchit sur ses mauvaises dispositions. „ Par ces paroles le Concile

Mm «

(a). Can. de justifi. sess. 6. *Si quis dixerit ad hoc solum divinam gratiam per Jesum Christum dari ut facilius homo iustè vivere ac vitam aeternam promereri possit: quasi per liberum arbitrium sine gratia utrumque, sed agere tamen & difficulter possit, anathema sit.*

(b) Idem Concil. Trid. sess. 6. cap. 6. *Disponuntur ad ipsam iustitiam &c. Et tamen peccatores se esse intelligentes à divina iustitia timore quo utiliter concurruntur ad considerandum Dei misericordiam se convertendo in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore.*

Cap. 9. *Sicut nemo pius de Dei misericordia, de Christi merito, deque Sacramentorum virtute & efficacia dubitare debet, sic quilibet dum seipsum suamque propriam infirmitatem & indisciplinam respicit, de sua gratia formidare ac timere potest.*

286 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

ne nous apprend-il pas que la Grace ne manque point à celui qui s'exerce dans les œuvres de piété, qu'il a tous les secours nécessaires pour pouvoir être agréable à Dieu ?

Le Concile de Trente est, comme on le voit, pour nôtre Doctrine, qui est, que la Grace au moins suffisante ne manque point au Juste pour persévérer.

Les Papes ne sont pas moins pour cette vérité ; si on veut le savoir, il ne faut que rechercher quel est le sens que l'Eglise a pros crit dans la première des cinq Propositions de Jansénius ; où il est dit ,
 „ que quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux Justes
 „ qui ont la volonté & qui s'efforcent de les observer, suivant les
 „ forces qu'ils ont lorsqu'ils les violent, parce qu'ils manquent de la
 „ Grace nécessaire pour les pouvoir observer : „ *Aligua Des precepta*
hominibus volentibus conantibus secundum presentes quas habent vires im-
possibilia sunt, deest quoque illis gratia quâ possibilia fiunt.

Deux regles sont établies par l'Eglise, comme on l'a déjà marqué, pour en juger. La première est, que le sens hérétique des Propositions est celui dans lequel Jansénius les a enseigné.

La seconde est, que le sens hérétique est celui qui se presente d'a bord à l'esprit de tous ceux qui entendent la force des termes qui com posent les Propositions. Sur ces deux regles voici le sens hérétique de la Proposition dont il s'agit : Ce sens est que les Justes, lors même qu'ils s'efforcent autant qu'ils peuvent d'observer des Commandemens, sont toutes les fois qu'ils pechent dans une impuissance vé ritable de les accomplir.

Comme l'Eglise, en condamnant une Hérésie, établit la Doctrine contraire ; le sens de cette Doctrine contraire renfermé dans les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. est donc, que les Justes qui s'ef forcent autant qu'ils peuvent d'observer les Préceptes, ne sont dans aucune impuissance véritable de les accomplir, & qu'ils ne manquent d'aucun secours nécessaire pour les pouvoir observer, ou pour pouvoir obtenir, s'ils le veulent, ce qui leur manque pour cela.

Les Papes reconnoissent donc une vraie possibilité d'observer les Préceptes, dans le Juste : Peut-être les Appellans voudront-ils chicaner sur le sens condamné de la Proposition dont il est question. On répondra à tout ce qu'ils peuvent dire là-dessus dans la suite, lors qu'on fera voir par une Dissertation particulière que les Appellans enseignent la même Doctrine sur la Grace que Jansénius, & que celle de Jansénius est la même, ou différente en peu de chose de celle de Luther & de Calvin.

Voilà donc que les ennemis de la Bulle ne peuvent plus se flatter d'avoir pour eux la Tradition, puisqu'elle est tout-à-fait contraire à leur Doctrine, & qu'elle renverse leurs principes. La difficulté ne peut plus être qu'à l'égard des Juifs, des Payens & des endurcis. On examinera dans la suite si les Juifs & les Infidèles ont des Graces au moins versatiles & générales; il n'est question ici que des endurcis, savoir, s'ils sont secourus suffisamment pour faire leur salut.



CHAPITRE IV.

Les Appellans se flatent fausement de la Tradition, pour dire que les aveugles & les endurcis sont privés de cette Grace. La même Tradition enseigne que les endurcis sont encore secourus au moins de la Grace suffisante.

Les Théologiens sont partagés touchant ce point de Doctrine; il y a parmi eux deux sentimens differens sur cette question: Les uns assurent qu'il ne reste aucune Grace aux endurcis, qu'ils sont privés de tout secours; c'est le sentiment de Tostat, sur le quatrième chapitre de l'Exode, quest. 17. de Medina, lib. 3. de reità fide, cap. 1. de Casarin opuscul. de Prædest. & reprobatione, de Rosensis, art. 27. contra Luther. de Driedo opere de captivitate generis humani, tract. 5. cap. 3. Les Théologiens qui sont pour cette Doctrine se fondent sur plusieurs d'entre les Peres qui paroissent le dire ouvertement.

Saint Isidore: (a) "Quelques-uns, dit-il, sont tellement méprisés de Dieu, qu'ils ne peuvent pas même pleurer leurs pechés encore qu'ils le veuillent."

Saint Gregoire le Grand: (b) "Il y a des hommes qui entendent la voix de Dieu, c'est-à-dire, la prédication, qui ne sont aucunement touchés au-dedans par la Grace."

Eusebe (c) "Dieu entend quelques-uns jusqu'à un certain nom."

(a) Sanctus Isidorus, lib. 2. de summo bono, cap. 5. Nonnulli ita despiciuntur à Deo ut non possint mala plangere etiam si velint.

(b) Gregorius magnus, lib. 11. moralium, cap. 5. Licet hujusmodi vocem Dei exterius audiant, interiori gratia Dei non tanguntur.

(c) Eusebius, lib. 8. de demonstrat. evangelicâ, cap. 1. Deum aliquos expectare usque ad certum terminum peccatorum, & postea illos omnino deserere.

288 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ bre de péchés, après cela il les abandonne tout-à-fait. „

Ajoutons aux textes que l'on vient de citer en faveur du sentiment de ceux qui prétendent que les endurcis sont privés de tout secours, d'autres témoignages qui paroissent favoriser cette opinion; & ensuite nous ferons voir qu'ils sont contrebalancés par un grand nombre d'autorités qui détruisent celle-là.

Un passage qui paroît assez fort pour la Doctrine des Appellans; c'est celui-ci de l'Ecclesiaste, chap. 7. où il est dit: „ Considères avec „ frayer les œuvres de Dieu, & fais attention que personne ne peut „ corriger celui que Dieu a méprisé. „ Beaucoup d'autres textes énoncent la même chose, comme celui-ci qui parle des Juifs, Joan. 2. „ Ils ne pouvoient croire, parce que le Prophète Isaïe avoit dit d'eux, „ que Dieu avoit aveuglé leurs yeux & endurci leurs cœurs, afin „ qu'ils ne voyent point de leurs yeux, & qu'ils n'entendent point, „ de peur qu'ils ne se convertissent, & qu'il ne fût par là obligé de „ les guérir. „

Saint Augustin paroît établir cette Doctrine dans plusieurs endroits, particulièrement, lib. 5. *contra Julianum*, num. 12. parlant d'un pécheur livré à un sens reprouvé, qu'il dévient par là criminel, parce que Dieu l'abandonnant il se laisse aller à ses mauvais desirs, y consent, en est vaincu, lié, entraîné, possédé: *Cum ergo dicitur homo tradidit desiderijs suis, inde fit reus quia desertus à Deo cedit eis atque consentit, vincitur, rapitur, erabatur, possidetur.*

Et au Livre de la nature & de la Grâce, chap. 22. n. 24. „ C'est avec „ justice, dit ce St. Docteur, que la lumière de la vérité abandonne „ le prévaricateur de la loi, & par cet abandon il dévient aveugle, „ & il se trouve dans une nécessité de tomber: „ *Nec cognos (Pelagius) prevaricatorem legis quam digne lux deserat veritatis, quia desertus nique fit cecus, & plus necesse est offendat.*

Bellarmin enseigne la même chose, lib. 2. *de gratiâ & libero arbitrio*, cap. 6. Il dit, „ que la Grâce n'est pastoujours présente: „ *Non adest omnibus momentis*; & parlant des Juifs il dit: *Excitati non suum non vident, sed etiam durante excitatione videre non possunt.*

Ceux qui soutiennent ce sentiment font cette réflexion qui n'est pas peu pressante en faveur de la Doctrine, qui porte, que les endurcis & les aveuglés sont privés de toutes sortes de Graces; il est certain, selon eux, qu'il y a quelque différence entre les endurcis & les pécheurs ordinaires: Or les pécheurs ordinaires sont privés des Graces spéciales; les endurcis sont déshérités non seulement de celles-là, mais encore de toute autre.

Ils tempèrent cette opinion en ajoutant que cet abandon n'est pas perpétuel, qu'il n'est que pour un tems, que Dieu n'abandonne les endurcis que pour un tems, non pas pour toujours. Ils disent que la soustraction de la Grace dans ceux que Dieu abandonne, anéantiroit le Dogme de la Grace versatile & générale, si en marquant qu'ils sont sevrés pour quelque tems ils ne disoient deux choses : La premiere, que le refus que Dieu en fait n'est qu'une suite de l'abus que le pecheur a fait de la Grace par le peché actuel; ce qui suppose qu'elle lui a été accordée; & cela suffit, disent-ils, pour justifier nôtre système : La seconde, que les endurcis ne sont pas privés de secours pour toujours, que de tems en tems la Grace éclaire leur esprit & remuë leur cœur.

Voilà comment ils justifient ces deux verités. Il est bien certain, ajoutent-ils, que Dieu d'abord donne la Grace suffisante à tous, & que cette Grace n'est refusée qu'après qu'on en a abusé plusieurs fois; il suffit pour en être convaincu de faire attention à cette chaîne de témoignages sur lesquels ont été établies les Dogmes, qui sont, que Dieu veut sauver tous les hommes, que Jesus-Christ les a rachetés tous, & que la Grace sans exception est donnée à tous.

La seconde preuve qu'ils donnent sur cela est de St. Augustin, qui parlant de l'aveuglement & de l'endurcissement, déclare toujours que c'est en consequence des pechés actuels; c'est ce qu'il marque, liv. 5. contre Julien, chap. 3. n. 8. par ces paroles: *Fuerit eadem peccata & peccatorum supplicia præteritorum, & suppliciorum merita futurorum.* Et au livre des questions sur St. Mathieu, quest. 14. n. 2. *Cogimur fateri aliis quibusdam peccatis, ita eos excacari meruisse quâ tamen excacatione non poterant credere.*

Il est évident que ce Pére attribue l'aveuglement des Juifs à leurs crimes, & ce qui marque qu'il ne parle pas du peché originel, mais des pechés actuels, ce sont ces mots: *Aliis quibusdam peccatis ita eos excacari meruisse.* Or il est visible que ce St. Docteur suppose que quand ils ont commis ces pechés, ils avoient la Grace propre à les éviter, puisqu'il appelle la soustraction de la Grace d'où proviennent plusieurs crimes, le châtimement de ceux qui ont précédés: *Peccatorum supplicia præteritorum*: Car sans cela il n'y auroit aucune différence entre l'aveuglement & les crimes précédens, dans l'esprit de St. Augustin, ce qui est faux, puisqu'il nomme cet abandon une punition.

Voilà le premier sentiment; l'autre, qui est le nôtre, est, que la Grace suffisante ne manque pas même aux endurcis; de sorte que pour concilier les Peres, il faut dire que par l'abandon dont ils parlent,

s'entend non le refus de toute Grace, mais de celle seulement qui est efficace. La différence qui est entre les endurcis & les pecheurs ordinaires, est celle-ci, qu'ordinairement Dieu n'accorde plus aux endurcis la Grace efficace, & qu'il est toujours prêt de la donner au commun des pecheurs. Une autre raison qui a pû déterminer les Peres à dire des pecheurs endurcis qu'ils sont entièrement abandonnés de Dieu, ce n'est pas qu'ils ne croyent qu'ils ont encore la Grace suffisante; mais c'est qu'ils pensent qu'avec cette sorte de secours on n'agit jamais, quoique réellement on puisse agir.

Il est question maintenant de prouver que les endurcis ne sont pas délaissés entièrement, qu'ils sont encore reconnus par la Grace, au moins suffisante: Nous en avons plusieurs preuves dans les Saintes Ecritures. Les Juifs qui occupoient la Ville ingrate de Jerusalem au tems de l'Incarnation du Verbe, étoient dans l'aveuglement & dans l'endurcissement; c'est ce qu'explique manifestement St. Augustin, lorsque répondant pourquoi la Grace que le Fils de Dieu leur offroit, qui auroit opéré la conversion des Tyriens & des Sidoniens, ne fut point assez forte pour produire celle des Juifs rebelles; il dit que c'est parce que les Tyriens & les Sidoniens n'étoient ni si aveuglés ni si endurcis que les Juifs: Ce sont ses propres termes, Livre du don de la Persévérance, chap. 14. *Non ergo erant sic excacati oculis nec sic induratum cor Tyriorum & Sidoniorum, quoniam credidissent si qualia viderunt isti signa vidissent.* Or il est hors de tout doute que dans leur endurcissement ils ont encore été excités par la Grace; c'est ce qui est exprimé dans ces paroles de St. Matthieu, chap. 23. *Jerusalem Jerusalem que occidis Prophetas & lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti?* Et dans celle-ci d'Isaïe, chap. 5. *Quid est quod debui, ultra facere vinea mea & non feci?* . . . Dans celles des Actes des Apôtres, chap. 7. où St. Etienne adresse ces paroles aux Juifs: *Dura cervice & incircumcisi cordibus & auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis.*

On ne peut pas dire que ces paroles s'entendent de la Grace extérieure, puisque St. Etienne nous apprend que les Juifs résistent au Saint Esprit; & d'ailleurs St. Augustin les entend de la Grace intérieure, puisqu'il enseigne que, si les Juifs ne se sont pas convertis avec ce secours, qui auroit opéré la conversion des Tyriens & des Sidoniens, c'est parce que ceux-ci étoient moins endurcis & moins aveuglés que ceux-là.

La parabole de l'Enfant prodigue où est représentée la conduite de Dieu à l'égard des pecheurs, montre encore que les endurcis ne sont pas privés entièrement du secours de la Grace. Le pecheur marqué par l'Enfant prodigue est un pecheur endurci : Or, il n'est pas tout-à-fait délaissé, puisqu'il est dit qu'il revient à son Pere, & qu'il rentre en Grace; c'est ce qui ne se peut faire que par le secours de Dieu. Les pecheurs aveuglés sont donc encore secourus, au moins de tems en tems, pour travailler à leur conversion, s'ils le veulent. Ces exemples sont confirmés par plusieurs Textes qui démontrent cette vérité.

Le Seigneur exhorte la Synagogue endurcie par la bouche du Prophète Jérémie, de retourner à lui, en ces termes : (a) " Tu as eu " le front d'une femme débauchée, & tu as perdu toute pudeur ; " mais au moins désormais appelles-moi ton Pere, & me reconnois " pour le conducteur de ta virginité, retournes à moi, & je te rece- " vrai. " Voilà comme le Seigneur excite le Peuple Juif à sortir de son endurcissement & à se convertir : Or, il ne lui parleroit pas de la sorte, s'il ne lui donnoit la force de pouvoir le faire, puisque ce seroit exhorter ce Peuple à une chose impossible. La Grace n'est donc pas absolument refusée aux plus grands pecheurs.

La seule expérience de ceux qui languissent dans ce malheureux état, ne laisse sur cela aucun doute; je suis persuadé qu'il n'en est aucun qui de tems en tems ne se sente touché, saisi, ébranlé, par quelque moment salutaire sur la conversion, & qui ne s'apperçoive qu'il n'est point encore entièrement oublié de Dieu. J'ajoute à cela une autre vérité que la même expérience apprend, qui est, que l'on se convertiroit, si on le vouloit, & que c'est parce qu'on ne veut pas qu'on ne se convertit point.

Si nous voulons un exemple sensible de ce trouble que la Grace excite dans l'ame du pecheur endurci, il ne faut que faire attention à la conduite de Judas, que les Peres nous représentent comme un pecheur endurci au moment de sa Communion sacrilège : St. Augustin dit de cet Apôtre apostat, que ce terme d'ami dont l'honora le Fils de Dieu; n'étoit que l'expression de la Grace qu'il avoit encore dans ce moment, qui étoit telle, qu'il auroit pu se convertir avec ce secours, s'il eût voulu.

N n

(a) *Frans meretricis facta est sibi, noluisse erubescere; ergo saltem amodo voca-
me, pater meus, dux virginis meae, revertere ad me & suscipiam te. Jeremix 3.*

292 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

Ces paroles de l'Apôtre assurent, que le secours de Dieu est encore accordé quelquefois aux pecheurs aveugles : (a) " Méprisés tu les trésors de la bonté, de la patience & de la longanimité de ton Dieu ? Ignores-tu que sa clémence en te supportant si long tems. dans tes désordres, veut t'amener à la pénitence ? Mais que par ta dureté & par ton cœur impénitent, tu t'amasses des trésors de colère pour le jour de la vengeance & de la révélation du juste jugement de Dieu. "

Les Conciles établissent cette Doctrine. Le Concile de Latran, cap. *firmius*, de *summâ Trinitate*, enseigne, " que ceux qui pechent après le Baptême, peuvent recouvrer la Grâce par la pénitence. " Celui de Cologne : (b) " Il faut établir pour certain, „ disent les Peres de ce Concile, " que Dieu veut tellement sauver les hommes, „ qu'il ne retire sa Grâce de personne, quelque criminel qu'il puisse être. "

Écoutons encore sur cela les Saints Peres ; ils tiennent le même langage : (c) " Quand on est sorti de cette vie, „ dit St. Cyprien, „ il n'y a plus lieu de faire pénitence ; mais ici le cours de la vie „ est arrêté ou au bien ou au mal, & personne ne doit être empêché de venir aux remèdes du salut ni par la multitude de ses pechés, ni par le nombre de ses années. „ St. Augustin : (d) " La patience de Dieu amène chaque pecheur à la pénitence, tant qu'il est en ce monde . . . „ Le même Pere dit ailleurs, (e) " Que pour exhorter chaque pecheur à la pénitence il suffit de lui dire qu'il est encore en cette vie . . . „ Et dans un autre endroit parlant des Juifs, voici comme il s'explique : (f) " Ils ne pou-

(a) *An divitias bonitatis & patientiæ & longanimitatis Dei contempsis ? ignoras quoniam benignitas Dei ad penitentiam te adducit ? secundum autem duritiam tuam, & impenitentem cor thesaurizas tibi iram in die ira & revelationis justis judicii Dei.* Ad Rom. 2.

(b) Concil. Colonienſe ſexto : *Statuendum eſt quòd Deus ad id vult omnes homines ſalvos fieri, ut quantumvis ſcelerato ſuam gratiam ſubtrahat.*

(c) Sanctus Cyprianus, *epiſt. ad Demetriad.* *Quando iſtine exitus fueris nullam penitentiam locus eſt, hic vita aut amittitur aut tenetur : nec quiſquam ante peccatis retardatur aut annis.*

(d) Sanctus Auguſtinus, *Serm. 11. de verbis Domini, cap. 131.* *Dei patientiam adducere quemlibet peccatorem dum ad huc in vita eſt.*

(e) Idem, *lib. de medicina pœnit.* cap. 5. *Illi poteſt dici, adhuc in vita eſt.*

(f) Tract. 55. in Joan. *Non poterant credere quia hoc Iſaias Propheta prædixit : quia hoc Deus futurum eſſe præſciuit quare autem non poterant, ſi à me quæritur, citâ reſpondeo, quia molebant.*

voient croire, & le Prophète Isaïe l'avoit prédit, parce que Dieu " avoit prévu que cela devoit être ; or, si on me demande pourquoi " ils ne pouvoient croire, je répondrai au même moment que c'est " à cause qu'ils ne vouloient pas ; car Dieu avoit prévu leur mau- " vaise volonté.... » Et ailleurs encore : (a) Ils rébutaient la Grace, " & pour cela ils ne croyoient point en Jésus-Christ. . . . » Et dans un autre endroit : (b) parce qu'ils n'ont pas voulu ils n'ont point " cru. . . . » Ce St. Docteur explique encore la même Doctrine dans ce passage, in *Psal.* 6. n. 8. par ces paroles : *Ea est cecitas mentis in eam quisquis immittitur ab interiore Dei luce secluditur ; sed nondum penitus cum in hac vitâ est.* Ce qui prouve que ces termes *sed nondum penitus* montrent que le pecheur aveuglé n'est pas privé pour toujours de la participation des fruits de la mort du Fils de Dieu, c'est ce qui suit, *cum in hac vitâ est* ; ce qui marque que c'est la différence que ce St. Docteur met entre cette vie & l'autre.

On le peut voir encore par ce texte de son Epître 140. qui montre que la Grace est présentée de la part de Dieu, mais qu'elle n'est pas reçue de la part de l'homme : *Ubique præsens.... ubique totus atque ita non absens etiam mensibus impiorum, quamvis enim non videant sicut nec ista lux videtur oculis præsentiata cæcorum.*

Il explique la même pensée, lib. 1. de peccator. meritis & remis. cap. 25. n. 37. *Sicut sol iste à cæcis non videtur, quamvis eos suis radus quodammodo vestiat, sic à stultitia tenebris non comprehenditur.*

Les Appellans après cela ne peuvent plus se prévaloir de ce qui est marqué au sujet des endurcis dans la Tradition, pour détruire le Dogme de la Grace versatile donné à tous les hommes, puisque la même Tradition enseigne le contraire.

On ne doit pas croire que St. Augustin se contredit en cela, mais on est obligé pour l'accorder avec lui-même de convenir, que quand ce Pere a dit, que le pecheur endurci est destitué de la Grace, il entend qu'il est privé de toute Grace efficace qui donne l'action même, & que quand ce Docteur marque ailleurs que la Grace est encore accordée aux pecheurs aveuglés, il entend que la Grace suffisante leur est accordée dans tous les momens, où ils en ont besoin.

Après les témoignages que l'on a vû de ce Pere, où on reconnoit

N n 2

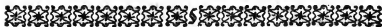
(a) Lib. de. lib. arbit. cap. 12. *Gratiam repellentes & in Christum propterea non credentes.*

(b) Lib. de prædest. sanctorum, cap. 6. *Illi quia noluerunt non crediderunt.*

294 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

qu'il enseigne que la Grace est donnée à tous les hommes, que même elle n'est pas refusée aux plus grands pecheurs; on est obligé d'avouer que la Grace ne manque pas aux pecheurs endurcis, avec cette différence entre les pecheurs abandonnés & les pecheurs ordinaires, qu'il y a lieu de croire que Dieu ne donne que très-rarement la Grace propre aux Elûs, à ceux-là; (c'est-à-dire, la Grace efficace par elle-même) & que plus souvent il l'accorde à ceux-ci.

On ne doit pas douter que ce St. Docteur, pour établir la nécessité & la gratuité de la Grace, n'ait beaucoup appuyé sur l'état misérable de l'homme, surtout quand il est délaissé de Dieu; voilà ce qui prouve la soustraction de la Grace efficace dans certains tems: Mais d'une autre part, il fait connoître aussi l'étendue de la bonté de Dieu & la justice des jugemens sur les hommes, qui paroît beaucoup davantage quand on fait voir que la Grace spéciale n'a manqué à l'homme, qu'après que l'homme a manqué à la Grace commune & générale. Voilà ce qui a engagé St. Augustin à défendre la Grace générale; c'est ce qui l'a porté à marquer ce qu'il dit dans les textes qu'on vient d'entendre, où il assure que la Grace est accordée aux plus grands pecheurs. Examinons en détail la Tradition sur les pechés d'ignorance & de nécessité.



CHAPITRE V.

La Tradition combat la Doctrine des Appellans qui prétendent qu'il y a des véritables pechés d'ignorance invincible ou de nécessité, dont la première & principale source est le défaut de secours. Le véritable esprit de la Tradition sur cela.

IL n'y a rien de plus spécieux que les raisonnemens que font les Novateurs contre le Dogme Catholique qui enseigne, qu'il y a une Grace versatile donnée à tous les hommes; si on les croit, elle n'est pas accordée à tous: Pourquoi? Parce que, disent-ils, un des effets de cette Grace, c'est d'instruire l'homme de tous ses devoirs: Or tous ne sont point instruits des obligations du Christianisme, puisqu'il est certain que ceux à qui l'Evangile n'a point été annoncé n'ont aucune connoissance de la Religion Chrétienne; donc ils n'ont

pas la Grace même suffisante; donc elle n'est pas donnée à tous sans exception.

Un autre raisonnement qui est une suite du précédent qu'ils forment contre ce même Dogme, c'est de dire, que depuis comme avant la prévarication, l'homme dans l'état où il se trouve, est tenu à tous les devoirs qui lui ont été imposés dans cet état; d'où ils concluent, que la transgression de la moindre des obligations dont il est chargé, est un crime: Or, disent-ils, l'homme est dans une inévitable nécessité de violer la loi de Dieu, & de manquer à ses devoirs, par conséquent de pecher. La raison en est qu'il ne peut pratiquer ce qu'il ne connoit pas: Or il ne connoit pas toutes ses obligations (ils le prouvent par l'exemple des Payens qui sont obligés de se conformer à l'Evangile, & qui ne le connoissent pas) donc ces Infidèles sont dans une véritable nécessité de pecher.

Les Novateurs portent plus loin encore ce principe; ils prétendent que dans le sein du Christianisme même, toutes les loix positives ignorées invinciblement, sont des véritables crimes pour ceux qui les transgressent, faute, non seulement de les connoître: Ensorte que, selon le droit positif, les faits mêmes qui tombent sous l'ignorance invincible, rendent l'homme véritablement coupable quand il est obligé de s'y conformer, & que les ignorant invinciblement, il n'a pu ne pas pecher.

Une autre source d'une nécessité inévitable encore de pecher, c'est celle-ci, qui est, disent-ils, une conséquence naturelle de notre système, que, suivant notre Doctrine, Dieu n'accordant qu'une Grace versatile à tous, que cette Grace ne donnant que le pouvoir d'accomplir d'entre les Préceptes ceux qui sont faciles; il s'ensuit de-là qu'au moins les Préceptes difficiles sont impossibles à observer pour tous ceux qui n'ont que la Grace générale & suffisante, à qui manque celle qui est particulière & efficace.

Qu'on lise le livre des Exaples & des autres Auteurs du parti; on verra que nous n'en imposons pas aux ennemis de la Bulle, qui disent dans cent endroits, que les mêmes devoirs sont restés à l'homme depuis le peché, que ses obligations sont telles après le peché qu'elles étoient auparavant; mais qu'il n'a plus les mêmes forces. C'est ce qui est marqué dans les remarques sur les 101. Propositions condamnées; paragraphe sur l'état de la nature pure: Or, avant le peché où l'homme avoit une connoissance plus étendue qu'il ne l'a à présent, ses obligations étoient telles sur certaines choses, qu'il ignore aujourd-

d'hui qu'il auroit péché s'il avoit transgressé certains devoirs; donc aujourd'hui, dans le système des Appellans, l'ignorance de certains devoirs est réputée criminelle & péché.

Voilà les raisonnemens que forment contre nous les Appellans.

Repondons y exactement; voici quelles sont sur cela nos réponses qui sont solides. Ils disent donc, que suivant nôtre Doctrine, Dieu n'accordant pas la Grace efficace, ce secours qui fait accomplir les choses difficiles à tous, & ne leur donnant qu'une Grace générale, qui ne fait pratiquer que ce qui est facile; il arrive nécessairement qu'au moins à l'égard des Préceptes difficiles il y a dans ceux qui n'ont que la Grace versatile, une nécessité absolue de pecher.

Nous leur avoüons volontiers cette conséquence qui sort de nos principes, qui ne sont autre chose que la plus pure Tradition; car il a été solidement prouvé par une ample exposition de cette même Tradition, que depuis le péché, il est arrivé ceci, qui est la différence des deux états, que dans celui-là l'homme avec un secours versatile & général avoit un pouvoir complet, prochain, entier & parfait à l'égard de tous les Préceptes sans aucune distinction; au lieu que dans celui-ci, on ne peut plus, d'un pouvoir immédiat & complet, avec cette Grace commune obéir qu'aux seules loix faciles. En accordant ceci à nos adversaires, nous ne leur accordons rien qui tende à la destruction de nôtre Doctrine, puisque nous n'avons en vûe que de sauver le Dogme de la Grace versatile donnée à tous les hommes. Or, qu'y a-t'il dans ce qu'on nous objecte qui y soit contraire? On ne peut pas dire encore qu'il y a nécessité absolue de pecher; pourquoi? Parce qu'en cela l'homme peche non seulement volontairement, mais librement, en ce qu'il a pû, par le moyen de la Grace versatile générale, faire ce qui est facile, & par-là obtenir la force d'accomplir ce qui est difficile; en sorte qu'il est vrai de dire, sur la liaison que la Tradition nous apprend, qu'il y a entre l'accomplissement des Préceptes faciles avec la Grace commune, & l'obtention du secours particulier nécessaire pour faire ce qu'ordonnent les difficiles; que l'homme peche librement, parce qu'il est cause par un effet libre de sa volonté, que la Grace lui manque, & qu'il n'a tenu qu'à lui qu'elle ne lui ait pas manqué.

Il ne s'ensuit pas néanmoins de nôtre Doctrine cette erreur Jansénienne, qui est cette impuissance absolue d'accomplir les Préceptes. Pourquoi? C'est 1°. Que les Jansénistes n'admettent pas comme nous, que l'homme, & généralement tous les hommes ont des secours

généraux qui leur donnent un pouvoir complet, immédiat & prochain d'observer les Commandemens faciles, & par-là d'arriver aux forces nécessaires pour accomplir ceux qui sont difficiles. C'est 1°. que nous ne disons pas comme eux que quant aux choses difficiles l'homme soit dans l'impuissance absolue même consequente de les accomplir; parce que nous admettons des forces naturelles restées dans l'homme depuis le péché, en vertu desquelles il pourroit, par des efforts extraordinaires, qu'il ne fait cependant pas, opérer le bien dans ce qui est facile avec la Grace suffisante qu'il a; c'est, ce semble, ce qu'énoncent ces paroles de St. Aug. que nous avons citées ailleurs, où ce Pere refout la question; *scavoir, si l'homme peut absolument être sans péché; il dit qu'il le pourroit, mais que cela n'arrive point, parce qu'il y a des efforts à faire qu'il ne fait pas. Non attendant quid ad nonnulla superanda, vel qua male metuentur vel qua male cupiuntur, opus est totis viribus voluntatis quas quidem non adhibueras praevidis Deus, de quo veridice per Prophetam dicitur: non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.*

Suivant ce texte, l'homme pourroit prier & demander les forces qui lui manquent pour accomplir ce qu'il y a de difficile dans la loi; alors le Seigneur les lui accorderoit: C'est ce qu'enseignent ces paroles du Concile de Trente: *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis.* Ces dernières paroles montrent que le Seigneur est disposé à accorder à l'homme toutes les forces nécessaires pour observer toute la loi; ce qui est la même chose que de dire, que les secours divins tels qu'il les faut pour faire ce qui est difficile sont offerts à l'homme.

Dans cette supposition il est censé, quand il transgresse la loi dans un point difficile, avoir eu de la part de Dieu la Grace nécessaire pour ne la pas transgresser; par la raison, que s'il avoit eu recours au Seigneur, le Seigneur l'auroit secouru, & que s'il a été privé de secours, ça été en punition de son péché, pour n'avoir pas voulu faire ce qu'il a pû; comme le dit St. Augustin en ces termes: *Nunc autem quibus desit tale adiutorium jam poena peccati est.* Cette Doctrine, comme on le voit, est bien différente de celle des Janénistes, qui n'admettent ni les forces naturelles restées dans l'homme pour faire le bien avec la Grace commune, ni la liaison que nous admettons entre le bon usage de cette Grace générale & la concession des Graces particulières.

Venons maintenant aux autres raisons que nous objectent les Appellans; ils disent donc qu'il ne peut point y avoir de Grace facile.

générale, parce que son effet seroit d'instruire les hommes des devoirs de la Religion, & que comme l'expérience nous enseigne d'une manière sensible, que ceux à qui l'Evangile n'a point été annoncé, n'ont aucune connoissance du Christianisme, il est évident qu'au moins ceux-là n'ont pas la Grace; d'où il arrive que cette Grace n'est pas donnée à tous.

Nous répondons sur cela aux Anticonstitutionnaires, qu'ils concluent mal à propos, du défaut de la connoissance des loix du Christianisme dans ceux à qui l'Evangile n'a point été annoncé, le défaut de la Grace versatile. Il faut auparavant qu'ils prouvent que l'effet propre & immédiat de cette Grace, c'est de donner une idée claire & distincte des vérités de la foi; car il faut remarquer qu'on ne sçait précisément en quoi consiste la Grace donnée aux Infidèles qui n'arrivent jamais à la loi: Mais autre chose est de dire qu'on ne sçait en quoi elle consiste, & autre chose de dire, qu'il n'y en a point. La Tradition n'explique pas le premier, mais assûre le second.

Tout ce qu'on peut croire, c'est que ces secours ont pour fin, dans l'idée de celui qui les donne, d'aider ceux qui les reçoivent à pratiquer toutes les vertus marquées par la loi naturelle, en leur donnant une connoissance plus particulière de Dieu, comme Créateur, en leur inspirant pour lui un amour singulier, & en leur fournissant outre cela une idée confuse de Dieu comme Rédempteur.

Voilà, ce semble, ce que veut dire St. Thomas par ces paroles: (a)
 « Il est de la providence divine de pourvoir de tout ce qui est nécessaire au salut de chaque homme en particulier, pourvu que de sa part l'homme ne mette pas d'obstacles à l'œuvre de cette même providence; si quelqu'un donc nourri dans les forêts ou parmi les bêtes se conforme à la droite raison dans la poursuite du bien & dans la fuite du mal, il faut croire très-certainement que Dieu lui révéleroit par une inspiration secrète ce qu'il faut croire pour être sauvé, ou qu'il lui enverroient un Prédicateur pour lui annoncer les vérités du salut, comme il envoya St. Pierre à Corneille. »

Saint

(a) Hoc... ad divinam providentiam pertinet ut cuilibet providetur de necessariis ad salutem, dummodo ex parte ejus non impediat; si enim aliquis saltem naturalis (in silvis vel inter bruta animantia) ductum naturalis rationis sequeretur in appetitu boni & fugâ mali, certissimè est tenendum quòd ei Deus vel per internam inspirationem revelaret ea quæ ad credendum sunt necessaria, vel aliquem fidei Predicatore ad eum dirigeret sicut misit Petrum ad Cornelium. S. Thomas in quæst. disputatis de verit. q. 14. de fide art. 11. ad primum, pag. 822.

Saint Thomas, comme on le voit, parle de l'accomplissement de toute la loi naturelle, non seulement quant à la substance, mais encore quant à la manière; c'est ce qu'il explique assez par cet endroit où il fait remarquer qu'il ne sépare pas l'un de l'autre: (a) " Ce que Dieu commande n'est point impossible à l'homme, dit ce Pere, " parce que quant à la substance de l'action humaine commandée, " il la peut exercer par la force du Libre-arbitre, & quant au mode " qui est de la produire par le motif de la charité, afin de la rendre " méritoire, il la peut accomplir par le secours de la Grace. „

Mais pour se convaincre encore mieux que saint Thomas a pour principe qu'il n'y a aucune action qui ne doive être rapportée à Dieu par un motif de charité, il n'y a qu'à l'entendre lorsqu'il parle de l'étendue de ce Précepte; il dit qu'il faut que l'amour de Dieu en nous soit la cause que nous rapportions tout à Dieu comme à notre dernière fin: *Quod omnia virtute referantur ad Deum, hoc pertinet ad perfectionem charitatis ad quam omnes tenentur*, dit ce saint Docteur.

Revenons à notre sujet, & parlons de cet homme nourri dans les forêts que saint Thomas suppose ne manquer à aucun des devoirs de la loi naturelle; il est déjà certain par le Texte qui vient d'être cité de ce Pere, que quand ce ne seroit que pour la manière avec laquelle se doit accomplir le Précepte du Seigneur, qui est par le motif de la charité, que pour cela seul saint Thomas pense que la Grace est nécessaire; mais il la croit nécessaire encore pour accomplir toute la substance de la loi. On sçait que ce saint Docteur met cette différence entre l'état de la nature saine & celui de la nature malade, que l'homme dans celui-là auroit pû s'exercer & pratiquer distributivement toutes les œuvres morales de l'ordre naturel, parce que les forces dans cet état étoient proportionnées aux obligations; mais qu'aujourd'hui il peut bien, dit ce Pere, satisfaire encore à quelques-uns, mais qu'il ne peut plus obéir à tous les points de la loi sans le secours de la Grace: Pour cette raison qu'à présent le Libre-arbitre est fort affoibli, comme le marque le saint Concile de Trente. Ces principes supposés, nous trouvons dans saint Thomas tout ce que j'ai avancé ci-dessus touchant la Grace générale accordée à ceux qui n'ont pas la loi.

Il est certain, dans l'idée de ce Pere, que cet homme qu'il suppose élevé

Oo

(a) Idem de veris. q. 24. art. 14. *Quod præcipit Deus non est impossibile homini ad observandum, quia & substantiam actus potest ex libero arbitrio servare, & modum prout scilicet fit ex charitate potest servare ex dono gratia.*

dans les forêts est aidé de Dieu ; il a donc la Grace ; mais cette Grace ne lui découvre encore point, du moins d'une manière distincte, les obligations du Christianisme ; par conséquent, elle n'est point accordée pour les accomplir ; elle n'a donc pour objet que l'accomplissement des Préceptes de la loi naturelle.

Que cette Grace ne découvre point les obligations de l'Evangile, c'est ce qui est visible par saint Thomas, puisqu'il dit que si l'homme qu'il suppose nourri parmi les bêtes sauvages étoit assez heureux que de faire tout ce qui est prescrit, Dieu enverroient un Ange ou un Prédicateur pour l'instruire, comme il envoya autrefois saint Pierre à Corneille : Or, si le propre de cette Grace générale étoit de faire connoître les Préceptes de l'Evangile de Jésus-Christ, saint Thomas ne diroit pas que Dieu enverroient &c. Ce saint Docteur pense donc que la Grace donnée aux Infidèles ne leur est accordée que dans la vue de leur donner des idées plus hautes de la grandeur de Dieu, de leur inspirer de l'aimer, & de leur fournir les forces nécessaires pour remplir tous ces devoirs qui sont enfermés dans l'ordre de la nature.

Mais je veux encore croire que cette Grace fasse connoître l'état de la rédemption, il paroît que c'est ce que saint Augustin veut nous apprendre quand il dit, parlant de Corneille au Livre de la Prédestination des Saints, chap. 7. " que les bonnes œuvres de Corneille, „ qui étoient montées au Trône de Dieu, & qui lui en avoient attiré „ la miséricorde, n'étoient pas faites sans quelque foi. „ *Non sine aliqua fide donatus est orabus.* Cette foi peut s'entendre de la foi en Dieu Créateur, comme l'explique l'Instruction Pastorale des 40. page 21. Supposons donc encore qu'elle s'entende de la foi dans le Messie, qui ne peut être qu'une foi implicite & obscure, comme le disent ces 40. Prélats au même endroit ; quelle conséquence les Appellans prétendent-ils tirer de là contre nous ? Ils en inféreront sans doute que les Payens sont obligés, si cela est, à tous les points de l'Evangile, & qu'ils pechent en ne les observant pas, quoique l'Evangile ne leur ait jamais été annoncé, & que l'ignorance qu'ils ont soit en quelque façon invincible. Je ne veux sur cela rien décider ; je prie seulement le Lecteur de faire attention, que saint Augustin, que les Appellans citent pour eux, paroît contre eux : Ce Père paroît faire connoître par plusieurs endroits qu'il pense que les Infidèles à qui l'Evangile n'a point été prêché, ne pechent point par la transgression de tous les Préceptes qui y sont renfermés ; d'où il arrive que l'homme n'est entraîné au crime par aucune nécessité qu'il ne puisse abso-

lument éviter; ce n'est pas que les devoirs imposés à l'homme ne soient de véritables devoirs, mais c'est que Dieu n'en impute point à péché la négligence, quand il n'y a point de la faute de l'homme de ne les pas observer.

Voilà ce que saint Augustin semble dire dans ce passage du Livre de la Nature & de la Grace, rappelé dans son premier Livre des Retractions, chap. 9. (1) " On ne t'impute point à péché ce que tu ignores contre ton gré, mais on te fait un crime de ce que tu négliges de chercher ce que tu ignores; voilà quels sont tes propres crimes; mais ignorer ce que tu ne peux apprendre, ou souffrir ce que tu ne peux éviter, cela ne s'appelle péché, qu'à cause que c'est la peine du péché, aussi-bien que tous les desordres qui en arrivent. „ Tout de même que nous appellons langue non seulement ce membre qui remûe dans notre bouche quand nous parlons; mais aussi ce qui provient de ce mouvement, savoir, la forme & la tenenr des paroles, d'où vient qu'on dit une langue Grecque & une Latine; ainsi appellons-nous nos péchés non seulement ce qui est proprement péché, parce qu'il se fait par une volonté libre & par un homme qui sait ce qu'il fait, mais aussi ce qui suit nécessairement de ce péché.

Il faut remarquer que Saint Augustin ne dit ceci qu'en conséquence de ce qu'il a avancé auparavant, qu'il y a des péchés d'ignorance qui sont à imputer; comme on auroit pu croire sur ces paroles que nous sommes nécessités à pécher, & que les hommes auroient pu se plaindre d'être damnés pour des crimes qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter; ce saint Docteur s'applique à faire connoître dans quel sens il avoit assuré qu'il y a des péchés d'ignorance, dont le principe est le péché originel, qui sont les suites de cette rébellion héréditaire qui sont à imputer. Ce fut à ce sujet qu'il dit ce qui vient d'être rapporté : *Non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras* &c.

On voit dans ce Texte que saint Augustin n'appelle péché cette ignorance qui est sortie de la prévarication de nos premiers parens, qu'à cause que son principe est un péché, & qu'elle en est le supplice & la juste punition; mais il fait remarquer dans ce passage, qu'il ne croit point que cette ignorance qu'on suppose invincible; ni tout ce qui s'ensuit, soit un véritable péché.

O o 1

(1) *Non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras, sed quod negligis quærere quod ignoras. Ista tua propriis sunt peccata, nam illud quod ignorans quisque non rectè facit, & quod rectè volens facere, non potest* &c. Aug. lib. 3. de lib. arb. cap. 19. lib. de naturâ & gratiâ, cap. 67.

Ce qui est certain, c'est que St. Augustin n'a rien oublié pour établir la nécessité de cette Grâce à laquelle il a donné ce nom par excellence, qui est celle qui forme les Prédestinés, & celle proprement dont il s'agissoit entre lui & les Pélagiens: Il a fait sentir, & avec raison, que pour être sauvé, l'homme qui avoit reçu la rectitude dans sa création, devoir la représenter telle qu'elle lui avoit été confiée; que depuis sa chute, il étoit dans un grand éloignement de cette justice originelle; qu'il lui étoit resté dans l'esprit, des ténèbres qui sont les suites de ce malheureux péché qui l'entraînent vers sa perte, qui ne pouvoient être dissipées que par cette lumière divine qui nous a été meritée par le sang de Jésus-Christ; que de même il étoit démenté, en conséquence du crime d'Adam dans notre volonté, un maudit panchant vers le mal dont on ne peut être affranchi que par la Grâce de notre Rédemption.

Cela supposé, il n'est pas étonnant que ce Pere appuyé sur ce fondement, ait insisté à faire sentir par la force de ses raisons le besoin absolu que l'homme a du secours de Jésus-Christ; il le faisoit avec d'autant plus de sujet qu'il est vrai de dire, que si ces playes ne sont guéries, & que si ce mal n'est réparé par celui-là seul qui est le véritable medecin, nous sommes comme assurés de notre perte; non pas que ce Pere pense qu'il y ait dans les Infidèles qui n'ont pas la foi, d'autres crimes que le péché originel, & d'actuels. d'autres que ceux qui sont contre la loi naturelle, & la négligence qu'ils ont à chercher Jésus-Christ. Voilà ce que signifient ces mots: *Non tibi deputatur ad culpam quod invitus ignoras, sed quod negligis querere quod ignoras.* Ce Pere marque que ce n'est point un péché de ne pas obéir à une loi qu'on ignore, contre son gré; mais que c'en est un de négliger de chercher à savoir cette loi dont on sait, quoique d'une manière confuse, l'existence. On remarque en cela que St. Augustin suppose que la Grâce générale qui est donnée aux Infidèles, leur donne non-seulement la force d'accomplir la loi naturelle; mais qu'elle leur apprend encore, à la vérité confusément, qu'il y a une autre loi supérieure à celle-là; & voilà leur crime qui est de ne la pas chercher, & de ne pas s'en faire instruire pour l'accomplir.

Ce que les Appellans nous opposent de plus fort pour tâcher de prouver que toutes les suites du péché originel sont autant de crimes, qui pour être inévitables ne sont pas pour cela moins imputés à péché, ce sont ces Textes. Celui-ci du Livre de St. Augustin, lib. de *gestis Religiis* n. 44. *Oblivionem & ignorantiam non subiacere peccato, quo-*

niam non secundum voluntatem eveniunt sed secundum necessitatem. Ce sont là les paroles rapportées par ce Pere, qu'on avoit trouvées dans les Livres de Celestius, & qu'on objecta à Pélagé dans le Concile de Diolpole; la lecture en fut faite à Pélagé, dit St. Augustin, & il les anathématisa, parce qu'elles étoient anathématisées par les Peres de ce Concile; d'où il s'ensuit, disent les Appellans, que ce n'est pas entrer dans les sentimens de l'Eglise que de dire comme Celestius, que l'oubli & l'ignorance ne sont pas sujetes à péché.

Mais la réponse en est facile; il est aisé de voir que Pélagé & Celestius nians le péché d'origine dont l'ignorance est une suite, ils refusoient de croire en même-tems que l'oubli & l'ignorance fussent dépendantes du péché; c'est dans ce sens-là que les Peres du Concile de Palestine proscrivirent cette Proposition. Mais dans quel sens la condamnerent-ils; ce ne fut pas dans celui-ci, que c'est un véritable péché, & que tout ce qui en provient est crime; mais dans cet autre, que nous naissons tous avec le péché originel, & que l'ignorance & la concupiscence en sont les malheureux effets.

Les Novateurs alléguent encore contre nôtre Doctrine ces passages du Livre de la Grace & du Libre-arbitre, chap. 5. n. 5. *Nec ipsi sine penâ erunt qui legem Dei nesciunt; qui enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. ... Nec tamen confugiendum est ad ignorantia tenebras ut in eis quisque requiras excusationem.*

Si on les en croit, tout ce qui se fait par ignorance est criminel; ainsi non-seulement l'infidélité est négative, mais encore elle est positive.

Nous répondons à cela que St. Augustin dans ces endroits appelle péché tout ce qui sort du péché, ou tout ce qui en est une juste punition, comme il le déclare dans ce passage qui commence par ces mots: *Non tibi deputatur Ec.* où il rapporte cet exemple qu'on appelle Langue, non-seulement le membre qui sert à parler, mais encore la teneur des mots. Un autre sens qu'on peut encore donner aux paroles de ce Pere, c'est celui-ci, que la raison pour laquelle l'homme ou n'accomplit pas, ce qu'il peut & ce qu'il sçait, & ne cherche point ce qu'il ne sçait pas, & ne demande point ce qu'il ne peut; c'est parce que le péché originel l'a réduit dans un état triste qui est cause qu'il transgresse la loi de Dieu; d'où il s'ensuit qu'en faisant ce qu'il auroit pu & ce qu'il a sçu, il eût obtenu des grâces plus fortes; il s'ensuit aussi par un principe tout contraire que Dieu le laisse dans son infidélité; & quelle est la source de tout cela? c'est le péché d'origine &

304 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
 les suites qui dans ce sens-là rendent l'homme inexcusable; c'est ce qui
 fait dire à St. Augustin ces paroles: *Nec tamen idcirco confugiendum est*
ad ignorantie tenebras ut in eis quisque requirat excusationem.

Et celle-ci du même Livre de la Grace & du Libre-arbitre, chap.
 12. *Sed & illa ignorantia qua non est eorum qui scire nolunt, sed eorum*
qui tanquam simpliciter nesciunt, neminem sic excusat ut sempiterno igne
non ardeat. Non enim sine causa dictum est, Effunde iram tuam in gentes
que te non noverunt: & illud quod ait Apostolus, Cum veneris inflammam
ignis dare vindictam in eos qui ignorant Deum.

Et enfin celles de l'Épître 194. n. 27. *Dei justum judicium nec illis*
parcit qui non audierunt; quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege
peribunt. . . . Inexcusabilis est omnis peccator, sive qui novit, sive qui
ignorat, quia & ipsa ignorantia in eis qui intelligere nolunt, sine dubitatione
peccatum est: in eis autem qui non potuerunt poena peccati; ergo in utrisque
non est iusta excusatio, sed iusta damnatio.

On voit que ce St. Docteur distingue le véritable crime d'avec ce qui
 n'en est que la peine. Au Livre premier de l'ouvrage imparfait, chap.
 105. Il dit: *Qui autem hoc nesciunt ipsa boni appetendi, malique vitandi*
ignorantia, patiuntur peccati necessitatem; necesse est enim ut peccet qui nes-
citendo quid facere debeat, quod non debet facit. De quo genere malorum
Deus rogatur, ubi dicitur, Delicta juvenutis & ignorantias meas ne memi-
neris. Quod genus delictorum, si non imputaret Deus iustus, non eni subdi-
mitti posceret homo fidelis.

Ces paroles paroissent signifier qu'il y a des véritables pechés d'igno-
 rance, qui rendent l'homme coupable; mais il est facile de remar-
 quer que St. Augustin parle dans cet endroit des pechés d'ignorance mais
 d'une ignorance vincible, où il y a de la négligence à se faire instruire & à
 apprendre les devoirs; c'est là un véritable crime selon St. Augustin,
 qui le marque dans ce Texte: *Non tibi deputatur ad culpam quod in-*
vidius ignoras, sed quod negligis querere quod ignoras; autrement il y au-
 roit de la contradiction dans ce St. Docteur, comme on le voit par
 ces paroles: *Non tibi deputatur ad culpam quod invidius ignoras,* où il
 assure que l'on ne peche pas dans ce que l'on ignore contre son gré.

Outte ce passage nous avons plusieurs autres témoignages par les-
 quels ce Pere marque, que toutes les transgressions qui le sont avec
 une ignorance invincible ne sont point pechés; la preuve qu'on en
 donne est, que St. Augustin n'auroit pas manqué, pour établir la né-
 cessité de la Grace de Jesus-Christ contre les Pélagiens, d'exprimer
 toute la misère de l'homme, & de dire, en faisant l'énumération des
 crimes des Infidèles, que celui-ci en est un: Mais point du tout, il

se contente de marquer que c'est la peine du péché ; & aussi personne ne doute que ce n'en soit une suite ; il le distingue du véritable crime. On va voir par les Textes suivans que ce Père ne compte jamais l'ignorance invincible au nombre des péchés pour lesquels l'homme infidèle est réprouvé ; voici comme il s'explique, Epître 105. contre les Pélagiens : (a) " Dans les âges avancés on peut dire " justement, ceux-ci n'ont point voulu entendre pour faire le bien ; " & ceux-là, ce qui est plus grief, ont entendu & n'ont pas obéi. „

Il est visible que St. Augustin ne connoit d'autre crime actuel que le péché de ceux qui ne veulent pas entendre, & de ceux qui après avoir entendu n'ont pas voulu obéir ; c'est ce qu'il explique encore très-nettement dans les paroles suivantes : (b) " Personne n'est " délivré du péché qu'on tire d'origine, ni de ceux que chacun fait " en son particulier ou avec pleine connoissance en ne voulant pas " connoître, ni de ceux qui par l'instruction parfaite d'une loi qui est " prescrite, les rend plus coupables par l'addition de la prévarication, " & de la désobéissance commune ; personne, continué ce Père, n'est " délivré de tous ces péchés, si ce n'est par la Grace de Jésus-Christ. „

Il est donc certain que St. Augustin ne connoit que les deux sortes de péchés actuels dont on vient de parler : Or, pourquoi, s'il avoit cru que l'ignorance invincible fût un crime, ne le diroit-il pas, surtout dans un tems où c'étoit l'occasion de le faire ? Ce qui auroit été pour lui un endroit de presser les Pélagiens, & de leur persuader le besoin de la Grace du Sauveur.

Il est vrai qu'il dit dans le même endroit, (c) " que le juste juge-

(a) Sanctus Augustinus Epist. 105. contra Pelagianos : *In majoribus aetatibus meritis dici potest, hi noluerunt intelligere ut bene agerent, hi, quod gravius est &c.*

(b) Sanctus Augustinus Epist. 105. contra Pelagianos : *Sed neque ab illo quod originaliter contrahitur, neque ab his quæ unusquisque in vitâ propriâ, vel intelligendo vel nolendo intelligere malâ congregat, vel etiam instructus, ex lege additamento.*

(c) August. ibidem : *Dei tamen iustum iudicium, nec illis parcit qui non audierunt : quicumque enim sine lege peccaverunt sine lege peribunt, & quamvis scissæ excusare videantur, non audivimus idem non credidimus ; non accepit tamen excusationem qui scit se fecisse hominem rectum, vique obedientia dedisset præceptum ; nec nisi ejus quod male usus est libero voluntatis arbitrio, etiam quod transierat in posteros manasse peccatum, neque enim damnabuntur qui non peccaverunt, quandoquidem illud ex uno in omnes pertransierit in quo autem propria in singulis quibusque peccata omnes communiter peccaverunt : ac per hæc inexcusabilis est omnis peccator vel reatus originis vel additamento etiam propria voluntatis, scilicet qui novit, scilicet qui ignorat, quia & ipsa ignorantia in eis qui intelligere nolunt sine dubitatione peccatum est, & in eis autem qui non potuerunt parâ peccati, ergo in utrisque non est iusta excusatio, sed iusta damnatio.*

„ ment de Dieu ne pardonne pas ceux-là mêmes qui n'ont pas ouï ;
 „ c'est-à-dire, continué ce Pere, qui n'ont point été instruits ; car,
 „ dit l'Ecriture, ceux qui ont péché sans la loi périront également
 „ sans la loi, & quoiqu'ils semblent s'excuser, Dieu ne reçoit point
 „ leur excuse.

Il est vrai, dis-je, qu'il déclare, conformément à l'Ecriture sainte,
 „ que Dieu ne fera pas Grace à ceux mêmes à qui l'Evangile n'a pas
 „ été annoncé, „ & qu'il marque „ qu'ils ne seront pas pour cela
 „ excusables devant Dieu. „

Mais pourquoi périront-ils ? Il vient de le dire, „ c'est à cause du
 „ péché originel & à cause des autres péchés actuels qu'ils auront
 „ commis. „ On sçait bien que tout le tems que ce péché d'origine
 „ n'est pas effacé, on est digne de la damnation ; c'est encore à cause des
 „ prévarications actuelles ajoutées à celles-là ; & quelles sont ces préva-
 „ rications ? Le voici ; c'est, dit ce Pere, en ne voulant pas connoître ;
 „ ou bien quand l'on a connu, en ne voulant pas faire ce que l'on con-
 „ noit. Ce St. Docteur lorsqu'il dit, en ne voulant pas connoître, sup-
 „ pose pour certaine cette vérité, qu'il n'est point d'homme qui dans
 „ les commencemens de sa vie n'ait des secours avec lesquels il pourroit,
 „ s'il le vouloit, avancer dans la voye du salut, & arriver par-là à être
 „ délivré du péché originel, à éviter les péchés énormes actuels, à être
 „ revêtu de la Grace sanctifiante, & dans cet état de Grace à s'exercer
 „ dans la pratique des bonnes œuvres, & acquérir un trésor de mérite
 „ pour la vie éternelle ; il prouve qu'il n'y a point d'homme qui ne
 „ reçoive dans les commencemens de sa vie des Graces avec lesquelles
 „ il pourroit avancer dans le sentier du Ciel : Il le prouve par l'exem-
 „ ple de Pharaon, dans ce Texte où il en parle : (a) „ Il ne fut point
 „ imputé à Pharaon, „ dit ce Pere, „ de n'avoir point alors obéi à
 „ Dieu, parce qu'ayant le cœur endurci il lui étoit impossible d'obéir ;
 „ mais il lui a été imputé de s'être attiré cet endurcissement par sa pré-
 „ miere infidélité. „

Si on vouloit dire après cela, que Dieu peut, en conséquence de la
 „ rébellion originelle, priver de tout secours l'homme, qui alors seroit
 „ dans une nécessité inévitable de faire le mal comme il le fait, en con-
 „ séquence du péché actuel, en ne donnant point la Grace efficace à
 „ celui

(a) *Non ergo illi imputatur, quod non obtemperaverit, quandoquidem obdurato
 corde obtemperare non poterat, sed quia dignum se præbuit cui cor obduratum
 priori infidelitati. Sanctus Augustinus in expositione propositionum, Epist. ad
 Rom.*

celui qui a abusé de la Grace suffisante; & qu'il a le même sujet de croire que Dieu endureit & aveugle ceux qu'il lui plaît d'endurcir & d'aveugler, en leur refusant la Grace à cause du seul péché d'origine, & qu'il leur impute à péché toutes les transgressions qu'ils font de la loi. Comme il y a sujet de dire ce que nous avons avancé ci-dessus sur le témoignage des Peres, que Dieu prive du secours particulier ceux qui se sont attirés ce châtement pour leurs fautes actuelles, & que néanmoins tout le mal qu'ils font leur est imputé à péché; si, dis-je, on nous oppoisoit cette difficulté, en faisant cette parité, voici ce que nous répondrions; nous avouerions, que la parité est juste en ce que Dieu peut, selon les regles de sa justice, agir en conséquence d'un crime, comme il agit en conséquence d'un autre; parce que l'homme est également indigne de sa Grace, de quelque nature que soit sa rébellion, soit qu'elle soit originelle, soit qu'elle soit actuelle : Mais nous ajoutons qu'il y a cette différence, sçavoir, que la miséricorde intervient de telle sorte, que Dieu n'en agit jamais sur le seul péché originel, comme il en agit envers le pecheur qu'il endureit à cause des péchés actuels; qu'il refuse la Grace particulière à cause de ceci; mais qu'il ne la refuse pas à cause de celui-là, comme on le voit par cet exemple de Pharaon dont St. Augustin se sert pour prouver cette vérité.

Retournons à notre sujet. Les paroles de St. Augustin rapportées ci-dessus montrent assez que ce St. Docteur ne regarde pas comme crime, proprement dit, l'ignorance invincible. Ce Pere, en disant que Dieu ne pardonnera pas ceux qui n'ont point ouï l'Evangile, prévient l'objection & en même-tems l'excuse de ceux que Dieu laisse dans l'infidélité, qui pour s'excuser voudroient dire au Seigneur pourquoi il ne les a pas appelés à la foi comme tous les autres, que s'il leur avoit donné les mêmes secours, ils ne seroient pas damnés.

Voilà ce que St. Augustin prévient en leur disant, qu'ils sont sans excuse sur leur perte, parce qu'ils sont coupables de differens péchés, du péché originel d'abord, ensuite du péché actuel en différentes manieres, & il les détaille; c'est de ne pas vouloir entendre, & après avoir entendu de ne pas obéir; mais qu'ils ne peuvent se plaindre de la conduite de Dieu à leur égard, parce qu'ils sont coupables du péché originel, que par ce péché ils sont devenus indignes de la Grace de Dieu, qu'ils s'en sont rendus plus indignes encore par l'abus du secours général qu'ils avoient reçu; qu'à cela ils ont ajouté plusieurs autres transgressions contre la loi naturelle, & qu'ainsi ils sont sans

excuse légitime, que l'arrêt de damnation prononcé contre eux est juste. Je prie qu'on suive de près St. Augustin dans tout ce qu'il dit à ce sujet, & on verra que c'est là sa pensée.

Ce qui prouve encore que ce St. Docteur ne regarde pas comme un crime, tout ce qui se fait par une ignorance invincible, c'est que dans le même endroit où il parle des Infidèles voulant faire connoître que les Payens à qui l'Evangile n'a point été annoncé, ne sont pas coupables de n'avoir pas observé ce qu'ils n'ont pu savoir; il applique à ce sujet ces paroles du Fils de Dieu aux Juifs: " Si je ne fusse venu, & si je ne leur eusse parlé, ils n'auroient point de péché; " mais maintenant ils sont sans excuse. „

Tout ce qu'on peut dire de St. Augustin, au sujet de l'ignorance, c'est que ce Père l'a regardée comme un mal, mais elle n'est péché dans son idée, comme on l'a vû, que quand elle est vincible & inexcusable; & c'est envain (pour prouver que ce St. Docteur regarde comme criminelle toute sorte d'ignorance tant du droit positif que du fait) qu'on allégué qu'il s'est servi dans ses ouvrages contre les Pélagiens de plusieurs traits marqués dans la sainte Ecriture, qu'il donne pour des véritables péchés.

Nous avoions de bonne foi; que ce Père a produit dans ses Ecrits plusieurs faits qui paroissent excusables, où il déclare néanmoins qu'il y a péché, quoiqu'ils soient arrivés par ignorance, comme quand „ il dit à Julien liv. 3. contre cet Hérétique, chap. 19. " Qu'Abimelec pecha en voulant prendre Sara pour l'une de ses femmes, dans l'ignorance qu'elle fut la femme d'Abraham: „ Et quand il marque au premier Livre de ses Rétractations " que St. Paul a péché en „ persécutant les Chrétiens; „ ce qu'il prouve par ces paroles de l'Apôtre: *Misericordiam consecutus sum quia ignorans fui.*

Saint Jérôme en fait de même dans le premier Livre qu'il a écrit contre les Pélagiens: Il semble que ce Père prétend que l'ignorance même du fait, est un péché, puisque pour le prouver il cite ce qui est marqué dans l'Exode, chap. 21. où il est dit, " que celui qui „ tué par ignorance est puni par l'exil: „ *Qui occiderit per ignorantiam, exilio condemnabitur.*

Pour répondre sur cela conformément à nos principes, il faut considérer que les faits dont parlent St. Augustin & St. Jérôme, ne sont point du rang de l'ignorance invincible; & ainsi il n'est pas étonnant que ces saints Docteurs les appellent des véritables péchés. Jugeons des autres par l'ignorance où étoit St. Paul, lorsqu'il persécutoit les

Chrétiens; on ne peut pas dire que l'ignorance de cet Apôtre sur cela fut excusable, parce qu'il avoit ouï prêcher les Apôtres, qu'il avoit vu mourir St. Etienne, & il est à croire qu'il avoit entendu parler des prodiges opérés par le Fils de Dieu, qui en publioient la Divinité: C'en étoit assez pour le rendre inexcusable, & pour l'engager à rechercher la vérité; aussi reconnoit-il lui-même qu'il étoit blasphémateur, persécuteur, contumélieux à l'Eglise, ne respirant que les supplices & le sang des Disciples du Seigneur; ce qui marque qu'il ne se croyoit pas tout-à-fait excusable à titre d'ignorance: Il est vrai qu'il dit que Dieu lui a fait miséricorde, parce que ce qu'il a fait, il l'a fait avec ignorance, mais cette ignorance qui étoit excusable en partie, ne l'étoit pas en tout; à la vérité il n'avoit pas encore trouvé une occasion favorable d'apprendre pleinement la vérité, mais comme il avoit beaucoup d'endroits qui l'engageoient à s'en instruire, il étoit blâmable en cela qu'il manquoit de la chercher.

Voilà ce que nous devons penser des autres faits cités par St. Augustin & par St. Jérôme que ces Peres appellent des péchés, quoique ce soient des choses faites par ignorance; ils sont excusables en un sens, en ce qu'il n'y a pas eu une connoissance entière de la vérité; mais cependant il y a du péché en un autre, en ce qu'il y a de la négligence à la rechercher & à s'en instruire.

On ne peut rien conclure de tout cela contre notre Doctrine en faveur de la nécessité de pecher, laquelle nécessité est entièrement contraire à la possibilité des Préceptes que nous défendons. Voyons encore ce qu'on peut nous objecter qui anéantisse cette possibilité des Préceptes.

Mais, disent les Appellans, supposé encore que Dieu accorde aux Infidèles, comme aux pecheurs qui ont la foi, la Grace vertébrée, ce secours n'étant pas proportionné aux obligations dont l'homme est chargé; c'est-à-dire, que ne lui donnant pas toutes les forces nécessaires pour l'observance de tous les points de la loi; il reste toujours pour certain que l'homme n'a point tout le pouvoir d'accomplir les Préceptes du Seigneur, qu'il est par conséquent, tant pour l'esprit qui n'est pas suffisamment éclairé, que quant au cœur qui n'est pas assez aidé, dans une espece de nécessité de pecher. Voilà qui est spécieux, & ce raisonnement est vrai, sans néanmoins qu'il donne la moindre atteinte à notre Doctrine touchant la possibilité des Commandemens du Seigneur. Nous y avons déjà répondu; nous ne disons pas que cette possibilité comparée à tous les devoirs imposés à l'homme

soit complete ; nous disons seulement que tous les hommes ont des secours généraux & versatiles avec lesquels ils peuvent faire le bien , s'instruire de ce qu'ils ne savent pas ; & en faisant ce qu'ils peuvent , obtenir la force de faire ce qu'ils ne peuvent pas. Cela supposé , (car rien n'est plus certain que si on agissoit avec ce secours foible dans ce qui est facile , Dieu accorderoit la Grace nécessaire pour accomplir toute la loi , & faire ce qui est difficile ; ce point de Doctrine a été suffisamment démontré.) cela , dis-je , supposé , de qui vient la faute si tous ne sont pas sauvés ? N'est-ce pas de l'homme seul qui n'a pas voulu se convertir ; c'est sur ce principe qu'il est dit dans l'Ecriture : *Perdus ius ex te , ô Israel.*

Voilà quelle est la Tradition touchant la Grace versatile , cette Tradition est ample & solide , mais sur tout elle est constante & uniforme sur tous les differens points de Doctrine qui ont rapport à cette matière ; comme la Prédestination , la possibilité des Préceptes ; elle enseigne que cette Grace versatile donne un pouvoir non seulement complet de faire l'action de pieté , à laquelle elle est destinée : mais encore qu'elle est distribuée à tous les hommes sans exception.

Que les Novateurs ne se prévaillent donc plus de la Tradition , qu'ils ne crient donc plus si haut que St. Augustin & St. Thomas font condamnés dans le Pere Quesnel ; puisque la Doctrine de ces saints Docteurs , qui est celle de la Bulle , est diamétralement opposée à celle qu'on attribue à l'Auteur des Réflexions Morales ; la question de droit est prouvée. Il est certain que la Tradition enseigne qu'il y a une Grace versatile accordée à tous les hommes , qui donne un pouvoir entier & parfait d'agir , à laquelle on résiste , en sorte que c'est de la pure faute de l'homme qu'il n'agit pas avec ce secours ; voilà le droit : Voyons le fait ; c'est de savoir si le Livre des Réflexions Morales , & par conséquent le Pere Quesnel qui en est l'Auteur , détruit ce Dogme Catholique , c'est ce qui va être examiné.





CHAPITRE VI.

Le Livre des Reflexions Morales n'admet aucune Grace suffisante, & par conséquent c'est avec justice que le Pere Quésnel, qui rejette ce Dogme Catholique, est condamné.

POUR ſçavoir ſi le Pere Quésnel enſeigne, touchant la Grace ſuffiſante, la Doctrine qu'on lui attribue, pour laquelle ſon Livre des Reflexions Morales eſt proſcrit, il ne ſaut que lire la Bulle *Unigenitus* & l'entendre ſur ce ſujet. Ce decret declare que le Livre des Reflexions Morales contient une mauvaile Doctrine, qu'il y a entr'autres 101. Propositions dont chacune merite d'être qualifiée ou d'hérésie, ou d'erreur, ou de ſuſpecte, ou de captieuſe, ou de malſonnante &c. que de toutes ces qualifications énoncées dans la Bulle il n'y en a aucune qui ne puiſſe être juſtement appliquée à une ou pluſieurs de ces cent & une Propositions.

Il eſt vrai que la Bulle ne fixe point à chaque Proposition ſa qualification particuliere, par conſequent qu'elle ne désigne pas en particulier le ſens mauvais dans lequel elle condamne chacune de ces Propositions; mais quel peut être, par exemple, ſur les Propositions qui regardent la Grace, le ſens que l'Egliſe proſcrit; ſi ce n'eſt celui-ci, qu'elles excluent la Grace verſatile & générale ? Ce témoignage eſt donc déjà une preuve contre le Pere Quésnel, que ſon Livre des Reflexions Morales eſt condamnable par cet endroit; car auquel des deux croire ? La Bulle dit ce Livre mauvais, les Appellans le diſent bon : Ne doit-on pas penſer (ſi on a pour l'autorité d'où émane ce Décret, le reſpect qui lui eſt dû) que les ennemis de la Conſtitution ſe trompent, & que la Conſtitution dit vrai : D'ailleurs peut-on, ſans bleſſer la ſoumiſſion qui eſt dûe à l'Egliſe, reſuſer de regarder ſon jugement comme une déciſion infaillible, auquel tous les Fidèles doivent être ſoumis; car c'eſt ainſi que doit être regardée une Bulle reçûe de tout le Corps des Evêques du monde, telle qu'eſt celle dont il s'agit.

Une autre que nous avons du mauvais ſens qu'on attribue au Pere Quésnel ſur la matière preſente, c'eſt le rémoignage que rendent li-

dessus les 40. Evêques assemblés à Paris par l'ordre de feu Louïs le Grand, dans l'Instruction Pastorale qui fut faite dans cette assemblée: Voici comme ils s'expliquent à ce sujet, page 8. "Après vous avoir instruit qu'il est de foi qu'on peut résister à la Grace intérieure, il est nécessaire de vous dire encore qu'il est également de foi qu'on y résiste quelquefois; c'est-à-dire, qu'il y a des Graces intérieures avec lesquelles on ne fait pas tout ce dont elles donnent le vrai pouvoir, & qu'elles n'ont pas tout l'effet pour lequel elles sont données."

(a) Les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre VII. sur le Livre de Jansénius, acceptées par toute l'Eglise, ont décidé de cette vérité; l'Ecriture & les Peres nous l'apprennent, & une funeste expérience pour nôtre salut ne nous le fait que trop sentir. Nous ne pouvons nous refuser de nous rappeler les preuves que l'ancien Auteur des Livres de la Vocation des Gentils rapporte sur nôtre résistance à la Grace. (b) "Dieu, dit-il, donne le vouloir, en sorte qu'il n'ôte pas à ceux qui doivent persévérer dans la justice, cette mutabilité par laquelle ils peuvent refuser leur consentement à la Grace: Sans cela, ajoute ce Pere, (c) aucun Fidèle n'abandonneroit la Foi, la concupiscence ne surmonteroit personne, on ne seroit plus sujet aux passions; la charité seroit fervente dans tous les cœurs, la patience des hommes seroit supérieure aux événements; nous mettrions toujours à profit les Graces qui nous sont données; mais comme nous pouvons faire autrement, il faut, conclut ce même Auteur, que cette parole de Jésus-Christ, Veillez & priez, de crainte que vous n'entriez en tentation, rétentisse sans cesse aux oreilles des Fidèles."

C'est ainsi que les Peres ont parlé sur nôtre résistance à la Grace: Est-ce le langage de l'Auteur des Réflexions? La Grace de Dieu, dit-il, n'est autre chose que sa volonté toute-puissante. La vraie idée de la Grace est que Dieu veut que nous lui obéissions, & il est obéi.

(a) *Gratia interiori in statu natura lapsa nunquam resistitur.* 11. prop. Jansen.

(b) *Ipsum velle sic donat, ut etiam a perseverantibus ipsam mutabilitatem qua potest nulla non auferat.* Lib. 11. de vocat. gent. cap. 28.

(c) *Alioquin nemo fideliū recessisset à fide, neminem concupiscentia vinceret, neminem tristitia elideret, neminem iracundia debellaret, nullius charitas refrigeraret, nullius patientia frangeretur ut collatam sibi gratiam nemo negligeret, sed quia hac possunt..... Non nunquam debet in auribus fideliū vox illa non sonare, vigilare & orare ne intretis in tentationem.* Ibidem.

Parler de la sorte, c'est ne connoître d'autre Grace dans l'état présent que celle qui a toujours son effet.

On ne peut combattre les deux principes sur la Grace, que nous venons de vous exposer, sans attaquer toutes les Ecoles Catholiques, & nommément celle de St. Thomas, qui suffiroit seule pour confondre la Doctrine des Propositions condamnées; quoique les défenseurs de Jansénius osent souvent abuser de l'autorité de ce St. Docteur: Ces Ecoles se réunissent ensemble pour reconnoître qu'il y a une Grace à laquelle on résiste, qu'ils nomment suffisante, & qu'il y en a une autre à laquelle on peut résister, quoiqu'on n'y résiste jamais, qui est cette Grace forte & victorieuse qu'ils nomment efficace.

Il est évident par ces paroles qu'au jugement de l'Eglise le Pere Quérél est non seulement accusé, mais encore qu'il est convaincu de combattre le Dogme Catholique, en rejetant la Grace qu'on appelle suffisante, à laquelle on résiste, qui donne le pouvoir d'agir, avec laquelle néanmoins on n'agit pas. Seconde preuve de l'erreur imputée au Livre des Réflexions Morales.

Une troisième & plus particulière que nous avons là-dessus, c'est l'expression dont se sert l'Auteur de ce Livre, pour marquer sur cela sa pensée. Les seuls termes avec lesquels il s'explique manifestent le sens condamnable que l'Eglise a frappé de ses anathèmes dans la Bulle. Nous ne parlons pas encore ici du sens de l'Auteur; nous ne parlons que des Propositions telles qu'elles sont en elles-mêmes prises *in sensu obvio*, dans le sens qu'elles présentent naturellement à l'esprit. On doit regarder comme une vérité dont personne ne peut raisonnablement disconvenir, que toute proposition, qui, dans l'idée qui s'offre d'abord à tout homme qui connoît la force des termes, présente naturellement un mauvais sens comme un bon, est non seulement condamnable, mais même qu'il est absolument nécessaire de la condamner, pour la raison que nous avons déjà donnée ailleurs, que la République Chrétienne pouvant être empoisonnée par le mauvais sens, comme être édifiée par le bon, il est nécessaire de fermer les voyes par lesquelles le venin peut se glisser. Si donc les Propositions extraites du Livre des Réflexions Morales touchant la Grace, sont telles qu'elles présentent au premier abord à l'esprit, selon la force des termes dans lesquels elles sont conçues, le sens mauvais que l'Eglise a répudié, comme le bon qu'elle adopte, voilà qu'on sera contraint d'avouer que la condamnation que l'Eglise en a

314 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes.*
fait, va paroître non seulement juste & raisonnable, non seulement utile, mais encore nécessaire.

Pour être convaincu que cela est, il faut les rapporter : Les voici donc telles qu'elles sont.

I I. Proposition condamnée du Pere Qûenel.

La Grace de Jesus-Christ, principe efficace de toute sorte de bien, est nécessaire pour toute bonne action, grande ou petite, facile ou difficile pour la commencer, la continuer & l'achever; sans elle non seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien faire.

I I I.

Envain vous commandez, Seigneur, si vous ne donnez vous-même ce que vous commandez.

I V.

Oùi, Seigneur, tout est possible à celui à qui vous rendez tout possible en le faisant en lui.

V.

Quand Dieu n'amollit pas le cœur par l'onction intérieure de la Grace, les exhortations & les Graces extérieures ne servent qu'à l'endurcir davantage.

I X.

Ce n'est que par la Grace de Jesus-Christ que nous sommes à Dieu; Grace souveraine sans laquelle on ne peut jamais confesser Jesus-Christ, & avec laquelle on ne le tenie jamais.

X.

La compassion de Dieu sur nos péchés, c'est son amour pour le pecheur; cet amour la source de la Grace; cette Grace une opération de la main toute-puissante de Dieu que rien ne peut empêcher ni retarder.

X I.

La Grace peut tout reparer en un moment, parce que ce n'est autre chose que la volonté toute-puissante de Dieu qui commande & qui fait tout ce qu'il commande.

X I I.

Quand Dieu veut sauver l'ame, en tout tems, en tous lieux l'indubitable effet suit le vouloir de Dieu.

X I I I.

Quand Dieu veut sauver une ame & qu'il la touche de la main intérieure de la Grace, nulle volonté humaine ne lui résiste.

X I V.

Quelque éloigné que soit du salut un pecheur obstiné, quand Jesus se fait voir à lui par la lumiere salutaire de sa Grace, il faut qu'il se rende, qu'il accoure, qu'il s'humilie, & qu'il adore son Sauveur.

X V.

Quand Dieu accompagne son commandement & sa parole extérieure de l'onction de son esprit, & de la force intérieure de sa Grace, elle opère dans le cœur l'obéissance qu'elle demande.

X V I.

Il n'y a point de charmes qui ne cèdent à ceux de la Grace, parce que rien ne résiste au Tout-Puissant.

X V I I.

La Grace est donc cette voix du Pere qui enseigne intérieurement les hommes & les fait venir à Jesus-Christ. Quiconque ne vient pas à lui après avoir entendu la voix extérieure du Fils, n'est point enseigné par le Pere.

X V I I I.

La semence de la parole que la main de Dieu arrose, porte toujours son fruit.

X I X.

La Grace de Dieu n'est autre chose que sa volonté toute-puissante; c'est l'idée que Dieu nous en donne lui-même dans toutes ses Ecritures.

X X.

La vraie idée de la Grace est, que Dieu veut que nous lui obéissions, & il est obéi; il commande & tout se fait; il parle en maître & tout est soumis.

De bonne foi peut-on nier qu'à la simple lecture de toute ces Propositions, on comprend qu'il n'y a qu'une seule sorte de Grace, dans l'état présent qui est la Grace efficace : Tout autre que l'Auteur des Réflexions Morales qui voudroit le dire, quelque riche qu'il soit en expressions, en pourroit-il trouver de plus propres que celles-là & qui soient plus naturelles? Les termes seuls dont s'est servi le Pere Quénéel, sont donc contre lui un témoignage que son Livre est justement condamné, & que la condamnation en étoit nécessaire : Troisième preuve.

Une quatrième plus forte encore, c'est celle qui se tire de l'intention de l'Auteur du Livre d'où ont été extraites les Propositions cen-

316 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

surées. Nous sommes bien fondés quand nous asûrons que le dessein du Pere Quênél a été de dire qu'il n'y a point d'autre Grace suffisante que cette Grace Jansénienne, avec laquelle on fait toujours le bien qu'on peut faire, & que Dieu veut qu'on fasse : Grace, qui à la verité est souvent foible, qui ne produit que de simples desirs; mais qui n'est point donnée pour d'autre effet que pour celui-là. Les raisons que nous avons de l'avancer sont claires; je ne veux que celle-ci pour la prouver.

C'est une verité bien asûrée dont les Appellans ne disconvient pas, que tous les points de Doctrine dont est composé leur système sur la Grace actuelle, sont tellement enchainés & attachés l'un avec l'autre, que quiconque est convaincu d'en défendre un, l'est en même-tems de soutenir tous ceux qui sont unis. Voilà un principe qui est certain & auquel je prie qu'on fasse attention; c'est par-là qu'on pourra juger sainement de l'esprit de l'Auteur des Réflexions Morales, dans les Propositions qui traitent des secours actuels. Suivant cette regle on ne peut nier que le Pere Quênél n'ait rejeté la Doctrine de l'Eglise, touchant le Dogme de la Grace suffisante; il a les mêmes principes, les mêmes raisonnemens, il soutient les mêmes sentimens sur les autres articles qui ont un rapport essentiel à celui-ci, que ceux qui rejettent la Grace versatile au sens que nous l'entendons.

Si on prend la peine de suivre de près cet Auteur, on verra qu'il n'admet d'autre liberté dans l'état présent que celle des Jansénistes, qui n'est autre chose que la capacité de l'ame à recevoir les différentes impressions de la suavité prédominante, sans d'autre action de sa part que de suivre les mouvemens, ou de la Grace, ou de la cupidité. Il a été démontré dans la Dissertation sur la liberté d'indifférence que c'est là la Doctrine du Pere Quênél. Cela supposé, on ne doit plus douter que cet Auteur n'ait rejeté le Dogme de la Grace suffisante dans l'état présent; l'un est une conséquence nécessaire de l'autre; car si l'ame n'a plus aucune de ses forces naturelles qui lui avoient été données dans sa création, si elle n'est plus capable que d'être déterminée, qu'elle n'ait plus le pouvoir de se déterminer; c'est une suite nécessaire de ce principe, qu'il n'y a plus de Grace versatile dans l'état du péché, parce que cette Grace seroit non-seulement inutile, mais encore ridicule; & comme Dieu est incapable d'inutilité & d'absurdité, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit plus d'autres secours que celui qui a toujours tout l'effet que Dieu veut qu'ils aient. Si la Grace est foible elle ne produit que des desirs foibles; si elle est forte & supérieure à

la délectation terrestre, elle surmonte la cupidité, & arrache l'ame à ses passions. Voilà la Doctrine du Pere Quenel prouvée par ses principes: Il est vrai qu'il ne les développe point tant que les défenseurs l'ont fait depuis lui; il avoit en cela les vûes qui étoient d'échapper à la censure de l'Eglise, une Doctrine qui est digne de tous les anathèmes dont elle frappe & doit frapper les plus monstrueuses hérésies: Mais quoiqu'il se soit moins étendu sur les principes que sur les pernicieuses conséquences qui en proviennent & qui sont clairement exprimées dans son Livre, il n'est pas moins vrai pour cela, & personne ne peut en douter, après les témoignages que nous en donnent les Apologistes, qu'il n'enseigne sur la liberté, & par conséquent sur la volonté en Dieu de sauver tous les hommes, sur le dessein sincère en Jesus-Christ de les délivrer tous par sa Passion, & enfin sur la Grace versatile donnée à tous, les erreurs qu'on lui attribue, & pour lesquelles il est condamné.

Vent-on encore sur cela quelque témoignage convainquant? Il ne faut que lire le livre des Exemples. On remarquera dans tout le premier tome des remarques que cet Auteur a fait sur les 101. Propositions condamnées, qu'il est dans les mêmes principes, & qu'il défend les mêmes sentimens que Jansenius sur la Grace & sur la liberté. Il n'est plus question de la liberté; c'est ce qui a été prouvé invinciblement dans l'endroit où il en a été traité. Il ne s'agit plus que de la Grace. Si on voit bien les enseignemens la même parne de ce Tome, on y trouvera en termes formels que cet Auteur ne retournait qu'une seule sorte de Grace, qui est celle qui a toujours son effet, tel qu'il puisse être, grand ou petit; il y découvre si bien le dessein où il est de proscrire le Dogme Catholique touchant la Grace versatile, que cette même parne toute entière est employée à donner toute l'opération du bien qu'on fait dans l'homme à la force toute puissante de la Grace de Dieu; à l'exclusion de la véritable coopération de la part de l'homme que la foi exige & que la Religion reconnoît; il exclut si expressément cette coopération active du côté de la volonté libre dans l'homme, qu'il met en acte, parne sixième de la force de la Grace, (c'est en 1. parne. 1. pag. 273. Ces paroles: "Que ceux à qui on ne "mis de la Grace efficace par elle-même, & opposés au système "véritable, qui sont pour la production du bien un partage entre "Dieu & l'homme; "comme il dit que Dieu seul agit, & que l'ame ne fait l'homme un tout, qui a recevoit le bien produit, à cette seule différence près, qu'on y voit un homme & ne sent aucune joye

à la réception de ce qu'il contient; mais que l'ame est animée, qu'elle agit non pas en se déterminant, mais parce qu'elle est déterminée, & qu'elle sent du plaisir à suivre les mouvemens de la délectation qui la remue, & qui la fait agir. Dans tout le Livre entier il n'y a point d'autres sentimens que ceux-là, ni d'autres idées de la Grace & de la liberté; & l'Auteur qui l'a fait, seroit bien fâché qu'on donnât d'autre sens à ses pensées; car sans doute il ne voudroit pas qu'on détruisit ses desseins, qui sont de défendre la pernicieuse Doctrinne que le Pere Quénel s'efforce de répandre & d'établir.

Voilà donc que le Pere Quénel convaincu d'enseigner que Dieu ne veut point réellement sauver tous les hommes; que Jesus-Christ n'a eu sur la Croix aucune intention véritable de les délivrer tous, & que la miséricorde divine ne donne point généralement à tous des secours suffisans pour opérer leur salut éternel; puis donc que cette Doctrinne, comme on l'a vû dans les Dissertations précédentes, est directement contraire à l'esprit de l'Eglise, répandu dans cette Tradition vaste, solide, uniforme, qui a été exposée ci-dessus, voilà son Livre des Réflexions Morales reconnu pour un Livre pernicieux, véritablement condamnable, qui non-seulement mérite d'être pros crit, mais qu'il a été nécessaire d'une nécessité indispensable de condamner. La seule autorité de l'Eglise qui a parlé, auroit dû assujettir à sa décision tous les Fidèles. " Rome prononce, Rome cette Chaire uni-
 „ que que St. Cyprien dit, *lib. de unitate Ecclesie*, avoir été établie de
 „ Dieu dans l'Eglise, pour y former & y mettre l'unité, dont le mi-
 „ nistère est principal & fondamental dans l'Eglise, dit ce Pere;
 „ Rome que nous sommes obligés de reconnoître par nôtre confes-
 „ sion de foi pour la mere & la maîtresse des autres Eglises, dit Mr.
 „ Nicole; Rome qui, dit Mr. Bossuet, Sermon prêché à l'ouverture
 de l'Assemblée de 1685, est prédestinée à être le Chef de la Reli-
 „ gion & de l'Eglise, qui enseigne par St. Pierre & par ses Succel-
 „ leurs, ne connoît point d'hérésies, dont la foi est toujours la foi de
 „ l'Eglise. „ Demande-t-on une idée plus étendue des prérogatives
 du St. Siège, il ne faut qu'entendre le même Mr. Bossuet dans l'en-
 droit qui vient d'être cité: " Cette Eglise est toujours Vierge, dit
 „ ce grand Prélat, „ on y croit toujours ce qu'on a crû; la même voix
 rétentit par tout, & Pierre demeure dans ses Successeurs le fonde-
 ment des Fidèles: " C'est Jesus-Christ qui l'a dit, continuë Mr. Bos-
 „ suet; le Ciel & la terre passeront plutôt que sa parole. „

Mr. Nicole nous apprend la même chose du St. Siège (1, instruct.

sur le Symbole, inst. 10. chap. 10. pag. 467.) il dit " que l'E. " glise devant toujours avoir un Chef, & n'en pouvant avoir d'autre " que le St. Siège & l'Eglise de Rome qui est le centre de l'unité, " il s'ensuit que le St. Siège ne sera jamais dans un état où il ne puisse " plus être reconnu pour Chef. "

C'est le témoignage qu'en rend Mt. Launoy (pag. 5. Epist. 2. ad Anton. Vatill.) La prière, dit-il, " que fit Jesus-Christ pour saint " Pierre, a été si efficace que jamais sa foi n'a manqué, & ne manquera " jamais dans son trône. "

C'est de cette Eglise, dit-il, que le sçavant Pape Innocent III. " a dit, qu'en vertu de la prière de Jesus-Christ pour que la foi de " Pierre ne manquât point, on porte au Siège de Pierre les causes " majeures, & principalement celles qui touchent les articles de foi. "

C'est de l'Eglise de Rome, selon lui encote, que S. Pierre Crysologue a dit, " qu'on doit obéir à ce qui est écrit par le St. Pere de Rome, parce " que Pierre vit dans son siège, qu'il y préside, & qu'il presente la verité " à ceux qui la cherchent. "

C'est de l'Eglise de Rome, selon le même Mr. Launoy, que saint Bernard a dit, " qu'il faut porter au Pape les causes de la foi, parce " que la foi doit être réparée dans le lieu même où elle n'a pu dé- " faillir; car à qui est-ce qu'il est dit, continué le même Pere, J'ai " prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. "

Lucius primus in Epist. 1. ad Episcopos Hispaniæ: *Ecclesia Romana Apostolica est & mater omnium Ecclesiarum quæ à tramite Apostolica Traditionis nunquam errasse probatur; nec hæreticis praviatibus depravata succubuit, secundum ipsius Domini pollicitationem dicentis: Ego rogavi pro te.* Mr. Launoy répond: *Lucius loquitur de Privilegio quod Romana Ecclesia in credendo, non in docendo conveniat.*

Leo IX. Epist. ad Petrum Antiochenum: *Solus est (Petrus) pro quo me deficeret fides ejus, Salvator asseruit se rogasse dicens: Rogavi pro te &c. quæ venerabilis efficacis oratio, obtinuit quod hætenus fides Petri non defecit, nec defectura creditur in throno illius.*

Ne cherchons pas d'autres preuves sur les caractères éclatans du St. Siège, surtout sur son infaillibilité, que ce qu'en a dit le Clergé de France dans différentes Assemblées.

Ecoutons celle de Melun en 1579. (a) qui propose à tous les Fidèles la règle de leur croyance, ce que croit & professe la sainte Eglise de Rome, qui est la maîtresse, la colonne & l'appui de la verité, parce que toute autre Eglise doit s'accorder avec celle-là, à cause de sa principauté.

(a) Tome 1. des Mémoires du Clergé: antiqua edit. pag. 432.

320 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

(a) En 1653. les Evêques de France assemblés au nombre de 37. écrivent au Pape Innocent X. ils lui rappellent les sentimens de l'Eglise des premiers siècles, & ils lui disent: " Elle sçavoit bien que
 „ les jugemens rendus par les Papes pour affermir la regle de la foi,
 „ sur la consultation des Evêques, (soit que leurs avis y soient infé-
 „ rés, ou qu'ils ne le soient pas, selon qu'ils le jugent plus à propos)
 „ sont animés de l'autorité souveraine que Dieu leur a donnée dans
 „ toute l'Eglise; de cette autorité à laquelle tous les Chrétiens sont
 „ obligés par le devoir que leur impose leur conscience, de soumettre
 „ leur esprit, & cette connoissance ne lui venoit pas seulement de la
 „ promesse que Jesus-Christ a faite à St. Pierre, mais aussi de ce qu'a-
 „ voient ordonné les Papes précédens. „

L'Assemblée de 1660. écrivant au Pape Alexandre VII. est si per-
 suadée du respect & de la soumission qui est dûe au St. Siège, qu'elle
 le compare à la montagne sainte vers laquelle tous les Fidèles doi-
 vent tourner leurs yeux. Voici les propres termes de ces Prélats: (b)
 " C'est sur cette montagne que, „ comme l'a dit St Augustin, par-
 „ lant à son peuple, " nous vous donnons la pâture, & nous la rece-
 „ vons nous-mêmes; & puisque c'est en ce lieu que le Seigneur
 „ enseigne, c'est là aussi que nous avons résolu, selon le langage de
 „ Tertulien, de fixer nôtre croyance, de finir nos recherches, sans
 „ vouloir rien trouver au-delà. „

Nous trouvons le même langage & le même esprit dans la Lettre
 Circulaire des Cardinaux, Archevêques & Evêques assemblés à Paris
 en 1663., aux Archevêques & Evêques du Royaume, du 2. Octobre
 de ladite année; voici comme ils y parlent: " La soumission que
 „ nous avons accoutumé de rendre au St. Pere, est comme l'héritage
 „ des Evêques de France.... C'est le point solide de nôtre gloire qui
 „ rend notre foi invincible & notre autorité infailible, (Ils parlent
 „ de l'infailibilité qui résulte du concert des Evêques avec le saint
 „ Siège) lorsque nous tenons l'une & l'autre inséparablement atta-
 „ chées au centre de la Religion, en nous liant au Siège de saint
 „ Pierre pour la croyance & la discipline dans l'unité de l'esprit de
 „ l'Eglise, les portes de l'enfer ne sçauroient prévaloir contre une
 „ force si redoutable à toutes les puissances des ténèbres. „

C'est ainsi que s'explique à la gloire de l'Eglise de Rome, l'Assem-
 blée de 1682. en établissant les Propositions qui en firent en partie
 le sujet, n'oubliant point ces justes sentimens de respect pour cette

(a) Procès verbal de l'Assemblée du clergé en 1653. pag. 727.

(b) Procès verbal de l'Assemblée de 1660. pag. 591.

Chaire dont les Assemblées précédentes avoient donné de si illustres témoignages: Les Evêques se plaignent même de ceux qui abusent des libertés légitimes de l'Eglise Gallicane, en ces termes: " Ils " affoiblissent nos libertés sous prétexte de les défendre; ils diminuent " la primauté donnée par Jésus-Christ à St. Pierre & aux Souverains " Pontifes ses Successeurs, & l'obéissance qui leur est dûe par tous les " Chrétiens; ils diminuent la Majesté du Siège Apostolique par la " quelle l'unité de l'Eglise se conserve, & dans laquelle la foi est " annoncée. „

L'Assemblée de 1700. s'explique de même; cette Assemblée jugea à propos d'insérer dans le Procès Verbal une relation de ce qui s'étoit passé auparavant dans la condamnation du Livre des Maximes des Saints; dans cette relation, après le Mandement de feu Mr. l'Archevêque de Cambrai (Mr. de Fenelon) qui est rapporté, on lit ces paroles: " Les ennemis de l'Eglise parurent surpris d'un chan- " gement si soudain. . . . Mais l'Eglise qui sçait la Grace attachée à " l'obéissance reconnu dans la soumission de cet Archevêque un effet " de l'humilité Chrétienne & de la subordination Ecclésiastique; il y " a un premier Evêque; il y a un Pierre préposé par Jésus-Christ " même à conduire tout le troupeau; il y a une mere Eglise qui est " établie pour enseigner les autres, & l'Eglise de Jésus-Christ est " fondée sur cette unité comme sur un roc immobile & inébran- " lable. „

Si nous consultons les Auteurs Ecclésiastiques, ceux mêmes qui ont été les plus zélés défenseurs des Libertés de l'Eglise de France, nous trouverons que tous parlent de même du St. Siège; nous nous bornons à deux des plus célèbres. Le premier c'est Nicolas de Cusa: Il enseigne (a) que la Chaire Romaine, que la Chaire de Pierre ne " peut manquer; „ il dit d'abord que c'est une des propriétés de l'Eglise d'avoir une Chaire première, & que c'est celle de Pierre. . . . " Cette Chaire, dit-il, est demeurée sans tache, & elle doit durer " inmanquablement jusqu'à la consommation des siècles. „

Le second c'est le Cardinal Pierre Dailly, si célèbre défenseur des libertés Gallicanes au tems du Concile de Constance; on ne peut mieux marquer l'indéfectibilité de l'Eglise de Rome, qu'il le fait dans l'Ecrit qu'il a composé contre les erreurs de Montesson; voici ses propres paroles: " Il appartient au premier Siège Apostolique de prononcer. „

(a) Lib. de concord Catholica, cap. 14.

322 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ en dernier ressort sur les points qui regardent la foi, parce que la
 „ foi du premier Siège ne manquera jamais; c'est ce Siège saint dont
 „ dont il a été dit dans la personne de Pierre qui y présidoit, J'ai
 „ prié pour toi afin que ta foi ne défaille point. „

On remarque par Charlemagne & par Hincmar que c'est ainsi
 qu'on a pensé dans tous les tems en France; il suffit de les entendre:
 Charlemagne parle de cette sorte dans les Livres qui portent son nom,
 tom. 1. chap. 6. “ L'Eglise Romaine élevée au-dessus de toutes les
 „ autres Eglises, doit être consultée par tous les autres Fidèles, d'au-
 „ tant plus qu'on ne reconnoit pour l'Ecriture Canonique que celle
 „ que cette Eglise reçoit, & qu'on ne reconnoit de Docteurs que
 „ ceux dont les ouvrages ont été reçus par Gelase & par tous les au-
 „ tres Souverains Pontifes; c'est elle qui, munie des armes de la foi,
 „ a résisté aux monstres de l'hérésie, & présente à toutes les Eglises
 „ Catholiques la coupe salutaire de la Doctrine par le ministère de la
 „ Prédication; c'est de cette Eglise que toutes les autres Eglises Catho-
 „ liques doivent attendre du secours pour fortifier leur foi, puis-
 „ qu'elle n'a ni tache ni ride, qu'elle foule aux pieds l'erreur, &
 „ qu'elle fortifie la Foi dans l'esprit des Fidèles; Si beaucoup se sont
 „ séparés de la Communion, notre Eglise (de France,) ne s'en est
 „ jamais écartée &c.

Hincmar Archevêque de Reims, ce Défenseur zélé de la Souve-
 raineté de nos Rois, de leur indépendance & de nos libertés, ne dé-
 clare pas moins que tous les autres, que l'Eglise de Rome est indé-
 fectible dans sa Foi; c'est ce qu'il marque dans son Livre de la Pré-
 destination, tom. 1. chap. 4. pag. 124. “ Il suffit, dit ce Prélat, aux
 „ personnes pieuses & Catholiques, de s'en tenir à ce qu'enseigne
 „ l'Eglise de Rome, Eglise sainte, Catholique, Apostolique & la
 „ mère des autres Eglises; & un peu auparavant il dit: Nous suivons
 „ ce qu'enseigne la sainte Eglise de Rome; c'est elle qui nous a en-
 „ gendrés dans la foi, qui nous a nourri du lait de la Catholicité, qui
 „ nous a fortifié par cette solide nourriture qui vient du Ciel, qui nous
 „ a perfectionné par la discipline salutaire qui nous a formé à instruire
 „ les autres; & qui avec l'aide de Dieu nous a élevé au ministère de la
 „ parole & sur la Chaire de vérité. „

Si nous y faisons attention nous remarquons que ce sentiment
 est tiré des saints Peres, ce seul témoignage qui ne doit pas être déla-
 gréable au parti, puisqu'il est du Pere Quénel, doit nous en convain-
 cre; il se trouve dans son septième Mémoire, pag. 137. qu'il donne
 pou

pour la justification ; il s'explique de cette sorte : " Qui doute , " dit-il, parlant du St. Siège, qu'on ne trouve la Tradition Aposto- " lique dans ces Eglises primitives. Il ne faut pas douter, dit Terra- " lien que toute Doctrine qui s'accorde avec ces Eglises Apostoli- " ques qui sont les Eglises matrices & originales de la foi, ne doive " être crûe véritable, comme contenant ce que les Eglises ont reçu " des Apôtres, les Apôtres de Jesus-Christ, & Jesus-Christ de son " Pere ; „ & comme l'Eglise Romaine a été fondée par les deux pre- " miers Apôtres, il est certain, selon ces paroles si respectables du grand " saint Irené qui nous a apporté la Tradition des Eglises matrices & " originales de l'Orient, que toute Eglise doit convenir avec l'Eglise " Romaine (dans la Doctrine de la foi) à cause de l'excellence, de " l'autorité, de la grandeur, de son origine au-dessus des autres Eglises : *Ad quam Romanam Ecclesiam propter potiore principium, necesse est omnem convenire Ecclesiam* ; elle est sans doute la principale des Eglises " matrices & originales de la foi fondée par les Apôtres, d'où les rui- " seaux de la foi & les sentimens de la vraie Doctrine sont venus aux " autres Eglises, & d'où les autres les reçoivent de jour en jour pour " devenir des Eglises : *A quibus traducem fidei & semina Doctrinae, caetera exinde mutuata sunt & quotidie mutantur ut Ecclesia fiant.*

Voilà, par ces témoignages qui sont de tous les tems, que les Appellans ne peuvent ni méconnoître ni répudier cette vérité, que l'Eglise de Rome est reconnuë pour indéfectible dans la croyance : Or, voilà l'Eglise qui condamne les Propositions du Pere Quênél, qui par conséquent défend ce que nous défendons. Si à cette auto- rité nous ajoutons l'acceptation universelle, du moins moralement, de tous les Evêques de France, ne nous trouverons-nous pas dans le cas de ce jugement infaillible & définitif dont parle St. Augustin dans ses Livres contre les Pélagiens ?

Les Appellans objectent cette disparité, que dans la cause des Péla- giens la cause étoit claire, & qu'ici elle est obscure ; quelle pitoyable désaite ! Quoi de plus clairement connu que ces erreurs du Pere Quênél, qui sont d'ancêtre la vraie liberté prise pour le pouvoir de se déterminer sous l'impression de la Grace ; & par une suite nécessaire de ce faux principe, de nier en Dieu cette volonté générale de sauver tous les enfans d'Adam, en Jesus-Christ le désir de les racheter ; & ce qui en est une autre conséquence, de rejeter cette Grace générale versatile que la Religion nous enseigne. La parité est donc juste entre la cause des Pélagiens & celle des Appellans, & la con-

damnation qui est faite de leurs erreurs est légitime.

Qu'ils nicut, s'ils le peuvent, l'indéfectibilité du St. Siège, mais c'est ce qui ne leur est pas possible: S'ils ne le peuvent pas, ils sont donc obligés d'avouer qu'eux-mêmes sont dans des sentimens erronés: Car il est constant que l'Eglise de Rome est dans une Doctrine toute opposée à la leur, sans qu'ils puissent dire le contraire: Mais si à cette indéfectibilité nous ajoutons le suffrage de toutes les autres Eglises, particulièrement de celle de France, où est née l'erreur proscrite par la Bulle; car on peut dire moralement que tous les Evêques de ce vaste Royaume sont acceptans; dès lors voilà l'affaire jugée par les Evêques du Pays où l'erreur a pris naissance. Ce jugement joint à celui de Rome, la cause est finie, *causa finita est*.

La décision qui d'elle-même est infaillible & suffisante pour soumettre tous les esprits, auroit pu les rappeler au respect & à l'obéissance qui sont dûs à ce Décret; les Appellans se sont écartés de cette soumission sous ce prétexte faux, & néanmoins spécieux, que la Tradition est condamnée par la Constitution; on fait voir au contraire que cette même Constitution est appuyée sur la Tradition, & que la Doctrine des Appellans l'anéantit sous prétexte de la défendre; les voilà donc sans ressource dans leur appel, & il ne leur en reste qu'une seule, c'est de se reconnoître dans l'égarement, de revenir dans le sein de la Religion avec autant de soumission, qu'ils s'en sont éloignés avec scandale, de souscrire à la condamnation qui a été faite du Livre pénétrant du Pere Quénéel, & de lui dire anathème avec toute l'Eglise.

On peut demander quelles qualifications il convient de donner aux Propositions qui regardent cette matiere; on va satisfaire ceux qui le demandent. Appliquons-les en détail à chaque Proposition.

La seconde Proposition dit: " La Grace de Jésus-Christ principe, efficace de toutes sortes de bien, est nécessaire pour toute bonne, action grande ou petite, facile ou difficile, pour la commencer, la continuer & l'achever; sans elle non seulement on ne fait rien, mais on ne peut rien faire. " Dans cette Proposition sont différentes parties qu'il est nécessaire d'expliquer: Si cette Proposition s'entendoit de la Grace sanctifiante, elle seroit hérétique, condamnée dans Baius; mais il est certain que le Pere Quénéel y parle de la Grace actuelle, puisqu'il parle du principe qui fait agir; cela supposé, selon son système il ne reconnoît d'autre Grace de Jésus-Christ qui donne un pouvoir prochain & complet, que la seule Grace

efficace, puisque, comme on l'a fait voir, il ne reconnoit qu'une seule sorte de Grace qui est celle-là.

La premiere partie de sa Proposition où il dit, que cette Grace est nécessaire, que sans elle on ne fait rien, est aprochant de l'hérésie, en cela qu'elle approche de la premiere Proposition de Janfénius; car si la Grace efficace est tellement nécessaire que sans elle on ne fasse rien de bon; donc quiconque manque de ce secours, est dans l'impuissance d'observer les Commandemens de Dieu, & la Grace qui lui est nécessaire pour cela, lui manque.

L'autre partie qui est, que sans elle on ne peut rien faire de bien, est fausse dans la rigueur des termes, parce que ce n'est pas un sentiment universellement reçu parmi les Théologiens, qu'aucune action morale ne puisse être bonne sans la Grace. Cette opinion est contredite des uns comme elle est défendue des autres.

2^e. Elle est etroncée en ce qu'elle fait entendre que sans la Grace efficace, on n'a ni la puissance remote naturelle qui est le Libre-arbitre, ni la puissance prochaine surnaturelle qui est le même Libre-arbitre aidé de la Grace suffisante; elle est contraire en cela à l'Ecriture, qui dit, *Actum 7. Vos semper Spiritui sancto resistitis*: aux saints Peres, surtout à St. Augustin, qui dit au Livre de la foi contre les Manichéens, chap. 9. *Quis non clamat stultum esse precepta dari ei cui liberum non est quod precipitur facere, & iniquum esse eum damnare cui non fuit potestas iusta complere*: aux Conciles, à ce canon du second Concile d'Orange, can. 25. *Omnes baptizati Christo auxiliante & cooperante quæ ad salutem pertinent possunt & debent, si fideliter laborare voluerint, adimplere*: aux souverains Pontifes, à cette Constitution d'Innocent X, qui condamne cette premiere Proposition de Janfénius: *Aliqua Dei precepta hominibus iustis, volentibus & conantibus secundum presentes quas habent vires sunt impossibilia, deest quoque gratia quæ possibilia fiant*: aux Scholastiques, à feu Mr. le Cardinal de Noailles qui en 1696. assura que dans ce Livre de Gerberon, qui a pour titre: "L'exposition de la foi, „ il avoit remarqué tout le venin du Dogme Janfézien, en ceci que ce Livre dit, que les Justes qui tombent, manquent de la Grace sans laquelle nous ne pouvons rien: aux Universités, à la Sorbonne qui en 1656. censura comme impie, blasphématoire & hérétique, par les suffrages de 127. Docteurs, cette Proposition de Mr. Arnauld: *Desuit Petro tentato gratia sine quâ nihil poterat*; enfin à la raison, puisque si nous ne pouvons rien faire de bien sans la Grace efficace, donc il n'y a pas de Grace suffisante qui

326 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

donne sur cela un pouvoir complet ; s'il n'y a pas de Grace suffisante qui donne sur cela &c. donc les Préceptes sont inutiles, les menaces, ridicules, les promesses illusoires, les châtimens injustes, ce qui repugne au bon sens & à la droite raison : Or il est certain, & c'est qui a été prouvé ci-devant, que voilà le sens du Pere Quénéel dans cette Proposition.

Proposition troisième. " Envain vous commandez, Seigneur, si vous ne donnez vous-même ce que vous commandez. "

Le sens Catholique de cette Proposition est, que le Précepte du Seigneur ne s'accomplit jamais, si Dieu ne donne la Grace de l'accomplir ; c'est ce qu'enseigne St. Augustin, lib. de *gratiâ & libero arbitrio*, cap. 4. *Homo ergo gratiâ juvatur ne sine causa voluntati ejus jubeatur*. Libri operis imperfecti, cap. 157. *Preceptum frustrâ fit nisi Deus intus operatur & velle per investigabiles vias suas*. Lib. 6. cap. 41. *Quidquid lex Dei jubet non nisi eo qui jubet adjuvante, inspirante, donante, compleitur*. Sanctus Gregorius Magnus super Psalmum. 7. *Quicumque plantat aut rigat, incassum vox correptionis externus perstrepit, nisi ille incrementum dederit sine quo nihil possumus facere*.

Voici quel est l'esprit de l'Auteur ; ce n'est pas que le Précepte de Dieu qui n'est point accompagné de la Grace efficace soit incongru, injuste, imprudent, lequel sens est impie, blasphématoire & hérétique ; ce n'est pas non plus qu'on ne peut l'accomplir sans la Grace : Mais son sens est, qu'il ne peut l'être que par ceux-là seulement qui ont la Grace efficace ; & le fondement qu'on a de le dire, c'est que dans son idée il n'y a que ce seul secours, (& encore n'est-il donné qu'à peu de gens) qui donne la force d'agir. Cette Proposition dans ce sens-là, merite les mêmes qualifications que la précédente, elle est erronée, fautive, captieuse, approchant de l'hérésie & du blasphème, pour les mêmes raisons qui en ont été rapportées.

Proposition IV. " Oûi, Seigneur, tout est possible à celui à qui vous rendez tout possible en le faisant en lui. "

Deux sens se présentent naturellement à l'esprit dans cette Proposition ; l'un qui est Catholique, est celui-ci, que ceux-là ont une puissance complete de garder les Commandemens à qui Dieu accorde la Grace efficace ; c'est le sentiment des Peres, comme on le voit par St. Augustin, lib. de *nat. & grat.* cap. 42. *Certum est nos facere cum facimus, sed ille facit ut faciamus præbendo vires efficacissimas*.

L'autre sens, & qui est celui du Pere Quénéel qui ne peut pas être autre suivant les principes, est, qu'il n'y a de possibilité prochaine des

Préceptes que dans ceux qui ont la Grace efficace; par conséquent, il n'y a point de Grace suffisante qui donne sur cela un pouvoir complet. Dans ce sens là elle est suspecte d'hérésie, & elle approche dans le sens de l'Auteur de la première Proposition de Jansénius; & selon cette idée, elle est contraire, comme la seconde Proposition du Livre des Réflexions Morales, à l'Ecriture, aux Pères, aux Conciles, aux Scholastiques, & à la raison.

Proposition V. " Quand Dieu n'amollit pas le cœur par l'onction intérieure de la Grace, les exhortations & les Graces extérieures ne " servent qu'à l'endurcir davantage. "

Cette Proposition a également deux sens; l'un qui est, que par occasion, c'est-à-dire, par l'abus qui se fait des Graces extérieures telles que sont les miracles, l'Incarnation du Verbe, les exhortations &c. Les Graces extérieures contribuent à l'endurcissement du pecheur, c'est l'esprit de St. Augustin dans l'Épître à Vital, autrefois 107. à présent 215, où ce Père dit: *Opus est gratia quam qui accipiunt Doctrina salutaris Scripturarum sanctorum, & si fuerint inimici sunt amici, non opus ejusdem Doctrina quam qui audiunt & legunt sine gratia Dei peiores sunt inimici, non ergo gratiam dicamus determinatam, que gratia si deest videmus etiam abesse Doctrinam. . . . Lib. de spiritu & littera, cap. 14. Littera prohibens peccatum, non justificat hominem; sed potius occidit augendo concupiscentiam & iniquitatem pravaricatione cumulando, nisi liberet gratia. . . . Lib. operis imperf. cap. 94. Per seipsam littera occidit quia jubendo bonum, & non largiendo charitatem eos pravaricatores facit. . . . Sanctus Gregorius Magnus, hom. 30. in Evangelia: Nisi ejusdem spiritus cordis adsit audientis otiosus est sermo Doctoris, nisi minus sit qui doceat Doctoris lingua exterius invanum laborat; ipse conditor non ad eruditionem hominis loquitur, si eidem homini per unctionem spiritus non loquatur. . . . Sanctus Thomas 2. 2. q. 98. art. 1. ad secundum: Lex dicitur occidisse non quidem effectivè, sed occasionaliter ex sua imperfectione in quantum scilicet gratiam non conferebat per quam homines implere possent quod mandabat & vivere quod vitabat.*

L'autre sens qui est celui du Père Quénel, c'est que Dieu, de la volonté absolue duquel dépend la destinée de l'homme, refusant sa Grace efficace au pecheur, & ce pecheur manquant de la Grace suffisante, il arrive que les Graces extérieures, selon son idée, sont destinées de Dieu à l'endurcissement de l'impie; voilà un sens qui est d'autant plus naturel à la Proposition dont il s'agit, que c'est une conséquence nécessaire du système de l'Auteur; ce qui le confirme, c'est.

328 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
 ce qu'il dit lui-même dans les notes sur l'Épître aux Romains, chap.
 12. par ces paroles : *Lex ipsamet Incarnatio & mysteria omnia sunt gratia,*
sed exteriores quibus non nisi abuti possumus; nisi spiritus Dei ut bene utamur,
efficiat. Dans ce sens-là cette Proposition est erronée, elle est con-
 traire au sentiment des Fidèles, elle est pernicieuse, parce qu'elle
 diminue l'estime des Graces extérieures; elle est offensive des oreilles
 pieuses qui ont horreur d'entendre dire, que les Graces extérieures
 sont des occasions directes qui produisent nécessairement l'endurcisse-
 ment; elle est blasphématoire, parce qu'elle attribue à Dieu un
 caractère qui ne convient pas à la bonté; cette Proposition prise
 dans ce sens-là est contraire à saint Thomas, qui dit, in 4. dist.
 17. q. 1. art. 1. *Vacatio exterior que fit per predicatorem disponit ad*
justificationem.

Le propre, comme on le sçait, du mensonge, c'est la contradiction,
 comme l'uniformité est le caractère de la vérité; aussi voit-on que le
 Pere Quènel se contredit dans cette Proposition; il dit que les Graces
 extérieures contribuent à l'endurcissement du pecheur, & sont par
 conséquent mauvaises; & dans la Proposition 79. il dit, qu'il est neces-
 saire en tout temps, en tout lieu, & à toutes sortes de personnes, d'en
 étudier (de l'Écriture sainte) & d'en connoître l'esprit, la piété & les
 mystères.

Proposition IX. " Ce n'est que par la Grace de Jesus-Christ que
 „ nous sommes à Dieu; Grace souveraine sans laquelle on ne peut
 „ jamais confesser Jesus-Christ, & avec laquelle on ne le renie
 „ jamais. „

Le sens Catholique de cette Proposition est, que la Grace efficace
 par elle-même est nécessaire dans l'état présent, & que celle qui est
 versatile ne suffit pas. Cette nécessité de la Grace efficace par elle-même
 a été prouvée ailleurs; on a fait voir que c'est l'esprit de l'Écriture
 sainte, des saints Peres, & que cette Doctrine est fondée sur la plus
 pure Tradition: Mais ce n'est point là le sens du Pere Quènel; son
 dessein dans cette Proposition, comme dans toutes les autres qui
 regardent cette matière, (& voici le sens pernicieux qui est condamné)
 c'est de dire, qu'il n'y a point d'autre Grace que celle qui est efficace
 par elle-même; qu'il n'y en a point de suffisante dans le sens que
 nous l'entendons: Cette Proposition est hérétique, condamnée dans
 la seconde Proposition de Jansénius; elle est contraire d'abord à l'E-
 criture, ad Rom. 2. *Benignitas Dei ad poenitentiam te adducit, secundum*
animum duritiem tuam & impenitens cor thesaurizas tibi iram in die ira. ...

secundæ ad Corinth. 6. *Exhortamur ne invicem gratiam Dei recipiatis...* aux saints Peres, sanctus Prosper, lib. 2. de vocatione gentium, cap. 28. *Multa gratia sua pertinaciâ reluctantur; multi acceptam rejiciunt*, inquit sanctus Anselmus de Conc. q. 3. cap. 5.

Proposition X. " La compassion de Dieu sur nos péchés c'est son amour pour le pecheur; cet amour, la source de la Grace, cette Grace, une opération de la main toute-puissante de Dieu que rien ne peut empêcher ni retarder. "

Cette Proposition, dans le sens de l'Auteur, suivant ses principes, a pour but de rejeter la Grace suffisante, & de rendre l'efficacité d'une efficacité physique & contraire à la libre détermination de l'homme; elle est hérétique, comme proscrite dans la seconde & dans la troisième des Propositions de Jansénius: Prise dans ce sens-là elle est contraire à ces paroles de St. Augustin, lib. de *spiritu & litterâ*, cap. 34. *Misericordia Dei prevenit nos, consentire autem vocationi Dei, vel ab eâ dissentire propria voluntatis est.....* à celles de St. Thomas 1. p. q. 62. art. 3. ad secundum: *Habens gratiam potest eâ non nisi & peccare.* . . . à celle-ci du Concile de Sens, *decreto fidei* 15. *Non est tale trahentis gratia auxilium cui resisti non possit.*

Proposition XI. " La Grace peut tout réparer en un moment, parce que ce n'est autre chose que la volonté toute-puissante de Dieu qui commande & qui fait tout ce qu'il commande. "

1°. Cette Proposition est fautive en ce qu'elle dit que la Grace est la même chose que la volonté de Dieu, puisque l'Ecriture, les Conciles, les Peres & les Papes appellent la Grace une voix, une lumière, un secours. 2°. Elle est hérétique pour les raisons marquées ci-dessus.

Proposition XII. " Quand Dieu veut sauver l'ame, en tout tems, en tout lieu, l'indubitable effet suit le vouloir de Dieu. "

1°. Cette Proposition est suspecte d'hérésie; parce que dans les circonstances du tems où nous sommes, parler du désir sincère de Dieu de sauver tous les hommes, & faire mention seulement de la volonté particulière qui est en Dieu de sauver les Elûs, c'est donner une juste suspicion, qu'on n'admet pas de volonté générale en Dieu touchant le salut de tous les hommes.

2°. Prise dans le sens de l'Auteur, elle est hérétique, parce que son dessein est de dire que Dieu ne veut sauver que les seuls Prédestinés; elle est opposée à la sainte Ecriture, 14. Joannis 2. *Ipse est propitiatus pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi;* aux saints Peres: Sanctus Prosper ad objectiones Vincentiâ

330 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
 object. primâ: *Sincerissimè credendum aique confitendum Deum velle ut omnes homines salvi fiant. . . . Sanctus Gregorius Nazian. orat. 25. Omnes circa nullam exceptionem instauravi sumus qui ejusdem Adam participes fuimus. . . . Sanctus Thomas in illud primæ ad Timothæum 2. Deus vult omnes homines salvos fieri, Jesus-Christus mediator Dei & hominum, non quorundam, sed inter Deum & omnes homines, & hoc non fuisset nisi vellet omnes salvos fieri.*

Proposition XIII. " Quand Dieu veut sauver une ame, & qu'il
 „ l'a touchée de la main intérieure de sa Grace, nulle volonté hu-
 „ maine ne lui résiste. „

Le sens de cette Proposition est, qu'il n'y a d'autre Grace que celle qui est efficace. Dans ce sens-là elle est hérétique; c'est la seconde Proposition de Jansénius; elle veut signifier encore une impression physiquement déterminante; elle est opposée aux saintes Ecritures: Job. 9. *Quis resistit ei (Deo) & pacem habuit? . . . aux saints Peres, saint Augustin de Cathe. rud. nu. 52. A penis sempiternis Deus misericors volens homines liberare si ipsi non resisterent misericordia Creatoris sui. . . . Sanctus Thomas quodlib. 1. a. 7. Sic Deus movet voluntatem humanam ad bonum, quòd tamen potest huic motioni resistere: Sanctus Prosper, lib. 2. de vocatione gentium, cap. 28. Ipsum velle sic donat ut etiam à perseverantibus ipsam mutabilitatem qua potest nolle non auferat, alioquin collatam gratiam nemo negligeret.*

Proposition XIV. " Quelque éloigné que soit du salut un pecheur
 „ obstiné, quand Jesus se fait voir à lui par la lumiere salutaire de
 „ sa Grace, il faut qu'il se tende, qu'il accoure, qu'il s'humilie,
 „ & qu'il adore son Sauveur.

Cette Proposition veut dire qu'il n'y a point de Grace suffisante. Dans ce sens-là elle est hérétique, proscrite dans Jansénius. Qui est-ce qui peut dire qu'il n'y a point de Grace à laquelle on résiste? Ces paroles de l'Ecriture, Actuum 9. *Durum est tibi contra stimulum calcitrare*, nous apprennent que St. Paul avant sa conversion a eu des Graces auxquelles il a résisté. . . . St. Augustin nous avoüe de même qu'avant la sienne il a rejeté les inspirations de Dieu, lib. 6. Confess. cap. 5. *Fuisti namque & gubernas me, ibam per viam sæculi latam, nec deserebas me, & lib. 10. cap. 27. Intus eras & ego foris. . . . Mecum eras & tecum non eram.*

Proposition XV. " Quand Dieu accompagne son commandement
 „ & sa parole extérieure de l'onction de son esprit & de la force inté-
 „ rieure de sa Grace, elle opère dans le cœur l'obéissance qu'elle de-
 „ mande. „

C'est

C'est le même sens dans celle-ci que dans les précédentes; elle est hérétique comme les autres; elle est opposée à ces passages de l'Ecriture sainte, Psal. 94. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra*; Proverb. 1^o. *Vocavi & renuistis*: à ceux-ci des saints Peres: Augustinus, lib. 83. quæst. 68. *Non omnes qui vocati sunt venire voluerunt*: Sanctus Prosper, lib. 2. de vocat. gent. cap. 26. *Opitulatio (gratia) omnibus adhibetur & quod à multis refutatur, ipsorum nequitiæ est*.

Proposition XVI. " Il n'y a point de charmes qui ne cedent à ceux de la Grace, parce que rien ne résiste au Tout-Puissant. „

Cette Proposition qui est dans les mêmes principes que les précédentes, est hérétique, comme elles; elle renouvelle la Doctrine de la seconde & de la troisième Proposition de Jansénius.

Proposition XVII. " La Grace est donc cette voix du Pere qui enseigne intérieurement les hommes, & les fait venir à Jésus-Christ: " Quiconque ne vient à lui après avoir entendu la voix extérieure du " Fils, n'est point enseigné par le Pere. „

Le sens de l'Auteur est le même dans cette Proposition que dans celles qui précédent. Dans ce sens-là elle est hérétique, comme proposée dans la seconde Proposition de Jansénius: On doit dire la même chose, & donner la même qualification à ces trois Propositions suivantes pour les mêmes raisons.

Proposition XVIII. " La semence de la parole que la main de Dieu arrose, porte toujours son fruit. „

Proposition XIX. " La Grace de Dieu n'est autre chose que sa " volonté toute-puissante, c'est l'idée que Dieu nous en donne lui- " même dans toutes ses Ecritures. „

Proposition XX. La vraie idée de la Grace est, que Dieu veut " que nous lui obéissions, & il est obéi; il commande & tout se fait; " il parle en maître, & tout est soumis. „





CHAPITRE VII.

La Doctrine du Pere Quénel sur la Grace & sur la Prédestination, est la même que celle de Jansénius, qui a été proscrite par les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. ; & celle de Jansénius est la même que la Doctrine de Luther & de Calvin, qui a été condamnée dans le Saint Concile de Trente.

IL n'est rien que les ennemis de la Bulle ne cherchent, & n'employent pour éviter la juste censure qui a été portée contre leur Doctrine, qui étoit si nécessaire, & que l'Eglise a si sagement prononcé contre le Livre des Réflexions Morales. Ils sentent bien que leur Doctrine deviendroit odieuse si elle paroissoit ce qu'elle est ; c'est-à-dire, la même que l'Eglise a anathématisée dans Jansénius par ses Constitutions ; & dans les Luthériens & les Calvinistes, par les décisions de ses Conciles : C'est ce qui fait qu'ils ont un grand soin de donner aux Décrets de l'Eglise contre ces anciennes erreurs, tout un autre sens que celui dans lequel ils ont été faits ; parce qu'ils s'aperçoivent bien qu'à moins qu'ils n'en détournent l'esprit, & qu'ils ne le fassent retomber sur des sens étrangers, ils vont se trouver enveloppés dans la même condamnation, & frappés des mêmes anathèmes. Il ne s'agit donc que de savoir si les sentimens des Appellans sur la matière présente sont ceux que l'Eglise a condamnés dans Jansénius, & si c'est dans ce sens là que les cinq Propositions de Jansénius ont été frappées des foudres de l'Eglise. Voilà ce que je veux prouver, & pour nous en convaincre examinons sur ces cinq Propositions les différens sens qu'on peut donner, & quel est celui qui a été censuré.

La première Proposition de Jansénius est celle-ci : „ Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes Justes, qui veulent „ & qui s'efforcent de les observer, suivant les forces qu'ils ont „ alors ; ils manquent aussi de la Grace par laquelle ils deviennent „ possibles. „

La question est maintenant d'établir des regles ; & d'avoir des principes par lesquels on puisse démêler au juste quel est le sens non seulement de cette premiere Proposition ; mais encore des quatre autres suivantes , qui a été proscrit , que l'Eglise a eu intention de proscrire , & qui doit être regardé comme hérétique.

Si nous nous proposons d'établir des regles pour juger du sens des cinq Propositions , ce n'est pas que nous pensions que ces cinq Propositions soient ni obscures ni équivoques ; les croire telles , ce seroit contredire le St. Siège , qui nous déclare expressément qu'elles sont hérétiques , selon le sens que les termes présentent d'eux-mêmes à l'esprit : *In sensu obvio quem ipsæ propositionum verba præ se ferunt*. Parler de la sorte , c'est supposer clairement qu'elles présentent un sens à l'esprit , mais un sens unique & déterminé : Or si elles étoient obscures , elles ne présenteroient d'abord aucun sens , & si elles étoient équivoques , elles en présenteroient plusieurs dont elles seroient également susceptibles. Notre dessein en ceci n'est que de faire connoître les regles que l'Eglise a données par une sage précaution , afin que par ce moyen les Fidèles puissent se prémunir contre la mauvaise foi des Jansénistes qui tâchent d'écarter de leur Doctrine la censure de l'Eglise , en la faisant tomber sur des sens imaginaires , dans la vûe de sauver le véritable sens hérétique qui est dans chaque Proposition. Ces regles données par l'Eglise pour connoître le véritable sens des cinq Propositions de Jansénius , sont ces deux-ci.

La premiere , que le sens hérétique est celui dans lequel Jansénius a enseigné les cinq Propositions. La seconde , que le sens hérétique est celui qui se présente d'abord à l'esprit de tous ceux qui entendent la force des termes qui composent les Propositions.

Il n'y a rien que les Jansénistes ne fassent pour tâcher d'écarter ces deux regles , comme elles supposent le fait constant ; c'est-à-dire , qu'il est défini , que les cinq Propositions condamnées le sont dans le sens contenu dans le Livre de Jansénius. Ils s'efforcent d'ancrifier cette vérité : Voici , pour autoriser leur opinion , les preuves qu'ils apportent ; ils disent que feu Monsieur l'Archevêque de Malines fit autrefois une addition au Formulaire d'Alexandre VII. , touchant la question de fait , conçûe en ces termes : *Juro secundum intentionem Alexandri VII. non tantum in reverentiam eorum de quibus in secundâ formulâ , sed etiam in veritatem eorum quæ in istis spectant ad jus , sed etiam eorum quæ , ut loquuntur , spectant ad factum , ab Alexandro VII. definitum , hoc est , me damnare quinque Propositiones , non solum . . .*

334 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
sed etiam specialiter ne excerpas ex Cornelii Jansenii libro cni tibus,
Augustinus, in sensu ab eodem Cornelio, intento, sed in prædicto ejus libro
expresso.

“ Cette addition , , , disent-ils , “ fut présentée aux Docteurs de
 „ la Faculté de Louvain, qui refuserent de souscrire le Formulaire
 „ avec cette addition: L'affaire fut portée à Rome au Pape Innocent
 „ XII., ce Pape décida la dispute en faveur des Docteurs. L'addition
 „ de l'Archevêque fut proscrite; enfin on reconnut pour indubita-
 „ ble que jamais Alexandre VII. n'avoit pensé à décider la question
 „ de fait. „ Ils confirment leur sentiment par ces paroles du Cardinal
 Laurea qui étoit Ponant ou Rapporteur de l'affaire & qui en parle
 de cette sorte dans son Votum : *Dico nullatenus admitti posse formulam istam quoad illam totam additionem ad Formularium Alexandri VII. ; ratio evidens est, quia statuit novum objectum fidei divinâ fide credendum, & proponit populo, obligans ad jurandum quod ut tale creditur ; Et quod pejus est , asserit Alexandrum VII. illud definisse, quod falsissimum est Major quod additio illa formula sic novum objectum fidei credendum, huc usque nunquam fuit divinâ fide creditum, aut ab Ecclesiâ vel Romano Pontifice propositum ad credendum aliquod ex fâctis Jansenii, v. g. Quod Jansenius scripserit propositiones, quod excerpita sint ex libro Jansenii, vel qualis fuerit internus sensus Jansenii cum illis scriberet; ista, inquam; nunquam à Romanis Pontificibus definita sunt, nec aliquod eorum, quia nullum eorum est revelatum nec explicite, nec implicite, sed sunt res naturaliter nota, ideoque non sunt objectum fidei; sed designant illum hereticum sensum, quem exprimunt verba illa propositionum naturaliter cognita, ut de omnibus Ecclesiâ definitionibus dicunt*
 “ Donc, disent les Appellans, il est faux que la question de fait
 „ ait été décidée à Rome par Alexandre VII.; ce qui a trompé Mon-
 „ sieur l'Archevêque de Malines, ajoutent-ils, c'est qu'il l'a crû
 „ décidée. „

Voilà comme parlent les Novateurs; c'est ainsi que s'explique l'Au-
 teur du Livre anonyme qui a pour titre : “ Les nouveaux articles
 „ de Foi de Mr. le Cardinal de Bissy, réfutés, page 176. „ Cet Au-
 teur dit bien que la difficulté arrivée entre Mr. l'Archevêque de Ma-
 lines & les Docteurs de Louvain, au sujet de l'addition faite au For-
 mulaire par cet Archevêque, fut décidée par Innocent XII. en faveur
 des Docteurs, mais il ne le prouve pas; que n'en rapporte-t-il la déci-
 sion ? Il seroit bien embarrassé de le faire, car il n'y en a point ; il
 cite ces paroles du Cardinal Laurea qui viennent d'être rapportées ,

mais ce n'est que le sentiment d'un particulier. Ce Cardinal (supposé encore que ce passage soit de lui) dira ce qu'il voudra, mais il ne s'ensuit pas de-là que ce soit le sentiment de l'Eglise; des endroits plus considérables nous marquent le contraire. Pour détruire tout ce qu'avancent là-dessus les Novateurs, surtout pour les convaincre de fausseté, lorsqu'ils disent que le Pape Innocent XII. a jugé la dispute qui étoit entre Mr. l'Archevêque de Malines & les Docteurs de Louvain, en faveur des Docteurs, & qu'en la jugeant il a déclaré, qu'il est indubitable que l'Eglise n'a point pensé à décider la question du fait; il ne faut autre chose que ceci, qui est, que le Pape Innocent XII. auroit été directement opposé en cela aux Papes ses Prédécesseurs, ce qui est absolument faux; car bien loin qu'il leur ait été contraire, il a confirmé tout ce qu'a dit sur cela le Pape Alexandre VII... On sçait qu'Alexandre VII. donna en 1656. une Constitution expresse, par laquelle, pour retrancher tous les doutes qui pourroient naître à l'avenir au sujet des cinq Propositions, & pour réunir tous les Fidèles dans l'unité d'une même foi, il déclara, en confirmant la Constitution d'Innocent X. que les cinq Propositions étoient tirées du Livre de Jansénius; qu'elles étoient condamnées dans le sens que cet Auteur y avoit donné; qu'en les condamnant derechef dans le même sens, il appliquoit à toutes la même censure que la Constitution d'Innocent X. attache à chacune d'elles en particulier; qu'il condamnoit avec le Livre de Jansénius, tous ceux qui étoient faits, ou qu'on feroit à l'avenir pour sa défense, & qu'il défendoit à tous les Fidèles, sous peine d'être punis comme hérétiques, de soutenir ou de favoriser en quelque manière que ce fut la Doctrine de cet Auteur : Voici ses propres termes.

Quamcumque dubitationem super præmissis in posterum auferre volentes ut omnes Christi fideles in ejusdem fidei unitate sese contineant Præsertim Innocentii prædecessoris nostri Constitutionem Harum serie confirmamus, & quinque illas propositiones ex libro præmemorati Cornelii Jansenii Episcopi Ipresis cui titulus est, Augustinus, excerptas, ac in sensu ab eodem Cornelio intento damnatas fuisse, damnatas declaramus & definimus, & ut tales injusta scilicet eadem singulis nota qua in prædicta declaratione & definitione unicuique illarum sigillatim innuuntur iterum damnamus : ac secundum librum, sæpe ducti Cornelii Jansenii, cui titulus est, Augustinus, omnesque alios tam manu scriptos quam typis editos, & si quos forsitan in posterum edi contigerit, in quibus prædicta Cornelii Jansenii doctrina ut supra damnata defenditur vel affirmatur, aut defen-

336 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
anur, damnamus item atque prohibemus. Mandantes omnibus Christi
si lelibus, ne prædictam doctrinam teneant, prædicent, doceant, verbo vel
scripto exponant, vel interpretentur publicè vel privatim, palam vel occultè
imprimant, sub pœnis & censuris contra hæreticos in jure expressis.

Voilà, comme on le voit par cette Constitution, que l'Eglise reconnoît pour première règle, que le sens hérétique des cinq Propositions dont il s'agit, est celui dans lequel Jansénius les a enseignées; ces termes le montrent assez : *Quinque illas propositiones ex libro præmemorati Cornelii Jansenii Episcopi Ypensis cui titulus est, Augustinus, excerptas, ac in sensu ab eodem Cornelio invento damnatas fuisse declaramus.*

On ne peut douter après des expressions si claires que ce Pape n'ait décidé la question de fait comme la question de droit, puisqu'il dit : " Nous déclarons & nous définissons que ces cinq Propositions ont été extraites du Livre de Cornelius Jansénius, Evêque d'Ypre, qui a pour titre *Augustinus*, & qu'elles ont été condamnées dans le sens dans lequel ledit Jansénius les a enseignées. "

Voici une autre Constitution du même Pape, qui est du 15. Février 1663. qui confirme cette première règle. Cette seconde Constitution fut faite & publiée quelques années après la première à la prière de feu Roy Louis le Grand, & sur les remontrances du Clergé de France; voici dans quelle vûe : Ce fut dans le dessein d'obliger les Fidèles à croire non seulement le droit, mais encore le fait; & c'est ce qui prouve que ce Pape a décidé l'un & l'autre; Alexandre VII. ordonna à tous les Chrétiens de souscrire au Formulaire qui étoit joint à la Constitution; le Formulaire porte en termes précis, qu'on rejette & qu'on condamne sincèrement les cinq Propositions tirées du Livre de Jansénius, dans le propre sens du même Auteur comme le St. Siège les a condamnées, & qu'on atteste la sincérité de cette condamnation par un serment fait sur les Saints Evangiles : *Ego Constitutioni Apostolica X. data die 31. Maii 1653. & Constitutioni Alexandri VII. data 16. Octobris 1656. summorum Pontificum me subijcio, & quinque propositiones ex Cornelii Jansenii libro cui nomen, Augustinus, excerptas, & in sensu ab eodem autore invento prout illas per dictas Constitutiones Sedes Apostolica damnavit, sincero animo rejicio ac damno, & ita juro; sic Deus me adjuvet & hac sancta Dei Evangelia.*

Qu'on dise après ces preuves, si on le peut, que la question de fait n'a pas été décidée par Alexandre VII. & que ce Pape n'a pas eu dessein de la décider : Pourquoi donc ces deux Bulles qui énoncent

formellement cette décision ? Pourquoi donc, & à quoi sert le Formulaire auquel il oblige tous les Fidèles de souscrire avec serment sur les Saints Evangiles, de croire que les cinq Propositions sont extraites du Livre de Jansénius, & que l'Eglise les a condamnées dans le sens dans lequel Jansénius les a enseignées. Mais une preuve décisive sur cela, c'est cette soumission de la part de l'Eglise de France, qui après avoir accepté les Bulles & d'Innocent X. & d'Alexandre VII. signa le Formulaire dont il est question, & obligea tous les particuliers de le signer : Le Clergé de l'Eglise de France ne se soumit de cette sorte, qu'en conséquence de la décision qu'il sçavoit qui avoit été faite de la question de fait par Alexandre VII. Cette question a donc été décidée par ce Pape.

Ajoutons à cela, pour un témoignage qui ne laisse là-dessus aucun doute, que l'on obligea tous les Ecclesiastiques en France de souscrire au Formulaire, en croyant, *eâdem fide*, la question de droit & la question de fait; jusques-là que quelques Evêques de France voulans faire une distinction entre l'une & l'autre, en marquant qu'ils croyent d'une foi divine le droit; mais que pour le fait on ne devoit le croire que d'une foi humaine, furent regardés comme rebelles à la voix de l'Eglise, & furent contraints de signer le Formulaire, sans faire aucune différence entre la question de droit & la question de fait. Voilà ce que personne n'ignore pour peu qu'il soit versé dans l'Histoire; c'est ce qui c'est passé de nos jours; il n'est plus possible après cela aux Appellans de dire que le fait n'a pas été décidé par l'Eglise, ni de répudier cette première règle que nous donnons, pour juger du sens condamné des cinq Propositions.

On veut dire dans le parti des Novateurs qu'Innocent XII. a déclaré que cette question n'avoit pas été jugée, & que ce n'avoit jamais été le dessein du St. Siège de dire, que les Fidèles étoient obligés de croire que les cinq Propositions étoient de Jansénius, & qu'elles étoient condamnées dans le sens dans lequel Jansénius les avoit enseignées.

Voilà ce que les ennemis de la Bulle *Unigenitus* feroient bien embarrassés de prouver, si on les obligeoit de le faire; il est vrai que ce Pape fournit, pour déterminer le véritable sens qui a été condamné, une seconde règle; mais il ne s'ensuit pas de-là qu'il abolisse la première établie par Alexandre VII.; au contraire, s'il n'en parle pas, c'est qu'il la regarde comme un principe certain auquel tous les Chrétiens doivent s'attacher pour connoître sûrement le venin renfermé

338 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*
dans les cinq Propositions. A cette premiere regle il en ajoute une
seconde ; pourquoi ? C'est pour confirmer la premiere par la liaison
que ces deux regles ont entr'elles, & afin que les Fidèles soient plus
sûrs du sens qu'on doit regarder comme hérétique dans les cinq Pro-
positions : Outre qu'on ne trouve pas le moindre vestige dans tout
ce qu'a fait à ce sujet Innocent XII. qui marque qu'il ait dit ce que
les Novateurs veulent lui faire dire, c'est que le Clergé de France
assemblé, nous fait connoître que ce Pape est entré dans les senti-
mens des Papes ses Prédécesseurs ; c'est ce qui patoit dans ce qui s'est
fait en l'Assemblée de 1700. Cette Assemblée rapporte quatre Pro-
positions extraites du Livre qui a pour titre : *Augustiniana Ecclesia
Romane doctrina.*

Il est dit dans la seconde de ces Propositions qu'Innocent XII. a
marqué encore moins clairement le sens condamné des Propositions
en déclarant que c'est celui qui se presente d'abord à l'esprit, *in sensu
obvio*, qu'Alexandre VII. n'avoit fait, en disant que c'est celui qui est
conforme à la Doctrine du Livre de Janfenius, *in sensu à Janfenio
intento.*

L'Assemblée condamne ensuite ces quatre Propositions, & dans sa
censure elle declare que les Brefs d'Innocent XII. sont très-équitables
& approuvés de tout le monde, & que les quatre Propositions sont
fausses, téméraires, scandaleuses, injurieuses au Clergé de France, aux
Souverains Pontifes, & à toute l'Eglise, qu'elles sont schismatiques,
& qu'elles favorisent les erreurs condamnées. Voici comme s'explique
l'Assemblée.

*Innocentius quoque XII. cum ex officio teneretur clarum proferre sen-
tentiam generalibus aquivocisque verbis adhibitis dat locum existimandi,
sed non ausum esse clarius loqui tanquam errare metuentem. . . . atque
illud in sensu obvio ejusdem Pontificis majus adhuc generale est, & vagum
quàm verba Alexandri VII. in sensu à Janfenio intento.*

*Censura. Ha quatuor propositiones quibus inquieti homines Innocentii X.
& Alexandri VII. Constitutiones Innocentii quoque XII. Brevia æquissima
& ab omnibus approbata aperte contemnunt, Episcopos Gallicos rebns judi-
catis adherentes incessunt maledictis, & causam hanc de integro retrahant
postulant tanquam tot Constitutionibus Apostolicis etiam accidente Ecclesia-
rum consensione, causa nondum finita fuerit, falsa sunt, temeraria,
scandalosa in Clerum Gallicanum, summos Pontifices & in universam
Ecclesiam schismatica, & erroribus condemnatis faventes.*

En même-tems que nous montrons par l'Assemblée de 1700. que

le Pape Innocent XII. en établissant une seconde Regle, n'est pas contraire à la premiere, qu'au contraire il la confirme, nous prouvons l'établissement fait par l'Eglise de cette seconde Regle, qui est, que le sens néreique est celui qui se presente d'abord à l'esprit de ceux qui entendent la force des termes qui compolent les Propositions; voilà ce que dit l'Assemblée de 1700. par ces paroles: *Atque illud in sensu obvio, ejusdem Pontificis (Innocentii XII.) magis adhuc generale est & vagum, quam verba Alexandri VII. in sensu à Jansenio intento.*

Cette Assemblée, en marquant qu'elle a adopté la premiere Regle prescrite par Alexandre VII. fait connoître qu'elle reçoit aussi la seconde marquée par Innocent XII.

Il faut remarquer qu'Innocent XII. propose cette seconde Regle à tous les Fidèles dans son Bref du 6. Fevrier 1694. & dans un autre Bref du 24. Novembre 1696. adressé aux Evêques de Flandres; là il declare, que ce que chacun conçoit d'abord en lisant les Propositions tirées du Livre de Jansénius, est précisément l'hérésie que l'Eglise a prétendu condamner.

Cette regle avoit été présentée auparavant aux Fidèles par les Evêques de France assemblés à Paris en 1654. dans la Lettre Circulaire qu'ils adressèrent à tous les Diocèses du Royaume. " Ces cinq Propositions, disent ces Prélats, sont vraiment de Jansénius, & elles sont condamnées dans le propre sens des paroles qui les composent; lequel sens est celui-là même auquel cet Auteur les enseigne, & dans lequel il les explique. " *Propositiones verè esse Jansenii, & damnatas esse in vero ac proprio verborum sensu, & eo plane quo à Jansenio traduntur, & explicantur; quare precipiunt ut quemadmodum si qui ad juramentum adigendi sunt, illud prestare debeant sincerè absque ulla distinctione, restrictione, seu expositione, damnando eas propositiones ex libro Jansenii excerptas, in sensu obvio, quem ipsæ propositionum verba præ se ferunt.*

Clement XI. par la Constitution de 1705. expose la même Regle par ces termes: & dit, " que le sens naturel du Livre de Jansénius " condamné dans les cinq Propositions, & que les termes dont elles " sont composées portent d'eux-mêmes, doit être non-seulement de " bouche, mais aussi de cœur rejeté & condamné, comme hérétique " par tous les Fidèles Chrétiens: *Sed damnatum in quinque præfatis propositionibus, Janseniani libri sensum quam illarum verba præ se ferunt, ab omnibus Christi fidelibus ut hæreticum non ore solum sed & corde rejici ac damnari debere.*

340. *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

Toutes les Eglises se sont soumises à ces Constitutions; d'où il résulte que les deux règles dont nous parlons sont des règles constantes & généralement reconnues par toute l'Eglise pour discerner le sens véritable dans lequel les cinq Propositions de Jansénius ont été censurées.

Sur ces principes il est aisé de montrer que la Doctrine des Appelans est la même que celle qui est contenue dans les cinq Propositions de Jansénius. Le détail va nous en convaincre. Qu'enseignent-ils touchant la possibilité des Préceptes? Ils disent que les Justes qui pechent en s'efforçant d'observer le Commandement de Dieu, sont dans ce moment où ils pechent dans une impuissance véritable de les garder, en ce qu'ils manquent de la Grace efficace, qui est la seule qui donne le pouvoir parfait, ou tout ce qu'il faut pour les pouvoir accomplir.

On ne leur en impose pas quand on leur attribue cette Doctrine; eux-mêmes ne le nieront pas; mais si de nom seulement ils venoient à le nier, ils seroient démentis sur cela par leurs propres Auteurs; il ne faut que lire le premier Tome du Livre des Exemples dans les remarques sur les 101. Propositions condamnées, sixième partie de la force de la Grace.

On remarque en toute occasion que cet Auteur n'admet que deux principes déterminans dans l'ame qui la font agir, qui sont, la Grace par sa suavité céleste, & la Cupidité par sa suavité terrestre. Dans combien d'endroits ne dit-il pas que l'efficacité dans l'un ou dans l'autre est relative; c'est ce qu'il dit, pag. 408. parag. 2. "Il ya, dit-il, deux principes, la loi de Dieu & la loi du péché. Il ne s'agit que de démêler ces deux principes contraires qui subsistent dans le même homme : Ces deux principes se peuvent combattre, ils peuvent remporter des victoires l'un sur l'autre, ils peuvent éprouver des diminutions & des accroissemens; mais tant qu'ils subsistent, ils sont ce qu'ils sont; la nature de l'un ne change pas la nature de l'autre; la bonté de la charité n'influe pas sur la concupiscence pour la rendre moins mauvaise, & la malignité de la concupiscence n'influe point sur la charité pour en corrompre la bonté: C'est l'homme qui devient plus ou moins bon, plus ou moins mauvais, selon que la cupidité ou la charité occupe une plus grande place dans sa volonté, selon qu'ils tirent plus pleinement sa naissance de Dieu ou du diable."

Il est nécessaire de faire attention que l'Auteur de ce Livre ne s'est

pas arrêté à parler précisément de l'observance des Préceptes; il s'est contenté d'établir son principe; d'où il s'ensuit nécessairement, qu'il n'y a de vrai pouvoir complet de les garder que dans ceux qui ont une délectation d'amour de Dieu supérieure à la cupidité. Ce principe consiste à dire (ce qui est marqué clairement dans les paroles de cet Auteur qui viennent d'être rapportées) qu'il n'y a que deux principes de nos actions bonnes ou mauvaises; que c'est ou l'amour celeste ou l'amour terrestre qui fait agir notre ame; & ce qui est à remarquer, c'est qu'il prétend ce qui a été prouvé dans la Dissertation de la toute-puissance de Dieu sur les volontés libres, que l'homme a perdu le pouvoir de se déterminer au bien & au mal, & qu'il ne peut faire le bien qu'autant qu'une Grace l'y détermine physiquement; d'où il il arrive 1°. Que le Juste qui n'a pas la Grace efficace est dans une impuissance physique d'accomplir les Commandemens. 2°. Que l'action est inséparable du pouvoir complet que donne chaque Grace; & qu'on fait toujours, quand on a la Grace, tout le bien qu'on peut faire.

Voilà ce que l'Auteur des Exaples marque assez dans l'endroit qui vient d'être cité, pag. 410. où on voit qu'il n'admet qu'une seule sorte de Grace: " Le consentement, dit-il, qui fait la bonne œuvre, " est la supériorité du bon amour; le bon amour pris dans ce sens ne " produit donc les bonnes œuvres, que lorsqu'il plaît à Dieu de le " donner à l'homme dans un degré supérieur. "

Saint Augustin se sert souvent, continue cet Auteur, du terme de " bonne volonté pour exprimer la même chose; la bonne volonté " alors est conçue comme le principe opposé à la mauvaise volonté, " & de ces deux principes c'est le plus puissant qui l'emporte; la pro- " duction de l'œuvre suit celle des deux volontés qui se trouve la plus " forte. "... La bonne volonté n'a donc alors qu'une efficacité relative; " quoiqu'on sache que l'homme a la bonne volonté prise dans " ce sens, on ignore encore s'il fera le bien, parce qu'il se peut faire " que la volonté contraire ait plus de force. "

Voilà quels sont les principes des Appellans, & par conséquent quelle est la Doctrine du Pere Quénéel. Il n'y a personne qui ne voye que cette Doctrine consiste à dire, que quiconque n'a pas la Grace efficace, est dans l'impuissance physique d'observer les Préceptes, & que dès qu'il manque de cette Grace, il manque de tout ce qui est nécessaire pour en rendre l'observance possible.

Telle est donc la Doctrine des Appellans. Examinons si c'est celle

342 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

qui a été proscrite dans la première Proposition de Jansénius : Or c'est la même que l'Eglise a condamnée dans cette Proposition : *Aliqua Dei præcepta hominibus justis volentibus & conantibus secundum præsentis quas habent vires, sunt impossibilia; deest quoque illis gratia quâ possibilia fiant.* Si le sens de la première partie de cette Proposition qui a été censurée, est celui-ci, que le Juste qui, privé de la Grâce efficace & supérieure en degrés de délectation à la cupidité, est dans une impossibilité relative & passagère de les observer, & si le sens condamné de la seconde partie est cet autre, que les Justes qui pechent manquent d'une Grâce, par laquelle les Commandemens leur soient rendus possibles ; si une fois on montre que c'est dans ce sens-là que la première Proposition de Jansénius a été censurée ; voilà (& c'est ce qui est évident) que les Appellans se trouvent dans les mêmes principes sur ce point que Jansénius même. Nos adversaires ne peuvent alléguer entre lui & eux aucune différence qui puisse leur faire éluder cette condamnation.

La première règle établie par l'Eglise pour démêler le sens condamné des cinq Propositions, c'est donc que le sens hérétique des Propositions est celui dans lequel Jansénius les a enseignés. Quelle est donc la Doctrine que Jansénius a enseignée dans la première ? La voici au juste. Il enseigne 1°. Que les Justes qui transgressent les Commandemens de Dieu sont dans une impossibilité passagère qui les prive du pouvoir entier & parfait de les observer ; c'est-à-dire, qu'il y a quelques Préceptes qui sont impossibles à l'homme, eu égard à l'état où il se trouve & aux forces qu'il a alors ; & 2°. Que nous n'avons pas toujours la Grâce qui nous suffise pour accomplir ces mêmes Préceptes.

Après avoir marqué dans le second & dans le troisième Livre de la Grâce du Sauveur, qu'il n'y a point de Grâces purement suffisantes, il se forme ces deux objections pour prouver qu'il y en a : (A) L'une, " que Dieu ne commande rien d'impossible, d'où il s'ensuit " qu'il donne à tous les hommes un secours qui suffit pour faire " les choses qu'il commande. L'autre, qu'on pèche autant de fois qu'on

(A) *Primum omnium tanquam inextinguibile monumentum asserunt, quod Deus jubet omnes credere, poenitere. . . . Deus autem non jubet impossibilia, ergo deo attributus sufficiens auxilium ad ea facienda qua jubet. Deinde peccant homines etiam infideles quando fidei & poenitentia præcepta, legesque naturales violant, ergo sufficiens auxilium habent ad vitanda illa peccata: Jansénius tom. 3. lib. 3. cap. 33. pag. 134.*

qu'on viole un commandement; & que par conséquent le secours "suffisant pour éviter un tel péché, ne manque pas à celui qui le "commet."

Voici la réponse que fait Jansénius, où il enseigne la première Proposition dans le sens hérétique que nous avons marqué qu'on doit lui donner.

Il dit d'abord " que par cette maxime Dieu ne commande rien " d'impossible. St. Augustin n'a jamais entendu que Dieu ne puisse " commander à l'homme des choses qu'il ne sçauoit accomplir par " ses propres forces; mais seulement qu'il ne peut lui rien commander de tellement impossible, que l'homme ne le puisse accomplir, " ni par ses propres forces, ni par celles d'autrui, s'il les appelle à " son secours. . . Ibidem. *Respondetur primum illam sententiam quâ dicitur Deum non jubere id quod homini est impossibile, nunquam sic intellexisse Augustinum, ut Deus non possit homini precipere id quod propriis suis viribus implere non potest, sed solum quod ita impossibile est, ut neque propriis neque alienis viribus, si illas in auxilium advocaveris, possit implere.*

On voit par ce passage que Jansénius établit dans l'homme une impuissance non pas absolue, mais passagère & relative aux forces qu'il a alors d'accomplir les Préceptes.

Il dit ensuite: " De cette Doctrine qui est indubitable on déduit " plusieurs points de Doctrine: „ *Ex hac indubitata* (inquit, pag. 135.) *Doctrinâ quadam inferuntur & clarescunt.*

Le premier, " qu'il y a quelques Préceptes qui sont impossibles " à l'homme eu égard à l'état où il se trouve, & aux forces qu'il a " pour lors: " *Primum quidem esse quadam homini præcepta, secundum statum & vires in quibus constitutus est, impossibilia.*

Le second, " que nous n'avons pas toujours la Grace qui nous " donne le pouvoir, c'est-à-dire, une Grace qui nous suffit pour " accomplir ces mêmes Préceptes: " *Secundum, non adesse semper gratiam: quâ possumus, hoc est; quâ illa eadem præcepta implere sufficimus.*

Le troisième, " que cette impuissance se trouve non seulement " dans les aveuglés, endurcis, & dans les Infidèles; mais encore " dans les Fidèles & dans les Justes, „ ... *Tertium, hanc impotentiam reperiri non solum in excacatis & obduratis & infidelibus, sed etiam fidelibus & justis.*

Le quatrième, " que cette impossibilité se trouve dans les Fidèles " non seulement lorsqu'ils ne veulent pas accomplir les Préceptes, „

344 Dissertation touchant la possibilité des Préceptes

„ mais même quand ils le veulent : „ *Quartum, hanc impossibilitatem fidelibus accidere non tantum quando nolunt præcepta facere, sed etiam quando volunt.*

„ De là vient, ajoute-t-il, que St. Augustin dit plus d'une fois de St. Pierre, lorsque malgré sa bonne volonté il renia Jésus-Christ, „ que les forces de cet Apôtre étoient invalides & infirmes; il ne put „ endurer la mort pour Jésus-Christ; quoiqu'il en eut la volonté, & „ qu'il crut en avoir le pouvoir : „ *Hinc ergo fit ut non semel de sancto Petro etiam volente dicat Augustinus, cum Christum negares invalidas infirmasque fuisse ejus vires; imò non potuisse mortem ferre pro Christo, quamvis hoc & velle & se posse judicares.*

„ Tout cela montre donc clairement, poursuit Jansénius, pag. 138. „ qu'il n'y a rien dans la Doctrine de St. Augustin de mieux établi ni de „ plus certain que ce sentiment, qu'il y a quelques Préceptes qui sont „ impossibles non seulement aux Infidèles, mais même aux Fidèles, & „ aux Justes qui ont la volonté, & qui s'efforcent de les garder, „ selon leurs forces présentes, & qu'ils manquent de la Grâce qui „ les leur rende possibles : „ *Hac igitur omnia plenissime demonstrans nihil esse in sancti Augustini Doctrinâ certius ac fundatius quàm esse quædam præcepta quæ hominibus non tantum infidelibus obcæcatis, sed fidelibus quoque & justis volentibus conantibus secundum presentes quas habent vires, sunt impossibilia, deesse quoque gratiam quâ possibilia fiant.*

Il dit, „ que cela est évident par l'exemple de St. Pierre, & de „ plusieurs autres qui tous les jours sont tentés au-dessus de leurs „ forces : „ *Hoc etiam sancti Petri exemplo multisque aliis manifestum esse qui quotidie tentantur ultra quàm possint sustinere.*

Pour répondre à cette objection, que les hommes ne peuvent pas pecher librement si les Commandemens ne leur sont possibles par le défaut de cette Grâce; il dit, „ que dans ce qui regarde la bonne vie „ il y a plusieurs manieres de dire que l'homme peut faire une chose. „ 1°. D'un pouvoir très-éloigné, en tant que la faculté du Libre- „ arbitre est flexible au bien & au mal.... „ 1°. *Remoissimè per solam liberi arbitrii facultatem ad bonum & ad malum.*

„ 2°. D'un pouvoir moins éloigné donné par la foi, lorsqu'elle „ n'est point accompagnée par la charité, ni par les autres Grâces „ intérieures qui accompagnent la volonté... „ 2°. *Paulò propinquius dicimur posse bene vivere per fidem, quamvis dilectione Dei & actibus Dei adiutoria, internisque viribus voluntatis careamus.*

„ 3°. D'un pouvoir encore plus étendu provenant de la charité

habituelle. „ 3°. *Dicimur multò plenius posse per charitatem.* „

“ 4°. D'un pouvoir très-complet, lorsque l'esprit de Dieu pré-
pare tellement par son inspiration la volonté, qu'elle peut & qu'elle
veut le bien : „ 4°. *Complectissimè dicimur posse quando sancti Spiritus inspi-
ratione sic voluntas preparatur, ut non modò possit sed etiam velit.*

Enfin, pag. 148. il se forme cette objection : “ Comment, puis-
qu'il n'y a que la seule Grace efficace qui donne le pouvoir com-
plet, il se peut faire que les Infidèles ne soient pas excusés comme
tous les autres qui pechent ; parce que cette Grace venant à manquer,
il n'est pas plus possible d'observer le Précepte, qu'il est possible de
voler sans ailes. ... „ *Sed quomodo, inquires, frivè fideles frivè infideles qui illo
postremo sufficienti adjutorio carent, quandoquidem sine illo præceptum abso-
lutè implere non possint. ... si non adfuerit, non magis hic & nunc & abso-
lutè fieri posse præceptum dici potest, quàm si sinè alis volare posse dicere-
tur ; quomodo igitur non excusat tanta implendi præcepti impotentia.*

Voici sur cela comme il répond ; il dit, “ qu'il y a deux sortes
d'impuissance, qu'il y en a une qu'on ne peut surmonter quelque
forte envie que l'on en ait, comme de donner l'aumône quand
on manque de tout ; cette impuissance, dit-il, excuse de péché ;
qu'il y en a une autre qui vient du défaut de la volonté, non pas
qu'elle pourroit s'en délivrer, si elle le vouloit, mais parce qu'elle
aime & qu'elle veut tout le mal qu'elle fait dans cette impuissance ; „
c'est ce qu'il marque en propres termes, page 145. “ Voilà, dit-il,
l'impuissance où est le Juste qui pèche ; d'observer les Préceptes qui
ne le justifient pas. „

Voilà donc la Doctrine de Jansénius, & voilà sans rien dire de
trop ce qu'enseignent les Appellans, sans qu'il y ait entre l'un & l'au-
tre aucune différence.

On sait maintenant quelle est la Doctrine de Jansénius dans cette
première Proposition ; on ne doute plus qu'elle ne soit telle que nous
l'avons marquée, & telle que les Appellans l'enseignent : Or, suivant
la première règle établie par l'Eglise, la Doctrine que Jansénius a
enseignée est celle-là même que l'Eglise a condamnée ; donc le sens
condamné dans la première Proposition est celui-ci, que les Justes
qui pechent manquent du pouvoir complet & de tout ce qu'il faut
avoir pour garder les Préceptes, & encore que la Grace qui donne ce
pouvoir leur manque.

Les Novateurs n'ont rien oublié pour détourner de leur Doctrine
la censure de l'Eglise, ils ont substitué au sens véritable qui est con-

damné un sens imaginaire. Ils ont dit que le sens prosérit dans cette première Proposition est celui-ci, que les Commandemens sont impossibles, d'une impossibilité absolue & invariable, à tous les Justes durant le cours de leurs vies, quelques efforts qu'ils fassent avec la Grace la plus efficace, pour les accomplir. Mais, comme on l'a fait voir, ce n'est point là ce que Janfénius a enseigné, ni par conséquent le sens que l'Eglise a condamné; il a si peu enseigné cette Doctrine, qu'il dit: "Eu égard aux forces qu'ils ont alors: „ *Secundum presentes quas habent vires.*

La seconde règle confirme, que c'est dans ce sens-là que la première Proposition a été censurée. Ne tombe-t-il pas d'abord dans l'esprit, que les Commandemens sont impossibles aux Justes qui pechent d'une impossibilité passagère & relative aux forces qu'ils ont alors, & que la Grace qui donne le véritable pouvoir de les accomplir, leur manque?

Les Novateurs disent, comme l'ont déjà dit tant de fois les Janfénistes, qu'il y a deux sortes d'impuissance, l'une qui est absolue & involontaire, l'autre qui est passagère, relative & volontaire; que c'est celle-là & non pas celle-ci qui est condamnable & condamnée; mais je demande si l'une comme l'autre ne présente pas à l'esprit au premier abord l'idée d'une impossibilité véritable, volontaire ou non volontaire. Il y a toujours une vraie impuissance de garder les Préceptes; il y a une nécessité intrinsèque par laquelle on est entraîné de telle sorte, que quoiqu'on agisse volontairement, on agit & on fait nécessairement le mal. Je veux bien que la première Proposition ne s'entende pas, dans l'idée de Janfénius, de tous les Justes, & qu'elle ne regarde que les Justes qui pechent; mais il n'est pas moins vrai, que dans ceux qui pechent, parce qu'ils manquent de la Grace capable de les empêcher de pecher, il y a une impuissance proprement dite ou physique d'observer les Préceptes; il leur est aussi impossible de les garder, qu'il est impossible à un boiteux de marcher droit avant qu'il soit guéri, ou de passer une rivière sans bateau, de courir la poste sans cheval.

Pour juger du sens hérétique de la première Proposition par la seconde règle qui enseigne, qu'il faut s'attacher au sens propre & naturel qui se présente d'abord à l'esprit, il faut en rappeler aux principes de la Grammaire: Quand on dit qu'une chose est impossible, ne conçoit-on pas non seulement qu'elle est très-difficile & moralement impossible, mais qu'elle l'est absolument, & de telle manière, qu'on

qu'on ne peut absolument la faire ? On ne pense pas si en faisant le contraire, on le fait volontairement ou involontairement, si ce qui est impossible ne l'est que pour un tems, ou s'il l'est pour toujours. Par exemple, je dis de l'homme qu'il lui est impossible de passer toute la vie sans pecher : Cette impuissance est volontaire & passagère, & même relative aux forces présentes. L'idée qui se présente là-dessus à l'esprit, n'est-ce pas que l'homme ne peut s'exempter de commettre quelque faute ? Une terre est à vendre 300000. livres & argent comptant ; un homme a de grandes esperances pour la suite par des successions riches qui lui tomberont, mais actuellement il n'a rien, & personne ne veut lui prêter cette somme : Qu'on dise qu'il lui est impossible de l'acheter, ne comprend-on pas qu'il ne le peut, & qu'il est dans une véritable impuissance de le faire ? Ces notions sont certaines & conformes au langage ordinaire & commun à tous les hommes. Voilà ce qui en est de la premiere Proposition de Jansénius. Suivant cette seconde règle on reconnoit donc que le sens condamné est, non pas celui-ci que l'Eglise a proscrit, l'impossibilité absolue, permanente & involontaire ; mais cet autre qu'elle a condamné, l'impuissance relative passagère & volontaire ; & que le Juste manque du secours qui donne tout ce qui est nécessaire pour observer les Préceptes.

Venons à la-seconde Proposition ; elle dit, que dans l'état de la nature corrompue on ne résiste jamais à la Grace intérieure : *Gratia interiori nunquam resistitur*. Les Appellans, comme tout le monde le sçait, disent que dans l'état de la nature corrompue on fait toujours avec la Grace actuelle intérieure tout le bien qu'elle donne le pouvoir de pratiquer, & qu'elle produit en nous tout l'effet pour lequel elle est donnée de Dieu.

Pour éviter la censure que l'Eglise a fait d'une telle Doctrine, ils détournent tant qu'ils peuvent la condamnation de cette seconde Proposition ; ils y donnent deux sens, un sens qui est imaginaire, & qui est celui disent-ils, que l'Eglise a condamné, qui, si on les en croit, est celui-ci, que la Grace fait toujours tout en nous, sans que nous agissions aucunement avec elle, & sans que nous lui résistions, quand même nous le voudrions : Mais ce n'est pas cela que Jansénius a enseigné, ni ce que l'on conçoit à la simple lecture de la Proposition.

Voici ce qu'a enseigné Jansénius ; il enseigne qu'il n'y a point de Grace qui ne soit efficace : " Si quelqn'un, dit-il, tom. 3. liv. 2. chap. 24. pag. 80. veut encore mieux connoître la nature de la Grace.

348 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

„ médicinale de Jesus-Christ, comme St. Augustin l'a conquis & l'a
 „ exprimée, il verra que St. Augustin parle d'une Grace qui brise les
 „ portes en même-tems qu'elle y frappe : *Si quis adhuc luculentius*
naturam gratiae medicinalis Christi prout in Ecclesia descripta fuit, audire
expressum videbit eam quae simul ac pulsat fores rumpit ostia. Et plus bas :
Quod est perinde ac si apertissime diceret Augustinus, nunquam illa corde
effectum suo : Et ailleurs, in ulto, cap. 1. lib. 3. tom. 3. pag. 102. Cuius rei si quis
radicem scire velut meminisse debes nullam gratiam actualem ab Augustino
pro illa verâ Christi gratiâ agnosci, quam tanquam medicus infirmæ vo-
luntatis attulit, nisi quæ agit, & peragis effectum, ostendunt nullum dari
post lapsum adiutorium sufficiens, quin sit simul & efficax.

Selon la première règle de l'Eglise le sens condamné de la seconde Proposition est donc celui-ci, qu'il n'y a aucune Grace dans l'état présent, quelque foible qu'elle soit, avec laquelle on ne fasse tout le bien auquel elle excite.

La seconde règle ne nous l'apprend pas moins. A la simple lecture de cette seconde Proposition on entend naturellement, & c'est le sens naturel qui se présente à l'esprit, qu'on fait toujours avec chaque Grace autant de bien qu'on peut en faire dans les circonstances dans lesquelles elle est donnée, & qu'elle a toujours tout l'effet que Dieu veut qu'elle ait.

Passons à la troisième Proposition, qui est, que pour mériter & démeriter dans l'état de la nature corrompue, il n'est pas requis d'être exempt de nécessité; qu'il suffit d'être exempt de contrainte : *Ad merendum & demerendum in statu naturæ lapsæ non requiruntur in hominibus libertas à necessitate, sed sufficit libertas à coactione.*

Les ennemis de la Bulle *Unigenitus* ne nieront pas qu'ils ne soutiennent, que pour mériter & démeriter dans l'état présent, il suffit que l'homme agisse volontairement, & qu'il ne soit pas contraint; voilà leur Doctrine, c'est de dire, que l'homme mû par la suavité la plus forte, fait volontairement ce qu'il fait, mais non pas librement, si par liberté on entend le pouvoir de se déterminer à agir où à ne pas agir, & même à faire le contraire de ce que l'on fait.

Les Novateurs, pour mettre cette Doctrine à l'abri de la censure portée contre la troisième Proposition de Jansénius, veulent qu'on croie que cette Proposition n'a été censurée que dans ce sens-ci, que pour mériter & démeriter dans l'état présent, il n'est pas requis d'être exempt de la nécessité intrinsèque, permanente & immuable.

Il faut remarquer qu'il y a deux sortes de nécessités; l'une extrinsèque, qui est la coaction ou la contrainte; l'autre qui est intrinsèque,

que, qui est la nécessité simple. Celle-ci se divise en nécessité physique & antécédente; & en nécessité morale & conséquente; par la nécessité physique & antécédente on entend celle à laquelle on ne peut résister; la nécessité morale, est celle au contraire à laquelle on a un plein pouvoir de résister. La nécessité physique est fondée sur le défaut de pouvoir s'abstenir de ce que l'on fait, ou sur un empêchement mis à l'exercice du pouvoir que l'on a; & elle diffère de la nécessité morale en ce que celle-ci ne vient que de la difficulté qu'on a de vouloir ce qu'on a le plein pouvoir de faire. La nécessité antécédente est celle qui précède le consentement de la volonté, & elle est opposée à la nécessité conséquente, en ce que celle-ci n'est que l'effet & la suite de ce même consentement.

Les Appellans prétendent que la troisième Proposition est censurée dans le sens de la nécessité physique, intrinsèque: mais de quelle nécessité? De celle seulement, disent-ils, qui est absolue, permanente, immuable, qu'est celle dont on ne peut jamais être délivré; & non pas de celle qui est passagère, volontaire & relative à l'état où l'on est, qui est celle qui peut cesser en changeant d'état.

Si on les en croit, voici les deux sens dans lesquels la Proposition dont il s'agit a été condamnée. Le premier, qu'on ne peut mériter & démeriter sans être exempt de la nécessité naturelle, c'est-à-dire, de la nécessité qui vient de la nature: Le second, qu'on peut mériter & démeriter en faisant le bien & le mal avec une nécessité volontaire, quoiqu'elle soit absolue & immuable: Mais suivant les deux règles établies par l'Eglise, ce n'est point là le sens qui a été condamné... 1°. Parce que ce n'est point ce que Jansénius a enseigné: Il est certain que Jansénius a enseigné qu'on peut mériter & démeriter dans l'état présent, quoiqu'on soit entraîné par la nécessité intrinsèque, pourvu qu'elle soit volontaire; c'est ce qui paroît par ces paroles, tom. 3. liv. 6. chap. 12. pag. 128. "Saint Chrisostôme, dit Jansénius, n'appréhende jamais qu'aucune chose puisse détruire la liberté que la nécessité causée par la violence; celle-là mise à part, il lui suffit que les pethés se commettent ou que les bonnes œuvres se fassent volontairement & de plein gré: „ *Nunquam inieritum libertatis timet Chrisostomus, nisi à necessitate violentia aique coactionis, quâ absente satis est ei quod spontè voluntarie peccant & bene faciunt.*

Voici un autre Texte où il fait connoître qu'il enseigne que la nécessité immuable exclut le mérite & le démerite; d'où il devient évident que la véritable Doctrine de Jansénius consiste à dire, que

l'homme peut mériter ou démeriter, quoiqu'il agisse nécessairement; pourvu que cette nécessité soit volontaire, relative & passagère; c'est ce qu'il dit, lib. 4. de *statu naturæ lap.* cap. 24. pag. 269. " Les démons pechent, dit-il, en blasphémant contre Dieu, en trompant, les hommes, quoiqu'ils soient nécessités à mal faire; que s'ils ne démeritent pas en pechant de la sorte, ce n'est pas parce qu'ils pechent nécessairement, mais parce que le démerite ne peut subsister, avec l'état d'immuabilité où ils le trouvent. " Et il conclut de tout cela, que la nécessité fait pecher tous ceux en qui la cupidité domine, & n'empêche pas qu'ils ne pechent & qu'ils ne soient coupables: *Nam quamvis nocivum peccatum demeritum, ratio & stabilitas illius status (demonum) impediatur, eos tamen verè peccare & male facere sapiens Augustinus & ipsa veritas clamat.*

La seconde règle découvre que le sens condamné de la Proposition troisième est celui qu'on vient de marquer. Les Appellans soutiennent: que le sens qui se présente d'abord à l'esprit dans cette Proposition est: celui-ci, que pour mériter & démeriter dans l'état de la nature corrompue, il n'est pas nécessaire d'être exempt de la nécessité naturelle, ou de la nécessité volontaire qui est en même-tems immuable. Nous soutenons au contraire que la signification naturelle est, que pour mériter & démeriter il n'est pas nécessaire d'être exempt de toute sorte de nécessité proprement dite, ou physique & antécédente, telle que seroit celle qui ne seroit que volontaire, & qui ne dureroit qu'autant de tems qu'elle seroit agir.

Voici un raisonnement court qui va nous en convaincre. Il est certain que toute Proposition générale ou plutôt tout terme qui est universel, renferme toutes les espèces particulières qui sont comprises sous ce terme, lorsqu'il n'y a aucune exception marquée, ni aucun fondement d'en excepter une. Dans la troisième Proposition le terme de nécessité s'étend & s'entend de toutes les espèces de nécessités proprement dites: Or la nécessité volontaire, relative & passagère est une vraie nécessité comme la nécessité naturelle, absolue & immuable; voilà le langage ordinaire parmi toutes les nations & commun à tous les hommes. Suivant cette seconde règle le sens condamné dans la troisième Proposition est donc celui-là, qu'elle est proscrite dans le sens de la nécessité passagère, volontaire & relative.

Passons à la quatrième Proposition où il est dit: Les Sémipélagiens admettoient la nécessité d'une Grâce intérieure pour chaque bonne action, même pour le commencement de la foi, & ils étoient hérés-

niques en ce qu'ils vouloient que cette Grace fût de telle nature que la volonté humaine pût y résister ou y consentir: *Semipelagiani admissantes prevenientis gratia interioris necessitatem ad singulos actus etiam ad initium fidei Et in hoc erant heretici, quod vellent eam gratiam saltem esse omni posset humana voluntas resistere vel obtemperare.*

Nous ne parlons que de la seconde partie de cette Proposition; nous laissons là la première qui n'est qu'un fait; c'est de la seconde dont il s'agit. Comme la Doctrine des Appellans sur cette matiere est de prétendre que l'homme sous l'action de la Grace fait bien volontairement ce qu'elle lui fait faire, mais qu'il n'a point un pouvoir plein & entier, exempt de tout empêchement de s'abstenir d'agir & de faire tout le bien pour la production duquel elle est donnée; ils tâchent de substituer à ce sens-là, qui est le sens condamné dans la quatrième Proposition, un autre sens qu'ils inventent, & sur lequel ils s'efforcent de faire tomber la censure.

Selon eux il y a deux sens condamnés & condamnables dans cette Proposition: Le premier est, que l'homme ne pourroit refuser son consentement à la Grace efficace, quand il voudroit le refuser, & qu'ainsi elle le fait agir avec contrainte; le second, que la nécessité qui fait agir ne détruit point le volontaire, mais qu'elle est permanente, comme la vision béatifique agit dans les Bienheureux. Si la première regle établie par l'Eglise est véritable, comme on ne doit pas en douter, ce n'est pas là le sens condamné, mais celui-ci, qu'on est dans une impuissance volontaire, passagère & relative de résister à la Grace quand elle est présente. Voilà ce qu'a enseigné Jansénius; il suffit de l'entendre pour le sçavoir à n'en pas douter; il dit d'abord, lib. 8. de *heresi Pelagianorum*, cap. 6. pag. 188. " Que c'est une erreur des " *Semipelagiens* de soutenir que le bon ou le mauvais usage de la " Grace dépend du Libre-arbitre, & qu'elle lui est soumise pour " agir ou pour ne pas agir: „ *In hoc propriè Massiliensium error situs est quod aliqui primæ libertatis reliquum putant... cuius (gratia) usus vel abusus relictus esset in unicuiusque arbitrio Et potestate.*

On a vû qu'il enseigne, que l'homme est nécessité d'une nécessité volontaire à suivre de deux plaisirs celui qui est le plus forcé, mais que cette nécessité est passagère; c'est ce qu'il marque, lib. 8. cap. 20. pag. 168. par ces paroles: *Quemadmodum igitur qui sub gratiâ ad bonum opus determinante operatur, simul etiam peccare potest; ita quæque i contrario qui istâ gratiâ destituitur potest bene facere.... quædam hic vivitur: multum in utraque partem potest.*

Voilà, comme on le voit, que Jansénius n'enseigne pas la Doctrine que les Appellans renferment dans la quatrième Proposition, mais celle que nous disons que l'Eglise a censurée; d'où il s'ensuit, suivant la première règle donnée par l'Eglise, que le sens qu'elle a censuré dans cette Proposition quatrième, est le même que celui que soutiennent les Anticonstitutionnaires.

Confirmons nôtre sentiment par le sens naturel. Il faut commencer par dire, qu'on entend & qu'on doit entendre par Résister à la Grâce, ne pas faire tout ce qu'on a le pouvoir de faire; de cette notion il résulte que le sens naturel de ces paroles, on ne peut résister à la Grâce, est; qu'on a tout ce qu'il faut pour pouvoir sans aucun empêchement, se déterminer à ne pas faire la bonne action à laquelle la Grâce excite, & qu'elle donne le plein pouvoir de faire. Suivant cette interprétation Grammaticale, le sens qu'on apperçoit aussitôt dans la seconde partie de la quatrième Proposition, est, qu'avec la Grâce intérieure on a, sans aucun empêchement, tout ce qu'il faut pour pouvoir se déterminer à ne pas faire ou à faire la bonne action que cette Grâce donne le plein pouvoir de pratiquer. C'est donc en cela que consiste précisément le sens que l'Eglise a condamné, puisqu'il est clair que ce sens est tout à la fois & la Doctrine que Jansénius a enseignée, & ce que la quatrième Proposition exprime naturellement dans sa seconde partie.

Parlons encore de la cinquième Proposition qui dit : C'est être Sémipélagien de dire que Jésus-Christ soit mort, ou qu'il ait répandu son sang pour tous les hommes sans exception : *Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fuisse.*

Cette Proposition que l'Eglise a déclarée impie, blasphématoire & hérétique, considérée en elle-même ne signifie pas seulement que c'est être Sémipélagien de dire que Jésus-Christ ait mérité par sa mort des Graces à tous les hommes; mais elle signifie encore que c'est une erreur des Sémipélagiens de prétendre que Jésus-Christ soit mort pour le salut de tous les hommes sans en excepter aucun, & qu'il ait mérité à tous des Graces suffisantes pour y parvenir.

Comme l'Eglise veut qu'on prenne cette Proposition dans le sens qui est conforme à la Doctrine de Jansénius, il ne sera pas difficile de démêler quel est celui qui est condamné dans cette cinquième Proposition.

Les Appellans qui soutiennent cette Doctrine dans le sens que nous

venons de le marquer, & qui est celui qui a été censuré, (car voilà le sens hérétique, Jésus-Christ n'est mort pour le salut d'aucun homme en particulier que des Elûs, & ils sont les seuls qu'il a voulu sauver) les Appellans, dis-je, qui soutiennent cette Doctrine, disent, pour éviter la condamnation qui a été faite de cette cinquième Proposition, que le sens hérétique est celui-ci, que Jésus-Christ n'a mérité par sa Passion ni la véritable foi, ni la justice qu'aux seuls Elûs.

Janfénius dément tout cela lui même tom. 3. lib. 3. cap. 21 pag. 166. par ces termes. *Sic ut ergo non voluit Augustinus voluntatem Dei ad salutem omnium omnino hominum extendi, sed illorum duntaxat qui ex omni gente & lingua, ex omni hominum genere predestinati sunt, ita non voluit effectus illius voluntatis, hoc est, mortem, redemptionem, propitiationem, orationem Christi ad omnes homines dilatare, sed vel ad solos illos qui predestinati sunt quatenus pro æternâ & totali ipsorum salute offerantur, vel certe aliquatenus quoque ad illos, qui ratione temporalis fidei aut charitatis effectus aliquos assequuntur . . .* Et tom. 3. lib. 3. cap. 21. pag. 165. *Nullo modo principis ejus (Augustini) consentaneum est ut Christus Dominus vel pro infidelium in infidelitate morientium, vel pro justorum non perseverantium, æternâ salute moriens esse, sanguinem fudisse, semetipsum redemptionem dedisse, Patrem orasse sentiantur; servus enim quo quisque jam ab æterno predestinatus erat, servus hoc decretum, neque ullius pretii oblatione mutandum esse, nec se ipsum velle mutare; ex quo factum est ut juxta sanctissimum Doctorem, non magis Patrem pro æternâ liberatione ipsorum, quam pro diaboli deprecatus fuerit, sed si quid pro illis rogavit Patrem, pro temporalibus quibusdam justitiæ effectibus rogavit, & pro istis obtinendis obtulit pretium fuditque sanguinem suum.*

La seconde regle de l'Eglise n'établit pas moins que la première, que le sentiment de Janfénius est, que Jésus-Christ n'est mort pour le salut éternel d'aucun homme en particulier que des Elûs; ce qui est clair dans cette cinquième Proposition, est, qu'il y a de certains hommes pour le salut desquels Jésus-Christ n'est point mort, & qu'il n'est mort pour le salut éternel que de ceux-là seulement qui sont prédestinés: Voilà le sens qui se présente d'abord à l'esprit de tous ceux qui entendent la force des termes des Propositions: Mais ce qui fait mieux reconnoître encore que c'est ce sens-là que l'Eglise a proféré, c'est la Doctrine même de Janfénius, qui est celle que nous faisons remarquer. Voilà donc quel est le sens de cette cinquième Proposition.

Nous avouons volontiers que si le sens condamné dans les cinq

Propositions consistoit dans les sens forcés & étrangers que nos adversaires y donnent, le Jansénisme seroit, comme ils le disent, une hérésie imaginaire : Mais il est faux qu'il consiste dans ces sens-là, mais bien dans ceux que nous y donnons; & c'est ce qui fait que le Jansénisme n'est point une hérésie chimérique, mais une hérésie bien réelle, & trop réelle au scandale de l'Eglise, & au malheur du grand nombre de ceux qui défendent cette funeste Doctrine, & qui soutiennent avec opiniâtreté ces pernicieux sentimens : Aussi le saint Siège dans la Constitution d'Alexandre VII. du 16. Octobre 1656., traite-il d'enfans d'iniquité & de perturbateurs du repos public, ceux qui assurent que les Propositions ont été forgées à plaisir : Et le Clergé de France dans l'Assemblée de 1700. page 10. condamne aussi tous ceux qui soutiennent, que le Jansénisme est un phantôme.

Une remarque qui se présente à l'esprit dans tout cela, & qui est tout-à-fait contraire aux Appellans, c'est celle-ci : Ils veulent que pour qu'une Bulle vaille en matière de foi, elle ait un sens fixé & un objet précis; mais, de leur aveu même, les Bulles d'Innocent X. & d'Alexandre VII. contre les cinq Propositions de Jansénius sont reconnues dans l'Eglise pour des Loix Dogmatiques, & pour des regles de foi; elles sont si bien reconnues pour telles, que l'Auteur d'un anonyme qui a pour titre, " Réponse au premier avertissement de „ Monsieur l'Evêque de Soissons, „ que l'on croit être Monsieur Petitpied, se sert de la Bulle d'Innocent X. pour dire, que Jésus-Christ est mort pour procurer le salut aux Prédestinés seuls. Arrêtons-nous à cette réflexion : Elle est décisive contre ce faux principe des Appellans; car, selon eux, la Bulle d'Innocent X. est regle de foi; Elle n'a cependant point de sens fixe ni d'objet précis, puisqu'il a été nécessaire qu'Alexandre VII. qui lui a succédé donnât une regle certaine pour en juger; & l'Eglise dans la suite en a encore établi une seconde pour le même sujet : Mais ce que les Appellans ne peuvent contester, c'est qu'ils donnent aux cinq Propositions des sens étrangers, qui sont, disent-ils, ceux que l'Eglise a condamnés, tout autres que ceux que nous disons qui ont été proscrits; & exceptés ceux de leur parti, tous les autres jugent comme nous du sens condamné. On est donc partagé sur cela; le sens des cinq Propositions, au moins selon eux, n'est donc pas fixe; il n'est donc pas absolument nécessaire pour qu'une Bulle devienne regle de foi; que l'objet en soit déterminé.

Mais revenons à la Bulle d'Innocent X. dont s'autorise Monsieur

fiour Petitpied; pour soutenir que Jésus-Christ n'est mort pour le salut d'aucun autre que des seuls Prédestinés, il se sert de ces paroles : *Intellectum eo sensu ut Christus pro salute dumtaxat predestinatorum moriens sit.*

Selon lui le *dumtaxat* tombe sur *salute* qui précède, & non pas sur *predestinatorum* qui suit; alors le sens en'est tout différent; car tombant sur *salute*, il signifie que Jésus-Christ n'est mort pour aucune autre fin que pour le seul salut des Elûs, qu'ainsi il n'a mérité par sa mort aucune des Graces qui sont accordées aux reprouvés; tombant au contraire sur *predestinatorum*, il signifie qu'il n'est mort pour le salut que des seuls Prédestinés. Monsieur Petitpied prétend que le sens que l'Eglise a condamné, c'est celui du *dumtaxat*, tombant sur *salute* qui précède, & non pas sur *predestinatorum* qui suit.

Pour répondre à cela il faut observer que dans ces paroles, *intellectum eo sensu* &c. Innocent X. rapporte l'erreur qu'il condamne; & soit que le *dumtaxat* tombe sur *salute*, soit qu'il tombe sur *predestinatorum*, l'un & l'autre sens sont hérétiques suivant les deux règles établies par l'Eglise. 1°. Parce qu'il est faux que Jésus-Christ soit mort pour d'autre fin que pour procurer le salut éternel aux hommes.... 2°. Il est faux aussi qu'il n'ait eu dessein de mourir que pour procurer le salut aux seuls Prédestinés.

Tout ce que Monsieur Petitpied allégué ne fait rien contre nous; il allégué que dès que la Constitution d'Innocent X. parut en France en 1653. ces mots *pro salute* &c. furent traduits simplement pour le salut seulement des Prédestinés, & que cette traduction fut autorisée par l'Assemblée de 1656., de l'aveu de Messieurs les Cardinaux de Rohan & de Bissi. Il dit encore qu'en 1654. huit Prélats commis par l'Assemblée du Clergé pour examiner cette affaire voulurent expliquer de cette sorte pour le salut des seuls Prédestinés; & que ce projet ne fut pas reçu.

Il ajoute que Monsieur Hallier & les autres qui poursuivoient à Rome la condamnation des cinq Propositions, l'expliquèrent dans le sens que lui-même y donne, que voilà quel fut le sens des Consultants sur le suffrage desquels la Bulle fut dressée.

Il ne tient pas à Monsieur Petitpied, comme on le voit, qu'on ne croie que le sens qui a été condamné dans la cinquième Proposition, est celui-ci, sçavoir, que Jésus-Christ n'est mort que pour le salut seulement des Prédestinés, & qu'il n'a eu en mourant d'autre fin que celle-là, c'est-à-dire, que si l'Eglise a proféré cette Proposition,

356 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes*

c'est à cause qu'elle exclut la vûë qu'a eu le Fils de Dieu, outre le salut des Prédestinés, de procurer encore des Graces passageres aux reprouvés.

Nous commençons par dire au sujet de ceux qui poursuivoient à Rome la condamnation des cinq Propositions, & des Consultants sur le suffrage desquels la Bulle fut dressée, que cette autorité doit être rejetée absolument : Pourquoi ? Parce que ce fait n'est connu que par un Auteur suspect qui est Monsieur de Saint-Amour dans son Journal, lequel s'avoüe Janséniste : Mais supposé encore que ce qu'il dit soit vrai, on ne peut rien conclure de là contre nôtre Doctrine ; car il est certain que l'Eglise n'a point suivi le sentiment de ces Consultants, ni de ceux qui poursuivoient à Rome la censure des cinq Propositions, puisqu'elle a décidé que les cinq Propositions étoient condamnées dans le sens de Jansénius qui se trouve conforme à sa Doctrine.

Il en est de même de l'esprit de Monsieur Hallier ; il est rapporté également dans le Journal de Monsieur de Saint-Amour, & il est démenti par l'Eglise, qui donne pour regle certaine du sens condamné, que c'est celui que Jansénius a enseigné : Or, elle est plus croyable & elle est préférable à l'écrit de Monsieur Hallier ; son jugement est un jugement solide qui doit l'emporter sur tous ces témoignages foibles qui sont ramassés de tous côtés & tirés de mauvaises sources, car voilà ce que c'est de ces autorités que nous objecte ici l'Auteur de la Réponse au premier Avertissement de Monsieur de Soissons.

Venons aux Assemblées du Clergé de France que cet anonyme nous oppose. Si c'est Monsieur Petitpied qui en soit l'Auteur, comme ceux de son parti le publient sans doute pour lui faire l'honneur de cet amas d'insultes accumulées, & aussi imprudemment qu'injustement proférées contre un Prélat respectable à tous les siècles ; si, dis-je, l'Auteur de ce Livre c'est Monsieur Petitpied, il veut bien me permettre de lui dire en passant, qu'il ne lui est pas honorable d'attaquer par des satyres continuelles l'Eglise & ceux qui la défendent, mais particulièrement ce Prélat dont je viens de parler, qui est Monsieur l'Evêque de Soissons, dont le mérite n'est aucunement blessé aux yeux de tous les honnêtes gens, qui seront toujours retomber la honte de ces piquantes satyres, non sur celui qui en est l'objet, mais sur celui qui en est le principe & la source. Monsieur Petitpied, ou tout autre tel qu'il puisse être qui ait composé ce livre, me permettra encore de lui dire, que ce n'est pas rendre croyable, ni même plausi-

ble tout ce qu'il avance dès qu'il n'ose se nommer. Le public est trop prévenu que la vérité ne rougit de rien, & qu'il n'y a que le mensonge qui dans la crainte d'être démenti, rougit de tout jusqu'à de son propre nom, pour ajouter quelque foi à un anonyme.

Montrons combien les Appellans donnent dans le faux quand rélevans le mérite de ce Livre à la gloire de celui qui l'a fait, ils l'appellent un emporte-pièce. Voilà de grands éloges ou plutôt de pompeux mensonges qu'on donne là à un écrit qui en mérite peu, disons mieux, qui n'en mérite point du tout. La cause qu'il défend suffit déjà pour le rendre odieux à ceux qui aiment la vérité, & qui seront dociles à l'Eglise; mais il ne doit pas moins paroître indigne des louanges aux yeux des Appellans, s'ils ont, je ne dis pas de la soumission aux décisions de l'Eglise, mais s'ils ont seulement de la bonne foi & de l'équité. Voici l'endroit qui va les en convaincre. Ce Livre assure que le Clergé de France dans différentes Assemblées a approuvé le *dumtaxat* comme affectant *pro salute*, & non pas comme affectant *prædestinationem*; & que c'est une preuve que la cinquième Proposition n'a été censurée que parce qu'elle dit, que Jésus-Christ n'a point eu l'intention en mourant de mériter des Graces passagères dont la fin est toute autre que le salut éternel, aux reprouvés, & qu'il n'a eu en vûe que le salut seul des Prédestinés.

En cela l'Auteur marque ou de l'ignorance, ou de la mauvaise foi; d'où il s'ensuit qu'il ne mérite pas les faux éloges que lui donnent injustement les lâches adulateurs de son parti; car que ce soit ignorance, ou que ce soit mauvaise foi, l'un & l'autre sont également des caractères bas qui rendent toujours méprisables ceux en qui ils se trouvent.

Cet Auteur croit-il que l'Eglise de France dans ses Assemblées a pensé que le sens condamné de la cinquième Proposition est tel qu'il le dit, ou ne le croit-il pas: S'il le croit, il faut qu'il soit bien aveugle & bien ignorant; ne sçait-il pas que le Clergé de France, comme nous l'avons marqué ci-dessus lorsque nous en avons rapporté les paroles, a adopté universellement la première règle qui a été établie par Alexandre VII. pour discerner le sens condamné des cinq Propositions, où il est marqué, que ce sens est celui qui a été enseigné par Jansénius, & qui est conforme à la Doctrine; il ne doit pas croire de l'Eglise de France, ce Clergé si recommandable, qu'il se soit contredit; c'est une injure qu'il n'oseroit faire à ce Corps illustre composé de tant de grands hommes; il reste donc qu'il ignore ce qu'il enseigne

358 *Dissertation touchant la possibilité des Préceptes.*

Janfénius sur la matiere qui fait l'objet de la cinquième Proposition. Or, Janfénius enseigne (c'est ce que nous avons vû plus haut) que Jesus-Christ a merité par sa mort des Graces de salut aux Prédestinés, & aux autres qui ne le sont pas, des secours passagers dont la fin est, toute autre que le salut éternel : C'est ce que marquent ces paroles de son troisième tome, liv. 3. de la Grace de Jesus-Christ, chap. 21. *Non magis Patrem pro aeterna liberatione ipsorum (reproborum) quam pro diaboli deprecationis fueris, sed si quis pro illis rogavit Patrem pro temporali- bus quibusdam justitia effectibus rogavit, & pro isdem obtinendis obtulit, pretium suumque sanguinem suum.*

Comment après cela peut-on dire que la cinquième Proposition a été censurée, parce qu'elle dit que Jesus-Christ ne s'est proposé que le salut éternel des Prédestinés, qu'il n'a point eu en vûe de procurer des Graces temporelles aux réprouvés; & comment peut-on assurer que le Clergé de France l'a pensé de la sorte, dès qu'il est certain que le Clergé a adopté cette regle, qui dit, que le sens condamné est celui que Janfénius a enseigné? Comment le Clergé méfiant la cinquième Proposition sur cette regle, auroit-il crû qu'elle exclut dans Jesus-Christ toute autre vûe que celle de procurer le salut éternel aux Elûs, lui qui a scû si parfaitement que Janfénius a enseigné qu'à l'égard des Elûs Jesus-Christ a eu dessein de les sauver, & qu'à l'égard des réprouvés il a eu intention de leur procurer des Graces passagères, mais pour toute autre fin que pour leur salut.

Mr. Petitpied dira peut-être que cette cinquième Proposition n'est pas de Janfénius, que par conséquent on ne doit pas être étonné que le sens de cette Proposition soit différent de la Doctrine qui se trouve dans son Livre.

Mais on lui répond, qu'il est question de ce que pense là-dessus le Clergé de France, puisque c'est l'autorité du Clergé qu'il allégué pour lui, & qu'il objecte contre nous; dès-là que le Clergé a reçu la première regle, on doit dire qu'il a crû que la cinquième Proposition a été condamnée, pour prétendre que Jesus-Christ n'a eu la volonté que de sauver les Elûs seulement, sans aucune intention de procurer le salut éternel aux réprouvés.

Si l'anonyme dont il s'agit a ignoré tout cela, on a grand tort de lui prodiguer si mal-à-propos les louanges fausses qu'on lui donne d'être un Livre plein d'esprit & de solidité; puisque, comme on le voit, il ignore les premiers principes sur lesquels il devoit s'appuyer dans ses raisonnemens; Voilà ce qu'on doit dire de lui, s'il a crû de

bonne foi que l'Eglise de France a pensé que la cinquième Proposition a été censurée dans le sens pour lequel il veut qu'elle ait été condamnée: S'il ne le croit pas, c'est une autre extrémité plus méprisable encore que la première; dans ce cas-là c'est un fourbe qui parle contre son sentiment propre, qui cherche à tromper & à faire croire aux autres ce qu'il ne croit pas lui-même, & dès-lors il est digne de tout mépris.

Il ne faut donc plus qu'il s'autorise des Assemblées du Clergé de France, puisque, loin qu'elles lui soient favorables, elles lui sont contraires, comme on vient de le voir; d'où il s'ensuit, que si le projet des huit Evêques commis par l'Assemblée de 1654. fut rejeté, à cause de la traduction qu'ils firent de la Bulle, qui étoit différente du texte, ce ne fut point quant au sens qui est celui que nous défendons, mais quant aux termes seulement, par la crainte de choquer le Souverain Pontife, en ne rapportant point assez exactement le texte que ces termes devoient exprimer.

Ce que l'anonyme allégué pour lui est manifestement contre lui; il allégué ces paroles du premier Septembre 1656. adressées à la Reine d'Autriche, Mere du feu Roi Louis XIV. dans une Lettre que ces Evêques lui écrivirent: "Vôtre Majesté croira, Madame, que bien loin " que ce soit une erreur d'enseigner que Jésus-Christ soit mort pour " tous les hommes généralement, l'on ne peut même sans témérité " soutenir que c'en est une, & que ce seroit une hérésie de dire, que " Jésus-Christ n'ait donné son Sang que pour le salut des seuls Pré- " destinés, étant certain qu'il l'a versé aussi pour les réprouvés qui " résistent à la Grace. "

Que conclut de-là l'anonyme? Il conclut que le Clergé marque d'abord que Jésus-Christ n'a eu dessein quant au salut que de sauver les seuls Elus; que quant aux réprouvés ils ont des Graces auxquelles ils résistent; mais que ce ne sont point des Graces de salut, mais des Graces passagères seulement, & dont la fin est toute autre que celle-là.

Or il est aisé de détruire ce raisonnement; il se détruit, 1°. En ceci, que le Clergé de France adoptant la règle dont il a été parlé, n'a pu prendre la cinquième Proposition que dans le sens que nous le disons. 2°. En ce que la Reine conformément aux saintes Ecritures n'a pas crû que Jésus-Christ se soit incarné, & soit mort pour autre chose que pour le salut seulement des hommes; elle a pensé, comme le pensent tous les Fidèles, que quant aux Prédestinés & quant aux réprou-

vés, Jésus-Christ a eu dessein de les sauver tous, à la vérité par différens moyens; c'est-à-dire, par des secours plus forts ou plus foibles; mais toujours par des véritables Graces de salut; & aussi si le Clergé avoit fait entre les Graces données aux Elûs & aux reprouvés la distinction que font les Appellans, il auroit été nécessaire d'expliquer cette différence à la Reine: Or, c'est ce qu'on ne voit pas dans cette Lettre; il faut donc dire, que le sens de ces paroles de la Lettre dont il s'agit ne doivent pas s'entendre dans le sens que l'anonyme les entend.

Voilà, quoi qu'en disent les ennemis de la Bulle, que leur Doctrine est la même que celle des cinq Propositions de Jansénius; il n'est plus question que de sçavoir si celle de Jansénius est la même que celle de Luther & de Calvin. Justifions-en la conformité par le détail.

L'erreur de Jansénius sur la matière qui fait le sujet de la première Proposition consiste donc en ceci, que les Commandemens sont impossibles aux Justes qui s'efforcent de les observer, d'une impossibilité physique & antécédente, au moins pour le tems qu'ils pechent & qu'ils manquent à les accomplir.

Les Luthériens & les Calvinistes disent la même chose en substance; c'est ce qui se voit par ces paroles de Calvin, in *Antidoto ad sess. 5. Concil. Trid. Venis illud anathema removant, ne quis Dei precepta homini justificato ad observandum impossibilia dicat.*

La seule différence qui est entre Luther & Calvin d'une part, & Jansénius de l'autre, c'est que ceux-là disent l'impossibilité des Préceptes absoluë & permanente, au lieu que Jansénius ne la dit que relative & passagère seulement.

Mais s'ils diffèrent en cela, ils conviennent en ceci, qu'au moins pour le tems où le Juste pèche, l'impossibilité de garder les Préceptes est en lui une vraie impossibilité qu'on appelle antécédente & physique, qui en genre d'impuissance est la même chose que ce qu'enseignent Luther & Calvin.

Passons à la matière de la seconde Proposition. Jansénius dans cette Proposition enseigne que dans l'état de la nature corrompue, on fait toujours avec la Grace actuelle intérieure tout le bien qu'elle donne le pouvoir de pratiquer; & qu'elle produit en nous tout l'effet pour lequel elle a été donnée de Dieu; c'est à-dire, que toutes les Graces sont efficaces.

Les Luthériens & les Calvinistes en disent de même: On le peut

voir par ces paroles de Calvin, lib. 2. *Institutionum*, cap. 2. *Fracti-
cos nihil moror, qui gratiam pariter & promiscuè expositam esse garrunt...*
Et lib. 5. de libero arbitrio: *Nego igitur gratiam sic nobis offerri, ut
nostra postea sit optionis vel obtemperare vel refragari...* Et lib. 3. & 5.
*Gratiam hanc qua illis bene agendi potestatem conferat si velint, ut in eo-
rum postea optione sit velle vel non velle, sed efficaciter eos promovere, ut
velint imò voluntatem ex malis in bonam facere ut necessario bene velint,
proinde (inquit) voluntatem nostram efficaciter moveri constiuo, ut Spi-
ritus sanctus ductum sequatur necessario.*

Les Jansénistes disent qu'il y a entre leur Doctrine & celle de Calvin cette différence, que, selon Calvin, la Grace fait toujours tellement tout en nous que nous n'agissons aucunement avec elle; mais on va voir que c'est la même chose dans l'un & dans l'autre. Selon Jansénius l'action de l'homme, sous l'impression de la Grace, est une action volontaire, en sorte que la volonté est libre de coaction, mais non pas de nécessité simple.

Voilà au juste ce que dit Calvin, lib. 2. in Pighium: *Si coactioni
opponitur libertas liberum esse arbitrium & fateor & constanter assero,
& pro heretico habeo si quis secus sentiat, si hoc inquam sensu liberum voca-
tur quia non cogatur, sed sua sponte agatur.*

Les uns & les autres enseignent donc la même chose, à cette petite différence près, que les Calvinistes & de même les Luthériens, disent l'impuissance de résister à la Grace permanente & absolue, & que Jansénius ne la dit que passagère & relative seulement; mais au moins ils conviennent dans le genre d'irrésistibilité.

La liaison qui est entre cette seconde Proposition & les deux suivantes, est si étroite, que ce que l'on vient de dire sur celle-là suffit pour faire connoître la conformité de la Doctrine de Calvin avec ce que dit Jansénius dans les deux autres; il y a seulement ceci à remarquer de différent entre Calvin & Jansénius dans ce qu'il dit dans la quatrième Proposition, que Calvin admettant une impuissance permanente de résister à la Grace, & Jansénius ne l'admettant que passagère; les Appellans prétendent à cause de cette transitoriorité, qu'il est vrai de dire de l'homme qu'il peut résister à la Grace, que même il reste en lui, sous l'impression du secours divin, une indifférence qu'ils entendent dans le sens qui convient à leur système, & qui a été expliqué ailleurs; mais à cette différence près, ils conviennent de part & d'autre dans ce point-ci, qu'ils enseignent tous les deux que dans le moment que la Grace supérieure en délectation fait agir la volonté,

l'homme est entraîné à la vérité volontairement ; mais toujours est-il vrai qu'il est emporté par une nécessité si réelle, qu'il n'est pas maître dans ce moment-là de s'abstenir d'agir. Calvin & Jansénius ne sont pas moins conformes entr'eux sur la matière renfermée dans la cinquième Proposition ; Jansénius prétend donc dire dans cet endroit que Jésus-Christ n'a eu en vûe de procurer le salut éternel qu'aux seuls Prédestinés.

Voilà la pute Doctrine de Calvin ; c'est ce qu'il dit, in cap. 17. Joan. *Christus propriè gregis sollicitus fuit, & pro electis dumtaxat oravit.*

Et lib. contrà Hebbusium : *Carnem Christi pro impiis non esse crucifixam, nec sanguinem ejus pro eorum peccatis expiandis effusum esse.*

Le parallèle de la Doctrine des Appellans avec celle des Luthériens & des Calvinistes, ces monstres d'horreur, ces ennemis jurés de l'Eglise Romaine, est donc juste ; il est donc vrai que les Anticonstitutionnaires sont dans les mêmes principes & renouvellent ces sentimens que l'Eglise a proscrits autrefois dans Jansénius, & qu'elle avoit condamnés auparavant dans Luther & Calvin ; & néanmoins on ne veut pas dire anathème aux Propositions du Pere Quènel, qui ressuscitent cette erreur anathématisée dans les plus cruels ennemis de l'Epouse de Jésus-Christ. Que dis-je, on s'opiniâtre à s'opposer à la Bulle, & sous quel prétexte ? Sous le spécieux & faux prétexte, que de la recevoir, c'est condamner le Pere Quènel, qui, dit-on, est un Saint & un Saint persécuté pour la justice. Pitoyable zèle, & encore plus pernicieuse charité : C'est donc que pour défendre un homme livré avec opiniâtreté à la Doctrine de Jansénius, disons plus à la Doctrine de Luther & de Calvin, on ne craint pas de déchirer impitoyablement le sein de l'Eglise de Dieu, & de persécuter l'Epouse de Jésus-Christ ; qu'on ne dise plus que cela est zèle & charité, à moins qu'on ne veuille dire en même-tems que ce zèle est semblable à celui des Juifs qui en faisant mourir les Prophètes, croyoient rendre un service signalé à la Religion & à Dieu ; la seule différence qui est entre l'un & l'autre, c'est que les Juifs étoient moins instruits de leurs devoirs que les Appellans ne le sont aujourd'hui de leurs obligations.

Les Appellans savent ; & ils le savent par le témoignage des Ecrivains François qui ne leur doivent pas être suspects, qui sont Messieurs Nicole & Launoy, que l'Eglise de Rome est indéfectible : Or, ils savent que cette Eglise de Rome est dans des sentimens contraires à leur Doctrine ; c'est donc déjà un puissant motif pour les faire reve-

toute

toute la Tradition reconnoissent une autorité infaillible dans l'Eglise dispersée comme dans l'Eglise assemblée, qu'il suffit que l'Eglise du Pays où l'erreur a pris naissance ait prononcé de concert avec le saint Siège, qu'alors les autres Eglises ne reclamant pas, la cause est finie, *Causa finita est.*

Les Novateurs disent que cela est vrai quand la matiere dont il s'agit est claire, comme étoit l'erreur des Pélagiens dont St. Augustin parle dans cet endroit.

On peut répondre d'abord que cette raison ne vaut pas, parce que St. Augustin ne parle point ni d'obscurité ni de clarté; il ne fait point cette distinction: Mais supposé encore que ce que disent les Appellans soit vrai, ils se trouvent encore condamnés par la Bulle, sans qu'ils puissent en décliner la condamnation, parce que la cause dont il s'agit est claire; leur erreur est manifeste; c'est l'erreur clairement marquée dans Janfénius, proscrite par les Constitutions d'Innocent X. & d'Alexandre XII., c'est l'erreur, quant aux matieres de la Grace, de Luther & de Calvin condamnée dans le saint Concile de Trente; autre motif de réunion. Suivons les, & écoutons ce qu'ils disent.

Ils disent que toute la Tradition, particulièrement St. Augustin & St. Thomas sont condamnés par la Bulle; autre fausseté sur laquelle ils ont été démentis comme d'une fausseté la plus palpable. Il leur a été démontré que la Doctrine de la Tradition, sur tout celle de St. Augustin & de St. Thomas sur la Grace & sur la Prédestination, est la même Doctrine que la Constitution adopte, & qu'elle défend; la démonstration qui leur en a été faite n'est pas fondée seulement comme leur opinion sur quelques endroits obscurs, ni sur quelques passages détachés, en sorte qu'à la faveur de cette obscurité nous fassions dire à l'Ecriture, aux Conciles, aux Peres & aux Papes ce qu'ils n'ont jamais dit ni pensé: Car voilà tout le fondement des ennemis de la Constitution: Mais il n'en est point ainsi de la nôtre, elle est appuyée sur une Tradition claire, vaste & universelle; la Tradition sur laquelle nous sommes fondés est uniforme, constante & conséquente dans tous les points de Doctrine qui ont rapport les uns aux autres, ce qui est un caractère notoire de la vérité.

Les Appellans n'ont donc d'autre parti à prendre après cela que celui de revoquer leur Appel, & d'avouer humblement qu'ils ont été injustes-là dans l'erreur, & que maintenant ils veulent rendre à la vérité l'hommage qu'elle merite, & au St. Siège & à toute l'Eglise toute la soumission qui leur est dûe.



DISSERTATION

TOUCHANT LES DEUX ALLIANCES.

CHAPITRE PREMIER.

On distingue trois sortes de sentimens sur les deux Alliances. Deux sont extrêmes, par conséquent à rejeter ; le troisième est un sentiment mitoyen très-propre à réunir les esprits dans l'acceptation de la Bulle.



CE sont toujours les Molinistes que les Appellans accusent de renverser la Doctrine de la Tradition; il ne tient pas à eux que cette Ecole ne passe pour hérétique, comme ressuscitant les erreurs de Pélagé & renouvelant le pur Pélagianisme. A la vérité la Doctrine des Molinistes touchant la différence de la loi ancienne & de la loi nouvelle est telle, qu'elle paroît peu conforme à l'Ecriture, aux saints Peres, aux Papes & aux Scholastiques. Leur principe sur ce sujet est, que dans la loi ancienne & dans la nouvelle tout est égal du côté de Dieu; c'est ainsi qu'en parle le Livre des Exaples que je cite, crainte que l'on ne m'accuse de leur imputer cette Doctrine; cet Auteur, Tome premier de ses remarques sur les 101. Propositions, quatrième partie de l'ancienne & nouvelle Alliance, parag. 9. pag. 105. leur reproche, „ qu'ils prétendent qu'il „ n'y a dans l'économie de la grande Rédemption aucune différence „ ni de tems, ni des personnes; que quant à Dieu il fait dans tous les „ tems une distribution des secours nécessaires pour accomplir la „ loi qui est telle, que tous les hommes ont un pouvoir si plein & „ si parfait de remplir tous les Préceptes, qu'il ne tient qu'à eux,

qu'ils en ont non seulement le pouvoir éloigné, c'est-à-dire, la force d'obéir à Dieu dans les choses faciles, & par là obtenir celles de lui obéir dans celles qui sont difficiles; mais encore qu'ils en ont la puissance immédiate & prochaine, non seulement par rapport à quelques points de la Loi, mais encore par rapport à toute la loi entière; & dans quel tems? Ce n'est pas seulement dans la loi de Grace, mais encore dans la loi de crainte. „

Voilà, si on en croit l'Auteur des Exaples, quelle est la Doctrine des Molinistes sur la question dont il s'agit : „ Ils mettent, dit-il, parlant des ces Théologiens, dans la main de tous les hommes l'accomplissement de la loi de Dieu; d'où il s'ensuit que Dieu ne peut plus faire le discernement des tems & des nations; ce sont les nations qui se distinguent elles-mêmes les unes des autres; dans chaque nation ce sont les particuliers qui se discernent. Tout est égal de la part de Dieu; il regarde tous les hommes de même œil; il n'y a plus à proprement parler qu'une seule alliance qui renferme tous les descendans d'Adam, depuis le Paradis Terrestre jusqu'au jour de la Résurrection des morts. Dieu propose ses loix, promet les recompenses, donne des Graces à tous, exige de tous par rapport à ces Graces le bon usage qu'il ne donne à aucun; ceux qui en useront bien auront part aux recompenses. Voilà l'Alliance universelle, Dieu ne pouvoit se dispenser de la faire, ... La raison en est, que ces nouveaux Pélagiens regardent comme un principe inviolable, que Dieu doit à l'homme des secours suffisans & versatiles à proportion des obligations dont l'homme est chargé; mais c'est un autre principe qui n'a pas moins d'autorité parmi eux, que Dieu ne donne à personne des secours efficaces & déterminans; tous les hommes sans exception se trouvent donc placés de la main de Dieu entre l'accomplissement & le viollement de leurs devoirs. Dieu les laisse dans cette situation jusqu'à ce qu'ils s'en tirent eux-mêmes; c'est à leur Libre-arbitre aidé d'un secours équivoque de tourner du côté qu'il lui plaît; Dieu ne traite point autrement avec les hommes, de peur de blesser leur liberté, ou bien il ne pouvoit imposer d'obligations aux hommes, ou bien il devoit tous les mettre dans l'équilibre pour les accomplir. „

Voilà, suivant ce qu'en dit l'Auteur des Exaples, quelle est la Doctrine des Molinistes qui est telle qu'il n'y a plus de différence entre l'ancienne Alliance & la nouvelle. Ce système a déjà été réfuté en partie, lorsqu'il s'est agi de prouver la nécessité de la Grace efficace par elle-

même depuis le péché, & une autre vérité inséparable de celle-là qui est la prédestination gratuite. On a fait voir que tous les hommes dans tous les états ont des secours versatiles & généraux, par le moyen desquels ils peuvent quelque chose prochainement, mais non pas observer toute la loi immédiatement. C'est ce qui est manifeste par ces textes, par celui-ci du Concile de Trente sess. 6. chap. 11. *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet facere quod possis, petere quod non possis, & adjuvat ut possis.*

Par cet autre de saint Augustin lib. de nat. & grat. cap. 69. *Eo ipso quo firmissimè credunt Deum justum & bonum impossibilia non potuisse precipere, hinc admonemur & in facilibus quid agamus & in difficultibus quid petamus.* Par cet autre encore du même Pere, lib. de grat. & lib. arb. cap. 15. *Qui voluerit & non poterit condere se plenè velle cognoscat, & oret ut habeat tantam voluntatem quanta sufficit ad implenda omnia mandata.*

Venons maintenant à l'explication de la différence des deux Alliances.

Il n'est pas croyable que ce que les Appellans disent des Molinistes soit vrai; quand ils leur reprochent de ne mettre entre ces deux Alliances aucune différence, on a peine à croire qu'ils soient bien fondés dans ce reproche. Quoi, seroit-il possible que des Théologiens, pour peu qu'ils puissent être instruits des principes de la Religion, ignoretoient la supériorité de la nouvelle Alliance au-dessus de l'ancienne; s'il s'en trouve quelques uns qui l'ignorent, ils peuvent l'apprendre de Monsieur du Luc Archevêque de Paris; ce Prélat, dont la Doctrine est l'écho de la plus pure Tradition, le déclare nettement dans l'Instruction Pastorale qu'il a donnée au sujet de la Constitution page 5. par ces paroles: " Nous relevons avec saint Paul l'excellence de la nouvelle Alliance qui est autant au-dessus de l'ancienne que Jésus-Christ est au-dessus de Moïse, & nous ne laissons pas ignorer aux Fidèles, que la loi par elle-même ne donnoit pas la Grace & ne justifioit pas le pecheur: Cependant nous sommes bien éloignés de dire ou de penser que du tems de l'ancienne Alliance Dieu ne donnât aucun secours au Juifs pour accomplir ce qu'il leur prescrivoit, & qu'à l'exception des Prophètes, & de quelques Saints illustres & parfaits de l'ancien Testament, il n'y eût point de justes parmi le peuple de Dieu. Qui seroit assez téméraire pour avancer, qu'on soit jamais parvenu au salut sans la foi du Médiateur, ou qu'il soit sous le Ciel un autre nom que

celui de Jesus-Christ par lequel nous puissions être sauvés ? Mais “ doit-on enseigner en conséquence, que toutes les œuvres des Infidèles à qui Jesus-Christ & l’Evangile n’ont point été annoncés, “ soient autant de péchés, & que les Payens ni les Hérétiques “ n’aient été favorisés d’aucune Grace qui précède la foi. „

Les principaux caractères distinctifs de la loi nouvelle d’avec la loi ancienne sont ceux-ci. Le premier regarde les choses commandées. L’ancienne loi donnée sur le Mont Sinai renfermoit deux sortes de Préceptes. 1°. Ceux du Décalogue qui n’étoient qu’un renouvellement de la loi naturelle. 2°. Les Préceptes de la loi cérémoniale figurative ; savoir, les Ordonnances touchant les Sacrifices & le Culte du Tabernacle, l’obligation d’éviter les souillures légales, & de se purifier après qu’on les avoit encourus, la distinction des animaux purs & impurs, & toutes les autres observances semblables. Dans la loi Evangelique cela est changé, non pas quant à la loi naturelle, mais quant à la loi cérémoniale. Jesus-Christ en publiant la loi nouvelle nous a dispensé de toutes ces observances, mais en même-tems il a confirmé la loi morale qui n’est autre chose que le Décalogue ; c’est ce qu’il marqua lorsque répondant à ce jeune homme qui demandoit ce qu’il falloit faire pour acquérir la vie éternelle, il lui dit en saint Mathieu chap. 19. Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandemens. Bien loin de diminuer ou d’affoiblir en quelque chose l’obligation d’observer la loi naturelle, il en a marqué l’observance d’une manière plus particulière, il l’a expliquée plus clairement, il en a mieux fait sentir l’étendue, soit en déclarant que le Précepte d’aimer le prochain s’étend à tous les hommes, soit en déterminant que la loi ne règle pas seulement les œuvres extérieures, mais encore les desirs & les sentimens du cœur. Voilà donc déjà une première différence entre ces deux loix qui consiste en ceci, que la loi cérémoniale a été abolie ; que l’Evangile qui avoit été figuré par cette loi y a été substitué ; que quant à la loi naturelle elle est la même en substance, qu’elle ne diffère dans la loi nouvelle de ce qu’elle étoit dans l’ancienne qu’en ce qu’elle est proposée avec plus de force & d’évidence dans celle-ci que dans celle-là.

Une seconde différence qui se trouve entre l’ancienne & la nouvelle Alliance, c’est celle du caractère propre à chacune de ces Loix. Celui qui est propre à l’Evangile c’est la Grace ; cette loi nouvelle est considérée sous deux faces, dit saint Thomas. q. 109. art. 1. *Ex nova principaliter est ipsa gratia Spiritus Sancti in corde fidelium scripta ; secundum*

divinæ autem est lex scripta prout in eâ traduntur illa quæ vel ad gratiam disponunt vel ad usum gratiæ spectant. . . . Id quod est possissimum in lege novi Testamenti & in quo tota virtus ejus consistit, est gratia Spiritus sancti quæ datur per fidem Christi, & ideo principaliter lex nova est ipsa gratia Spiritus sancti quæ datur Christi-fidelibus, & hoc manifeste apparet per Apostolum qui ad Rom. 3^o. dicit: *Ubi est ergo gloria tua? Exclusa est: per quam legem? Factorum?* Non, sed per legem fidei, ipsam enim fidei gratiam legem appellat, & expressius ad Rom. 8^o. dicitur: *Lex Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati & mortis*; undè Augustinus dicit in lib. de Spiritu & litt. cap. 17. & 26. *Quod sicut lex factorum scripta fuit in tabulis lapideis, ita lex fidei scripta est in cordibus fidelium.*

Le même Pere reconnoît tellement que la Grace est intrinsèque à l'Evangile, que dans l'article second il assure que la loi Evangelique justifie l'homme, du moins prise selon son être principal & premier. *Lex Evangelica cum sit ipsa Spiritus sancti gratia, necessario hominem justificat, non autem ea quæ scriptis traduntur ipsum hominem justificare possunt. . . . Ad legem Evangelii duo pertinent, unum quidem principaliter, scilicet ipsa Spiritus sancti gratia interiori data, & quantum ad hoc lex nova justificat; undè Augustinus dicit in libro de Spiritu & litt. cap. 17. Scilicet in veteri Testamento lex extrinsecus est posita, quâ injusti terrentur, hic scilicet in novo Testamento intrinsecus data est quâ justificarentur; aliud pertinet ad legem Evangelii secundariò, scilicet documenta fidei & præcepta ordinantia affectum humanum & humanos actus, & quantum ad hoc lex nova non justificat; undè Apostolus dicit 2. ad Corinth. 3^o. Littera occidit, Spiritus autem vivificat; & Augustinus exponit libro de Spiritu & litterâ, cap. 14. Quod per litteram intelligitur qualibet scriptura extrâ homines existens, etiam moralium præceptorum qualia continentur in Evangelio, undè etiam littera Evangelii occideret, nisi adesset interiori gratia fidei sanans.*

Par ces paroles de saint Thomas il est visible qu'une des différences essentielles qui est entre la loi ancienne & la loi nouvelle, c'est que la Grace est intrinsèque à celle-ci, & qu'elle ne l'est pas à celle-là, par cette raison, qui est de saint Thomas, que la loi nouvelle considérée selon son être moins principal & selon sa seconde idée, ne justifie pas & ne fait autre chose que de regler le cœur humain dans ses actions, en lui apprenant à les conformer à la volonté de Dieu; & qu'ainsi à plus forte raison la loi ancienne qui n'est qu'un assemblage de documens & de Préceptes qui enseignoient à l'homme à obéir à Dieu dans ce qu'il exigeoit de lui, alors ne justifioit pas

par elle-même , & par conséquent que la Grace ne lui étoit point intrinsèque , mais étrangère & extrinsèque seulement.

Ce n'est point que cette loi n'eût été bonne , elle venoit de Dieu , c'est tout dire; fortant de cette source elle ne pouvoit être mauvaise , c'est ce qui a été assez démontré par saint Augustin contre les Manichéens. L'ancien Testament étoit donc déjà bon dans son principe, il ne l'étoit pas moins en lui-même , c'est-à-dire , dans ses Préceptes qui ne renfermoient rien que de juste & de conforme aux nobles idées que tous les hommes doivent avoir de la Divinité ; il étoit bon encore dans sa fin , toutes les vûes de cette loi étoient de conduire l'homme à Dieu. Ce qu'il y a à remarquer , c'est que la nouvelle loi conduit d'une manière prochaine , complète & efficace ; d'une manière prochaine , c'est-à-dire , qu'elle donne à l'homme toute la perfection nécessaire pour être admis dans le Ciel ; complète , elle ne le laisse manquer de rien sur son salut ; efficace , elle le sanctifie par elle-même , au lieu que la loi ancienne ne menoit au Seigneur que rémoientement , incomplètement , & inefficacement ; rémoientement , c'est-à-dire , qu'elle ne faisoit qu'instruire l'homme de ses devoirs sans avoir par elle-même la force de les lui faire accomplir ; incomplètement , en ce qu'elle ne donnoit pas la Grace ; inefficacement , c'est-à-dire , qu'elle ne sanctifioit pas l'homme sans un secours qui lui étoit étranger & propre à la loi nouvelle.

Donnons une idée plus étendue de la différence des deux Alliances. Saint Thomas dit que la principalité (c'est le terme dont se sert ce Père) de la loi nouvelle consiste dans la Grace répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit : Or , dit-il , cette Grace ne tend qu'à des promesses spirituelles & éternelles ; d'où il arrive que le propte de cette loi , c'est de faire aimer & de faire rechercher les biens invisibles , c'est-à-dire , Dieu & son Royaume ; c'est pour cela qu'elle est appelée une loi d'amour , *Lex amoris*. Parlant ensuite de la loi ancienne , il dit que le caractère principal de cette loi , étoit de faire observer les Préceptes par la crainte de certaines peines , & par l'esperance de quelques promesses temporelles seulement.

Voilà , dit-il , pourquoi elle est appelée une loi de crainte : *Lex timoris*, *ideo lex vetus*, dit ce Père , 1. 2. q. 107. art. 1. *qua dabatur imperfectis , id est , nondum consecutis gratiam spiritualem ; dicebatur lex timoris , in quantum inducebat ad observationem praeceptorum per comminationem quarundam poenarum , & dicitur habere temporalia quadam promissa . . . Lex nova enim principalitas consistit in ipsa spirituali gratia indita cordibus ; dicitur*.

lex amoris & dicitur habere promissa spiritualia & aeterna quae sunt objecta virtutis, præcipue charitatis.

Saint Thomas continuë de marquer dans toute son étendue la différence des deux loix; il insiste toujours à dire qu'elles différencient entre elles, en ce que l'une renferme la Grace & que l'autre en est voidue; c'est ce qu'il explique de cette sorte: *Euerunt tamen aliquis in statu veteris Testamenti habentes charitatem & gratiam Spiritus sancti, qui principaliter expectabant promissiones spirituales & aeternas, & secundum hoc pertinebant ad legem novam; similiter etiam in novo Testamento sunt aliqui carnales nondum pertingentes ad perfectionem novae legis, quos oportuit etiam in novo Testamento induci ad virtutis opera per timorem poenarum & per aliqua temporalia promissa; lex autem vetus etsi praecepta charitatis daret, non tamen per eam dabatur Spiritus sanctus per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, ut dicitur ad Rom. 5.*

Une troisième différence assez bien exprimée dans ces paroles de St. Thomas, qui est entre la loi ancienne & la nouvelle, & qui est une suite de la précédente, c'est celle-ci, que le véritable esprit de la loi ancienne étoit la crainte; mais que l'esprit véritable de la loi nouvelle c'est l'amour: Cette vérité est clairement marquée par ces textes de l'Ecriture & des Peres, ad Galatas 5. *Si spiritum ducimini non estis sub lege, sunt ergo sub lege qui non spiritum charitatis, sed timore reducuntur.* Ad Rom. 8. *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus abba Pater.*

Les saints Peres disent la même chose; St. Augustin le dit en ces termes, lib. contrà Adimantum, cap. 17. *Hac est brevissima & aperissima differentia duorum Testamentorum, timor & amor, illud ad veterem, hoc ad novum hominem pertinet.* Lib. de nat. & grat. cap. 57. *Sub lege est qui timore supplicii quod lex minatur, non amore iustitia, se sentis abstinere ab opere peccati;* & sermone de Agar, *Interrogentur Christiani, si modo nulli sunt tales carnaliter sperantes de Domino, & propter hoc Domino servientes, tales ad vetus Testamentum pertinent.*

Saint Thomas s'explique de même, voici comme il en parle, commentar. in caput 3. Joannis, lect. 7. *Duplex est spiritus scilicet vetus & novus, vetus quidem est spiritus servitutis, novus autem spiritus amoris; ille generat servos, hic filios adoptionis.*

Après des vérités si clairement marquées dans l'Ecriture & dans les Peres, il n'est plus possible aux Molinistes de dire, que tout est égal dans les deux loix, & qu'il n'y a entre les deux Alliances aucune différence. Nous ne nous étendrons pas davantage à faire voir ici, qu'entre

qu'être une loi de crainte & être une loi d'amour, ce sont deux choses bien différentes, nous nous proposons de le faire lorsque nous aurons à parler de la crainte; il n'est pas besoin non plus de nous arrêter davantage à montrer en quoi ces deux loix diffèrent du côté des choses commandées; on sçait assez qu'il n'y a personne qui ne convienne parmi les Catholiques, que la loi naturelle est dans la nouvelle Alliance la même qu'elle étoit dans l'ancienne, & que la loi cérémoniale figurative a cédé la place à la loi de l'Evangile.

Tout ce qu'il est question pour nous de faire à présent, c'est de démontrer plus amplement encore que nous ne venons de le prouver, que quant aux deux loix considérées en elles-mêmes, elles diffèrent en ceci, que l'une qui est l'ancienne ne renferme point absolument la Grace, au lieu que cette Grace est la partie principale qui constitue l'essence de la nouvelle.

On ne peut pas concevoir dans quelle erreur se sont jetés quelques Théologiens quand ils ont avancé, que la Grace a été aussi naturelle & aussi intrinsèque à la loi de Moïse dans l'ancienne Alliance qu'elle l'est à l'Evangile dans la nouvelle; il est presque incroyable que parmi des Théologiens Catholiques, il s'en soit trouvé qui aient tenu ce langage; on ne peut comprendre dans quel sens ils ont parlé de la sorte; c'est cependant ce que dit le Pere Louis Cellot dans son Livre de la Hiérarchie, liv. 3. chap. 3. parag. 6. pag. 122. édition de Paris de l'an 1641. voici mot pour mot ses paroles. " Vous voyez, mon cher Lecteur, avec combien d'éloges St. Augustin parle avec l'Apôtre " de la foi de Moïse, & qu'il enseigne que ce n'a pas été par aucun " vice de la loi, mais par celui de la concupiscence que cette loi a " nui aux méchants, & même que cette loi s'accomplissoit par la Grace " de Dieu, non par une Grace qui lui fût étrangère, ou qu'elle empruntât de quelque autre loi, c'est-à-dire, de la loi nouvelle; mais " par une Grace qui ne lui étoit pas moins propre qu'à l'Evangile: „ *Perfici autem Dei gratia, non ab ipsâ lege alienâ ex aliâ quâdam lege, mutuo sumpta, sed ipsi non minus quàm Evangelio intrinseca.*

Cette expression qui révolte tous ceux qui l'entendent mérite d'être refusée par la Tradition. Voyons donc si l'Ecriture, les Peres & les Scholastiques enseignent cette Doctrine: On y trouve tout le contraire; c'est ce que marque l'Apôtre dans la seconde aux Corinthiens, chap. 3. lorsqu'il appelle l'ancienne Loi une Lettre qui tue: *Littera occidit, spiritus autem vivificat.*

On lit la même chose dans le chap. 1. de l'Evangile de St. Jean.

villa est ejus superbia de infirmitate dum implere non poterat quod cognoscebat.

Saint Fulgence dans la Lettre de incarnatione & gratia ad Petrum Diaconum, à laquelle souscrivirent 15. Evêques d'Afrique, chap. 16. pag. 304. " Ni la nature ni la loi, mais la foi seule en Jésus-Christ nous délivre du péché que nous contractons par notre naissance.... Et pour ce qui regarde la loi publiée sur le mont Sina, bien loin qu'elle ait pu délivrer personne de la puissance des ténébres, elle a au contraire mis le comble aux prévarications des hommes pécheurs. „

Theodoret expliquant ces paroles du chap. 6. de l'Épître aux Romains: Vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la Grâce, rom. 3. pag. 48. " L'Apôtre, dit-il, enseigne par là qu'avant la Grâce, la loi ne fait que montrer ce qu'il faut faire, mais elle ne donne aucun secours à ceux à qui elle est imposée. „

L'Auteur du Traité de la Vocation des Gentils, lib. 1. cap. 8. pag. 4. " La loi montre ce qu'on doit ou ce qu'on ne doit pas faire; mais elle ne donne ni la force d'accomplir ce qu'elle ordonne, ni d'éviter ce qu'elle défend: „ *Lex quod fieri aut quod non fieri jubet non prestat ut aut fiat aut non fiat.*

Le Cardinal Bellarmin dans sa première Controverse de la parole de Dieu, lib. 1. cap. 3. " La nouvelle Alliance, à considérer ce qui lui appartient proprement & par soi-même, n'apporte pas la loi, mais la Grâce. „ Et dans l'ouvrage qu'il a fait pour réfuter les erreurs de Luther: " La loi dit-il, est venue toute seule, mais l'Évangile est venu avec la Grâce. „ Et plus bas: " La loi de Moïse n'avait pas la force de justifier; elle n'avait pas été donnée pour justifier, mais pour montrer la maladie de l'homme & l'exciter à chercher le médecin, au lieu que la loi de Jésus-Christ a la force de justifier, & a été donnée pour le faire. „

Le Maître des Sentences, lib. 3. dist. 40. pag. 408. " Si l'on demande quelle est cette lettre qui m'écrit l'Apôtre, c'est certainement le Décalogue; non pas que la loi soit mauvaise, mais parce qu'en défendant le péché elle augmente la concupiscence, & ajoute la prévarication si la Grâce ne délivre. „

Denis le Chartreux dans son Commentaire sur l'Épître aux Romains, chap. 5. " La loi a donné lieu à la multiplication du péché, parce qu'elle ne donnoit point la Grâce pour faire éviter le péché: „ *Quoniam non prestabat auxilium gratia, quia vitantes peccata.*

C'est ainsi qu'en parle Mr. l'Evêque de Soissons dans son premier Avertissement, pag. 27. " Comme vous, nous dirons anathème à
 „ ceux qui transporteront à la loi ancienne le privilege de la loi nou-
 „ velle; qui oseront dire que la Grace n'étoit pas moins intrinsèque
 „ à cette loi qu'elle l'est à l'Evangile; qui avanceront que sous la loi,
 „ la crainte inspirée par cette loi suffisoit seule pour tirer les Juifs du
 „ péché, & pour en faire des enfans de Dieu, par la sincère conver-
 „ sion, la Constitution n'autorise point ces erreurs. „ Et un peu aupa-
 „ vant, il dit, " Vous dites, meschers freres, que c'est la Doctrine de l'Egli-
 „ se, que la loi de Moïse n'étoit pas capable de donner par elle-même la
 „ Grace & la justice; que ce n'est que par Jesus-Christ qu'on est parvenu
 „ à l'adoption; que Jesus-Christ même dans l'ancien Testament étoit
 „ la seule voye du salut; vous le dites avec raison, & nous le disons
 „ avec vous. „

De toutes ces autorités il résulte contre les Molinistes, que la Grace n'est point une propriété de la loi ancienne; car il faut que ces textes s'entendent ou du défaut de Grace dans la loi considérée en elle-même, ou du défaut de la même Grace dans ceux qui ont vécu du tems de la loi & sous la loi. Or, tous ces textes ne peuvent s'entendre du second comme nous le ferons voir maintenant contre les Appellans; & les Molinistes sont bien éloignés de le dire, puisque ce seroit renverser tous leurs principes; ils sont donc obligés d'avouer que la loi ancienne est par elle-même incapable de justifier, qu'elle ne renferme point la Grace dans sa nature.

Voilà ce que dit formellement l'Instruction Pastorale des 40. Evêques assemblés à Paris en 1713. pag. 33. " La loi de Moïse, disent
 „ ces Prélat, étoit une loi de crainte; elle n'est pas traitée d'une ma-
 „ niere plus orthodoxe que la crainte salutaire des peines dans la loi
 „ d'amour; selon les Propositions censurées, Dieu exigeoit des Juifs
 „ l'accomplissement de la loi, & les laissoit dans l'impuissance de
 „ l'accomplir: Il est vrai que la loi ancienne considérée en elle-même
 „ étoit impuissante, bien différente en cela de la nouvelle; c'est ce
 „ que l'Ecriture & les Peres nous enseignent, & c'est en ce sens que
 „ St. Paul disoit, que si la loi avoit été donnée pour justifier, la justice
 „ viendrait de la loi: Mais l'Ecriture & les Peres ne disent jamais que
 „ tous ceux qui étoient dans l'ancienne loi, fussent dans l'impuissance
 „ de l'accomplir. „

On voit sensiblement par ce texte deux vérités; l'une, que la loi ancienne n'a point donné la Grace par elle-même, que la Grace n'étoit

n'étoit point intrinsèque à cette loi; celle-là est opposée aux Molinistes; l'autre, que ceux qui ont été sous la loi & qui ont vécu du tems de la loi ont reçu de Dieu des secours divins pour accomplir les Préceptes du Seigneur; celle-ci est contraire aux Appellans.

Voilà le juste milieu où les deux partis extrêmes qui se font la guerre au sujet de la différence des deux Alliances, peuvent se réunir. Les Molinistes d'une part viennent de voir par la Tradition qu'ils sont dans une erreur manifeste, quand ils disent, comme le Pere Cellot qui a été cité ci-devant, que la Grace n'étoit pas moins propre à la loi ancienne qu'à la nouvelle; puisqu'il est certain, comme on l'a vu, que la loi en elle-même prescrivait les devoirs, sans donner les secours nécessaires pour les remplir. Les Appellans vont être contrainsts de reconnaître de l'autre, qu'ils sont tout-à-fait contraires à l'esprit de l'Eglise, de vouloir que les Juifs, à l'exception de quelques Justes, ont été absolument privés de tout secours; ensorte qu'ils n'ont eu aucune Grace intérieure nécessaire pour l'accomplissement des Commandemens divins.

Voici donc en quoi consiste la difficulté qui est entre notre Doctrine & l'opinion des ennemis de la Bulle. Nous avoions avec eux, contre le sentiment des Molinistes, l'insuffisance de la loi ancienne considérée en elle-même pour donner la Grace; mais en même tems nous leur disputons qu'il soit vrai, comme ils le disent, que les Juifs, à quelques Justes près, aient été privés de toutes les Graces de Jesus-Christ, desorte qu'ils n'aient eu aucun moyen d'acquiescer la justice par le Redempteur, & de se sauver en accomplissant la loi & les Commandemens de Dieu.

C'est toujours à la Tradition que nous en appellons, comme au Tribunal Souverain où ils en appellent eux-mêmes; non pas que de notre côté nous pensions que nous ayons besoin d'autre endroit pour le croire, que de la décision de l'Eglise qui le déclare par la Bulle; mais c'est parce que du leur ils rendent ce moyen nécessaire, en refusant de se soumettre au decret de cette Eglise infaillible dans ses jugemens en matiere de foi: Leur rébellion à ses décisions fait que la Tradition est l'unique ressource qui nous reste pour les convaincre ou pour les confondre. Voyons donc ce qu'elle pense sur la matiere presente.



CHAPITRE II.

On ne peut prendre la Tradition sur le sujet dont il s'agit que dans le sens que nous l'entendons; c'est-à-dire, qu'elle nous apprend que les Juifs du tems de la loi ancienne ont reçu non pas de la loi considérée en elle-même, mais de Jesus-Christ ou par Jesus-Christ, des secours spirituels & des Graces intérieures avec lesquelles ils auroient pu, s'ils eussent voulu, accomplir les Préceptes.

LA Tradition, comme on le sçait, consiste dans l'Ecriture; dans les saints Petes, dans les Conciles, dans les Papes & dans les Scholastiques: Or, il est certain par toutes ces autorités, que les Juifs sous la loi ont reçu de Dieu des secours intérieures avec lesquels ils ont pu faire leur salut. Premièrement, l'Ecriture nous l'enseigne. Nous n'aurions pas besoin d'autres preuves sur cela que de ce que l'Apôtre dit de tous les hommes sans exception, par conséquent de tous les tems & de toutes les nations, de toutes les différentes Religions, que Dieu veut les sauver tous, *Deus vult omnes homines salvos fieri*, & que Jesus-Christ s'est donné redemption pour tous.

Cette vérité a été confirmée par les Conciles, par les Papes, & établie par les Petes & par les Auteurs Ecclésiastiques. Nos Dissertations précédentes en font foi; on y trouve une chaîne d'autorités qui déposent en faveur de nôtre Doctrine, sans qu'on puisse les interpréter autrement; c'est ce qui a été démontré amplement dans les endroits où il s'est agi de traiter de cette matière. La possibilité des Préceptes dans tous les hommes a été prouvée ensuite avec la même clarté & la même solidité, que la volonté en Dieu de leur procurer le salut à tous, & en Jesus-Christ de les racheter tous par l'effusion de son sang. On a vu par l'Ecriture & par une Tradition constante des Conciles, des Papes, des Petes, & des Scholastiques, que les Commandemens sont possibles à tous les hommes, & qu'ils ne sont impossibles à personne.

Les Appellans qui sentent combien ces autorités les pressent, le font rabattre à dire, que la possibilité des Préceptes ne s'entend dans l'esprit de la Tradition que du seul Libre-arbitre nud, qui a le pouvoir de recevoir la foi, la charité &c. comme quand saint Augustin dit, lib. de gratiâ Christi cap. 50. n. 55. *Posse habere fidem, & posse habere caritatem natura, est hominum.*

On avoue bien que la Tradition appelle le Libre-arbitre un pouvoir éloigné de garder les Préceptes, comme on en peut juger par ces paroles du Cardinal Bellarmin, lib. 6. de gratiâ & libero-arbitrio: *Denique intelligi non potest quomodo ad opera pietatis activè voluntas humana concurrat, si non habeat ex se potentiam activam saltem remotam*; mais on nie que quand elle parle de la possibilité des Préceptes, elle l'entende dans un autre sens que celui dans lequel nous l'entendons.

Il est constant que c'est dans ce sens-ci que les Conciles, les Papes, les Peres & les Scholastiques prennent le terme de possibilité; c'est-à-dire, qu'ils le distinguent du Libre-arbitre physiquement considéré, & qu'ils le prennent pour le Libre-arbitre aidé d'une Grace qui le met en état d'agir pour la pratique du vrai bien.

On a fait voir tout cela par les Peres & sur tout par saint Augustin; on a exposé un endroit de ce Pere qui merite d'être repeté ici pour l'établissement du point de Doctrine dont il est question; on a vu que ce saint Docteur n'a eu aucune contestation avec les Pélagiens touchant l'idée du Libre-arbitre; c'est-à-dire, qu'en substance il l'a admis de même que l'admettoient les Pélagiens; c'est ce qu'il declare de cette sorte, lib. 2. de nupt. & concup. cap. 3. *Libenum in hominibus esse arbitrium, utrique dicimus, non hinc estis Cælestiani & Pelagiani.*

Or il est certain que ce Pere n'a pas entendu par le pouvoir d'observer les Préceptes, le Libre-arbitre seul; il est si certain que par cette possibilité des Commandemens il a entendu la liberté secourüe de la Grace de Jesus-Christ, que c'étoit sur cela qu'il disputoit contre les Pélagiens, & qu'il les traitoit d'hérétiques, en ce qu'ils ne vouloient pas reconnoître que c'est la Grace qui donne le véritable pouvoir d'accomplir les Préceptes; c'est ce qu'il manifeste assez au même endroit en ajoutant: *Libenum autem quemquam esse ad agendum bonum sine adjutorio Dei, hinc estis Pelagiani.*

Il est vrai qu'il n'admettoit point une possibilité égale dans tous les hommes; dans les uns il reconnoissoit une possibilité complete, c'est-à-dire, un pouvoir d'observer tous les Commandemens, telle qu'est

celui que la Grace efficace donne au juste ; dans d'autres, le pouvoir de faire ce qui est facile , & par là obtenir la force de pratiquer ce qu'il y a de difficile dans la Religion , tel qu'est le pouvoir qui se trouve dans les pecheurs qui ont reçu le Bapême ; & enfin dans les Juifs & dans les Payens, la possibilité de faire le bien qu'ils connoissent , & de faire dans la suite ce qu'ils ne connoissent pas. Voilà comme saint Augustin a regardé dans les hommes la possibilité des Préceptes ; mais toujours est-il vrai qu'il n'a pris cette possibilité que pour ce que nous la prenons ; c'est à-dire, pour le Libre-arbitre secouru de la Grace , & secouru assez suffisamment pour faire le bien , en sorte que c'est de la fante de l'homme quand il ne le fait pas.

Ce sont là des vérités générales qui suffisent déjà pour établir la vérité dont il s'agit. A cela nous ajoutons d'autres preuves plus particulieres tirées de l'Ecriture & des saints Peres. On doit porter le même jugement à l'égard de tous les autres tems de la loi de Moïse que de celui de l'Incarnation du Verbe , & penser que ce que le Fils de Dieu a fait à l'égard des Juifs de Jerusalem , de la Galilée & de la Judée &c. il l'a fait dans tous les tems à l'égard des Juifs de toutes les autres nations ; car pourquoi croiroit-on qu'il a été moins favorable, du moins quant à ses secours intérieurs, envers les uns, qu'à l'égard des autres. Bien davantage, on doit dire, que si sa miséricorde avoit été resserrée pour quelques-uns, s'auroit dû être plutôt pour ce peuple que l'Ecriture nous représente sous l'idée d'une prostituée, qui a abandonné son Dieu, d'une nation ingrate qui en a méprisé les bontés, que pour les Juifs qui avoient précédés , dont il n'est point dit ce qui est dit de ceux qui ont méconnu le Fils de Dieu dans sa vie mortelle.

Or on ne peut nier que ceux-ci n'aient reçu des Graces avec lesquelles ils auroient pu se convertir s'ils l'eussent voulu ; c'est ce qui est assez clairement marqué dans les saintes Ecritures par ces Textes ; *Matthæi 23. Jerusalem Jerusalem qua occidis Prophetas & lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas & noluisti. . . . Isaïæ 65. & ad Rom. 10. Totâ die expandi manus meas ad populum non credentem & contradicentem. . . . Actotum 7°. ubi S. Stephanus Judæos sic alloquitur : Durâ cervicē & incircumcisibiles cordibus & auribus vos semper Spiritui sancto resistitis. . . . Joannis 15. Si non venissem & locutus fuissē eis peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato suo. . . . Matthæi 11. Va tibi Corosaim, va tibi Betsaida quia si in tiro & sidon*
saïa

facta fuissent virtutes quæ facta sunt in vobis, olim in cinere & calice panitentiam egressi. . . . Osee cap. 13. Perditio tua ex te, ô Israël.

Les saints Pères vont nous apprendre que les Juifs ont été secourus suffisamment pour faire la volonté de Dieu & opérer leur salut,

L'Auteur du Sermon sur la Passion de Jésus-Christ recueilli entre les ouvrages de saint Cyprien : *Mediator inter nos & Patrem oras pro his qui ad dolorem vulnere inorum opprobria addiderunt & pro inimicis impetras veniam, supplicas & obsecras ut hac eis iniquitas dimittatur, & à morte tuâ habeantur innoxii, ipsi qui sanguinem tuum super se & super filios suos manere precantur, usque ad id excacati ut scelus suum intelligant, nec odium Christi, ipsa mors Crucifixi extinguat . . . Hac orans ut aperiantur oculi eorum & agnoscant quæ sit virum crucis.*

Saint Ambroise lib. de Paradiso, cap. 8. tom. 1. edit. novæ. pag. 161. *Venerat Dominus Jesus omnes salvos facere peccatores: etiam cum impios ostendere suam debuit voluntatem, & ideo nec proditorem debuit pratermittere, ut adverterent omnes quod in electione etiam proditoris sui servandorum omnium insigne prætendit.*

Le même Pete in Lucam, lib. 10. cap. 22. n. 62. tom. 1. novæ edit. pag. 1519. *Nec illud distat à vero si existis eras pro persecutoribus suis quos sciebat immanis sacrilegis pœnas daturus; & ideo dixit, Pater transfer hunc Calicem à me, non quia Dei Filius mortem timebat, sed quia vel malos perire nolebat, denique ait: Domine, ne statuas hoc peccatum, na passio sua omnibus esset salutaris.*

Saint Augustin tract. 8. in Joan. *Crucifixerunt Salvatorem suum & fecerunt damnatorem suum.* Saint Leon Sermon. 2. de Passione, tom. 1. edit. quæsnel, pag. 245. Parisiis. *Mors Christi nos liberat. Vos (Judæos) accusat. . . . & tamen tanta est bonitas nostris Redemptoris ut etiam vos possitis veniam consequi, si Christum Des filium confitendo illam parricidalem malitiam relinquantis, non enim Dominus in cruce frustra oravit dicens, Pater dimitte illis; quod remedium nec te Judæa transiret si ad eam penitentiam confugisses, quæ te revocaret ad Christum, non quæ te instigaret ad laqueum.*

Saint Bonaventure Sermon. 2. de Mathia : *Quod si queras quare vocavi Judæam ex quo sciebat eum periturum & traditurum? Dicendum est quod in hoc ostendere voluit quod quantum in se est omnibus dare gratiam paratus sit, quod nemo perit nisi qui salutem suam negligit.*

Après destémoignages si évidens, les uns parlans en général de la possibilité des Préceptes dans tous les hommes, les autres disans ouvertement en particulier des Juifs, même de ceux qui ont crucifié

Jesus-Christ, qu'ils ont eu des secours intérieurs avec lesquels ils eussent pû, s'ils eussent voulu, se convertir & accomplir les Commandemens du Seigneur; après, dis-je, des témoignages si clairs, il n'est pas possible aux Appellans de soutenir leur Doctrine & de dire, qu'à un certain petit nombre près de Justes dans l'ancienne loi, tous les autres Juifs ont été délaissés de Dieu, abandonnés à eux-mêmes, sans aucun secours intérieur pour observer la loi divine.

Ils nous citent pour autoriser leurs sentimens cette foule de Textes qui se trouvent dans le second Tome des grands Exaples, partie quatrième, Traité de l'ancienne & de la nouvelle Alliance.

Ils croient que la privation de toute Grace dans les Juifs sous la loi est prouvée quand ils ont entassé un grand nombre de passages tant de l'Ecriture que des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques, qui ne peuvent jamais s'entendre que de l'impuissance de la loi ancienne considérée en elle-même & comparée à la nouvelle loi, & non pas d'un abandon total dans les Juifs tel qu'ils le prétendent; plusieurs raisons vont justifier ce sens, & démontrer que c'est là le véritable esprit de l'Eglise.

La première est cette ample Tradition qui prouve, que tous les hommes sans exception sont aidés de Dieu suffisamment pour faire leur salut; que les Préceptes ne sont impossibles à aucun; que tous sont secourus de la Grace autant qu'il le faut pour cela. Voilà un principe que nos adversaires ne peuvent contredire sans témérité, ni combattre sans attaquer ouvertement les vérités les mieux marquées de la Religion.

A ce premier principe nous en ajoutons un second qu'ils n'osent sans doute impugner, à moins de nier une vérité aussi certaine qu'il est vrai qu'il est jour à midi, qui est, que la Tradition enseigne (c'est ce qu'on vient de voir il n'y a qu'un moment, c'est-à-dire dans la page précédente) que les Juifs les plus indignes des Graces du Seigneur, ceux-là même qui sont marqués dans le Texte Sacré au coin de la réprobation, ont été secourus assez pour pouvoir faire leur salut s'ils l'eussent voulu, par conséquent que tous les Juifs ont eut des Graces suffisantes telles qu'il les faut pour faire le bien & arriver au salut; voilà encore une chose dont les ennemis de la Bulle ne peuvent disconvenir: Cela supposé, que feront-ils? S'ils prétendent qu'il n'y a eu que quelques Justes pendant tout le tems de la loi ancienne, qui ont reçu du Ciel les secours nécessaires pour obéir à Dieu comme on le doit, & que tous les autres Juifs, ce peuple qui étoit le peuple

chéri, la nation sainte, la race choisie, l'héritage du Très-Haut, qui par un droit spécial & une prééminence au-dessus de toutes les autres nations portoit par excellence le titre auguste de peuple de Dieu, ont été misérablement délaissés, destitués de tout secours, abandonnés à eux-mêmes, & réduits dans une impuissance absolue de s'élever vers le Seigneur, & par là dans une fatale nécessité de se damner sans pouvoir faire autrement.

Voilà quel est le sentiment des Appellans, sentiment qu'ils ne peuvent soutenir; car pour défendre cette opinion, que faut-il qu'ils fassent ? Il faut absolument qu'ils disent de l'Esprit Saint, qui est auteur de l'Écriture, des Saints Petes & des Scholastiques qui se sont manifestement contredits; qu'ici ils ont parlé d'une façon, & que là ils ont parlé d'une autre; voilà ce qu'il faut que les ennemis de la Constitution disent; dans le parti qu'ils prennent, rien n'éprouva jamais mieux la fausseté, comme la nouveauté de leur Doctrine là-dessus. Ajoutons à cela qu'ils se trouvent réduits à l'obligation de prendre ceux des Textes de la Tradition qui paroissent les favoriser, & de laisser-là les autres, comme si jamais ils n'avoient été, se trouvant en quelque façon dans l'impuissance de les expliquer : Ils ne voyent pas apparemment où ils se jettent alors; leur principe, comme on le sçait, c'est de se flater d'être appuyés sur la Tradition. Or, que peut-il arriver du langage contradictoire qu'ils font tenir à l'Écriture Sainte & aux Petes ? Ce sera de ne pouvoir s'autoriser ni dans un parti ni dans l'autre de la Tradition, en ce qu'au sens des Appellans elle dit pour, & en même-tems contre; ce qui doit faire regarder son autorité comme nulle & de nul poids : Voilà où conduit leur système. Jugez si à ce prix leur Doctrine est soutenable; ils ne peuvent, sans doute, traiter la Tradition de la sorte, ils n'oseroient jamais dire de cette source sacrée qui est le trésor où sont renfermées les vérités éternelles, ni qu'elle se contredit, ni qu'une partie dit vrai & l'autre faux, ni qu'il est permis aux uns de l'entendre d'une façon, & aux autres d'une manière tout-à-fait opposée. Ils sont donc obligés d'avouer, en appliquant ce principe au sujet dont il s'agit, que le sens qu'ils donnent à la Tradition ne peut s'entendre comme ils l'entendent, & que pour cette raison il est nécessaire d'une nécessité absolue de l'expliquer autrement.

Une seconde raison qui détruit l'idée des Appellans sur la matière présente, c'est celle-ci; que les Petes dont s'autorisent nos adversaires pour établir leur Doctrine, disent manifestement le contraire de ce

Voilà ce que nous opposent les Appellans; nous avons un grand nombre de passages de ce St. Docteur, où il marque tout le contraire. Ceux que nous avons rapportés dans ce Chapitre doivent suffire pour donner une conviction pleine & entière de ce que je dis.

Qu'on ne vienne donc plus à s'autoriser de ces Textes, puisqu'il est certain que cette Doctrine n'a jamais été celle des Peres.

Les Novateurs font bien voir le foible de leurs sentimens en faisant tout servir à leur dessein; ils citent pour eux St. Chrisostôme, ce St. Docteur est cité dans plusieurs endroits du Livre des Exaples, comme le peuvent voir tous ceux qui se donneront la peine de les lire, & cela en faveur du pernicieux sentiment de l'auteur de ce Livre.

Qui ne sçait que c'est la plus grande de toutes les bévûes que celle d'attribuer à St. Chrisostôme le sens qu'on veut donner à ces Ecrits? Ce Pere a été dans des principes si opposés à une telle Doctrine, que de l'aveu de tous les Auteurs Ecclesiastiques François, (c'est ce qu'on a vu ailleurs) il a été dans des sentimens non pas Sémipélagiens touchant la Grace donnée à tous les hommes, mais aprochans beaucoup du Sémipélagianisme. Qu'on juge des autres Auteurs allegués par les Appellans sur la question présente par ceux-ci, & on verra le faux de la Doctrine que nous combattons.

Voilà où on en est réduit quand on défend une mauvaise cause, on est obligé de se servir de tout; mais au moins deyroit-on pour sa propre gloire prendre garde de ne rien avancer qui n'eût au moins une apparence de verité, & dont la fausseté ne fût point exposée à être reconnu au premier coup d'œil: Il faut croire que les défenseurs de pareils sentimens sont réduits à un aveuglement si grand, & emportés par une prévention si forte, que rien ne les sçappe que ce qui les favorise.

De ces principes on doit conclure qu'il est d'une nécessité indispensable d'interpréter autrement que ne le fait l'Auteur des Exaples, la multitude des Textes qu'il allégué contre nous. Quel en est donc le sens? Car il faut nécessairement que ces passages veuillent signifier quelque chose. Le voici: Ils veulent marquer non pas que les Juifs ont été abandonnés à leur propre foiblesse sans aucun secours surnaturel; car il est certain que tous ont été secourus suffisamment pour garder les Préceptes; mais que le secours qu'ils ont eu, leur est venu de Jesus-Christ & non de la loi.

Voici encore ce que veulent dire ces passages, (seconde explication qu'on doit donner à la Tradition, & qui est une suite naturelle

de la première) ils veulent dire que dans un sens les Juifs sous la loi ont été laissés à eux-mêmes en comparaison de nous sous la Grâce; non pas que la foiblesse des Juifs ait été une foiblesse absolue, mais une foiblesse relative. Je parle ici de ceux dont parlent les Appellans eux-mêmes; c'est-à-dire, de ceux qui n'ont pas été de ce petit nombre privilégié des Justes de la loi ancienne : Leur foiblesse a été telle qu'on peut dire d'eux avec vérité qu'ils ont été délaissés & abandonnés à eux-mêmes, non pas d'une privation totale & entière, qui emporte la soustraction de toute Grâce surnaturelle & une impuissance universelle à tout bien; mais seulement partielle, qui consiste à n'avoir que des secours foibles, c'est dans ce sens qu'elle peut être appelée foiblesse.

Premièrement, en ce que la loi étant stérile & impuissante d'elle-même pour justifier l'homme, & ne renfermant point comme la loi nouvelle des Sacremens qui lavent les hommes de leurs crimes, & qui leur communiquent par eux-mêmes la Grâce habituelle & sanctifiante; il est déjà vrai de dire dans ce sens-là que du côté du parallèle des deux loix, l'homme a été en quelque façon délaissé dans celle-là, en comparaison de ce que nous sommes dans celle-ci. La foiblesse des Juifs dans cet état peut être appelée une véritable foiblesse, si on la compare à nous depuis la manifestation de l'Evangile. Dans celui-là les Sacremens figuroient seulement la Grâce; mais dans celui-ci ils la contiennent & ils la donnent; ils contiennent toute Grâce & l'Auteur même de la Grâce. Or, en comparaison de cette abondance & de cette plénitude de l'Esprit Saint, de cette facilité que la loi nouvelle donne pour pouvoir acquérir le salut, tout ce qui étoit donné dans le tems de la loi ancienne au commun des Juifs, ne peut être appelé que délaissement & foiblesse.

Une seconde raison pour laquelle les Juifs sont réputés délaissés de Dieu dans l'ancienne loi, est celle-ci; qu'il y a deux sortes de secours, comme nous l'avons fait voir ailleurs, un qui est un secours général & versatile, qu'on appelle un secours éloigné, par rapport à l'accomplissement universel des Préceptes tel qu'il le faut pour être sauvé. L'autre est ce secours particulier & propre aux Elûs, ou au moins aux Fidèles, qui ont la foi claire & distincte en Jésus-Christ, qui est le seul que les Saints Petres appellent proprement la Grâce, qui n'est autre chose que la sanctification de l'homme, soit qu'elle soit pour toujours, soit qu'elle ne dure que pendant un certain tems. Ce'a supposé, voici pourquoi les Peuples de la loi de Moïse, comparés à

ceux de la loi de Grace, sont appellés par la Tradition abandonnés de Dieu, en ce que cette Grace qui sanctifie, soit pour un tems, soit pour toujours, est répandue dans la nouvelle Alliance avec beaucoup plus d'étendue qu'elle ne l'a été dans l'ancienne; c'est-à-dire, qu'elle a été distribuée à un plus grand nombre de personnes, & communiquée à différentes Nations.

Cette explication est d'autant plus juste qu'elle est parfaitement conforme aux principes que nous avons établis ci-devant sur la Tradition, qui sont; l'un, que ces secours généraux & versatiles donnent bien le pouvoir d'agir, mais qu'avec eux on n'agit jamais : C'est ce que nous avons fait voir ailleurs. Un autre que nous avons exposé encore, & que nous avons prouvé par des témoignages convainquans, c'est que dans le langage ordinaire des Saints Peres, on remarque qu'ils n'appellent Grace que ce secours privilégié qui forme les Justes en leur donnant l'espérance, la charité, & toutes les autres vertus nécessaires au salut.

Si le Lecteur, pour se convaincre que tel est l'esprit des Saints Peres & particulièrement de St. Augustin, veut recourir aux endroits où ces deux principes ont été exposés, il trouvera le premier amplement démontré & par des raisons solides, à la fin du Chapitre 7. de la Dissertation qui a été faite sur l'idée du pouvoir de la Grace suffisante; & le second, il se trouvera également bien fondé sur la fin du neuvième Chapitre de la même Dissertation.

Suivant ces principes il est aisé de voir en considerant chacun de ces hommes qui ont vécu sous la loi, & qui n'ont pas été favorisés de la Grace sanctifiante, que l'on a raison d'appeler délaissement l'état où chacun d'eux s'est trouvé; car quels secours dans cet état l'homme a-t-il eu ? Du côté de la loi il n'en recevoit pas, puisqu'elle étoit impuissante, qu'elle figuroit la Grace sans la donner. Si nous envisageons maintenant le Peuple Juif en général, la Grace de sanctification a été communiquée à si peu de gens, qu'on peut assurer avec raison que ce Peuple a été délaisse : Car s'il est vrai qu'avec la Grace versatile; & ce secours éloigné on peut agir, mais que néanmoins on n'agit pas, le langage de l'Ecriture & des Peres n'est-il pas justifié ? N'ont-ils pas eu raison de dire, que Dieu a laissé les hommes à leur foiblesse, & qu'ils ont manqué de la Grace qui fait connoître les devoirs, & qui en même-tems les fait accomplir; c'est-à-dire, de cette Grace particulière qui fait les Justes & qui donne la foi.

Voilà quel est le vrai sens de la Tradition reconnu par un grand

nombre de témoignages convainquans. Pour peu qu'on veuille bien entrer dans ces principes, on verra qu'il est aisé de concilier l'Ecriture, les Peres & les Scholastiques. C'est dans ce sens qu'ils ont dit ce qui est marqué dans ces beaux passages que l'Auteur des Exaples a recueilli, & qu'il objecte contre nous; mais ils n'ont voulu parler que d'un délaissement mitigé, & non point d'un abandon total & universel.

Si on veut se convaincre mieux encore, que c'est ainsi qu'on doit entendre la Tradition, & que les Peres n'ont jamais prétendu que Dieu ait absolument manqué aux Juifs dans l'ancienne loi, en sorte que faute de secours, le salut leur ait été impossible, tant à ceux à qui le péché originel étoit remis, qu'aux autres à qui il ne l'étoit pas; il ne faut que lire leurs Ecrits, on leur entendra dire que la Grace a été accordée aux Juifs, qui de leur côté lui ont été infidèles; mais que Dieu du sien ne leur a pas manqué. C'est ce que nous enseigne St. Augustin, lib. 2. *questionum in Exod. q. 51. tom. 3. edit. nova pag. 438.* par ces termes : *Eodem spiritu Dei quo lex in tabulis lapideis conscripta est, amor est incussus eis qui gratiam nondum intelligebant, ut de sua infirmitate atque peccatis per legem convincerentur, & lex illis fieret Pedagogus, à quo perducerentur ad gratiam qua est in fide Christi Jesu.*

Le même Pere marque encore mieux cette vérité au Pseaume 101. Sermon. 2. n. 6. tom. 4. pag. 1104. *Ille vocat, nos respondemus non voce sed fide, non lingua sed vita; si enim vocat te Deus & praecepit ut bene vivas, & tu malè vivis vocationi ejus non respondes. . . . De vocatis & sanctis ejus respondebit & Jerusalem, vocata est enim & Jerusalem, & prima Jerusalem noluit audire. . . . Plura desuper, & pro fructu spiritus proferuntur.*

Sanctus Athanasius, lib. de Incarnatione Verbi Dei : *Potuerunt quoque (Judei) ex legis institutione à sceleribus averti & vitam secundam viriorem vivere.*

Voilà donc déjà que d'un côté les Peres reconnoissent dans le commun des Juifs, sous la loi, des secours avec lesquels ils auroient pû, s'ils eussent voulu, se convertir. Si à ce premier principe nous ajoutons ce second, qui est, que dans l'idée des Peres, quand ils parlent de la Grace, ils entendent la Grace de sanctification qui renferme la foi, l'espérance, la charité, & les autres vertus par lesquelles on arrive au salut; nous trouverons qu'ils ont eu raison dire dans ce sens que la Grace a manqué aux Juifs, que la loi leur a bien montré leurs obligations;

obligations; mais que la Grace ne leur a point donné la force de les accomplir.

Que ce soit là l'esprit des Peres, c'est ce qui se connoit par leurs termes; quand ils nomment la Grace, ils ajoutent toujours quelque chose qui fait connoître qu'ils parlent de la Grace qui justifie, par exemple, *Serm. 11. de verbis Apostoli, cap. 4. Gratiâ justificationis & adoptionis quâ sumus populus ejus & oves pascuâ ejus, non esse omnibus communem quia scilicet non omnes justificantur, & adoptantur res ipsa & hanc esse propriâ gratiam. . . .* & chap. 5. *Hac est melior gratia quâ facti sumus populus ejus & oves pascuâ ejus per Jesum Christum.*

On voit qu'il suppose qu'il y a deux sortes de secours, puisqu'il dit que la Grace par laquelle nous devenons les oûailles du pâturage du Seigneur, est la plus grande. On sçait qu'ailleurs il établit la Grace générale par plusieurs passages; celle-là, selon ce Pere, est commune; mais celle qui fait artiver immédiatement à la vie éternelle, est particulière; c'est ce qui se voit par ce Texte cité plus haut: *Eodem spiritu Dei quo lex in talibus lapideis conscripta est, timor est incussus eis qui gratiam nondum intelligebant.*

On reconnoit dans ce passage que St. Augustin n'appelle Grace que celle qui donne une foi claire & distincte en Jesus-Christ; car il suppose par ces paroles que les Juifs dont il parle, ont quelques secours surnaturels, puisqu'il dit: *Eodem spiritu Dei timor est incussus*, cependant il ajoute, *Qui gratiam nondum intelligebant.* Et de quelle Grace veut-il parler? Les paroles suivantes le font connoître; c'est de celle qui est fondée sur la foi de Jesus-Christ: *A quo perduceremur ad gratiam quâ est in fide Christi Jesu.*

Saint Prosper distingue de même deux sortes de secours, & fait remarquer qu'il entend par la véritable Grace, celle qui renferme une foi claire en Jesus-Christ, qui est habituelle & sanctifiante; c'est ce qu'il explique, *lib. 2. de vocatione gentium, cap. 17. par ces paroles: In extremis mundi partibus sunt aliqua nationes quibus nondum gratia Salvatoris illuxit: quibus tamen illa mensura generalis auxilii quâ desuper omnibus semper hominibus est præbita non negatur. . . . cap. 23. Ad illam gratia partem quâ semper universis est impensa nationibus, præter illam generalem gratiam parcius atque occultius omnium hominum corda pulsantem, excellentiore opere, largiore munere, potentiore virtute, vocatio spiritualis exercetur.*

Il est visible par ces Textes que quand les Peres disent que la Grace n'a pas été donnée au commun des hommes, ils entendent la foi

claire en Jésus-Christ; c'est-à-dire, la Grace qui forme les Elûs & qui fait les Justes, & ainsi que c'est de cette Grace-là que la Tradition doit s'entendre au sujet des Juifs dans la loi ancienne.

Les Appellans citent St. Thomas en faveur de leur Doctrine, ils allèguent que ce Pere dit l. 2. q. 106. art. 3. *In corpore oportuit quod homo relinqueretur sibi in statu veteris legis ut in peccatum cadendo, suam infirmitatem cognoscens recognosceret se gratiâ indigere . . . Et in Commentario in Epist. ad Galat. cap. 3. lect. 7. Lex data est ad infirmitatem manifestandam.*

Voilà donc le fort des Appellans; nous avouons de bonne foi que ces expressions présentent en apparence l'idée de la Doctrine des ennemis de la Bulle; mais ce n'est pas par la lettre, mais par l'esprit qu'il faut en juger. Recherchons donc quel est le sens naturel des paroles de ce Pere.

Saint Thomas, comme les autres qui l'ont précédé, reconnoît deux sortes de secours, un qui est général & vertueux, l'autre qui est particulier & efficace; c'est du second & non pas du premier que ce St. Docteur prétend que le commun des Juifs a été privé.

Plusieurs raisons nous le font connoître démonstrativement; il est certain que St. Thomas n'a point ignoré le sens des Peres ses prédécesseurs, sur tout de St. Augustin; il est certain encore qu'il ne s'est point éloigné de l'esprit de St. Augustin. Or St. Augustin a reconnu les deux sortes de secours dont nous parlons; St. Thomas en a donc fait de même aussi. Et pourquoi ne semble-t-il parler que de celle qui forme les Justes? C'est à cause d'abord que celle qui mérite le titre de Grace par excellence, est ce secours efficace qui forme Jésus-Christ en nous, & qui nous rend les vraies copies de Jésus-Christ; c'est à cause ensuite que dans les principes de St. Augustin que ce Pere adopte, avec la Grace suffisante on n'agit point, quoi qu'avec elle on puisse agir. Qu'on suive de près ce St. Docteur & bientôt on remarquera que c'est pour ces raisons qu'il parle, comme il le fait, de l'abandon des Juifs; on verra qu'il ne prétend parler que de la Grace qui forme les Justes; cela est si vrai que dans toute cette question où il traite de la Grace de la loi ancienne, toutes les fois qu'il nomme la Grace, il l'appelle la Grace qui justifie. C'est ce qu'il marque, art. 2. par ces paroles: *Lex Evangelica cum sit ipsa Spiritus Sancti gratia necessario hominem iustificat*, c'est ce qu'il fait connoître au même endroit, comme quand il dit: *Ad legem Evangelii duo pertinent, unum quidem principaliter, scilicet ipsa Spiritus Sancti gratia inte-*

rius data & quantum ad hoc lex nova justificat. Et plus bas : Littera Evangelii occideret , nisi adesset interiùs gratia fidei sanans.

Il n'est pas étonnant dès que c'est de cette sorte de Grace que parle saint Thomas, qu'il ait dit du commun des Juifs , qu'ils n'ont point eu cette Grace, & cela parce que celle-là seule est la véritable Grace qui fait agir réellement, & qu'il a scû que celle-là seule avoit été appelée du nom de Grace par saint Augustin dans plusieurs endroits de ses Ecrits. Ce qui confirme que c'est là l'idée véritable de ce Pere, c'est qu'il reconnoit un secours versatile accordé à tous les hommes en général. C'est ce qu'on a vû assez ailleurs, & on va voir qu'il en reconnoit un en particulier donné aux Juifs qui ont vécu sous la loi.

Deux endroits nous le font connoître manifestement, l'un est ce qu'il dit dans le commentaire su l'Épître aux Galates, chap. 3. lect. 7. " que la loi a été donnée afin que l'homme placé sous la loi fit l'ex-
" pétience de ses forces & reconnût sa foiblesse , & que trouvant que
" sans la Grace il ne peut éviter le peché, il cherchât la Grace avec
" plus d'ardeur : „ *Ut si homo sub lege constitutus ne vires suas experirent,
& infirmitatem suam recognosceret, inveniens se sine gratia, peccatum vitare
non posse, & sic avidius quareret gratiam.*

Selon saint Thomas, l'homme a donc été laissé à lui-même dans l'idée de Dieu, afin qu'il sentît sa foiblesse, qu'il reconnût le besoin de la Grace, & qu'il la cherchât, *avidius*, avec plus d'ardeur.

Si les Apellans ne conviennent pas que saint Thomas suppose que les Juifs avoient ce secours versatile & éloigné avec lequel ils pouvoient agir s'ils l'eussent voulu, il faut qu'ils fassent de ce Pere le plus insigne Sémipélagien qui ait jamais été au monde; ce qui est tout à fait éloigné des principes de ce saint Docteur. Outre que l'homme ne peut connoître sans la Grace ni sa foiblesse, ni le besoin qu'il a du Médiateur, c'est que saint Thomas dit, que Dieu laissoit l'homme à lui-même, afin qu'il cherchât la Grace & qu'il la trouvât.

Si on veut qu'absolument l'homme dans cet état soit privé de tout secours, n'est-ce pas là faire tenir à saint Thomas le même langage que tenoient autrefois les Sémipélagiens, qui vouloient que par des efforts purement naturels l'homme commençât son salut, & que Dieu en récompense lui accordât la Grace: Le sentiment ridicule qu'il faudroit attribuer à saint Thomas, si on suivoit l'idée des Novateurs, fait connoître sensiblement que ce n'est point la pensée de ce Pere.

Un autre endroit qui le prouve encore mieux, c'est que ce saint

Docteur dit en propres termes, que le commun des Juifs, quoique délaissé n'étoit point sans secours, qu'outre la loi ces hommes avoient un autre secours, par lequel ils pouvoient être sauvés; c'est-à-dire, la foi du Médiateur; que Dieu ne manquoit point aux hommes, qu'il leur donnoit les secours propres pour faire leur salut; c'est ce qu'il enseigne l. 2. q. 98. art. 2. ad 4. *Dieendum quod quamvis lex vetus, non sufficeret ad salvandum homines, tamen aderat aliud auxilium à Deo hominibus simul cum lege per quod salvari poterant, scilicet fides Mediatoris per quam justificati sunt antiqui Patres, sicut etiam nos justificamur, & sic Deus non deficiebat hominibus, quin daret eis salutis auxilium.* Or, si les Préceptes de Dieu (ce sont les propres termes de l'Assemblée des 40. page 37. de leur Instruction Pastorale) n'ont point été au-dessus des forces de ceux qui vivoient dans l'ancienne loi, si la Grace du nouveau Testament a été donnée dans l'ancien, afin que l'homme connût son Dieu & pût renaitre en lui par la Grace, si Jérusalem a eu des secours spirituels pour prévenir la chute & son apostasie, si les Patriarches ont été sauvés par la Grace, c'est-à-dire, par la foi du Médiateur & si Dieu n'a pas manqué de donner aux hommes dans l'ancienne loi le moyen de faire leur salut; on est forcé de reconnoître qu'il y avoit des Graces quoique moins abondantes qui ont été accordées à ceux qui vivoient dans la loi, & qu'ils n'étoient pas dans l'impuissance de l'accomplir.

Un peu auparavant ces mêmes Prélats disent: " Il y avoit dans „ cette loi un remède pour effacer le péché originel, il s'en suit de-là „ que tout Juif à qui ce remède étoit appliqué, conservoit la justice „ jusqu'au moment qu'il parvenoit à l'usage de la raison; il pouvoit „ persévérer dans la justice; l'accomplissement de la loi ne lui étoit „ pas impossible; s'il ne persévéroit pas, c'est qu'il négligeoit de re- „ pondre aux Graces qui lui étoient données, & de demander celles „ qu'il n'avoit pas. „

C'est ce que dit expressément le Concile de Trente quand, parlant des justes en général, & par conséquent de ceux de l'ancienne loi aussi-bien que de ceux de la nouvelle, il déclare, (a) „ que „ Dieu ne commande pas des choses impossibles aux Justes, mais „ qu'il les avertit par ses Préceptes de faire ce qu'ils peuvent, & „ de demander ce qu'ils ne peuvent pas, & qu'il les aide afin qu'ils „ puissent. „

(a) *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet & facere quod possit & petere, quod non possit, & adjuvat ut possit.* Conc. Trid. ss. 6. cap. 11.

Ce sont deux choses bien différentes, continuë cette Assemblée, “ de dire, que la loi est impuissante par elle-même, ou que Dieu “ laisse dans l’impuissance ceux qui sont sous la loi, le dernier lan- “ gage est celui de l’Auteur des Propositions, aussi conforme à la ma- “ niere de s’expliquer de Jansenius qu’opposé à l’Ecriture & à la “ Tradition; l’autre langage est celui de l’Ecriture & de la Tradition, “ qui en même-tems qu’elles reconnoissent que la loi étoit impuis- “ sante, nous marquent que ceux qui étoient dans la loi avoient “ des Graces qui pouvoient les conduire au salut éternel. „

Dieu disoit aux Juifs dans le Deuteronomie, (a) “ Le Pré- “ cepte que je vous donne n’est pas au-dessus de vos forces... „

Nous lisons dans saint Augustin Epître 140. à Honoré, chapitre 3^{me}. n. 9. (b) “ que la Grace du nouveau Testament a été ca- “ chée dans l’ancien, que cependant on n’a pas laissé de l’annoncer “ & de la prophétiser sous les ombres & sous les figures, afin que “ l’ame connoisse son Dieu & renaisse en lui par sa Grace.... „ (c) Saint Cyrille expliquant ces paroles d’Isaïe : *Quomodo meretrix facta est Sion* ? Nous apprend qu’elles se doivent entendre comme si le Prophète disoit que cette Sion, cette Jérusalem qui a eu tant d’occasions pour s’instruire, qui a reçu en abondance des secours spirituels, est tombée dans l’apostasie.

Voilà comme s’explique le Clergé de France dans cette Assemblée; ces Prélats en appuyant de leurs suffrages nôtre Doctrine, nous apprennent en même-tems, en inserant dans leur Instruction Pastorale, le texte de saint Thomas qu’on nous objecte, & en l’expliquant comme nous l’expliquons, qu’on doit l’entendre comme ils l’entendent & comme nous l’entendons.

Les Novateurs veulent chicaner sur ce texte, mais mal-à-propos, comme le fait remarquer Monsieur l’Evêque de Soissons dans sa quatrième Lettre Pastorale, page 100. & suivantes, où il refute les faux principes des Appellans; il leur fait connoître que le peuple Juif

(a) *Mandatum hoc quod ego precipio tibi non est supra te, Deuteronomii cap. 30.*

(b) *Hæc est gratia novi Testamenti quæd in veteri latuit, nec tamen figuris obumbrantibus prophetari, præsentiarumque cessavit, ut intelligat anima Deum suum, & gratia ejus renascatur illi. Augustinus Epist. 140. ad Honoratum cap. 3. n. 9.*

(c) *Perinde est ac si diceret, Sion, quæ tot ad intelligendum occasiones accepit, imò verò quæ spiritualibus adiumentis abundavit infidelitatem & apostasiam deflexit, Jæus. Cyrillus lib. 1. super Isaïam Serm. 1.*

qui étoit le peuple choisi auroit été le plus malheureux de tous les peuples si , chargé comme il l'étoit d'une foule de Préceptes onéreux dont Dieu exigeoit à la rigueur l'accomplissement de la part de ce peuple, il n'avoit point eu les forces d'y obéir, & s'il eût été damné pour n'avoir pas accompli des devoirs qu'il lui étoit impossible de remplir.

Voilà déjà un endroit qui revolte la raison, & qui détruit les idées qu'on a de Dieu à l'égard des hommes & sur tout d'un peuple qu'il appelle le sien par préférence à tout autre. Les prérogatives dont il a honoré ce peuple, ces prérogatives que nous voyons nous assurent de celles que nous ne voyons pas : Le remède de nature, de même que la Circoncision avoient été accordés à tout ce peuple, c'en est assez pour sçavoir que Dieu n'a pas favorisé ce peuple de ses Graces d'un côté, pour l'abandonner entièrement de l'autre, comme le prétendent les Quénellistes.

Un autre endroit dont se sert Monsieur de Soissons contre eux, „ c'est, dit ce Prélat, que parler le langage des Appellans, c'est ren-
„ verser tous les principes & fouler aux pieds tous les élémens de la
„ langue & même de toutes les langues. „

Dans le texte de saint Thomas qui vient d'être cité il est dit ,
„ qu'avec la loi les Juifs avoient un autre secours par lequel ils
„ pouvoient être sauvés. „ Qui dit qu'on peut une chose, entend
& fait entendre aux autres qu'on a tout ce qui est nécessaire pour
rendre cette chose possible ; d'où il s'ensuit que les Juifs avoient la
Grace par laquelle ils pouvoient accomplir les Préceptes.

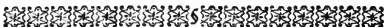
Une idée qui se présente à l'esprit sur la façon de s'expliquer dans les Anticonstitutionnaires, c'est que pour vouloir détruire la Religion, ils renversent encore toute la raison. Il n'en faut pas être étonné ; qui est capable de l'un est bien capable de l'autre. Selon eux, pouvoir une chose, c'est être dans une impuissance physique de la faire ; la vouloir, c'est n'en avoir aucun dessein ; être libre, c'est être emporté par une nécessité antécédente qui réduit à un tel état qu'on ne peut faire autrement. Voici des preuves de tout cela. Ils reconnoissent que ces mots sont de saint Thomas : *Aderat aliud auxilium à Deo hominibus simul cum lege, per quod salvari poterant.* Voilà le terme de Pouvoir bien clairement marqué ; néanmoins dans le sens des Novateurs cela signifie qu'ils ne pouvoient pas ; tout au plus, selon leur Doctrine, c'est dire que les Juifs avoient un Libre-arbitre flexible au bien & au mal, capable de recevoir les impressions de l'un

& de l'autre ; de sorte qu'ils auroient pû faire leur salut si la Grace leur avoir été accordée pour cela ; mais que la Grace manquant dans le commun des Juifs , comme ils l'enseignent , ces Juifs étoient nécessairement obligés de faire le mal , & il leur étoit impossible de faire le bien. On voit que le terme de Pouvoir , *poterant* , veut dire qu'ils ne pouvoient pas ; que celui d'indifférence & de liberté signifie une nécessité , suivant ce Dictionnaire de Messieurs les Appellans , qui revolte la raison comme il tend à détruire la Religion , qui est aussi ridicule qu'impie , qui n'est propre qu'à eux seuls ; (car sûrement il faut avoir étudié dans leur Ecole , & avoir appris leur langue pour y entendre quelque chose ;) quand en lisant l'Ecriture , les Conciles & les Peres l'on trouve que l'homme est libre pour le bien , on doit entendre qu'il ne l'est pas , qu'au contraire il est dans la nécessité de faire le mal , mais qu'il est seulement capable de l'être , & qu'il le seroit réellement si Dieu lui en accordoit la Grace ; quand on lit qu'il peut pratiquer la vertu , c'est dire , qu'il ne le peut pas absolument , mais seulement qu'il le pourroit si une Grace efficace l'y déterminoit ; mais que faute d'avoir ce secours , il est dans la nécessité d'opérer l'iniquité & de se porter au vice.

Voilà les suites absurdes de la chicane que nos adversaires font sur ce que saint Thomas dit dans ce texte Latin , *quin daret eis salutis auxilia* , & que l'Assemblée des 40. & d'après eux Monsieur l'Eveque de Soissons , traduisent ces paroles de cette sorte , " Dieu donner " aux hommes les secours nécessaires au salut ; „ ils disent que le mot , *necessaire* , n'est point exprimé dans le Texte , comme si saint Thomas , qui parle comme parlent tous les hommes de bon sens & selon l'idée ordinaire , avoir entendu , ou eût voulu dire autre chose si non , que rien n'avoir manqué aux hommes de la part de Dieu , par conséquent qu'ils avoient eu tous les secours nécessaires qu'il faut avoir pour agir. Voilà une cause bien mal fondée que celle des Novatens quand elle ne l'est que sur des chicanes aussi puériles & aussi creuses que celles-là. Un fond de charité que j'ai pour eux & pour leur gloire ne me permet pas de souffrir sans leur faire connoître qu'ils se déshonorent par des idées aussi basses , & qu'ils dégénèrent de ce titre pompeux de gens d'esprit & même d'un esprit sublime & distingué du commun ; ne doivent-ils pas voir que saint Thomas en disant que Dieu ne manquoit pas aux hommes , qu'il leur donnoit des moyens de salut , *Deus non deficiebat hominibus quin daret eis salutis auxilia* , est bien éloigné de dire qu'il les laissoit à eux-mêmes ? Car

dire, du moins selon nous & dans la langue ordinaire que je crois commune à tous les hommes, à tous les pays & à toutes les nations, que l'on ne manque pas à une personne, c'est dire qu'on lui prête les secours qu'elle attend & dont elle a besoin. Les Jansénistes qui sont particuliers en tout, ont aussi une langue qui est toute singulière ; par malheur pour eux c'est qu'étant aussi nouvelle & aussi fautive que leur Doctrine, peu de gens veulent la sçavoir & la suivre : Mais pour nous qui ne nous flatons pas de pouvoir atteindre là, nous ne la connaissons pas, & nous nous faisons gloire de l'ignorer. Toujours est-il vrai dans le langage ordinaire & conforme au bon sens & à la droite raison, que ce que nous entendons par ces mots : " Dieu ne man-
 „ quoit point aux hommes, „ *Deus non deficiebat hominibus*, est ce qu'on doit entendre ; & sûrement saint Thomas ne l'a pas entendu autrement : Ces paroles qui suivent *quin daret eis salutis auxilia*, le marquent assez ; mais une raison qui confirme ceci, c'est qu'alors la langue des Appellans n'étoit point encore connue, ni leur nouveau Dictionnaire n'avoit point encore paru ; mais d'ailleurs quand il auroit été dès ce tems-là, il n'y avoit rien à craindre du côté de saint Thomas qui avoit trop de raison & de religion pour épouser une langue aussi ridicule, & pour adopter une Doctrine aussi fautive.

Voilà donc que toute la Tradition se trouve contraire au sentiment qu'on attribue au Pere Quénéel touchant les deux Alliances ; voyons s'il est véritablement coupable d'enseigner cette péni-
 tieuse Doctrine.



CHAPITRE III.

On reconnoit visiblement dans les Propositions du Pere Quénéel touchant les deux Alliances la mauvaise Doctrine qu'on lui attribue sur ce sujet, par conséquent son Livre est condamnable, & merite à juste titre d'être condamné.

C'Est assez que la Bulle énonce qu'il n'y a aucune des 101. Propositions extraites du Livre des Reflexions Morales, qui ne contienne une mauvaise Doctrine & qui ne merite d'être qualifiée ou d'hérétique

d'hérétique ou d'erronée, ou de suspecte, ou de captieuse, ou de malhonnable &c. & que de toutes ces qualifications énoncées dans la Bulle il n'y en a aucune qui ne puisse être justement appliquée à une ou plusieurs de ces 101. Propositions, pour que nous reconnoissions (pour peu que nous soyions soumis au jugement de l'Eglise) que les Propositions qui regardent les deux Loix, renferment un venin qu'il est nécessaire de proscrire, & comme ce venin de Doctrine ne peut être autre que celui que nous attachons au Livre des Reflexions Morales, c'est déjà pour nous une preuve que le Pere Quênél est coupable de la fausse Doctrine pour laquelle on le condamne.

L'Assemblée des 40. nous en fournit un autre dans son Instruction Pastorale page 35. où les Prélat's déclarent, " que l'Auteur du " Livre des Reflexions Morales a enseigné que Dieu a laissé dans " l'impuissance sans Grace, ceux qui ont vécu sous la loi.

De là il est aisé de conclure que la Doctrine du Pere Quênél est telle, qu'il a prétendu que l'homme sous cette loi a été privé de tout secours; car il n'y en a que de deux sortes, l'un qui est efficace & particulier, qui forme les Justes & qui enfante les véritables enfans de Dieu; l'autre, qui est un secours versatile avec lequel on peut agir, mais avec lequel on n'agit pas. Or par ces paroles, Dieu a laissé l'homme à lui-même & dans l'impuissance, on n'entend pas dans le parti des Appellans, que Dieu lui a refusé seulement cette Grace singulière & privilégiée: On sçait assez que le commun des Juifs n'a pas eu cette Grace, & les ennemis de la Bulle n'avoüeront jamais que c'est là ce qu'ils entendent; il reste donc, qu'ils prétendent que l'homme dans la loi ancienne a été privé de tout secours, même versatile & indifférent.

Examinons maintenant si c'est dans cet esprit que parle le Pere Quênél: Ce qui est très-certain & que nous devons envisager comme tel, c'est que quand le sens de l'Auteur ne seroit point celui que nous disons, ce que nous supposons pour un moment, encore seroit-il vrai que le Livre du Pere Quênél auroit mérité d'être pros crit, & qu'il auroit été justement condamné; la raison en est, qu'un Livre qui présente dans plusieurs Propositions, *in sensu obvio*, au premier abord & naturellement un mauvais sens & directement contraire à la Tradition, doit être nécessairement condamné: Combien de personnes n'est-il pas capable, d'empoisonner? Il a un bon sens qui est naturel & qui se présente de lui-même à l'esprit, je le veux; mais il en

a aussi un mauvais qui s'y presente de même; si les uns le prennent du beau côté, d'autres ne le prendront ils pas du laid; & tandis que les uns recueilleroient & se nourriront d'une Doctrine orthodoxe, d'autres ne luceront & ne se nourriront ils pas d'une science perverse & hérétique.

Or, que les Propositions du Pere Quénel soient telles, c'est-à-dire, qu'elles ayent naturellement un bon & un mauvais sens, c'est ce qui se fera remarquer par la simple lecture; mais auparavant montrons que l'esprit de l'Auteur est tel qu'on le lui impute. Pour le sçavoir il suffit de considérer ses principes. Selon lui, il n'y a plus de liberté depuis le péché, du moins il n'y a plus d'autre liberté que celle que l'on appelle volontaire; c'est ce qui a été prouvé ailleurs; de ce principe s'ensuit, comme une conséquence nécessaire, qu'il n'y a plus de Grace suffisante qui en même-tems ne soit efficace; c'est-à-dire, qu'il n'y a pas de Graces versatiles & indifférentes parce qu'elles seroient inutiles & même ridicules dans un sujet où il n'y a point de liberté. De là il arrive cette autre conséquence qu'il n'y a de véritables secours de salut qui soient accordés qu'à ceux-là seulement qui sont prédestinés; d'où il arrive encore (car c'est ce que les Appellans infèrent de là) que ceux des Juifs qui ont vécu sous la loi, & qui n'ont pas été de ce nombre privilégié des Justes, ont été entièrement délaissés, déstitués de tout secours, & privés de toute Grace. Voilà quelles sont les conséquences qui naissent des principes du Pere Quénel. Tous ces points de Doctrine ont une liaison étroite & une connexion nécessaire entre eux; l'un posé & prouvé, on déduit de là tous les autres.

Puisque l'Auteur des Reflexions Morales enseigne, comme on l'a vu, & que la seule liberté qui reste à l'homme depuis le péché, est un pur volontaire, & qu'il n'y a point de Grace versatile, & que Dieu ne veut sauver que les Elus, que ne voulant sauver que les Elus il ne donne des secours de salut qu'à ceux-là seulement; il est donc certain aussi qu'il prétend dans ses Propositions sur les deux Alliances que le commun des Juifs a été entièrement délaissé de Dieu & réduit à l'impuissance d'observer la loi & d'accomplir les Préceptes.

L'enchaînement de ses principes & le but naturel où tendent ses preuves fournissent sur cela une pleine & entière conviction; quiconque voudra se donner la peine de les examiner & de suivre de près cet Auteur, reconnoîtra qu'on ne lui en impose pas, & que le sens qu'on lui attribue est celui-là même qu'il a eu en vûe.

Si on juge du Pere Quênél par les Apologistes, on connoîtra encore mieux que cet Auteur a enseigné l'erreur pour laquelle on le condamne : Rapportons-nous-en à l'Auteur des Exaples dans le premier tome de les Remarques sur les 101. Propositions, partie 4. de l'ancienne & de la nouvelle Alliance, page 118. L'Auteur de ce Livre sûrement n'ignore pas le sens des Propositions condamnées, & il n'en déguise pas le véritable esprit, on doit croire qu'il le fait connoître tel qu'il est. Or voici ce qu'il en dit, (ce qui montre que la Doctrine du Pere Quênél est celle qu'on lui impute.) " Il n'est pas question de sçavoir, dit-il, si la loi elle-même n'est pas un péché, mais si " l'état où est homme, qui n'a que ce que lui donne la loi, n'est pas " un état de péché.

Voilà comme parle là-dessus le Livre des Exaples; ces seules paroles : " Où est l'homme qui n'a que ce que lui donne la loi, „ prouvent déjà assez que les Juifs sous la loi, selon ce Livre, est destitué de tout secours; ce qu'il ajoute marque visiblement que c'est le sentiment de l'Auteur de ce Livre, par conséquent, que c'est la Doctrine du Pere Quênél. Il dit : " On parle de la même sorte " de la Synagogue comme Synagogue, & il s'agit par conséquent de " sçavoir quel est l'état & la disposition d'un homme tombé, en ne " considérant que ce qu'il a de son propre fond, avec ce que l'ancienne " Alliance pouvoit lui donner. „

On ne doit pas douter après cela que le Pere Quênél ne soit coupable de l'erreur pour laquelle son Livre des Reflexions Morales est pros crit, quant à la matiere dont il s'agit.

Les termes seuls dont sont composées les Propositions où il parle des deux Alliances, sont une preuve sensible du mauvais sens pour lequel on les a censurés. Il dit, Proposition VI. " Quelle différence, " ô mon Dieu, entre l'Alliance Judaïque & l'Alliance Chrétienne; " l'une & l'autre a pour condition le renoncement au péché & l'ac- " complissement de votre loi: Mais là vous l'exigez du pecheur en le " laissant dans son impuissance, ici vous lui donnez ce que vous lui " commandez en le purifiant par votre Grace. „

Proposition VII. " Quel avantage y a-t-il pour l'homme dans " une Alliance où Dieu le laisse à sa propre foiblesse, en lui imposant " sa loi: Mais quel bonheur n'y a-t-il pas d'entrer dans une Alliance " où Dieu nous donne ce qu'il demande de nous. „

Proposition VIII. " Nous n'appartenons à la nouvelle Alliance " qu'autant que nous avons part à cette nouvelle Grace qui opère en " nous ce que Dieu nous commande. „

Ccc 2

Ce sont là les Propositions telles qu'elles sont. Je demande si que l'un, voulant dire que Dieu a abandonné les Juifs sous la loi, exceptés quelques Justes, & qu'il leur a refusé toute sorte de Graces intérieures surnaturelles, pouvoit se servir de termes qui présentassent mieux & plus sensiblement à l'esprit cette pensée. Ces Propositions ont donc mérité avec raison d'être censurées.

Considérons maintenant de quelles qualifications elles peuvent être marquées. La Proposition VI. dit donc: "Quelle différence, ô mon Dieu entre &c." Cette Proposition est fautive en ce sens-ci, que Dieu n'a donné aucun secours au commun des Juifs pour garder les Préceptes. Dans ce sens elle est non seulement fautive, en ce qu'il est faux qu'ils n'ayent pas été secourus suffisamment; mais elle est encore suspecte d'hérésie, en ce qu'elle enseigne une Doctrine opposée à la Tradition. Il y a deux sens dans cette Proposition; l'un, que la loi par elle-même a été impuissante pour justifier l'homme; celui-là est bon & conforme à l'Ecriture & au Peres; l'autre est celui dont nous venons de parler qui est mauvais, c'est celui qui a fait que cette Proposition a été censurée comme fautive & suspecte d'hérésie.

La Proposition VII. dit: "Quel avantage y a-t-il pour l'homme, dans une Alliance &c." Cette Proposition comme la précédente a deux sens; l'un bon & l'autre mauvais: Ce sont ceux qu'on vient d'expliquer & dont on vient de donner les différentes idées; celui qui est condamné est le même que celui qui est censuré dans la sixième Proposition, & elle est qualifiée des mêmes titres, & pour les mêmes raisons.

Une fausseté que cette Proposition paroît renfermer qui n'est pas dans la précédente, c'est qu'elle semble dire que l'Alliance ancienne n'a procuré aux Juifs aucun avantage, mais seulement qu'elle leur a été au contraire un sujet continuel & une occasion inévitable de péché. Ce sens qui est assez l'esprit naturel de l'Auteur, (car c'est ainsi à peu près que le Livre des Exaples en parle au traité des deux Alliances, dans les remarques sur les 101. Propositions, tom. 1. page 118.) mérite d'être appelé faux. Nous en avons déjà donné plusieurs raisons en marquant la différence qui est entre ces deux Loix; nous nous proposons encore de l'expliquer plus au long dans la suite, lorsque nous aurons à traiter de la crainte. Continuons d'exposer les qualifications que méritent les Propositions où le Pere Quénéel parle de la loi de Moïse. Venons à la huitième Proposition.

La Proposition VIII. dit: "Nous n'appartenons à la nouvelle

Alliance &c. „ Il y a deux parties différentes dans cette Proposition; la première, que nous n'appartenons à la nouvelle Alliance qu'autant que nous avons part à la nouvelle Grace. Si cette Proposition signifie que nous n'appartenons point à la nouvelle Alliance, c'est-à-dire, aux Rites externes, ni à la foi, & à la charité qui est le propre de la nouvelle loi dès que la Grace actuelle cesse d'agir en nous; cette Proposition est hérétique, injurieuse au Sacrement de Baptême; puisqu'il est par le Baptême que nous sommes faits Chrétiens.

Cette Proposition, du moins quant à cette première partie, ne paraît pas avoir d'autre sens, & dans ce sens-là elle est hérétique. La raison qui nous fait croire que c'est là le sens de cette Proposition, est, qu'il ne s'en présente point d'autre naturellement à l'esprit; voilà donc le sens qui a été condamné par la Bulle.

La seconde partie, qui dit: “ Cette nouvelle Grace qui opère “ en nous ce que Dieu nous commande. ” Cette seconde partie est vraie dans ce sens, que l'esprit & le caractère distinctif de la nouvelle Alliance c'est la Grace de Jésus-Christ; mais dans cet autre sens, qu'on n'y appartient qu'autant qu'on a la Grace actuelle, & quelle Grace? La seule Grace efficace, qui opère en nous ce que Dieu nous commande; en cela elle est fautive; elle est encore erronée en ce que contre l'opinion des Fidèles, elle établit la Grace efficace pour le caractère distinctif de la loi nouvelle.

De cette Doctrine sortent la plupart des Dogmes proscrits dans Jansénius; il s'ensuit de là que celui qui n'a pas la Grace efficace, ne peut observer les Préceptes; il s'ensuit qu'il n'y a point de Graces suffisantes; il s'ensuit encore que le pécheur qui manque de la Grace efficace, & le Juste qui pêche faute de secours, sont exclus de la nouvelle Alliance. Une autre conséquence aussi fautive, c'est que les enfans & les fols perpétuels qui sont baptisés n'appartiennent pas à cette Alliance nouvelle, parce qu'ils ne sont pas en état de profiter de la Grace efficace. Ne sont-ce pas là des sentimens indignes? Ce sont cependant les conséquences naturelles de la Doctrine des Appellans, encore ne veut-on pas recevoir la Bulle qui proscrit des principes si mauvais, qui ont tant de rapport avec ceux de Jansénius & bien davantage avec ceux de Luther & de Calvin, qu'il est honteux pour un Chrétien d'imiter.

Fin de la première Partie du Tome second.

T A B L E

*Des Matieres contenues dans la premiere partie du second
Tome du MOYEN FACILE &c.*

DISSERTATION PREMIERE.

Sur la Grace suffisante.

Page 3

CHAPITRE I. **D**octrine des Catholiques touchant la Grace suffisante ,
différente de celle des Appellans. ibid.

CHAP. II. On trouve dans l'Ecriture sainte une conviction pleine & entiere
de l'existence de la Grace suffisante donnée à l'homme pour faire son salut
depuis le péché. 6

CHAP. III. Les Conciles & les Papes nous convainquent manifestement
qu'il y a des Graces suffisantes données à l'homme dans l'état present, &
que ces Graces sont telles que nous les admettons. 27

CHAP. IV. Tous les Peres tant Grecs que Latins enseignent expressément
qu'il y a une Grace suffisante. 34

CHAP. V. Saint Augustin & ses Disciples ont admis des veritables Graces
suffisantes accordées à l'homme dans l'état present. 53

DEUXIEME DISSERTATION.

Sur le pouvoir de la Grace suffisante.

64

CHAPITRE I. **I**dée différente du pouvoir prochain de la Grace suffisante
plus propre pour expliquer le Dogme Catholique, c'est
celui des vrais Augustiniens.

Idee veritable de ce système.

ibid.

CHAP. II. La Tradition reconnoit qu'entre les Graces qu'on appelle efficaces
par elles-mêmes, & par lesquelles Dieu nous fait vouloir & accomplir infaul-
tiblement ce qu'il nous commande; il y a d'autres Graces par le moyen des-
quelles on a un pouvoir si prochain & si complet de faire le bien, au moins
dans les choses faciles, qu'avec ce secours on le peut faire réellement, & que
c'est toujours de la faute de l'homme à qui cette Grace est accordée, s'il ne
le fait pas. 73

CHAP. III. On s'appuye fausement sur la distinction que St. Augustin fait
de l'adjutorium liné quo de l'état d'innocence, & de l'adjutorium quo
de l'état present, pour rejeter par l'autorité de ce Pere la Grace versatile. 85

CHAP. IV. Certitude de la gratuité de la Prédestination à la gloire, &
de l'efficacité par elle-même de la Grace. Manière différente d'expliquer la

T A B L E.

- Prédestination gratuite, selon les Appellans & selon nous. La façon dont ils l'entendent les met dans l'impossibilité d'accorder en Dieu la volonté antécédente & générale avec la volonté conséquente & particulière; on plûtoit, la Prédestination gratuite à la gloire & à la Grâce avec le secours versatile, pris pour un pouvoir prochain qui peut quelquefois avoir son effet dans les choses faciles, & est cause qu'ils adoptent une partie de la Tradition, & qu'ils rejettent l'autre. Nécessité d'expliquer ces deux points de Doctrine comme nous les expliquons pour être conforme à la Tradition.* 101
- CHAP. V. *Preuves de la Grâce suffisante au sens que nous l'entendons; c'est-à-dire, avec un pouvoir parfait, prochain, immédiat & complet, tirées de Scholastiques.* 143
- CHAP. VI. *C'est fausement qu'on veut s'autoriser dans le parti des Appellans de ce qui est dit dans l'Ecriture de la Prédestination gratuite, pour rejeter la Grâce versatile générale au sens que nous l'expliquons; c'est-à-dire, avec un pouvoir complet & des forces prochaines de faire le bien dans les choses faciles.* 153
- CHAP. VII. *On démontre que les Appellans, loin d'avoir pour eux St. Augustin, l'ont contre eux au sujet du système de la Prédestination & de la Grâce, & non seulement lui, mais encore les autres Peres tant Grecs que Latins, tant ceux qui l'ont précédés que ceux qui l'ont suivis.* 159
- CHAP. VIII. *Les Scholastiques, particulièrement St. Thomas & après lui les principaux Thomistes, en défendant les Dogmes de la Prédestination gratuite à la gloire, & de la nécessité de la Grâce efficace par elle-même établissent notre Doctrine touchant le pouvoir complet de la Grâce suffisante, loin de la détruire.* 196
- CHAP. IX. *Fausseté des principes sur lesquels s'appuyent les Appellans, pour dire que St. Augustin n'a point reconnu d'autre Grâce dans l'état présent que celle qui est efficace.* 224

TROISIEME DISSERTATION.

Touchant la possibilité de Préceptes dans tous les hommes. 253

CHAPITRE I. *Diversité de sentiment touchant la possibilité des Commandemens. Deux extrêmes contraires à la Tradition. Sentiment moyen établi sur la même Tradition.* ibid.

CHAP. II. *Les Conciles, les Papes & les Peres qui ont prononcé contre l'Hérésie Pelagienne, ont entendu la possibilité des Préceptes dans le sens que nous l'expliquons; c'est-à-dire, prise pour le pouvoir complet de produire une œuvre de piété, par conséquent produite par une Grâce au moins versatile, & non pas pour le simple Libre arbitre, ou pour la puissance Physique, comme l'entendent les ennemis de la Constitution.* 265



T A B L E.

- CHAP. III. Quoique la Tradition dise de tous les hommes qu'ils sont toujours
suffisamment secourus pour pouvoir observer les Préceptes du Seigneur ,
néanmoins il est vrai de dire qu'elle enseigne d'une manière plus expresse
que le Juste ne manque jamais du véritable pouvoir qui est nécessaire pour
les accomplir. 274
- CHAP. IV. Les Appellans se flètent fausement de la Tradition , pour dire
que les aveuglés & les endurcis sont privés de cette Grace. La même Tra-
dition enseigne que les endurcis sont encore secourus au moins de la Grace
suffisante. 287
- CHAP. V. La Tradition combat la Doctrine des Appellans qui prétendent
qu'il y a des véritables péchés d'ignorance invincible ou de nécessité , dont
la première & principale source est le défaut de secours. Le véritable
esprit de la Tradition sur cela. 294
- CHAP. VI. Le Livre des Réflexions morales n'admet aucune Grace suffisante,
& par conséquent c'est avec justice que le Pere Quénéel, qui rejette ce
Dogme Catholique, est condamné. 311
- CHAP. VII. La Doctrine du Pere Quénéel sur la Grace & sur la Prédesti-
nation, est la même que de Jansenius, qui a été proscrite par les Bulles
d'Innocent X. & d'Alexandre VII., & celle de Jansenius est la même
que la Doctrine de Luther & Calvin, qui a été condamnée dans le saint
Concile de Trênte. 332

QUATRIÈME DISSERTATION.

Touchant les deux Alliances.

364

- CHAPITRE I. **O**N distingue trois sortes de sentimens sur les deux Al-
liances. Deux sont extrêmes, par conséquent à rejeter ;
le troisième est un sentiment mitoyen très-propre à réunir
les esprits dans l'acceptation de la Bulle. ibid.
- CHAP. II. On ne peut prendre la Tradition sur le sujet dont il s'agit que dans le
sens que nous l'entendons ; c'est-à-dire, qu'elle nous apprend que les Juifs
du tems de la loi ancienne ont reçu non pas de la loi considérée en elle-
même, mais de Jesus-Christ, ou par Jesus-Christ des secours spirituels &
des Grâces intérieures avec lesquelles ils auroient pu, s'ils eussent voulu,
accomplir les Préceptes. 376
- CHAP. III. On reconnoît visiblement dans les Propositions du Pere Quénéel
touchant les deux Alliances la mauvaise Doctrine qu'on lui attribue sur ce
sujet, par conséquent son Livre est condamnable, & merite à juste titre
d'être condamné. 394

Fin de la Table des Matieres de la premiere Partie du Tome second,



